

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

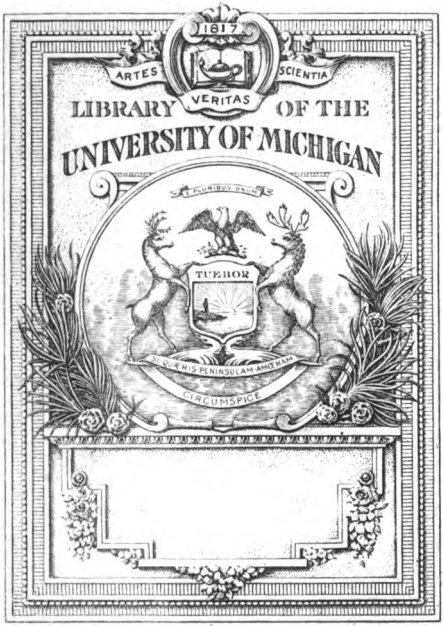
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 495844

Digitized by Google



Digitized by Google

840.6
M558

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & de Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 1 MAI 1784.



A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou; rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Mai 1784.

PIÈCES FUGITIVES.

Vers sur un Legs connu, 3
Sur le Parterre debout de la Comédie Italienne, 4
Portrait d'Aglaure, 49
La Piqûre d'Epingle, 51
Le Papillon & le Lys, Fable, 52
A M. Pannelier d'Annel, 53
Epitaphe d'un Gentilhomme, 55
*Epître à Madame ****, 97
Vers à M. de la Harpe, 99
Courte Mémoire d'un Amant, 100
Julie ou le Triple Choix, 145
Chanson Bachique, 146
Epître à Scarron, 148
Quatrain, 150
Charades, Enigmes & Logogryphes, 9, 56, 101, 150

NOUVELLES LITTÉR.

Loix Pénales, 10
Fin de l'Extrait de la Monarchie Françoise, 58
Cécilia, ou Mémoires d'une Héritière, premier Extrait, 103
Suite d'expériences faites avec l'Eau Médicinale, 111
Chimène & Rodrigue, Opéra, 114
Œuvres Complettes d'Homère, 122
Cécilia, ou Mémoires d'une Héritière, second Extrait, 152
Recueil de Plaidoyers, &c. 161
Idée du Monde, 173
Variétés, 25
Académie Françoise, 80

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 33, 82, 176
Acad. Roy. de Musique, 126
Comédie Françoise, 36, 84, 128, 181
Comédie Italienne, 86, 132, 184
Annonces & Notices, 42, 89, 137, 185

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT & F. J. BAUDOUIN, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

Cabinet des Livres
Imprimés
2 Rés
2 Rés 1784

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 1 MAI 1784.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

MADRIGAL.

Mon premier Soupir.

TOI, la gloire & l'honneur des vierges de ton âge,
Chère sœur de l'Amour, daigne agréer l'hommage
D'un cœur qui veut & vivre & mourir sous sa loi;
Contre l'Amour peut-être un autre auroit des armes;
Mais moi, si j'hésitois à t'engager ma foi,
Seroit-ce donc sentir le pouvoir de tes charmes?
En te cédant, Fanny, je cède à mon vainqueur.
Oui, j'en jure l'Amour, j'en atteste l'honneur,
J'aime mille fois mieux, dans un profond silence,
Toujours constant, fidèle à mon ardeur,
Te chérir, t'adorer, même sans récompense,
Que revoir mes beaux jours en proie à la langueur
D'une éternelle & triste indifférence.

(*Par M. de Puthod-Maison-Rouge.*)

Digitized by Google

QUATRAIN pour mettre au bas d'un Groupe en porcelaine de Sève, représentant une Mère entourée d'Enfans.

CETTE Mère, dont les Enfans
Sont les tréfors & la parure,
Unit par des plaiſirs conſtans
L'Amour, l'Hymen & la Nature.

(Par M. Manuel.)

ÉLOGE DES BRUNES.

AIR: *Vive le Vin, vive l'Amour.*

DES Brunes vive la beauté;
Nargue de la Blonde Myrthé:
Blondes, qu'un autre vous encenſe;
Je ris de l'inexpérience
De l'amant par vous enchanté,
Qui prend toujours pour l'air de volupté
Ce qui n'eſt jamais qu'indolence.

BLONDES, votre teint délicat
De la roſe a le frais éclat;
Mais la roſe combien vit-elle?
Oui, ſur le trône où toute Belle
Siège à Cythère dès quinze ans,

Digitized by Google

La Brune règne au moins trente printems,
Lorsqu'à vingt la Blonde y chancelle.

Vante qui voudra les yeux bleus;
Moi, de l'azur qui brille aux cieux
Je hais l'éclat trop uniforme:
Aux vœux de la Blonde conforme
L'Amour soupire des vapeurs;
Et quand l'Amour dégénère en langueurs,
Il faut bien que l'Amour endorme.

Si d'Hélène guidant les pas,
L'Amour l'enlève à Ménélas,
Et des Grecs arme la vengeance;
Si Troye, expiant cette offense,
Voit par eux briser ses remparts:
C'est dire assez quelle est de vos regards,
Brunes, la magique puissance.

La Brune a tout pour nous ravir;
Étonner est plus qu'attendrir.
Que peut sur nous l'Amour tranquille?
Des amans Flore en compte mille,
Cérès n'en eût jamais, dit-on;
Il n'en faut pas chercher d'autre raison:
Cérès est Blonde, & n'est qu'utile.

. . . . . .
. . . . . .

(*Par M. Damas.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Atôme*; celui de l'Énigme eſt *Trompette*; celui du Logogryphe eſt *Bouſſole*, où l'on trouve *boule*, *boſſu*, *boſſe*, *ſol*, *bol*, *ſuc*, *ſole*.

CHARADE.

MON premier en harmonie
Tient ſa place avec honneur;
Mon ſecond, par ſa mélodie,
D'un Roi jadis a calmé la fureur.
Douze fois couronné vainqueur,
Mon tout célèbre Sectateur
De l'humaine philoſophie,
Pour l'indigent noblement ſacrifie
Le prix que refuſe ſon cœur,
Et que l'on doit à ſon génie.

(*Par M. Arnault.*)

ÉNIGME.

JE ſuis le même que j'étois,
Et cependant j'ai ceſſé d'être.
L'anagrame me fait paroître.

Digitized by Google

Le même en Latin qu'en François.
Songez donc, pour me bien connoître,
A ce que je suis & je fus :
J'étois naguère & ne suis plus.
Dans peu je dois encor éclore :
Mon trépas commence au matin ;
Et comme je tiens à l'aurore,
Vous pourrez me nommer demain.
(*Par un Habitant de Monts, en Périgord.*)

LOGOGRYPHE.

JE suis par fois un séjour supportable,
Mais jamais à coup sûr un séjour agréable.
Dans mes six piés en cherchant bien, Lecteur,
Tu peux rencontrer un Auteur ;
Le premier d'une monarchie ;
Une graine qui vient d'Asie ;
Une Cité célèbre, également antique ;
Il faut joindre à cela sa note de musique ;
Un grain très recherché qui croît en nos climats ;
Une part du froment que nous ne mangeons pas.
(*Par un Habitant du Château de Ham.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Essai sur l'Hiſtoire Générale des Tribunaux de toutes les Nations, ou *Dictionnaire Hiſtorique & Judiciaire. Huitième & dernier Volume*, par M. Deſeſſarts, Avocat, Membre de pluſieurs Académies. Prix, 4 liv.; les huit Volumes ſe vendent 32 liv. francs de port dans toute l'étendue du Royaume, chez l'Auteur, rue Dauphine, hôtel de Mouy; Mérigot le jeune, Durand neveu, Nyon l'aîné, la Veuve Ducheſne, Laporte, Savoye, Libraires.

ON a beaucoup écrit ſur la Juriſprudence & ſur les Loix; mais perſonne, avant M. Deſeſſarts, ne s'étoit occupé d'écrire l'Hiſtoire des Tribunaux de toutes les Nations. Cette branche d'Hiſtoire eſt cependant très-importante par l'influence qu'elle peut avoir ſur le bonheur des hommes. En effet, la comparaiſon des Loix étrangères avec les Loix Nationales, des Coutumes admiſes chez les autres peuples avec celles que nous ſuivons; enfin la manière d'adminiſtrer la juſtice dans les Tribunaux des autres Royaumes avec celle de nos Tribunaux, ne peut être que très utile. Elle peut ſervir à détruire les préjugés & les abus qui s'oppoſent à des reformes ſalutaires, & préparer une ré-

Digitized by Google

volution dans la Législation des différens peuples. C'est sur-tout dans la partie de l'administration de la justice criminelle qu'on desire cette révolution, & c'est aussi celle dont M. Desessarts s'est le plus occupé. Le Volume qu'il vient de faire paroître contient l'Histoire des Tribunaux de plusieurs Nations, entre-autres de l'Écosse, des États Unis de l'Amérique, de la Perse, de l'Abbissinie, du Mexique & de la Chine. Nous nous bornerons à rapporter ce que M. Desessarts dit des Loix Criminelles de l'Écosse.

« L'Écosse met la haute trahison au rang des crimes capitaux. On regarde comme coupable de haute trahison quiconque conspire contre la vie du Roi & de la Reine, qui cherche à leur causer quelque mal corporel, ou à leur faire quelque violence; quiconque empêche le Roi de gouverner librement ses États, lève l'étendard & prend les armes contre lui ou contre ceux qui commandent sous son autorité; quiconque engage les étrangers ou autres à envahir ses États, ou qui fait connoître & manifeste l'intention de commettre de pareils attentats, par des discours malicieux & mal avisés, débités, écrits ou imprimés. Tous ces crimes sont regardés comme haute trahison, & punis de mort. »

» Le supplice des coupables est, comme en Angleterre, d'être traînés au lieu de l'exécution, pour y être pendus & coupés par quartiers, si le coupable est du sexe mas-

Digitized by Google

culin, & brûlés si c'est une femme. Cependant en Écosse, comme en Angleterre, la noblesse est décapitée, mais d'une manière particulière. »

« L'instrument dont on se sert, & que les Écossois appellent *maiden*, est une pièce de fer, large d'environ un pied quarré, dont le tranchant est extrêmement affilé, sa partie supérieure est couverte d'un morceau de plomb si considérable, qu'il est presque impossible de le remuer : au moment de l'exécution, on l'enlève en haut d'un cadre de bois de dix pieds, qui est disposé de façon qu'il puisse couler sans obstacle : au-dessus est élevé, à quatre pieds de terre, le bloc sur lequel le criminel doit poser la tête entre deux espèces de barres assez serrées pour la tenir immobile. Dès que le signal est donné, l'exécuteur laisse tomber le *maiden*, qui ne manque jamais, au premier coup, de séparer la tête du corps. Les Écossois assurent que l'inventeur de cette machine barbare en a fait le premier essai. »

« On regarde encore comme trahison, en Écosse, l'introduction du poison dans le royaume, le refus de reconnoître l'autorité du Roi, & les attaques qu'on ose faire à celle des États ou du Parlement, &c. Mais tous les autres cas, que les anciens Écossois rangeoient dans cette classe, ont été mis, par l'acte d'union, au rang des crimes capitaux, & ne sont plus punis que comme tels. »

Digitized by Google

« Les voleurs de grand chemin, ceux qui entrent avec violence & fracture dans les maisons, les personnes qui donnent asyle aux voleurs, & qui sont associées avec eux, sont coupables de crimes capitaux, & punis de mort; ce qui entraîne la confiscation de leurs biens. »

« Ceux qui prennent du bois dans les forêts, brisent ou rompent des haies, des digues ou des barrières, qui dérobent des fruits, du miel ou des poissons dans les étangs ou lacs, ne sont punis en Écosse que par amende. Si les coupables sont des enfans mineurs, les parens ou les maîtres qui en ont soin, doivent payer ou les livrer au juge, qui les condamne au fouet. Si quelqu'un s'entremêle dans la vente des effets dérobés, parce que le voleur n'ose les apporter lui-même au marché, il est banni, & tout son mobilier est confisqué au profit de la Couronne & du particulier qui s'est saisi du coupable. »

« La Loi d'Écosse assujétit les faux témoins & les personnes convaincues d'en avoir suborné, ainsi que celles qui sont complices, à avoir la langue percée, à être publiquement déclarées infâmes, & à perdre tous leurs biens, meubles & immeubles; il est encore permis aux Juges d'aggraver, selon les circonstances, la sévérité de la sentence. Ceux de session sont dans l'usage de condamner à mort pour ces différens crimes. »

Digitized by Google

« Les usuriers qui prêtent de l'argent à plus gros interêt que le cours ordinaire, perdent, outre le capital prêté, le mobilier dont ils jouissent. »

« Ceux qui, par des moyens illégaux, empêchent la fourniture des marchés publics, en allant attendre les marchandises ou les denrées, & en les achetant sur l'eau ou sur terre avant qu'elles aient pu parvenir au marché, & avant le temps prescrit par la Loi, doivent être condamnés à garder prison, & à cent livres sterling d'amende pour la première fois, au double pour la seconde, & à la confiscation de leur mobilier pour la troisième. »

On trouve dans l'Ouvrage de M. Desessarts, à la suite de l'Histoire des Tribunaux des differentes Nations, des Procès intéressans. Nous en citerons quelques-uns. On y lit avec intérêt les exemples suivans d'accusés innocens qui ont été exposés au dernier supplice sur des indices trompeurs.

« Il est bien peu de Nations, dit M. Desessarts, dont l'histoire ne soit flétrie par plus ou moins de ces méprises fatales qui ont fait verser le sang innocent sur des échafauds. Les annales criminelles de tous les pays n'offrent malheureusement que trop d'exemples de cette affligeante vérité. J'aurois desiré que le plan de mon Ouvrage me permît de cacher à mes Lecteurs ces tableaux effrayans; mais c'est une partie essentielle de l'Histoire des Tribunaux; c'est sur-tout la plus utile;

Digitized by Google

car on ne ſauroit, pour l'intérêt de l'humanité, rappeler trop ſouvent ces evenemens ſanglans à ceux qui rempliſſent les fonctions ſublimes & terribles de juger leurs ſemblables, & qui, dans cette claſſe, ſont chargés de l'emploi délicat de recueillir les preuves du crime ou de l'innocence; c'eſt ſurtout à ces premiers Miniſtres des Loix qu'on ne peut aſſez offrir ces cruelles Hiſtoires, pour les avertir d'être en garde contre ces préventions funeſtes qui ont tant de fois égaré le glaive de la juſtice, & dont les hommes les plus vertueux ne ſont pas même exempts. »

PREMIER EXEMPLE.

Eſclave condamné à mort pour un crime qu'il n'avoit pas commis.

« Valère-Maxime rapporte qu'un eſclave ayant diſparu, un de ſes camarades fut accuſé de l'avoir tué. Des indices trompeurs ſembloient appuyer cette accuſation. On chargea de fers cet eſclave, & on inſtruiſit ſon procès. Les Juges n'ayant pas des preuves ſuffiſantes pour le condamner à mort, ordonnèrent qu'il ſeroit appliqué à la queſtion. La douleur arracha au malheureux l'aveu du crime dont il étoit accuſé. Après cet aveu, les Juges ne virent en lui qu'un infâme aſſaſſin, digne du ſupplice, & l'y envoyèrent. L'infortuné reçut la mort, en proteſtant qu'il n'étoit pas coupable. On re-

Digitized by Google

garda cette protestation tardive comme une imposture, & jamais des Juges ne furent si convaincus de la justice de l'arrêt qu'ils avoient rendu, que ceux qui avoient prononcé sur le sort de cet esclave. »

« Cependant, quelques jours après, l'esclave qu'on croyoit avoir été assassiné reparut; de combien de remords ne durent pas être déchirés les Juges qui avoient condamné l'esclave infortuné à périr pour un crime qui n'avoit jamais existé! »

SECOND EXEMPLE.

Mari condamné au supplice pour avoir assassiné sa femme, justifié ensuite par un événement inattendu.

« Charondas rend ainsi compte des circonstances de ce procès, aussi cruel qu'étrange. La femme d'un Boulanger, dit ce Jurisconsulte, entretenoit un commerce criminel avec un amant, & vivoit très mal avec son mari. Ce dernier, qui n'avoit que de trop justes motifs de jalousie, faisoit souvent les plus vifs reproches à son épouse; quelquefois même il passoit des reproches aux menaces, & des menaces aux violences. Au milieu d'une nuit les voisins sont réveillés par les cris de cette femme; ils l'entendent appeler au secours, & crier au meurtre, à l'assassin. Le lendemain matin, ils sont très-empressés d'entrer chez le Boulanger, pour savoir les suites de la querelle

Digitized by Google

nocturne qu'il avoit eue avec sa femme. Des traces de sang s'offrent aux regards des voisins curieux. Ils questionnent le mari. Celui-ci se trouble. On prend son agitation pour une preuve de son crime. Son four qui fume encore, & qui paroît avoir été le tombeau de sa femme, offre une nouvelle preuve du crime aux voisins prévenus. Le Boulanger est sur le champ denoncé à la justice, qui le fait aussitôt arrêter & charger de fers comme un scélérat. »

« Les indices qui avoient frappé les voisins, font la même impression sur l'esprit des Juges; ils ne voient, dans le mari, qu'un monstre qui a assassiné sa femme. »

« Lorsqu'on interroge cet infortuné, il avoue qu'il a eu une rixe avec son épouse; mais il soutient qu'il ne l'a pas tuée. Malgré sa persévérance à nier, & le défaut de preuves, les Juges ordonnent que le Boulanger sera appliqué à la question. Cet infortuné ne pouvant résister aux tourmens qu'on lui fait souffrir, avoue qu'il est coupable, &, sur le champ, on le condamne à être rompu vif. »

« Dans l'instant même on le transfère dans les prisons de la Conciergerie, & peu de jours après la Tournelle s'assemble pour le juger. Les Magistrats sont aux opinions, lorsqu'une femme demande à entrer dans la chambre : c'étoit celle du Boulanger, qui fait l'aveu de sa débauche, en demande pardon à son mari, & supplie les Magistrats de rendre la liberté à son époux. »

Digitized by Google

« Cet événement inattendu prouve combien il eſt dangereux de ſe déterminer ſur des apparences trompeuſes ; car, un jour plus tard, le malheureux Boulanger eût péri ſur la roue. »

Troisième Exemple.

Maréchal, accuſé injuſtement, qui meurt dans les tourmens de la queſtion.

Voici encore un exemple du danger d'admettre légèrement des indices.

« Deux voleurs avoient formé le projet de forcer la caiſſe d'un riche Banquier. A quelque diſtance de la maiſon de ce dernier logeoit un Maréchal, dont la probité n'avoit jamais été ſuſpecte. Les voleurs entrent dans ſa boutique, & profitent d'un inſtant où il étoit ſorti, pour ſe ſaiſir d'un marteau. Au milieu de la nuit ſuivante, le Banquier étant à la campagne, les portes de ſa maiſon ſe trouvent briſées, & ſon coffre-fort pillé. Ce Négociant arrive le lendemain matin. Le premier objet qui le frappe, après avoir vû ſa caiſſe volée, fut un marteau. On le ramaſſe avec ſoin, & les Officiers de Juſtice s'en emparent pour découvrir les auteurs du vol. Pendant l'information, le marteau fut préſenté à tous les témoins. Un des garçons du Maréchal, qui étoit du nombre des témoins, ayant vû ce marteau, le reconnut, & déclara ſur le champ que c'étoit celui dont ſon maître ſe ſervoit ordinairement. »

Digitized by Google

« Sur cet indice, le Maréchal eſt arrêté & condamné à la queſtion. Cet infortuné, d'une complexion trop foible pour reſiſter aux douleurs de cette terrible épreuve, meurt quelques inſtans après, en proteſtant qu'il eſt innocent. »

« Sa mémoire fut flétrie par les ſoupçons les plus infâmes, juſqu'au moment qu'un nouveau vol fît arrêter les auteurs du délit qui lui avoit coûté la vie. Ces ſcélérats confeſsèrent ſur le champ qu'ils avoient volé le Banquier. Cette lumière tardive rendit l'honneur à la famille de l'infortuné Maréchal; mais la Juſtice n'eut pas moins à ſe reprocher d'avoir eu trop de confiance dans un indice trompeur, & d'avoir occaſionné la mort de ce Citoyen vertueux. Les deux voleurs ſubirent la peine qu'ils méritoient. »

On trouve dans le même Volume des Procès beaucoup plus étendus que ceux que nous venons de citer; entre autres ceux du Surintendant Fouquet, de la Maréchale d'Ancre, d'Anne Dubourg, du Connétable de Luxembourg, de Michel Servet, &c. D'après la variété qui règne dans cet Ouvrage, il n'eſt pas étonnant qu'il ait eu un grand ſuccès.

(A un autre Mercure la fin de l'Extrait de Cécilia.)

Digitized by Google

SERMONS sur l'Aumône, prononcé dans l'Église de S. Sulpice, le 22 Février 1784, par M. l'Abbé Desjardins, Curé d'Yvetot, dans la Haute-Normandie. A Paris, chez l'Esclapart, Libraire de MONSIEUR, Pont-Notre-Dame, N°. 23.

LA lecture de cet Ouvrage ne peut qu'intéresser vivement les cœurs sensibles & bienfaisans. L'Auteur a le talent d'attendrir, & l'on trouve dans son style de la noblesse & de l'énergie. Le morceau suivant suffit pour faire juger de la totalité du discours, presqu'entièrement écrit de la même manière.

« N'attendez pas, mes frères, que les pauvres vous exposent leurs nécessités, qu'ils » vous prient avec instance, qu'ils vous » pressent de les secourir. Hélas! ils sont » assez malheureux d'être forcés de recevoir, pour n'être pas forcés de demander. » Épargnez-leur l'humiliation de vous exprimer leurs peines..... Abus déplorable, » qu'il faille vous exciter à être miséricordieux, comme on poursuit la faveur d'un » homme puissant! que de démarches, de » supplications, d'assiduités, de dures contraintes pour obtenir! Le riche ne se gagne presque que par assauts, & l'on ne » remporte la victoire sur son indifférence » qu'en luttant péniblement contre lui. » Combien y en a-t'il qui ne sont remués » que par la vivacité des tableaux? Point

Digitized by Google

» de compassion pour eux sans image ; leur
» âme est, si je puis ainsi dire, dans les sens,
» en sorte que si ceux ci ne sont pas forte-
» ment frappés, celle-là reste froide & dans
» l'inaction. Ce n'est que par le pouvoir des
» plaintes & des cris, par l'éloquence des
» larmes, qu'on vient à bout de les tou-
» cher, & ils ne font tomber leur pitié que
» sur des malheureux couverts de plaies.
» Eh ! quoi, pour être homme, est-il donc
» nécessaire d'être cruel en promenant sa
» vûe sur les spectacles divers de la mi-
» sère ? »

FRAGMENT de Xénophon, nouvellement trouvé dans les ruines de Palmyre, par un Anglois, & déposé au Muſeum Britannicum, à Londres. Traduit du Grec par un François, & lû à une Assemblée publique du Musée de Paris, rue Dauphine. A Paris, chez Prault, Imprim. Libraire, Quai des Augustins.

Ce titre, aussi piquant que singulier, ne laisse pas long-temps voyager l'imagination. Dès les premières lignes de l'ingénieuse allégorie que ce prétendu fragment présente, on saisit la chaîne des événemens à jamais mémorables qui viennent de changer la situation politique des deux mondes. Sous les noms les plus célèbres de l'ancienne Grèce, ou sous des anagrammes faciles à interpréter, on voit agir les plus sages & les

Digitized by Google

plus courageux Citoyens des États-Unis ; ce Franklin, dont le génie profond & hardi a ſu enrichir la Phyſique & la Médecine de découvertes ſi nouvelles & ſi utiles; & qui, après avoit conçu & établi le plus beau Code de Loix pour ſa patrie, devenue une République commerçante & belliqueuſe, vient parmi nous ſolliciter & obtenir des ſecours pour la défenſe de la liberté ; ce Waſington, qui a ſu, avec des forces ſi précaires & ſi inégales, tenir en échec les Armées les plus nombreuſes & les mieux diſciplinées, faire tête aux plus habiles Généraux Anglois, & triompher des efforts réitérés de cette Nation ſi long temps victorieuſe. On voit les projets habiles & profonds d'un Miniſtre protecteur de la liberté, & réparateur de la gloire du pavillon François ; la bravoure & l'expérience prématurée du jeune Héros qui, le premier vola au ſecours des Américains ; la louable émulation de l'élite de notre jeune Nobleſſe, & les ſuccès de nos meilleurs Généraux ; les vœux du jeune Titus de la France pour le bonheur de ſes Peuples, & l'accompliſſement de ſes vœux pour l'unanimité d'une paix auſſi avantageuſe qu'honorable.

Ce petit Ouvrage, ainſi que l'Avertiſſement qui le précède, renferme un très-grand nombre de traits ingénieux & fins. Il eſt écrit en total avec beaucoup de goût & d'élégance. Il n'y a pas juſqu'à nos ennemis même, auxquels l'Auteur ſait parfaitement rendre

Digitized by Google

juſtice, qui ne doivent être flattés de cette charmante allégorie.

Cet Ouvrage a encore le mérite d'une fort belle exécution typographique ; c'eſt une petite Brochure de 52 pages du format *in*-18, & qui ſoutient la réputation des preſſes de Ph. D. Pierres, Imprimeur ordinaire du Roi.

L'Auteur de ce joli fragment, qui joint la modeſtie au talent, eſt M. l'Abbé Brizard, qui nous pardonnera ſans doute de tirer le rideau de l'Anonyme ſous lequel il vouloit ſe cacher.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Les deux derniers Concerts ſe ſont donnés dans la Salle du Château des Tuileries, appelée *Salle des Machines*, & qu'occupoit dernièrement la Comedie Françoiſe. La précipitation avec laquelle s'eſt fait ce déplacement, n'a permis de faire que les changemens de première néceſſité. Une partie du Théâtre, coupé par une cloiſon qui n'a encore aucun ornement, a ſervi à placer l'orcheſtre, dont les divers inſtrumens ſont diſtribués avec beaucoup d'intelligence, relativement à l'effet. Bien entendu qu'on a mis des banquettes dans le parterre, dont

Digitized by Google

on a fait un parquet ; mais comme cette place eſt la plus recherchée, il paroît qu'elle ne contient pas un aſſez grand nombre de perſonnes. Le paradis offre, à la vérité, beaucoup de places au même prix ; mais les Amateurs du Concert préfèreront toujours un local où ils puiſſent aller & venir à volonté. Il paroît donc néceſſaire de ſupprimer les petites loges qui rétréciſſent ce parquet ; peut-être même faudra-t'il par ſuite y joindre l'amphithéâtre ; mais on ſent que ces changemens ne ſe peuvent faire que ſucceſſivement. Au reſte, la Salle eſt très-ſonore, on entend bien par tout, trop bien quelquefois, on y ſaiſit les plus légers défauts avec une facilité dangereuſe ; les talens ſupérieurs y ſeront mieux appréciés, les talens médiocres y auront plus à craindre ; eſt-ce un avantage ou un malheur ? — Il y avoit foule à ces deux Concerts, ſur tout au premier ; mais ſoit que le nombre des curieux l'ait emporté ſur celui des véritables Amateurs, ſoit que le parquet, qui, naguère, étoit un *parterre debout*, eût conſervé un reſte de cette maligne influence, le Public a paru oublier cette décence qui, bannie des Théâtres où ſe conſerve cet uſage barbare, ſembloit s'être réfugiée au Concert Spirituel. Paſſons vîte ſur ce trait de rigueur, d'autant plus qu'il portoit ſur des talens que les Amateurs chériſſent avec juſtice. La ſeule nouveauté dont nous ayons à parler, eſt un Hyérodrame de M. l'Abbé

Digitized by Google

Lepreux, qu'on a fort applaudi. M. *Duport* a joué de manière à prouver qu'il n'a rien à redouter de l'examen le plus sévère.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a donné Lundi 26 Avril, par extraordinaire, la première représentation des *Danaïdes*, Tragédie Lyrique, paroles de M. ***, musique de MM. le Chevalier *Gluck* & *Salieri*, Maître de la Musique de la Chambre de l'Empereur & des Spectacles de la Cour de Vienne.

Le nom de M. *Gluck*, l'incertitude où l'on est sur la part qu'il a eue à la composition de la musique, la réputation déjà méritée de M. *Salieri*, & le choix qu'un si grand Maître fait de lui pour l'associer à ses travaux, tout étoit bien propre à exciter la curiosité & l'empressement du Public sur cette nouveauté.

Obligés, comme à l'ordinaire, d'envoyer cet article à l'Imprimeur avant la première représentation, nous nous contenterons de donner ici la simple analyse du Poëme, pour en faire connoître la marche dramatique.

Le Poëme est en cinq Actes. Le premier Acte se passe sur le bord de la mer, près du temple de Junon. On voit les fils d'Égyptus descendre de leurs vaisseaux. Danaüs, Hypermnestre, Lincée, les Danaïdes, les frères de Lincée, les Prêtres & le Peuple remplissent la Scène.

Digitized by Google

Ce ſujet a, comme tous les ſujets de l'antiquité déjà mis ſur nos Théâtres, l'avantage de n'avoir pas beſoin, pour être entendu, de ces détails d'expoſition ſi peu favorables à la muſique, mais indiſpenſables dans un ſujet peu connu ou d'invention.

L'expoſition des *Danaïdes* eſt un grand tableau. Danaüs & ſes filles, Lincée & ſes frères jurent devant l'autel de Junon d'étouffer à jamais les reſſentimens qui ont ſi longtemps diviſé les deux familles, & le mariage des fils d'Égyptus avec les filles de Danaüs eſt le gage de cette grande réconciliation. Danaüs invite les nouveaux époux à jouir du bonheur que l'hymen leur promet; Lincée & Hypermneſtre ſe livrent à tous les tranſports de l'amour heureux après de longues traverſes. L'Acte eſt terminé par une invocation à l'Hymen & par des danſes.

Le deuxième Acte repréſente un temple ſouterrain, conſacré à Némeſis. La ſtatue de la Déeſſe eſt au milieu, & au devant eſt un autel. Ce lieu n'eſt éclairé que par la lumière pâle & lugubre d'une lampe. Danaüs y a raſſemblé ſes filles, pour leur révéler un grand myſtère. Il leur rappelle que ſon frère Égyptus l'a chaſſé du trône, qu'il a voulu le faire périr, que ſa haine, toujours implacable & cruelle, ſe cache en ce moment ſous des apparences d'amitié, que leur hymen couvre un piège funeſte, & qu'elles doivent périr de la main de leurs époux. Les Danaïdes, à l'exception d'Hypermneſtre, partagent à

ce

ce récit, sa fureur & le ressentiment de leur père. Il leur fait jurer sur l'autel de Némesis de servir sa haine & sa vengeance; elles lui promettent une aveugle obéissance; alors Danaüs, découvrant le voile qui cache un faisceau de poignards déposés sur l'autel, leur ordonne de s'en armer, & de les cacher dans leur sein jusqu'à ce que la nuit amène leurs époux dans leurs bras, & de les frapper toutes à la fois lorsqu'il leur en donnera le signal. Elles en font l'horrible serment & sortent du temple. Danaüs, qui a remarqué la consternation & le silence d'Hypermnestre, l'arrête au moment où elle veut sortir avec ses sœurs. Il lui reproche de ne point partager leur obéissance. Hypermnestre répond qu'elle déteste une pareille obéissance; qu'elle ne consentira jamais à égorger l'époux à qui elle vient de donner sa foi. Elle conjure son père de renoncer à cette horrible vengeance; il est inflexible; il lui rappelle l'Oracle qui le menace de périr par la main d'un fils d'Égyptus.

Tu sais qu'un Oracle effrayant
Menace Danaüs de tomber expirant
Sous la fatale main d'un des fils de son frère:
Tu le sais, & tu veux, pour sauver ton amant,
Voir immoler ton père!
Mais tu le voudras vainement.
Tremble jusqu'à l'heure fixée
Où doit couler le sang du perfide Lincée;

Digitized by Google

Des regards vigilans, que tu ne verras pas,
Vont assiéger tes pas,
Et pénétrer jusques dans ta pensée!
Si mon secret peut t'échapper
Par un coup-d'œil, une parole,
Sur tous deux soudain la mort vole,
Un même coup va vous frapper.

Hypermnestre, restée seule, sent toute l'horreur de sa situation.

Faut-il que je découvre un horrible mystère?
Dans l'ombre du secret dois-je l'ensevelir?
Si je parle, j'immole un père;
Si je me tais, mon époux va périr!

Elle sort en invoquant la mort, comme la seule ressource qui lui reste.

Au troisième Acte, le Théâtre représente un jardin orné pour une fête consacrée à Bacchus & aux Dieux de l'Hymenée.

Danaüs, ses filles & leurs époux, accompagnés d'esclaves des deux sexes, couronnées de fleurs, viennent célébrer la fête de l'Hymenée par des chants & des danses, suivis d'un banquet, où chaque Danaïde, assise à côté de son époux, semble vouloir lui inspirer *la double ivresse de Bacchus & de l'Amour.* Lincée, sur le devant du Théâtre, présente une coupe à Hypermnestre, qui la rejette avec horreur. Lincée, étonné de ce mouvement, veut en savoir la cause; Danaüs, qui n'a pas cessé de les observer, en

Digitized by Google

feignant de parler à ſa fille en faveur de Lincee, la menace de lui percer le cœur à tous deux, ſi elle dit un mot. Hypermneſtre ne peut plus ſoutenir la contrainte de cette ſituation. Elle ſort au déſeſpoir; Lincée veut la ſuivre. Danaüs le retient, en lui promettant de la rendre bientôt plus docile aux vœux de ſon amant. La fête continue cependant; & l'Acte ſe termine par une danſe pantomime, *où des Hymens avec des flambeaux précèdent chaque couple d'époux, que des Génies enchaînent avec des guirlandes, & paroiſſent les conduire dans la chambre nuptiale.*

Le Théâtre repréſente au quatrième Acte une galerie qui communique à l'appartement d'Hypermneſtre & à celui de ſes ſœurs.

Hypermneſtre entre avec ſon père, qu'elle tente encore de fléchir; mais ſes prières, ſes raiſons, ſes larmes ne peuvent toucher ce cœur barbare; il veut qu'elle obéiſſe, qu'elle ſerve ſa vengeance, & il la laiſſe ſous la garde de quelques Soldats chargés d'environner la porte de l'appartement, & de n'y laiſſer entrer que Lincée.

Hypermneſtre au déſeſpoir, ne forme plus d'autre vœu que celui de voir Lincée s'éloigner d'elle pour jamais. Il entre en ce moment, & ſe précipite à ſes genoux, plein d'eſpérance & d'amour. Elle le repouſſe avec un attendriſſement mêlé de trouble & de terreur.

Digitized by Google

LINCÉE.

Ciel! que dois-je penſer de ce déſordre affreux?

HYPERMNESTRE.

Ah! cher époux, rappelle ton courage.

LINCÉE, *à part.*

Qu'entends-je!

HYPERMNESTRE.

Hélas! je ſens tout le mien expirer.

LINCÉE.

Parle.

HYPERMNESTRE.

Lincée, il faut nous ſéparer!

LINCÉE.

Nous ſéparer! quel étrange langage!
Qui peut nous impoſer cette barbare loi?

HYPERMNESTRE.

Et l'enfer & le ciel dont je ſuis pourſuivie, &c.

Lincée lui propoſe de fuir avec lui. Elle ne le peut pas. Il accuſe alors le cœur & la ſincérité d'Hypermneſtre. Accablée de ce reproche, elle eſt prête à tout avouer; mais la crainte d'expoſer ſon père la retient encore. Au milieu de ce combat pénible, Pélagus vient annoncer *qu'on va donner l'affreux ſignal.*

Digitized by Google

HYPERMNESTRE, *poussant Lincée hors du Théâtre.*

Fuis, malheureux, fuis ce palais fatal.

LINCÉE.

Que dites-vous ?

HYPERMNESTRE.

Tu meurs si tu différes.

(*On entend le signal.*)

O ciel!

LINCÉE.

Qu'entends-je ?

HYPERMNESTRE.

Fuis! on égorge tes frères.

LINCÉE.

Mes frères!

HYPERMNESTRE.

Fuis!

LINCÉE.

Je cours les secourir,
Les venger ou périr. (*Il sort.*)

A peine est il sorti que l'on entend de derrière la Scène les cris des malheureux époux que l'on égorge. Hypermnestre tombe évanouie, & ce chœur effrayant termine l'Acte.

La décoration reste la même au cinquième Acte. Hypermnestre, qui est restée sur la Scène évanouie, revient à elle encore égarée, igno-

Digitized by Google

rant le sort de son amant. Danaüs survient, lui demande si Lincée a péri de sa main; les questions de son père lui font voir que son amant vit encore: cessant de craindre la fureur de ce monstre, elle se livre à la joie que cette idée lui inspire. Danaüs la menace de la mort la plus affreuse : *J'ai sauvé mon époux*, dit elle, *je brave ta vengeance.* Elle sort, & Danaüs sort après elle pour faire chercher Lincée. Alors les Danaïdes entrent sur la Scène en désordre, *furieuses, les cheveux épars; elles sont couvertes à moitié de peaux de tygres, & les unes tiennent d'une main un tirse, & de l'autre un poignard ensanglanté. Les autres portent des tambours sur lesquels elles frappent avec les poignards; d'autres portent des flambeaux allumés.* Tandis que les unes chantent une hymne à Bacchus dans les fureurs qu'inspire ce Dieu, & le meurtre de Penthée expirant sous le tirse des Ménades, d'autres expriment la même fureur par des danses pantomimes, où elles semblent rappeler l'image des meurtres qu'elles viennent de commettre. Danaüs rentre en annonçant à ses filles que sa vengeance est trahie, & que Lincée échappe à son courroux. Elles sortent pour aller le chercher, & pour completter la vengeance de leur père. Mais Lincée, à la tête de ses Soldats qu'il a rassemblés, vient attaquer le palais. Danaüs, qui en est instruit, fait venir Hypermnestre pour l'immoler de sa propre main. Au moment où il lève le glaive

Digitized by Google

sur elle, Lincée entre avec les siens; Pélagus fond sur Danaüs & le tue dans la coulisse. Hypermnestre s'écrie: *Dieux! sauvez mon père*, & tombe évanouie. En ce moment le Théâtre s'obscurcit, la terre tremble, & le tonnerre gronde. Lincée & les siens sortent avec précipitation.

Le palais, écrasé par la foudre & dévoré par les flammes, s'abyme & disparoît. La decoration change, & représente les enfers. On voit le Tartare roulant des flots de sang sur ses bords, & au milieu du Théâtre, Danaüs paroît enchaîné sur un rocher, dévoré par un vautour, & sa tête est frappée de la foudre à coups redoublés. Les Danaïdes, enchaînées par grouppes, tourmentées par les démons ou poursuivies par des Furies, remplissent le Théâtre de leurs mouvemens & de leurs cris; une pluie de feu tombe perpétuellement. Pendant que cette action pantomime s'exécute par des Danseurs, un chœur exprime les cris & les gémissemens des Danaïdes, qui cherchent en vain à fléchir les démons qui les poursuivent & les tourmentent.

Nous nous garderons bien de prévenir par aucune réflexion le jugement que portera le Public sur un Ouvrage d'un genre si nouveau & si hardi: nous nous bornerons à transcrire ici l'*Avertissement* qu'on lit à la tête du Poëme.

« Après les succès nombreux & mérités que le sujet des *Danaïdes* a obtenus sur nos différens Théâtres, nous n'aurions pas osé le

Digitized by Google

faire reparoître sur celui de l'Opéra, si nous n'avions pas imaginé de l'y montrer sous une forme nouvelle. Si le Public juge qu'à cet égard notre Poëme a quelque mérite, nous aimons à déclarer ici que ce mérite ne nous appartient pas tout entier. »

« On nous a communiqué un manuscrit de M. de Cazabigi, Auteur de l'*Orfeo* & de l'*Alceste* en Italien, dont nous nous sommes beaucoup aidés ; nous avons emprunté quelques idées du Ballet des *Danaïdes*, du célèbre M. Noverre, ce moderne rival des Batilles & des Pilades; nous y avons joint les nôtres, & du tout nous avons composé notre plan. »

« Un de nos amis, que sa famille nous a défendu de nommer, a bien voulu, pour accélérer l'Ouvrage, mettre en vers une partie de notre composition, & ce n'est pas certainement celle dont le style paroîtra le plus négligé. »

« La mort vient de nous enlever cet excellent homme, connu par plusieurs Ouvrages en prose & en vers également estimés; il étoit aussi recommandable par ses vertus sociales, son mérite militaire & sa haute naissance, que par son esprit & ses talens Littéraires. »

« Qu'il soit permis à notre amitié de saisir cette occasion de rendre à sa mémoire ce juste tribut d'éloges. »

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Lundi 19 Avril, l'ouverture de ce Spectacle s'eſt faite par la ſeptième repréſentation du *Jaloux*, Comédie de M. Rochon de Chabannes, ſuivie de l'*Aveugle Clairvoyant*, Comédie de le Grand, en un Acte & en vers.

Avant la première Pièce, M. *de Saint-Prix* a prononcé le Diſcours ſuivant.

MESSIEURS,

« C'eſt ſur tout lorſque nous voyons la » carrière ſe rouvrir devant nous, que nous » ſentons plus vivement le beſoin de votre » bienveillance. Ce n'eſt point l'uſage qui » nous fait une loi de venir vous la deman- » der; c'eſt la perſuaſion où nous ſommes » que c'eſt de vous que dépendent nos ſuc- » cès, que ſi votre indulgence enhardit nos » efforts, nos diſpoſitions ſont moins lentes » à ſe développer, & que s'il eſt déjà raſſuré » par vos ſuffrages, notre talent s'accroît » encore par le deſir de les conſerver.

» Et en effet, Meſſieurs, n'eſt ce pas à ce » prix flatteur de leurs travaux que vous » avez dû les Acteurs dont vous aimez à » vous rappeler les noms? N'eſt-ce pas à » lui que vous devez ceux que la Comédie

Digitized by Google

» ſe fait aujourd'hui un bonheur de poſ-
» ſéder ?

» Perſonne de nous n'a pu ſe le diſſimuler ;
» il n'eſt peut-être point d'Art, ſi l'on nous
» permet de le dire, qui ſoit plus difficile
» que le nôtre. Adopter tous les caractères,
» en ſaiſir les moindres nuances, accoutu-
» mer notre âme à recevoir & à communi-
» quer toutes les impreſſions, la forcer de
» gouverner ſes mouvemens lorſqu'elle n'eſt
» preſque plus ſuſceptible de les réprimer,
» nous rapprocher enfin de la vérité au point
» de vous faire oublier que c'eſt tous les
» jours le même Acteur qui vient vous re-
» préſenter un nouveau perſonnage, tels
» ſont en partie, Meſſieurs, les engagemens
» que nous contractons avec vous lorſque
» nous oſons prétendre à vous plaire un
» jour.

» Eh ! quel eſt le Comédien qui, pénétré
» des difficultés de ſon Art, pourroit ſe flat-
» ter de trouver dans les dons même que la
» Nature lui auroit prodigués, les reſſources
» qui ne ſont bien ſouvent le fruit que du
» travail, de l'habitude & du temps.

» Je ne m'aveugle point ſur ma poſition.
» Deſtiné à remplacer quelquefois un Ac-
» teur que vous chériſſez à juſte titre, je
» ſens combien il vous ſera pénible d'en être
» privé ; mais puiſque c'eſt à vous que je
» dois le ſort qui m'attache à préſent à la
» Comédie, puiſſé-je, aidé de vos conſeils,
» & préparé à un travail auſſi conſtant qu'in-

Digitized by Google

» fatigable, justifier vos bontés, & vous » prouver qu'elles ont pénétré mon cœur » d'une éternelle reconnoissance ! »

Ce Discours n'est ni piquant ni neuf ; il a même cela de particulier qu'il auroit pu être prononcé il y a huit ans, par M. de la Rive, comme double du célèbre Lekain, & que dans une vingtaine d'années il ne seroit point déplacé dans la bouche du successeur de M. de Saint-Prix. Cette réflexion, & d'autres qu'on a déjà faites avant nous, doivent prouver qu'il est temps d'abroger l'usage des complimens de clôture & de rentrée. L'Acteur chargé de les faire est si embarrassé de ce qu'il doit dire, qu'après avoir adressé au Public deux mots de politesse, il est obligé de parler de lui-même, pour donner à son discours une certaine étendue ; ce qui peut devenir fort ennuyeux, & qui nous paroît absolument inutile. Au reste, on aime M. de Saint-Prix, & son Discours, récité d'ailleurs d'une manière intéressante, a été fort applaudi.

M. de Chabannes a fait de nouvelles corrections au *Jaloux*. C'est principalement au troisième Acte que l'effet en est sensible. Quelques détails ajoutés au personnage de Valsain font connoître plus positivement la jalousie du Chevalier de Bellegarde, & motivent mieux l'éclat qu'il lui donne. Un tableau du caractère de ce même Chevalier, placé dans la bouche de la Marquise, son amante, expose les raisons qui l'attachent à lui, malgré ses emportemens & ses fureurs ja-

Digitized by Google

louses, & ajoutent beaucoup à l'intérêt qu'il inspire. Il faut observer que ces corrections n'ont rien changé au plan de l'Ouvrage, qui est toujours le même, ce qui prouve qu'il étoit bien conçu; & que si l'Auteur s'étoit trompé sur quelques formes, il avoit vû son sujet, quant au fonds, comme il convient que le voie un Auteur Dramatique. Le Jaloux, toujours plus applaudi, a excité à cette ouverture des applaudissemens d'ivresse; & nous en sommes d'autant moins surpris, que le principal caractère de cette Comédie, quoique chargé encore d'une grande partie de ce qui déplaît dans la jalousie, annonce tant de délicatesse & d'âme, qu'il offre peut être le seul Jaloux que l'on puisse présenter à des François sans les révolter. C'est un mérite rare sans doute que celui de savoir comment il faut plaire aux Spectateurs de sa Nation, sans altérer la physionomie de l'homme de tous les lieux.

COMÉDIE ITALIENNE.

DANS notre Journal du 10 Avril, en rendant compte du Compliment de clôture de ce Théâtre, nous disions que naturellement les productions de cette espèce devoient être médiocres, puisqu'il s'agissoit toujours de remercier le Public des encouragemens qu'il avoit accordés, & de lui promettre de nouveaux efforts pour continuer à les obtenir.

Digitized by Google

M. Favart fils, dans son Compliment d'ouverture, * le 19 Avril, a répété en trois ou quatre lignes de prose rimée, ce que nous avions dit nous même en prose toute nue. Il est convenu ensuite que le meilleur Compliment à faire au Public à l'ouverture du Théâtre, c'étoit de lui donner beaucoup de nouveautés dans le cours de l'année, & il a conclu en disant que si les Muses tressoient la couronne du talent, c'étoit le Parterre qui la décernoit. Cette petite cajolerie a été d'autant mieux reçue, que le Compliment étoit fort court. D'ailleurs, il a été prononcé par le Sr Granger, Acteur dont les talens sont trop justement chéris du Public, pour qu'il n'accueille pas avec bonté tout ce qui passe par sa bouche.

Le Public ayant beaucoup murmuré pendant le cours de l'année dernière, sur une foule d'incommodités & d'irrégularités dont

* C'est par une représentation de la *Mélomanie* que s'est faite l'ouverture de ce Théâtre. La musique est de M. Champein; elle lui a fait beaucoup d'honneur, & on l'entend toujours avec un nouveau plaisir. Nous dirons à ce sujet que le 29 Mars dernier, cet Ouvrage fut représenté à Rouen avec le plus grand succès. Quelqu'un apperçut M. Champein dans un coin de l'orchestre, bientôt on l'appela à haute voix, & on le força de laisser placer une couronne sur sa tête, malgré tous les efforts qu'il fit pour s'en défendre. Cet événement impose à M. Champein de grands devoirs à remplir, & lui fait une loi de mériter des succès nouveaux.

Digitized by Google

tous les yeux étoient frappés; un grand nombre de Spectateurs s'étant plaints de la fatigue qu'ils éprouvoient dans des loges étroites & incommodes, les Comédiens Italiens ont fait un sacrifice d'environ 100,000 liv. pour faire à leur Salle les changemens dont elle pouvoit être susceptible, en les conciliant avec les vûes du Public. M. de Wailly, sur les dessins duquel a été construite la Salle actuellement occupée par les Comédiens François, n'a pas dédaigné d'employer encore ses talens aux changemens qu'on lui demandoit.

Il résulte de ceux qu'il a fait exécuter deux effets également précieux.

D'abord, l'ensemble de la Salle offre plus de régularité & plus d'élégance.

Et en second lieu, les Spectateurs, autrefois gênés & pressés dans des caisses qu'on appeloit des loges, sont aujourd'hui placés aussi aisément qu'on le puisse desirer dans un lieu public; la profondeur de chaque loge ayant été augmentée d'un pied de terrein pris sur la largeur des corridors, & leur largeur ayant aussi gagné quelque espace par la suppression d'une loge à chaque côté des rangs.

Il résulte encore un effet salutaire de ces changemens, c'est que, quoiqu'on ait supprimé deux loges à chaque étage, le nombre des places se trouve cependant augmenté par la création d'un quatrième rang de loges tout neuf, & au même étage, en face du Théâtre, d'un vaste amphithéâtre, d'où l'on voit &

Digitized by Google

l'on entend bien, & qui peut ſeul contenir environ 500 perſonnes.

Les Comédiens, dont on doit louer le zèle dans cette circonſtance, en recueilleront, au reſte, bientôt le fruit; car il eſt indubitable que s'ils ont le bonheur de fixer cette année le goût du Public, & l'on doit l'attendre de leur conſtance infatigable à varier leur Répertoire, les changemens qui viennent d'être faits à leur Salle, doivent augmenter leur recette cette année de quarante mille écus de plus que celle qu'ils auroient faite en laiſſant ſubſiſter l'ancienne conſtruction.

Ces changemens ont offert encore une nouveauté intéreſſante. Sur le rideau du devant du Théâtre, les Comédiens ont fait peindre un temple qui repréſente une offrande, un ſacrifice au Dieu du Goût, par les Muſes de la Comédie, de la Muſique & du Drame. De chaque côté du temple on voit deux obéliſques auxquels ſont attachées, par différens Génies, des figures en médaillon, repréſentant les Auteurs & les Muſiciens qui ont le plus contribué à la gloire du Théâtre Italien, & dont les noms ſont inſcrits autour des médaillons, tels que ceux de Goldony, Monſigny, Sédaine, Grétry, &c. Cet hommage flatteur rendu aux talens, a été généralement approuvé; & le rideau, conſidéré en lui-même comme ouvrage de peinture, a été trouvé d'un bel effet. L'idée de ce tableau allégorique eſt de M. Monnet,

Digitized by Google

qui en a deſſiné l'eſquiſſe. L'exécution, telle qu'elle eſt ſous les yeux du Public, eſt de M. Chays, Artiſte d'un mérite fort diſtingué, & qui doit jouir un jour d'une belle réputation, ſi on l'acquiert par les talens & par l'amour le plus vif pour l'état qu'on a embraſſé.

VARIÉTÉS.

LETTRE aux Rédacteurs du Mercure.

MESSIEURS,

LES changemens que j'ai été chargé de faire au Théâtre Italien, pendant la clôture, ne m'ont pas laiſſé le temps de lire les Papiers Publics. J'ai appris depuis que, dans vos feuilles, à l'occaſion de ces mêmes changemens, votre annonce ſembloit m'attribuer ſeul la gloire d'avoir conſtruit le Théâtre François, tandis qu'il eſt de fait, (ainſi que vous l'avez imprimé lors de l'ouverture de cette Salle) que je la partage avec M. *Peyre* l'aîné, mon confrère & mon ami. Je m'empreſſe, Meſſieurs, de vous prier, très-inſtamment, d'inſérer cette préſente Lettre dans vos premières Feuilles, afin que le Public ſoit de nouveau inſtruit de cette vérité. Il m'importe d'autant plus que vous veuilliez vous prêter à la publier, qu'amis ou ennemis ne me pardonneroient pas le ſilence.

J'ai l'honneur d'être, très-parfaitement, Meſſieurs,

Votre très-humble & très-obéiſſant
ſerviteur, DE WAILLY,
Architecte du Roi.

A Paris, le Mardi 20 Avril 1784.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Mémoires sur les Stylets ou Sondes solides, & sur les Sondes cannelées, couronné par l'Académie Royale de Chirurgie en 1784. *in*-4°. Prix, 36 sols. A Paris, de l'Imprimerie de Michel Lambert, Imprimeur de l'Académie Royale de Chirurgie, rue de la Harpe, près S. Côme, 1784.

L'Observatoire volant & le Triomphe héroïque de la Navigation aérienne & des vesicatoires amusantes & célestes, Poëme en quatre Chants, avec des Notes historiques sur cette belle Découverte, & le précis des Expériences du 27 Août au Champ de Mars, du 21 Novembre à la Muette, & celles du premier Décembre au Jardin Royal des Tuileries, par M. Charles. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

En ouvrant cette Brochure, nous sommes tombés sur ces vers très curieux :

Je ne puis détourner le goût qui me séduit,
Ni éteindre le feu qui me brûle & me suit.
Pourquoi donc, après tout, étouffer dans mon âme
Un feu dont les Neuf Sœurs alimentent la flamme ?
Un feu qui ennoblit & qui fait respecter
Le génie bien ou mal capable d'enfanter ?

Nous avouons que nous n'avons lû de ce Poëme en quatre Chants que ces six vers ; nous avons cru pouvoir, en les citant, mettre nos Lecteurs en état de prononcer sur tout le reste ; nous avons cru que cela suffiroit à leur admiration, & que nous pouvions nous dispenser d'aller plus loin sans blef-

Digitized by Google

ser notre conscience de Critique. Sans nous arrêter à la beauté du sens & aux charmes du style, nous oserons seulement considérer ici la versification, & nous dirons à l'Auteur que *ni éteindre* forme ce que nous appellons un *hiatus* par la rencontre des deux voyelles *i* & *e*, c'est-à-dire, que cela ne peut entrer dans un vers françois; que un *feu qui ennoblit* est encore un *hiatus*; & que le vers suivant, *le génie bien ou mal capable d'enfanter* a une syllabe de trop, parce que l'*e* muet de *génie* compte, comme, de raison, pour une syllabe. Ceci n'attaque ni les connoissances ni la gaîté de l'Auteur; mais il est bon de lui dire que la marche ordinaire pour faire des vers est d'apprendre auparavant la versification, comme un enfant avant de lire doit apprendre à connoître ses lettres.

Elémens de la Tactique de l'Infanterie, ou *Instructions d'un Lieutenant Général Prussien pour les Troupes de son inspection*, par le Général Saldern, traduits de l'Allemand. Prix, 4 livres 10 sols broché, avec Plans. A Paris, chez Jombert jeune, Libraire, rue Dauphine.

L'Auteur de cet Ouvrage voudroit que l'exercice des soldats devînt une science d'après des principes universellement établis, & qu'on en fît une espèce de Code qui serviroit de règle à tous les Officiers, & qui dispenseroit les soldats de recommencer un nouvel apprentissage en changeant de régiment, ce qui arrive quelquefois. C'est d'après cette idée que l'Auteur a fait & publié cet Ouvrage.

Supplément à l'Optique de Smith, contenant une théorie générale des Instrumens de Dioptrique, *in*-4°. Prix, 6 livres broché. A Brest, chez R. Malassis, Imprimeur ordinaire du Roi & de la

Digitized by Google

Marine ; & à Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande, & Jombert jeune, Libraire, rue Dauphine.

L'Auteur de cet Ouvrage a puisé dans de bonnes sources : il a écrit d'après le célèbre *Euler*. Sa première partie contient les Principes de ce grand Géomètre pour la construction des Instrumens de Dioptrique, & dans la seconde il fait l'application de sa théorie. Le même Auteur nous promet incessamment un Traité d'Astronomie, & celui-ci est propre à le faire desirer.

Œuvres Choisies de l'Abbé Prevost, avec figures, quatrième Livraison, contenant *Histoire d'une Grecque moderne*, 1 Volume, *Cam; agnes Philosophiques*, 1 Volume, *Mémoires de Malthe*, 1 Volume, *Marguerite d'Anjou*, 1 Volume.

On souscrit pour lesdites Œuvres, conjointement avec celles de le Sage, à Paris, rue & hôtel Serpente, & chez les principaux Libraires de l'Europe. La Collection des deux Auteurs formera quarante-neuf Volumes ornés de figures faites sous la direction de MM. Delaunay & Marillier. Les Œuvres de le Sage sont actuellement achevées, & contiennent quinze Volumes. Le prix de la souscription est de 3 liv. 12 sols le Volume broché. On a tiré vingt-quatre Exemplaires sur papier de Hollande à 12 liv. le Volume broché.

Cours de Langue Angloise, à l'aide duquel on peut apprendre cette Langue sans Maître, par M. Luneau de Boisjermain. Ce Cours est le second Cours d'instruction du Journal d'Éducation. M. Luneau de Boisjermain vient de livrer les derniers Cahiers de son Cours de Langue Italienne, composé de quatre Cahiers de prose & de dix Cahiers de Poésie, qui parviennent port franc par la poste

Digitized by Google

pour la ſomme de 26 livres 5 ſols adreſſés à l'Auteur par lettre affranchie.

L'Auteur exécute ſur le même plan un Cours de Langue Angloiſe ; il durera huit mois, pendant leſquels on lira les vingt-quatre Livres de Télémaque partagés en ſeize Cahiers diſtribués le premier & le quinze de chaque mois. La manière dont il faut prononcer les mots Anglois eſt écrite au bas de chaque page d'après le parler Anglois : au deſſous de chaque mot Anglois ſe trouve la ſignification verbale des mots.

Les douze Livres du Paradis perdu de Milton ſeront partagés en ſix Cahiers. Ils ſeront diſtribués le 20 de chaque mois, à commencer au 20 Mai prochain. Au 30 Août 1784 l'impreſſion & diſtribution du Cours de Langue Angloiſe ſeront entièrement achevées. Ce Cours coûtera 41 liv. 5 ſols. On paye en ſe faiſant inſcrire 15 livres ; on reçoit en ſouſcrivant les Cahiers diſtribués ; on envoie en même-temps le modèle ſuivant de Soumiſſion :

Je m'engage à prendre la totalité du Cours de Langue Angloiſe, pour lequel j'ai déjà payé 15 liv., & à payer les 15 liv. ſecond payement de cet Ouvrage dans le courant de Juin ſuivant. On affranchira l'argent & la lettre d'avis ; on les adreſſera à M. Luneau de Boisjermain, rue Saint André des Arcs, vis-à-vis l'hôtel de Lyon.

Les Cahiers de ce Cours ſont remis francs de port à Paris ou dans la Province.

Télémaque, imprimé par ordre du Roi, pour l'éducation de Mgr. le Dauphin. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Pavée S. André-des-Arcs. 2 vol. *in*-8°. Prix, 30 liv.

C'eſt le troiſième format du Télémaque ; il ne le cède point aux précédens. M Didot travaille toujours avec le même zèle, & toujours avec le même

Digitized by Google

succès. Cette Édition est une des plus belles qui soient sorties de ses presses.

On trouve chez le même, & chez Debure l'aîné, *Entretiens de Socrate*, deux volumes nouveaux de la Collection des Moralistes Anciens, dédiée au Roi; papier d'Annonay, 4 liv. chaque; papier ordinaire, 3 liv.

Plaidoyers pour M. de Vissery de Bois-Valé, appelant d'un Jugement des Échevins de Saint-Omer, qui avoit ordonné la destruction d'un Par-à-Tonnerre élevé sur sa maison, par M. de Robespierre, Avocat A Paris, chez Desenne, au Palais Royal.

Ces Plaidoyers font le plus grand honneur à M. de Robespierre, à peine sorti de l'adolescence.

Nouvelle Topographie de la France. Carte de la *Région Nord-Est.*

Cette Carte est la septième des neuf qui présentent le premier degré de détail de la superficie du Royaume. On y trouve la portion de la Champagne, qui contient le Réthélois, le Rémois, la Champagne propre, le Perthois & le Vallage, les Duchés de Lorraine & Barrois, le Pays des Trois Évêchés, & la Basse-Alsace.

Ces Cartes sont toujours gravées avec la même exactitude.

Le Comte de Gleichen, Nouvelle Historique, par M. d'Arnaud. A Paris, chez la Veuve Ballard & fils, Imprimeurs du Roi, rue des Mathurins. Prix, 3 liv. broché.

Cette Nouvelle est la seconde du troisième Volume des *Nouvelles Historiques. A* ***, qui se publiera dans le courant de Juillet prochain, complettera le troisième Volume. Ce qui composera le quatrième paroîtra dans le courant de la présente année. Les

Digitized by Google

deux premiers Tomes de cette Collection se trouvent chez Delalain l'aîné, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue du Plâtre.

Aphorismes d'Hippocrate, donnés par M. Lorry. *in*-16. Prix, 3 liv. A Paris, chez Théophile Barrois le jeune, Libraire, Quai des Augustins.

Feu M. Lorry, dont la Médecine & l'humanité pleureront long-temps la perte, a ajouté de nouvelles notes à cette Édition. Le texte Grec plus correct; les citations des Commentaires de Vanswieten sur les Aphorismes de Boerhaave complettées; celles des endroits d'Hippocrate & de Celse qui répondent aux Aphorismes vérifiées & corrigées avec la plus scrupuleuse exactitude; la partie Typographique très-soignée, rendent cette Edition plus précieuse que la précédente.

On trouve chez le même, *Recueil d'Observations Chirurgicales*, faites par M. Saviard, ancien Maître Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, & Juré de Paris, commentées par M. le Rouge, Médecin ordinaire du Roi, & Chirurgien Interne de l'Hôtel-Dieu. Nouvelle Édition. *in* 12 Prix, 3 liv. relié. — *Observations sur le Traitement de la Gonor...* Prix, 15 sols. — *Détails Historiques des Tremblemens de Terre arrivés en Italie, depuis le 5 Février jusqu'en Mai* 1783, par MM. le Chevalier Hamilton, de la Société Royale de Londres, & le Marquis Hyppolite, & lûs dans une Assemblée de cette Société, traduits par M. Lefebvre de Villebrune; Brochure de 73 pages. Prix, 1 liv. 4 sols. — *Itinéraire des Routes les plus fréquentées*, &c.

Deuxième Recueil d'Airs, tirés de l'Opéra de Blaise & Babet, pour le Clavecin, par M Charpentier. Œuvre dix-septième. Prix, 6 liv. port franc

Digitized by Google

par la poste. A Paris, chez Leduc, au magasin de Musique, rue Traversière S. Honoré.

Deuxième suite des Plaisirs de la Société, composée d'Airs d'Opéras sérieux & comiques ou autres, pour le forté-piano, viol. *ad libitum*, par M. Foigner. Prix, 7 liv. 4 sols franc de port. A Paris, chez le Duc, même Adresse.

Ce second Recueil n'est pas moins intéressant que le premier par le choix des Airs & des paroles.

Deuxième Air de la Caravane : Vainement Almaïde encore, & ne suis-je pas aussi captive, arrangés pour le Forte Piano, *Viol. obl.* par M. Pouteau, Maître de Clavecin. Prix de chacun, 1 livre 4 sols. A Paris, chez Bouin, Marchand de Musique, rue Saint Honoré, près Saint Roch, & Mlle Castagnery, rue des Prouvaires.

Trois Sonates pour le Forte-Piano, Accompagnement de Violon, par M. Kotzwara, Elève de J. C. Bach. Prix, 4 liv. 16 sols. A Paris, aux mêmes Adresses que ci-dessus.

Six Duos concertans pour Flûte & Alto, par M. de Vienne le jeune, Musicien de la Chambre de Mgr. le Comte de Rohan, cinquième Œuvre de Duos. Prix, 7 liv. 4 sols port franc. A Paris, chez Leduc, au Magasin de Musique, rue Traversière-Saint-Honoré.

Nous croyons que le Public verra toujours avec plaisir les Ouvrages de M de Vienne, qui ne montre pas moins de talens dans ses compositions que dans son exécution.

Six Duos pour deux Bassons, par M. Frédéric Blasius. Prix, 7 livres 4 sols port franc par la

Digitized by Google

poste. A Paris, chez Leduc, même Adresse que ci-dessus.

Quatre Sonates & deux Duos à quatre mains pour le Forte-Piano, Violon ad libitum, par M. Millot, Organiste de Panthemont, Œuvre I. Prix, 9 liv. A Paris, chez Leduc, même Adresse que ci-dessus.

Duo pour Violon & Alto, par Ch. Stamitz. Prix, 1 livre 16 sols. A Paris, chez Bouin, Marchand de Musique, rue Saint Honoré, près Saint Roch ; Mlle Castagnery, rue des Prouvaires, & Blaizot, rue Satory, à Versailles.

On n'a point oublié le mérite des Ouvrages de M. Stamitz ; on en verra de nouveaux sans doute avec plaisir.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

Madrigal,	3	*Fragment de Xénophon*,	19
Quatrain,	4	*Concert Spirituel*,	21
Eloge des Brunes,	ib	*Académie Roy. de Musiq.*	23
Charade, Enigme & Logogryphe,	6	*Comédie Françoise*,	33
		Comédie Italienne,	35
Essais sur l'Histoire Générale des Tribunaux,	8	*Variétés*,	40
		Annonces & Notices,	41
Sermons sur l'Aumône,	18,		

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 1 Mai. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 30 Avril 1744. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 12 Mars.

LE Comte Wolodimir Orlow, frere du feu Prince de ce nom, arrivé ces jours derniers de Moscou dans cette Capitale, y a présenté à l'Impératrice le portrait de S. M. I. qu'elle avoit donné au Prince son frere, avec la permission de le porter à la boutonnière de son habit. S. M. ne l'a point repris; elle a déclaré que le don de ce portrait avoit été un témoignage de sa satisfaction des services, que ce Prince & toute sa famille avoient rendus à l'Etat, & qu'elle le donnoit au Comte Alexis Orlow, celui qui dans la derniere guerre, remporta la victoire de Tschesme, avec la permission de le porter de la même maniere.

S. M. I. a assigné au Lieutenant Général d'Artillerie, M. Melissimo, 300 roubles par mois pour sa table.

Digitized by Google

DANNEMARCK.

De Copenhague, le 6 Avril.

On vient de recevoir la nouvelle fâcheuse du naufrage du bateau de poste, parti il y a 8 jours pour Hambourg, dans le petit-Belt, à un quart de mille d'Aroësund, par une tempête qu'il a essuyée le 30 du mois dernier; la perte de la malle des dépêches & des especes qu'il portoit, n'est point la plus fâcheuse qu'on ait à déplorer. 18 personnes ont été englouties par les flots. Une seule est sauvée; c'est M. de Seidwitz, Lieutenant de Hussards, qui s'est réfugié sur un morceau de glace, d'où il a été tiré par un bâtiment qui étoit à portée.

SUÈDE.

De Stockolm, le 6 Avril.

S'il faut en croire les bruits publics S. M. n'est attendue de retour dans ses Etats, qu'au mois de Septembre ou d'Octobre prochain. Ce qui semble le confirmer, c'est que ses dernieres lettres révoquent tous les ordres qu'elle avoit déja donnés l'été dernier pour faire camper ses troupes cette année; de sorte qu'il n'y aura point de camp, & que 6000 hommes de troupes de terre seront employées à réparer les fortifications des places frontieres.

Digitized by Google

POLOGNE.

DE VARSOVIE, le 6 Avril.

Il paroît certain aujourd'hui, que conformément à l'alternative établie entre les trois grandes Provinces de la République, pour la tenue des dietes, la premiere s'assemblera en Lithuanie. Le Comte Gurowski, Grand-Maréchal de ce grand Duché, a déja envoyé ordre au Commandant de la Garde Hongroise à Grodno, de l'habiller de neuf; les régimens des Gardes de Lithuanie à pied & à cheval, le feront également; & ce dernier, qui est en garnison ici, se rendra l'été prochain à Grodno.

On lit dans quelques lettres de Russie les détails suivans des arrangemens pris par cette Cour au sujet de ses nouvelles possessions.

Ils ont pour objet trois points principaux; 1°. de changer la constitution antérieure & l'administration de ces pays, pour leur en donner de conformes à celles adaptées dans le reste de l'Empire. 2°. De les mettre dans un état de défense convenable pour l'avenir, & de les assurer contre les invasions qu'on pourroit y faire du côté de la Turquie. 3°. D'exécuter les grands projets de commerce & de navigation qu'on avoit fondés sur l'acquisition de ces contrées, & de mettre ainsi réellement à profit le traité de commerce conclu l'année derniere avec la Porte. — Pour le premier objet, on ne s'est pas con-

Digitized by Google

tenté de changer le nom de Crimée en celui de Tauride, on a fait reprendre à toutes les villes & places de cette contrée les noms qu'elles portoient antérieurement ; c'eſt ainſi que Caffa s'appelloit Théodoſie, &c. La preſqu'iſle ſera partagée en 7 cercles différens, qui formeront avec celle de Taman un gouvernement général, dont le Prince Potemkin ſera revêtu. Le gouvernement civil ſera mis ſur le même pied où les autres Provinces de la Ruſſie, de la Finlande, de l'Eſtonie, de la Livonie & de l'Ukraine ont été miſes par l'Ordonnance de 1775. —— Quant au ſecond point, les principales places ſeront fortifiées, il y ſera mis de nombreuſes garniſons, & l'on porte à 50,000 hommes les troupes qui y ſeront employées. —— Quant au 3e, on remettra en état le port de Cherſoneſe, ou du Vieux-Cherſon, on le garnira des fortification néceſſaires, comme le plus propre pour y mettre à l'abri non-ſeulement des bâtimens marchands, mais auſſi des vaiſſeaux de guerre, & comme non moins avantageux par ſa poſition pour y établir l'entrepôt & l'étape du commerce de la Ruſſie. Ce port, connu ſur les anciennes cartes ſous le nom de Cherſoneſe, & ſitué dans la Crimée, ſur le bord de la mer Noire, à 15 ou 20 lieues de l'endroit où le Dnieper ſe débouche dans cette mer, ne doit point ſe confondre avec la ville de Cherſon, que la Ruſſie a fondée depuis peu d'années ſur le bord de cette riviere, & qui ſe nomme le nouveau Cherſon. On ajoute à ces détails que le Prince Potemkin retournera dans peu en Crimée, pour y faire exécuter ces arrangemens. Mais il ne paroît pas également certain qu'il doive enſuite ſe rendre par Conſtantinople en Italie, puiſque le bruit s'eſt renouvellé que l'Impératrice fera elle-même l'été prochain un tour à Cherſon, & que dans

Digitized by Google

ce cas le Prince Potemkin reſtera ſans doute dans ſon Gouvernement général pour l'y recevoir.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, le 10 Avril.

L'Empereur a fait ſes Pâques le Jeudi-Saint, dans la grande Chapelle de la Cour, où il a communié des mains du Nonce Apoſtolique ; le même jour il fit la cérémonie de laver les pieds à douze pauvres, & de les ſervir à table ; c'étoit douze vieillards qu'on avoit raſſemblés, & dont les âges réunis formoient 997 ans.

S. M. I. pendant ſon ſéjour en Italie, a terminé pluſieurs différends qui ſubſiſtoient avec le S. Siege pour la collation des Prélatures. La nomination de l'Archevêque de Milan a été confirmée par le Pape, & le nouvel Archevêque a été à Rome.

L'Empereur, qui ſe propoſe de donner une plus grande activité au commerce de ſes ſujets dans les Indes Orientales, a, dit-on, déſigné les ports de Trieſte, de Livourne & d'Oſtende, pour ſervir d'entrepôts à ce commerce.

DE HAMBOURG, le 11 Avril.

S'il faut en croire nos papiers, tout changera bientôt de face dans l'empire Ottoman. Le Gouvernement éclairé commence

Digitized by Google

à sentir l'absurdité des préjugés, qui jusqu'ici l'ont empêché de profiter des lumieres répandues dans l'Europe, & s'occupe à les attirer.

On travaille, lit-on dans une lettre de Constantinople, à relever les maisons détruites par les incendies de 1782, & le grand Visir fait construire actuellement à ses frais, pour la décoration de cette Ville, & l'usage des habitants, une magnifique fontaine. — On se flatte à présent qu'en conséquence de l'accommodement avec les deux Cours Impériales, & la neutralité avec celle d'Espagne, notre commerce qui est en grande partie entre les mains des Grecs & des Arméniens nations économes & actives, reprendra bientôt un aspect plus avantageux. Le Divan examine divers projets qui lui ont été présentés, pour mettre sur un meilleur pied le système économique & la caisse des finances. Quant à la culture & à l'instruction, la nation semble se rapprocher d'une époque favorable aux Sciences & aux Arts. On sait que le Sultan a acquis des connoissances étrangeres pour ainsi dire jusqu'à ce moment dans le Serrail; il les a puisées dans la lecture de plusieurs Ouvrages étrangers, parmi lesquels il a donné la préférence à ceux qui traitoient de la politique & du commerce. Il en a fait traduire un grand nombre dans la langue turque, & il en fait traduire journellement; on dépose aussi tôt ces versions dans la Bibliotheque publique qu'il a formée depuis quelques années, & dans laquelle on trouve à présent quantité de manuscrits arabes, persans & turcs. Le Grand Seigneur a ordonné de rouvrir l'imprimerie qui avoit été fermée depuis la mort d'Ibrahim Effendi; & l'on prétend

Digitized by Google

que le premier Ouvrage qui sortira des presses ottomanes sera une traduction de l'histoire du commerce des Européens dans les deux Indes ».

Des lettres particulieres portent que la paix conclue entre les deux cours Impériales, l'a été pour le terme de 12 ans; cela est conforme à l'usage ancien de la Maison d'Autriche, & pratiqué long-temps, de ne faire que des trêves avec les Turcs, & jamais de paix perpétuelle.

Cependant, écrit-on de Semlin, il arrive continuellement des troupes asiatiques à Belgrade, & on dit qu'elles doivent être suivies encore de plusieurs corps. Cela n'empêche pourtant pas que la communication n'ait été rouverte, & que le commerce ne soit repris. Un Commerçant de cette Ville ayant résolu d'établir une maison de négoce à Belgrade, a fait demander au feu Bacha s'il falloit que son Commissionnaire revêtit l'habit turc; & le Commandant lui a fait répondre que les Européens pouvoient conserver leurs vêtements, & paroître même devant lui sans s'astreindre à un autre costume. —— Un Officier Ottoman, ajoutent les mêmes Lettres, s'étant embarqué sur un bateau avec six hommes de sa nation, & ayant voulu, malgré les défenses formelles, débarquer sur le rivage autrichien, le Soldat de garde de ce côté lui cria d'arrêter, le menaça de faire feu, & fit feu réellement sur son refus. Il tira successivement deux coups, dont le premier tua l'Officier, & le second un de ses compagnons. Sur les plaintes portées par notre Commandant à celui de Belgrade, il fut arrêté que les deux morts s'étant attiré leur fin funeste, ils seroient l'un & l'autre jetés dans le Danube, avec une corde au col.

Digitized by Google

Les réglemens relatifs au Clergé s'exécutent dans tous les Etats héréditaires; S. M. I. en a adressé un nouveau à tous les Evêques de Hongrie, de Bohême & de Gallicie; elle leur recommande l'attention la plus sévere dans le choix des sujets qu'ils admettent aux Ordres sacrés, & leur prescrit de les soumettre auparavant aux examens les plus rigoureux.

Les hommes chargés du soin des ames & de l'instruction religieuse des peuples, est-il dit dans ce réglement, ne sauroient être trop instruits ni trop éclairés; c'est d'eux qu'il faut attendre la destruction des vains préjugés, des pratiques superstitieuses qui ont été prises jusqu'à présent par l'ignorance pour la Religion même à laquelle elles sont étrangeres. Un Prêtre doit remplir avec intelligence & avec dignité les fonctions sacrées du Sacerdoce; une des plus importantes, & qu'il ne doit jamais négliger, est celle de l'instruction. Chargé de diriger la conduite religieuse de l'homme en santé & de l'homme malade, il doit veiller avec soin à ne jamais l'égarer ni l'affliger. C'est sur-tout le moribond qui mérite de sa part plus de soin, de douceur & d'indulgence. Le zele peu éclairé, au lieu de lui offrir les consolations qu'il lui doit, ne fait que le troubler & l'effrayer dans ses derniers moments; c'est lui qui a introduit l'usage de cet appareil sombre & lugubre dont souvent on l'environne; ces flambeaux noirs qu'on étale dans son appartement, qu'on distribue de tous côtés, & qu'on allume pour chasser d'auprès de lui les démons tentateurs, & les empêcher d'en approcher, idées capables d'accabler le malade, de hâter sa mort, d'empoi-

Digitized by Google

ſonner ſes dernieres heures, de le remplir d'une terreur qui abſorbe ce qui lui reſte de facultés, & ne lui laiſſe plus la liberté, la préſence d'eſprit néceſſaire pour ſe recueillir & ſe recommander au Juge ſuprême devant lequel il va paroître.

DE COLOGNE, *le 15 Avril.*

L'Electeur, dont la maladie a toujours empiré depuis le 13 de ce mois, y a ſuccombé aujourd'hui : on apprend de Bonn, que ce matin à 9 heures & demi il eſt mort. Il avoit été élu Archevêque de Cologne le 6 Avril 1761, & Prince-Evêque de Munſter le 16 Septembre 1762. Il étoit né le 13 Mai 1708 : pendant le cours de ſa maladie, qui a duré 7 jours, il a montré une fermeté inébranlable, & la plus parfaite réſignation à la volonté divine. Son ſucceſſeur eſt l'Archiduc Maximilien d'Autriche.

ITALIE.

DE LIVOURNE, *le 27 Mars.*

On n'a point encore de nouvelles poſitives de *la Grande-Ducheſſe de Toſcane.* Celles qui avoient été publiées de ſa priſe par une frégate Françoiſe, qui après l'avoir enlevée aux Eſclavons, s'en étoit rendu maître, & l'avoit conduite à Malthe ſelon les uns, & à Alger ſelon les autres, ne ſe ſont

Digitized by Google

point confirmées. Une des frégates Angloises qui l'ont cherchée inutilement, a mouillé le 21 ici, d'où elle a remis à la voile hier; on dit qu'elle va croiser sur les côtes de Sardaigne; & voici les nouveaux bruits qui font espérer que cette nouvelle recherche ne sera pas infructueuse.

Le 7 Février, ce Bâtiment jetta l'ancre dans le Golfe d'Oreſtano, isle de Sardaigne; les Commis de l'Amirauté s'étant rendus à bord, un des Esclavons se dit Capitaine du Bâtiment, & dit qu'il avoit été obligé de faire côte parce qu'en voulant jetter l'ancre, le vent avoit changé; dans ce moment, ajouta-t-il, la plus grande partie de son équipage étoit dans la chaloupe qui avoit chaviré; ce récit servoit à justifier le peu de monde qu'il avoit à bord; il ne consistoit, dit-il, qu'en 7 personnes, dont l'une étoit une femme; on prétend qu'il a enrôlé là quelques Matelots.

Il a été préparé dans différens endroits divers armemens, pour suivre les traces de ce navire; & on apprend qu'il est aussi parti de Naples pour cet objet 4 chebecs du Roi.

Ces jours derniers, la Patrouille en faisant sa ronde a trouvé sur le bord du fossé de la forteresse neuve, un paquet de hardes qu'elle a ouvert & qu'elle a trouvé contenir un habit complet d'homme; un chapeau dans lequel étoit une montre, une bourse avec peu d'argent, & un billet où l'on lisoit: *Ne cherchez point mon meurtrier; c'est moi qui me suis donné la mort.* La Patrouille, en visitant exactement le lieu, a trouvé dans le fossé le cadavre d'un noyé; on l'a retiré, & on l'a reconnu pour celui du Doc-

Digitized by Google

teur Novelli. Il paroît qu'avant de se jeter dans l'eau il s'étoit porté un coup de couteau à la gorge ; on ignore quels motifs ont pû le porter à cet acte de désespoir.

On s'occupe dans toute l'Italie des expériences des machines aérostatiques ; quelques imprudences ont donné lieu à l'Ordonnance suivante, publiée à Milan.

« Le Gouvernement ayant été informé que quelques ballons aérostatiques remplis d'air raréfié par le feu, sont tombés près de nos magasins & moulins à poudres, où, étant consumés par les flammes, ils auroient pu causer des pertes considérables, & voulant obvier aux malheurs que pourroient occasionner de pareilles machines, qui ne servent que d'amusement, & qui, tombant sans être dirigées, ne laisseroient pas d'être funestes si elles venoient à tomber sur les maisons, magasins à foins & autres lieux où se trouvent des matieres combustibles. S. A. R. a résolu de défendre sous des peines arbitraires à tous ses sujets en général de lancer des Aérostats dans cette ville & dans toute l'étendue de la Lombardie Autrichienne. S. A. R. se réserve d'en accorder de temps en temps la permission à des personnes intelligentes qui seront obligées d'user de toutes les précautions qu'exige la sûreté publique, &c.

De Naples, le 20 Mars

Le Roi ayant fait publier un écrit, portant défense aux Religieux Franciscains de s'absenter à l'avenir de leurs Couvens, & enjoignant à ceux qui en sont sortis d'y re-

Digitized by Google

tourner, on a fait le dénombrement de ceux qui restent dans cette capitale; il monte à 115; ceux qui se trouvent dans la Calabre ultérieure, sont au nombre de 1100. Ils seront répartis dans les divers couvens du royaume.

On a, dit-on, présenté dernierement au Conseil d'Etat deux projets, dont l'un est relatif à la diminution du nombre des Evêchés, & l'autre à la suppression des Couvens réguliers.

Les Gazettes étrangères ayant parlé avec peu d'exactitude des différends qui viennent d'être terminés entre notre Cour & la republique de Ragusе, on croit devoir rectifier ici les détails qu'elles en ont donnés. Il est vrai que l'Empereur a employé ses bons offices auprès du Roi, en faveur de la République, comme l'avoient fait les Cours de France & d'Espagne. Ce Prince ayant reconnu le droit légitime de la Couronne de Naples sur le point en contestation, a insinué amicalement à la République de se désister de sa prétention. Elle a expédié à cette Cour le Sénateur Baron de Zamagna, comme son Ministre extraordinaire, pour assurer le Roi de son dévouement, & le supplier d'envoyer à Ragusе le Gouverneur d'armes qu'il lui avoit destiné, pour exercer les mêmes fonctions que ses prédecesseurs. Il n'est point établi qu'en cas de mort, de retraite ou de congé de ce Gouverneur d'armes, il n'en sera pas envoyé d'autres de la part de cette Cour, parce que le Roi ne cédera en aucuns cas ce droit de sa Couronne. Cette Cour, au reste, n'a jamais refusé à la République la faculté d'envoyer & d'entretenir ici un Ministre, quand elle

Digitized by Google

juge à propos, il a été accordé au Baron Zimagno, qui est aujourd'hui chargé de cette mission, le même traitement dont ont joui les Ministres ses prédécesseurs.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, le 20 Avril.

On a parlé souvent dans le cours de la derniere guerre, des démêlés de l'Etat de Vermont avec quelques autres; ils sont à présent terminés : la lettre suivante, écrite de Benington, dans cet état, donnera une idée de l'état actuel de ce pays, de sa population & de son gouvernement.

» Arrivé à Quebec le 8 Septembre avec ma famille, & la riviere nous promettant une traversée agréable pour nous rendre ici, nous traversâmes le lac Champlain, & arrivames le 25. J'achettai sur le champ pour 900 liv. sterl. une partie de terrein de 720 arpens, où j'ai établi une ferme & placé ma famille que j'entretiens à peu de frais. Je me suis occupé d'abord à éclaircir les bois de mon domaine, & à préparer des terres pour la récolte prochaine; j'ai conservé le bois nécessaire pour construire & entretenir tous mes édifices, granges, palissades, &c., & une partie de très beaux chênes que je destine à l'exportation, & qui couvriront mes dépenses de maniere que bientôt mon établissement ne me coûtera rien. —— En général le terrain égale ici en bonté les plus fertiles que je connoisse; il n'y a pas dans le monde entier de plus beau bois de construction que ceux des

Digitized by Google

environs de mon établiſſement. Nous avons beaucoup de mines de fer, & nous ne manquons pas d'eau pour faire des machines & autres établiſſemens; nos ruiſſeaux abondent d'ailleurs en très-beaux poiſſons, & nos lacs & étangs ſont couverts d'oiſeaux ſauvages; je connois des perſonnes qui dans cette ſaiſon ont tué entre 60 & 70 bêtes fauves; mais la fertilité du terrain, la ſalubrité du climat & la beauté du payſage ſont au-deſſus de toute expreſſion, & mériteront à cette contrée la préférence ſur toutes les autres de l'Amérique. Le Gouvernement eſt encore un attrait de préférence pour tout Anglois. Le peuple ici eſt indépendant; il eſt ſon propre ſouverain; la forme du Gouvernement eſt entiérement démocratique; nous n'avons aucune part à la confédération des Etats-Unis, & nous n'entrons pour rien dans la dette continentale; en conſéquence les impôts ſont trés légers, le peuple n'a à payer que les Officiers du Gouvernement, dont les appointemens ne montent pas à plus de 600 liv. ſterl. par année; j'oſe aſſurer que la Juſtice n'eſt nulle part ni mieux ni plus promptement adminiſtrée; par exemple, il n'y a pas de procès entre deux particuliers qui ne puiſſe être terminé judiciairement pour moins de 5 livres ſterl. — Il y a 15 ans qu'il n'y avoit pas une ſeule habitation ſur toute la vaſte ſurface de cette contrée. On y compte déjà 38000 habitans. Il eſt très-ordinaire d'y voir un colon avec 100 bêtes à cornes dans ſes enclos, qui n'agueres étoient couverts d'arbres & formoient des hailliers impénétrables, même aux rayons du ſoleil.

S'il faut en croire nos papiers, les établiſſemens formés dans la Nouvelle-Ecoſſe, n'offrent pas de moindres avantages à ceux

Digitized by Google

qui s'y sont réfugiés ; & cette colonie deviendra dans la suite un objet fort intéressant pour le commerce de la Grande-Bretagne ; on présume qu'elle finira par nous dédommager, autant qu'il étoit possible, de celles que nous avons perdues.

L'escadre de l'Amiral Campbell à Terre-Neuve, sera composée du *Salisburi* de 50 canons, du *Winchelsea* de 32, de *la Thisbé* de 28, & du marquis de *Seignelay* de 16.

Après bien des tableaux contradictoires de l'établissement de paix pour la Marine, on vient de publier celui-ci, qui, dit-on, a été enfin arrêté.

Il y aura 25 vaisseaux de ligne tant du 3e que du 4e rang, 8 de 50 canons, 43 fregates & 137 sloops ou cutters. C'est ainsi que les 214 vaisseaux seront distribués. Il y en aura 21 de ligne qui seront de garde dans les ports de la Grande-Bretagne, savoir 6 à Portsmouth, 6 à Plimouth, 7 à Chatham, 2 à Sheerness. On établira en croisiere, dans le canal entre la G. B. & l'Irlande, sur les côtes d'Ecosse, & dans la station du nord : un vaisseau de 50 canons, 17 fregates, 62 cutters & sloops. Les forces à Gibraltar & dans la Méditerranée consisteront en un vaisseau de 64, un de 50, 6 fregates & 3 sloops ; à la côte d'Afrique : nous aurons un vaisseau de 50, une fregate, 4 sloops. On répartira dans nos autres possessions de l'Amérique septentrionale, qui sont Quebec, Hallifax & Terre-Neuve 2 vaisseaux de 50, 4 fregates & 35 sloops ou cutters ; à la Jamaique il y en aura un 50, sept fregates, 8 sloops ; dans les autres isles un de 50, 5 fregates & 12 sloops ; aux Indes orientales 4 de ligne, un de 50, 4 fregates & autant de sloops

Digitized by Google

La Compagnie des Indes a reçu des nouvelles de Bombay, en date du 10 Décembre; elles sont arrivées le 18 de ce mois; & portent, dit-on en substance les détails suivans.

La paix avec les Marattes est inviolablement observée de part & d'autre; & Mandahje-Scindia en a fait part à Tippo-Saïb en lui recommandant l'observation de l'article 5 du Traité, pour ne pas mettre sa nation dans le cas de remplir l'engagement qu'elle a pris de pénétrer dans son pays & de lui faire la guerre. — La trève entre ce Prince & la Compagnie subsiste toujours; le Gouverneur-Général & le Conseil ont confirmé cette suspension d'hostilités, & envoyé des Députés pour traiter d'une paix définitive; on espére qu'on parviendra à la conclure; en attendant le Général Fullarton est à portée de pénétrer dans les Etats du Prince Indien avec 1700 Européens, 17 bataillons de Cipays, & un train d'artillerie consistant en 60 pieces de canon; il est prêt à agir au premier ordre, & on se flatte que sa bonne contenance influera sur les dispositions de Tippo-Saïb. —— Le Général Stuart est en route pour l'Europe; il s'embarqua le 16 Septembre, sur le paquebot la *Fortitude*. On a perdu dans l'Inde le vaisseau le *Superbe* qui a péri en se rendant à Tellicherry, avec tout son équipage, dont il ne s'est sauvé que deux matelots.

L'élection de Westminster n'est pas encore terminée, aujourd'hui le Lord Hood a 6174 voix, sir Cecil Wray 5573, & M. Fox 5443. Les uns & les autres convenant qu'il y a eu bien des fraudes dans les suffrages,

Digitized by Google

s'accordent à demander le ſcrutin, ce qui va faire traîner encore cette élection. Ce ſcrutin fait l'eſpérance des amis de M. Fox, qui deſirent qu'il ſoit élu, & qui n'ont rien négligé pour y réuſſir.

On fait pluſieurs contes aſſez plaiſans ſur ce qui a été fait dans cette élection. Une belle dame qui prend beaucoup d'intérêt à M. Fox, inſtruite que ſix Electeurs favoriſant le Lord Hood, dinoient enſemble dans la maiſon de l'un d'eux, imagina de ſe rendre au lieu du feſtin, & d'eſſayer d'aſſurer leurs voix à M. Fox. Elle arrive au moment où la maîtreſſe de la maiſon avoit quitté la table, & que le vin étoit apporté; elle s'aſſit, en diſant qu'elle n'avoit pas dîné, & qu'elle ne les dérangeroit point. Quelle ſanté buvez-vous? Le maître lui dit, c'eſt à la Conſtitution. J'y ſais raiſon, dit-elle, de tout mon cœur, *Fox & la Conſtitution*; on la pria de ne pas altérer la ſanté; elle but, & demanda ce qu'elle avoit bu, c'étoit du ponch irlandois; elle leur dit enſuite qu'elle avoit un ſervice à leur demander, qu'elle croyoit qu'ils ne le refuſeroient pas à une Dame. On s'empreſſa de lui répondre qu'il étoit difficile en effet de n'être pas galant; mais que quand il s'agiſſoit de Dames, on étoit moins ſcrupuleux, & qu'on recevoit volontiers leurs prétens; on exigea un baiſer avant tout; il fut accordé; après quoi, elle leur propoſa de donner leur voix à M. Fox. Ils le promirent, mais pour l'élection ſuivante, ils n'étoient plus maîtres de varier pour celle-ci; la Dame ſe plaignit, & il lui échappa de faire entrer dans ſes plaintes la malhonnêteté du baiſer extorqué, & on s'empreſſa de le lui rendre; c'eſt tout ce qui réſulta de cette viſite.

Digitized by Google

Nos papiers qui copient cette anecdote, qui n'eſt ſans doute qu'une plaiſanterie, font un calcul aſſez plaiſant du nombre de baiſers appliqués par les plus jolies femmes de l'Angleterre ſur les levres groſſieres des électeurs, pour en acheter les voix, & l'un d'eux fait cette obſervation.

C'eſt une faute aſſez ſinguliere de la part de ceux qui ont porté des bills pour prévenir la corruption aux Elections d'avoir oublié de fixer des peines contre les belles Dames qui vont ſolliciter les hommes de donner leur vœu & qui les embraſſent pour les y décider ; un baiſer a ſouvent plus de prix que tout autre préſent, & par conſéquent plus d'influence. Les Dames qui les accordent ſont ſans doute coupables quand elles ſont mariées, & que ce n'eſt pas pour leurs maris qu'elles ſollicitent.

Dans quelques endroits les partis ſe ſont conduits d'une maniere plus vive & plus indécente pour ſoutenir leurs créatures.

L'élection ici, écrit-on de Coventry, a été accompagnée de bien des troubles ; un pauvre homme qui avoit voté pour Sir Sampſon & M. Wilmott en oppoſition aux ordres précis de ſon maître, vit ſes biens ſaiſis le lendemain pour trois quarts d'une année de rente, montant à 3 liv. 11 ſ. 6 d., & due ſeulement de la veille. On ne ſe propoſoit rien moins que de ruiner ce pauvre homme & ſa famille. Sir Sampſon en ayant été inſtruit a fait payer la dette, & les biens ont été rendus. Ce même Sir Sampſon a fait une penſion de 20 livres ſterlings à la veuve d'un pauvre Electeur qui eſt mort d'une chute qu'il a faite en venant au lieu de

Digitized by Google

l'élection ; il en a donné 5 pour le faire enterrer, & a chargé un de ses gens de veiller, à ce que tout se passe dans la plus grande décence. Ces actes de générosité ont fortifié son parti ; le parti opposé s'est manifesté par quelques excès ; il a brisé les vitres des deux Candidats préférés, & celles de quelques-uns de leurs amis. Une douzaine de manufacturiers de soye ont annoncé une résolution de n'employer aucun Ouvrier qui auroit voté pour Sir Sampson & M. Wilmott.

C'est ainsi que le peuple se conduit dans l'occasion la plus intéressante, celle où il a de l'importance dans la législation ; en vain on ne cesse de publier des avis qui sont propres à le rappeller à une considération sérieuse de ce qu'il se doit, ou il ne les lit pas, ou ce qui revient au même, il n'y fait aucune attention.

Le peuple anglois a maintenant une grande question à décider ; il s'agit de savoir si lui & sa postérité seront libres ou non. Les Chambres des Communes du Parlement, par une longue prostitution, sont tombées dans le mépris ; & la nation a dirigé la prérogative royale à la destruction politique de la derniere Chambre. Dans cet état des choses, il faut inviter les hommes à réfléchir, à ne pas souffrir que l'indignation, ce sentiment qui dérive naturellement des profondes souffrances, leur fasse perdre de vue l'importance & la dignité d'un Corps représentatif. Qu'ils songent au Danemarck & à la Suede. Les Rois peuvent parler le langage qu'il leur plait ; mais tout homme aime le pouvoir, & il est facile à tout homme d'être corrompu par ce même pouvoir. — On a fait pendant le regne actuel divers efforts continus pour répandre dans les esprits une

Digitized by Google

défiance générale entre chaque homme aspirant aux vertus publiques fondées sur l'amour des peuples, & ils n'ont malheureusement que trop réussi; mais l'homme, trompé par six indignes amis, n'a pas le droit de ne plus croire à l'utilité de l'amitié; une pareille conclusion seroit plus condamnable encore dans le peuple, parce que ses conséquences seroient plus funestes. —— Aucun homme accoutumé à réfléchir sur l'humanité en général, ne peut croire que le mouvement actuel qui dirige la popularité en faveur de la prérogative, est la conséquence de quelques progrès en sagesse politique; il n'est que la conséquence du sentiment, ou plutôt le ressentiment d'une insulte; car en général on regarde sous ce point de vue une coalition contre nature; de-là les apparences de violence, les outrages faits à la dignité des Communes, les blessures cruelles portées au Lord North & à M. Fox. Tout le monde sent peu ce raisonnement. Il faut profiter de ce moment pour perfectionner la représentation du peuple, sans quoi sa liberté se perdra. Le tems en a offert des exemples. L'intégrité du Ministre, ses vertus même ne peuvent produire aucun bien, jusqu'à ce que la nation ait pris ses mesures pour régler son administration. Jusques-là la Chambre des Communes pouvant être corrompue, le sera toujours. Les moyens de corruption peuvent-ils être diminués par les efforts que l'on fait pour l'accroître. L'effet de l'habitude est de mal faire dans les occasions les moins importantes, & on n'y fait pas assez d'attention. La Courtisanne qui tiroit cent guinées pour une nuit, en s'abandonnant pour une, n'est devenue que plus vile. Chaque Chambre des Communes, élue d'après le plan actuel, étant corruptible, & pouvant être en conséquence corrompue par habitude,

Digitized by Google

excitera plus de reſſentiment parmi la nation ; celle-ci ſe livrera à ſon mépris, on l'irritera adroitement, & on finira par l'enchainer. La probabilité de cet événement augmente quand on conſidere les peſans fardeaux qui peuvent être ajoutés à ceux que la nation porte déjà avec tant d'impatience. —— La ſituation du Miniſtere actuel eſt délicate ; la beſogne dont il eſt chargé eſt peut-être au-deſſus des forces de l'homme ; il faut conſerver ſon influence ſur un peuple qui ſe plaint d'avoir perdu ſa dignité, & de voir diminuer ſes revenus ; il faut les diminuer encore, & l'empêcher de s'en plaindre. On conviendra que rien n'eſt plus difficile ; que ſa majorité, s'il l'obtient, pourra exciter des plaintes, & faire deſirer de réclamer encore une fois l'opinion de la nation, en compoſant un nouveau Parlement.

Les nouvelles d'Irlande annoncent beaucoup de fermentation dans ce Royaume ; on peut en juger par la lettre ſuivante écrite de Dublin.

Le 4 de ce mois, 500 Manufacturiers de cette ville ont entouré la maiſon où ſiege le Parlement, & ont fait entrer pluſieurs des leurs dans la galerie de la Chambre des Communes pour haranguer les membres qui s'étoient oppoſés à quelques opérations avantageuſes au commerce de ce Royaume. Pluſieurs régimens ſont accourus, & ont diſperſé ces Manufacturiers. On en a pris deux qui ont été conduits en priſon. On craint beaucoup que ce ſoulèvement n'ait des ſuites fâcheuſes, ſur-tout dans un moment où le Gouvernement a profité de quelques paragraphes qui avoient été imprimés contre l'Angleterre dans les papiers publics pour reſtraindre la liberté de la preſſe. Depuis ce temps on a dou-

Digitized by Google

blé les gardes par-tout ; la garnison entiere est sous les armes ; on fait des patrouilles jour & nuit ; & la crainte des attroupemens a fait donner ordre aux soldats de séparer aussi-tôt toutes les personnes qui se trouveront ensemble au nombre de trois dans le voisinage de leurs postes

Ces troubles ont été l'objet des dernieres délibérations de la Chambre des Communes de Dublin.

Le 5 de ce mois, les deux prisonniers arrêtés lors de l'émeute de la veille, furent amenés à la barre de la Chambre, & interrogés; leurs réponses ne produisant rien pour leur défense, ils furent renvoyés en prison, & il fut résolu de présenter au Duc de Rutland, Lord-Lieutenant, une adresse pour le prier d'ordonner au Procureur-général de poursuivre les délinquans, & de leur faire leur procès. On fit ensuite quelques réflexions sur la conduite des Magistrats de la Ville, qu'on accusa de n'avoir pas fait ce qu'ils devoient contre les mutins. Cette réflexion qui fut faite par M. Forster, & combattue par M. Newenham, amena une motion de la part du premier, pour nommer un comité chargé de faire des recherches sur ce sujet ; elle passa unanimement, après cela M. Forster produisit un morceau du volunteer's Journal dans lequel on avoit représenté dans une gravure grossiere une homme pendu en effigie, avec un paragraphe au-dessous, ou l'on avoit poussé la méchanceté jusqu'au dernier degré de l'indécence. M. Forster demanda qu'on manda l'imprimeur ; le sergent d'armes qui partit sur le champ pour lui porter cet ordre, vint rendre compte qu'il ne l'avoit pas trouvé. On vota alors une nouvelle adresse au Viceroi, portant priere de rendre une proclamation, promettant récom-

Digitized by Google

penſe à qui ſeroit connoître l'auteur, l'imprimeur & le colporteur du libelle.

Le 6 on lut le rapport du commité ſur les Magiſtrats ; le réſultat en étoit que le Lord-Maire, inſtruit dès le matin à 9 heures par Secrétaire Orde, de la fermentation qui régnoit, qu'il y avoit pluſieurs placards ſéditieux affichés, n'ayant pris aucune meſure pour prévenir ce déſordre, ne s'étoit pas conduit comme il convenoit à un premier Magiſtrat. Le premier ſergent demanda, lorſqu'on alloit paſſer ce réſultat en réſolution de la Chambre, que le nom de Thomas Green, qui eſt celui du Lord-Maire, fut exprimé immédiatement après le titre par lequel on s'étoit contenté de le déſigner, ce qui paſſa ſans contradiction.

Le 7, M. Forſter demanda qu'il lui fut permis de préſenter un bill dont l'effet ſeroit d'aſſurer la liberté de la preſſe en réprimant ſa licence ; ce qui fut accordé. Après cela on revint au libelle qui y donnoit lieu, aux recherches juſqu'alors infructueuſes pour en découvrir l'Auteur, & une nouvelle adreſſe fut arrêtée pour ajouter aux inſtances déja faites au Vice-Roi de hâter la proclamation que la Chambre demandoit.

Le 8, le bill propoſé par M. Forſter fut préſenté & lu pour la premiere fois. Il porte entr'autres que le Propriétaire & l'Imprimeur d'un papier ſe feront connoître, que le dernier dépoſera 500 livres ſterlings pour répondre des frais que pourroit occaſionner un papier qu'il imprimeroit. La ſeconde lecture du bill fut remiſe au 10. — Ce jour-là il y eut quelque oppoſition. Sir Edouard Croſton fit la motion de renvoyer cette ſeconde lecture au 1 Août ; quelques membres l'appuyerent, & ſe fonderent ſur

Digitized by Google

l'atteinte qu'il porteroit à la liberté de la presse, qu'on arrêteroit toujours sous le prétexte de licence ; mais il paroît que le parti étoit pris sur cet objet ; lorsqu'on mit la motion de Sir Edouard Crofton aux voix elle n'en eut que 20 & fut rejettée par 71.

On s'attend que ces mouvemens exciteront de grands mécontentemens, & l'on ne doute pas, que les Volontaires armés ne se montrent de nouveau.

« Tout, écrit-on de Dublin, prouve la nécessité d'une réforme parlementaire. La nouvelle administration du Duc de Rutland a enfin déclaré ouvertement ses principes contraires aux intérêts particuliers de l'Irlande ; elle semble avoir arrêté que toute mesure proposée dans notre Sénat qui combattroit le sordide intérêt du dernier individu qui réside en Angleterre, ou qui tendroit à diminuer l'influence qui a si long-tems gouverné notre Parlement, & opéré sa corruption, trouvera l'opposition la plus opiniâtre dans tous les membres subordonnés au gouvernement ».

Une lettre de Drogheda en Irlande, offre le récit suivant d'un meurtre qui peut être mis à côté de celui commis sur un Juif à Szegedin, dont nous avons dernierement rendu compte.

Un Soldat qui avoit servi pendant la guerre derniere en Amérique, revenant dans le Comté d'Antrim, où il étoit né, s'arrêta au village de Garman, à 2 milles de cette ville, pour faire ferrer son cheval. Il s'informe du maréchal combien il y avoit de là à Dunleer, & trouvant la distance trop grande pour y aller coucher, il demanda au maréchal s'il pourroit trouver une auberge

auberge sûre, parce que, ajouta-t-il, il avoit de l'argent sur lui, & qu'il ne jugeoit pas à propos de voyager la nuit. Le maréchal le conduisit dans une, soupa avec lui, & lui promit de revenir le lendemain matin pour le réveiller & déjeûner. Le maréchal, conformément à sa promesse, se leva de bonne heure & alla à l'auberge. L'hôte lui dit que le soldat avoit été malade toute la nuit, qu'il reposoit, & qu'il avoit recommandé qu'on n'entrât pas jusqu'à ce qu'il appellât. Le maréchal insista, força le passage & pénétra dans la chambre, où il trouva le soldat égorgé & nageant dans son sang; il appella au secours; les voisins accoururent; l'aubergiste & toute sa famille furent arrêtés, & conduits en prison.

L'Aréostat qui a été lancé à Newstat le premier de ce mois à une heure & demie après midi, est tombé à trois heures & demie du même jour près de Wakefield, dans le Comté d'York. Il paroit par-là qu'il a fait 133 milles en une heure & demie. Aucune machine de cette espece n'a jusqu'à présent parcouru un si grand espace en si peu de tems.

FRANCE.

De Paris, le 26 Avril.

La Gabarre la *Barbe*, écrit-on de Brest, vient d'appareiller pour l'Inde, & la frégate la *Nymphe*, commandée par M. de la Mothe Grou, se prépare à partir pour Terre-Neuve, où elle va protéger la pêche. Si les travaux du port sont rallentis, on ne songe pas moins à le fournir de matériaux nécessaires aux constructions.

Digitized by Google

A cet effet bientôt six gabarres iront de nouveau dans le Nord, y faire toutes les provisions propres à bâtir au premier ordre les vaisseaux qu'on desirera. --Parmi les bâtimens du Roi, qui ont essuyé les derniers coups de vent, la gabarre la *bonne Amitié* est celle qui a été la plus malheureuse. Un enseigne de vaisseau, un garde-marine & 10 matelots ont péri avec elle. --Plusieurs de nos jeunes gens partent pour Toulon, où il y a un armement plus considérable qu'ici.

L'armement de Toulon, aux ordres de M. de Senneville, auquel on travaille avec activité, sera composé, dit on, d'un vaisseau de 74, de 4 frégates, & de 5 corvettes ou chebecs, en tout 10 bâtimens de guerre.

Cette petite escadre, lit-on dans quelques lettres de ce port, qu'on croyoit devoir être chargée d'une commission particuliere, & dont le port de Larrache passoit ici pour être l'objet, ne doit servir aujourd'hui qu'à conduire à Constantinople l'Ambassadeur du Roi, & à protéger notre commerce dans diverses stations du Levant, & sur les côtes de Barbarie, où cette année les escadres de quelques Puissances doivent faire la guerre aux Régences d'Afrique.

Nous avons publié il y a quelque temps une relation particuliere du combat donné dans l'Inde, près de Goudelour, le 13 Juin de l'année derniere; comme elle n'étoit pas exacte, nous nous empressons d'en placer ici une qui la rectifie.

Les deux armées étoient campées dans le sud de Goudelour à une demie-lieue de distance l'une de l'autre, entre la mer & un côteau boisé, auquel

Digitized by Google

elles appuyoient, l'une sa droite, & l'autre sa gauche, & l'espace qui les séparoit, étoit couvert de bois de cocotiers. — L'armée Françoise, commandée en chef par M. le Marquis de Bussy, & en second par M. le Comte d'Hoffelize, Maréchal de Camp, étoit composée de 2,200 Européens effectifs, & de 2,300 Cipayes, divisée en deux Brigades, & de 300 Cipayes, & 2000 Piedas du Nabab Tipou-Sultan. — Les deux Bataillons d'Austrasie & le Bataillon de Royal-Roussillon formoient la premiere Brigade, commandée par M. le Baron d'Albignac, Brigadier. La seconde, composée du Bataillon d'Aquitaine & des deux Bataillons du Régiment de la Marck, étoit aux ordres de M. le Comte de la Marck. M. le Vicomte d'Houdetot commandoit l'avant-garde formée par les Volontaires étrangers & de Bourbon, & 5 à 600 Cipayes. — L'armée Angloise, commandée par le Général Stuart, étoit forte de 3,800 à 4000 Européens, 12000 Cipayes, & 1800 hommes de Cavalerie noire. — L'armée du Roi campoit à 500 toises en avant de Goudelour, entre deux buttes formées par des dunes de sable que l'on occupa; celle de la droite par 150 hommes, & 7 à 800 Cipayes, commandés par M. Bint, Lieutenant-Colonel, qui donna son nom à ce poste; & celle de la gauche, nommée *la Tombe des Fakirs*, fut gardée par 50 hommes & quelques Cipayes. — La droite & le centre du Camp étoient couverts par quelques retranchemens informes. — Entre le poste de Bint, éloigné d'environ 400 toises, & la droite du Camp, & le côteau boisé, il y avoit un intervalle de 250 à 300 toises qui fut occupé par les 3000 Cipayes du Nabab, dont le front fut protégé par une batterie de 2 pieces de 4, placée sur une pointe du côteau, auquel ces Cipayes appuyoient leur droite. Sept autres batteries

Digitized by Google

furent établies sur les deux buttes & sur le front de notre Camp —— Le 12 Juin au soir, M. le Marquis de Bussy, informé que les Ennemis faisoient beaucoup de mouvemens dans les bois du côteau, & que l'on y entendoit traîner de l'Artillerie, y fit marcher 500 hommes de la Brigade d'Austrasie pour renforcer le poste de la droite des Cipayes du Nabab. — Le 13, à la pointe du jour, les Ennemis firent un feu très-vif sur ces Cipayes & sur le poste de Bint de deux batteries, l'une de 8 piéces de 18, & l'autre de 6 pieces d'un calibre inférieur, qu'ils avoient établies dans la nuit sur deux plateaux de ce côteau. —— Les 3000 Cipayes du Nabab ayant disparu dès les premiers coups de canon pour ne plus reparoître, les 500 hommes de la Brigade d'Austrasie, qui pouvoient être coupés par la fuite des Cipayes, n'eurent que le tems de se replier sur le poste de Bint, où ils rejoignirent leur Brigade, qui, ainsi que l'avant-garde, avoit eu ordre de s'y porter, & qui s'y mit en bataille, la gauche à ce poste faisant face au côteau. —— Les deux Bataillons de la Marck furent rapprochés de Goudelour pour couvrir l'ambulance & la communication de cette ville avec le Camp, & le Bataillon d'Aquitaine, campé à la gauche, vint occuper nos retranchemens qui se trouvoient dégarnis par l'éloignement de la Brigade d'Austrasie & du Régiment de la Marck, qui avoient été portés, la premiere au poste de Bint, & le second à l'ambulance. Vers 7 heures du matin, plusieurs colonnes ennemies débouchérent des bois du côteau & se dirigerent sur le poste de Bint & la Brigade d'Austrasie. Mais l'extrême vivacité du feu des 8 pieces de Régiment de cette Brigade, & de 2 pieces de 18 du poste de Bint les en tint toujours éloignés. — Le feu des batteries ennemies ayant été éteint, après

Digitized by Google

4 heures de durée, & les colonnes étant rentrées dans le bois, on ceſſa de tirer de part & d'autres ; à 9 heures & demie, la Brigade d'Auſtraſie eut ordre de rentrer dans les retranchemens, & l'avant-garde commandée par M. le Vicomte d'Houdetot reſta au poſte de Bint pour le renforcer. Le Bataillon d'Aquitaine retourna dans ſon Camp à la gauche. — A peine les Troupes avoient-elles eu le temps de prendre quelques nourritures, que deux colonnes ennemies déboucherent des bois de cocotiers en avant du poſte de Bint, ſur lequel elles ſe dirigeoient avec beaucoup de célérité. — Dès que la Brigade d'Auſtraſie vit reparoître les Ennemis, courir aux armes, ſortir des retranchemens, & ſe former en colonnes, ce fut l'affaire du moment ; le Baron d'Albignac la mena aux deux colonnes ennemies, qu'elle chargea à la bayonnette, & avec une telle impétuoſité, que ces colonnes s'entremêlerent & furent repouſſées dans le bois d'où elles ſortoient. — Le Bataillon d'Aquitaine ſe porta à la *Tombe des Fakirs* pour s'oppoſer à une diverſion, que les Ennemis paroiſſoient vouloir faire dans cette partie. — Pendant que la Brigade d'Auſtraſie s'enfonçoit dans le bois à la pourſuite des ennemis, deux autres colonnes, l'une de grenadiers anglois, commandés par le Lord Cathcart, & l'autre de troupes hannovriennes, aux ordres du Colonel Kelly, déboucherent pour la ſeconde fois des bois de la droite ſur le poſte de Bint, qui étoit alors livré à ſes propres forces ; elles s'en emparerent ; de-là elles marcherent à nos retranchemens, qu'elles voyoient dégarnis, & elles s'y établirent. Elles furent chargées dans ce moment par le premier Bataillon de la Marck, qui, obligé de céder à leur grande ſupériorité, ſe replia ſur notre gauche pour la renforcer. M. le

Digitized by Google

Comte de la Marck fut bleſſé dès le commencement de cette charge, & obligé de laiſſer le commandement à M. de Freytag, ſon Lieutenant-Colonel. — Le deuxieme Bataillon de ce Régiment avoit été envoyé au village de Vandipaleon, ſur l'avis qu'un corps ennemi ſe portoit ſur nos derrieres. — Le Baron d'Albignac ayant été averti que nos retranchemens étoient au pouvoir de l'ennemi, rallia la Brigade d'Auſtraſie, & la ramena, par le chemin de Chalembron, à une ſeconde charge, qui fut plus meurtriere, par la réſiſtance des ennemis, qui ne cédoient ce terrein que pied à pied : cependant, après un combat long & opiniâtre, ils abandonnerent nos retranchemens & ſe retirerent au poſte de Bint, dont ils reſterent les maîtres, & le combat ceſſa tout-à-fait vers une heure après midi. M. de Villeneuve, Lieutenant-Colonel d'Auſtraſie, fut dangéreuſement bleſſé dans cette derniere charge. — Ce que la Brigade d'Auſtraſie a fait au combat du 13 juin, me diſpenſe de m'étendre ſur les éloges que mérite le Baron d'Albignac, le Chevalier de Boiſſieu, Major de cette Brigade, MM. de Canaple, Deſvaux & Derivet, Officiers ſupérieurs, qui y ont ſervi en qualité de Volontaires, mais ſur-tout M. de Vaugirard, Lieutenant-Colonel de Royal-Rouſſillon, dont on ne peut faire trop connoître le zele. Cet Officier, d'un âge avancé, & retenu au lit d'une maladie aſſez grave, ſe ranima au premier coup de canon qu'il entendit le 13 au matin ; il ſe fit porter à la tête de ſon Bataillon, & y trouva des forces, qui ne l'ont abandonné que lorſqu'il n'y eut plus d'ennemis à combattre; & toujours malade, il s'embarqua le 17 pour combattre ſous les ordres de l'immortel Suffren. — La maniere dont l'artillerie,

Digitized by Google

commandée par M. de Senarmont, a servi dans cette journée du 13, est au-dessus de tout éloge. —— Notre perte a été, vu le petit nombre de combattans, très-considérable; on en jugera par l'état suivant des tués ou morts de leurs blessures, ou blessés :

Brigade d'Austrasie, de mille hommes effectifs. Austrasie. MM. de Villeneuve, Lieutenant Colonel, Dommartin, Brullon, Patornay, Prévot, Montreuant, d'Hamonville, Capitaines; Dufraise, Bicourt, Chev. de Malard, Lieutenants, tués. — Poutet, Signy, Moutord, Dutrévet, Malard, Segrois, Dargy, Capitaines; Leglise, la Croix, Chev. Baudot, Chev. Deglepierre, Lieutenants, blessés; 59 Bas-Officiers ou Soldats tués, & 151 blessés. — *Second Bataillon de Royal-Roussillon.* Dunegre, Bertrand, Capitaines; Barry, Lieutenant, tués. — Deux Lieutenants blessés, dont on n'a pas les noms; 18 Bas-Officiers ou Soldats tués, & 61 blessés.

Artillerie. Chev. Defreidy, Lieutenant, tué; de Fiard, Vaillard, Capitaines, & Vaillard, Lieutenant, blessés: 9 Bas-Officiers ou Soldats tués, & 40 blessés.

Régim. de la Marck. Le Cte de la Marck, de Verner, Munck, de Freytag, Capitaines, de Camerer, Lieutenant, blessés: 10 Bas-Officiers ou Soldats tués, & 18 de blessés.

Volontaires étrangers de la Marine, de Bourbon & autres, au poste de Bint ou à la Brigade d'Austrasie, — Bint, Lieutenant-Colonel, de Nadrin, de Malafosse, Capitaines, tués; Deriver, ancien Chef de Bataillon, Chev. de Fayol, de la Roche-Duronzé, Capitaines; Saint-Martin, Rambaut, Lieutenants, blessés: 17 Bas-Officiers ou Soldats tués, & 26 blessés.

De l'aveu des ennemis, leur perte a été de

Digitized by Google

68 Officiers, & de 7 à 800 Européens tués; on ignore le nombre des blessés, ainsi que celui des Cipayes tués & blessés.

Nous nous empressons de placer ici la lettre suivante que nous venons de recevoir.

« J'ai lieu de me plaindre, M., d'un article de la Gazette de Leyde n°. 21, où l'on me fait dire des choses auxquelles je n'ai jamais pensé, & je viens d'en porter mes plaintes à ce Gazetier. J'ai été dans toutes les circonstances de ma vie assez maître de moi pour ne rien écrire qui pût me mettre dans le cas de faire des excuses à personne. J'ai rendu justice à la bravoûre de M. de Bougainville. C'est à ceux qui peuvent avoir blessé cet Officier général dans son honneur, à se rétracter. Je vous prie d'inférer cet aveu dans votre premier n°. J'ai l'honneur d'être, &c. *Signé*, le MARQUIS DE VAUDREUIL.

On connoît les succès de MM. Mathieu Johannot pere & fils d'Annonay, dans leurs établissemens en papeterie, & la perfection à laquelle ils ont porté la fabrique des papiers en France. M. le Contrôleur Général à qui il en a été rendu compte, leur a adressé la lettre suivante, le 18 du mois dernier.

Je vous informe avec plaisir, M., que sur le compte favorable qui m'a été rendu de votre établissement, je me suis déterminé à vous accorder le prix institué par l'ordonnance du 28 8bre 1777, en faveur de ceux qui auront frayé de nouvelles routes à l'industrie nationale; ou qui auront mérité, en la perfectionnant, quelques marques publiques de la bienveillance du Conseil. Je ne doute pas, M., que cette récompense ne vous encourage à redoubler de zele & d'acti-

Digitized by Google

vité pour porter l'art de la papeterie au dégré de perfection dont il eſt ſuſceptible; je ferai paſſer inceſſamment à M. l'Intendant de Languedoc la médaille qui vous eſt deſtinée, & c'eſt de ce Magiſtrat que vous la recevrez. Je ſuis, &c. *Signé*, DE CALONNE

Ceux qui connoiſſent l'induſtrie de MM. Mathieu Johannot, pere & fils, & leur modeſtie, & ce que l'art de la Papeterie leur doit, verront avec plaiſir la diſtinction flatteuſe & méritée qu'ils ont obtenue.

» Ils remporterent en 1760 le prix des Arts qui devoit être adjugé à celui qui indiqueroit les meilleurs moyens de perfectionner les manufactures de papier dans le Royaume. En 1762 ils découvrirent l'apprêt de l'échange ou relevage, qui avoit fait la réputation des papiers de Hollande, & ils le pratiquerent avec tant de ſuccès, qu'en 1764 l'Académie de Paris reconnut d'un avis unanime, leur papier d'écriture ſupérieur à ceux de Hollande. Ce ſont eux qui en 1764 inventerent le papier rayé qu'ils appellerent alors à la Grecque; & ce ſont eux auſſi qui ont introduit les premiers en France la fabrication du papier velin, ſur lequel M. Didot l'aîné, célebre Imprimeur de cette Capitale, employe avec tant de ſuccès ſes beaux caracteres, pour les ouvrages imprimés par ordre du Roi, pour l'éducation de Monſeigneur le Dauphin (1). La protec-

(1) Nous ſaiſiſſons cette occaſion d'annoncer, que M. Didot l'aîné vient de publier l'édition de Télémaque en 2 vol. in-8°, papier velin; c'eſt le dernier format dans lequel il avoit promis de donner cet ouvrage, dont il avoit déja fait deux éditions en 2 vol. in-4°. & en 4 vol. in-18. L'édition in-4°. des œuvres de Racine eſt à la veille d'être terminée; le troiſieme & dernier volume paroîtra inceſ-

Digitized by Google

tion que le Gouvernement accorde à leur Manufacture, est un garant des efforts qu'ils feront, pour pousser l'art de la Papeterie au plus haut degré de perfection dont il soit susceptible.

La superbe édition de *la Gerusalemme liberata*, imprimée par M. Didot l'aîné, sous la protection & par les ordres de Monsieur, n'a été retardée jusqu'ici que par le délai qu'ont demandé les Artistes choisis par Monsieur pour en executer les dessins & les gravures, & qui étoit indispensable : mais ce délai n'ira pas plus loin qu'au mois de Juin, époque où MM. Cochin & Tilliard se flattent de faire paroître leur premiere livraison. L'édition pour le papier & le caractere sera conforme au Prospectus, & on peut ajouter que M. Didot l'aîné s'est surpassé encore. Elle sera tirée à 200 exemplaires. Monsieur en a retenu 50 ; & pour les 150 restans, il ne reste plus que 25 souscriptions.

Le prix de l'exemplaire complet en 2 vol. *in*-4°. sur papier vélin de MM Matthieu Joannot, qui les premiers ont fabriqué de cette espece de papier en France, orné de 41 planches, y compris le frontispice, sera de 12 louis. Les Souscripteurs ne feront aucune avance, & ne paieront qu'à

---

samment ; & les éditions in-18 & in-8°. viendront ensuite. Il vient de donner tout récemment une seconde édition in-18. du joli Roman de Galathée, prix 4 liv. en papier ordinaire, & 6 liv. en papier de MM. Mathieu Johannot. Il se trouve chez M. Didot l'aîné, rue Pavée S. André-des-Arts.

Digitized by Google

mesure qu'ils recevront la partie de l'Ouvrage achevé : il sera partagé en 4 livraisons de 10 planches chacune, & de la partie du texte correspondante. La premiere livraison paroitra en Juin ; on paiera 4 louis en la recevant ; la seconde paroitra 10 mois après la premiere, & on paiera 4 autres louis ; les deux dernieres paroîtront successivement de dix en dix mois, & on paiera 2 louis pour chacune. — M. Didot l'aîné, après la seconde livraison du Tasse, fera paroitre le Virgile en un volume *in* 4°, même papier, même format, même caractere, & successivement le même Ouvrage *in*-8° & *in*-18. Ces trois éditions sont partie de la collection des Auteurs classiques pour l'éducation de Monseigneur le Dauphin, dont le Télémaque fait le premier, les Œuvres de Racine le second ; ils seront suivis immédiatement du discours de Bossuet sur l'Histoire universelle, & de la Bible latine dédiée au Clergé qui sont sous presse.

Le magnétisme animal occupe aujourd'hui tous les esprits ; c'est la folie du jour ; elle a succédé à celle des Ballons : car il n'est plus question d'aérostats que dans les ateliers de quelques Artistes. Les jolies femmes ne courent plus au jardin Reveillon, chez M. Charles, &c. elles vont chez M. Mesmer, chez M. Deslon, les unes par curiosité, les autres tourmentées par quelque maladie, peut-être imaginaire.

Il n'y a point d'exemple dans aucun état, dit-on, d'une fortune pareille à celle que va faire M. Mesmer ; il gagne, à ce qu'on prétend, 600000 livres en 6 mois, & l'année entiere lui

Digitized by Google

vaudra près d'un million. Il a dévoilé ſes ſecrets à 104 perſonnes qui lui ont donné chacune 100 louis pour un cours de 14 leçons. Il n'a pas été plutôt fini que cent autres ſe ſont préſentées en fourniſſant la même ſomme. Les eſprits les plus prévenus, les ſavans les plus récalcitrans n'ont pu s'empêcher d'avouer que les connoiſſances qu'ils ont acquiſes dans ce cours ne leur ſoient fort agréables, & ne leur deviennent un jour très-utiles. Qu'on joigne à ces cours 80 ou 100 malades qui donnent 6, 8 & 10 louis par mois, & on jugera ſi jamais Médecin a eu une perſpective auſſi belle. On prétend qu'il va quitter Paris l'été prochain, pour aller ſemer ſa ſcience dans les autres Capitales de l'Europe. S'il y fait une moiſſon auſſi abondante qu'à Paris, il ſera le docteur le plus riche du monde; & ſa méthode, qui a fait véritablement des cures merveilleuſes, ſera bientôt la ſeule médecine univerſelle. On prétend qu'il a appris tous ſes ſecrets dans un vieux livre écrit en allemand, qui vient d'être découvert en Hollande, & que l'on traduit en ce moment. Cela lui doit être fort égal aujourd'hui que ſon ſecret n'en eſt plus un, puiſqu'il en a fait part à plus de 200 perſonnes. Sans ce livre & ſans donner 100 louis, bien des perſonnes s'attendent à être auſſi inſtruites dans la ſcience que le meilleur de ſes Eleves. Nos têtes Françoiſes ne ſont pas faites pour le régime pythagoricien; elles parleront, & le fameux ſecret ſera dévoilé.

Depuis le décès de la veuve Belloſte, ſes deux fils aînés, qui compoſoient avec elle, depuis pluſieurs années, les véritables pilules de ce nom, en continuent par privilege du Roi la compoſition, dans le même appartement, au bâtiment

de la Croix Rouge. Ces pilules, convenables aux personnes attaquées de dartres, boutons, affections psoriques, & de quelques maladies internes, comme obstructions & engorgemens lymphatiques, embarras de viscères & autres, sont propres pour les militaires, les marins & les voyageurs. On les vend dans des boëtes cachetées & étiquetées 24 liv. l'once, 12 liv. la demi-once, & 6 liv. le quart d'once. Il n'y en a point d'autre dépôt dans Paris, & le seul qu'il y ait à Versailles, est chez le sieur Tiffot, parfumeur du Roi, rue du vieux Versailles.

M. Houel, Peintre du Roi, rue du Coq S. Honoré, a publié le 11e. Cahier du Voyage pittoresque de la Sicile. Chaque partie qui a paru de cet Ouvrage intéressant, ne fait que confirmer son succès, & ajouter à sa célébrité. Celle-ci offre en cinq planches les vues & les plans de Volcanello & Volcano, & une vue de l'intérieur du cratere de ces deux volcans; dans le texte, l'Auteur a traité des volcans qui ont formé les isles de Lipari, & des révolutions qu'elles ont éprouvé jusqu'à nos jours. La sixieme planche présente la vue de l'intérieur du cratere de Volcanello, de Volcano, des isles de Lipari, de Saline, d'Alicudi & de Felicudi. L'Auteur observe en peintre tous les tableaux vastes & variés que présente la nature dans ces contrées; il décrit en physicien naturaliste les phénomenes qui se montrent par-tout à ses yeux : en philosophe il peint les mœurs des habitans; & c'est en critique qu'il pese & discute les faits dont il rend compte.

De Bruxelles, le 27 Avril.

Les différends avec la République de Hollande, pour l'arrangement desquels les Etats-Généraux ont enfin nommé des Com-

Digitized by Google

missaires qui sont arrivés ici, ne sont pas encore à la veille d'être terminés ; il s'est élevé de nouvelles difficultés qui vont prolonger les négociations ; c'est ainsi qu'elles sont exposées dans un Mémoire remis par le Gouvernement général des Pays-Bas à M. de Hop, Ministre de L. H. P. le 4 de ce mois.

Quoique les ouvrages du Fort de Lillo, tels qu'ils existent à présent, soient déjà pris en partie sur le territoire de l'Empereur, & qu'il y ait derechef pour Lillo, comme pour les autres Forts que les Etats Généraux occupent sur l'Escaut, & dont, suivant les traités, quelques-uns ne devroient plus subsister, des réclamations multipliées à faire de la part de S. M., le Gouvernement Général vient d'apprendre que l'on renouvelle les palissades à Lillo, comme on l'avoit entrepris déjà en 1753 ; qu'on y ajoutoit une ligne qui ferme l'accès nommément à l'Ecluse, ou qui le rend au moins dépendant d'un aveu ou permission de la garnison, & qu'on y renouvelle ou construit au surplus une batterie qui domine l'Ecluse, & qui est pour ainsi dire contiguë. Quand S. M. a droit de prétendre que les choses soient mises, à l'égard de tous ces Forts, comme elles devroient être, d'après les traités, le Gouvernement ne s'attendoit & ne pouvoit pas s'attendre à des mesures qui, comme celle-ci, sont une nouvelle violation du territoire de S. M., commise dans le moment où l'on touche à l'ouverture d'une négociation pour laquelle les Plénipotentiaires sont enfin nommés de part & d'autre, & après que l'emplacement seul des palissades entrepris en 1753 avoit déjà excité les plaintes & les réclamations du Gouvernement

Digitized by Google

Général, comme d'une violation du territoire; ainsi qu'on peut le voir par les mémoires remis à feu M. le Baron de Haren, le 9 Décembre 1753, & le 19 Mars 1755. Après ce que M. le Baron de Hop a témoigné dans son mémoire du 21 Février dernier, & répété de vive voix sur la sensibilité qu'a excité dans l'esprit de L. H. P. le reproche que l'on a cru trouver dans le mémoire du Gouvernement, du 11, comme si on leur supposoit des principes d'offense ou de mépris pour le territoire de S. M., le Gouvernement-Général, desiroit pouvoir se laisser aller à la confiance que L. H. P. n'ont point de part à des dispositions qui, dans toutes leurs relations, sont de nature à exciter tout au moins la surprise de S. M. Elle ne pouvoit sans doute pas présumer que dans l'instant même de la négociation, dans l'instant où on a développé des sentiments de respect pour Elle, le desir de cultiver son amitié & sa bienveillance, & le prix qu'on y attache, on pourroit penser, beaucoup moins avoir le courage de contredire l'expression de ces sentiments tant de fois réitérés, par des violations nouvelles qui ajoutent à celles qui existoient déjà. Malgré les déclarations positives faites au nom de S. M. quant à la souveraineté de Doël, malgré le devoir imposé aux Commandans Hollandois de respecter le territoire de S. M., même dans la partie de ce territoire, que le mémoire de M. le Baron de Hop, du 10 Novembre dernier, a voulu rendre litigieuse, & malgré l'exemple de la punition décernée à la charge du Lieut. Col. van Schweinitz le Commandant de Lillo, s'est néanmoins cru permis de s'adresser au Dykgraef du Doel, pour qu'il fasse afficher & publier un avis portant que ceux qui voudront prendre en louage la pêche devant l'Ecluse du Polder de

Digitized by Google

Doel, ainſi que les herbages d'une partie de la digue à commencer de la même Ecluſe, pourront s'adreſſer au Commandant de Liefkenshoek.

Cette derniere démarche qui certainement n'aura pas ſon effet, peut être une tentative particuliere dirigée par l'intérêt privé des Commandants accoutumés à des jouiſſances indues ſur le territoire de S. M.: ce qu'on peut en inférer, c'eſt qu'au moins ces Officiers ne ſont pas aſſez inſtruits, ou pas aſſez ménagés pour ſentir ce qu'ils doivent à la Souveraineté de S. M., & aux déclarations données par L. H. P. elles-mêmes; mais pour les diſpoſitions qui ſe font à Lillo, & dont il eſt parlé ci-deſſus, le Gouvernement-Général ne peut paſſe diſpenſer, en ſe réſervant toutes les réclamations dont l'état des choſes, quant au fort, étoit déja ſuſceptible, de reclamer nommément & par proviſion contre la violation renouvellée qui réſulte de la direction d'après laquelle on remplace les paliſſades; contre ce qu'on fait entr'autres à l'égard de l'Ecluſe, & contre toute gêne qu'on établiroit relativement à cette même Ecluſe qui eſt ſur le territoire de S. M. I. & dont les intéreſſés devoient pouvoir diſpoſer en tous temps avec une entiere liberté, ſans pouvoir être dépendant, ou dans le riſque de dépendre d'aucune autorité ou influence étrangere. L. H. P. trouveront dans leur ſageſſe & leurs lumieres les moyens d'appaiſer S. M. ſur les violations nouvelles & vraiment inattendues que l'on vient de ſe permettre à Lillo, & de prévenir les effets & les ſuites que des procédés de cette eſpece ne pourroient manquer d'entrainer, ſi la République ne les prévenoit point par un appaiſement dont S. M. I. puiſſe ſe contenter.

Ce mémoire fut ſuivi le-même jour d'un ſecond conçu ainſi :

Digitized by Google

Au moment où on alloit remettre à M. le Baron de Hop la plainte qu'il recevra avec le présent mémoire ; un événement nouveau, l'attentat le plus caractérisé, force le Gouvernement-Général à une réclamation nouvelle. Le nommé Brager, sujet de S. M. le Batelier, domicilié à Doël, établi Marckschipper, au nom du Duc d'Aremberg, Seigneur du lieu, se rendant le 31 Mars du Doel à Anvers, avec son bateau chargé de denrées & de quelques passagers, & se trouvant devant le fort Lillo, le nommé Drouckers, Matelot & Pilote de la chaloupe Hollandoise, appella Brager, & lui demanda s'il ne venoit pas faire sa déclaration. Brager répondit négativement, & se déclarant établi par le Seigneur du Doel, pour naviguer sur Anvers & *vice-versa*. il ajouta qu'il lui étoit défendu de la part de S. M. de s'arrêter à Lillo, & d'y faire aucune déclaration ; Drouckers lui dit alors qu'au moins il devoit jetter l'ancre; mais Brager lui ayant témoigné qu'il ne le feroit point, l'autre en laissant cependant passer Brager avec son bateau, lui déclara qu'il devoit en rendre compte au Fort, où il se rendit en effet, & qu'on trouveroit bien Brager l'après-dîné. Ce batelier se trouva en effet devant Lillo, avec son bateau, le même jour à une heure & demie l'après-dîné avec des passagers, & des denrées destinées pour les habitans du Doël ; mais à peine eût-il été apperçu par ceux de la frégate, qu'ils lui annoncerent, par le secours d'un porte-voix qu'il eût à venir faire sa déclaration à Lillo ; il leur repliqua en réclamant sa qualité de Marckschipper établi par le Seigneur de Doel, & la défense de S. M. de faire aucune déclaration ; mais ceux de la Frégate lui annoncerent en Réponse qu'il devoit venir faire sa déclaration à Lillo, ou qu'ils couleroient son bateau à fond.

Digitized by Google

tion que le Gouvernement accorde à leur Manufacture, eſt un garant des efforts qu'ils feront, pour pouſſer l'art de la Papeterie au plus haut degré de perfection dont il eſt ſuſceptible.

La ſuperbe édition de *la Geruſalemme liberata*, imprimée par M. Didot l'aîné, ſous la protection & par les ordres de Monſieur, n'a été retardée juſqu'ici que par le délai qu'ont demandé les Artiſtes choiſis par Monſieur pour en executer les deſſins & gravures, & qui étoit indiſpenſable : ce délai n'ira pas plus loin qu'au mois Juin, époque où MM. Cochin & [illegible] ſe flattent de faire paroître leur premiere livraiſon. L'édition pour le papier & [illegible] ſera conforme au Proſpectus. On peut ajouter que M. Didot l'aîné [illegible] paſſé encore. Elle ſera tirée à 20 exemplaires. Monſieur en a retenu 50 ; reſtent 250 reſtans, il ne reſte plus [illegible] ſouſcriptions.

Le prix de l'exemplaire complet ſur papier vélin de MM. Marchi [illegible] premiers ont fabriqué de cette [illegible] en France, orné de 42 planches [illegible] frontiſpice, ſera de 72 livres. [illegible] ne ſeront aucune avance.

Romances & les éditions [illegible] jour. Il vient de donner [illegible] édition in-18, du jo[illegible] a lieu, en papier vélin [illegible] Didot le jeune. [illegible] rue Pavée S. André-

Digitized by Google

meſure qu'ils recevront la partie de l'Ouvrage
achevé : il ſera partagé en 4 livraiſons de 10
planches ch & de la partie du texte cor-
reſpondan ière livraiſon paroîtra en
Juin ; on is en la recevant ; la ſe-
conde pa s après la premiere, &
aiera is ; les deux dernieres pa-
nt ſ de dix en dix mois, &
era chacune. — M. Didot
a de livraiſon du Taſſ
roi e en un volume
pa format, même car
ême Ouvrage
C ns font partie
aſſiques pour
phin, dont le
Œuvres de
médiate
oire univ la
au Cle ous
ujour-
du jour
car il n'eſt
ns les atte-
olies femmes
veillon, chez
chez M.
par
end,
ière lait
b 6

Digitized by Google

Le Batelier continua non-obſtant ſa route ; mais alors ceux de la Frégate pointerent le canon vers ſon bateau, & montrerent la méche, en menaçant qu'il feroit feu. Sur cette démonſtration le Batelier baiſſa ſes voiles, immédiatement après, ceux de la Frégate ſe rendirent dans une chaloupe, & vinrent aborder le Batelier, en lui ordonnant de nouveau d'aller faire ſa déclaration à Lillo. Il s'y refuſa encore, en diſant que cela lui étoit défendu au nom de S. M. I. — Le Baillif de Beveren & de Doel qui ſe trouvoit ſur le bateau, comme paſſager, prit alors la parole pour demander au Commandant de la Frégate pourquoi il vouloit couler le bateau à fond ? Cet Officier répondit alors *que cela lui étoit ordonné ainſi*, & qu'il auroit effectué la menace ſi le batelier n'avoit pas baiſſé ſes voiles, ou s'il avoit oſé paſſer outre ; & quoique le Baillif eut confirmé au Commandant, que le Batelier avoit une défenſe expreſſe de S. M. & obſervé que ceux de Lillo, non plus que leurs maîtres, n'avoient aucun & pas le moindre droit de Souveraineté ſur l'Eſcaut, cependant le Commandant ne continua pas moins à perſiſter, en arrêtant le bateau, que le Batelier devoit faire ſa déclaration à Lillo. — Sur cela le Baillif demandant que le Commandant ſe décidât à prendre un parti, & à laiſſer paſſer le bateau, ou à déclarer pour quelle raiſon il vouloit l'arrêter, proteſtant d'avance de tous dommages & intérets, tant pour lui-même que pour les paſſagers, le Batelier & le bateau, le Commandant après quelques pourparlers ultérieurs retourna avec ſa chaloupe à la Frégate, en déclarant au Batelier en termes menaçans, que s'il s'aviſoit de vouloit paſſer outre avec ſon bateau, il le couleroit à fond. Le Batelier ne prenant ce langage que pour une menace releva ſes

Digitized by Google

voiles, mais dans l'instant même le canon de la Frégate fut pointé de nouveau contre le bateau, la mêche reparut, & on étoit prêt à faire feu sur le bateau. Alors les passagers crierent qu'ils aborderoient à Lillo comme on le fit en effet. A peine y furent-ils que deux commis employés au Bureau de Lillo se présenterent pour se rendre à bord du bateau : mais le Baillif leur déclara que cela ne se pouvoit point ; sur cela un des Commis ordonna au Batelier d'ouvrir le dessus du bateau ; le Baillif s'y refusa encore, toujours en reclamant la qualité de Marckschipper, & la défense donnée de ne permettre aucune visite ni inspection. — Enfin ce ne fut qu'après que le Baillif eut demandé au Commis, par quelle raison ceux de la Frégate avoient fait la menace, de couler le bateau à fond, & pourquoi on prétendoit qu'il dût amarer à Lillo, & après qu'il les eût interpellés, en rappellant toujours la défense, dont le Batelier étoit muni, ou à laisser librement passer le bateau, ou à déclarer les raisons pour lesquelles on l'arrêtoit, que les commis ont laché prise, & laissé partir le bateau vers le Doël, en témoignant que puisque le Batelier étoit muni d'un acte, portant défense de la part de S. M. ils le laisseroient librement passer pour le présent & pour le futur. — Telles sont les circonstances de l'événement qui vient de se présenter ; événement inconcevable, inattendu, & qui, s'il procédoit des ordres & instructions de LL. HH. PP. ce qu'il est impossible de présumer seulement, seroit un signal certain d'une Résolution prise de rompre tous les liens d'amitié & d'égards. — Empêcher le libre passage des sujets de S. M. sur son territoire & dans sa Souveraineté ; embarrasser la navigation, la soumettre à des gênes & à des visites ; employer la contrainte par la voie d'une exploitation, d'une

Digitized by Google

autorité & d'une force étrangere & incompétente; arrêter les bateaux des sujets de S. M.; menacer de faire feu, pointer le canon sur eux, leur montrer la mêche; se préparer à deux reprises pour exécuter la menace; mépriser la qualité légale du Batelier, la réclamation des droits de S. M. celle d'une défense positive, portée en son nom & se fonder sur ce qu'il *étoit ordonné* d'en agir ainsi: c'est mettre le comble à tout ce qu'on peut imaginer de plus insultant pour les droits absolus de la souveraineté de S. M. & il n'y a pas d'exemple d'une conduite aussi téméraire & aussi criminelle. — Le Gouvernement Général doit aux droits que S. M. saura soutenir au besoin; de déférer dabord à LL. HH. PP. la connoissance de ce qui vient de se passer, & persuadé qu'il est impossible qu'Elles aient donné, ni même pu penser de donner des ordres pareils, pour attaquer ouvertement la souveraineté de S. M. & pour traiter ainsi ses sujets, il attend de leur justice & de leurs sentimens qu'Elles ne balanceront & ne tarderont pas d'un moment de punir avec la plus grande sévérité les auteurs & les complices de ces violences & démarches extrêmes, & qu'Elles donneront à S. M. une réparation & une satisfaction également prompte, complette & solemnelle; en faisant au surplus leurs dispositions, & en donnant des ordres que leur sagesse & leur prudence leur suggéreront pour que les employés de la République ne se permettent ni démarches, ni opposition, ni prétentions contraires à la défense réellement donnée aux sujets de S. M. de ne reconnoître aucune autorité étrangere sur l'Escaut entre le Doël & Anvers, de ne se rendre à aucune interpellation, de ne se soumettre à aucune visite, ailleurs qu'aux Bureaux & par les Employés de S. M.

Digitized by Google

Le ſcrutin de Londres a fourni des anecdotes qui figurent dans l'hiſtoire des Elections. On vit un exemple remarquable d'intégrité dans un état très-ordinaire à l'élection conteſtée à Lynn, en 1766, entre ſir John Turner & M. Molyneux. Un ouvrier vit un jour 150 guinées miſes ſur ſa table par les amis du premier, afin de lui aſſurer ſa voix : il les refuſa avec dédain. A une ſeconde élection, ſa voix fut ſollicitée par un de ſes amis. Vous voyez, lui dit-il, que je n'en ſuis pas plus mal pour avoir refuſé de me laiſſer corrompre. J'ai vécu dix ans à Londres avec un maître, il m'a laiſſé ſon commerce. Je ſonge avec plaiſir que jamais je n'ai vendu ma voix; je vais la donner encore à celui à qui je l'ai déjà donnée. Il ſe rendit en effet de Londres à Lynn à ſes frais, & il vota pour M. Molyneux.

M. Walker, appellé communément le ſage Walker, qui poſſédoit des grands biens dans le Warwickshire & le Lancashire, fut ſi dégoûté des élections, après avoir perdu pluſieurs fois des ſommes conſidérables par ſon oppoſition aux intérêts de ſir Robert Walpole, que par ſon dernier teſtament, il chercha à empêcher ſes enfans de l'imiter; il avoit trois fils & pluſieurs filles; il lia les premiers de maniere à ne pouvoir jamais ſe préſenter comme candidats pour aucun Bourg, ni ſe mêler d'aucune affaire d'élection. Quant à ſes filles, il ne voulut point qu'elles épouſaſſent de Membres du Parlement, ni de perſonnes intéreſſées aux courſes de chevaux, ou membres dans un club à la mode de jeu.

Il a été obſervé, au ſujet de la Ducheſſe de... & de Milady..... pendant qu'elles ſollicitoient, le 10 de ce mois, les vœux en faveur de M. Fox, que c'étoit les plus aimables ſolliciteuſes qui euſſent paru en pareille occaſion.

Digitized by Google

Les gens ſenſés & modérés penſent que le reſſentiment qu'ont excité la conduite & les deſſeins de la coalition eſt pouſſé trop loin, & que dans l'état actuel des choſes, il ſeroit auſſi contraire à la politique de n'avoir pas une forte oppoſition contre le Gouvernement, qu'il l'auroit été de laiſſer les affaires publiques entre les mains du Lord North & de M Fox.

Ces jours derniers, la femme d'un Marchand de cette Ville fut trouvée morte dans ſon lit par la domeſtique; elle alla ſur le champ auprès de ſon maître lui peindre ſon effroi & ce qui s'étoit paſſé; celui-ci lui répondit froidement, je le ſais, c'eſt moi qui l'ai tuée. Le Juré appellé a déclaré que cette mort avoit été occaſionnée par l'effet de la folie; il paroît que le mari en avoit donné des marques depuis quelque temps.

On écrit de Bath que Lady .... faiſant une partie dans une des ſalles d'aſſemblée, un troupe de femmes qui ne la connoiſſoient pas, s'étant placées derriere ſa chaiſe, ſe mirent à s'entretenir d'elle en la nommant, & en dirent tout ce qu'elles ſavoient, & ce qu'elles ne ſavoient pas. Cette ſcene qui étoit très plaiſante, ne ſuſpendit pas ſon jeu. Lorſqu'elle fut finie, ſon partner lui dit: eh bien, que dit votre honneur de tout cela? Mon honneur, répondit-elle, en vérité, je ne ſais pas ſi ces femmes m'en ont laiſſé.

L'élection de ſix nouveaux Directeurs de la Compagnie des Indes, qui doivent remplacer cette année un pareil nombre d'anciens, a été faite le 19 de ce mois. MM. Baring, Boehm, Inglis, Manship, le Meſurier & Motteux, recommandés par les Directeurs, ont été élus. MM. Caming, Harriſon & Moffatt, qui étoient au nombre des concurrens, n'ont point eu d'autre titre d'excluſion, que le tort d'avoir accepté des

Digitized by Google

places dans la nouvelle administration que M. Fox vouloit établir, si son bill avoit passé.

Cause extraite du Journal des Causes célebres (1).

QUESTION DE DROIT PUBLIC.

Sur la capacité des Portugais à recueillir des successions de leurs parens décédés en France.

Voici les faits qui ont donné lieu à cette cause une des plus importantes qui aient été jugée depuis long-temps. -- Le comte Doria, Génois d'origine, est né sujet de la Reine de Portugal. Il épousa, en 1772, Angélique-Marie-Ursule Bellew, fille d'un gentilhomme Irlandois qui demeuroit en France, mais qui n'y étoit pas naturalisé. Son épouse est morte en France au mois de Décembre 1775. Il lui reste une fille de ce mariage. Le sieur Bellew mourut peu de temps après la comtesse Doria, sa fille. Il laissoit pour héritieres, Marie-Jeanne-Luce Bellew, sa fille puînée, & la demoiselle Doria, sa petite fille, représentant la comtesse Doria, sa mere. Marie-Jeanne-Luce Bellew prétendit que sa niece n'étoit pas habile à succéder en France, attendu sa qualité de Portugaise. Il n'existoit, en effet alors, aucune loi qui déclarât les Portugais habiles à succéder en France. Un arrêt du parlement ordonna que la demoiselle Bellew demeureroit seule propriétaire des immeubles réels, & des rentes dont ledit d'établissement ne permettoit pas l'acquisition aux étrangers. Il ordonna le partage par moitié, entre la demoiselle Bellew & la demoiselle Doria, de la succession mobiliaire, & des rentes dont les édits de créa-

(1) On souscrit en tout temps pour ce Journal intéressant, chez M. Des Essarts, Avocat, rue Dauphine, hôtel de Mouy, qui nous a fourni cet extrait, & chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins, Prix, 18 l. pour Paris, & 24 liv. pour la Province.

Digitized by Google

clan permettoient l'acquisition aux étrangers. La liquidation & le partage de cette succession furent faits le 20 Janvier 1781, entre le Comte Doria & la Demoiselle Bellew. La Demoiselle Bellew est morte le 8 Mars 1783. Les Scellés ont été apposés sur les effets. Le sieur Cligny & les sieur & dame Oshée ont fait opposition au scellé, ils se prétendent parens, & habiles à se porter héritiers de la demoiselle Bellew. Avant l'ouverture de cette succession, dès l'année 1778, il avoit été fait une convention entre le Roi de France & la Reine de Portugal, qui donnoit aux Portugais le droit de succéder en France & aux François le droit de succéder en Portugal. Cette convention avoit été ratifiée par des lettres patentes, données à Versailles le 8 Novembre 1778, & enregistrées au Parlement le 23 Avril 1779. Cette nouvelle loi faisoit cesser l'incapacité qui avoit écarté jusqu'alors la demoiselle Doria des successions françoises. La demoiselle Doria Bellew, fille de la Comtesse Doria, sa sœur, sa plus proche parente, seule habile à recueillir sa succession mobiliaire & ses propres paternels & maternels. Le Comte Doria, comme tuteur de sa fille, a assigné le sieur Cligny & les sieur & dame Oshée, pour voir ordonner que main-levée pure & simple lui seroit faite des oppositions par eux indument formées sur les effets de la demoiselle Bellew, comme se disant & prétendant, sans titre, droit & qualité, héritiers de ladite demoiselle Bellew. —— La question se réduisoit à examiner si le traité, fait entre la France & le portugal en 1778, donne aux Portugais la capacité de succéder en France; & la Sentence du Châtelet du 7 Février dernier a jugé pour l'affirmative.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 15 MAI 1784.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE SUR L'AMBITION.

QUE je plains les tourmens d'un homme ambitieux,
Jour & nuit agité de soucis envieux!
Qui, passant tour à-tour de l'orgueil aux bassesses,
Triste au sein des plaisirs, pauvre au sein des richesses,
Mécontent du passé, redoutant l'avenir,
Du présent qui lui rit jamais ne sait jouir.
Jamais d'un jour serein il ne goûte les charmes,
Jamais aucun repos ne suspend ses alarmes;
Mille songes affreux agitent son sommeil;
Mille soins inquiets assiègent son réveil.
L'œil égaré, pensif, le teint pâle & livide,
Peignant dans tous ses traits sa passion avide,
Il vole chez des Grands, souvent plus bas que lui,
Mendier les affronts, les rebuts & l'ennui.

Digitized by Google

La folle ambition sur la scène du monde,
En maux, en cruautés sera toujours féconde.
Son éclat nous aveugle, & malgré ses tourmens,
Nous n'en voyons l'abus qu'à nos derniers momens ;
Alors le bandeau tombe, & d'une erreur funeste,
Un triste repentir est tout ce qui nous reste.
Heureux l'homme né simple, & dont les seuls desirs
Sont de fixer chez lui les tranquilles plaisirs !
S'il n'a point à sa suite une foule importune
D'esclaves enchaînés au char de la fortune,
D'adulateurs rampans, de courtisans flétris,
Par l'intérêt sordide & l'intrigue avilis,
Il a l'économie & l'ordre pour richesse,
Des mœurs & des vertus pour titres de noblesse.
Ses goûts, comme ses vœux, sont simples & touchans.
Il aime à cultiver son jardin & ses champs,
A voir mûrir ses fruits, à voir ses fleurs éclore,
Le retour du printemps, le lever de l'aurore ;
Il voit de son hymen les chers & tendres fruits
Aimer, faire le bien, par son exemple instruits ;
Il les voit tour-à-tour empressés à lui plaire,
Et captiver leurs soins, & l'amour de leur mère.
Tous ses desirs sont purs, tous ses plaisirs sereins,
Tous ses travaux sont gais, tous ses repas sont sains.
Son sommeil doux, paisible, est le repos du sage ;
Du matin d'un beau jour son réveil est l'image !
Sur ces deux vrais tableaux, mortel, réfléchissez.
Il s'agit d'être heureux. Tremblez ! & choisissez.

(Par M. Bailly de Saint-Paulin.)

Digitized by Google

COUPLETS à Mlle WARESCOT, Sur sa Fête.

AIR: *Oui, j'aime à boire, moi, &c.*

CHERS Amis, parmi vous
Que chacun me seconde ;
Chantons, aimons, grondons tous
Catherine à la ronde.

JE sens tout ce qu'elle vaut ;
Oui, je lui rends justice ;
Mais je lui trouve un défaut....
Quoi ? pas un seul caprice !
Chers Amis, &c.

QU'IMPORTE que la raison
La dirige, la guide ?
Le cœur peut-il être bon
Quand l'œil est homicide ?
Chers Amis, &c.

QUE sert il de raisonner
Quand on est à son âge ?
C'est vouloir se cantonner,
C'est manquer à l'usage.
Chers Amis, &c.

LA Nature la combla
De maint attrait bien rare ;

Digitized by Google

Mais de tous ces tréſors-là
Je la ſoupçonne avare.
Chers Amis, &c.

Qui, ſon cœur mérite bien
D'en captiver dix autres,
Mais elle garde le ſien,
Et veut prendre les nôtres.
Chers Amis, &c.

Ses regards ſont gracieux,
Sa voix fait des merveilles;
Si l'on n'eſt pris par les yeux,
On l'eſt par les oreilles.
Chers Amis, &c.

Je crois bien qu'en fait d'ardeur
Catherine eſt conſtante;
Mais, lorſqu'on ne veut qu'un cœur,
En faut-il voler trente?
Cher Amis, &c.

(Par M. de la Dixmerie.)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

Le mot de la Charade eſt *Degré*; celui de l'Énigme eſt *Poulet*; celui du Logogryphe eſt *Curedent*, où l'on trouve *écu*, *étude*, *cent*, *été*, *Cure*, *cèdre*, *dent*, *rente*, *Crète*, *dureté*.

Digitized by Google

CHARADE.

Sur l'Air : *Quoi ma Voiſine es-tu fâchée.*

Mon premier ſuffit pour ſéduire
Petit poiſſon ;
Le Dieu des Vents, dans ſon délire,
Bat mon ſecond ;
Et pour mon tout, Iris, ſans doute
Vous le ſavez.
Eh bien, parlez, je vous écoute.....
Oui, vous l'avez.

(*Par M. de G., Officier au Rég. de Boulonois.*)

ÉNIGME.

Me définir, Lecteur, n'eſt pas choſe facile;
Les ſages l'ont tenté, j'en ai dérouté mille;
J'enchaîne les Héros, ſoumets les Souverains,
Et décide du ſort de moitié des humains;
Je ſuis, ſur mes ſix piés, & ta femme & ta mère;
Ote-moi tête & queue, & je ſerai ton père;
Veux-tu par le milieu me couper ſans pitié?
De toi je ſuis encor la plus noble moitié.

(*Par M. P.....*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

ANIMÉ, je ſuis ton idole,
Tu me chéris, tu fais des vœux pour moi ;
Inanimé, je te conſole,
Je fais des miracles pour toi.
En me décompoſant, tu trouveras ſans peine
Un adverbe local, un pronom, une fleur,
Et des amans la véritable chaîne ;
Sous deux aſpects je forme ton bonheur.

(*Par M. L** R**, Abonné.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

CÉCILIA, ou *Mémoires d'une Héritière*, par l'Auteur d'*Évelina*, traduits de l'Anglois. A Neufchâtel, & ſe trouve à Paris, en 5 vol. *in* 12., chez Mérigot jeune, Libraire, Quai des Auguſtins; & en 4 vol. *in*-12., chez Barrois le jeune, Libraire, Quai des Auguſtins. *Troiſième Extrait.*

ON a pu remarquer, dans les événemens que nous avons précédemment indiqués, que ſi l'aimable Céci'e y paroît toujours la perſonne la plus parfaite, elle n'y eſt preſque jamais pourtant le principal perſonnage.

Digitized by Google

Miſſ Burney ne perd pas une occaſion de donner à ſon Héroïne une grâce, une vertu de plus; mais en raſſemblant ſur elle tout ce qui peut la faire rechercher, elle ſemble, en quelque ſorte, craindre de la produire. C'eſt une mère tendre, qui, au moment de préſenter dans le cercle une fille chérie, la retient encore, dans l'eſpoir d'ajouter quelque choſe à ſa parure.

Mais enfin, Miſſ Béverley va prendre ſon eſſor. Déjà la voilà heureuſement ſortie de la dangereuſe ſociété d'Harrel. Son bon eſprit l'y a garantie des ridicules & ſauvée des mauvais choix. A la vérité, ſa bonté trop facile lui a fait diſſiper tout ſon patrimoine, devenu preſque en entier la proie de ſon tuteur; mais la fortune du Doyen la rend encore un très-riche parti, & la jeune héritière n'a que ſon cœur à conſulter pour ſe choiſir un époux. Le Lecteur ſe reſſouvient, ſans doute, que ce choix eſt déjà fait, & que l'heureux Delvile Mortimer eſt le mortel préféré. Nous ajouterons que ce charmant jeune homme, déjà ſi digne de cette préférence par ſes qualités perſonnelles, ne la mérite pas moins par la paſſion ſi tendre & ſi vraie qu'il reſſent pour Cécile; mais ce qu'apprend là le Lecteur, nos deux amans l'ignorent encore, & chacun d'eux a mille raiſons pour douter des ſentimens de l'autre.

Ce n'étoit pas que l'amour de Mortimer n'eût quelquefois éclaté dans ſes actions; ce n'étoit pas non plus que Cécile ne s'en fût

Digitized by Google

pas apperçue; mais elle n'avoit pas moins remarqué qu'à ces mouvemens si passionnés, mais si rares, succédoit tout-à coup une froideur vraiment désespérante. La tendre Miss s'en désoloit toujours & s'en indignoit quelquefois. Ce n'est pas tout. Elle avoit fait la triste découverte que l'intéressante Henriette Belfied aimoit passionnément Delvile Mortimer, & en avoit conclu assez naturellement que Mortimer aimoit Henriette; enfin Cécile étoit jalouse. Mortimer l'étoit aussi; & sa jalousie, pour être sans fondement, n'étoit pas sans motif.

On se rappelle que Miss Belfied a un frère, que ce frère s'est battu contre le Chevalier Floyer, & que Cécile a été fort émue de cet événement. Delvile avoit facilement senti que le Chevalier Floyer n'étoit pas digne d'intéresser Cécile; mais il n'avoit pas jugé de même de Belfied. Ce jeune homme, qu'il est temps de faire connoître, est un des personnages le mieux conçu qui se trouve dans cet Ouvrage. De l'esprit, de l'honnêteté, des vertus le rendent très-intéressant pour tout le monde, tandis que le défaut de caractère le précipite d'infortune en infortune. Livré d'abord aux gens de la Cour, par qui il est accueilli, & même recherché, il n'en est ni servi ni secouru, & tombe dans la misère. On le voit tour-à-tour homme de bonne compagnie, Instituteur, Valet de Ferme, Auteur, teneur de Livres; & toujours il trouve d'excellentes raisons pour

Digitized by Google

prendre & pour quitter ces différens états. On sent assez qu'un tel homme, né pauvre, ne doit pas devenir riche ; mais on conçoit aussi qu'il peut intéresser beaucoup : on conçoit sur-tout qu'une jeune personne, libre, généreuse & sensible, peut être tentée de fixer ce caractère inconstant, & vouloir réparer les torts de la fortune. Telle étoit l'idée de Mortimer.

Ce soupçon s'étoit accru par mille circonstances. Cécile avoit elle-même recommandé Belfied à Mortimer ; elle alloit souvent voir Henriette, & le frère demeuroit avec la sœur ; &, par une fatalité qu'on pourroit peut être reprocher à l'Auteur, jamais Cécile n'entre dans cette maison sans être apperçue ou surprise, soit par Delvile, soit par son père, soit par quelques uns des domestiques de cette famille. Enfin une Mme Belfied, mère des deux jeunes gens, bourgeoise ridicule & bavarde impitoyable, se persuade aussi cet amour de Cécile, & ne manque pas de publier cette découverte. Elle s'en entretient avec tout le monde ; elle en parle à Cécile elle même. Nous avons peine à concevoir comment Miss Béverley, qui souvent se trouve embarrassée par cette idée faussement répandue, ne prend pas le parti de la démentir hautement ; comment sur tout elle ne s'en explique pas avec Mortimer, qui lui fait connoître assez clairement ses soupçons à cet égard. Cependant, comme nous savons qu'en Angleterre les

Digitized by Google

jeunes personnes se distinguent par beaucoup de réserve & de modestie, & que ces qualités précieuses y sont particulièrement chéries de leur sexe & honorées du nôtre, il se pourroit que ce silence, qui nous paroît extraordinaire, ne passât pourtant point les bornes de la vraisemblance dans les mœurs Angloises.

Quoi qu'il en soit, c'est dans cette situation de jalousie réciproque que Cécile part, avec toute la famille Delvile, pour se rendre à leur terre. Bientôt après y arrive Miladi Pemberton, dont les remarques malignes & les propos inconsidérés ajoutent, à chaque instant, à l'anxiété de la jeune Miss. Mortimer y conserve d'abord, encore plus qu'à la ville, sa conduite froide & réservée; mais toute sa prudence vient enfin échouer contre une occasion imprévue.

Parmi les scènes intéressantes que fournit le séjour à la campagne, on distingue surtout celle d'un orage, qui surprend Miss Cécile & Miladi Pemberton, toutes deux éloignées du château; Mortimer arrive à leur secours Là, notre jeune sage oublie toutes ses résolutions, & se livre entièrement au sentiment qu'il éprouve. Jamais l'amour ne fut peint sous des couleurs plus vraies. Toutes les actions, tous les discours de Mortimer partent de son cœur, & pénètrent celui de son amante. Amoureux & non pas séducteur, il ne parle point d'amour, mais l'amour le fait parler. Il ne raconte pas

Digitized by Google

ſa paſſion, il la montre; &, ce qui nous paroît admirablement obſervé, de ce moment Cécile rentre dans tous les droits de ſon ſexe. Elle ſe rappelle avec ſévérité la conduite diſparate de Mortimer; & tandis qu'elle n'éprouve que tendreſſe & ſatisfaction, elle ne montre que rigueur & colère. Elle va juſqu'à refuſer les ſoins de Mortimer, & l'infortuné jeune homme s'éloigne enfin ſans être pardonné.

Tous ceux qui ont connu l'amour, ſavent combien l'aveu de ce ſentiment en augmente l'empire; Mortimer l'éprouve, &, tourmenté par une paſſion qu'il croit encore malheureuſe, ſans conſolation & ſans reſſources contre des obſtacles qu'il prévoit invincibles, bientôt ſa ſanté s'altère; l'alarme eſt générale, & le Médecin eſt mandé. Ce Médecin connoît la véritable cauſe de la maladie de Mortimer; il ſait auſſi que l'abſence & les diſtractions en ſont, non pas le sûr, mais le ſeul remède. Il conſeille les eaux de Briſtol, & Mortimer ſe décide à partir. Mais avant ce départ, il a une converſation avec Cécile, & elle y apprend de lui-même que le changement de nom exigé par le teſtament du Doyen, ne lui permet pas de ſonger à devenir jamais l'heureux époux de l'aimable héritière. Mme Delvile, qui a lû dans le cœur de la jeune perſonne, augmente encore ſa douleur par ſes réflexions ſages, mais cruelles. La tendre Miſſ enfin, n'a plus de momens ſupportables que ceux qu'elle paſſe

Digitized by Google

avec *Fidèle*, le chien favori de Mortimer. C'eſt le compagnon des promenades ſolitaires de la belle affligée ; c'eſt le confident que ſon cœur a choiſi ; ce n'eſt qu'à lui qu'elle oſe parler de ſon amour ; & ce foible ſoulagement de ſes peines devient bientôt la plus douce habitude de ſon cœur.

Peu de temps après, Miſſ Béverley part du château, n'emportant pas même l'eſpoir d'y revenir un jour. Elle ſe retire chez ſa digne amie, Mme Charlton. Elle y retrouve une partie de ſes anciennes connoiſſances ; mais tout autre intérêt diſparoît à l'arrivée imprévue du véritable ami de Cécile, de *Fidèle*, le chien de Mortimer. Nous regrettons de ſupprimer ici mille détails charmans ; mais nous croyons devoir paſſer au moment où Cécile a l'heureux malheur d'inſtruire Delvile de tout l'amour dont elle brûle pour lui. Elle ſe croyoit ſeule dans un pavillon avec le bien aimé *Fidèle*, & confioit à ce diſcret confident & ſes chagrins & ſon amour. Tout à-coup *Fidèle* la quitte avec vivacité, il court à la porte du pavillon ; aux accens de ſa joie bruyante, Cécile lève les yeux, elle voit Mortimer, & ne peut douter qu'il ne l'ait entendue.

Quelques critiques remarqueront peut-être que ce moyen n'eſt pas neuf ; qu'il eſt déjà employé dans la Paſtorale de Galatée, & qu'il y eſt mieux à ſa place ; les converſations amoureuſes entre les Bergères & les chiens étant au moins d'une vérité de con-

Digitized by Google

vention. On pourra dire aussi que cette déclamation, un peu romanesque, est bien foible auprès du silence expressif de la Princesse de Clèves regardant le portrait de Nemours. Mais qui pourroit voir sans indulgence, disons mieux, sans interêt, le jeune & modeste Auteur de Cécilia, partager en quelque sorte l'embarras de son Héroïne, pour faire le pénible aveu d'un amour que le mariage ne doit pas autoriser.

La connoissance des sentimens de Cécile ajoute encore à la passion de Mortimer, tandis qu'elle rend plus difficile la défense de l'aimable Miss; les deux amans ne se séparent qu'après être convenus d'un mariage secret, & en avoir fixé le jour. M. Monckton est mis dans cette importante confidence; & malgré tous ses efforts pour détourner Cécile de cette résolution, il ne peut empêcher qu'elle n'aille, au jour convenu, rejoindre Mortimer. Il faut voir dans l'Ouvrage même le tourment que lui cause la rencontre qu'elle fait, sur le chemin, de toute l'ancienne société de M. Harrel. Cette scène de fâcheux n'auroit peut-être pas été désavouée par Molière. Enfin Cécile arrive à Londres. Dès le lendemain l'heureux couple se présente au temple, & rien ne paroît plus pouvoir troubler leur bonheur; mais au moment où le Ministre adjure les assistans de déclarer s'ils ont quelque empêchement à mettre à ce mariage, une femme s'écrie: *Je m'y oppose*, & disparoît soudain. La cérémonie est aussi-

Digitized by Google

tôt interrompue; on cherche cette femme, & on ne la trouve point. Delvile, qui proteſte de ſon innocence, veut que la célébration ſe continue; mais Cécile, déjà alarmée de ſa démarche irrégulière, s'obſtine dans ſes refus, & ſort de l'Égliſe. Rentrée chez elle, elle n'y voit Delvile que pour lui déclarer que rien ne pourra la décider à une ſeconde démarche tant qu'elle craindra de déplaire à Mme Delvile; & Cécile enſuite reprend triſtement la route de Bury.

Trois jours après, Mme Delvile arrive. Elle a été informée de tout ce qui s'eſt paſſé, & elle vient engager Cécile à renoncer d'elle même à un mariage qui jamais n'aura l'aveu d'une famille dont il ruineroit l'eſpoir. Notre généreuſe Heroïne y conſent. Mais Mortimer, qui arrive preſque auſſitôt, eſt loin de ſouſcrire à ces cruelles réſolutions. Dans une entrevue avec ſa mère & Cécile, il déclare au contraire que Cécile eſt à lui, que nulle puiſſance ne peut l'en ſéparer. Les promeſſes ne lui ſuffiſent pas, il y joint les ſermens. Mme Delvile, dont la fermeté ne s'eſt point démentie juſqu'alors, porte en ce moment la main à ſon front, s'écrie qu'elle a la tête en feu, & ſort bruſquement de la ſalle. Cécile effrayée ſe dégage des mains de Delvile; Delvile conſterné, ſort pour rejoindre ſa mère: il la trouve dans la pièce voiſine, étendue ſur le plancher & noyée dans ſon ſang. Cet accident étoit, par ſa nature, plus effrayant que dangereux;

Digitized by Google

mais il a rendu des forces à Cécile, & a abattu celles de Mortimer ; tous deux, de concert, viennent se mettre aux pieds de Mme Delvile, & lui jurer une entière soumission à ses volontés.

Cécile restée seule & sans espoir, perd sa digne amie Mme Charlton, & se trouve par-là obligée de changer de domicile. A la vérité, elle est devenue majeure, & peut habiter chez elle ; mais sa maison n'est pas prête pour la recevoir, & elle va demeurer chez M. Monckton. C'est avec lui qu'elle va à Londres pour les arrangemens à prendre avec ses deux tuteurs. Cette entrevue entre MM. Delvile & Briggs donne lieu à une scène plus dans le goût Anglois que dans le nôtre, où la hauteur de M. Delvile est mise aux plus fortes épreuves. Celui-ci, resté seul avec Cécile, blâme assez durement sa conduite ; il lui reproche sur tout sa liaison avec M. Belfied, & les dettes usuraires qu'elle a contractées avec des Juifs. Ce dernier reproche élève un premier doute contre M. Monckton dans l'esprit de Cécile, parce qu'il étoit seul informé de cette affaire ; mais il parvient aisément à détruire un soupçon que Miss Béverley se reprochoit comme un outrage fait à l'amitié. Cependant elle se prépare à quitter Londres ; & avant de partir, elle va, pour la dernière fois, revoir sa chère Henriette.

Nous avons déjà remarqué que Cécile n'entre point dans la maison de M. Belfied

Digitized by Google

ſans y être ſurpriſe. Elle l'eſt cette fois par M. Delvile le père, qui y venoit pour éclaircir ſes doutes. Il s'adreſſe à Mme Belfied. Celle ci lui dit, & lui répète qu'en effet Cécile ne demanderoit pas mieux que d'épouſer M. Belfied; mais que le jeune homme, trop timide ou trop modeſte, ne profite pas de ſes avantages. Cécile entend cette converſation d'une chambre voiſine, & ne ſait pas prendre ſur elle de ſe montrer & de démentir ces abſurdes propos. Dans ces entrefaites, M. Belfied, qui n'étoit pas chez lui, y rentre, & va droit à la chambre où ſont Cécile & Henriette, parce que c'eſt celle qu'il occupe. Un moment après, & par d'autres événemens, M. Delvile & Mme Belfied entrent dans cette même chambre, & y trouvent Cécile en tiers avec le frère & la ſœur. Cécile déconcertée, eſſaie de ſe juſtifier; mais elle eſt loin d'y mettre la force néceſſaire, & M. Delvile ne nous paroît pas iniuſte, en ſortant perſuadé de la vérité de ſes ſoupçons.

Cécile revenue dans ſa Province, s'établit dans la maiſon qui lui appartient. Elle y recueille Mme Harrel; elle y appelle Henriette; elle y voit ſouvent Albany; &, libre dans ſa conduite, elle partage ſon temps entre les occupations utiles, les diſtractions honnêtes & l'exercice de ſon active bienfaiſance. Un hiver s'étoit paſſé ainſi, & Cécile étoit, non pas heureuſe mais tranquille, quand Mortimer revint de nouveau auprès

Digitized by Google

d'elle. M. & Mme Delvile avoient consenti que leur fils épousât Cécile, pourvu qu'elle renonçât à la succession du Doyen; par ce moyen, Mortimer garderoit son nom, & ses parens approuvoient, à cette condition, que la jeune Miss n'apportât pour dot que le bien qu'elle avoit reçu de ses pères. Qu'on se rappelle ici que le patrimoine de Cécile est entièrement dissipé, & qu'on juge de sa situation. Elle est obligée d'apprendre à Mortimer que la condition imposée est impossible à remplir. Dans la triste explication qui suit cette nouvelle, Cécile apprend que M. Delvile père a communiqué tous ses soupçons à son fils, & on voit qu'elle vient d'en confirmer une partie; mais elle se justifie facilement sur tout le reste, & Mortimer repart plus amoureux que jamais; il va retrouver sa mère, il la fléchit, & obtient enfin son consentement à ce mariage.

A la vérité, M. Delvile père n'y consent pas; mais Cécile n'est liée par aucune promesse avec M. Delville, de qui elle a toujours eu à se plaindre. Elle a promis au contraire, & promis avec serment, de se laisser toujours guider par Mme Delvile; la tendre Miss consent donc à ce mariage. Le Lecteur partage avec les deux jeunes époux l'inquiétude que leur donne pendant tout le temps de la célébration, le souvenir de cette voix fatale, qui déjà une fois a renversé leur bonheur; mais la cérémonie s'achève sans obstacle.

Digitized by Google

La convention & la néceſſité du ſecret, obligent les deux époux à ſe ſéparer auſſitôt. Mortimer part pour aller inſtruire ſon père, & doit aller enſuite accompagner ſa mère, que ſa ſanté oblige de voyager hors du Royaume. Cécile retourne dans ſa Province, &, deux jours après, elle y découvre que la perſonne qui ávoit mis oppoſition à la première célébration de ſon mariage, n'étoit autre que Miſs Bennêt, la complaiſante de M. & Madame Monckton. C'eſt pour s'aſſurer de ce fait, qui réveille tous ſes ſoupçons, que Cécile envoie chez M. Monckton; mais ſon meſſager revient, & lui apprend que M. Monckton vient d'être rapporté mort chez lui.

Preſque au même inſtant, Cécile reçoit un billet de Delvile, & bientôt il arrive lui-même; c'eſt lui qui s'eſt battu contre Monckton, qui, à la vérité, n'eſt pas mort, mais dangereuſement bleſſé. Ce combat étoit la ſuite de l'indignation de Delvile, en apprenant que c'étoit ce fourbe adroit qui avoit donné à M. Delvile père, tant de préventions défavorables ſur le compte de Cécile; mais cette vengeance, pour être juſte, n'en redouble pas moins les chagrins & l'embarras des deux nouveaux époux. Elle rend ſur tout le départ de Delvile plus néceſſaire que jamais, & il s'éloigne de nouveau. A peine eſt-il parti, qu'un nouvel incident vient ajouter encore aux chagrins de Miſs Béverley; ſon mariage a tranſpiré

Digitized by Google

on ſait que Delvile eſt ſon époux, & il n'a pas pris le nom de Beverley. En conſéquence, un M. Eggleſton fait ſignifier qu'il rentre, par ce mariage, en poſſeſſion de tous les biens du Doyen de ***, les conditions du teſtament n'ayant point été remplies.

Cécile n'a rien à oppoſer à cette réclamation légale; mais quel parti prendra-t-elle? Elle ſe décide à conſulter M. Delvile père; elle lui fait l'aveu de ſon mariage, & le ſupplie de vouloir bien régler lui-même la conduite que doit tenir la femme de ſon fils; mais l'orgueilleux M. Delvile refuſe tout conſeil, dans la crainte qu'on n'en puiſſe conclure qu'il ait conſenti en rien à une ſemblable alliance. Alors Cécile ne ſe voit plus d'autre reſſource que de paſſer en France pour y rejoindre ſon mari.

Ce départ forçoit Madame Harrel de retourner dans la triſte habitation de M. Arnott. La crainte de la ſolitude où elle alloit ſe trouver, lui fit deſirer d'emmener Henriette avec elle; & Cécile y conſentit d'autant plus volontiers, qu'elle conçut auſſitôt l'eſpoir d'unir un jour Henriette & M. Arnott, & de conſoler ainſi deux cœurs qu'elle avoit involontairement affligés. Henriette, à qui toute deſtination étoit égale, puiſque toutes la ſéparoient de ſa chère Cécile, accepta la propoſition de Madame Harrel; & notre héroïne partit enfin, emportant les bénédictions de tous, & juſqu'aux regrets de ſa rivale.

Digitized by Google

Cécile, avant de passer en France, se rendit à Londres pour y prendre les éclaircissemens & les précautions nécessaires pour ce voyage ; & ne sachant à qui s'adresser pour ces différens objets, elle se fit descendre, à son arrivée, chez l'honnête M. Belfied, le seul homme qu'elle eût rencontré jusqu'alors digne de sa confiance. Pendant ce temps, Delvile, qui a trouvé sa mère en meilleure santé, a pris la résolution de repasser en Angleterre, pour y avoir des nouvelles de l'état de M. Monctkon, pour aller ensuite informer son père de son mariage, & enfin prendre les mesures convenables pour le rendre bientôt public. Il arrive à Londres le même jour que Cécile ; la première personne qu'il y rencontre, est le domestique qu'elle y avoit amené ; & il apprend de lui que Miss Béverley est à Londres, & qu'elle y est chez M. Belfied. Il s'y rend aussitôt. Cécile, toujours destinée à être surprise dans cette maison, y est trouvée, par son mari, en tête-à tête, & presque renfermée avec ce même M. Belfied, au sujet de qui elle a déjà été dans le cas de se justifier.

Nous avouons qu'on peut être surpris que le premier soin de Cécile ne soit pas d'apprendre à Delvile la raison de ce voyage & les motifs de cette visite. Assurément rien n'étoit plus aisé que d'éclaircir en peu de mots cet étrange mystère ; & toutes les réponses de Cécile semblent, au contraire,

Digitized by Google

devoir accroître les soupçons de Delvile. Mais si l'on songe avec quelle facilité se trouble l'innocence accusée, & combien ce trouble prend plus d'empire encore sur un sexe foible & sensible, qui, presque jamais, ne perd sa timidité que par la dépravation; qui osera nier que la modeste Cécile, entourée pour la première fois des apparences du crime, n'ait pu rester accablée sous tant d'humiliations, sans avoir ni la force de les soutenir, ni celle de les repousser?

Delvile a déjà quitté Cécile, & rien encore n'est élairci. La seule idée qui occupe la nouvelle épouse, est le danger qu'elle prévoit que son époux va courir; elle sent qu'il va chercher Belfied, & c'est là sur tout ce qu'elle veut prévenir. Elle retourne chez celui ci; elle y apprend qu'en effet ils sont sortis ensemble. Elle s'informe, elle les suit, & ses recherches sont vaines. Elle se présente à l'hôtel de Delvile, où son mari lui a ordonné de se rendre, & M. Delvile père lui en fait refuser l'entrée. Elle recommence ses recherches & ses courses. La fatigue, le chagrin, l'inquiétude, lui causent une fièvre ardente. Son esprit s'aliène. Dans son délire, elle court les rues de Londres en demandant son mari. Elle tombe enfin, de lassitude, dans la boutique d'un Prêteur sur gages, qui la recueille, non par pitié, mais dans l'espoir qu'il envisage d'une récompense à obtenir. A ses discours on la croit une folle échappée, & on l'enferme en

Digitized by Google

attendant qu'on la réclame. Les traitemens barbares qu'on lui fait éprouver augmentent ſon mal ; & quand ſes amis la retrouvent, on n'eſpère plus rien ni de ſa raiſon, ni de ſa ſanté. Là commence une ſcène du plus grand effet, & dont l'intérêt augmente & varie à raiſon des perſonnages qui ſe montrent : tendre avec Henriette, déchirante avec Delvile, impoſante & majeſtueuſe avec Albani ; tous les caractères y ſont ſoutenus, tous les ſentimens y ſont vrais, tout y eſt parfaitement à ſa place ; ce morceau nous paroît enfin un chef-d'œuvre de ſenſibilité & de talent.

Cependant les ſoins qu'on donne à Cécile ne ſont pas infructueux. Sa ſanté revient, & ce violent orage a préparé le calme général. M. Delvile le père, inſtruit de ce qui ſe paſſe, ſe reproche d'avoir refuſé un aſyle à cette infortunée. Il ſe regarde comme la cauſe de ſes malheurs ; le repentir ouvre ſon cœur à la clémence ; il pardonne enfin, & conſent à recevoir chez lui les deux jeunes époux. Miſs Burney nous apprend enſuite qu'Henriette épouſe M. Arnott ; que Madame Harrel ſe remarie à un riche particulier ; que Belfied obtient une place qui le met dans le chemin de la fortune ; que M. Monckton, qui n'eſt pas mort des ſuites de ſa bleſſure, reſte ſeul, malheureux, & livré à ſes remords. Pendant ce temps, Madame Delvile la mère, dont la ſanté s'eſt rétablie, eſt revenue en Angleterre, & y

Digitized by Google

vit heureuſe, chérie & reſpectée de ſes enfans. Enfin notre héroïne ſe concilie l'affection de tout ce qui l'entoure. Les parens de Delvile ſemblent ſe diſputer l'avantage de dédommager l'heureux couple du ſacrifice qu'ils ont fait de la fortune du Doyen; & les tendres époux jouiſſent enfin paiſiblement d'un bonheur ſi long-temps attendu, & ſi bien mérité.

En rendant compte de cet Ouvrage, il nous a été facile d'en relever les défauts, tandis qu'il nous étoit impoſſible d'en faire connoître les beautés. Cette conſidération nous engage à réſumer ici notre opinion, non par la vaine prétention d'influer ſur l'opinion des autres, mais par un ſentiment de juſtice qui ne veut pas qu'on diſe le mal & qu'on diſſimule le bien. Nous croyons donc qu'on peut reprocher à Miſs Burney de ſe ſervir trop ſouvent des mêmes moyens, & quelquefois d'en employer de trop foibles; comme auſſi de ſe laiſſer entraîner trop facilement par des détails, par des ſcènes entières, qui ne ſervent ni à l'intérêt de l'action, ni au développement des caractères; enfin, de ramener trop ſouvent des perſonnages peu utiles qui ne peuvent inſpirer qu'un intérêt de curioſité, & que, par-là même, on ne deſire plus de revoir du moment qu'ils ſont connus. Mais nous devons dire auſſi que ſon Ouvrage nous paroît d'une grande conception & d'un vif intérêt; qu'il poſsède éminemment le mérite de peindre les mœurs &

Digitized by Google

les usages ; qu'il est rempli d'observations fines & profondes ; qu'en général, les caractères & les sentimens y sont vrais & bien soutenus ; que la morale en est attrayante & pure. Nous pensons enfin que ce Roman doit être compris parmi les meilleurs Ouvrages de ce genre : en exceptant toutefois Clarisse, celui des Romans où il y a le plus de génie ; Tom Jones, le Roman le mieux fait ; & la Nouvelle Héloïse, le plus beau des Ouvrages produits sous le titre de Roman.

DOUTES sur différentes Opinions reçues dans la Société. Troisième Édition, revue & augmentée. A Londres, & se trouve à Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, Quai des Augustins, du côté du pont S. Michel, 1784. 2 petit vol. *in*-12.

Nous n'avons pas le droit de parler trop souvent ni trop long-temps d'un même Ouvrage. On attend de nous une sorte de justice distributive, qui nous oblige de ménager l'espace consacré aux extraits de Littérature. S'il pouvoit y avoir une exception à cette règle, ce seroit en faveur d'un Livre aussi pensé, aussi rempli de vérités fines ou profondes, que celui dont nous annonçons cette nouvelle Édition, la troisième en quinze ou dix huit mois ; nous nous félicitons d'avoir présagé le succès, & senti d'abord le mérite de ce Livre ; mais l'étendue qu'on a donnée à l'extrait

Digitized by Google

l'extrait de la seconde Édition nous interdit le plaisir de nous étendre sur cette troisième; nous nous bornerons à dire qu'elle est supérieure aux précédentes, parce qu'elle est augmentée; tant d'autres Livres gagneroient à être diminués!

Les nouveaux Chapitres sont, 1°. celui *de la Bêtise*. Il rappelle le sentiment de cet ambitieux qui auroit mieux aimé être le premier dans un village que le second dans Rome; on aimeroit mieux aussi, pour son bonheur & pour l'amusement des autres, être parfait, être le premier dans le genre dont il s'agit, qu'un des derniers dans le genre opposé. Au reste, quoique la suprême ignorance suppose toujours beaucoup de bêtise, l'erreur qui défigure les mots ou qui en défigure le sens, appartient plus à l'ignorance qu'à la bêtise proprement dite: une femme d'esprit ignorante ne peut même s'en préserver entièrement, que par un ferme propos de ne jamais employer un seul mot dont elle ne connoisse parfaitement la signification, & même l'étymologie.

2°. Le Chapitre *de la Bienséance*. Il est des bienséances de convention; il en est d'état; il en est de position; il en est d'âge. Toutes ces différentes bienséances, avec la manière dont on les observe, dont on les néglige, dont on les viole, sont classées & distinguées ici avec la précision la plus philosophique.

3°. Nous aimons encore mieux, s'il est

Digitized by Google

possible, le Chapitre *de l'Esprit conciliant*, & nous l'adoptons tout entier sans modification ni restriction.

4°. *Du style élégant, du style faux & du style peu naturel.* L'évidence sur ces matières n'est jamais assez forte pour qu'on ne puisse pas toujours disputer. Il est très-vrai, quoique l'Auteur paroisse en douter, que des mots changent de signification avec le tems; & il faut bien que le Public se soumette à ces changemens, puisque c'est lui qui les fait; ce seroit même la partie la plus curieuse & la plus utile de la métaphysique des langues, de suivre la route par laquelle certains mots ont passé de leur signification originaire & naturelle, à leur signification actuelle & acquise; mais l'Auteur désigne & critique avec raison certains novateurs fanatiques, qui, de leur autorité privée, altèrent & dénaturent la langue par un bizarre emploi & de bizarres alliances de mots,

Qui, par force & sans choix enrôlés,
Heurlent d'effroi de se voir accouplés.

Comme Rousseau l'a dit avec plus d'énergie que de goût.

5°. *De la Délicatesse.* Excellent Chapitre encore. L'Auteur a raison, & celui qu'il critique n'a pas entièrement tort. Ce mot d'une femme à son mari, qui regrettoit sa première femme: *Ah! Monsieur, qui la regrette plus que moi?* a toute la délicatesse que comporte le genre épigrammatique &

Digitized by Google

satyrique ; mais alors elle s'appelle fineſſe, & la délicateſſe appartient au genre laudatif ; pour qu'un mot, pour qu'un ſentiment, ſoit ſuſceptible de délicateſſe, il faut qu'il ſoit favorable, & non pas contraire ; c'eſt ce que prouvent les exemples cités par l'Auteur.

6°. *Du ſtyle Épiſtolaire.* L'Auteur fait voir par la diſtinction des genres & des ſujets, qu'on ne ſait pas trop bien ce qu'on dit quand on parle du *ſtyle épiſtolaire.* Il en eſt de même du ſtyle de l'hiſtoire. Tout le monde prononce ce mot & croit l'entendre, & il n'y a point de *ſtyle de l'hiſtoire.*

7°. On trouve à la fin du ſecond volume la réponſe à quelques objections faites contre le Livre des *Doutes,* dans l'extrait de la ſeconde Édition.

En général ce Livre eſt un de ceux qui font le plus penſer, qui diſſipent le plus d'erreurs, qui rectifient le plus d'idées. L'Auteur penſe & s'exprime preſque toujours ou avec l'audace brillante du génie, ou avec l'agrément piquant de l'eſprit. Nous croyons qu'il occupera dans la poſtérité une place honorable parmi les la Bruyère, les la Rochefoucauld, les Vauvenargues, &c.

Digitized by Google

Étrennes du Parnasse, ou *Choix de Poésies*. A Paris, chez Brunet, Libraire, place du Théâtre Italien, & les Marchands de Nouveautés.

Ce n'est pas, dit on, l'enfant à qui on fait le plus changer de maîtres, qui est ordinairement le mieux élevé. Cet apophtegme, ou ce proverbe, est très-applicable au choix de Poésies dont nous allons rendre compte. C'étoit M. le Prévôt d'Exmes qui le rédigeoit il y a deux ans; c'est M. *** qui s'en est chargé l'année passée; & avant M. le Prévôt d'Exmes, il avoit passé par beaucoup d'autres mains, sans jamais avoir eu un succès bien remarquable. Ce Recueil a pourtant été toujours assez bien fait; & s'il n'a pas eu toute la vogue qu'il méritoit, il faut sur tout l'attribuer à sa mauvaise étoile; car on sait que: *Habent sua fata libelli.*

Le nouveau Rédacteur annonce que dorénavant *il mettra tous ses soins à ne présenter au Public que les productions des Auteurs en possession de lui plaire*: il a déjà tenu sa promesse en partie. On a remarqué dans le Recueil de cette année, plusieurs jolies Pièces de MM. de la Louptière, Silvain Maréchal, de Piis, Mérard de Saint-Just, le Chevalier de Cubières, Sabathier de Cavaillon, Baudrais, &c. Feu M. Saurin, qui, autrefois, a eu le même avantage, doit l'avoir encore pour une chanson fort agréable, sur un

Digitized by Google

ſujet fort rebattu, *ſur le Nouvel An.* Le premier couplet de cette chanſon eſt fort piquant. Le voici :

Dans ce jour que d'embraſſemens
Qui ſont pure grimace ?
Que de feu dans les complimens !
Dans les cœurs que de glace !
Tel charme par les vœux qu'il fait,
Sa moitié laide ou belle,
Qui, tout bas, lui fait le ſouhait
De la vie éternelle.

Le couplet ſuivant, d'une tournure un peu moins railleuſe, offre une peinture charmante de l'Amour & de l'Amitié, ſujets qui ne ſont pas moins rebattus que celui du Nouvel An.

L'Amitié, chère en tous les temps,
Conſole le vieil âge ;
Elle eſt, ſur-tout dans les vieux ans,
Le vrai tréſor du ſage....
De l'Amitié les feux conſtans
N'ont qu'une douce flamme ;
L'Amour eſt le beſoin des ſens,
Elle eſt celui de l'âme.

On mérite bien d'avoir des amis, & même une maîtreſſe, quand on fait d'auſſi jolis vers. M. Baudrais en a adreſſé à M. de la Harpe qui ſont d'un genre plus élevé, & ont de la vérité & de la nobleſſe. M. de

Digitized by Google

la Harpe, comme on sait, a enrichi notre Théâtre d'un des plus beaux monumens de la Poésie Dramatique des anciens, en y mettant *Philoctete* de Sophocle. M. Baudrais a célébré le succès de M. de la Harpe. Voici sa Pièce; il nous est permis de la citer en entier, parce qu'elle est courte.

Quand Sophocle à grands traits peignant les passions,
Des peuples de l'Attique enlevoit les suffrages,
Sans doute il étoit loin de s'attendre aux hommages
Qu'à son mâle génie aujourd'hui nous rendons.
Mais si dans l'Élysée il entendit Corneille,
Et l'Auteur d'Athalie, & l'Auteur de Pyrrhus,
Et celui qui peignit Mahomet & Brutus;
Si son nom quelquefois a frappé son oreille,
Et s'il a reconnu de ces illustres morts
La touche vigoureuse & les tendres accords,
Aux fureurs de Warwick, aux pleurs de Mélanie;
S'il sentit de tes vers la grâce & l'harmonie,
Il dut croire la France, accoutumée enfin
A ce sublime simple, à ce vrai beau qui dure
Autant que son modèle, autant que la Nature.
De Sophocle pourtant le triomphe est certain:
Dès long-temps, parmi nous, on retrouvoit à peine
Les traces que jadis y laissa Melpomène;
Et l'ombre de ce Grec, évoquée à ta voix,
L'a ramenée encore en ces lieux qu'autrefois
Ses regards satisfaits eussent pris pour la Grèce;
On t'y doit le retour de la docte Déesse.

Digitized by Google

Puiſſe-tu, l'y fixant par de nouveaux efforts,
O la Harpe! envers elle effacer tous nos torts!

Voilà un ſouhait que nous formons bien ſincèrement, ainſi que M. Baudrais. La Tragédie des anciens étoit ſimple; une ſeule action ſuffiſoit à Sophocle pour faire cinq Actes qui raviſſoient, qui enchantoient les Spectateurs, & dans leſquels même il n'y avoit rien de vuide. On aime beaucoup à préſent ces Pièces que Corneille appeloit *Implexes*, Pièces dont le genre eſt un peu contraire à la vraiſemblance & à la belle ſimplicité grecque.

M. Baudrais eſt encore l'Auteur d'un vaudeville, intitulé: *le Siècle préſent*, qui eſt compoſé de ſeize couplets, dont voici le refrein:

Toujours fronder, toujours médire,
Des Chanſonniers telle eſt le goût:
Pour moi, j'abjure la ſatyre,
Et ſais me contenter de tout.

Ce refrein eſt agréable, & le couplet ſuivant ne l'eſt pas moins.

Peintres, Orateurs & Poëtes,
Hiſtoriens, Romanciers,
Et les Journaux & les Gazettes,
Tous moraliſent volontiers:
Chaque jour voit naître un programme,
Dont la vertu ſeule eſt l'objet;

Digitized by Google

Chaque jour voit tomber un Drame
Dont la vertu fut le sujet.

M. Baudrais, dans ce vaudeville, passe en revue toutes les découvertes nouvelles, le *Bateau Volant*, le *Sourcier Breton*, le *Globe Aérostatique*, le *Magnétisme Animal*, &c.... & les fronde avec esprit, quoi qu'ayant l'air de les approuver. Mais tous ses couplets ne sont pas aussi bons que le précédent. Nous pourrions, par exemple, blâmer avec raison les expressions & les idées de celui qui suit, sur l'*Anti-méphitique*.

Pour accroître notre espérance,
En Chimie, un fameux Docteur,
Aux cassolettes de Provence
Ote à la fois crédit, honneur;
Chaque maison se voit pourvue
D'un parfum, dit-il, peu goûté:
Quelqu'acide! & je le transmue
En baume de salubrité.

Nous avons fait plusieurs citations des Pièces de M. Baudrais, parce que les cinq qu'il a fait insérer dans les *Étrennes du Parnasse* n'avoient encore paru nulle part. Il n'en est pas de même de beaucoup d'autres; & l'on seroit peu satisfait de les y voir, si elles n'avoient pas un mérite plus solide que celui de la nouveauté.

Outre des vers de M. le Chevalier de

Digitized by Google

Cubières, ſur *les prodiges des Sciences & des Arts*, il y a du même Auteur une Épître *à une jolie Tête qu'on voudroit changer*; elle eſt beaucoup moins connue, & mérite que nous en citions une partie :

Tête, qui de ton ſexe es la gloire & l'honneur,
De vouloir te changer un mortel à l'audace!
O l'inſenſé réformateur!
Quelle autre eſpère-t'il pouvoir mettre à ta place?
Seroit-ce la tête à l'évent
De la jeune & vive Delphire,
Que l'on voit tourner ſi ſouvent
Au moindre ſouffle du Zéphire?
Seroit-ce, &c.

Après avoir fait le portrait de pluſieurs têtes beaucoup moins aimables que celle qu'on voudroit changer, M. le Chevalier de Cubières termine ſa jolie Épître par les vers ſuivans :

Seroit-ce... Mais quoi donc! dois-je épuiſer les traits
De mille têtes ſans attraits,
Et qui ſont toujours ſous les armes
Pour des triomphes imparfaits?
Tête que j'adore, ah! permets
Que, las de ces tableaux, j'oſe eſquiſſer tes charmes.
Toi ſeule, ſur les tendres cœurs,
Mérites d'obtenir l'empire;

Digitized by Google

Si l'on échappe à tes regards vainqueurs,
Échappe-t'on à ton sourire?
Ton sourire charmant subjugueroit les Dieux;
Et le ciel tout entier n'est-il pas dans tes yeux?
Cette Reine des fleurs, dont le printemps s'honore,
La rose fixe tous les vœux;
Mais, enlacée à tes cheveux,
Elle les fixe plus encore.
Fleur toi-même, de ton éclat
Tu pares la fleur la plus belle;
Telle on voit la couleur d'un pastel délicat
Pâlir auprès de son modèle;
Et ton front ingénu, siège de la candeur,
Oserai-je aussi le décrire?
Qu'apperçois-je!... il rougit!... O divine pudeur!
Je l'entends, c'en est fait, & je suspends ma lyre
Aux autels que lui doit mon cœur.

Le nouvel Éditeur des Étrennes annonce que l'année prochaine, (sans retrancher sur la quantité des poésies) il commencera à donner à la fin du Volume, une notice de tous les différens Ouvrages qui auront paru dans le courant de 1784. Si cette notice tient un milieu entre l'éloge & la satyre; s'il y règne de l'impartialité & du goût, & si le Rédacteur choisit des Pièces aussi agréables, mais moins connues, il est certain que *les Étrennes du Parnasse* deviendront de véritables étrennes pour le Public; & que sans avoir le des-

Digitized by Google

ſein de leur nuire, il pourra, à l'exemple de M. Saurin,

Leur faire tout bas le ſouhait
De la vie éternelle.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Les repréſentations des *Danaïdes* continuent d'attirer beaucoup de monde, ſans cependant exciter ces applaudiſſemens vifs & répétés qui conſtatent les grands ſuccès. Nous croyons en effet que malgré le mérite du Poëme, les grandes beautés dont la muſique eſt pleine, la pompe & la variété du Spectacle, chacune de ces parties laiſſe à deſirer quelques changemens eſſentiels pour obtenir l'effet qu'on a droit d'attendre d'un ſujet auſſi propre à réunir toutes les richeſſes du genre lyrique.

Quelques perſonnes, plus frappées ſans doute du fond du ſujet que de la manière dont il eſt traité, le trouvent d'une atrocité révoltante. Nous penſons au contraire que les impreſſions de terreur y ſont trop affoiblies, & les images douces & gaies trop dominantes. Tout ce que l'action a d'horrible ſe paſſe hors de la Scène, & les yeux

Digitized by Google

ſont continuellement frappés de tableaux agréables. Comme les quarante-neuf ſœurs d'Hypermneſtre & leurs maris ne ſont jamais en Scène, on ne peut ni être revolté de la cruauté perfide des unes, ni s'intéreſſer au ſort des autres; l'intérêt ne porte donc que ſur Danaüs, Hypermneſtre & Lyncée, dont les caractères & la ſituation ont été regardés de tout temps comme très-propres aux grands effets de la Tragédie. Nous ferons d'ailleurs ici une obſervation qui nous paroît importante: c'eſt que les ſujets les plus terribles conviennent mieux au Théâtre Lyrique qu'à la Tragédie ſeulement récitée; parce que la terreur y eſt adoucie & tempérée par les charmes de la muſique & de la danſe, parce que la repréſentation même en eſt moins vraie, & que l'illuſion de la vraiſemblance y eſt remplacée par l'illuſion de tous les Arts. Nous répeterons ici ce que nous avons dit dans le précédent extrait, que c'eſt au défaut de variété, & de mouvement dans la ſituation des principaux perſonnages, qu'il faut attribuer la longueur qui ſe fait ſentir dans une partie de l'action: Danaüs n'a qu'un ſentiment, &, pour ainſi dire, qu'une ſeule attitude; Hypermneſtre reſte trois Actes dans la même ſituation; Lyncée n influe pas aſſez ſur l'action pour y jeter beaucoup d'intérêt; & ces défauts ſont d'autant plus difficiles à corriger, qu'ils appartiennent encore plus au ſujet qu'à l'Auteur. Nous croyons

Digitized by Google

cependant qu'ils pourroient être adoucis par quelques changemens peu difficiles à faire, & qui nous paroîtroient avantageux. Par exemple, le second Acte est terminé par un monologue d'Hypermnestre, de quarante vers de recitatif coupés par un seul air, & ce long morceau n'exprime que les sentimens violens du desespoir. Tout ce que dit Hypermnestre est conforme à sa situation & au caractère que le Poëte lui a donné; mais n'auroit-il pas pu, avec une égale vérité, lui donner dans ce moment un sentiment plus tendre; lui faire faire un retour doux & touchant sur le bonheur qui s'étoit offert à elle, & qui lui échappe au moment où elle se croyoit si près d'en jouir? Cette nuance auroit pu tout à-la-fois reposer l'Actrice, varier ses mouvemens, & fournir au Compositeur un sujet d'air d'un chant sensible & melodieux; caractère de chant qui est trop rare dans cet Opéra; il faut se souvenir que les sentimens tendres sont ceux que la musique exprime plus naturellement & avec un effet plus heureux; & que s'il faut se garder de prodiguer dans les Drames Lyriques les airs de ce genre, il faut se garder bien davantage de les éviter lorsque le sujet & la situation peuvent les offrir.

Nous avons remarqué dans notre dernier extrait, qu'au troisième Acte Hypermnestre & Lyncée étoient oubliés au milieu des danses, peut-être trop continues, qui rempliſſent la première moitié de cet Acte. On

Digitized by Google

voit sur le devant du Théâtre ces deux personnages, assis à côté l'un de l'autre, sans se rien dire, occupés comme des Spectateurs indifférens à regarder les mouvemens des Danseurs. Cette situation est non seulement invraisemblable pour l'action, mais elle est encore destructive de l'intérêt, qui, n'ayant commencé qu'à la fin du second Acte, auroit besoin d'être soutenu, ou tout au moins rappelé aux Spectateurs. Le Poëte n'auroit-il pas pu couper la danse & les chœurs, ou même les faire précéder par quelques traits de monologue ou de Scène, où Lyncée & Hypermnestre, toujours observés & contenus par Danaüs, exprimeroient, l'un son tendre empressement, l'autre la perplexité & le trouble de son âme. Ces changemens, & quelques autres encore dont la représentation aura sans doute fait sentir l'importance à l'Auteur, lui seroient d'autant plus aisés à faire, qu'il a prouvé dans d'autres Ouvrages, & dans celui-ci même, qu'il entend supérieurement la coupe & la marche dramatique qui convient au Théâtre Lyrique; on en peut juger par la première Scène de l'Opéra, qui présente un tableau imposant & vrai, où le récitatif, le chant mesuré & les chœurs sont unis de la manière la plus heureuse. Dans la Scène de Danaüs & d'Hypermnestre, qui ouvre le quatrième Acte, & dans celle qui suit entre Hypermnestre & Lyncée, le dialogue est énergique, rapide & concis, moyennant les

Digitized by Google

retranchemens que l'Auteur y a faits lui-même. Dans la seconde Scène du cinquième Acte, lorsque Danaüs demande à sa fille si Lyncée est mort; elle répond:

Qu'ai-je entendu! Lyncée! il vit encore!
J'ai sauvé mon époux! je vous rend grâce, ô Dieux!

Ce mouvement, aussi vrai que passionné, est du plus grand effet. Le style du Poëme est inégal; on y trouve quelques vers durs, des constructions un peu forcées, & quelques incorrections; mais en général il a de la force, de la chaleur, & quelquefois de l'imagination. D'ailleurs, la hardiesse & l'originalité de la conception générale, la rapidité de la marche, l'art des oppositions dans les mouvemens & les tableaux mettent cet Ouvrage fort au dessus des compositions ordinaires de ce genre.

On doit beaucoup d'éloges au zèle de l'Administration, qui n'a rien épargné pour donner à la représentation de cet Opéra toute la pompe & l'éclat qu'il sembloit exiger.

Le sieur *Larrivée* a joué le rôle de Danaüs avec la chaleur & l'intelligence qu'on a droit d'attendre de son talent & de son expérience.

Mlle *Saint Huberty* est dans ce rôle ce qu'elle est depuis quelque temps dans tous ceux qu'elle joue, au dessus de nos éloges & même de nos critiques.

Le sieur *Lainez* joue celui de Lyncée avec

Digitized by Google

tout l'intérêt dont il eſt ſuſceptible.

Les autres principaux Sujets du Chant & de la Danſe qui ſont chargés des rôles ſubordonnés de la Pièce les rempliſſent avec autant de zèle que de talent, & méritent à ce titre la reconnoiſſance & les éloges du Public.

Nous parlerons dans le Mercure prochain de la Muſique, des Ballets & des Décorations.

ANNONCES ET NOTICES.

Les Veillées du Château, ou *Cours de Morale*, par l'Auteur d'*Adèle & Théodore*. 3 Vol. *in*-8°. Prix, 15 liv. A Paris, chez M. Lambert, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, près S. Côme.

Le ſuccès d'*Adèle* & du *Théâtre d'Education* doit exciter l'empreſſement du Public pour ce nouvel Ouvrage de Madame la Comteſſe de Genlis. Nous en rendrons un compte détaillé lorſque l'abondance des matières nous le permettra.

La Geruſalemme Liberata, imprimée par Didot l'aîné, ſous la protection & par les ordres de MONSIEUR, rue Pavée-Saint-André.

La rigueur de la ſaiſon qui vient de s'écouler a augmenté les beſoins & diminué les moyens de les ſatisfaire; il n'eſt pas étonnant qu'elle ait retardé les productions des Arts d'agrément & d'utilité. La belle Entrepriſe de la *Jéruſalem Délivrée* en a ſouffert, & dans l'Avis que nous annonçons on demande à prolonger la première Livraiſon juſqu'au mois de Juin. Si la jouiſſance des Souſcripteurs ſe trouve

Digitized by Google

par-là retardée, ils ont au moins la satisfaction de voir les beaux caractères qu'on employera, & qui n'auront servi encore que pour cet Ouvrage.

Cette Édition est tirée au nombre de deux cent Exemplaires seulement. MONSIEUR en ayant retenu cinquante, il ne reste plus que vingt-cinq souscriptions à remplir. Le prix de l'Exemplaire, composé de deux Volumes *in*-4°. sur papier vélin d'Annonay, & orné de quarante-une Planches, y compris le Frontispice, sera de douze louis. On ne payera qu'à mesure qu'on recevra les quatre Livraisons qui en seront faites, c'est-à dire, quatre louis à la première, qui se fera en Juin prochain, quatre louis à la seconde, qui se fera dix mois après, & deux louis enfin pour chacune des deux dernières, qui se feront de dix en dix mois. On imprimera la liste des Amateurs qui auront donné leur promesse de prendre un Exemplaire.

Le troisième & dernier Volume du beau Racine *in*-4°., sorti des mêmes Presses, paroît, & se vend 30 liv.

La Henriade, avec des Commentaires, par M. Palissot, ornée du Portrait de M de Voltaire à l'âge de vingt ans, belle Édition *in*-8°. Prix, 3 liv. broché. Il en a été tiré cent Exemplaires sur papier vélin, dont le prix est de 12 liv. Cette Édition fait honneur aux Presses du sieur Moutard. Nous parlerons de cet Ouvrage.

Le même Libraire vient de mettre en vente *la Vie du Maréchal de Villars*, écrite par lui-même, & donnée au Public par M. Anquetil, 4 Volumes *in*-12. Prix, 12 liv. reliés, & 10 liv. brochés. Cet Ouvrage est assez important pour mériter aussi une mention particulière.

Le Marchand d'Esclaves, Parodie de la Cara-

Digitized by Google

vane, en deux Actes & en vaudevilles, par MM. R. & R., représentée pour la première fois, par les Comédiens Italiens ordinaire du Roi, le Mardi 27 Janvier 1784. A Paris, chez Brunet, Libraire, rue de Marivaux, près de la Comédie Italienne.

On a suivi dans cette petite Pièce la marche de l'Opéra parodié, c'est-à-dire, que cette Parodie est dans le genre des travestissemens. C'est une idée assez heureuse d'avoir profité de la Caravane pour mettre en Scène les ballons; la Pièce devient tout-à-la-fois parodie & vaudeville. Les Spectateurs y ont applaudi des couplets bien faits, des traits de gaîté, quelques épigrammes, telles que ce couplet chanté par Huſca, le Marchand d'Eſclaves, ſur l'air: *J'arrive à pied de Province.*

J'arrive ici de Province,
Mon cher Tamorin,
Et de contenter le Prince
J'ai l'eſpoir enfin.
Tu vas voir, dans mes emplettes,
Du beau, du brillant,
Des femmes belles, parfaites.

TAMORIN.

Propos de Marchand.

Et enfin le dénouement qui ſe fait par un ballon avec cet autre couplet, ſur l'air: *J'ai perdu mon âne.*

De pareilles venues
Ne ſont pas inconnues;
Et nous voyons de temps en temps
De pareils dénoumens
Qui tombent des nues.

CHEFS-D'ŒUVRES de l'Antiquité ſur les Beaux-Arts, Monumens précieux de la Religion des

Digitized by Google

Grecs & des Romains, de leurs Sciences, de leurs Loix, &c tirés des principaux Cabinets de l'Europe, gravés en taille-douce par Bernard Picart, & publiés par M. Poncelin de la Roche-Tilhac, Écuyer, Conseiller du Roi à la Table de Marbre, un Volume *in-folio*. A Paris, chez l'Auteur, rue Garancière, & chez Lamy, Libraire, quai des Augustins.

C'est à l'Auteur de cet Ouvrage, proposé par souscription, que nous devons les *Cérémonies Religieuses* *. Son but principal est de suivre rapidement la naissance, les progrès & la décadence des Arts chez les Grecs & les Romains, & d'indiquer les principaux Morceaux d'Architecture, de Sculpture, de Peinture & de Gravure qui enrichirent ces deux Peuples. Le nom du célèbre Bernard Picart doit prévenir en faveur des Gravures qui accompagneront l'Ouvrage; il sera terminé par une Notice qui expliquera toutes les Gravures. Il est distribué en quatre Cahiers, dont le premier paroîtra à la fin de Mai, & les autres de mois en mois. Chaque Cahier contiendra dix-huit Planches, qui, avec le Discours, formeront un Volume assez considérable. Il y aura à la tête un Précis Historique sur la Vie & les Œuvres de Picart. On l'imprimera sur grand & petit papier. Le prix du grand, dont il ne sera tiré que cinquante Exemplaires, sera de 18 liv. le Cahier, & celui du petit 15 livres pour ceux qui souscriront à la fin d'Avril. Les Personnes qui avant cette époque n'auront pas donné leur soumission, payeront chaque Cahier du grand papier 24 livres, & celui du petit 21 liv. La souscription sera fermée au premier Juin. Comme les Planches qu'on donnera dans cet Ouvrage se trouvent dans celui des *Pierres gravées*, on fournira à ceux qui possèdent celui ci le Texte

* Elles se vendent chez Laporte, Libraire, rue des Noyers.

Digitized by Google

séparément pour 18 liv. petit papier, & 24 livres le grand.

Tableau Indicatif des Vents, avec leurs noms, sur l'Océan, sur la Mer Méditerranée & sur la Mer Noire, auquel on a joint une explication abrégée dans laquelle se trouve indiquée la dénomination des différens Vents que l'on éprouve en mer. Dressé par Dezauche, Géographe, successeur des Sieurs Delisle & Phil. Buache, premiers Géographes du Roi. A Paris, chez l'Auteur, chargé de l'Entrepôt général des Cartes de la Marine du Roi, rue des Noyers. Prix, 1 liv. 5 sols.

C'est chez le même que se trouve le *Neptune Oriental*, par M. Daprès de Mannevilette.

Onzième Cahier des Jardins Chinois à la mode, contenant les détails des Jardins de la Cour de Wirzbourg, en six planches, plusieurs Kiosques & Ruines, dessinés à Trianon, à Rambouillet, à la Chapelle près Nogent sur-Seine, à Chaville, à Dampierre. Total vingt planches. Prix, 12 liv. A Paris, chez Lerouge, Géographe du Roi, rue des Grands Augustins.

On trouve chez le même deux *Vûes de Paris*, gravées supérieurement en couleur par Descourtis, d'après Machi, portant 22 pouces 9 lignes sur 15 pouces. Prix, 24 liv. pièce.

Œuvres de M. le Franc de Pompignan, 4 vol. reliés en veau écaille, filets. Prix, 24 liv. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

Nous rendrons compte de ce Recueil intéressant par le nom de son Auteur, & qui renferme nombre d'Ouvrages qui n'avoient point vû le jour.

La Gnomonique théorie-pratique, ou *les Princi-*

Digitized by Google

pes de Géométrie, de Trigonométrie rectiligne & sphérique, sur lesquels est fondé l'art de tracer les cadrans sciatériques ou solaires, par M. l'Abbé Dulac, Chanoine & Curé de la R***, *in*-8°. de 110 pages. Prix, 3 liv. broché. A Paris, chez Jombert jeune, Libraire, rue Dauphine.

Cette Brochure, en expliquant l'art de faire des cadrans solaires, enseigne à en calculer par les logarithmes, les angles horaires & les axes dont l'Auteur a donné les Tables dressées dans son Ouvrage. Il y a joint l'explication & l'usage des Tables, & il a mis ses préceptes à la portée de tout le monde.

Lettres de M. Mittié, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, &c. La première à la Faculté de Médecine; la seconde au Collége de Chirurgie; la troisième à l'Académie des Sciences, en leur envoyant le *Recueil des Pièces qu'il a publiées sur la Maladie Vénérienne, sur les inconvéniens du Mercure & sur l'efficacité des Végétaux de l'Europe pour la guérison de cette maladie.*

Ce Recueil se trouve chez Didot jeune, Quai des Augustins.

Machine Hydrostatergatique, inventée par le Sieur Fréminet. A Paris, chez l'Auteur, rue du Petit Pont, maison du Libraire, près la Fontaine.

Cette machine est faite pour conserver à 60 pieds sous l'eau, la jouissance des mouvemens musculaires & l'air nécessaire à la respiration, de manière qu'un homme d'une complexion ordinaire puisse y rester 75 minutes sans souffrir aucune altération ni incommodité.

Le Patriotisme des Habitans de Calais, & le Triomphe de la Valeur.

Ces deux Estampes, dont l'une représente une

Digitized by Google

action fort connue, font ſuite à d'autres que nous avons annoncées avec éloge, à Paris, chez Couché, Graveur, rue S. Hyacinte.

Sainte Bible, traduite en François, avec l'explication du ſens littéral & du ſens ſpirituel; nouvelle Édition. Tome ſixième. A Niſmes, chez Pierre Beaume, Imprimeur-Libraire; & ſe trouve à Paris, chez Guillaume Deſprez, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

On voit que les Livraiſons de ce grand Ouvrage ſe ſuccèdent maintenant avec exactitude.

Caprices Poétiques, par M. Daillant de la Touche. A Londres, & ſe trouve à Paris, chez Cloufier, Imprimeur Libraire, rue de Sorbonne; Guillot, Libraire de Monsieur, rue S. Jacques; & chez les Marchands de Nouveautés.

Nous rendrons compte de cette Brochure agréable.

Habit Aéroſtatique, pour préſerver les Voyageurs Aériens, & les faciliter à quitter leurs ballons à de certains degrés d'élévation.

Cette Eſtampe ſe vend à Paris, chez Feſſard, rue Amelot, maiſon du Salpétrier.

Romance du Petit Page & Vaudeville, dans le Mariage de Figaro, avec accompagnement de Piano-Forté ou de Harpe. Prix, 2 liv. 8 ſ. s. A Paris, chez le Roi, place du Palais Royal, au Café de la Régence.

Six Trios pour deux Violons & Alto concertans, par M. Chartrain, deuxième Œuvre de Trio concertant. Prix, 7 liv. 4 ſ. ſols port franc par la poſte. A Paris, chez Leduc, au Magaſin de Muſique, rue Traverſière-Saint-Honoré.

Digitized by Google

Annoncer un Ouvrage de M. Charurain, c'eſt annoncer ſon mérite & ſon ſuccès.

Six Sonates pour le Forte-Piano, par M. Tapray, Organiſte de l'École Militaire, Œuvre XVII. Prix, 6 liv. port franc par la poſte. A Paris, chez Leduc, même Adreſſe que ci-deſſus.

Deux Quatuors pour le Forte-Piano, Accompagnement de Clarinette ou Violon, Alto & Baſſon ou Violoncelle, par M Tapray, Organiſte de l'École Militaire, Œuvre XVIII. Prix, 7 livres 4 ſols port franc par la poſte. A Paris, chez Leduc, même Adreſſe.

Première Symphonie à deux Violons, deux Flûtes, deux Hautbois, deux Baſſons, deux Cors obligés, deux Altos, Violoncelle & Contre-Baſſe, exécutée au Concert Spirituel, dédiée à S. A. R. Mgr le Prince de Pruſſe, compoſée par M. le Baron de Bagge. Prix, 4 liv. 4 ſols, frontiſpice de M. Cochin.

Second Concerto de Violon à pluſieurs inſtrumens, dédié à S. A. R. Madame la Princeſſe de Pruſſe, compoſé par le même, ayant pour frontiſpice le médaillon de cette Princeſſe, ſoutenu par les génies des Arts; ce frontiſpice eſt auſſi deſſiné par M. Cochin, & gravé par M. Nicollet. On y lit ces quatre vers :

L'objet qui frappe tes regards,
Que les Grâces, l'éclat & la gloire environnent,
A couronné les Talens & les Arts,
Les Talens & les Arts à leur tour le couronnent.

Air de Marlbrough varié, pour le Clavecin, accompagnement de Violon, par le même. Prix, 3 liv. Ces trois Ouvrages ſe vendent chez Bailleux, Mar-

Digitized by Google

chand de Musique de la Famille Royale, rue S. Honoré, près celle de la Lingerie; & chez Sieber, rue S. Honoré, vis-à-vis l'hôtel d'Aligre. On y reconnoît le style & le talent extraordinaire de leur Auteur. Nous avons déjà eu l'occasion de rendre compte de l'effet singulier que la Symphonie a produit au Concert Spirituel. Ces Ouvrages ont encore un mérite plus particulier quand l'Auteur les exécute lui-même.

Numéro IV du Journal de Violon, dédié aux Amateurs. Ce Journal est composé d'Airs de différens genres arrangés pour deux Violons ou Violoncelles; & comme tout le chant est dans le premier dessus, ils peuvent être exécutés par une seule personne. L'abonnement est de 15 liv., & 18 liv. en Province. Chaque Cahier séparé, 2 liv. Il en paroît un par mois. On s'abonne chez le sieur Bornet l'aîné, Professeur & Marchand de Musique, rue des Prouvaires, près S. Eustache, au Bureau de Loterie.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

Epitre sur l'Ambition, 97
*Couplets à Mlle Waresco*t, 99
Charade, Enigme & Logogryphe, 101
Cécilia, Troisième Extrait, 102
Doutes sur différentes Opinions, 120
Etrennes du Parnasse, 124
Académie Roy. de Musiq. 131
Annonces & Notices, 136

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 15 Mai. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 14 Mai 1784. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE,

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 6 Avril.

Le Grand-Visir a acheté une frégate que quelques Armateurs Anglois avoient conduite ici pour l'y vendre, & en a fait présent à l'Amirauté.

Depuis que les Russes sont en possession de la Crimée, & qu'ils ont traité avec le Régent actuel de Perse, ils poussent avec beaucoup d'activité l'exécution du plan formé sous Pierre-le-Grand, pour étendre leur navigation sur la mer Caspienne, & se mettre en possession du commerce exclusif des provinces septentrionales de la Perse. Les circonstances sont d'autant plus favorables à leurs vues, que ce malheureux Royaume n'est point encore sorti de l'état de désordre & d'anarchie, dans lequel il est tombé à la mort du célebre usurpateur Thamas Kouli-Kan. Le Régent actuel exerce le despotisme

Digitized by Google

le plus rigoureux ; les lettres qu'on reçoit de ces contrées, en font du moins le portrait suivant.

Abdul, Fat-Kan, disent elles, est peut-être le tyran le plus cruel, qui ait jamais porté le sceptre dans l'Orient. Il est bien éloigné d'imiter cet Empereur Romain, qui déclara en montant sur le trône, que jamais un homme de bien ne seroit mis à mort par son ordre ; il semble trouver un barbare plaisir à multiplier ses victimes ; son nom seul fait trembler tous les habitans, & il se passe peu de jours qu'il n'ordonne la mort de quelques-uns de ses sujets. Il hérite de tous ceux qui périssent ainsi ; & c'est un grand crime à un homme d'être très-riche. Aussitôt que ses émissaires ont découvert quelqu'un, dont l'héritage peut le tenter, il le mande dans son palais ou il le fait étrangler en sa présence. Aucun Européen ne se rend à présent, comme autrefois, à Ispahan : ceux qui y avoient formé des établissemens l'ont quitté successivement, & ont cru devoir chercher la sûreté de leur fortune & de leur vie en s'éloignant.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 20 Avril.

La majorité du Prince Royal, & son entrée au Conseil ont été suivies de près d'une grande révolution dans l'Administration. L'influence de ceux qui y ont eu part depuis 1772 jusqu'à présent, paroît totalement cessée : c'est ainsi que cet événement s'est passé.

Le Prince Royal entra pour la premiere fois au

Conſeil d'Etat, le 14 de ce mois. Le Roi ordonna qu'on fît la lecture d'un nouveau plan d'adminiſtration, que le Prince Royal avoit déja ſoumis à l'approbation de S. M. Ce Prince fit lui-même cette lecture avec beaucoup de force & d'énergie. Après cela, il le préſenta au Roi qui le ſigna; il fit voir enſuite cette ſignature à tous les membres du Conſeil, & s'adreſſant au Comte de Molckte, à MM. de Guldebourg, de Roſencrone & de Steman, il leur dit que le Roi n'avoit plus beſoin de leurs ſervices. Dans le moment, MM. de Roſencrantz, le Général Huth & de Stampe, nommés pour compoſer le nouveau Miniſtere, ainſi que M. de Schack-Ratlow, le ſeul des anciens Miniſtres qui ait été conſervé, reçurent ordre d'entrer au Conſeil. Le Comte de Bernſtorf, qui eſt auſſi membre du nouveau Conſeil d'Etat, étoit abſent; & il lui a été dépêché un exprès, pour l'inſtruire de ſa nomination; il ſera chargé des affaires étrangeres que dirigera juſqu'à ſon retour M. de Schak-Ratlow. Lorſque le nouveau Conſeil fut aſſemblé, on fit encore une lecture du nouveau plan d'Adminiſtration; il ſe ſépara enſuite, & le Prince Royal manda chez lui tous les membres; il leur fut déclaré, que tous les ordres du Cabinet étoient ſupprimés, & qu'ils n'en devoient reconnoître aucun, qui ne fut ſigné par le Roi, & contre-ſigné par le Prince Royal. M. de Schack, Grand-Maréchal de la Cour, a été remplacé par M. de Numſen, ci devant l'un des Chefs du département de la Banque; MM. de Hoy, de Bruckel & de Giedde, ont été nommés Chambellans ordinaires, pour ſervir alternativement auprès du Roi, & M. de Meſting, pour ſervir toute l'année, en qualité de Gentilhomme de S. M.

Cette journée du 14, qui a amené cette

Digitized by Google

révolution ; fut terminée par un petit Bal à la Cour, où assisterent la Reine Douairiere, le Prince Royal & le Prince Frédéric. On croit que la Reine Douairiere & le Prince son fils se retireront au château de Frédéricksruhe ; ceux qui ne manquent pas de faire des conjectures sur tous les événemens, & qui recueillent tous les faits, ont remarqué que cette Princesse & le Prince Frédéric ne se trouverent pas le 4 de ce mois à la cérémonie de la Confirmation du Prince Royal. Les Ministres qui se sont retirés, ont reçu des pensions de 2 à 3000 écus.

ALLEMAGNE.

DE *VIENNE*, *le 24 Avril.*

L'Archiduc Maximilien, élu ci-devant Coadjuteur de l'Archevêque-Electeur de Cologne, & Prince-Evêque de Munster, est parti avant-hier, à 5 heures du soir, pour se rendre à Bonn, où il est attendu par ses nouveaux sujets.

Le Prince de Gallitzin a fait, dit-on, dernierement au Prince de Kaunitz, l'ouverture officielle, que sa Souveraine étoit décidée à ajouter à son titre d'Impératrice de Russie, celui de Reine de Tauride.

Les Protestans de la Confession d'Ausbourg, établis en Hongrie, s'occupent à introduire dans toutes leurs églises une liturgie générale, qui sera soumise à l'Empereur,

Digitized by Google

& ne sera adoptée qu'après qu'elle aura obtenu son approbation.

S. M. I. pendant le séjour qu'elle a fait dernierement à Trieste, a ordonné que le Siege Episcopal de cette derniere ville seroit transféré à Goertz. Ces deux Evêchés doivent être réunis, & n'en former qu'un seul. L'Evêque de Trieste est destiné à passer à ce Siége.

On parle ici de l'établissement prochain d'un nouveau système de contribution dans les Etats de l'Empereur. Selon ce plan, le commerce & les entrées seront libres, & les douanes seront transportées sur les frontieres.

On vient de voir ici un fait, qui montre à quels excès de fureur la jalousie peut porter les hommes. Ces jours derniers un soldat passant dans un cabaret, y trouva sa maitresse qui buvoit tête à tête avec un de ses rivaux; celle-ci qui ne s'attendoit pas à cette surprise, & qui en craignit les conséquences, chercha à dissiper la jalousie dont elle le savoit susceptible; elle se leva, courut à lui, l'embrassa, & lui présenta un verre de vin que venoit de verser son compagnon. Le soldat l'accepta, mais en le prenant d'une main, il saisit un couteau de l'autre, & le plongea dans le cœur de son rival. Il a été arrêté sur le champ, & conduit en prison.

De Hambourg, le 25 Avril.

Nous avons donné il y a quelque temps un précis historique des forces militaires de l'Empire Ottoman; on sera bien-aise de

Digitized by Google

trouver ici quelques détails sur sa Marine; ils termineront naturellement le tableau que nous avons commencé de sa constitution militaire. Nous y en joindrons quelques-uns sur son agriculture, son commerce & ses manufactures.

La marine Ottomane est peu importante, les vaisseaux de ligne en état de servir sont tout au plus au nombre de dix. Il est vrai qu'en temps de guerre les régences d'Alger, de Tunis & de Tripoli ainsi que le Caire, sont obligés de fournir au Grand-Seigneur plusieurs vaisseaux armés & équipés; Alger doit en donner 4, Tunis 3 & Tripoli 3 depuis 40 jusqu'a 44 canons & le Caire 24 de 50 canons, chacun de 600 hommes. Indépendament des vaisseaux de ligne, il y a encore dans cette marine des frégates, des galeres & des galiotes, mais ces derniers bâtimens étant petits & ne portant que quelques canons, ne sont gueres propres qu'à la course. On compte trois especes de vaisseaux de guerre, savoir de 100 jusqu'à 160 canons, de 66 & de 36 à 48. L'équipage complet d'un vaisseau de 160 canons est de 1,300 Leventi ou soldats mariniers, & de cent matelots grecs; celui d'un vaisseau de 66 canons, de 850 hommes; & celui de 36 à 48 canons, de 230 hommes. On ne construit plus de vaisseau de 160 canons à cause de la difficulté de la manœuvre, & on donne actuellement la préférence aux vaisseaux de 70 canons. Le Chef de la marine est appellé Capitan-Bacha ou Grand-Amiral. On compte beaucoup en temps de guerre sur le secours des Barbaresques, leurs marins étant plus habiles & plus exercés que les marins de la Porte.

Les revenus de l'Empire sont considérables.

Digitized by Google

Les Grecs & nommément ceux de Conſtantinople, qu'on évalue à 300,000 ames, ſont obligés de payer par tête, à un certain âge, une capitation qu'on appelle *Chavitſch* de cinq piaſtres. Ceux qui ne la payent pas, ſont empriſonnés juſqu'à ce que ce payement ſoit fait. Les marchands payent des taxes à proportion de l'étendue de leur trafic. Les Arméniens, qui ſont plus nombreux encore que les Grecs, acquittent auſſi des contributions conſidérables. Les Chrétiens qui vivent ſous la protection d'un Ambaſſadeur ou d'un conſul, ſont exemts d'impoſitions. On évaluoit autrefois les ſommes qui entroient dans le tréſor public, & dans celui du Grand-Seigneur, à environ 15 millions de rixdalers, mais ces revenus ordinaires ayant été augmentés par le hauſſement des droits de Douane & par d'autres arrangemens, on peut les porter à 20 millions de rixdalers. — Les impoſitions ſur les marchandiſes ſont très-modérées en comparaiſon de ce qu'on en acquitte dans d'autres états; on n'en paye communément que trois pour cent, d'après la déclaration du propriétaire. Dans preſque tous les Ports Ottomans, le commerce eſt floriſſant; cela n'eſt pas étonnant; puiſqu'il eſt permis d'y entrer avec preſque toutes les marchandiſes quelconques, & de les y débiter. La fraude dans la déclaration des droits de Douane eſt punie du payement du double des droits. — Pluſieurs manufactures dans l'Empire ſont dans un aſſez bon état, ſur-tout celles des tapiſſeries, d'étoffes de ſoie, de cuirs, & de teinture de coton & de laine. Le commerce principal eſt entre les mains des Arméniens & des Juifs, qui ſont en grand nombre dans cet empire. Les intérêts, pour prêt d'argent, ſont en raiſon du gain que l'on croit faire avec le fonds emprunté;

Digitized by Google

il eſt très-rare de trouver de l'argent au deſſous de huit pour cent ; ſi on en donne à ce taux, c'eſt d'amitié ; & en donnant pour l'emprunt les plus grandes ſûretés. — L'agriculture eſt négligée. La pareſſe des Turcs & les impoſitions onéreuſes depuis le regne de Mahomet III en ſont la cauſe. On ne cultive du bled dans les provinces que tout au plus pour la proviſion de l'année, & dans beaucoup d'endroits ce travail eſt abandonné aux eſclaves ſeuls. On ne fait point d'approviſionnement pour l'avenir, & c'eſt auſſi pour cette raiſon, que lorſque la moiſſon d'une année a été mauvaiſe, la famine en eſt une ſuite inévitable. — Du reſte, cet empire, qui pouroit être le plus floriſſant de tous les Etats, eſt le plus malheureux ; les principes de religion, le gouvernement militaire, en un mot, le deſpotiſme abſolu qui y regne, écraſent à la fois la population, l'induſtrie & le commerce.

Tous les papiers publics contiennent le *Sened* ſuivant (déclaration) de la Sublime Porte, au ſujet des privileges de commerce dont les ſujets de S. M. I. & R. jouiront à l'avenir, dans l'empire Ottoman.

Au nom de l'être ſuprême.

La raiſon pour laquelle la préſente Patente eſt expédiée, eſt que l'Internonce impérial, notre ami, a demandé de la part de ſa Cour dans un mémoire, dont le contenu eſt fondé ſur l'article 8 du traité de Belgrade, divers arrangemens en faveur des négocians & ſujets allemands dans les Etats de la domination ottomanne. La ſublime Porte, ayant examiné le contenu de ce mémoire, a trouvé que ledit article ſert de baſe aux propoſitions de la Cour impériale de Vienne. Pour cet effet, & ladite Cour

Digitized by Google

ayant donné dans ledit mémoire, l'assurance positive que les bâtimens de commerce de la sublime Porte qui, dans tous les Etats de la Cour impériale, font la navigation & le commerce, tant dans les mers que dans les rivieres de sa domination, jouiroient relativement au commerce des privileges des nations les plus favorisées, & même de plus considérables, la sublime Porte étant toujours encline, & prête à remplir les obligations qu'elle a contractées par les traités, & voulant donner à la Cour impériale, son ancienne amie & voisine, des preuves non équivoques de la sincérité de ses sentimens & de son amitié constante, s'est engagé à observer & faire exécuter religieusement les points & articles suivans, lesquels non-seulement serviront à l'avenir de regle invariable, relativement au traitement de la nation allemande, mais auront aussi la même validité que le traité de Belgrade. 1°. Le traité de commerce, fait en 1132 à Passarowiz, & servant de base à l'article 8 du traité de Belgrade, sera, ainsi qu'il convient, observé & exécuté partout dans la domination de l'Empire ottoman en faveur des sujets & négocians allemands, la sublime Porte s'engageant à ce qu'il n'y soit jamais porté la moindre atteinte. Quant au commerce de mer & dans les rivieres, il en sera usé conformément aux stipulations de l'article 6 du présent *Sened.* 2°. à l'égard des droits de Douane que les sujets & négocians impériaux auront à payer, la sublime porte déclare denouveau qu'ils ne payeront que 3 p. $\frac{0}{0}$ pour toutes les marchandises, à l'exception cependant des marchandises prohibées, soit à l'entrée, soit au lieu de destination, les marchandises étant d'importation, ou d'exportation, & cela de maniere que le commerce des négocians allemands, détaillé ci-dessous

Digitized by Google

ſpécifiquement, ſera exempt, tant à l'entrée qu'à la ſortie de toutes les impoſitions, quelque détermination qu'elles puiſſent avoir, & nommément des taxes de *Masderie*, *Caſſabie*, *Bydaud*, *Beſmilhordanie*, *Reſt*, *Padſch*, *Fſakkoali*, &c. L'Internonce impérial, ayant obſervé en outre que par le laps de temps il s'étoit gliſſé pluſieurs abus dans les arrangemens mercantiles dans pluſieurs provinces Ottomanes, & notamment dans la Moldavie & dans la Wallachie, il eſt convenu & ordonné par le préſent que tous les arrangemens, arrêtés au ſujet du commerce réciproque, ſeront confirmés & exécutés à l'avenir de la maniere la plus ſtricte dans tous les Etats de l'Empire ottoman. 3°. Pour prévenir tous les inconvéniens, relativement au commerce ſur mer & dans les rivieres, la ſublime Porte déclare & fait connoître à ſes Commandans, Magiſtrats & autres Officiers qu'en vertu des traités il eſt permis aux ſujets & négocians de l'Empereur, munis de paſſeports, de naviguer librement dans les mers & rivieres de la domination ottomane, d'y faire le commerce, tant ſur terre que ſur mer, de conduire leurs bâtimens où ils jugeront à propos, de décharger leurs marchandiſes, & de charger celles qui ne ſont point prohibées, en acquittant toutefois les droits preſcrits. 4°. La ſublime Porte reconnoit que la Cour impériale & royale, en vertu des traités de commerce de Belgrade & de Paſſarowitz, attendu la bonne intelligence qui regne entre les deux Cours, eſt en droit d'exiger d'elle en faveur de ſes ſujets & négocians les mêmes privileges & avantages de commerce, dont jouiſſent actuellement, ou pourront jouir par la ſuite d'autres nations, nommément les François, les Anglois, les Hollandois, les Ruſſes, & d'autres nations plus favo-

Digitized by Google

ſées encore. 5°. Les ſujets & négocians de l'Empereur pourront, ſans être tenus dorénavant à ce qui avoit été ſtipulé à cet égard dans le traité de Paſſarowiz, naviguer librement pour affaires de négoces ſur mer & dans les rivieres en paſſant ou repaſſant de l'une dans les autres, & *vice versâ* avec des bâtimens, pavillons & matelots allemands, ſans qu'on puiſſe en exiger plus que lesdits droits d'exportation ou d'importation qu'ils n'acquitteront qu'une ſeule fois. 6°. Quant au commerce de tranſit ſur les côtes & par les détroits & canaux dans la domination ottomane, & nommément par le canal de la mer noire, les bâtimens des ſujets & négocians impériaux, venant ſur mer ou dans les rivieres des Provinces allemandes, & ſous pavillon impérial, & allant dans des ports étrangers, ou venant des ports étrangers & allant dans des Provinces allemandes, pourront le faire ſans aucun empêchement quelconque & ſans en acquitter le moindre droit, & ils ne pourront pas non plus être forcés de débarquer leurs marchandiſes, bien entendu cependant qu'ils payeront pour les marchandiſes qu'ils débarqueront volontairement pour la vente, les droits ordinaires de Douane, & qu'ils ne feront ce commerce que dans des bâtimens du bord de ceux accordés aux ſujets de la Ruſſie. Il ſera accordé & donné aux ſujets & négocians de l'Empereur pendant leur ſéjour dans les Provinces ottomanes toute l'aſſiſtance dont ils pourront avoir beſoin, & ils ſeront traités comme il convient de faire aux ſujets d'une Cour qui vit avec la ſublime Porte dans les liaiſons de la plus étroite amitié. Au reſte, & comme les bâtimens, naviguant ſur des rivieres, ne pourront guères être employés ſur mer. Il ſera permis à ſes bâtimens, lorſ-

Digitized by Google

qu'ils seront arrivés dans des endroits près de la mer, de décharger leurs marchandises dans des bâtimens propres à la navigation de la mer noire, sans qu'on en puisse demander aucun droit. 7°. Dans le cas où il surviendroit des difficultés par rapport à l'exécution de l'un ou de l'autre artcle du présent *Sened*, & particulierement par rapport aux marchandises prohibées par les traités de Passarowiz & de Belgrade. La sublime Porte sera toujours prête de les livrer par un accord réciproque, fondé sur l'équité; mais dans le cas où elles ne pourroient pas être arrangées de cette maniere, la sublime Porte consent qu'elles seront accomodées amicalement, & sur le pied établi à cet égard dans le traité de commerce, conclu l'année derniere avec la Russie, & cela d'une maniere convenable au commerce allemand, Donné à Constantinople le 2. du mois de Rebynlayhyr, de l'an de l'Hegyre 1198 [& qui revient au 21 Février 1784.] *Signé* HAMID, *fils* de HALIL, *Grand-Visir*.

On lit dans les lettres du Brandebourg une observation, que nous nous empressons de transcrire.

On ne peut se faire une idée du bien étonnant qu'a opéré jusqu'à présent la réforme que le Roi a faite de la justice dans ses Etats; on ne peut qu'en espérer encore davantage par l'augmentation de la diminution des procès. Il n'y en a eu l'année derniere que 12470, au lieu de 18 à 19000 qui s'élevoient ordinairement; on les a tous terminés, à l'exception de 145, & de ceux de la Prusse Occidentale, que diverses circonstances ont empêché de finir. Sur le total de ces procès, il n'y a eu que 394 appels au Tribunal suprême

Digitized by Google

de Berlin. L'économie qu'a causé cette réforme dans les Tribunaux supérieurs des provinces seulement, a été de plus de 200, 000 écus.

Les lettres de Dresde ont fait craindre pendant quelques jours pour la vie de l'Electeur de Saxe. Il avoit été attaqué au commencement de ce mois d'une grosse fievre, accompagnée d'un violent point de côté. Le 12 de ce mois l'alarme étoit générale, & on avoit commencé des prieres publiques dans toutes les Eglises, pour demander à Dieu le rétablissement de la santé de ce Prince. Le 13 la maladie parut prendre un tour favorable, & les dernieres lettres nous apprennent que le mieux s'est soutenu, que le danger est passé, & que l'on a chanté à ce sujet le *Te Deum* dans toutes les Eglises de Dresde.

On a fait dans un papier estimé le tableau comparatif des Naissances & des Morts qui ont eu lieu pendant l'année derniere dans plusieurs endroits de l'Europe : on sait de quelle importance sont ces calculs pour fixer la population; & nous nous empressons d'en placer ici le rapprochement.

	Naissances.	Morts.
Paris,	19,688	20,010
Londres,	17,091	19,290
Vienne en Autriche,	9,230	11,093
Amsterdam,	4,941	9,141
Berlin,	4,758	5,129
Warsovie,	3,934	3,267
Madrid,	4,686	3,664
Coppenhague,	3,035	3,917

Digitized by Google

Hambourg,	2,670	2,892
Konigſberg,	2,112	1,955
Rotterdam,	1,792	1,797
Straſbourg,	1,552	1,848
Danzik,	1,409	1,837
Utrecht,	1,279	866
Munich,	1,190	1,466
Leide,	1,038	1,189
La Haye,	1,030	1,364
Leipſic,	899	1,110
Francfort ſur le Mein,	858	1,198
Brunſwik,	773	805
Caſſel,	680	834
Stutgard,	676	909
Manheim,	657	1,325
Altona,	620	754
Gothembourg,	449	553
Hanau,	380	472
Gotha,	322	365
Darmſtadt	302	504
Norkoping,	231	312
Evêché de Dromtheim,	35,252	4,111
—— de Chriſtianſand,	5,642	3,195
—— de Séeland,	7,723	6,247
—— de Ripen,	3,446	2,617
—— d'Aalbourg,	2,157	1,624
—— de Wibourg,	1,662	1,234
—— d'Aarhuus,	3,810	3,039
—— d'Aggerhuus,	8,816	8,600
Iſle de Fulmen,	5,227	4,374
Holſtein-Neumünſter,	3,783	3,050
Holſtein-Rendſbourg,	11,720	10,377
Comté de Pinneberg,	780	595
Comté de Ranzau,	389	294
Marche de Brandebourg,	33,981	18,556
Pomeranie Pruſſienne,	14,922	11,781

Digitized by Google

ITALIE.

DE LIVOURNE, *le 4 Mai.*

Les dernieres lettres de la Sicile annoncent de nouveaux tremblemens de terre à Meſſine ; celles de Naples en annoncent auſſi dans la Calabre; & celles de Rome font mention de quelques autres qui ont été ſenties à Fraſcato, Marino, Caſtello, Albano, Genzano, Ancia, petites villes des environs de Rome, & peu éloignées les unes des autres ; quoique vives, elles ont fait plus de peur que de mal dans ces endroits ; on ignore ſi l'on a été auſſi heureux à Meſſine : quant à la Calabre, elles ont renverſé un pan de mur, qui eſt tombé ſur une barraque voiſine, où ſe trouvoient 3 perſonnes qui ont été écraſées.

Les avis de Rome ajoutent que le Prélat Saluzzo a été nommé Nonce du S. Siege en Pologne, à la place du prélat Archetti, qui remplit celle de Nonce extraordinaire près de l'Impératrice de Ruſſie.

Le Roi de Suede ſe diſpoſe à partir de Rome le 19 de ce mois ; il ſe rend de-là à Parme, où l'on lui prépare des fêtes brillantes, & où il eſt attendu vers le 22.

Selon les lettres de Naples, le Cardinal-Archevêque de cette ville a fait au Roi des repréſentations, dans leſquelles il a expoſé les motifs d'après leſquels il croit ne pou-

Digitized by Google

voir pas accorder des dispenses de mariage, dans les cas où il y a empêchement d'honnêteté publique. S. M. I. a fait remettre ces représentations à la Chambre Royale.

Ces jours derniers, écrit-on de Cento, dans la Légation de Ferrare, il est arrivé un évenement atroce. Quelques scélérats s'introduisirent pendant la nuit chez le Chanoine Piombini, vieillard de 92 ans, qui n'avoit que deux domestiques du sexe, l'une & l'autre plus que canoniques. Ce qui les avoit attirés, étoit l'opinion que l'on avoit de la richesse du bon Chanoine, qui en effet avoit beaucoup d'argent comptant chez lui. Pour le voler plus commodément, ils l'égorgerent ainsi que ses deux domestiques, enleverent tout ce qu'ils trouverent facile à transporter, & s'en allerent, après avoir exactement fermé les portes. Le lendemain on s'étonna de voir que la porte du Chanoine étoit restée fermée tout le jour. Une voisine, dont les fenêtres donnoient sur le jardin de l'Ecclésiastique, apperçut un cadavre sous un arbre, & répandit l'alarme; le Gouvernement averti envoya faire une visite dans la maison où l'on vit ce qui s'étoit passé pendant les ténebres. On a pris des mesures pour pouvoir découvrir les coupables, & on a déja arrêté deux jeunes gens fortement soupçonnés. Ils sont l'un & l'autre beaux-fils d'une des servantes du Chanoine assassiné; on sait que de tems en tems ils alloient voir leur belle-mere qui les aidoit; dans leurs fréquentes visites ils avoient appris à connoître l'intérieur de la maison du Chanoine. On a trouvé sur eux plus d'argent qu'ils ne devoient naturellement en avoir, & quelques taches de sang sur leurs habits; ces indices peuvent mener à de plus grandes découvertes.

Digitized by Google

ANGLETERRE.

DE LONDRES, *le 20 Avril.*

Nos nouvelles de l'Amérique Septentrionale ſe réduiſent à peu de détails; on annonce toujours de la méſintelligence entre les Loyaliſtes reſtés à New-Yorck, & les habitans; les premiers éprouvoient d'abord des perſécutions, maintenant ils éprouvent des déſagrémens; & il n'y a que le temps qui puiſſe les en délivrer, en faiſant oublier leur ancienne conduite, ou du moins, en en affaibliſſant le ſouvenir.

On lit dans nos papiers quantité de paragraphes ſur l'état floriſſant des nouveaux établiſſemens formés dans la Nouvelle-Ecoſſe par les Réfugiés. Leur affluence à Halliſax a ſur-tout produit de grands avantages à cette place. Cependant une lettre particuliere d'un Loyaliſte à un de ſes amis à New-Yorck, n'offre pas un tableau ſi flatteur.

Toutes les merveilles qui nous avoient été annoncées, relativement à cette terre promiſe, ſe ſont évaporées en fumée. Quand nous étions à Newyork, on nous diſoit que ce pays-ci n'étoit point auſſi ſtérile & auſſi rempli de brouillards qu'on l'avoit prétendu; mais nous trouvons qu'il eſt encore bien au-deſſous de ſon diſcrédit, du moins nous le penſons ainſi; moi & ceux qui n'ont pour ſubſiſter que les chetifs ſecours du Gouvernement, & du pain qui n'eſt pas cuit. Mais, direz-vous, il vous eſt ſi aiſé de le faire

Digitized by Google

cuire dans un pays où il y a tant de bois ! A quoi je répons, venez-y vous-même, & *vous saurez bientôt le pourquoi.* Les marchands & les gens à argent, qui sont venus de Newyork, ne tarderont pas à rassembler tout l'argent qui a été apporté ici. Et comme, en général, ceux qui ont quitté Newyork, par principe seulement, se trouvent à l'étroit, ils manqueront incessamment des articles de marchandises dont ils ont le plus besoin ; leurs terres avec les petites améliorations qu'ils auront pu y faire tomberont entre les mains des marchands, & ils seront réduits à devenir leurs ténanciers. Jamais naufragé n'a mis le pied sur une terre aussi maudite que celle-ci. Pour comble de malheur, il vient de nous arriver d'Angleterre une pacotille de malfaiteurs. Ils avoient d'abord débarqué ici, mais leur Capitaine n'ayant pas pu les vendre, il les a menés au port Maltoon, aujourd'hui Gainsborough, où il leur sera facile de trouver une société de bandits qui leur ressemblent.

S'il faut en croire nos papiers, il n'y a rien de fixé définitivement en Amérique, relativement au Gouvernement.

On ne s'y entend point, disent-ils, sur le pouvoir qu'il faut déléguer au Congrès ; il paroît indispensable de lui en donner plus qu'il n'en a présentement ; mais les Etats du Nord ne veulent pas sur ce point se prêter au desir des Etats du Midi. —— L'Etat de Vermont, qui n'est pas encore admis à la confédération, exerce cependant les actes de souveraineté indépendante ; il a élu tous les différens Officiers du Gouvernement pour l'année prochaine, & nommé entr'autres des délégués au Congrès. —— Les Habitans du pays à l'orient des montagnes d'Alle-

Digitized by Google

gany prétendent auſſi former un Etat indépendant de la légiſlation de Virginie, qui réclame la ſouveraineté ſur eux, & qu'ils ne paroiſſent pas déterminés à lui abandonner.

A ces paragraphes nous joindrons les ſuivans.

« On dit que le Congrès, parmi ſes grands projets, s'occupe des moyens d'établir un commerce entre les Etats-Unis & l'Inde; cet établiſſement, s'il a lieu, ne pourra manquer d'exciter la jalouſie de toutes les grandes Puiſſances maritimes de l'Europe. Le Gouvernement de la baye de Maſſachuſſet s'eſt, dit-on, engagé à fournir tous les ans à la France un quantité conſidérable de mâts pour l'uſage de la marine françoiſe, & quoique la nouvelle Angleterre produiſe les plus beaux mâts de tout l'univers, le marché pour cet article a été réglé à un prix très-modéré. Il n'y a qu'un cri dans toute l'étendue des Etats-Unis contre les reſtrictions que la G. B. a miſes au commerce de l'Amérique avec les iſles britanniques; pluſieurs Etats ont déja fermé leurs ports à nos vaiſſeaux, & on s'attend qu'au printems prochain il n'y en aura plus aucun qui nous ſoient ouverts.

Ces plaintes ne ſont pas bornées aux Etats-Unis; on en fait de pareilles dans les Iſles, l'aſſemblée de l'iſle de la Jamaïque, après la publication de la proclamation du Roi, préſenta le 28 Septembre dernier l'adreſſe ſuivante au Chevalier Campbell, Capitaine-Général, Gouverneur-Commandant en chef de l'iſle & de ſes dépendances.

« Nous, les fideles & humbles ſujets de S. M. l'aſſemblée de la Jamaïque ayant examiné très at-

Digitized by Google

tentivement & pésé très-impartialement les conséquences de la proclamation de S. M. & de son Conseil, du 2 Juillet dernier, & les ordres que V. E. a cru devoir donner en conséquence aux Officiers publics de cette Isle, nous oserons représenter à V. E., comme un fait vérifié par nos soins, que, depuis la prohibition faite par cette proclamation aux vaisseaux américains, de décharger leurs cargaisons dans cette Isle, les articles les plus importans pour notre commerce & notre bien-être, tels que les noirs, les planches de pin, les bordages, & autres bois de construction ont été portés aux prix les plus exorbitans. En réfléchissant le moins du monde sur la nature de nos denrées, & de nos besoins locaux & momentannés, occasionnés par les visites onéreuses auxquelles on nous a assujettis, on sentira combien le besoin que nous avons de ces articles est urgent & indispensable. Nous avons négligé de les tirer d'ailleurs, dans l'espérance qu'il nous seroit permis de nous en fournir en Amérique, comme en effet, on nous en a donné la permission tacite pendant un temps. Mais notre Métropole n'a pas daigné écouter notre priere; & pour surcroit de malheur, nous avons la mortification de voir nos formidables rivaux des Isles françoises, par le judicieux encouragement que l'on donne à leur commerce, se pourvoir abondamment de tout ce dont il ont besoin; tandis que nous sommes réduits à la nécessité d'acheter à quelque prix que ce soit la petite quantité qui nous reste de ces articles, ayant, en outre, les plus justes raisons de craindre que, malgré nos efforts les plus vigoureux, nos productions ne nous restent entre les mains, faute de débouchés. D'après la connoissance que nous avons de V. E., il ne nous est point permis de douter de l'intérêt qu'elle prend à nos intérêts; & dans une position aussi critique,

Digitized by Google

& auſſi notoire, nous eſpérons que V. E. trouvera notre expoſé aſſez fondé pour nous accorder la grace que nous ſollicitons. — En conſéquence, nous vous ſupplions de vouloir permettre, comme un ſoulagement aux difficultés que nous éprouvons actuellement, & comme un remede aux obſtacles plus grands encore qui nous menacent, l'importation des articles énoncés dans la proclamation du 2 Juillet dernier, ſur des navires américains, venant des Etats-Unis de l'Amérique, & l'exportation de nos productions en retours pour l'eſpace de neuf mois, ſur les vaiſſeaux de la même nation ».

Le Gouverneur fit à cette adreſſe la réponſe ſuivante.

MM., l'opinion favorable, que vous voulez bien vous former de mon attachement aux intérêts de votre commerce, mérite mes remercimens les plus vifs. Je m'eſtimerai toujours comme fort heureux de poſſéder les moyens de ſoulager cette Iſle de ſes malheurs; mais lorſque S. M. établit avec la ſanction du Parlement des reglemens de la plus grande conſéquence pour la nation, & que mon autorité, relativement à ces ordres ſouverains, ſe trouve reſtreinte par des inſtructions particulieres, j'eſpere que vous conviendrez qu'il ſeroit déplacé de ne pas m'y conformer. Je me flatte cependant qu'en conſéquence des demandes répétées que j'ai faites aux Gouverneurs du Canada, & de la nouvelle Ecoſſe des articles les plus néceſſaires à cette Iſle, & de l'encouragement accordé aux marchands anglois, les prix des objets énoncés dans votre adreſſe baiſſeront inceſſament, & les appréhenſions d'une diſette ſeront bientôt diſſipées.

Le paquebot *la Fortitude*, venant de l'Inde, & en dernier lieu de ſainte-Helene qu'il

Digitized by Google

quitta le 27 Février, est arrivé à Portsmouth le 26 du mois dernier ; le Général Stuart étoit à bord de ce bâtiment. L'*Europe* a mouillé ensuite dans le même port. Ce vaisseau de 64 canons étoit parti le 20 Février du Cap de Bonne Espérance : les nouvelles qu'il apporte sont les suivantes.

Le *Héros*, le *Cumberland*, le *Monarque*, le *Magnanime*, l'*Afrique*, le *Sceptre*, l'*Inflexible*, le *S. Charles*, & la *Nayade* étoient restés au Cap sous les ordres du Commodore King, & devoient en mettre à la voile le 1er. Mars. —— Le Commodore Bickerton s'y trouvoit aussi avec le *Gibraltar*, le *Burford* & le sloop le *Hound*, & devoit en partir le premier Avril. L'*Exeter*, hors d'état de faire le voyage, avoit été brûlé au Cap, & on avoit remplacé par ses mâts ceux que le *Sceptre* avoit perdus dans une tempête. Le voyage de ces vaisseaux de Madras au Cap avoit été très-pénible ; il étoit mort sur-tout beaçoup d'hommes ; on n'en comptoit pas moins de 64 sur le *Cumberland*, 36 sur le *Sceptre*, 43 sur l'*Afrique*, 15 sur l'*Europe*, 20 sur le *Magnanime*, 31 sur le *Héros*, 12 sur l'*Inflexible*, 180 sur le *Monarque*, 8 sur la *Sea-House*, 13 sur le *S. Carlos*, en tout 435. On a fait passer sur le *Monarque* la plupart des matelots de l'*Exeter*, parce qu'il en avoit le plus besoin. Peu de vaisseaux ont perdu plus de monde, puisqu'on dit qu'en un an de tems il lui est mort 360 hommes.

On a reçu par le même vaisseau quelques papiers de l'Inde, dont nous extrairons les détails suivans, en date de Madrass le 17 Octobre.

Le vaisseau *le Necker* a déchargé sa cargaison ;

Digitized by Google

& a fait route pour le Pegu. — Le prix du ris à Madras eſt actuellement de 200 pagodes la garſe. D'après les eſpérances que donnent les récoltes à Ganjam & dans toute la partie méridionale de ces Provinces, on a lieu de croire que l'armée ne manquera pas d'approviſionnemens. — Le Gouverneur Général & le Conſeil, ont mis le 31 du mois dernier un embargo général ſur l'exportation des grains de toute eſpece, & ont meme défendu de ſatisfaire aux contrats ſtipulés par le Gouvernement. Tout marchand natif, ou Européen, qui tenteroit d'exporter par mer, des grains du Bengale, ſera condamné à la confiſcation de ſes grains ; & toute perſonne qui en exportera dans le moment préſent, paiera une amende du double de la valeur de ce qu'il aura fait ſortir, évaluée au prix courant du grain au marché, lors de l'exportation ; la moitié de l'amende ſera accordée aux délateurs. — Ces meſures produiront ſans doute tout l'effet qu'on en attend, & lorſque les inhumains traitans qui privent leurs concitoyens de grains par un eſprit de monopole, verront que le Gouvernement en fixe le prix, & donne des récompenſes aux délateurs, il feront de néceſſité vertu, & ouvriront leurs greniers cachés. — Les Membres du Conſeil ſuprême ont prié le Peintre, ſir Elijah Impey, de leur donner la ſatisfaction de faire, avant ſon départ pour l'Angleterre, le portrait de leur Preſident (*Chief Juſtice*) M. Zoffany, qu'ils veulent placer dans la nouvelle ſalle du Conſeil, pour marquer à ce Magiſtrat leur reconnoiſſance des attentions & de l'affabilité qu'il a toujours montré à tous les individus du Conſeil, & de l'intégrité & des ſuccès avec leſquels il a adminiſtré la Juſtice depuis l'inſtitution du Conſeil. — On ſe flatte dans l'Inde de voir enfin conclure une paix générale,

Digitized by Google

Typpo-Saïb, dans les lettres qu'il a écrites au Peshwa & à Madajée Scindia, a marqué le desir qu'il avoit d'y concourir dans les termes stipulés par l'article neuvieme, & non le cinquieme comme nous l'avons dit, du traité de Poonah, ratifié entre lui & le Peshwa, dont voici la teneur. —— *Art.* neuvieme: Le Peshwa exige que, d'autant que le Nabab-Hyder-Aly-Kan, après avoir conclu avec lui un traité, a pris possession de certains territoires appartenans aux Anglois & à leurs Alliés, il les cedera & les rendra à la compagnie & au Nabab Mahomet Aly Kan. Tous les prisonniers qui ont été pris des deux parts pendant la guerre, seront relâchés, Hyder-Aly-Kan s'engagera à restituer à la compagnie Angloise & à ses Alliés tous les territoires dont il s'est rendu maître depuis le 9 du mois de Ramzan de l'an 1180, jour auquel s'est ratifié son traité avec le Peshwa; & lesdits territoires seront délivrés aux Anglois & au Nabab Mahomet Aly Kan, avant le terme de six mois, après la conclusion du présent traité; & les Anglois s'engagent, dans ce cas, à ne point faire d'hostilités à Hyder-Aly-Kan, tant qu'il n'en agira point hostilement de son côté avec eux ni avec leurs Alliés, & tant qu'il entretiendra une harmonie parfaite avec le Peshwa ».

La même gazette de l'Inde contient l'extrait suivant des papiers de Dehli, Dig.

Le 23 Septembre, à environ 3 heures après midi, le Nabab Mika Shuffey, Affrasiab Kan, Rajah Hemet Bahaden, Suliman Kan, Kaulim Kan, Merbaun Kan, Koijah Neaz Kan, Assibed Kan, Bazid Kan & autres monterent à cheval pour aller visiter Mamod Beg; quand ils furent arrivés à un mille, un Harcarra vint leur dire que Mamod Beg étoit dans sa tente, que sa valerie,

Digitized by Google

valerie, ſon artillerie, &c. étoient à environ un demi mille; Mirza Suffey dit ſur cela à Affraſiab Kan qu'il ſoupçonnoit quelque piege. Affraſiab repliqua : J'irai d'abord, je le viſiterai; j'examinerai & nous verrons. Mirzha Shuffey fit halte avec ſa ſuite. Affraſiab Kan, Baſid Kan, Merbaun Kan, & quelques perſonnes de la ſuite du premier, au nombre de deux cens, s'avancerent; à leur approche. Mamod Beg & ſon neveu Aga Iſmaël monterent ſur leurs éléphans, & allerent au-devant d'eux. Après les complimens ordinaires & une courte converſation, Affraſiab retourna auprès du Nabab Shuffey, & lui dit qu'il pouvoit avancer ſans crainte. Le Nabab marcha avec un petit nombre de Cavaliers, & prit avec lui ſur ſon éléphant Akeem Ali Couli Kan; Mamod Amin Kan l'accompagna auſſi. La ſuite du Nabab & celle de Mamod Beg ſe ſaluerent; en même tems la cavalerie & l'artillerie du dernier, qui n'étoit qu'à un demi mille, s'approcha. Mamod Amin Kan, ſoupçonnant quelque trahiſon, dit au Nabab qu'il ſeroit prudent de retourner auprès de ſes gardes. Je ne m'en retournerai pas, répondit le Nabab, ſans avoir fait ma viſite; il en arrivera ce qui pourra. Là-deſſus il s'avança encore un peu & s'arrêta. Mamod Beg s'approcha & le ſalua en joignant les mains. Pour parler avec le Nabab, il ordonna qu'on conduiſit ſon éléphant à côté du ſien; ſon neveu fit de même, de maniere qu'ils ſe trouvoient de chaque côté du Nabab qui étoit au centre. Ils commencerent à parler enſemble; enfin Mamod Beg prit la main droite du Nabab & l'attira à lui; le Nabab le repouſſa, & lui mit la main gauche ſur l'épaule pour ſe débarraſſer; Mamod Beg s'empara encore de cette main, & ſon neveu plongea un poignard dans

Digitized by Google

le côté gauche du Nabab, qui s'étant retourné aussi-tôt, reçut un second coup de poignard de Mamod Beg dans le côté droit. Il mourut de ce dernier coup, & tomba de son éléphant. Aga Ismaël tomba aussi. Mamod Amin Khan tua le Conducteur de l'éléphant de celui-ci, & le fut lui-même par les gens de la suite de Mamod Beg. Aussi-tôt l'artillerie fit feu; le peu de gens que Mirza Shuffey avoit avec lui, prirent la fuite, & rejoignirent la garde avec laquelle ils revinrent; une mêlée suivit. Affrasiab Khan pour exciter le courage des siens, leur promit un mois de paie en gratification. Il y eut 600 tués de part & d'autre; 400 blessés du côté de Nabab, & de celui de Mamod Beg; le combat dura 7 heures. Le Nabab Mirza Shuffey Khan étoit neveu de feu Nujiff Khan, & lui avoit succédé dans ses biens & ses titres.

L'élection de Westminster se continue; M. Fox a repris la majorité par degrés; elle a été successivement de 21, de 56 voix en sa faveur, & le 30 elle étoit de 86; aujourd'hui elle est de 136, c'est-à-dire, de 6049 contre 5913. En reprenant l'avantage, il avoit adressé la lettre suivante aux Electeurs.

» Messieurs, l'état actuel de l'Election offre un exemple glorieux de ce que l'on peut attendre de la persévérance d'hommes indépendans qui se sont rendus les défenseurs de la liberté de la constitution. Je vous demande avec la plus vive instance la permission de solliciter la continuation de vos efforts généreux en ma faveur. L'importance de chaque individu est maintenant assez évidente, de même que le nombre des Electeurs qui m'ont assuré de profiter de toute circonstance favorable & de me donner leur voix toutes les fois

Digitized by Google

que les apparences leur promettroient un plein succès. Les procédés inouis & sans exemple que les Ministres actuels se sont permis contre moi, par une prostitution indécente des noms les plus respectables & par toutes les menées sourdes & odieuses d'une influence inconstitutionnelle, ont produit les effets qui devoient naturellement résulter de mesures aussi infâmes, en réveillant le courage & en excitant l'indignation de tout Electeur indépendant & honnête. Comme vous êtes parfaitement instruits de ma vie publique, j'éviterai, à cet égard, des protestations superflues. Ces principes, auxquels nous sommes redevables de la glorieuse révolution qui a mis sur le trône l'illustre famille de S. M., & préservé de toute atteinte la liberté de cette constitution; ces principes, dis je, ont toujours été la regle inviolable de ma conduite politique. C'est d'après ces mêmes principes que je prends de nouveau la liberté de demander votre appui, & si je suis assez heureux d'être réélu représentant de cette grande & respectable Cité, vous pouvez être pleinement assuré de trouver en moi un ferme soutien de la cause des Whigs, un ennemi déclaré de cette secrette influence qui a servi de marche-pied à l'administration actuelle, & un ami incorruptible des droits du peuple. Je suis, &c. ».

Les troubles continuent toujours en Irlande, & on ignore encore comment ils se termineront.

L'affaire des libelles qui ont occasionné le bill relatif à la presse en Irlande a occupé plusieurs séances de la chambre des Communes. Deux personnes, soupçonnées d'être les Editeurs ou imprimeurs de ces libelles, avoient été arrêtées; & le 19, l'un deux, M. Carrey fut appellé à

Digitized by Google

la barre de la chambre ; ſa réponſe aux interrogations, qui lui furent faites, fut qu'il ne reconnoiſſoit pas l'autorité de la Chambre ; qu'il devoit être jugé par une Cour de juſtice, & que la Chambre n'en étoit pas une. M. Foſter demanda qu'on lût le paragraphe dont on ſe plaignoit ; il occaſionna quelques diſcuſſions, pendant leſquelles il s'éleva quelques voix en faveur du ſieur Carey, qui s'en tint toujours à ſa premiere réponſe de décliner la juriſdiction des communes qui n'avoient pas de droit de prendre connoiſſance de cette affaire ; il recrimina enſuite contre le Sergent d'armes qui l'avoit arrêté en plein jour, conduit au milieu d'une troupe de Soldats, qui l'avoit fait garder chez lui, en le traitant mal & en lui refuſant des plumes & du papier & en n'admettant pas toujours ceux qui venoient le voir. Sur cette plainte, il fut nommé un comité pour examiner la conduite du Sergent d'Armes : le 21ces accuſations & les défenſes du Sergent furent examinées ; il en réſulta que ce dernier s'étoit conduit avec la prudence néceſſaire pour s'aſſurer de ſon priſonnier. Quant au ſieur Bingley qui avoit été arrêté en même-temps, il fut remis en liberté, parce qu'il prouva qu'il n'étoit qu'un Commis de l'Imprimeur du papier.

Ce qui ſe paſſe en Irlande relativement à la liberté de la preſſe, n'excite pas moins de fermentation ici qu'à Dublin. Les papiers de l'oppoſition & ceux du parti de la Cour ſe réuniſſent pour condamner le bill qui doit la gêner.

Ces derniers s'empreſſent de publier que le miniſtere le déſapprouve, qu'il l'a témoigné de la maniere la plus franche ; ceci ne paroît qu'une mauvaiſe juſtification aux autres ; ils prétendent

Digitized by Google

que si ce bill est renvoyé avec la sanction royale; tout ce qu'on dit du vœu des Ministres pour laisser les choses comme elles étoient, sera sans fondement, & prouvera au contraire qu'ils en faisoient un pour le changer, sans paroître eux-mêmes avoir opéré ce changement. Mais passera-t-il comme ils l'espèrent? Les Irlandois le passeront-ils sans se permettre que de vaines réclamations qui ne produiront rien? Ne songeront-ils pas à défendre leur liberté, à forcer l'abrogation d'une loi qui peut lui être si funeste? Ne feront-ils pas appuyés du vœu de l'Angleterre? Est-ce dans ce siecle que les attentats contre la liberté sont possibles? Jamais en aucun temps elle n'a inspiré plus d'enthousiasme. Nous ne sommes plus dans celui où les peuples n'étoient regardés que comme de vils troupeaux destinés à servir les caprices & les fantaisies de leurs maîtres. Il n'y a plus, dans le monde chrétien, que la Russie où prévaut encore la coutume barbare & sauvage de nos ancêtres, & dans ce pays même la féodalité diminue. L'Impératrice a déjà porté la faulx dans le pouvoir trop étendu de la noblesse; on commence à connoître le nom de la liberté; elle naîtra sans doute un jour: les peuples qui en jouissent déjà se la laisseront-ils enlever?

Celui, dit Montaigne, qui rend fidelement un dépôt qui lui a été confié dans le secret, ne fait que remplir son devoir & s'abstenir d'un crime; sa véritable récompense est dans sa conscience; il ne lui faut que celle là. Cette vérité ne paroîtra sévere qu'à ceux qui seroient capables d'un abus de confiance; mais elle n'empêchera pas de trouver le fait suivant intéressant.

Digitized by Google

Un Ecclésiastique très-riche, jouissant d'une Rectorerie considérable dans le Comté de Worcester, mourut il y a quelques semaines ; on vendit ses meubles dans la maison qu'il occupoit. Un pauvre Vicaire qu'il avoit pris & qui faisoit le service de la paroisse pour un salaire très-médiocre, eut envie d'une grosse & vieille boîte, ayant la forme d'un gros volume in-folio ; il l'acheta, & la fit porter dans la maison qu'il occupoit à quelque distance. De retour chez lui, il n'eut rien de plus pressé que de voir son acquisition, & d'examiner si elle étoit en bon état, & si elle n'avoit pas été dégradée dans le transport ; il ouvrit sa boîte avec peine, & en la visitant, il découvrit un petit secret qui fermoit une case qu'on ne voyoit point, & dans laquelle il trouva un rouleau de 200 guinées. Etonné de voir cette somme, il examina la boîte plus attentivement, & trouva encore une case secrette qui contenoit une pareille somme en or. Il prit cet argent dans sa poche, & courut au Presbytere, où il le remit entre les mains des Administrateurs des biens du défunt, en leur racontant où il l'avoit trouvé. Ils ne furent pas peu surpris de cette restitution, en considérant la pauvreté du Vicaire, sa malheureuse famille, la facilité qu'il avoit à s'approprier une somme dont personne n'avoit connoissance, & qui n'eût jamais été réclamée. On auroit dû peut-être récompenser sa probité, en la lui laissant ; & on ne dit pas si on lui fit autrement un présent, qu'il méritoit également par son honnêteté & par ses besoins.

FRANCE.

De Versailles, le 11 Mai.

Le Maréchal d'Aubeterre, Commandant

Digitized by Google

en chef en Bretagne, ayant obtenu la démission de ce Commandement, S. M. y a nommé le Comte de Montmorin, ci-devant son Ambassadeur extraordinaire à Madrid, où il sera remplacé par le Duc de la Vauguyon, ci-devant Ambassadeur de S. M. à la Haye, où se rendra le Marquis de Verac, auparavant Ministre Plénipotentiaire à Petersbourg, où le Comte de Segur ira prendre sa place en la même qualité. Ils eurent l'honneur de faire le 20 du mois dernier leurs remercîmens au Roi à qui ils furent présentés par le Comte de Vergennes, Chef du Conseil Royal des Finances, Ministre & Secrétaire d'État, ayant le département des affaires étrangeres.

Le 21 le Roi, en considération des services de M. Marquelet de la Noue, Lieutenant-Général Honoraire au Bailliage & Siege présidial de Meaux, & Subdélégué de l'Intendance de Paris, a bien voulu lui accorder un Brevet de Conseiller d'Etat.

Le Comte de Croismare, qui avoit eu l'honneur d'être présenté au Roi le 26, a eu celui de monter le 29 dans les voitures de S. M. & de chasser avec elle.

L. M. & la Famille Royale ont signé le 2 de ce mois, le contrat de mariage du Marquis de Caumont de la Force, Chef de l'unique branche restante de sa maison, avec la Comtesse Louise de Lostanges, Chanoinesse du Chapitre noble de Largentiere.

Digitized by Google

L'Abbé Soulavie a eu l'honneur de préſenter à L. M. le diſcours qu'il a compoſé pour la cerémonie de l'ouverture des Etats de Languedoc, ayant pour titre : *De l'influence des Mœurs ſur la proſpérité ou la décadence des Empires.*

DE PARIS, le 11 Mai.

Le 6 de ce mois, à midi précis, le Roi s'eſt rendu à la plaine des Sablons, où il a fait la revue du Régiment de ſes Gardes-Françoiſes & de celui de ſes Gardes-Suiſſes; comme le temps étoit fort beau, & que le peuple ſe porte avec empreſſement dans tous les endroits où il peut jouir de la préſence de ſon Souverain, le concours fut extraordinaire. La Reine devoit venir dîner à Paris le même jour, & ſe rendre enſuite aux Italiens, mais Monſeigneur le Dauphin ayant éprouvé quelque dérangement par le travail de la dentition, S. M. retourna à Verſailles après la revue.

Depuis la paix les Anglois ont perdu dans l'Inde le vaiſſeau le *Superbe*. La fortune nous a traités de même, & le *Sévere* de 64, commandé par M. de Maurville, a péri, dit on, en entrant au Cap de Bonne-Eſpérance; il a donné ſur des roches, & comme c'étoit un vieux vaiſſeau, il n'a pu réſiſter au choc; l'équipage a été ſauvé. C'eſt la frégate la *Fine*, arrivée à Rochefort, qui a donné cette nouvelle.

M. Duclos, Lieutenant de vaiſſeau, qui commandoit la gabarre l'Adour, perdue ſur l'iſle de

Digitized by Google

Rhé, écrit on de la Rochelle, eſt parti pour Breſt, ainſi que les Officiers qui ſervoient ſous lui, pour y être jugés par un Conſeil de guerre; c'eſt une formalité d'uſage en pareille circonſtance. — L'Orion, de 74 canons, ſe conſtruit à Bayonne, c'eſt-à-dire que des gabarres apporteront à Rochefort les pieces de ce vaiſſeau toutes taillées & prêtes à être montées dans ſix ſemaines ou deux mois. Ces conſtructions préparatoires ont eu lieu pendant la guerre, afin de pouvoir conſtruire en pluſieurs endroits à la fois.

On lit dans une lettre de Morlaix les détails ſuivans.

« Les ordres ont été donnés depuis quelque tems de reprendre les conſtructions dans tous les départemens de la Marine royale; mais tout eſt tranquille encore à cet égard à Breſt; on s'y borne à faire travailler au radoub des vaiſſeaux. *Les Deux-Freres*, de 80 canons, & *le Superbe*, de 74, ſont encore ſur les chantiers; ſi l'on y travaille, ils pourront être à l'eau dans le courant de l'été, comme il avoit été projetté. — Il paſſe pour conſtant que l'on va reprendre les travaux de Cherbourg avec la plus grande vigueur, pour eſſayer d'y former cette rade étonnante dont il a été parlé, au moyen des caiſſons que l'on doit couler. M. de la Bretonniere, Capitaine de vaiſſeau, dirigera & commandera les manœuvres de mer. On a fait paſſer de Breſt à Cherbourg des détachemens de la Marine royale, & les flûtes *l'Aigle*, *le S. Barco*, *le Frédéric-Guillaume*, & *le Canada*, pour ſervir de pontons. — Les frégates *la Nymphe*, de 40 canons, *la Danaé*, de 36, les flûtes *l'Autruche*, *la Sonde*, *la Bretonne*, *la Loire*, *le Saumon*, *la Pintade*, *la Dorade*, *la Forte* &

Digitized by Google

l'*Anonyme* ſont en armement à Breſt.

M. le Comte de Choiſeul-Gouffier ayant été demander au Roi ſon agrément pour la nomination, que l'Académie Françoiſe a faite de M. le Marquis de Monteſquiou, S. M. approuva le choix de l'Académie, & daigna s'informer en même temps de l'état de M. le Franc de Pompignan, qu'on déſeſpere de voir pleinement ſe rétablir, depuis la derniere attaque d'apoplexie dont il a été frappé.

On a perdu depuis peu un Artiſte bien intéreſſant par ſon talent & par ſes qualités perſonnelles; c'eſt avec empreſſement que nous inſérons ici la notice ſuivante, qu'on nous a fait paſſer ſur la vie & ſur les ouvrages de M. Macret.

Avec des talens ſupérieurs, il n'eſt pas néceſſaire d'avoir parcouru une longue carriere pour obtenir une réputation diſtinguée; non ſeulement l'Artiſte dont nous regrettons la perte auroit pu égaler les plus grands Maîtres, mais on remarquoit dans ſes ouvrages le ſentiment, l'expreſſion & le caractere des Auteurs qu'il traduiſoit, lorſqu'une mort prématurée eſt venue l'enlever aux Arts. -- Charles-François-Adrien Macret naquit à Abbeville le 2 Mai 1750. Il annonça, dès l'âge le plus tendre, ces heureuſes diſpoſitions qu'on ne doit qu'à la nature, & ce fut pour les cultiver efficacement que ſes parens l'envoyerent à Paris. Il étudia les principes du deſſin & de la gravure ſous Nicolas Dupuis & Littrait de Montigny, chez leſquels il fit des progrès rapides. Un accident funeſte le priva bientôt de ſon pere, & lui fit ſentir la néceſſité de redoubler ſes efforts, & de ſe rendre

Digitized by Google

entiérement à l'étude. Après la mort de ſes premiers Maîtres, le jeune Macret ſe mit ſous la direction de MM. Aliamet & de S. Aubin, & il ne tarda pas à donner des preuves de ſa capacité; ſes premiers ouvrages furent *la Samaritaine*, gravée d'après le Chevalier Vander Werf, & *la priere à l'Amour*, d'après M. Greuze. Dans une Eſtampe qu'il grava enſuite, d'après Gonzales, & qui a pour titre, *les prémices de l'amour propre*, il développa ce goût pur & ce ſtyle harmonieux qui caractériſent ſes productions. S'étant marié en 1777, il eut la douleur de perdre, quatre ans après, une épouſe chérie qui faiſoit ſon bonheur, & cette privation répandit dans l'ame ſenſible de M. Macret une mélancolie profonde qui empoiſonna le reſte de ſa vie. L'amour de ſon état, & ſa tendreſſe pour ſes enfans ſuſpendirent pendant quelque tems le chagrin dont il étoit dévoré. Il grava, d'après M Moreau, *l'arrivée de J. J. Rouſſeau aux Champs-Eliſées*, pour ſervir de pendant à l'arrivée de Voltaire, qu'il avoit miſe au jour quelque tems auparavant (1). Ses derniers ouvrages furent: *la Fontaine enchantée*, ſujet tiré de l'Aſtrée, d'après le deſſin de M. Cochin; & *la fuite à deſſein*, d'après M. Fragonard. On remarque dans ces différens ouvrages une profonde connoiſſance du deſſin, une touche moëleuſe, ſuave & ſpirituelle. Conſumé par une fievre lente, que l'application au travail rendit peut-être rebelle à tous les remedes, cet eſtimable Artiſte mourut le 24 Décembre dernier, em-

(1) Ces deux Eſtampes, qui ſont très-précieuſes, & qui ne peuvent que le devenir tous les jours davantage, à préſent que l'Artiſte auquel on les doit, n'eſt plus, ſont pendant l'une à l'autre, & ſe trouvent maintenant chez la mere de l'Auteur, rue des Foſſés M. le Prince, au coin de celle de Touraine, maiſon du Tapiſſier.

Digitized by Google

portant au tombeau l'eſtime du public, l'amitié de tous ceux qui l'avoient connu, & des regrets d'une famille éplorée dont il étoit le ſoutien.

A cet article nous en joindrons un autre, qui n'intéreſſera pas moins nos lecteurs; c'eſt l'éloge de l'homme bienfaiſant, qui a gouverné pendant plus de 30 ans le Séminaire de S. Louis à Paris.

Permettez-moi, Monſieur, de jetter quelques fleurs ſur la tombe de l'homme ſimple & vertueux qui vient d'être enlevé à la religion dont il faiſoit l'ornement, & de me ſervir de la voie de votre journal, pour donner aux ames ſenſibles le précis de ſes brillantes qualités. Il fut bienfaiſant, & c'eſt un titre pour mériter une place dans vos feuilles. —— M. Garrel avoit reçu de la nature un cœur fait pour être aimé, & un eſprit capable des plus grandes choſes. Appellé aux fonctions laborieuſes du Miniſtere ſacré, il ſe livra avec ardeur à l'étude de la Théologie. On rendit bientôt juſtice à ſes talens. Dans un âge où les autres peuvent à peine ſe conduire eux mêmes, il fut choiſi pour former de jeunes Eccléſiaſtiques, & remplit avec diſtinction durant pluſieurs années les devoirs de cette place délicate & importante. M. de Beaumont, dont le coup-d'œil juſte & exercé ſavoit ſi bien apprécier le mérite, lui confia la conduite d'une Maiſon célebre par les ſervices qu'elle a rendus à l'Egliſe de France, & par le nombre des ſujets qui ont été élevés dans ſon ſein, & qui ſont maintenant la lumiere des Dioceſes. M. Garrel s'empreſſa de juſtifier le choix de Mgr. l'Archevêque; on le vit porter avec un zele courageux le fardeau qui lui avoit été impoſé, exciter dans ſa maiſon la noble émulation du bien, donner à tous l'exemple de la piété, de la modeſtie, de

Digitized by Google

la charité, du désintéressement, de l'amour des devoirs; de-là cette réputation éclatante dont jouit le Séminaire de S. Louis & dont il jouira long-tems, puisque le successeur de M. Garrel est l'héritier de toutes ses vertus. Il ne tarda point à mériter la confiance de nos Evêques; & pour achever cette partie de son éloge, il fut estimé de M. de Juigné, qui lui donna plusieurs fois des marques de bienveillance & de considération. Tous les jeunes Eleves qui furent confiés à ses soins, le chérissoient comme un pere; ils voulurent que le pinceau d'un Artiste célebre conservât à la postérité les traits précieux d'un homme si cher à la religion. Sa vieillesse fut sans nuages; si on en excepte la derniere année de sa vie. Dans l'âge le plus avancé, son zele ne se ralentit point; il bravoit la rigueur des saisons, & présidoit à tous les exercices; en un mot, il fit le bien jusqu'à sa mort. Il s'est montré pendant toute sa vie généreux & désintéressé. Le tableau des miseres humaines pénétroit son ame de la plus vive douleur; il s'est plu à verser des secours sur les familles indigentes; & malgré la modicité de sa fortune, il a exercé plusieurs actes de bienfaisance, que les bornes d'une lettre ne me permettent pas de rapporter; & après avoir fourni une carriere longue & pleine de bonnes œuvres, il mourut dans la paix du Seigneur. Je suis, &c. *Signé*, L'ABBÉ BONNERIE.

Nous venons de lire dans un Papier public un avis qui intéresse les Cultivateurs, & auquel nous nous empressons de donner de la publicité.

MM. les Commissaires des Etats de Bretagne, de l'Evêché de Nantes, donnent avis aux Cultivateurs que le sieur *Guillaume le Quellec*, laboureur dans la Paroisse de Pleubian, Evêché de Tre-

Digitized by Google

guyer, emploie constamment, depuis 35 ans, la graine de lin qu'il recueille sur la terre, qu'il laisse mûrir sur pied, & que la portion de lin, qu'il sacrifie pour la graine peut être encore employée, quoique d'une qualité inférieure : qu'il trouve dans cette méthode l'avantage de n'avoir jamais semé sans succès, & sans une bonne récolte, suivant l'année; & une très grande économie, en ce que le baril de graine de lin, que la Compagnie danoise vend 60 livres, & qui demande une terre préparée par une culture dispendieuse, ne lui revient qu'à onze, en la recueillant lui-même, & n'est point d'une qualité aussi suspecte que celle du Nord. —— MM. les Commissaires des Etats invitent des Cultivateurs à faire l'expérience d'un procédé dont il résulteroit un très grand bien pour la Province ; & ils les prient de leur donner avis du succès de leurs premiers essais.

Une lettre de Rouen nous apprend que M. Blanchard se propose d'y répéter l'expérience qu'il a faite à Paris au champ de Mars, avec son vaisseau volant, le 2 du mois de Mars dernier. Il y annonce, comme il l'avoit fait à Paris, qu'il montera & descendra à volonté, au moyen d'ailes & de machines qu'il a inventées, qu'il planera long-temps, & fera diverses évolutions dans le lieu fermé qu'il a choisi, & qu'il ne désignera que quelques jours avant l'expérience; il ne dit pas qu'il se dirigera à volonté, mais il espere qu'il le pourra. On ne peut que lui souhaiter plus de succès qu'il n'en a eu à Paris sur ce dernier objet, & qu'il n'éprouve pas du moins les inconvéniens qui l'avoient privé

Digitized by Google

des machines qu'il avoit préparées. Comme à Paris il a ouvert une souscription; le jour fixé pour son expérience; est le 23 de ce mois.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres tint le 20 du mois dernier sa séance publique d'après Pâques. Elle adjugea au Baron de Meerman le prix extraordinaire destiné à un mémoire dans lequel on comparoît entr'elles *la ligue des Achéens*, 280 *ans avant J. C.*, *celle des Suisses en* 1307 *de l'ere chrétienne*, *celle des Provinces-Unies en* 1589, & *où l'on développe les causes*, *l'origine*, *la nature & l'objet de ces associations*. Le prix ordinaire *sur l'influence des loix maritimes des Rhodiens*, *sur la marine des Grecs & des Romains*, & *l'influence de la marine sur la puissance de ces peuples*, fut donné à M. de Pastoret, Conseiller de la Cour des Aides. = Le sujet du prix qui sera décerné à la S. Martin 1785, est de rechercher *quel fut l'état de l'Architecture chez les Egyptiens*, & *ce que les Grecs paroissent en avoir emprunté*. Les mémoires doivent être remis, francs de port, à M. Daeier, Secretaire perpétuel, avant le premier Juillet 1785. — M. Duteil lut ensuite un exposé des recherches relatives à l'Histoire de France, faites à Rome depuis 1777 jusqu'en 1784. M. de Kéralio, le précis d'un mémoire sur la milice grecque & romaine. M. Boukaud, un mémoire sur un fragment de la loi des douze tables, concernant la perquisition du vol qui se faisoit *cum lance & licio*. M. de Rochefort, un mémoire sur Ménandre. L'objet de l'Auteur est de faire connoître par les révolutions que la comédie éprouva chez les Grecs, par l'analogie tirée des principes d'Aristote, & par des extraits raisonnés des comédies de Térence qui a copié

Digitized by Google

Ménandre, quel étoit l'Art de ce Poëte, qui fit pendant trente ans les délices des Athéniens.

L'Académie Royale des Sciences, toujours attentive à ce qui peut contribuer à la sûreté & aux avantages du Public, tant par les productions nouvelles qu'elle met au jour, qu'en encourageant les Artistes qui font leurs efforts pour mériter son suffrage, a approuvé, dans la séance du 13 Mars dernier, une machine qui a pour objet d'empêcher le versement d'une charrette lorsque l'essieu casse; elle en a fait un examen d'autant plus exact & plus prompt, que le moyen lui a paru très-simple, peu dispendieux, commode, vu qu'il ne change en rien la construction des charettes, & qu'on en retirera de grands avantages; ce qui l'a engagé à accompagner son approbation d'éloges qu'elle donne au sieur Gouault de Monchaux, inventeur du moyen. Il seroit à desirer que tous les particuliers qui font usage de ces voitures, s'en servissent, sur-tout pour celles qui menent des fardeaux considérables, comme des grès ou des moëllons (le modele qui a été présenté à l'Académie par le sieur Gouault de Monchaux, étoit dans les proportions de cette derniere espece de charrette). Mais il sera possible d'adapter cette machine à toute autre, de la faire resservir à une neuve, comme de la remettre à une ancienne. Avant de faire connoître tous les avantages qu'on en peut retirer, il est bon de donner une idée de sa construction, qui mettra à portée de les mieux sentir, & engagera à en faire usage. La principale piece est en bois, & appellée *jante de support*, de la grandeur & de la forme d'une jante de roue soutenue supérieurement à la roue, au-dessus de laquelle elle s'éleve de deux pouces, & y forme comme un petit chapiteau, par les cor-

Digitized by Google

nes de rancher du m.l.e., auxquelles elle tient par un fort assemblage; ceſdites cornes ſont tenues auſſi beaucoup plus ſolidement qu'à l'ordinaire à l'échantignole & au brancard de la charrette. Les ranchers de bois ſont mis preſque auprès de la circonférence de la roue, & aſſez alongés de côté & d'autre pour outrepaſſer cette circonférence. De plus, il y a des plaques de fer, *dits crochets*, aſſujétis par des boulons à vis ou écrou, dans leſquels elles tournent; les unes ſont au centre de la jante de ſupport, tombent verticalement au-devant de la roue, & ſont maintenues dans cette poſition par une ferrure très-ſimple, de même que celles qui ſont au bout des ranchers le ſont dans une ſituation horiſontale par une ferrure pareille. Le tout eſt cependant aſſez diſtant de la roue pour n'en gêner en aucune façon le roulement. Il réſulte de cette ſtructure que la roue étant renfermée entre la jante de ſupport, les ranchers de bois & les crochets de fer, ne peut, lorſque l'eſſieu caſſe, ni jetter en-dehors, ſoit par en-bas ou par en-haut, ni couler, ſoit en avant, ſoit en arriere; que la jante de ſupport tombant ſur la partie ſupérieure de la roue au moment de la rupture, porte la charge de la voiture à la place de l'eſſieu; en conſéquence la voiture ne verſe que de la diſtance qu'il y a de la jante de ſupport à la roue; cette diſtance n'étant, comme il eſt dit ci-deſſus, que de deux pouces, ce verſement eſt imperceptible, ce qui procure entr'autres avantages ceux qui ſuivent. La roue ne tombe pas ſur les perſonnes qui paſſent malheureuſement auprès d'elle lorſque l'eſſieu vient à caſſer, & par conſéquent ne les mutile ni ne les tue. La voiture ne verſant pas, les pierres ne s'écroulent point, & ne vont eſtropier perſenne. En ſuppoſant qu'elle ſoit chargée de verrerie ou de porcelaine, la

Digitized by Google

marchandise ne court point le risque d'être toute fracassée ; le cheval de brancard n'est point exposé à être tué ou à avoir les reims cassés, ce qui arrive presque toujours dans ces sortes d'accidens. Ce moyen rendra la cassure de l'essieu moins fréquente, en ce qu'il ne permet point d'employer indistinctement des essieux trop longs, ou des moyeux trop courts. Le sieur de Gouault de Monchaux a rendu les plaques qui forment les crochets, fixes ou mobiles, à volonté, pour que les Voituriers aient la facilité de graisser les roues.

Il y a erreur dans l'article du Journal du premier de ce mois, où l'introduction des procédés Hollandois dans l'Art de la papeterie, & celle de la fabrication du papier vélin sont attribuées à M. Johannot ; cet Artiste recommandable par la perfection des ouvrages qui sortent de sa fabrique, a été récompensé par la médaille qui lui a été accordée, mais il a été constaté que c'est M. Mongolfier qui a le premier monté sa papeterie sur les principes adoptés en Hollande, & qui a le premier fabriqué du papier vélin en France ; en conséquence, M. Mongolfier a obtenu par Arrêt du Conseil le titre de Manufacture Royale, pour l'établissement qu'il a formé à Annonay, & il a reçu, ainsi que M. Johannot, la médaille d'or destinée à ceux qui ont frayé de nouvelles routes à l'industrie, ou perfectionné une fabrication déja connue.

Nous tenions d'une main étrangere les détails que nous avons donnés il y a quelque temps, d'une expérience intéressante, faite au caffé du Caveau : nous n'en avions pas été témoins nous-mêmes, & le merveilleux qu'elle offroit, nous avoit inspiré une défiance que nous ne pûmes nous empêcher de

Digitized by Google

manifeſter. La lettre ſuivante prouvera que ce merveilleux n'étoit point exagéré; la ſeule erreur importante qui ſe trouve dans nos détails, regarde l'Auteur de cette découverte précieuſe. C'eſt un Citoyen également diſtingué par ſon état, par ſes connoiſſances & par ſes qualités perſonnelles, qui n'a jamais ſongé à en faire un ſecret, & qui l'auroit déja publié, ſi ſon honnêteté, ſon amour pour l'humanité ne lui faiſoient craindre les abus que ne manqueroient pas d'en faire le Charlataniſme & la cupidité, en l'employant dans toutes ſortes de maladies. Il ſe fait un plaiſir de la communiquer aux gens de l'Art, qui peuvent ſeuls en preſcrire & en diriger l'uſage. Nous lui devions cette réparation, dictée par la juſtice & la vérité, & nous ſaiſiſſons avec empreſſement l'occaſion que nous en a fourni cette lettre.

M. Vous avez inſéré dans votre Journal du 6 Mars dernier, n. 10, un article relatif à l'expérience faite au Café du Caveau, pour l'épreuve d'une liqueur vulnéraire nouvellement découverte. Le propriétaire y eſt annoncé comme un homme qui court le monde pour débiter ſon remede. Ce ne peut être, M. que ſur le rapport de quelqu'un qui ſans doute ne le connoiſſoit pas, que vous l'avez préſenté au public ſous un jour qui ne ſauroit lui être agréable. Les liaiſons que nous avons avec lui nous impoſent le devoir de vous informer qu'il ne reſſemble en rien à l'homme de votre Journal; c'eſt un Citoyen diſtingué par ſa profeſſion & par ſon mérite, eſtimé & aimé de pluſieurs perſonnes

Digitized by Google

du plus haut rang, qui n'a jamais fondé aucun espoir de fortune sur l'utile liqueur dont le hasard lui a fait trouver la composition, & qui ne desire en tirer d'autre avantage que le bien de l'humanité. Plusieurs grands Seigneurs de notre Cour voulant seconder ses vues, ont fait, de concert avec lui, sur différens animaux, des expériences variées, desquelles nous avons été témoins, & qui ont toutes réussi à souhait. Les plus surprenantes sont celles qui ont été tentées sur un veau. Des Chirurgiens d'un habileté reconnue, ont fait dans la cuisse de cet animal, une ouverture d'environ deux pouces de longueur, & coupé un artere, la blessure a été parfaitement guérie en deux jours par l'application de cette liqueur, sans qu'il y ait eu hémorragie, suppuration, ni épanchement; l'autre dans la capacité de la poitrine, où on a plongé un instrument, de maniere que l'air des poumons sortoit vivement par l'ouverture faite; on introduisit de la liqueur avec un petit entonnoir de verre, & ce seul pansement a guéri la plaie, & préservé de tous les accidens ordinaires à cette sorte de blessure. C'est, M., d'après le desir que ces mêmes Seigneurs nous ont témoigné, que nous avons l'honneur de vous écrire; pour vous faire appercevoir d'une erreur que vous avez innocemment commise, sur la foi d'autrui. Vous êtes trop honnête, M., pour ne pas rendre cette lettre publique, & nous savoir gré de vous avoir mis à même de rendre justice à un Citoyen qui, par son état & ses qualités personnelles, son désintéressement & l'utilité de sa découverte, mérite les égards & la reconnoissance de ses concitoyens. Nous avons l'honneur d'être, &c. *Signés*, le Baron D'HAUGWITZ, *ancien Lieutenant de Roi de*

Digitized by Google

la partie du nord de la Guyane Françoise ; le Chevalier DE LA FAGE ; *ancien Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Hainault ;* PEISSONNEL, *ancien Consul général de France à Smyrne.*

DE BRUXELLES, le 11 Mai.

Des lettres de Paris portent que, le Miniſtere Anglois a fait ſavoir aux Ambaſſadeurs des Etats-Généraux, que, ſelon le deſir de la Hollande, ſa Cour conſentoit à ce que le Traité de paix fût ſigné à Paris : en conſéquence ce Traité, qui ne ſera autre choſe, que les Préliminaires, convertis en Traité définitif, a dû être ſigné à préſent.

Nous nous flattons, écrit-on de la Haye, que cette grande affaire eſt enfin terminée, que le parti qui avoit agi pour faire tranſporter les négociations ici, ou du moins à Londres, n'a pas réuſſi, quoiqu'on ait pris toutes les meſures poſſibles pour l'intimider. On ne croit pas que ce que l'on a fait juſqu'ici pour retarder l'alliance des Etats Généraux avec la France ait plus de ſuccès ; il ne paroît pas du moins que de longtemps la Hollande reprenne les anciens fers dont on l'avoit chargée, ſous prétexte de la ſoutenir. —— Le Duc de la Vauguyon eſt ici ; ſon ſéjour ne doit pas y être long ; mais on ne doute pas qu'il ne convienne des principaux articles d'un traité avec les Etats généraux. —— M. de Thulemeyer, après avoir remis à L. H. P. la Lettre du Roi, relative au Stadhouder, en a envoyé copie à la régence d'Amſterdam, & l'a exhortée à remplir l'attente du Roi, ſon maître, en favoriſant les vues de conciliation qu'il a propoſées. La réponſe de MM. d'Amſterdam

Digitized by Google

contient l'assurance qu'ils n'ont rien de plus à cœur que le rétablissement de la tranquillité, & ils s'excusent d'entrer dans un examen du contenu de la Lettre du Roi, sur ce que faisant corps avec les membres qui composent la souveraineté de cette Province, ils ne peuvent s'occuper de ce travail sans leur concurrence.

Les mêmes lettres portent que l'on y a appris de l'Ecluse en Flandres, que les troupes Autrichiennes sembloient avoir le dessein de s'emparer des écluses, dans la crainte que le Commandant de Lillo ne fût dans l'intention d'inonder les Polders, intention, que, selon ces lettres, il ne peut avoir. Le petit fort du vieux Lillo est entierement démoli; & il ne paroît pas que le détachement qui en a été chargé, ait ordre de rien entreprendre contre les autres forts.

Precis des Gazettes angl.

On parle d'un mariage entre le Prince Evêque d'Osnabrug, second fils du Roi, & la Princesse Frédérique-Louise, fille aînée du Stathouder de Hollande. Cette Princesse est dans sa quatorzieme année, & le Prince dans sa vingt-unieme. Ce dernier, comme Evêque d'Osnabrug & Souverain indépendant en Allemagne, peut se marier à son gré; mais comme héritier secondaire de la Couronne de la Grande Bretagne, il ne peut contracter aucun mariage avant d'avoir atteint l'âge de 24 ans sans le consentement du Roi son pere, qui a déja déclaré, dit-on, qu'il n'y avoit aucune objection contre cette alliance, la mai-

Digitized by Google

ſon d'Orange étant déja alliée à celle de Brunſwick, par le mariage du grand-pere du Stathouder actuel avec une Princeſſe de la Grande Bretagne.

Des lettres de Kingſton, de la Jamaïque, portent que le Gouverneur de la Floride orientale a annoncé aux habitans, par une proclamation, qu'après l'expiration du terme fixé dans le cinquieme article du Traité de paix entre l'Eſpagne & la Grande Bretagne, ils doivent quitter cette Province, à moins qu'ils ne profeſſent la religion catholique, & qu'à la même époque les ports ſeront fermés aux vaiſſeaux Britanniques.

Selon quelques nouvelles de l'Inde datées d'Anjengo, l'armée de Madras, du côté de Cuddalor, étoit dans une poſition très-critique, & même ſa retraite étoit fort douteuſe, ſi la nouvelle de la ſignature des préliminaires de la paix, arrivée par Baſſora, & envoyée non par le Gouvernement, mais par M. Wraxall, n'eût pas donné lieu a une ceſſation d'hoſtilités.

On ajoute que le Conſeil Suprême a ordonné péremptoirement au Lord Macartney de rompre la convention faite avec le Nabab d'Arcate, pour abandonner à la Compagnie la perception des revenus du Canate ; mais que le Lord a refuſé d'obéir à cet ordre, qu'on s'attendoit que le Conſeil Suprême interdiroit le Lord Macartney pour ſa déſobéiſſance; mais qu'on ne ſavoit pas ſi le Lord ſe ſoumettroit à cette interdiction.

Nos papiers, en annonçant la perte du *Sevère*, vaiſſeau François de 64 canons, qui a péri au Cap de Bonne-Eſpérance, diſent que c'eſt le dix-huitieme que cette Nation a perdu par divers accidens depuis le commencement de la guerre.

Digitized by Google

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

Parlement de Paris, Grand'Chambre. —— Union des Bénéfices.

Les opérations les plus utiles éprouvent quelquefois des obstacles de la part de ceux même pour le bien desquels elles sont dirigées. La Cure de S. Pierre-le-Moutier, dans le diocese de Luçon, étoit du revenu modique de 800 liv. Cette Paroisse néanmoins assez considérable, avoit besoin d'un Vicaire, & la modicité de la Cure ôtoit cette facilité au Curé. —— Il y avoit dans la même Eglise un titre de Bénéfice simple, sous le nom du Prieuré de S. Pierre-le-Moutier, dont le revenu étoit aussi de 800 liv. Ce Prieur n'étoit assujetti qu'à dire une Messe basse tous les Dimanches : il n'étoit pas même obligé, en cas d'absence, ou autre empêchement, de la faire dire par un autre Prêtre, de maniere que les habitans ne profitoient que très rarement de l'avantage de cette Messe. —— L'Evêque de Luçon, pour le plus grand bien des fideles, & d'après les formalités requises & nécessaires en pareil cas, a rendu un décret d'union & incorporation de ce Prieuré & de ses revenus à la Cure de S. Pierre-le-Moutier, à la charge par le Curé d'avoir un Vicaire, à qui il donneroit 400 l. lequel seroit tenu de dire tous les jours une Messe, & en cas d'empêchement, de la faire dire à ses frais, & d'aider le Curé dans les fonctions de son Ministere. Sur ce décret, le Roi a accordé des Lettres-Patentes confirmatives. —— Quelques Paroissiens ont néanmoins formé opposition à l'enregistrement de ces Lettres-Patentes. Arrêt du 23 Juillet 1783, qui, sans avoir égard à l'opposition des habitans dont ils sont déboutés, a ordonné qu'il seroit passé outre à l'enrégistrement des Lettres-Patentes, & condamné les opposans aux dépens.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 22 MAI 1784.

PIÈCES FUGITIVES.

EN VERS ET EN PROSE.

A Madame DE MEULAN, *pour la remercier d'un Ruban de Guittare.*

DE votre main, belle Meulan,
Vous daignez donc orner ma lyre ?
Pour fixer le Dieu qui m'inspire,
Ce Dieu qui près de vous incessamment soupire,
Vous n'employez, ainsi que sa maman,
Ni d'autres armes qu'un sourire,
Ni d'autres chaînes qu'un ruban.

(*Par M. le Vicomte de Br.... de Vérac.*)

Digitized by Google

A M. PUJOS, qui m'avoit deſ né.

C'EST moi, mais il eſt mieux que moi.
Tu rends la Nature plus belle ;
Pujos, il n'appartient qu'à toi
De tromper & d'être fidèle.

(Par M. H.... de Sech....)

*A Madame * * *.*

AIR : *Daigne écouter l'Amant fidèle & tendre,*

DE vous chanter je n'ai pas le génie,
Et tous mes vers ſont peu dignes de vous :
Je ne ſuis point parent de Polymnie ;
Je ſuis le vôtre, & j'en ſuis plus jaloux.

CE titre heureux eſt le ſeul qui m'inſpire ;
Lui ſeul ſaura ſans effort exprimer
Ce que l'eſprit eût eu peine à mieux dire,
Combien mon cœur ſe plaît à vous aimer.

OUI, ma couſine, & vous, ſa digne fille,
Sans les doux nœuds dont je vous ſuis lié,
Mon cœur encor ſeroit de la famille
Par les liens d'une tendre amitié.

(Par M. de Saint-Ange.)

Digitized by Google

REGRETS d'une Mère, obligée de renoncer à nourrir son premier Enfant.

PARS, mon enfant, le destin trop sévère
N'a point d'égard à ma douleur ;
En vain j'éloigne un départ nécessaire,
Il faut y résoudre mon cœur.

O RIGUEURS ! ô mon fils ! ô regrets superflus !
Il est donc vrai, je ne te verrai plus
Presser mon sein de ta main caressante ;
Je ne cueillerai plus sur ta bouche riante
Ce baiser pur, ce baiser de l'Amour,
Ce baiser qu'un époux, par un tendre retour,
Payoit avec usure à mon âme contente.
On ne nous verra plus essayer tour à tour
De tes pieds délicats la marche chancelante,
Ou par un léger mouvement,
Balançant à l'envi la couche où tu reposes,
Inviter le sommeil à répandre des roses
Sur ton front innocent.
Pars, mon enfant, &c.

D'UNE Nourrice mercenaire,
O mon fils, mon cher fils, tu suceras le lait !
Elle entendra d'un air distrait,
Bégayer le saint nom de mère
Sans en éprouver les douceurs,

Digitized by Google

Pendant qu'en proie à ſes douleurs
Ta mère, hélas! ta mère véritable,
De ton abſence inconſolable
Verſera d'inutiles pleurs.
Pars, mon enfant, &c.

J'ESPÉROIS ſous mes yeux élever ton enfance,
J'eſpérois de ma main guider tes premiers pas;
Ivreſſe du bonheur, trop flatteuſe eſpérance,
Pour mon cœur prévenu que vous aviez d'appas!
Mais votre lueur paſſagère
Pour moi n'a brillé qu'un matin.
Suis-je aſſez malheureuſe!.... ô ſort, ſort inhumain!
Les Dieux que j'invoquois exaucent ma prière,
Ils accordent un fils aux larmes d'une mère.....
Étoit-ce donc pour le ravir ſoudain?
Pars, mon enfant, &c.

AH! daigne au moins, daigne le ciel propice
Veiller ſur un dépôt qui m'eſt ſi précieux;
Et toi, que j'implorai dans des jours plus heureux,
Étends, chaſte Lucine, une main protectrice
Sur cet infortuné, l'objet de tous mes vœux.
Miniſtres de Morphée, officieux menſonges,
Accourez, agréables ſonges,
Venez-le careſſer quand le doigt du ſommeil
Preſſera ſa foible paupière,
Et quand ſes yeux ſeront ouverts à la lumière,
Dans un ſéduiſant appareil,

Digitized by Google

Volez, Amours, volez, troupe aimable & légère,
Volez en foule à son réveil
Le récréer encor d'une douce chimère.

PARS, mon enfant, le destin trop sévère
N'a point d'égard à ma douleur;
En vain j'éloigne un départ nécessaire,
Il faut y résoudre mon cœur.

(*Par M. Gorsas.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Vertige*; celui de l'Énigme est *Madame*; celui du Logogryphe est *Louis*, où l'on trouve *ou*, *lui*, *lis*, *oui*.

CHARADE.

MON premier, mon second, quoique deux, ne
font qu'un;
De même que mon tout de deux pieds en fait quatre.
Voilà pour les Savans un calcul à débattre,
Et pour les curieux un fruit bien peu commun.

(*Par M. Micro-Mégas.*)

Digitized by Google

ÉNIGME.

Au milieu d'un brasier je reçus l'existence;
Et malgré le grand feu qui me donna naissance,
Je suis la glace même, & crains fort la chaleur;
Je suis franc & sincère,
Complaisant & poli sans être adulateur;
A la simple Bergère,
Comme au plus puissant Roi; j'offre la vérité;
Je ne parle jamais & réfléchis sans cesse;
Je plais toujours à la beauté,
Et suis aimé de la jeunesse.

LOGOGRYPHE.

Que de maux, cher Lecteur, je procure à la terre!
Où que vous vous cachiez je vous trouve toujours;
Plus cruelle cent fois que la patte de l'ours,
Je déchire, je mords & je souffle la guerre.
Par le mauvais côté c'est assez me montrer.
Si tu n'as pu, Lecteur, encor me pénétrer,
A toi je vais m'offrir dans mes métamorphoses.
Et d'abord j'ai six pieds: si tu les décomposes,
Sans effort tu pourras découvrir à l'instant
Un stupide animal; du ciel un habitant;
Ce que cache un fille; un ton de la musique;
Un sel; un élément; un terme numérique;

Digitized by Google

Ce qui, bien composé, sert de piège aux oiseaux;
Ce que le poisson fait sans cesse dans les eaux;
Pour le Marchand Drapier un meuble fort utile;
Une négation; en Guyenne une ville.
Enfin, si tu t'entends, Lecteur, à transposer,
Je peux t'offrir encor une des sept planètes;
Ce qui nous l'intercepte & porte les tempêtes.
Bref..... maintenant chez toi je dois me reposer.

(*Par M. M..ge, à T.....*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

GALATÉE, Roman Pastoral, imité de Cervantes, par M. de Florian, Capitaine de Dragons, & Gentilhomme de S. A. S. Mgr. le Duc de Penthièvre, avec cette épigraphe :

On peut donner du lustre à leurs inventions;
On le peut, je l'essaie; un plus savant le fasse.

LA FONTAINE.

A Paris, de l'Imprimerie de Didot l'aîné, rue Pavée, 1783.

UNE des choses qui importe le plus au progrès de la raison, du goût & des talens, c'est de pouvoir comparer les différentes productions des Arts chez toutes les Nations. C'est par là que chaque Écrivain peut agran-

Digitized by Google

dir ou épurer ſa manière, s'approprier de nouvelles beautés, & ſouvent les tirer des défauts même que lui ont offert des ouvrages brutes & originaux. Il eſt donc très-précieux aux hommes de talent d'aller puiſer dans le tréſor des langues étrangères. On ſait tout ce que Corneille a dû au Théâtre Eſpagnol; & l'on peut concevoir tout ce que le génie barbare de Shakeſpéare auroit pu lui inſpirer par toutes les beautés que Voltaire lui a empruntées. Il n'eſt pas moins utile au Public de connoître les Ouvrages étrangers. Son goût en devient moins excluſif, il ſort davantage de ces petites règles que lui ont ſouvent impoſées la pédanterie & les routines, pour ſaiſir les règles éternelles du beau & du grand. Si le ſyſtême monſtrueux & hardi du Théâtre Anglois avoit été plus connu de la Nation Françoiſe, lorſque Voltaire a commencé à en tranſporter dans ſes Tragédies quelques grands effets, ils euſſent moins excité de clameurs parmi les prétendus gens de goût, & Voltaire eût plus oſé. Malheureuſement le ſervice de nous faire connoître les Littératures étrangères nous a preſque toujours été rendu par des hommes très-médiocres. Tous ceux qui ſe ſentoient incapables de rien produire par eux-mêmes, ſe ſont voués à la traduction, tandis qu'eux-ſeuls auroient dû s'en exclure. Un Traducteur ne ſe montre digne de la fonction qu'il remplit, qu'autant qu'il ſe montre fait pour rivaliſer au moins avec le ſtyle de ſon original. Mais comment

Digitized by Google

imposer aux hommes supérieurs ce travail qui doit moins piquer leur genie, & qui leur offre une moindre gloire ? *Si vous traduisez toujours, on ne vous traduira jamais*, disoit Montesquieu. Sans doute. Aussi l'on ne vous propose pas de laisser là l'Esprit des Loix pour vous mettre à traduire Tacite ou Gravina. Mais eût-il été indigne de vous de choisir dans les langues anciennes ou étrangères, l'Ouvrage ou les morceaux qui plaisoient le plus à votre goût, qui avoient le plus d'analogie avec votre talent ? Il semble qu'on devroit cette marque de reconnoissance à une langue nouvelle dont on vient de s'enrichir, d'exercer son talent sur quelques-unes de ses plus belles productions, en les faisant connoître à sa patrie. Si cette règle eût été suivie, nous aurions aujourd'hui de belles copies des plus beaux originaux anciens ou étrangers.

M. le Chevalier de Florian, qui, tout jeune encore, a déjà obtenu une réputation flatteuse par plusieurs Comédies qui ont un caractère particulier, & par un assez grand nombre de Pièces fugitives charmantes, n'a pas cru faire de son talent un emploi inutile à sa gloire, en le portant sur un Ouvrage étranger. Il pouvoit d'autant moins se tromper dans cette idée, que l'Ouvrage qu'il a traduit convient particulièrement au genre de talent qu'il a le plus montré, & on lui a une plus grande obligation pour l'avoir

Digitized by Google

choisi dans une langue fort négligée maintenant dans toute l'Europe.

Toutes les Nations ont chanté la vie pastorale; les Espagnols ont plusieurs Ouvrages de ce genre, & leur Écrivain le plus connu, l'Auteur de Don-Quichotte, s'y est exercé. Il a fait une espèce de Roman pastoral intitulé *Galatée*, c'est ce Roman pastoral que M. de Florian a imité plutôt que traduit.

M. de Florian a mis à la tête de son Ouvrage une Vie de Michel Cervantes, trop intéressante par les faits & le style, & trop glorieuse aux Gens de Lettres pour ne pas en offrir plusieurs citations. Peu de Gens de Lettres ont eu une vie plus malheureuse & plus traversée que Michel Cervantes. Né Gentilhomme & Poëte, il fut obligé, pour vivre, de se faire Laquais & Soldat, & il fut fait esclave par les Algériens. L'histoire de ses malheurs, dans cette époque de sa vie, est pleine de courage & de grandeur.

« La fortune, qui épuisoit ses rigueurs sur » le malheureux Cervantes, ne put lasser son » courage. Esclave d'un maître cruel, sûr de » mourir dans les tourmens s'il osoit faire la » moindre tentative pour se remettre en li- » berté, il concerta sa fuite avec quatorze » captifs Espagnols. On convint de racheter un d'entre eux qui retourneroit dans » sa patrie, & reviendroit avec une barque » enlever les autres pendant la nuit. L'exé- » cution de ce projet n'étoit pas facile; il fal- » loit d'abord amasser la rançon d'un pri-

Digitized by Google

» ſonnier, enſuite s'échapper tous de chez
» leurs différens maîtres, & pouvoir reſter
» aſſemblés, ſans être decouverts, juſqu'au
» moment où la barque viendroit les prendre.

» Tant de difficultés paroiſſoient inſur-
» montables : l'amour de la liberté vint à
» bout de tout. Un captif Navarrois, em-
» ployé par ſon maître à cultiver un grand
» jardin ſur le bord de la mer, ſe chargea
» d'y creuſer, dans l'endroit le plus caché,
» un ſouterrain capable de contenir les
» quinze Eſpagnols. Le Navarrois mit deux
» ans à cet ouvrage. Pendant ce temps, on
» gagna, ſoit par des aumônes, ſoit à force
» de travail, la rançon d'un Maïorquin,
» nommé Viane, dont on étoit ſûr, & qui
» connoiſſoit parfaitement toute la côte de
» Barbarie. L'argent prêt, & le ſouterrain
» achevé, il fallut encore ſix mois pour que
» tout le monde pût s'y rendre : alors Viane
» ſe racheta, & partit, après avoir juré de
» revenir dans peu de temps.

» Cervantes avoit été l'âme de l'entre-
» priſe ; ce fut lui qui s'expoſa toutes les
» nuits pour aller chercher des vivres à ſes
» compagnons. Dès que le jour paroiſſoit,
» il rentroit dans le ſouterrain avec la pro-
» viſion de la journée. Le Jardinier, qui
» n'étoit pas obligé de ſe cacher, avoit ſans
» ceſſe les yeux ſur la mer pour découvrir ſi
» la barque ne venoit point.

» Viane tint parole. Arrivé à Maïorque,
» il va trouver le Vice-Roi, lui expoſe ſa

Digitized by Google

» commiſſion, & lui demande de l'aider » dans ſon entrepriſe. Le Vice-Roi lui donne » un brigantin: Viane, le cœur rempli d'eſ- » poir, vole à la délivrance de ſes frères.

» Il arriva ſur la côte d'Alger le 28 Sep- » tembre de cette même année 1577, un » mois après en être parti. Viane avoit bien » obſervé les lieux; il les reconnut, quoi- » qu'il fît nuit; il dirige ſon petit bâtiment » vers le jardin où on l'attendoit avec tant » d'impatience. Le Jardinier, qui étoit en » ſentinelle, l'apperçoit, & court avertir les » treize Eſpagnols. Tous leurs maux ſont » oubliés à cette heureuſe nouvelle; ils s'em- » braſſent; ils ſe preſſent de ſortir du ſou- » terrain; ils regardent avec des larmes de » joie la barque du libérateur. Mais, hélas! » comme la proue touchoit la terre, plu- » ſieurs Maures paſſent, & reconnoiſſent les » Chrétiens; ils crient aux armes. Viane » tremblant reprend le large, gagne la haute » mer, diſparoît; & les malheureux captifs, » retombés dans les fers, vont pleurer au » fond de leur ſouterrain.

» Cervantes les ranima: il leur fit eſpérer, » il ſe flatta lui-même que Viane revien- » droit; mais on ne vit plus reparoître Viane. » Le chagrin & l'humidité de leur demeure » étroite & mal ſaine, causèrent d'affreuſes » maladies à pluſieurs de ces malheureux. » Cervantes ne pouvoit plus ſuffire à nourrir » les uns, à ſoigner les autres, à les encou- » rager tous.

Digitized by Google

» Il se fit aider par un de ses compagnons, » & le chargea d'aller chercher des vivres à » sa place. Celui qu'il choisit etoit un traître; » il va trouver le Roi d'Alger, se fait Musul- » man, & conduit lui-même au souterrain » une troupe de Soldats, qui enchaînent » les treize Espagnols.

» Traînés devant le Roi, ce Prince leur » promit la vie s'ils vouloient déclarer quel » étoit l'auteur de l'entreprise. *C'est moi*, » lui dit Cervantes; *sauve mes frères, & » fais moi mourir.* Le Roi respecta son in- » trépidité. »

Peu de temps après, la famille de Cervantes parvint à rassembler la somme nécessaire pour sa rançon.

De retour en Espagne, il se donna tout entier aux Lettres, & fut toujours persécuté par la fortune & l'envie. Il eut cependant des protecteurs généreux, puisqu'ils excitèrent en lui une vive reconnoissance. On ne peut rien lire de plus noble & de plus touchant que cette Lettre qu'il écrivit au Comte de Lemos sur son lit de mort, & quatre jours avant d'expirer.

A Don Pedro Fernandès de Castro, Comte de Lemos, &c.

» Nous avons une vieille Romance Espa- » gnole qui ne me va que trop bien; celle » qui commence par ces mots :

La mort me presse de partir,
Et je veux pourtant vous écrire, &c.

Digitized by Google

» Voilà préciſément l'état où je ſuis. Ils » m'ont donné hier l'extrême-onction; je » me meurs, & je ſuis bien fâché de ne » pouvoir pas vous dire combien votre ar- » rivée en Eſpagne me cauſe de plaiſir. La » joie que j'en ai auroit dû me ſauver la vie; » mais la volonté de Dieu ſoit faite! Votre » Excellence ſaura du moins que ma recon- » noiſſance a duré autant que mes jours. » J'ai bien du regret de ne pouvoir pas finir » certains Ouvrages que je vous deſtinois, » comme les *Semaines du Jardin*, *le Grand* » *Bernard*, & les derniers Livres de *Galatée*, » pour laquelle je ſais que vous avez de » l'amitié; mais il faudroit pour cela un mi- » racle du Tout-puiſſant, & je ne lui demande » que d'avoir ſoin de Votre Excellence. »

A Madrid, ce 19 Avril 1616.

MICHEL CERVANTES.

A la ſuite de la Vie de Cervantes, on lit dans l'Ouvrage de M. le Chevalier de Florian un morceau plein de goût dans les idées & dans le ſtyle, ſur les Ouvrages de cet Écrivain. Je me contenterai de rapporter ce qu'il dit ſur le Roman de *Galatée*.

« Il me reſte à parler de *Galatée*, qui fut » ſon premier Ouvrage. Dans le temps qu'il » l'écrivit, l'Eſpagne étoit la Nation du » monde la plus galante: l'Amour faiſoit » l'unique occupation des Eſpagnols, & le » ſujet de tous leurs Livres. Montemayor, » célèbre Poëte, venoit de donner un Ro- » man de *Diane*, que l'on a traduit en Fran-

Digitized by Google

» çois. Cet Ouvrage eut un grand ſuccès, » & le méritoit à quelques égards: un ſtyle » pur, beaucoup d'eſprit, de la douceur, » du ſentiment, une poéſie ſouvent enchan- » tereſſe, & la naïveté touchante qui règne » ſur-tout dans la *Nouvelle du Maure Abin-* » *darraès*, rachettent aux yeux des connoiſ- » ſeurs le fonds d'invraiſemblance, les hiſ- » toires de magie, & le manque d'action » que l'on reproche à la *Diane* de Monte- » mayor.

» Cervantes, qui connoiſſoit tous ces dé- » fauts, comme on peut le voir dans *l'exa-* » *men de la Bibliothèque de Don Quichotte*, » en évita quelques-uns dans *Galatée*, mais » ne les évita pas tous. Ses aventures ſont » plus naturelles, ſes perſonnages plus in- » téreſſans; mais ſon ſtyle, & ſur tout ſes » vers, le mettent au deſſous de Montemayor. » Gâté par le malheureux goût de ſcho- » laſtique qui régnoit alors, Cervantes fait » diſſerter ſes Bergers comme s'ils étoient » ſur les bancs. Ils prononcent de longs » traités pour ou contre l'Amour; ils y citent » Minos, Ixion, Marc-Antoine, Rodrigue, » tous les Héros de la Fable & de l'Hiſtoire. » Si Tircis veut conſoler ſon ami de ce qu'il » ne peut rien obtenir de ſa Bergère, il lui » parle ainſi: *On dit par tout que Galatée eſt* » *encore plus belle qu'elle n'eſt cruelle; mais* » *on ajoute que ſur toutes choſes elle eſt ſpiri-* » *tuelle. Or, ſi c'eſt la vérité, comme cela* » *doit l'être, il s'enſuit de ſon eſprit qu'elle*

Digitized by Google

» *doit se connoître elle-même; de cette con-*
» *noissance, qu'elle doit s'estimer; de cette*
» *estime, qu'elle ne veut pas se perdre; & de*
» *cette volonté, qu'elle ne veut pas céder à*
» *tes desirs.*

» Dans un autre endroit, un amant éloi-
» gné de sa maîtresse dit en vers: *Quoique*
» *je paroisse voir, entendre & sentir, je ne*
» *suis qu'un fantôme formé par l'Amour &*
» *soutenu par l'Espérance.*

» Dans tout l'Ouvrage, le soleil n'éclaire
» le monde qu'avec la lumière qu'il reçoit
» des yeux de Galatée.

» En voilà bien assez pour donner une idée
» du mauvais goût qui régnoit alors, &
» auquel Cervantes lui-même n'a pas échap-
» pé. Mais au milieu de toutes ces folies,
» on trouve des idées charmantes, des sen-
» timens vrais, bien exprimés, des situations
» attachantes, les mouvemens & les com-
» bats du cœur. Voilà ce qui m'a fait choisir
» la *Galatée* de Cervantes, pour en donner
» une imitation. Jusqu'à présent, personne
» ne l'a traduite; & ce Roman est absolu-
» ment inconnu aux François.

» Comme il est très-possible que mon
» travail ne réussisse point, je dois, pour la
» gloire de Cervantes, convenir ici de tous
» les changemens que j'ai faits à son Ou-
» vrage. *Galatée*, dans l'original, a six
» Livres, & n'est point achevée: j'ai réduit
» ces six Livres à trois, & je l'ai finie dans
» un quatrième. Presque nulle part je n'ai

Digitized by Google

» traduit; les vers sur tout ne ressemblent
» à l'Espagnol que dans les endroits cités. Je
» n'ai pris que le fonds des aventures, j'y ai
» même changé des circonstances quand je
» l'ai cru nécessaire; j'ai ajouté des Scènes
» entières, comme le troc des houlettes
» dans le premier Livre; la fête champêtre
» & l'histoire des tourterelles dans le se-
» cond; les adieux au chien d'Élicio dans
» le troisième; le quatrième en entier est
» de mon invention.

» On me reprochera sans doute le trop
» grand nombre d'épisodes & le peu d'évé-
» nemens qui arrivent à Galatée: dans Cer-
» vantes, il y a deux fois plus d'épisodes,
» & Galatée paroît beaucoup moins. Mon-
» temayor a fait la même faute dans sa
» *Diane*, qui n'est proprement qu'un Re-
» cueil d'Histoires différentes. Tel étoit le
» goût du siècle, tels ont été nos grands Ro-
» mans François, si long-temps à la mode,
» & dont les Auteurs avoient pris les Espa-
» gnols pour modèles. Quant aux batailles,
» aux duels, qu'on sera peut-être étonné de
» trouver dans un Ouvrage pastoral, c'est
» un tribut que Cervantes payoit à sa Nation.
» Je ne connois point de Roman, point de
» Comédie Espagnole sans combats. Ce
» peuple, un des plus vaillans de l'Europe,
» & sans contredit le plus passionné, a be-
» soin, pour qu'un Livre l'amuse, d'y trou-
» ver des récits de guerre & d'amour. D'ail-
» leurs on doit pardonner à Cervantes, qui

Digitized by Google

» avoit eu lui même des aventures extraor-
» dinaires, d'avoir imaginé qu'elles seroient
» vraisemblables dans un Roman. »

L'analyse d'un Ouvrage comme celui ci seroit un morceau bien froid; il ne vit que par le charme des détails. Toutes les critiques que l'on en pourroit faire reviendroient à celles que M. de Florian en a fait lui même dans le morceau qu'on vient de lire; & pour le bien louer, il suffit de beaucoup citer. J'observerai seulement que le style de cet Ouvrage, qui en est peut être le principal mérite, est toujours plein de grâces & de simplicité, & qu'il n'offre pas la moindre trace d'affectation ni de mauvais goût; & l'on reconnoît souvent que les meilleurs morceaux conviennent trop au talent particulier du Traducteur pour ne pas lui appartenir.

Parmi toutes les scènes gracieuses qu'offre la vie des Bergers, je ne sais s'il en est de plus agréables que celle qui ouvre l'action de ce Roman.

« Les deux rivaux, devenus amis, alloient
» accorder leurs musettes, quand Galatée,
» avec son troupeau, parut sur la colline.
» Un simple corset, un jupon d'étoffe com-
» mune composoient toute sa parure; sa
» taille seule rendoit cet habit charmant:
» ses longs cheveux blonds flottoient sur
» ses épaules; un chapeau de paille garan-
» tissoit son visage de l'ardeur du soleil. Sim-

Digitized by Google

» ple comme la fleur des champs, elle étoit
» belle, & ne le savoit pas.

» Élicio s'avance pour lui parler; mais
» les chiens de Galatée, qui ne laissoient
» approcher personne du troupeau, courent
» en grondant sur le Berger. A peine l'ont-
» ils reconnu que, honteux de leur mé-
» prise, ils baissent le cou, lé flattent de
» leurs queues, & vont cacher leurs têtes
» sous ses mains caressantes. Le bélier con-
» ducteur, qu'Élicio avoit souvent nourri
» de son pain, l'apperçoit, & vient à lui,
» la tête haute, en agitant sa sonnette; toutes
» les brebis le suivent. Élicio leur ouvre sa
» panetière, il distribue aux chiens & au
» troupeau tout ce qu'elle contenoit; des
» larmes de joie coulent de ses yeux; & la
» Bergère, embarrassée de voir ses mou-
» tons reconnoître si bien son amant, se
» hâte d'arriver au bélier, le frappe de sa
» houlette, en rougissant, & le force de
» s'éloigner d'Élicio.

» Le Berger lui reproche ce mouvement
» de colère: pourquoi, dit il, punir vos
» brebis, quand c'est moi que vous voulez
» punir? »

Voici une autre Scène Pastorale non moins agréable.

« Le soleil s'étoit couché, & les trois Ber-
» gères rassemblèrent le troupeau pour le
» ramener au village. Elles n'étoient pas en-
» core à la moitié du chemin, quand Ga-
» latée s'apperçut qu'elle avoit oublié sa

Digitized by Google

» houlette : elle pria Floriſe & l'étrangère
» de veiller à ſes brebis, & retourna ſeule
» pour la chercher. Elle découvrit bientôt
» à travers les arbres un vieux Berger,
» nommé Lenio, aſſis à la place qu'elle avoit
» occupée : il tenoit dans ſes mains la hou-
» lette qu'elle venoit reprendre.

» Dans le même inſtant Élicio, qui re-
» tournoit à ſa cabane avec ſon petit trou-
» peau de chèvres, vint à paſſer ; & recon-
» noiſſant la houlette de Galatée, il s'arrête
» en regardant Lenio d'un air étonné. Ga-
» latée, attentive au mouvement d'Élicio,
» ſe cache derrière un buiſſon pour écouter
» ce qu'il alloit dire. »

« De qui tiens-tu cette houlette? demande
» Élicio d'une voix animée. Je viens de la
» trouver ici, lui répond le vieux Berger,
» & je la deſtine à Béliſe, qui ne refuſera
» pas un ſi beau préſent. — Je ſouhaite que
» tu puiſſes attendrir Béliſe par le don de
» cette houlette; mais la mienne eſt encore
» plus belle : regarde comme l'écorce, adroi-
» tement enlevée ſemble former tout au tour
» une branche de lierre. Que veux-tu, que
» je te donne pour la changer contre celle
» que tu tiens ? — Je veux la plus belle de
» tes chèvres. — Ah! j'y conſens ; je n'en
» ai que ſix, les voilà ; tu peux choiſir. Le
» vieux Lenio n'eut pas de peine à ſe déci-
» der : des ſix chèvres d'Élicio, une ſeule
» étoit près de mettre bas ; ce fut celle là
» qu'il choiſit. Élicio tranſporté lui donna

Digitized by Google

» la chèvre, changea de houlette, & l'em-
» brassa de tout son cœur. Les deux Ber-
» gers, également satisfaits, se séparèrent;
» & Galatée, toute pensive, rejoignit Flo-
» rise & Téolinde, qui lui demandèrent des
» nouvelles de sa houlette. Quelqu'un l'a
» prise, répondit la Bergère; mais je n'y ai
» pas de regret. »

De tous les épisodes qui composent cet Ouvrage, aucun ne m'a paru aussi bien approprié au sujet & aussi heureusement traité que celui de Téolinde. Le style & les aventures joignent à une aimable simplicité une douce mélancolie. On lira sûrement avec un grand plaisir un morceau un peu étendu de cet épisode. C'est une Bergère qui raconte à d'autres Bergères son malheur & celui de son amant.

« J'étois certaine d'être aimée, & je n'a-
» vois pu cacher à mon amant que mon
» cœur étoit à lui. Nous étions convenus
» qu'il retourneroit à son village, comme
» il l'avoit annoncé, & que peu de jours
» après il enverroit un ami de sa famille me
» demander à mon père. Nous étions sûrs
» tous deux que nos parens consentiroient
» à ce mariage : tout sembloit d'accord avec
» nos projets; quand, deux jours avant le
» départ d'Artidore, mon malheur fit re-
» venir ma sœur jumelle d'un village voisin
» où elle étoit allée voir une de mes tantes.

» Cette sœur, par une fatalité bien rare,
» est mon portrait vivant. Son visage, sa

» taille, ſa voix, tout eſt ſi ſemblable entre
» nous deux, que nos parens nous don-
» noient des habits differens pour nous re-
» connoître. Mais nos caractères ſont bien
» loin de cette reſſemblance; & ſi nos cœurs
» avoient été jumeaux, je ne verſerois pas
» tant de larmes.

» Dès le lendemain de ſon retour, ma
» ſœur fit ſortir le troupeau, & le conduiſit
» au pâturage avant que je fuſſe éveillée. Je
» voulus aller la rejoindre; mais mon père
» me retint toute la journée: il fallut re-
» noncer à l'eſpérance de voir Artidore. Le
» ſoir ma ſœur revint, & me dit avec myſ-
» tère qu'elle avoit à me parler de quelque
» choſe d'important. Le cœur me battit; je
» devinai mon malheur. J'allai m'enfermer
» avec elle: jugez de ce que je devins en
» entendant ces paroles.

» Ce matin, ma ſœur, je conduiſois le
» troupeau ſur les rives de l'Hénarès, lorſ-
» que j'ai vû venir à moi un jeune Berger
» qui m'eſt inconnu: il m'a ſaluée, & m'a
» pris la main avec une familiarité qui m'a
» ſurpriſe & offenſée. Mon ſilence, & l'al-
» tération qu'il a dû remarquer ſur mon
» viſage, n'ont pas été capables d'arrêter
» ſes tranſports. Eh quoi! ma belle Téo-
» linde, m'a-t'il dit, ne reconnoiſſez-vous
» pas celui qui vous aime plus que lui-même?
» J'ai bien vû, ma ſœur, que j'étois priſe
» pour vous; mais comme votre répu-
» tation m'eſt chère, & qu'un Berger auſſi

Digitized by Google

» hardi pourroit lui faire grand tort, j'ai
» voulu vous débaraſſer pour jamais de cet
» importun. Je me ſuis gardée de lui dire
» qu'il ſe trompoit; &, prenant le ton que
» Téolinde auroit dû toujours avoir, j'ai ré-
» pondu à ſes diſcours avec une fierté, avec
» un dédain qui l'ont fort étonné; ce qui
» ne vous juſtifie pas trop, ma ſœur. Mais,
» heureuſement pour vous, mes paroles lui
» ont fait impreſſion; il m'a quittée en me
» nommant perfide, ingrate; & je crois
» pouvoir vous répondre que vous ne le
» reverrez plus.

» Vous comprenez, aimables Bergères,
» combien je ſouffrois pendant ce récit.
» J'aurois donné la moitié de ma vie pour
» être au lendemain, pour aller à l'inſtant
» même détromper mon malheureux amant.
» Ah! que la nuit me parut longue! les
» étoiles brilloient encore, que j'étois déjà
» dans les champs. Jamais mes pauvres
» brebis n'avoient marché ſi vîte. J'arrive à
» l'endroit où j'avois coutume de trouver
» Artidore; je le cherche, je l'appelle, je
» parcours le rivage, le bois, la campagne;
» je ne trouve point Artidore. Reviens,
» m'écriai-je; reviens, mon bien aimé:
» voici la véritable Téolinde, celle qui ne
» vit que pour t'aimer. L'écho répète mes
» paroles; & Artidore ne vient point. Enfin,
» laſſée de tant de recherches, je vais m'aſ-
» ſeoir au pied d'un ſaule, & j'attends que
» le jour ſoit plus grand pour parcourir de

Digitized by Google

» nouveau tous les lieux que j'avois par-
» courus.

» A peine l'aube du matin laiſſoit diſtin-
» guer les objets, que j'apperçois des ca-
» ractères tracés ſur l'écorce d'un peuplier
» blanc. Je regarde, je reconnois la main
» d'Arridore, & je ne ſais comment je pus
» lire ſans mourir les vers que voici:

« O vous, dont l'inconſtance égale la beauté,
» Vous qui comptez pour rien vos ſermens & ma vie,
» Vous ordonnez qu'elle me ſoit ravie:
» Elle eſt à vous, comme ma liberté.
» J'obéirai, cruelle, à votre ordre terrible;
» Vous ne me verrez plus; mais, à mon dernier jour,
» Je veux parler de mon amour;
» Oui, je veux répéter à votre âme inſenſible
» Le ſerment que je fis, hélas! pour mon malheur:
» En l'écrivant ſur l'écorce flexible,
» Il reſtera gravé mieux que dans votre cœur.
» Adieu; juſqu'au tombeau le mien vous a chérie;
» Pour ne plus vous le dire, il a fallu mourir;
» Si mon trépas vous arrache un ſoupir,
» Ma mort ſera plus douce que ma vie.

« Je lûs deux fois ſans pleurer ces triſtes
» adieux: je voulus les relire encore; mais
» les larmes m'en empêchèrent; & ſi ces
» larmes n'étoient venues, je ſerois morte
» ſur le champ. La douleur m'ôta dès ce
» moment le peu de raiſon que l'amour
» m'avoit laiſſé. »

Il

Il me semble qu'il y a dans ces vers une douceur, une grâce, une mélancolie qui vont au cœur.

M. de Florian excelle dans ce ton simple & naïf. Je citerai en preuve de cet éloge la Romance de *Nelzir*, qui me paroît un des chef-d'œuvres de ce genre.

Le beau Nelzir aimoit Sémire,
Sémire aimoit le beau Nelzir :
Se voir, s'aimer & se le dire,
Étoit leur vie & leur plaisir.
Le bonheur tient à peu de chose,
Un rien le fait évanouir :
Hélas ! d'une feuille de rose
Dépendoit le sort de Nelzir.

Tant que sur sa tige fleurie
La feuille fatale tiendra,
Nelzir doit conserver la vie ;
Si la feuille tombe, il mourra.
Sémire, toujours attentive,
Ses beaux yeux fixés sur la fleur,
D'une main timide cultive
Le rosier qui fait son bonheur.

Un jour sur sa bouche mi-close,
Nelzir imprime un doux baiser :
Sémire veut le rendre & n'ose ;
En vain l'Amour lui dit d'oser.
C'est à la fleur à peine éclose

Digitized by Google

Qu'elle rend ce baiſer charmant.
Mais ſa bouche effeuille la roſe,
Sémire a tué ſon amant.

Nelzir tombe aux pieds de Sémire,
Sans ſentiment & ſans couleur :
Il preſſe ſa main, il expire ;
L'Amour quitte à regret ſon cœur.
Sémire, interdite & tremblante,
Sur ſes lèvres cherche la mort,
Et preſſant ſa bouche expirante,
Par un baiſer finit ſon ſort.

Je ne finirois pas ſi je voulois citer tous les morceaux ſur leſquels on s'arrête avec un intérêt particulier. Mais je ne puis me refuſer au plaiſir de tranſcrire encore le début du ſecond Livre, qui n'a d'autre défaut que d'être trop court.

« Quand pourrai-je vivre au village ! quand » ſerai-je le poſſeſſeur d'une petite maiſon » entourée de ceriſiers ! Tout auprès ſeroient » un jardin, un verger, une prairie, & des » ruches : un ruiſſeau bordé de noiſetiers » environneroit mon empire ; & mes deſirs » ne paſſeroient jamais ce ruiſſeau. Là, je » coulerois des jours heureux ; le travail, » la promenade, la lecture, occuperoient » tous mes momens. J'aurois de quoi vivre ; » j'aurois encore de quoi donner ; car ſans » cela point de richeſſe ; c'eſt n'avoir rien » que de n'avoir que pour ſoi. Si je pou-

Digitized by Google

» vois jouir de tous ces biens avec une » épouſe ſage & douce, & voir nos enfans, » jouant ſur le gazon, ſe diſputer à qui » courra le mieux pour venir embraſſer leur » mère, je croirois devoir exciter l'envie de » tous les Rois de l'Univers. »

Ce petit Ouvrage ne laiſſe d'autre regret que celui de ne pas voir un ſujet plus heureux entre les mains du Traducteur; il eſt aiſé de diſtinguer que les parties de l'Ouvrage dont on eſt le moins content, ſont celles où il a fait peu de changemens. Au reſte, il a toujours rendu ſervice à notre Littérature en l'enrichiſſant de l'Ouvrage d'un étranger qui a eu du génie; & le goût & la grâce que l'on retrouve par-tout dans cette imitation, rendent ce petit Roman digne des preſſes élégantes de M. Didot, qui devroient être réſervées excluſivement pour les bons Ouvrages.

(Cet Article eſt de M. de L. C.)

Digitized by Google

GÉOMÉTRIE Nouvelle, établie sur des principes inconnus à tous les Géomètres ; par Meſſire Simon Couder, Prêtre de la Ville de Saint Ambroiſe, Diocèſe d'Uzès, ancien Curé de la Paroiſſe de Saint Jean-Baptiſte de Vic le Feſq, même Diocèſe, Directeur des Dames Religieuſes de Saint-Mandé, Banlieue de Paris. Brochure de 52 pages. A Avignon, chez Niel ; & ſe trouve à Paris, chez Onfroy, Libraire, Quai des Auguſtins.

CINQ règles ſimples, dont la première eſt le fondement des quatres autres, ſont les ſeules ſources d'où découlent tous les effets naturels & ſans exemples contenus dans cette Brochure. Ces règles ſont priſes dans le fond même des lignes & ſurfaces, & par conſéquent naturelles. Leur petit nombre ſuffit pour toutes les opérations à faire dans la Géométrie, même celles que les Algébriſtes prétendent avoir démontrées impoſſibles, telles que l'analyſe des arcs & circonférences en leurs vraies & naturelles parties élémentaires, leurs rapports exacts & abſolus avec leurs rayons & lignes droites, ſur quoi l'on y donne bon nombre d'exemples ; moyennant ces règles, on ſe paſſe de calculs algébriques, de tables de ſinus & de logarithmes, de formules, de ſignes radicaux, d'inconnues, & généralement de tous les ſignes vagues qui laiſſent ignorer la préciſion

Digitized by Google

& la vérité des résultats des calculs, ou plutôt qui ne servent qu'à couvrir leurs fausſetés.

Quoique dans cet essai on ne donne que la règle de calcul des lignes par leurs parties élémentaires, & un seul principe pour exprimer la valeur des élémens des surfaces, cela suffit pour démontrer, dans des règles de proportions, la vérité du nombre des parties élémentaires, attribuées aux droites & courbes, de même qu'aux surfaces, & cela dans toute l'exactitude géométrique.

On peut, avec ce seul éclaircissement, parvenir, par la méditation, à la découverte des quatres autres règles que l'Auteur ne fait qu'annoncer, n'ayant eu dessein que de donner des effets sensibles de ces règles, effets qu'il sera toujours impossible aux Géomètres de produire avec leurs principes de convention.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Les représentations des *Danaïdes* continuent d'attirer beaucoup de monde; mais il seroit difficile de déterminer l'opinion du Public sur le degré de mérite de la musique. Nous nous contenterons d'exposer la nôtre d'après les impressions que nous avons re-

Digitized by Google

çues, & nous la soumettons au jugement des personnes éclairées & impartiales.

L'ouverture nous a paru d'une belle intention. Le début en est noble & grave. Il est suivi d'un morceau d'un mouvement vif & d'un chant gai, qui donne une idée de fêtes; ce morceau est coupé par d'autres traits dont les expressions fortes & les accens pathétiques ramènent à des idées sombres & tragiques; ces différens caractères sont contrastés & fondus avec art, & soutenus par un bel effet d'orchestre; peut-être que le premier morceau grave n'est pas assez développé, & que l'impression en est trop-tôt effacée par le mouvement gai qui y succède, & qui nous paroît dominer un peu trop dans le morceau. En total on y reconnoît le véritable esprit de ce genre de composition, dont M. Gluck a donné sur notre Théâtre le premier modèle, dans la sublime ouverture d'*Iphigénie en Aulide*. Celle des *Danaïdes*, sans pouvoir être comparée à celle là, est fort au dessus de ces symphonies insignifiantes, qui ne peignent rien, n'annoncent rien; qui, jetées dans le moule commun des sonates, sont toutes composées de trois ou quatre morceaux, de caractères & de mouvemens différens, sans unité comme sans intention, & que cependant d'habiles Compositeurs appellent des ouvertures.

Le récitatif nous a paru en général bien accentué, rapide, expressif & vrai; mais

Digitized by Google

quelquefois un peu trop chantant, c'eſt-à-dire, marchant par de trop grands intervalles, & ſur tout par les intervalles conſonans. Nous y trouvons auſſi certaines finales de phraſes qui reviennent ſouvent & qui ſemblent appartenir à la marche du récitatif Italien. Dans les endroits paſſionnés, les mouvemens & les nuances des paſſions y ſont exprimés par des modulations fortes & ſenſibles. Il eſt preſque toujours accompagné, & toujours avec intention; les traits d'orcheſtre qui le coupent ou le renforcent, ont plus ou moins de développement & d'expreſſion ſuivant que les paroles & la ſituation l'exigent. Le Compoſiteur n'a eu garde de s'aſſervir à cette diſtinction ſi gratuite du récitatif ſimple & du récitatif appelé improprement *obligé*; l'un monotone pour le chant & dénué d'harmonie, faiſant la baſe de la Scène; l'autre coupé par des phraſes d'accompagnement expreſſives, mais qu'on réſervoit pour quelques monologues paſſionnés, & qui préparoient toujours un air. M. Gluck a fait ſentir la puérilité de ces procédés de la routine, érigés en règle dans l'enfance de l'art, abandonnés aujourd'hui par les Compoſiteurs même les plus attachés à l'ancienne méthode. L'Auteur des *Danaïdes* a mêlé enſemble, avec beaucoup d'art & d'intelligence, le récitatif ſimple & le récitatif prétendu *obligé*; il les a coupés quelquefois par des phraſes meſurées qui ne ſont pas des airs; & il n'a

Digitized by Google

consulté pour cela que le sens des paroles, la situation & le sentiment des personnages. Cet éloge n'est cependant pas sans exceptions ; & nous conviendrons qu'il y a plusieurs endroits du récitatif, même des plus intéressans, où les accens ne nous paroissent pas heureusement placés, & où la déclamation n'est pas aussi juste que nous l'aurions desiré. Nous sommes fâchés que les bornes de ce Journal nous forcent de nous renfermer dans une critique si générale, & ne nous permettent pas de citer des exemples qui en expliquant notre pensée, mettroient nos Lecteurs à portée d'apprécier la justesse de cette observation.

Les airs nous paroissent avoir en général les caractères & le mouvement qui conviennent aux personnages qui chantent & aux sentimens qu'ils expriment. Le Compositeur y a su unir la déclamation au chant sans altérer le développement de ses motifs, ni l'unité du tout. Il sait employer avec goût ces répétitions, nécessaires dans la musique, & qui servent à donner de la rondeur à l'air, mais qui, étant prodiguées, ne font que l'énerver en arrêtant le mouvement de la Scène. Les accompagnemens concourent toujours à soutenir le caractère général de l'air, & à en fortifier les expressions particulières. Nous citerons pour exemple les trois airs pathétiques d'*Hypermnestre : Par les larmes dont votre fille*, au second Acte : *Ne voyez vous pas que j'expire*,

Digitized by Google

au troisième : *Père barbare, arrache-moi la vie*, au cinquième. La première partie sur-tout du premier de ces airs, est du chant le plus simple, avec la déclamation la plus vraie; la repetition des mots *mon père !* porte l'accent le plus sensible dans le chant, fortifie d'une manière admirable par le *crescendo* des instrumens, qui semblent unir leurs voix à celle d'*Hypermnestre*, pour flechir le cœur de *Danaüs*. On pourroit peut être citer ce même air comme un modele de l'etendue & de la juste mesure que comporte un air passionné placé au milieu d'une Scène intéressante. On n'a peut-être jamais uni plus heureusement l'accent de la déclamation à la beauté du chant que dans le troisième air : *Père barbare, &c.* la richesse & la vérité de l'accompagnement complettent le grand effet de ce morceau. *Lincée* n'a que deux airs dans son rôle; le premier, *Rends-moi ton cœur la confiance*, est d'un chant facile & sensible, mais d'un effet peu marqué; le second, *Des tourmens de la jalousie*, est d'un caractère plus neuf & d'une expression plus animée; l'accompagnement en est riche & intéressant, & il a toujours produit un grand effet. Le premier air de *Danaüs* : *Jouissez du destin propice*, nous paroît fait de main de maître, & pour la conception & pour l'execution. Le sujet de l'air est dans le goût antique, & rappelle ces couplets d'Anacréon & de Catulle, où l'idée de la mort est mise à côté des

Digitized by Google

images de la volupté. Cette intention nous paroît parfaitement remplie par le Compositeur. Le motif de l'air est d'un chant agréable & facile, auquel vient s'unir d'une manière adroite & naturelle l'expression sombre de la seconde idée. L'accompagnement est plein d'esprit & de chaleur. Les deux caractères si opposés sont fondus dans l'air avec un art & un bonheur qui nous paroissent mériter l'attention des gens de goût; mais nous convenons en même-temps que cet air n'a jamais produit à la représentation l'effet que nous aurions cru pouvoir en attendre. Le second air de *Danaüs*, au second Acte, *Je vous vois frémir de colère*, est un air de situation, dont l'effet est presque tout entier dans l'accompagnement. Le chant n'a rien de remarquable; mais le mouvement de l'orchestre, semblable en quelque sorte à celui d'une mer agitée, peint le trouble & le sentiment féroce qui agite en ce moment l'âme des *Danaïdes* autour de *Danaüs*, & il s'exprime avec une progression de force & de chaleur dont l'effet est bien frappant. On a desiré qu'il y eût dans cet Opéra un plus grand nombre d'airs; & sur tout, comme nous l'avons dit précédemment, de ces airs d'une mélodie douce & regulière qui repose l'âme des émotions trop fortes, & qui laissent dans l'oreille des impressions qu'on aime à conserver. Nous croyons ce reproche fondé; nous croyons de plus qu'on pourroit reprocher au Compositeur des morceaux d'un chant

Digitized by Google

auſſi commun que l'air de Danaus au troiſième Acte: *Aux Dieux qui ſuivent l'hymenée.* Nous trouvons auſſi dans quelques airs d'Hypermneſtre que le chant en eſt vague & decouſu, & que la melodie y eſt gratuitement ſacrifiée à l'expreſſion declamatoire, ce qu'il ne faut faire qu'avec ſobriété, & lorſqu'il en reſulte un grand effet pour la Scène. En admirant la richeſſe des accompagnemens de la plupart des airs, nous ajouterons que cette richeſſe va quelquefois juſqu'au luxe, & qu'en multipliant les parties intereſſantes de l'orcheſtre, l'oreille eſt ſouvent diſtraite du chant, ce qui nous a paru nuire à l'effet des plus beaux airs.

Nous croyons auſſi que le Compoſiteur fait un trop fréquent uſage des inſtrumens à vent, l'effet en eſt très piquant lorſqu'ils ſont adaptés aux caractères & aux expreſſions qui leur ſont propres; mais on affoiblit neceſſairement cet effet, lorſqu'on les applique à tout, & qu'on les confond indiſtinctement avec les autres inſtrumens. C'eſt un abus qui devient tous les jours plus commun, qui a privé la muſique théâtrale d'une ſource féconde de beaux effets, & qu'il faut attribuer aux progrès mêmes de la muſique inſtrumentale.

Les chœurs ſont de toutes les parties de cet Opéra celle qui nous paroît ſur tout diſtinguer le grand Maître; ils ont preſque tous du caractère, de la mélodie & de beaux effets d'harmonie; quelques uns ſont

Digitized by Google

pleins d'imagination, de grâce & de ſenſibilité. Le chœur du premier Acte : *Deſcends des Cieux doux Hymenée*, eſt un modèle dans ce genre ; celui du troiſième Acte : *Deſcends dans le ſein d'Amphitrite*, joint à une expreſſion pleine de volupté l'harmonie la plus pure & la plus ſuave. Le chœur ſuivant : *L'Amour ſourit au doux Vainqueur du Gange*, plus brillant & plus piquant encore que les deux autres, nous paroît d'un charme inexprimable. Le petit chœur des Danaïdes au ſecond Acte : *A quels maux nous livra ſa cruelle pourſuite?* eſt d'un tout autre caractère ; le chant en eſt doux & ſimple, mais l'expreſſion de la douleur & de la plainte y eſt rendue par des accens auſſi vrais que touchans. Les airs de danſe ont en général du caractère, & ſur-tout de la variété.

Les Ballets de cet Ouvrage font honneur à M. Gardel, qui a pu y déployer des talens & des reſſources dont les Opéras ordinaires ne ſont guères ſuſceptibles. Les Ballets du premier & du troiſième Acte préſentent une grande multitude de tableaux & de figures très bien compoſés, très bien deſſinés, & toujours conformes à l'intention de l'Ouvrage. Le pas de quatre par Mlles *Guimard* & *Dorlay*, & les Sieurs *Gardel* & *Nivelon*, eſt très-bien conçu & parfaitement exécuté. La pantomime qui termine le troiſième Acte, préſentant le tableau des Hymens qui conduiſent les époux au lit nuptial, eſt une idée

Digitized by Google

heureuſe, dont l'exécution eſt très agréable. La pantomime des Bacchantes au cinquième Acte a de beaux mouvemens, mais nous paroît manquer de la variété & de la progreſſion néceſſaires pour donner à la Scène tout ſon effet. Le tableau ſi hardi des *Danaïdes* dans le Tartare, animé par un chœur du plus grand caractère & par une décoration ſuperbe, eſt d'un trop grand effet pour nous permettre de rechercher ce qu'on pourroit y deſirer encore pour la pantomime.

P. S. Depuis que cet article a été livré à l'impreſſion, on a vû dans le *Journal de Paris* une Lettre de M. Gluck, qui déclare que la muſique des *Danaïdes eſt entièrement de M. Salieri*, & qu'il n'y a eu d'autre part que celle des conſeils qu'il a donnés à ce nouveau Compoſiteur. Cette déclaration ne peut que faire honneur aux talens déjà bien connus de M. Salieri. Les grandes & vraies beautés qui abondent dans cet Opéra, & les réflexions que lui aura fait faire une connoiſſance plus préciſe de notre Théâtre, doivent nous donner les plus grandes eſpérances pour les productions que nous avons droit d'attendre de lui.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mardi 4 de ce mois, on a donné la première représentation de la *Confiance Dangereuse*, Comédie en deux Actes & en vers, par M. de la Chabeaussière.

Belmont, un de ces fats qu'on est convenu d'appeler des *roues*, aime la femme d'un Financier nommé Dorimon. Dans l'intention de parvenir à inspirer quelque tendresse à la victime qu'il se propose d'immoler à son goût, il persuade au Financier, dont il a tout-à-fait subjugué l'esprit, qu'il est absolument ridicule d'aimer sa femme, & qu'un pareil travers suffit pour rendre un homme odieux à la société. Le très-facile Dorimon, qui a la manie d'imiter le ton & les manières de ce qu'on appelle le *grand monde*, se garde bien de laisser éclater la tendresse que sa femme lui a inspirée ; au contraire, il affecte l'indifférence, souvent même une humeur brutale. La situation de la Financière est très douloureuse ; dans un des accès du chagrin qui la dévore, le perfide Belmont lui conseille de chercher à ramener son époux, en l'effrayant par les menaces d'une séparation. Simple & crédule, elle adopte ce moyen ; en conséquence elle écrit à son mari, dont le cœur épouvanté, & bientôt rendu à ses véritables sentimens, éprouve toutes les angoisses que peut faire

Digitized by Google

naître la crainte de perdre un objet qu'on adore. Il répond à sa femme, & sa réponse est fort tendre. Il a l'imprudence de communiquer son billet à Belmont, & de le prier de le faire remettre à sa femme. Le Roué substitue au billet de Dorimon une lettre, dans laquelle il hasarde une déclaration, & il engage le *bonhomme* à être le témoin de l'effet que produira la lecture de sa réponse. On croit bien que la Financière, aussi vertueuse que belle & intéressante, ne peut lire sans indignation la déclaration du Fat, & qu'elle laisse éclater toute la colère qu'elle lui inspire. Belmont ne manque pas de persuader à l'époux abusé que sa femme a pour lui le plus profond mépris, ce qui déchire l'âme & allume la fureur du Financier. Heureusement une explication éclaire toute cette intrigue, démasque le Roué, & fait connoître la foiblesse de Dorimon, qui, après en avoir rougi, renonce pour jamais à Belmont, comme à tous les amis de son espèce, & rend tout haut à sa femme un cœur qui n'a jamais soupiré que pour elle.

Cette Comédie est imitée d'un Ouvrage Anglois, dont Madame Riccoboni nous a donné la traduction dans son Théâtre Anglois, & qui a pour titre : *Le moyen de le fixer*. M. de la Chabeaussière a banni de son imitation tous les développemens du Drame Anglois, qui lui ont paru faits pour donner à l'action de la langueur, & pour lui ôter de l'intérêt ; mais peut être a-t'il oublié que ces

Digitized by Google

développemens servoient à déguiser la ressemblance qui existe entre *le Moyen de le fixer* & *le Préjugé à la Mode*, de la Chaussée. La marche des deux Comedies n'est pas la même, mais c'est le même fonds, c'est le même ridicule; & quoique ce ridicule soit place chez deux personnages d'un caractère très différent, on ne sauroit se dissimuler que l'un de ces Ouvrages n'est guères que l'imitation de l'autre. Au reste, le sujet est fort adroitement accommodé à nos mœurs, & cette petite Comédie n'est pas indigne des applaudissemens qu'elle a reçus. Le style en est plus brillant que facile; c'est un reproche que tous les bons juges feront à M. de la Chabeaussière. Sa manière d'écrire annonce beaucoup d'esprit; mais on y remarque trop souvent une coquetterie qui devroit être bannie de tous les Ouvrages qui tendent à peindre, dans leur exacte vérité, les mœurs domestiques de la société. Molière n'a jamais cherché à éblouïr par le luxe des mots ni par le clinquant des formes; il a voulu plaire par les choses, frapper les esprits par un comique simple & vrai, & parler à la raison par la vérité & la force des idées. M. de la Chabeaussière nous paroît fait pour aspirer à une réputation plus qu'éphémère; s'il y veut atteindre, comme il le peut, ceux qui s'intéressent à ses succès doivent l'engager à chercher des modèles près de lui, à cesser d'être imitateur, & a donner à son style un ton plus naturel, plus facile, & qui

Digitized by Google

soit tout-à la-fois capable d'être goûté, & par les Spectateurs du moment, & par leurs successeurs.

L'abondance des matières nous force de renvoyer au Mercure prochain l'analyse de la Comédie des *Deux Tuteurs*, donnée pour la première fois le Samedi 8 de ce mois.

ANNONCES ET NOTICES.

Petite Bibliothèque des Théâtres, contenant un Recueil des meilleures Pièces du Théâtre François, Tragique, Comique, Lyrique & Bouffon, depuis l'origine des Spectacles en France jusqu'à nos jours. Numéros VI & VII. A Paris, au Bureau de la *Petite Bibliothèque des Théâtres*, rue des Moulins, butte S. Roch.

Cette Collection a toujours le même succès. Le premier des deux Volumes qui viennent de paroître, contient le *Port à l'Anglois*, Comédie en trois Actes; *Danaüs*, Tragi-Comédie, & le *Valet Auteur*, Comédie en trois Actes & en vers libres. Le *Port à l'Anglois* est d'*Autreau*; c'est la première pièce Françoise jouée sur le Théâtre Italien; *Delisle* est Auteur de la Tragi-Comédie de *Danaüs*, Pièce qu'on ne sera peut-être pas fâché de comparer à l'Opéra des *Danaïdes*. Outre le mérite de l'à-propos, cette Tragi-Comédie offre aux Souscripteurs un avantage dont ils doivent tenir compte aux Éditeurs, c'est qu'elle n'avoit jamais été imprimée, & qu'on la donne aussi d'après un manuscrit qu'on a découvert. C'est à *Delisle* aussi qu'appartient le *Valet Auteur*.

L'autre Volume contient trois Tragédies: la *Mé-*

Digitized by Google

dée, de Longe-Pierre ; l'*Iphigénie en Tauride*, de Guimond de la Touche, & la *Mort de Solon*. Les deux premières ſont fort connues ; la troiſième a été envoyée manuſcrite aux Éditeurs, qui, comme on voit ne négligent rien pour donner à leur Collection tout l'intérêt dont elle eſt ſuſceptible.

L'Enfant Géographe, Etrennes Intéreſſantes, petite Introduction à la Géographie & à la Géométrie, diviſée par Leçons, Demandes & Réponſes. A Paris, chez Deſnos, Ingénieur-Géographe & Libraire de Sa Majeſté Danoiſe, rue S. Jacques, *au Globe*. Prix, 3 l.

Cette méthode eſt ſi ſimplifiée, que l'on pourra apprendre en peu de temps la Géographie & les différentes poſitions de la ſphère, ſans le ſecours d'aucun Maître. On y a joint une explication de quelques termes de Géométrie, dont l'intelligence eſt néceſſaire à tout le monde ; c'eſt un préliminaire à l'étude du globe. Il y a des figures, & à la fin des tablettes économiques, pour que chacun puiſſe écrire ce qu'il deſirera.

Deux Anagrammes de Louis XVI, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre ; l'une en François, l'autre en Latin, avec des ornemens en gravure ; le portrait du Roi en haut, & au bas ſon écuſſon ; préſentées au Roi par Madame Louiſe ; deſſinées & gravées par F. M. Queverdo. A Paris, chez Laurent, rue de Tournon

Les Anagrammes ſont de M. le Gay ; les ornemens de gravure ſont faits avec ſoin.

Théatre & Œuvres Complets de M. Danchet, de l'Académie Françoiſe. 4 vol. *in*-12. A Paris, au Cabinet Littéraire, Quai & près des Auguſtins.

Danchet a partagé ſon temps & ſon talent entre

Digitized by Google

la Tragédie & l'Opéra ; il a obtenu & mérité des succès dans ce dernier genre. La Mothe le regardoit comme le premier de nos Poëtes Lyriques après Quinault.

Traité des Devises Héraldiques, de leur origine & de leur usage, avec un Recueil des Armes de toutes les Maisons qui en portent, ensemble un Précis sur leur origine, & un Recueil des faits qui leur sont particuliers, & qui ne sont point encore connus, enrichi de Gravures, le tout pour servir d'Introduction à l'État de la France, seconde Partie : par M. de Combles, Officier d'Infanterie. A Paris, chez l'Auteur, hôtel Saint Pierre, rue des Cordiers, près la Place de Sorbonne ; la Veuve Duchesne & Belin, Libraires, rue Saint Jacques ; Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet ; Mérigot & Royez, quai des Augustins ; la Veuve Esprit, Libraire, au Palais Royal, & Blaizot, Libraire, à Versailles. Prix, 4 liv. 12 sols broché, & 2 liv. 12 sols chaque Partie séparée.

Ceux qui ont acquis la première peuvent représenter leurs quittances.

Mentor Universel, Ouvrage destiné à l'Éducation, & dont il paroîtra un Volume le premier de chaque mois. Le prix de la souscription pour l'année entière, composée de douze Volumes, format *in*-18, pareil à l'*Ami des Enfans*, brochés, sera de 13 liv. 4 sols pour Paris, & de 16 livres 4 sols pour la Province, port franc.

On souscrit à Paris, chez l'Auteur, rue Guénégaud, n°. 20, au Bureau du *Mentor Universel*, & chez les principaux Libraires du Royaume.

Supplément à mes Expériences auprès de Paris, contenant un Exposé sommaire de la cause

Digitized by Google

générale de la pauvreté & de la mendicité, & des moyens d'y remédier; par M. Maupin. A Paris, chez Musier & Gobreau, Libraires, quai des Augustins.

Il ne nous appartient pas de prononcer sur le fonds des Ouvrages de M. Maupin; mais un préjugé favorable, c'est son application constante aux matières dont il traite. Il nous semble aussi qu'on a reconnu l'utilité de sa manipulation pour les vins rouges. Nous invitons les Amateurs & les Connoisseurs dans le genre dont il s'occupe, à le lire & à le juger. L'importance des matières mérite leur attention. Voici les titres des Ouvrages qu'il a donnés successivement : *La Richesse des Vignobles*, ou *nouvelle Manipulation générale des Vins, avec les principales Expériences qui en ont été faites en France & dans les Pays étrangers, & la Description d'une nouvelle Fouloire, &c.* Prix, 3 livres 12 sols, avec le reçu signé de l'Auteur. — *Nouvelle Méthode pour planter & cultiver la Vigne à beaucoup moins de frais, jointe à la théorie sur le temps de la vendange.* Prix, 3 livres 6 sols avec le reçu signé de l'Auteur. — *Nouveaux procédés pour la fermentation & l'amélioration de tous les Vins blancs & des cidres, joints à l'Avis & Leçons aux Laboureurs & aux principales bévues des Vignerons.* Prix, 3 liv. 12 sols avec le reçu signé de l'Auteur. — *Mes Expériences à Sève, près Paris, & en dernier lieu à Belle-Ville, banlieue de Paris, pour prouver que l'on peut faire des Vins d'une très-bonne qualité dans les environs de Paris & dans celles des Provinces de France qui ne cultivent point la Vigne, avec quelques nouveaux Principes sur la fermentation & le décuvage des Vins.* Prix, 1 livre avec le reçu signé de l'Auteur.

M. Maupin, pour en faciliter la circulation dans toutes les Provinces, y fait passer ses livres francs de

Digitized by Google

port par la poſte en lui en faiſant tenir le prix port franc par la poſte, & non autrement, & en affranchiſſant les lettres de demande, qui lui ſeront adreſſées rue du Pont-aux-Choux, au petit hôtel de Poitou, à Paris.

Grammaire de l'Académie des Enfans, ſeconde Partie du Recueil de leurs Etudes, par Pierre Freſneau, Inſtituteur de ladite Académie. A Verſailles, nouvelle Edition. Prix, 1 livre 16 ſols broché. A Paris, chez l'Auteur, Place de l'École, près Saint Germain l'Auxerrois; la Veuve Hériſſant, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques; Savoye, Libraire, rue S. Jacques; à Verſailles, à l'Académie des Enfans, aux quatre Bornes, & chez Blaizot, Libraire.

Nous avons annoncé la première Partie de cet Ouvrage; la ſeconde contient les Tableaux élémentaires de la Langue Françoiſe, avec des Explications ſuccinctes, mais ſuffiſantes, pour conduire très-méthodiquement à la connoiſſance des Élémens de cette Langue, & des Principes de ſa prononciation & de ſon orthographe, terminés par un petit Abrégé de la Proſodie, d'un Vocabulaire d'Homonymes, & de quatre petits Traités particuliers ſur l'Orthographe, la Syntaxe, la Poétique & la Rhétorique Françoiſes.

Histoire d'Ab-dal-mazour, ſuite des Contes Orientaux, troiſième récit du ſage Caleb, Voyageur Perſan, in-12, par Mme Mon.... A Conſtantinople; & ſe trouve à Paris, chez P. Fr. Gueffier, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe.

L'Auteur de cet Ouvrage a fait une nouvelle Édition de ſes deux premiers Contes Orientaux, *la Bienfaiſance* & *la Femme bien corrigée*, auſſi in-

Digitized by Google

12, qui se vend séparément à la même Adresse, & chez tous les Marchands de Nouveautés.

La première Édition de ces deux Contes a eu beaucoup de succès; ils ont acquis de nouveaux droits à l'empressement du Public par les corrections que l'Auteur vient d'y faire. Nous parlerons plus particulièrement de la seconde Partie, qui paroît pour la première fois, & qui est digne de la première.

Remarques sur la Langue Françoise, contenant la *Prosodie Françoise*, *les Essais de Grammaire*, *les Remarques sur Racine*, nouvelle Édition, volume *in*-12. relié. Prix, 2 liv. 10 sols. A Paris, chez Barbou, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins; à Limoges, chez Barbou, Imprimeur du Roi.

La réputation de cet Ouvrage est depuis long-temps & solidement établie.

On trouve chez les mêmes, *Étrennes du Chrétien*, *in*-32. en maroquin, 2 liv.; les mêmes en veau doré, 1 liv. 4 sols. — *Carte de Limoges*, 3 liv. — *Carte du Diocèse de Limoges*, 3 liv. — *Carte Itinéraire & Minéralogique du Diocèse di Limoges*, 3 liv.

Le même vend aussi une nouvelle Édition de *l'Abrégé de l'Histoire Romaine par Eutrope*. Cette Édition est supérieure aux précédentes, par le soin qu'on a mis à la retoucher. On a mis à côté le texte Latin.

De la Tragédie, pour servir de suite aux Lettres à Voltaire, par M. Clément; première Partie. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluni. — *Le Cri du Citoyen, Satyre*, par M. Clément, Broch. 12 sols. Chez le même.

Nous rendrons compte incessamment de ces deux Ouvrages.

Digitized by Google

La Caravane du Caire, Opéra en trois Actes, representé à Fontainebleau le 30 Octobre 1783, & à Paris, le 12 Janvier 1784, par M. Grétry, Conseiller Intime du Prince de Liège, de plusieurs Académies, &c. Œuvre vingt-deuxieme. Prix, 24 liv. A Paris, aux Adresses ordinaires.

On ne peut voir qu'avec grand plaisir la Partition d'un Ouvrage dont le succès a été si soutenu. Nous allons, selon notre coutume, remarquer les morceaux qui peuvent figurer avec le plus d'avantage dans les Concerts. De ce nombre on trouve au premier Acte un fort joli petit Air: *Ne suis-je pas aussi captive*; un duo entre Zélime & Saint-Phar, un air d'Huscar (basse taille) & sur-tout le final, depuis ce vers: *Que me demandes-tu?* Ce morceau entier est fait avec tout l'esprit & toute la grâce dont M. Grétry a donné tant de preuves. Au second Acte, on remarque sur-tout un charmant duo: *J'ai des beautés piquantes*, & le trio plus spirituel encore: *Il amène des Hollandoises.* N'oublions pas un fort joli air: *C'est la triste monotonie*, que M. Rousseau (Haute-Contre) chante avec beaucoup de goût & de légèreté. Le Divertissement offre aussi plusieurs airs qui méritent d'être distingués. Celui de Saint-Phar, qui termine l'Acte, est d'un grand effet L'air qui ouvre le troisième: *Ah! si pour la Patrie*, a réuni tous les suffrages, & est en effet d'une superbe expression. Les deux airs d'Almaïde: *Je souffrirois qu'une rivale*, & *J'abjure la haine cruelle*, sur-tout celui du Pacha (basse) *Vainement Almaïde encore*, dont l'accompagnement est délicieux, seront entendus avec le plus grand plaisir. Le final de cet Acte, commençant au trio: *Prends pitié de son triste sort*, doit faire, au Concert comme au Théâtre, un excellent effet. En général, cet Ouvrage est fait pour soutenir avantageusement la réputation de M. Grétry.

Digitized by Google

Trois Sonates pour le Clavecin, Flûte ou Violon obligé, dédiées à Mgr. le Comte d'Artois, & trois autres à Madame Élisabeth de France, par Ch. Hartman de Saxe. Prix, 4 liv. 16 sols chaque Œuvre. A Paris, chez Baillon, Marchand de Musique, rue Neuve des Petits Champs, au coin de celle de Richelieu, *à la Muse Lyrique.*

Douze Numéros du Journal de Guittare, composé des plus jolis Airs, avec accompagnement de différens Maîtres. On souscrit pour ce Journal, chez M. Baillon, même Adresse que ci dessus.

Numéro III du Journal de Violon, ou Recueil d'Airs arrangés pour le Violon, l'Alto, la Flûte & la Basse. Le prix de l'année entière 18 liv. à Paris, 21 liv. en Province. Chaque cahier, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez M. Baillon, même Adresse que ci-dessus.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Musique & des Estampes, le Journal de la Librairie sur la Couverture.

TABLE.

A Madame de Meulan,	145	*Galatée*,	151
A M. Pujos,	146	*Géométrie nouvelle*,	172
*A Madame ****,	*ib.*	*Académ. Royale de Musiq.*	173
Regrets d'une Mère,	147	*Comédie Italienne*,	182
Charade, Enigme & Logogryphe,	149	*Annonces & Notices*,	185

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 22 Mai. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 21 Mai 1784. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 6 Avril.

LE plan de la nouvelle répartition de l'armée Impériale, tant dans les anciennes poſſeſſions que dans les nouvelles acquiſitions de l'Impératrice a été arrêté; elle ſera déſormais partagée en 12 diviſions, commandées chacune par un Feld-Maréchal, un Général en chef, ou un Lieutenant Général.

Le Prince Potemkin eſt parti pour la Tauride. Il a pris ſa route par Moſcou & la Ruſſie Blanche; il eſt accompagné par l'Archevêque de Mohilow, & par ſon Coadjuteur l'Abbé Béniſlawki.

Une nouvelle Ordonnance de l'Impératrice permet aux Eccléſiaſtiques de l'Egliſe Catholique Romaine, de s'établir librement dans toutes les parties de ſes Etats, & d'en ſortir lorſqu'ils le jugeront à propos; elle ne

Digitized by Google

les astreint dans l'un & l'autre cas, qu'à obtenir la permission de l'Archevêque de Mohilow.

Nous avons indiqué précédemment l'ukase de l'Impératrice, qui accorde à toutes les nations le droit de commercer dans les possessions réunies nouvellement à son Empire : cette loi mérite des détails, & nous la placerons ici.

Par la grace de Dieu, Nous Catherine II, Impératrice & Autocratrice de toutes les Russies, de Moscovie, Kiovie, Wladimirie, Novogorod, Czarine de Cazan, d'Astracan, de Sibérie, de la Chersonèse Taurique, &c. — Nos soins pour étendre de plus en plus le commerce de nos Sujets & avec eux celui des autres Nations dans la mer Noire & la Méditerranée, ont été suivis d'un succès décidé, depuis que par le Traité conclu avec la Porte le 10 Juin 1783, nous sommes parvenues à lever toutes les difficultés, que la forme du Gouvernement Turc lui avoit constamment opposées, Ce commerce en général ne sauroit avoir lieu ni fleurir que là où il est protégé par les Loix & guidé dans toutes ses opérations par une parfaite liberté ; nous nous sommes toujours conformées à ces principes d'une liberté illimitée dès le commencement de notre règne, ainsi que le prouvent quantité d'Ordonnances & de Réglemens émanés de notre Trône. Maintenant nous les appliquons, & nous les approprions au commerce de la mer Noire, dont les avantages & la sûreté se trouve consolidés, depuis que la réunion à notre Empire, de l'Etat Taurique & des pays qui en dépendent, y a ouvert plusieurs ports de mer à tous ceux qui voudront en exporter des productions ou y porter le superflu de celles

Digitized by Google

du sol des Russes & de leurs Manufactures. Il est notoire qu'à peine nous avions terminé par une paix utile & glorieuse notre derniere guerre de six années avec la Porte Ottomane, que nous avons fondé dans le Gouvernement de Catharinoslaw, sur les bords du Dnieper & près de son embouchure, la ville de Cherson, qui, par son site, est également favorable pour exporter les productions Russes, & importer en échange les étrangeres qui peuvent nous être de quelqu'utilité. Outre la sûreté que nous avons procurée à ce commerce par une puissante protection & d'autres moyens efficaces, nous lui avons accordé encore tous les encouragemens possibles. Nous ordonnons que cette ville, avec nos deux autres places maritimes situées dans la Taurique, savoir Sevastopol, connu autrefois sous le nom d'Achtiar, pourvue d'un très bon port, ainsi que Théodosie, autrement Kafa, soient ouvertes à toutes les Nations amies de notre Empire, pour l'avantage de leur commerce avec nos fidèles Sujets. Lesdites Nations pourront en conséquence arriver dans ces villes sûrement & librement, sans aucun empêchement, soit par terre soit sur des Vaisseaux portant leur pavillon & leur appartenant en propre ou frétés; les charger & s'en retourner de même par terre, ou par mer, selon leur bon plaisir, en se conformant quant à l'aquit des droits d'importation, & d'exportation pour toutes les productions & marchandises, aux Tarifs & Règlemens de Douane établis. Chaque individu de telle Nation qu'il puisse être, aussi long-temps qu'il s'arrêtera dans ceſdites villes pour ses affaires, ou parce qu'il en aura envie, jouira du libre exercice de sa Religion, selon le louable principe qui nous a été transmis par les Souverains nos prédécesseurs,

Digitized by Google

& que nous avons encore étendu & affermi, en accordant à toutes les Nations établies en Ruſſie la liberté de louer le Dieu tout-puiſſant; chacune conformément au culte & à la religion de ſes ancêtres, en lui adreſſant conjointement avec nos Sujets, des prieres pour l'augmentation du bien-être & l'affermiſſement de la puiſſance de notre Empire. Nous permettons à tous & un chacun d'exercer le commerce ſans la moindre contrainte ſoit par compagnie ou ſéparément, & nous promettons ſur notre parole impériale, d'accorder à tous les Étrangers dans ces trois villes les mêmes avantages dont ils jouiſſent déjà dans notre capitale de Saint-Péterſbourg & dans la ville provinciale & maritime d'Archangel. En cas de guerre, chacun trouvera ſa ſûreté dans les principes du ſyſtême de neutralité que nous avons établi & dont nous ſommes réſolues de ne nous écarter jamais. — Si un étranger vouloit s'établir dans ces villes ou dans toute autre de notre Empire, & paſſer au nombre de nos Sujets, nous le recevrons très-gracieuſement, en promettant de lui accorder, outre le libre exercice de la religion, une pleine jouiſſance des mêmes droits & préférences dans le commerce & la navigation dont jouiſſent nos Sujets, avec la liberté illimitée d'établir des fabriques, manufactures, &c. pour ſon profit & le bien général, & ainſi que tous les avantages & priviléges particuliers à nos Sujets du même état que le ſien, de façon pourtant qu'il aquittera les droits que ceux-ci ſont tenus de payer. Pareillement il ſera libre à chaque Étranger reçu comme Sujet, ainſi qu'à ſes deſcendans, de vivre en cette qu'alité dans nos États auſſi long-temps qu'il le jugera de ſon avantage; & lorſqu'il voudra y renoncer, il en aura la liberté ſans,

Digitized by Google

aucun empêchement quelconque, en payant cependant pour trois années encore les droits qui ont été à sa charge. Ces sortes de droits de Bourgeoisie seront expliqués avec plus de détails dans les Règlemens & les Patentes dont nous munirons nos villes & qui seront publiés dans peu. Donné à Saint-Pétersbourg le 22 Février, 1784, & de notre règne le vingt-deuxieme.

DANNEMARCK.

De Copenhague, le 27 Avril.

Le Prince Royal, accompagné de M. de Bulow, son Maréchal, a honoré de sa visite les nouveaux membres du Conseil d'Etat; il a fait le même honneur au Comte de Thott, retiré depuis long-temps des affaires, & que son grand âge n'a pas permis d'y rappeller, en formant une nouvelle Administration. Journellement il visite les différens départemens; & ces jours derniers il a examiné l'arsenal & le chantier. S. M. lui a accordé un district étendu dans l'isle de Séeland, où les revenus seront perçus pour lui & en son nom, & l'administration dirigée par ses ordres.

C'est dans le duché de Holstein que sont situés le château de Fredericsruhe, & la terre de Hamerau, que le Roi a également donnés, l'un à la Reine-Douairiere, & l'autre au Prince Fréderic, avec le droit d'en disposer à leur volonté, de les conserver, vendre, ou donner.

Digitized by Google

Le froid continue d'être très-vif dans l'isle de Fionie, dont les ports sont toujours embarrassés par les glaces, au point que le 5 de ce mois, on pouvoit aller encore en traîneau jusqu'à Faabourg.

POLOGNE.

DE VARSOVIE, le 1 Mai.

Le bruit se répand qu'un corps de troupes Russes entrera dans la Lithuanie, & campera aux environs de Grodno, pendant la durée de la Diete prochaine, & qu'un Ministre de la Cour de Vienne assistera à cette assemblée.

On s'occupe ici, écrit-on de Constantinople, de la réforme des abus qui se sont introduits dans le gouvernement de cet Empire : le Capitan Bacha s'est joint au Grand-Visir, pour engager le Sultan à donner le premier l'exemple de cette réforme salutaire. On fait des efforts pour plier les Janissaires, & les autres corps de troupes à la discipline Européenne ; & l'on travaille à un plan politique, dans lequel on fera entrer tout ce qui sera jugé nécessaire au bien de cet Empire.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, le 3 Mai.

L'établissement formé en cette Capitale, au mois de Septembre dernier, pour fournir à la subsistance des pauvres, qui vivent

Digitized by Google

d'aumônes publiques, a fait depuis cette époque des progrès si considérables, qu'au moyen des secours obtenus de la bienfaisance de nos concitoyens, il se trouvoit en état à la fin du mois de Mars, de nourrir 6507 pauvres; la recette générale à cette date étoit de 70831 florins; la somme des aumônes distribuées est montée à 74599; cet excédent montre que, grace à un bienfaiteur inconnu, la caisse n'est pas bornée dans ses distributions.

Sur des indices certains que la Société des Entrepreneurs de la Loterie Impériale & Royale, avoit fait un présent considérable en argent à un des Employés au département des Finances, l'Empereur a ordonné que, pour récompenser le zele du dénonciateur, qui le premier avoit donné connoissance de cette malversation, la Société sera obligée de lui remettre 600 ducats, ce qui a été exécuté tout de suite.

Le Comte de Flangallas, Gentilhomme de Bohême, écrit-on de Prague, âgé de 32 ans, riche & aimable, s'est coupé la gorge avec un rasoir. On attribue la cause de cet acte de désespoir, à la mélancolie affreuse qu'il avoit contractée immédiatement après la mort de sa femme, qu'il s'est toujours reprochée, & dont il se regardoit comme l'auteur, parce qu'il l'avoit empêchée d'aller prendre les bains de Pise qu'elle croyoit devoir lui faire du bien.

On croit que l'Archiduc Maximilien, après avoir pris possession de son Electorat de Cologne, & de sa Principauté de Munst-

Digitized by Google

ter, reviendra ici pour se trouver à l'arrivée des Archiducs, qu'on attend de Toscane dans le mois de Juin prochain.

L'usage du Rouge est devenu tellement commun ici, que depuis un an, il n'y a pas de filles du peuple, & même de domestiques qui n'en employent; il en est résulté beaucoup de troubles dans quantité de ménages, dont les peres & les maris ont vu avec peine leurs femmes & leurs filles se parer de couleurs artificielles. Plusieurs n'étant pas assez riches, pour acheter le beau rouge, qui est très-cher, en achettent de mauvais & de dangereux pour la peau, que l'on leur vend en secret; & on parle d'une loi qui va défendre le rouge à tout le monde, à l'exception des Dames d'un haut rang, & des femmes de théâtre.

De Hambourg, le 4 Mai.

Le 24 du mois dernier à midi, on a essuyé ici l'orage le plus violent qu'on se souvienne d'avoir éprouvé; il a duré jusqu'au lendemain matin. Quantité d'arbres ont été déracinés, les toîts emportés, les édifices publics & les maisons particulieres considérablement endommagés. Les clochers des Eglises ont été si fort ébranlés, que dans plusieurs les cloches se sont fait entendre. Trois navires ont péri dans l'Elbe, & l'un avec tout son équipage; un bâtiment a été ren-

Digitized by Google

verſé ſur l'Oſter, & tous ceux qui s'y trouvoient ont été noyés. La partie baſſe de Lucha a été inondée, & les diſtricts des environs ont beaucoup ſouffert.

Le bruit eſt aſſez généralement répandu lit on dans quelques feuilles publiques, que dans le courant de l'Eté prochain, il ſera procédé à la création d'un neuvieme Electorat ; les deux principaux concurrens pour cette dignité éminente, ſont, ajoute-t-on, le duc de Wurtemberg, & le Landgrave de Heſſe Caſſel.

Les négociations pour l'arrangement des différends ſurvenus entre la République des Provinces-Unies & celle de Veniſe, lit-on dans une lettre de Vienne, ont ſouffert quelque interruption ces jours derniers, à cauſe du Manifeſte qui a paru de la part de la derniere de ces Puiſſances, dans divers papiers publics. Il paroît que ce ſujet de mécontentement n'aura pas de ſuite.

L'ordre de dépouiller les images conſervées dans les Egliſes de l'or, de l'argent & des pierres précieuſes dont on les a parées avec une profuſion qui ſurcharge, maſque & fait diſparoître ſouvent les chef-d'œuvres de la peinture & de la ſculpture, s'exécute non-ſeulement ici, ajoutent ces mêmes lettres, mais dans toutes les Provinces où il a été expédié aux Gouverneurs. La caiſſe de religion, & conſéquemment les lieux pies & les hôpitaux auxquels on deſtine toutes ces richeſſes vont recevoir une augmentation conſidérable. On peut en juger par ce que fournit la ſeule Madone des Franciſcains; on n'en évalue pas les bijoux à moins de 600 florins.

Une lettre de Peterſbourg contient les détails ſuivans.

Par l'art. 16 du Traité de commerce conclu l'année derniere par la Cour de Madrid, avec la Porte, il a été stipulé, que dans le cas où l'une ou l'autre des Parties contractantes seroient en guerre, elles ne permettroient point que leurs navires fussent inquiétés par ceux des autres Puissances sur leurs côtes; que S. M. C. donneroit connoissance de cet engagement aux autres Puissances, s'informeroient de leurs sentimens à cet égard, & en instruiroit le Divan. -- Cette communication a été faite par le Ministre d'Espagne. L'Impératrice ne s'est point expliquée définitivement; elle a répondu seulement qu'elle ne vouloit point décider seule l'objet en question; qu'elle prendroit l'avis des autres Puissances avec lesquelles elle avoit une convention touchant la libre navigation & le commerce, & avec qui elle avoit conclu le Traité de la Neutralité armée; c'est après cela qu'elle répondra à S. M. C. Le vice-Chancelier, Comte d'Ostermann a donné connoissance de cette proposition à tous les Ministres étrangers, avec priere d'en écrire à leurs Cours, pour être instruits de leurs sentimens; on assure en attendant, que la Cour de Petersbourg ne croit pas devoir admettre l'engagement de l'Espagne, dans toute son étendue, mais se borner simplement à ne point attaquer, ni inquiéter les navires ennemis, lorsqu'ils se trouveront à la portée du canon des côtes neutres.

A cette lettre nous joindrons l'extrait de la suivante, en date de Constantinople, le 30 Mars dernier.

» Nous avons eu ici le spectacle de l'entrée pompeuse de l'Ambassadeur de Suede dans cette ville. Elle commença à la pointe du jour,

Digitized by Google

L'Ambaſſadeur & les gens de ſa ſuite arrivèrent dans des bateaux, magnifiquement ornés & illuminés; ils furent reçus au port par le Gouverneur, qui leur fit donner des chevaux du Sultan magnifiquement caparaçonnés. La Cavalcade ſe forma & ſe rendit chez le Grand-Viſir, qui monta à cheval avec ſon cortege, & marcha à la tête. On alla au Serrail, on entra dans l'avant-cour, d'où le Grand-Viſir fit parvenir au Grand-Seigneur une lettre, par laquelle il lui notifioit l'arrivée de l'Ambaſſadeur de Suede, & lui demandoit l'heure de ſon Audience. S. H. l'indiqua pour l'après dîner : alors le Grand-Viſir, l'Ambaſſadeur & tout le Cortege deſcendirent de cheval, & entrerent dans les Salles d'un quartier ſéparé du Serrail; il leur fut ſervi un dîner ſplendide à la mode Turque On apporta ſur des tables d'un bois précieux & très-propre de grandes jattes & terrines d'argent, pleines de viandes préparées de différentes manieres. Il n'y avoit ni napes, ni fourchettes, ni couteaux. La ſurpriſe étoit peinte ſur les viſages des Suédois; mais le moment où les Muſulmans ſpectateurs jouirent le plus de leur embarras, fut celui où à l'exemple du Grand-Viſir & du Cadi, les Suédois furent obligés de mettre la main dans les terrines pour en retirer les viandes. L'après-dîner l'Ambaſſadeur de Suede fut admis à l'Audience du Grand-Seigneur, qui le reçut aſſis ſur un trône reſplendiſſant d'or & de pierreries; il préſenta à S. H. ſes Lettres de créance, & ſe retira à ſon hôtel, dans le même ordre qu'il étoit venu, accompagné par le Grand-Viſir.

ITALIE.

DE ROME, le 22 Avril.

Le Roi de Suede eſt parti de cette ville,

Digitized by Google

le 19 de ce mois, emportant les regrets généraux : il a laissé de riches présens à plusieurs personnes ; il a voulu entre autres que le Cardinal de Bernis acceptât son portrait, garni de diamans, & que le Chevalier de Bernis, neveu de cette Eminence, acceptât aussi une superbe tabatiere enrichie de diamans.

S. M. avoit envoyé à D. Romualdo Onesti, Majordôme, trois caisses d'un bois particulier du Brésil, pour être remis à S. S. Ces caisses sont richement travaillées & garnies de divers métaux dorés. Dans la premiere il y a 89 médailles d'or, dans la seconde 71 médailles d'argent, lesquelles forment la collection totale des médailles qui représentent les Rois de Suede. Parmi les médailles d'or, il y en a une plus grande que les autres, dont le sujet fait allusion à la liberté que S. M. a accordée aux Catholiques de construire des Eglises, & d'y exercer leur culte. La troisieme caisse renferme 62 médailles, formant la collection de celles frappées pour les hommes illustres du Royaume de Suede. S. S. a témoigné combien ce présent lui étoit agréable.

Ce matin le Pape est parti pour les marais Pontins, où son séjour sera, dit-on, de 12 jours. Des galeres ont eu ordre de sortir de Civita Vecchia, & de ranger la côte pour en éloigner les corsaires Barbaresques.

DE NAPLES, le 15 Avril.

On dit que l'escadre, destinée à se réunir à celle d'Espagne contre Alger, partira d'ici

le 4 du mois prochain ; on y embarquera 280 Liparotes, qui s'occupent déja à préparer leurs équipages, & qui ont reçu pour cet effet 30 ducats chacun.

Le fameux chef de brigands, Angioletto, qui infeſte la Pouille, a été attaqué il y a quelques jours par les Miniſtres de la Juſtice; le combat a été, dit-on, très-vif; il a été bleſſé dangereuſement : mais il a réuſſi à s'échapper, & il s'eſt réfugié avec une partie de ſa troupe ſur le mont *Altaſade*, voiſin de la Pouille. On a arrêté deux de ſes compagnons, qui ont déja offert de le livrer au Gouvernement, ſi l'on vouloit leur accorder la vie & la liberté.

Le P. Bertola, jeune Religieux Olivetan, qui a publié pluſieurs ouvrages, qui ont eu le plus grand ſuccès, vient d'obtenir de l'Empereur une Chaire dans l'Univerſité de Pavie, avec 150 ſequins d'appointemens, & la liberté de ſe ſéculariſer.

On apprend de la Calabre, que le 1 de ce mois, à la ſuite d'un orage terrible, accompagné de grêle & d'éclairs, on a éprouvé encore une forte ſecouſſe de tremblement de terre, qui a répandu beaucoup d'effroi.

ETATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE.

De Philadelphie, le 8 Mars. La plupart des Etats ont pris des réſolutions relative à la proclamation du Roi d'Angleterre, du 2 Juillet dernier, qui défend à tout vaiſſeau qui n'eſt pas anglois de porter des marchandiſes aux Iſles. L'aſſemblée générale de cet état a paſſé un bill pour mettre

un droit & un impôt sur les marchandises & les vaisseaux anglois. Ce droit sera de 5 schelings par tonneau, & l'impôt sur les marchandises angloises sera de deux & demi pour cent en sus de ce que paient, & de ce que paieront à l'avenir les citoyens de l'Etat.

Au milieu de ces actes politiques d'administration, il s'en trouve un en faveur des sciences, qui a été passé le 2 Décembre dernier & qui mérite d'être transcrit.

La culture du génie & l'encouragement des arts libéraux & des Sciences, sur-tout de celles qui tendent à développer le système de la nature & à faire connoître la sagesse adorable, la bonté & le pouvoir du créateur, ont toujours été regardés comme un objet digne de fixer l'attention de tous les peuples civilisés, en ce que non seulement les études perfectionnent le jugement & adouciſſent, les mœurs, mais qu'elles contribuent considérablement à pourvoir aux besoins, au bonheur & même à la sûreté de l'homme. — La science de l'Astronomie est sur tout recommandable par les avantages qu'elle a procurés au genre humain; c'est elle qui a rapproché & uni en quelque sorte, par les relations & les mœurs du commerce, les nations les plus éloignées les unes des autres; elle a fait découvrir les nouvelles régions de la terre, c'est à elle sur-tout que la vaste contrée où nous sommes établis, doit sa culture, ses loix, ses cités & tous les autres bienfaits de la civilisation; enfin, c'est par elle que les loix du système planétaire ont été déterminées avec une précision mathématique & que le spectacle superbe du ciel s'est découvert tout entier aux regards avides de l'homme plus instruit. — Ces importantes découvertes, faites & suivies par des savans que ces études détour-

Digitized by Google

noient de toute autre objet, ayant été très rarement utiles à leur fortune, malgré les avantages inappréciables que le genre humain en retiroit ; il a été représenté par un nombre considérable de citoyens de Philadelphie, que vû la situation favorable de ladite ville pour des observations astronomiques, il seroit honorable & avantageux à cet état, d'établir une place d'Astronome pour l'état de Pensilvanie, & d'attacher à ladite place un traitement, au moyen duquel celui qui en seroit pourvû, fut en état de continuer ses travaux d'une maniere utile, non seulement à ce pays, mais à la république des Lettres en général. —— En conséquence il *est ordonné*, qu'il soit établi & créé un officier, sous la dénomination & le titre d'Astronome de l'état de Pensylvanie, auquel sera fait traitement de 500 livsterl. par an, payable de trois en trois mois. —— *Ordonné de plus* que le dit Astronome occupe & exerce ledit office, conformément aux réglemens qui seront faits à cet effet, & approuvés par la législature de cet état, pour s'occuper de toutes les observations nécessaires relativement aux mouvemens, changemens, éclipses, passages & autres phénomenes des corps célestes, & pour faire sur la Philosophie naturelle les expériences avec les remarques & les résultats qui pourront tendre au progrès de ces sciences & à l'avantage du genre humain, lesquelles observations, remarques & résultats, il publiera de temps en temps sous l'inspection de la société Philosophique Américaine pour l'avancement des connoissances. —— Ledit Astronome cherchera à établir une correspondance avec ceux des savans de l'europe qui s'appliquent particulierement à l'Astronomie & à la Philosophie naturelle ; cette correspondance ne pouvant

Digitized by Google

manquer de fournir des avantages réciproques.

Le bruit qui s'étoit répandu que l'Etat de Massachusset avoit rejetté l'acte de commutation étoit sans fondement : non seulement cet Etat a adopté l'impôt de cinq pour cent, mais il a pris la résolution d'aquiescer à cet acte dans toute son étendue. Le 24 Décembre dernier, il a décidé que les Etats Unis assemblés en Congrés doivent être revêtus du pouvoir exclusif de faire des réglemens de commerce dans les Etats Unis d'Amérique, qu'ils doivent être autorisés en conséquence à empêcher les vaisseaux anglois d'apporter aucune des productions des Isles dans les Etats Unis tant que subsistera la proclamation qui défend aux Américains d'y porter les leurs.

Nous apprenons, écrit-on de Neuhaven par un vaisseau arrivé des Indes occidentales, que les Négocians Anglois cherchent à obtenir en secret des certificats de l'étranger, afin de faire le commerce avec nous, ce qu'ils savent fort bien qui seroit déplacé sous pavillon britannique, tant que leurs ports nous seront fermés. Un senau & un brigantin appartenant à Antigues se sont donc procuré entre autres des certificats, françois, & ont chargé pour quelques ports du continent. Si Nous avions à commercer avec une nation sur un autre pied que celui d'une égalité parfaite, lors sur-tout que cette inégalité seroit à notre désavantage, ce ne seroit certainement pas à l'Angleterre que nous devrions accorder cette préférence.

Toute anecdote sur un grand homme est intéressante. En voici une sur le Général Washington. Pendant son séjour en cette ville, il remit au Contrôleur le registre de ses comptes. Ce registre est écrit en entier de sa main & comprend une période de huit années. Chaque

Digitized by Google

article de dépense y est détaillé, motivé de la maniere la plus claire, de sorte que la verification de ces comptes se peut faire avec la plus grande facilité. Le Général Washington étoit né pour servir en tout de modele. Les états unis seroient trop heureux si tous ceux qui ont le maniement des deniers publics rendoient leurs comptes avec autant d'exactitude & de ponctualité.

ANGLETERRE.

De Londres, le 11 Mai.

La grande affaire des Elections est maintenant la seule qui occupe dans ce Royaume, la chance qui avoit été d'abord si défavorable à M. Fox, paroît maintenant tournée à son avantage; chaque jour il a soutenu sa majorité; & dans le moment actuel elle est de 194 voix : il en a 6165, & sir Cecil Wray 5971. Ce succès doit sans doute déplaire à ses ennemis; ils l'ont témoigné hier d'une maniere assez vive, pour mécontenter ses partisans qui ont pris de l'humeur : il s'en est ensuivi une rixe. Pour la faire cesser, il a fallu faire venir des Connétables qui ont été maltraités eux-mêmes, & qu'on a cru devoir faire soutenir par un détachement des Gardes du Roi : quelques hommes ont été arrêtés; comme ils se trouvent du nombre de ceux qui se réjouissoient du succès de M. Fox, & qui se battoient pour lui, les papiers qui le soutiennent, n'ont pas man-

Digitized by Google

qué d'annoncer cet évenement simple comme une chose très-grave ; nous les laissons parler eux mêmes, parce que leurs plaintes fondées ou non, rappellent quelques principes de la constitution, relatifs aux Elections.

On peut juger de la maniere dont le nouveau Ministere a appellé de la Chambre des Communes au peuple, par le fait suivant. — Toutes les circonstances de l'élection de Westminster, depuis qu'elle est commencée, prouvent-elles un dessein de protéger les droits sacrés des Anglois ? On a vu une troupe de matelots, avec les couleurs de la couronne, & les Officiers du Roi à leur tête, essayer d'engager les Electeurs à voter pour les favoris de la Cour. Le 10 cette prétention a été entiérement démontrée. On a vu les soldats du Roi environner le lieu de l'élection, avec la bayonnette au bout du fusil, saisir les paisibles habitans de la Cité, & les menacer de la mort. On se rappelle qu'hier 10 est précisément l'anniversaire de la mort du jeune Allen, assassiné le 10 Mai 1768, dans S. Georgefield, par le troisieme Régiment des Gardes. La même scene s'est renouvellée ; un coup de fusil a été tiré sur le peuple ; heureusement il n'y a pas eu de victimes. — Un des principes sacrés de la constitution, si nous pouvons nous vanter encore d'en avoir une, défend qu'aucune troupe ne demeure dans une Ville, ni un bourg, pendant le tems de l'élection. La Cité de Westminster est la seule exception à cette regle, parce qu'elle est la résidence du Roi, & que sa garde doit rester auprès de sa personne ; mais cette exception autorise-t-elle une infraction si palpable & si odieuse à la liberté des élections ?

Au reste cette élection de Westminster

Digitized by Google

n'eſt pas encore près de finir. On aura bientôt achevé de recueillir les voix : mais le ſcrutin qui ſera infailliblement demandé, va prolonger cette affaire ; & on s'attend à voir réformer bien des voix, lorſqu'on les examinera.

Quelle que ſoit l'iſſue des élections, dit un de nos papiers, M. Fox eſt ſûr d'une place au Parlement ; la Ville de Kirkwal en Ecoſſe l'a élu pour ſon repréſentant ; & ſi elle ne lui donne pas la même conſiſtance que donne le titre de repréſentant de Weſtminſter, il en prendra une par lui-même. Preſque tous les partiſans du Miniſtere ont échoué dans les efforts qu'ils ont faits pour ſe faire élire en Ecoſſe ; en général, ils y ont été moins heureux qu'en Angleterre, où ils ont obtenu la préférence. Le Gouverneur Johnſtone que l'on a vu dans le dernier Parlement s'élever avec tant de force contre les opérations de M. Fox, s'eſt préſenté dans divers endroits, & a eu le chagrin de ſe voir rejetter par-tout. Ceux qui avoient parié que M. Fox ſeroit élu, regardent déja leur pari comme gagné, & ils en font maintenant un nouveau, c'eſt que l'oppoſition aura la majorité. C'eſt au tems à nous apprendre ce qui en ſera : en attendant les Miniſtres donnent des Pairies ; le chevalier Lowther, le lord Bulkeley & pluſieurs autres Seigneurs ont été revêtus de cette dignité.

Il n'y a rien encore de décidé, relativement au Sceau privé : il y a lieu de croire qu'il ſera donné avant la premiere Aſſemblée du nouveau Parlement, mais on ignore ſi ce ſera au Duc de Grafton, au Lord Shelburne, ou à quelque autre.

Digitized by Google

On ne sait pas non plus quel doit être le nouveau système pour l'Inde. Le Ministre a eu diverses conférences avec un comité choisi des Directeurs, & ses propositions ont été mises sous les yeux de la Compagnie. M. Atkinson est celui que M. Pitt consulte le plus dans tous ses projets de commerce, & personne ne doute de sa capacité. Nous aurons donc un système de Gouvernement pour l'Inde, formé à l'Hôtel de la Compagnie, & on prendra tout le soin possible pour que le nouveau plan ne conserve rien de l'espece de péculat qui régnoit dans l'ancien. La Chambre des Communes adoptera cette opération, & les Gentilshommes de la Chambre n'y mettent point opposition. Tout promet d'aller bien, si les Ministres ont le désir & le talent de bien faire.

La nécessité d'un changement dans l'administration de l'Inde, & de l'établissement d'un plan vigoureux, est généralement reconnue; les derniers avis reçus de ces contrées, s'il faut en croire nos papiers, la font sentir plus vivement encore : nous les laisserons parler sur cet objet.

On s'est bien gardé, disent-ils, de publier les dernieres dépêches arrivées de l'Inde; mais malgré le soin qu'on prend pour dérober au public l'état alarmant des affaires dans ces contrées il en a transpiré quelque chose; & il ne peut être plus effrayant. —— Un ordre du Conseil a suspendu tous les paiemens pour le service civil. Les billets de la Compagnie perdent à l'escompte 18 pour 100. Les ordres du trésorier sont refusés, & on ne les vend qu'à 4 pour 100 de perte. Il est dû plus de 6 mois d'arrérages à l'armée du Bengale. Les balances de

Digitized by Google

la recette des revenus pendant les trois dernieres années, finissant en Mai 1783, montoient à 7,223,319 roupies sicca, ou au-dela de 900,000 liv. sterl. Ce qui est plus terrible que le reste c'est que tout le pays depuis Patna jusqu'à Delhi est désolé par une famine universelle, dont les effets se sont répandus dans toutes nos Provinces & se font sentir à Calcutta. Les divisions du Conseil, portées au plus haut degré, ajoutent à cet état de détresse générale. M. Hastings a seul à combattre Wheeler, Macpherson, & Stables qui ont réuni leurs efforts contre lui. Il accuse le premier de manquer de candeur, le second d'être un traitre, & le troisieme d'une imbécilité qui ne permet de faire aucune réponse à tout ce qu'il dit. M. Hastings déclare hautement qu'il regrette le temps où il trouvoit dans ceux qui lui étoient opposés des hommes d'honneur & de talens qui l'attaquoient ouvertement & noblement, & qui, s'ils l'empêchoient d'agir, savoient agir eux-mêmes & empêcher que le service public en souffrit; il ne parle qu'avec mépris du nouveau trio d'opposans.

Le Parlement d'Irlande a passé un Bill pour ôter au Lord Strangfort la faculté de donner sa voix en personne, ou par Procureur, à la Chambre haute. C'est ainsi que nos papiers rendent compte du motif de ce Bill.

La grande cause d'Ely, sur laquelle les opinions étoient partagées, parut fournir à ce Pair une occasion d'utilité pour lui, sans faire violence à sa propre opinion. Il écrivit imprudemment à une des parties, que si elle vouloit lui envoyer une certaine somme, il voteroit en sa faveur. La lettre fut mise sous les yeux des Pairs, & il est tout simple qu'elle ait amené le

Digitized by Google

Bill contre le Lord Strangfort. Il eſt fort âgé, ſa fortune eſt médiocre, & ſa famille nombreuſe. Il réſide à Palmerſton, à quelques milles de Dublin.

Une aſſemblée nombreuſe, tenue à Shamrock, & préſidée par M. James Byrne, a pris les réſolutions ſuivantes :

Arrêté que nous ne faiſons point de vœux pour la liberté, ſi toutes les claſſes du peuple Irlandois ne partagent pas ſes douceurs. *Arrêté* que nous croyons qu'il eſt de notre devoir de faire connoître combien nous ſommes fâchés que les ſages & bonnes diſpoſitions des premiers auteurs de la réforme parlementaire, les illuſtres patriotes de Dungannon, aient été malicieuſement détruites par les manœuvres de gens mal intentionnés, & de déclarer qu'en qualité de citoyens & de volontaires nous ferons tous nos efforts pour défendre nos vies & nos fortunes & pour obtenir une réforme dans les Communes du Parlement ſur la grande & indiſpenſable baſe de la Juſtice & de la libéralité. *Arrêté* que comme les plus précieux intérêts de ce pays ont été conſtamment ſacrifiés à ceux de la Grande-Bretagne nous nous engageons de la maniere la plus ſolemnelle à ne porter ſur nous aucun article de manufacture angloiſe & à ne faire aucune conſommation de drêche ou d'autre liqueur angloiſe que lorſque nous aurons obtenu des droits de protection & que nous n'acheterons rien d'aucun marchand tenant boutique qu'après qu'il nous aura donné une atteſtation ſous ſerment que jamais il ne cherchera à tromper le public en vendant des manufactures angloiſes pour des manufactures Irlandoiſes. *Arrêté* qu'à l'aſſemblée générale qui ſe tiendra le 17 Juin chaque membre

Digitized by Google

y paroîtra avec un habit neuf de manufacture Irlandoise.

Une autre assemblée tenue à Dublin, sous la présidence du grand Sheriff, a aussi fait les arrêtés suivans, le 28 du mois dernier.

Arreté unanimement qu'un comité seroit nommé pour rédiger une pétition à S. M. contre le bill intitulé, *Bill pour assurer la liberté de la presse.* — Arreté unanimement que la liberté de la presse & la liberté du sujet sont si étroitement liées ensemble, qu'elles ne peuvent ni subsister ni être détruites l'une sans l'autre. — Que le bill porté au Parlement sous le titre absurde mais spécieux de *Bill pour assurer la liberté de la presse* ne contient rien qui ne soit directement contraire aux principes & à l'esprit de notre constitution, & absolument incompatible avec la liberté & la sûreté du sujet. — Que nous serons toujours disposés à coopérer de tout notre pouvoir avec nos concitoyens dans toutes les mesures légales & constitutionelles, tendantes à obtenir un redressement de griefs & un rétablissement de nos droits & priviléges.

Tous ces arrêtés prouvent combien ce Bill a causé de mécontentement, & à quel degré est portée la fermentation. La lettre suivante de Dublin ajoute encore à l'idée qu'on doit s'en former.

Le moyen d'une assemblée de Commissaires tirés des Parlemens de la G. B. & de l'Irlande pour arranger pendant les vacances tous les points en litige, relativement au commerce des deux Royaumes, est une imagination d'un ancien Ministre pour amuser les Irlandois & les empêcher d'adopter aucuns plans de commerce qui n'aient été approuvés par la Cour de Lon-

Digitized by Google

dres. —— M. Orde, Secrétaire du Lord Lieutenant, a engagé les affidés du Gouvernement à sonder la nation ou plutôt à chercher les moyens de procurer une *contre-adresse* au Trône pour affoiblir l'impression que les adresses du corps réuni des citoyens de Dublin & de toutes les communautés de cette ville peuvent faire sur l'esprit du Roi. Il faut être juste ; les agens ministériels n'ont rien négligé de ce qui étoit en leur pouvoir pour réussir. On sait qu'il y avoit autrefois parmi les principaux habitans de cette ville un assez grand nombre de personnes qui contents de leur fortune & de tous les agrémens qu'elle leur procuroit, ne desirant, comme on dit, que paix & aise, trouvoient les choses très-bien comme elles étoient, abhorroient tout ce qui avoit la moindre apparence de changement, & ne pouvoient manquer par cette raison d'être les amis déclarés du Gouvernement, de défendre toutes ses mesures & d'être constamment à Londres; soit pour lui donner sa voix, ou lui procurer une adresse, selon que les circonstances le requéroient. En conséquence, cette classe a dû être & a été en effet la première sollicitée; mais hélas! les choses sont bien changées. Une froideur immobile a succédé à ce zele, jadis si ardent pour tout ce qui concernoit les intérêts de la Cour. Le changement continuel, non seulement d'Administrateurs, mais de système, leur a fait perdre toute confiance dans un Gouvernement si inconséquent, & la misere de leurs malheureux compatriotes mourans de faim à leur porte, est une preuve si forte de l'ineptie ministérielle, qu'elle n'a pas besoin d'être étayée par d'autres argumens. Quant au gros du peuple en général, les émissaires de la Cour se donneront bien de garde d'aller demander son appui. Les principes de la

nation

nation ſont trop connus pour attendre aucun ſuccès de ce côté-là. Les Officiers de l'Acciſe & tous les valets de la vice-royauté ſont les ſeuls gens ſur leſquels on puiſſe compter ; mais M. Orde lui-même n'eſt pas aſſez dépourvu de bon ſens pour vouloir d'une adreſſe ſignée par de tels hommes.

Le Commandant Anglois dans la Méditerranée a, dit-on, écrit au Gouvernement pour demander qu'on renforçât l'eſcadre Britannique dans cette ſtation. Les François, les Eſpagnols, les Hollandois, les Napolitains & les Vénitiens ont dans cette mer des eſcadres plus fortes que celle que commande le Commodore Lindſey, qui, s'il devenoit néceſſaire d'agir, ſeroit dans l'impoſſibilité abſolue de le faire.

La Cour des plaids communs a jugé, il y a quelque temps, un procès d'une nature aſſez curieuſe ; miſtriſſ Yartes, actrice du théâtre de Covent-garden, avoit porté une plainte contre le Directeur qui lui refuſoit ſon ſalaire ; elle reclamoit 850 liv. ſterl. en conſéquence d'un engagement verbal dont elle prouva la certitude par témoins. Le directeur prétendoit ne lui en devoir que 150 ; il convenoit qu'en effet il lui avoit promis une plus groſſe ſomme ; mais qu'elle avoit toujours été malade, & qu'elle n'étoit autoriſée à réclamer que ce qui lui revenoit pour le temps pendant lequel elle s'étoit bien portée. Le Lord Loughborough qui préſidoit ce tribunal, obſerva que dès que l'engagement exiſtoit il croyoit que l'autre étoit en droit de reclamer la ſomme entiere fixée pour les douze mois, eût-elle été malade pendant onze. Le juré

Digitized by Google

prononça conformément à son opinion, parce que si mistriss Yartes n'avoit pas joué autant que le Directeur l'auroit désiré, ce n'étoit ni par négligence ni par mauvaise volonté.

Une aventure assez plaisante, arrivée ici ces jours passés, a attiré l'attention de cette ville, & fourni matiere à bien des Epigrammes.

Une jeune & jolie Demoiselle avoit contracté la mauvaise habitude d'escamoter tout ce qu'elle pouvoit, par-tout où elle se trouvoit, lorsqu'elle étoit assurée de n'être pas apperçue. Elle n'étoit nullement forcée par la nécessité; sa fortune étoit considérable. Toutes les fois qu'elle entroit dans une boutique, elle s'emparoit des marchandises qui étoient à sa bienséance. Mais ayant fait un jour ce petit manege, elle ne fut pas assez adroite pour empêcher que le garçon de boutique ne s'en apperçût; celui-ci imagina d'en faire son profit. Peu après, sachant que la Demoiselle devoit revenir, il étala devant elle plusieurs étoffes de prix, en faisant semblant de ne prendre aucune garde à ses actions: suivant son ancienne coutume, la voleuse ne manqua pas de profiter de l'occasion, elle s'appropria tout ce qui lui convint. Mais le garçon adroit, sous prétexte de lui montrer quelque chose d'extraordinaire, l'attira dans une chambre écartée, & là il lui déclara qu'il avoit souvent observé ses vols réitérés & qu'il alloit la dénoncer à la Justice. La Demoiselle effrayée, honteuse & tremblante, avoua le fait, & implora grace; le garçon lui dit qu'il se tairoit, mais à condition qu'elle lui feroit sur le champ une promesse de mariage, sans cela il l'assura qu'il alloit chercher un Connétable pour la faire arrêter & conduire en prison. Après quelques momens de

Digitized by Google

réflexions, la Demoiſelle préféra le mariage à l'échafaut; elle fit la promeſſe, & le garçon, par le mariage qui a été conclu, a acquis une fortune de 15000 liv. ſterlings.

Les vols ſont toujours très-fréquens dans cette ville & ſur les grands chemins. Dernierement deux Officiers, l'un Capitaine des Gardes-Dragons, & l'autre des Gardes à cheval, ſe rendant à Cantorbery, furent arrêtés par 2 voleurs qui leur prirent 50 guinées, leurs bijoux & leurs meilleures hardes, & les mirent dans un tel état, qu'en arrivant à Darford, ils furent obligés d'emprunter de l'Aubergiſte l'argent néceſſaire pour payer la voiture qui les avoit amenés de Londres, & pour continuer leur route.

FRANCE.

De Versailles, le 18 Mai.

Le 5 de ce mois, L. M. ont tenu ſur les fonts de baptême la fille de M. Augué, Receveur-Général des Finances. Les cérémonies du baptême furent ſupplées par l'Abbé de Caſtellane, maître de l'Oratoire du Roi, en préſence de M. Brocquevielle, Curé de la paroiſſe Notre-Dame.

Le 9, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du S. Eſprit s'étant aſſemblés dans le cabinet du Roi, S. M. tint un chapitre extraordinaire, dans lequel elle nomma Chevalier de l'Ordre du S. Eſprit, le Bailli de Suffren.

Digitized by Google

M. de la Corée, ci-devant Intendant de Besançon, que le Roi a nommé à la place de Conseiller d'Etat, vacante par la mort de M. Bignon, & M. le Pileur de Brevannes, Président de la Chambre des Comptes de Paris, nommé à la place de Conseiller d'honneur du Parlement de Paris, vacante également par la mort de M. Bignon, ont eu l'honneur d'être présentés à S. M. par le Garde des Sceaux, & de lui faire leurs remercîmens.

Le même jour 9, la Maréchale de Levis a pris le Tabouret; la Marquise de Laval, la Comtesse Joseph de la Ferronays, la Comtesse de S. Tropèz, la Comtesse de Valon d'Ambrugeac, & la Vicomtesse de Vibraye ont eu l'honneur d'être présentées à L. M. & à la Famille Royale, la premiere par la Duchesse de Laval, la seconde par la Duchesse de la Rochefoucault, la troisieme par la Princesse de Berghes, la quatrieme par la Marquise de Roquelaure, & la cinquieme par la Marquise de Vibraye.

Le 10, on a célébré à Versailles l'anniversaire de la mort du feu Roi; le Roi, la Reine, Madame, Madame Comtesse d'Artois, Madame Elisabeth, & Mesdames Adelaïde & Victoire de France y ont assisté; ce jour Monsieur & Monseigneur Comte d'Artois s'étoient rendu à S. Denis, où l'on célébra le même anniversaire, & le 11, le Service fondé pour le repos de l'ame de Louis XV,

Digitized by Google

fut célébré dans l'Eglise de la paroisse de S. Louis, toute la Cour y assista.

Le Roi, en considération des services de M. Dufraisse Duchey, dans la charge de Procureur du Roi, en la Sénéchaussée d'Auvergne & Siege présidial de la ville de Riom, lui a accordé le 12 Janvier dernier un Brevet de Conseiller d'Etat.

De Paris, le 18 Mai.

Les vaisseaux du Roi le Fendant, l'Argonaute, le Brillant, le S. Michel & l'Annibal, Anglois, sont restés dans l'Inde, sous le commandement de M. de Peynier. L'Illustre est arrivé à Brest, le Sphynx & l'Artésien à Rochefort, le Héros à Toulon, où le Hardi doit aussi être actuellement. On attend encore à Rochefort le Vengeur, l'Ajax & le Flamand, & à Brest l'Annibal, François. L'Orient, le Bisarre & le Sévere ont fait naufrage dans l'Inde.

On a reçu une lettre particuliere, écrite à bord d'un de nos vaisseaux, à la rade de Trinquemale, le 20 Novembre de l'année derniere, dans laquelle on lit les détails suivans.

» Demain si les vents sont bons, nous partirons pour la côte de Malabar, au nombre de 3 vaisseaux, une frégate & une flute. Voici la liste de cette petite escadre. Le Fendant, de 74 canons, M. de Peynier, Commandant; l'Argonaute de même force, M. de Clevieve; le saint Michel, de 60, M. de Beaumont-le-Maitre;

Digitized by Google

la Bellone de 40, M. de Coſtebelle; & la flûte les Bons-Amis. Nous viſiterons ſucceſſivement Colombo, chef-lieu des poſſeſſions Hollandoiſes ſur l'iſle de Ceylan, Cochin, autre comptoir Hollandois; Mahe, d'où nous irons à Goa, fameux établiſſement Portugais, qui ſera ſans doute le terme de notre voyage.

Nous avons donné dernierement un relevé des Regiſtres des Paroiſſes de Montpellier; la petite vérole qui y regna l'année derniere, augmenta conſidérablement la liſte des morts. Aujourd'hui nous placerons ici quelques obſervations ſur cette épidémie; elles ſont l'ouvrage d'un Médecin de cette ville, & méritent de l'attention.

On fit environ 40 inoculations pendant les mois de Mars & d'Avril 1783 : elles réuſſirent toutes. Dans le temps qu'on cherchoit du germe variolique pour faire la premiere inoculation, on trouva deux petites véroles naturelles & ſpontanées dans le quartier des Carmes de S. Pierre. Peu content de la matiere variolique que préſentoient ces deux petites veroles naturelles, on en fut chercher de choix à Aigues-mortes, où cette maladie étoit répandue, & c'eſt de ce germe venu d'Aigues-mortes, qu'ont été ſucceſſivement faites les 40 inoculations. — Pendant le traitement des premieres, vers le mois d'Avril, la petite vérole naturelle commença à ſe répandre au point qu'elle fut propagée dans tous les quartiers de la ville vers la fin de Mai. Cette maladie fut d'abord aſſez bénigne; mais elle devint meurtriere dès le mois de Juillet, & continua à l'être juſqu'à la fin de l'année, quoiqu'un peu moins en Décembre, elle n'avoit cependant aucun caractere particulier de mali-

Digitized by Google

gnité. — Il eſt mort proportionnellement beaucoup moins d'enfans parmi les perſonnes aiſées & inſtruites, qu'il n'en eſt mort parmi le peuple. Les inoculations qu'on avoit pratiquées avoient fait tenir ſur leurs gardes les perſonnes inſtruites du traitement qui convient à cette maladie; on avoit tenu les enfans à un régime préparatoire dont on a reſſenti les heureux effets. On a obſervé de plus que, ſoit Parens, ſoit Médecins & Chirurgiens, on s'étoit généralement plus conformé au traitement rafraîchiſſant ou aéré uſité dans la petite vérole artificielle. Le peuple qui raiſonne peu en général, qui ne connoît & ne prend aucune précaution, qui ne peut, lors même qu'il le voudroit, tenir ſes logemens auſſi aérés qu'il faudroit, a preſque ſeul ſupporté la mortalité que cette cruelle maladie a occaſionnée. — Il y a eu beaucoup d'adultes attaqués de la petite vérole, tous s'en ſont heureuſement tirés. — Cette maladie s'eſt communiquée à preſque tous les enfans de l'Hôpital général qui étoient dans le cas de la prendre : il n'en eſt mort aucun. On obſerve que cette Maiſon a preſque le même bonheur dans toutes les épidémies varioliques. La diverſité des ſujets bâtards, enfans trouvés, ſcrophuleux, &c. que cette Maiſon reçoit, indique aſſez que tous ces enfans ne ſont pas à la même époque dans l'état de ſanté le plus favorable pour recevoir cette maladie : il doit donc y avoir quelque cauſe générale qui rende bénignes dans cette Maiſon les épidémies qui ſont meurtrieres dans le reſte de la Ville. L'auteur penſe qu'on peut attribuer cet effet ſingulier à deux cauſes, 1°. à la maniere vaſte & aérée avec laquelle les enfans y ſont logés; 2°. au régime perpétuel auquel ils ſont ſoumis par le bon ordre & l'économie qui regnent dans cette

Digitized by Google

Maiſon. Cette ſeconde raiſon pourra être de quelque poids dans la queſtion ſi ſouvent agitée, pour ſavoir s'il faut ou s'il ne faut pas des préparations avant de ſoumettre les ſujets à la petite vérole artificielle. — Comme on ne ſauroit trop prémunir les parens & les gens de l'art contre les ravages occaſionnés par les épidémies de la petite vérole naturelle, il eſt à propos de leur rappeller qu'elle reviennent à Montpellier tous les quatre ans, que rarement elles retardent juſqu'à la cinquieme année. On en a la preuve en conſidérant que cette cruelle maladie a régné dans cette Ville en 1766, 1770, 1774, 1778, & que pour cette fois ſeulement depuis plus de vingt ans, elle n'a paru qu'à la cinquieme année, qui a été l'année 1783 que nous venons de parcourir. — Des calculs faits avec ſoin ſur les trois dernieres épidémies, démontrent que celle de 1774 a enlevé 441 enfans au deſſous de dix ans. — Que celle de 1778 en a enlevé 509 du même age. — Que celle de 1783 en a enlevé 542. — Par un autre calcul aſſez exact, on peut eſtimer que la petite vérole naturelle enleve à Montpellier environ la huitieme partie des enfans qu'elle attaque. Que l'on apprécie la perte que cette ville ſeule préſente dans l'eſpace d'un ſiecle ! Qu'on ſe forme une idée de la progreſſion que cela auroit pu produire pour la population ! En verſant une larme ſur le ſort de tant de victimes de l'aveuglement & du préjugé, continuons nos vœux & nos efforts pour voir propager la méthode ſalutaire de l'inoculation, & répétons ſans ceſſe que le nombre de perſonnes mortes pendant ou à la ſuite de cette opération depuis qu'on inocule, eſt ſi peu conſidérable, qu'on n'a pu le réduire encore en calcul proportionnel, tandis qu'il en

Digitized by Google

meurt au moins un sur huit de ceux qui sont attaqués par la petite vérole naturelle.

La lettre suivante n'a pas besoin de commentaire, si le remede qu'on y indique contre les effets funestes de l'arsenic, que l'imprudence a souvent multipliés, est sûr, on ne sauroit trop lui donner de publicité.

M. Vous avez inséré dans un de vos Journaux que toute une famille distinguée avoit péri des suites d'une mépriſe cruelle, de l'arsenic pris pour de la farine. Je vous prie de publier ce remede, aussi efficace que facile, qui est le plus prompt que j'aie jamais éprouvé, tant pour l'arsenic que pour le vert-de-gris qui quelquefois se mêle aux alimens que nous prenons. Il s'agit d'exprimer trois citrons dans un grand verre à bierre, & d'en couler le suc; après la colature, prendre deux gros d'yeux d'écrevisses préparés & réduits en poudre très-fine; jeter dans le suc de citron cette poudre au moment de la donner au malade, ayant soin auparavant de la bien mêler avec une cuiller d'argent, ou de bois, ou même la lame d'un coûteau, la faire prendre de suite la fermentation, & dès l'instant le malade est soulagé: & si les douleurs se renouvelloient, on réitéreroit le remede. Deux fois j'ai dû la vie à ce moyen, qui n'agit qu'en neutralisant l'acide corrosif, parce qu'il a plus de force que celui du citron, pour s'emparer sur le champ des yeux d'écrevisses, par sa grande affinité avec les terres absorbantes & alkalines. —— J'ai sauvé plusieurs personnes par ce remede, & récemment deux femmes qui s'étoient empoisonnées en faisant bouillir leur lait pour leur café dans un poëlon de cuivre bossélé, & qui avoit été mal récuré. L'effet de ce remede est si prompt que les douleurs

Digitized by Google

cessent aussi-tôt après l'avoir pris ; & si on soupçonne une grande quantité de poison, on le répete deux à trois fois dans les vingt-quatre heures. Je le donne aussi avec succès dans les coliques bilieuses : mais quoiqu'il enleve les douleurs, dans ce cas là il agit différemment, puisqu'il fait très-souvent vomir, au lieu qu'en cas de poison il purge. Il faut, après les douleurs cessées, purger les malades avec de la manne fondue dans de bonne huile d'olive, ou d'amande douce récente, & pour plus de sûreté, réitérer ce purgatif deux à trois fois, & faire boire du lait au malade ; mais pour les coliques, il ne faut pas purger avec cette potion huileuse, mais des minoratifs quelconques. Je croirois manquer à l'humanité si je laissois ignorer un moyen si facile de se guérir. La plus grande difficulté est de trouver des citrons ; mais on peut facilement les conserver des années entieres, en les mettant dans des boîtes ou des flacons bien bouchés, & les couvrant par couches de sable fin passé au four & au tamis. J'ai l'honneur d'être, &c. *Signé*, GRÉGOIRE FROMY, *Religieux Chirurgien de l'hôpital de la Charité à Cadillac.*

P. S. Ce qui m'a décidé à faire mettre ce remede dans votre Journal, c'est la mort de ceux qu'on a traités, & je suis certain que même du sublimé corrosif ne feroit pas périr, si on donnoit de suite le remede ci-dessus.

Une lettre d'Abbeville contient les détails suivans.

Il a été trouvé, dans le courant du mois dernier, sur le terroir d'Ailly-le-haut-Clocher, distant de trois lieues de la ville d'Abbeville, une Urne ou Potiche de pierre de taille grossiérement creusée & couverte d'un plateau de même matiere, dans laquelle étoit renfermée une quan-

Digitized by Google

tité considérable de monnoies de cuivre. Deux Particuliers, en recherchant une borne dans les champs, sentirent de la résistance à la profondeur de la beche ; mais au lieu de la borne, c'étoit le dépôt dont il s'agit. Ils crurent leur fortune faite. A force de travail ils vinrent à bout de lever cette Urne dans laquelle ils trouverent environ 120 liv. pesant de monnoies de cuivre ; il en faut dix pour le poids de demi-once, & par conséquent les 120 livres, au poids de 15 onces, donnent la quantité de 18,000 pieces ; elles sont toutes de la même grandeur ; elles ont été vendues au poids à un Chaudronnier d'Abbeville. Il faudroit un grand amour de l'antiquité & une grande patience pour nettoyer toutes ces pieces de la terre & du vert de gris qui les couvre ; un grand nombre sont collées les unes contre les autres, plusieurs sont corrodées & totalement effacées : quelques-unes prises au hasard & nettoyées, ont laissé lire les noms de *Gordien*, de *Galien*, de *Carinus*. A en juger par-là, elles sont toutes du Bas-Empire. Les Inventeurs soutiennent quils n'ont rien trouvé autre chose, & qu'il n'y avoit point de monnoies d'or ni d'argent. Est-il possible qu'une aussi prodigieuse quantité de petites monnoies ait formé le trésor d'un particulier, sans qu'il y ait joint des pieces d'une plus grande valeur ?

Dans un moment où l'on ne s'occupe que du Magnétisme animal, où l'enthousiasme est si vif, où il parle avec tant d'éclat & de hauteur, que l'incrédulité n'ose élever ses doutes, & paroît contrainte de se taire, on ne peut être fâché de trouver ici la lettre suivante ; elle offre un nouveau Magnétisme, ce qui doit la bien faire recevoir des

Digitized by Google

partisans de la doctrine ; & ses détracteurs conviendront, que ce n'est pas sérieusement que certains objets doivent être attaqués, & que l'on a raison, lorsqu'on est plaisant.

M. Au milieu des jouissances sans nombre de cette Capitale, par l'adoption du *magnétisme*, ou plutôt *des magnétismes*, permettez-vous à un nouvel adepte, bien & duement initié, d'élever la voix ? C'est pour vous proposer, Monsieur, & par vous, à tout Paris, un moyen nouveau d'étendre ces mêmes jouissances, en répandant à la fois sur tous ses habitans le véritable magnétisme. N'est-ce pas accomplir les vœux que l'on fait par-tout en faveur de la médecine magnétique, en faisant en même tems, avec raison des épigrammes contre celle qui ne l'est pas. —— Ne croyez pas, Monsieur, qu'il soit ici question de faire revivre l'espece de magnétisme qui s'exerçoit, il y a justement quarante ans, au milieu de Paris, avec des succès au moins comparables à ceux du magnétisme de nos jours. Le rapprochement facile à faire de ce qui se passoit alors avec ce qui se passe aujourd'hui, la parfaite identité des effets & des cures du *baquet* bienfaisant, & de la bienfaisante *tombe*, appartiennent à une Science physico-morale que je développerai une autre fois. La partie curative & la partie divertissante ou *fantastique* de l'un & l'autre magnétisme seront traités séparément, & d'une maniere neuve, dans un Ouvrage qui, j'espere, sera digne d'être mis à côté du *Livre bleu* — Quant à présent, M., mon seul but est d'établir pour Paris exclusivement, un magnétisme plus grand & infiniment plus puissant que tous ceux dont on a parlé jusqu'ici : le *Mesmérisme*, le *Delonisme*, le

Digitized by Google

Martinisme, &c. qui, de l'aveu des fondateurs, sont très-différens, mais qui pourtant, au rapport des sectaires de chacun, produisent tous les mêmes miracles, ne sont que de foibles essais magnétiques en comparaison du mien. Le magnétisme d'*Alfort*, celui d'*Amiens*, celui de *Mâcon*, celui même de *Portugal*, que l'on a voulu gauchement assimiler aux autres, ne sont non plus que des jeux d'enfans auprès du magnétisme de *Chaillot*; c'est ainsi, M., que j'appelle le mien, & vous allez voir pourquoi. — Des trois ou quatre grands baquets qui sont établis sur la montagne de *Chaillot*, pour la distribution des eaux de Seine à Paris, partant des canaux qui vont aboutir dans tous les quartiers & à toutes les maisons de cette immense ville; on ne me contestera pas sans doute (& j'en ai acquis la preuve certaine moyennant cent louis), qu'il ne soit très-conforme aux loix de la saine physique, & plus encore aux principes reçus du magnétisme, que les grands baquets de *Chaillot* soient de vrais réceptacles, & les canaux qui en sortent les meilleurs conducteurs de ce fluide universel. Cela posé, le reste va de lui même. —— Il ne s'agit plus que d'ajouter à la souscription annuelle de 50 liv. de MM. Perrier, pareille somme de 50 liv une fois payée, pour chaque maison, & on y recevra tous les matins, avec le muid d'eau, la quantité de magnétisme que l'on voudra pour la journée. Vous saurez, M., qu'il est tout aussi facile de magnétiser deux ou trois cents mille muids d'eau que celle d'une simple bouteille, ou d'un petit baquet: tout comme de magnétiser à la fois une forêt entiere ne coûteroit pas plus que de magnétiser un seul arbre du Luxembourg. Personne n'ignore que ces petits tours de physique se font déjà ré-

Digitized by Google

pétés plusieurs fois sur les bassins & sur les arbres dans quelques jardins de cette Capitale. — Ainsi nul doute, M., dans la réussite du projet que je propose, & l'on conviendra que c'est projetter en grand. Quant au détail, il y aura désormais dans chaque maison, pour y recevoir les écoulemens du magnétisme, des cabinets de santé, garnis de pointes, de chaînes, &c. préparées pour les crises, comme il y a des cabinets de bains avec des tuyaux, des robinets, &c. On établira pour le peuple des hospices & des hôpitaux magnétiques, qui seront sans cesse alimentés de ce fluide salutaire, comme en Russie, par exemple, on établit des salles publiques de bains vaporaux, toujours entretenus au même degré de chaleur. — Si ce plan est adopté, M., on n'entendra plus murmurer que les avantages de la sublime découverte du magnétisme ne sont encore profitables qu'à un petit nombre d'individus privilégiés, faisant loges, cercles ou cotteries. Un autre bienfait qui résultera de la propagation de mon magnétisme *aqueux*, ce sera de me fournir les moyens d'établir *gratis* un autre magnétisme que j'appellerai *aérien*, & dont le foyer ou baquet sera disposé dans les tours de Sainte Genevieve. Par ce dernier établissement, dont la gravure va paroître, je ne pourrai, à la vérité, magnétiser que le quart de Paris à la fois; mais chaque quart aura son tour dans l'espace de vingt-quatre heures, en suivant alternativement les quatre points cardinaux du globe, & en observant, comme de raison, le cours des astres & des planetes. Je dirai, M., pourquoi je préfere Sainte Genevieve à tout autre lieu, même à une espece de *patache* que l'on pourroit établir au-dessus de Paris par le moyen des balons. La pluie & le beau tems ne sont

Digitized by Google

nullement indifférents à mes opérations magnétiques, pas plus qu'ils ne le sont aux nombreux baquets déja établis dans la ville & fauxbourgs de Paris; chétifs baquets, je le répete, qui vont par ma découverte, devenir, comme on l'a déja dit, *le jouet des étoliers de physique*. J'ai l'honneur d'être, &c. *Le premier Apôtre du magnétisme*.

On a fait les 19, 20, 21 & 22 du mois d'Avril dernier, à l'Hôtel-de-Ville, en présence de MM. les Prévôt des Marchands & Echevins de la ville de Paris, le premier tirage de la Loterie royale établie par Arrêt du Conseil du 4 Octobre 1783. Nous ne pouvons placer ici la liste des 4000 billets sortis, dont les lots réunis forment un total de 1,961,000 liv.: nous nous contenterons de faire connoître les principaux. Le lot de 80,000 l. est échu au n°. 56,226, celui de 30.000 liv. au n°. 46,570, celui de 12,000 li. au n°. 5102, celui de 8000 liv. au n°. 34,460. Les autres lots consistent en deux de 6000 liv., quatorze de 3000 l., trente de 1500 l., cinquante de 800 l., trois-cents de 600 liv. Les autres lots de 420 liv. chacun sont au nombre de 3600 l. Conformément à l'Arrêt du Conseil portant établissement de cette Loterie, les lots sortis seront payés dans le mois d'Octobre prochain au Trésor royal.

De Bruxelles, le 18 Mai.

Les Commissaires envoiés ici par la République des Provinces-Unies, pour conférer avec le Gouvernement-Général des Pays-Bas; sur les différends qui se sont élevés, sont arrivés ici depuis quelque temps, & ont présenté leurs lettres de créance à L. A. R. Depuis cette époque les conférences ont commencé.

Digitized by Google

On apprend de la Haye, que l'Enseigne de Witte, quoique reconnu coupable, mais en même temps plus malheureux encore, ne subira point la mort, & qu'il lui sera fait même grace de toute peine infamante.

Les demandes de l'Empereur aux Etats-Généraux sont maintenant connues : elles consistent en 14 articles que nous placerons ici.

1°. Les marcations des frontieres de Flandre doivent, conformément aux déclarations répétées de feue l'Impératrice Reine & de S. M. l'Empereur, actuellement regnant glorieusement, rester d'après la teneur de la convention de l'an 1664 ; & si par le cours du tems, il s'y est élevé quelques nuages, S. M. s'attend que L. H. P. nommeront des Commissaires pour, de concert avec ceux qu'il y destinera, rétablir les choses sur le pied où elles doivent être d'après ladite convention, comme l'unique base que S. M. reconnoît. —— 2°. S. M. s'attend en même temps, que L. H. P. feront démolir cette partie des fortifications du Fort de Liefskenshoek, qui s'étend plus loin qu'il n'est assigné à la République par le VI. Art. de la convention de 1664, & qu'en même tems elles feront cesser toutes les usurpations qu'on a laissées, particulierement sur le pays avancé du Polder de Doel. 3° S. M. demande que les forts Kruis-Schans & Fréderic-Henri soient incessamment démolis & évacués, vu que le Traité de 1648 est très clair là-dessus. 4°. S. M. demande que le fort de Lillo, dont les fortifications s'étendent sur le territoire pris çà & là sur son territoire, sera à tous égards porté à l'état où il étoit auparavant, lorsque la possession en est restée aux Etats-Généraux par le Traité

Digitized by Google

mentionné. 5°. S. M. qui, conformément aux traités, penſe avoir la ſouveraineté pleine & indépendante de toutes les parties de l'Eſcaut, depuis Anvers juſqu'à Saftingep, demande que le vaiſſeau de garde, placé devant le fort Lillo, & que L. H. P. ont fait retirer proviſionnellement, ſera pour toujours ſupprimé; S. M. ne pouvant ſouffrir dans toute l'étendue de ſa Souveraineté ſur l'Eſcaut aucun navire, ou quelque autre pouvoir ou inſpection étrangere. 6°. S. M. demande que la République rende les villages de Bladel & de Reuſel, dont la République s'eſt rendue maîtreſſe, ſous prétexte qu'ils auroient fait autrefois partie de la mairie de Bois-le-Duc, quoique cependant il ſoit avéré, que le Roi d'Eſpagne les poſſédoit lors du traité de Munſter, & qu'ils ont toujours appartenu au quartier d'Anvers. 7°. S. M. demande, que les Etats Généraux faiſant ceſſion de leur prétention ſur le village de Poſtel, qu'ils ont en poſſeſſion, rendent à l'Abbaye de ce nom les biens qu'ils poſſedent ſur ce territoire & dont ils ſe ſont rendus maîtres en contravention au 43 art. du traité de Munſter. 8°. S. M. demande que les Etats-Généraux ceſſent toutes les uſurpations contre ſa Souveraineté marquée, à l'égard des pays de Koningsheim, Telogne ou Voelen, Grootloon, Heeren Keer, Hoppertingen, Moppertingen, Nederen, Paur, Ruſſen ou Rutten, Sluyſen, Sepperen, Falais, Argenteau & Hermaal, & que de la part de L. H. P. on s'abſtienne de toutes levées, ſoit ſous le titre de ſubſide, ſoit autrement, qu'on s'eſt arrogé de tirer de ces pays, contre le droit & la juſtice, & au préjudice du droit & de la ſouveraineté de l'Empereur. S. M. demande que les Etats Généraux ſatisfaiſant aux engagemens qu'ils ont contractés par le Traité du 30 Août 1673, lui ren-

Digitized by Google

mettront enfin la ville de Maestricht & le comté de Vroenhove, avec toutes ses dépendances dans le pays d'Outre-Meuse, lesquels ils retiennent injustement & contre la teneur dudit traité. 10°. S. M. demande indemnisation & restitution des revenus, productions, fruits, &c. quelconques perçus par la République ou ses receveurs, sous quelque nom ou titre que ce soit, de tous les articles contenus dans cette Note. 11°. S. M. demande que les Etats Généraux lui fassent indemnisation pour les pertes énormes qu'il a essuyées dans le produit des droits d'entrée & de sortie, pour (en ajoutant foi à la promesse positive d'un Traité de commerce, faite par la République, mais toutefois éludée & jamais mise en exécution) avoir maintenu pendant quelques années l'imposition de ce droit, sur un pied défavorable & désavantageux à tous égards. 12°. S. M. exige que les Etats-Généraux lui restituent le montant de tout ce qui lui revient de la part de la ville & du Marquisat de Bergen-op Zoom, de la ville & de la baronnie de Breda & d'autres parties du Brabant-Hollandois: que les Etats-Généraux restituent à S. M. I. leur portion dans les rentes affectées sur l'ancien subside de la province de Brabant, & qu'outre la restitution entieres du capital, à compter du moment que ces possessions sont passées sous la souveraineté de la République, les Etats-Généraux, pour l'avenir satisfassent régulierement au contingent, sur le pied dont on conviendra. 13°. S. M. réclame la restitution ou le paiement de toute l'artillerie & de toutes les munitions de guerre, laissées sous leur garde & leur direction, lorsque les troupes de l'Etat sont venues en garnison dans quelques-unes des places de ce pays; & S. M. exige en même tems le remboursement de deux millions

Digitized by Google

de livres, qu'en vertu du Traité de paix conclu à Aix-la-Chapelle, la France doit avoir payés à la République pour l'artillerie & les munitions de guerre enlevées de ces places durant les hostilités. 14°. S. M. demande que les Etats-Généraux faſſent payer aux corps & aux particuliers nommés dans la Note ci-jointe, les capitaux qui s'y trouvent ſpécifiés, avec les intérêts en réſultans. —— NOTE. 1°. Les Etats de Namur ont, en vertu d'un Arrangement avec le Gouverneur Hollandais de Namur, & du conſentement de L. H. P., le 12 Juillet 1745, fourni pour 8236 flor. 1 ſols de Bétail, pour la ſubſiſtance de la Garniſon, & dont le payement à été reclamé en vain juſqu'à ce jour. 2°. Le Magiſtrat de Namur a de même, en 1746, livré du bétail pour la Garniſon, ſans en avoir pu toucher juſqu'à ce jour le Payement de 5268 florins 6 ſols. 3°. Les Perſonnes Hannouſt, Gabriël, d'Outtebande & Maneſſe ont, par ordre du Gouverneur de Namur, pour le ſervice de la Garniſon pendant le Siege en 1746, fourni des lits avec ce qui en dépend, dont le total monte à 36862 flor. 2 ſols, ſans en avoir pu juſqu'à ce jour obtenir le payement, quoiqu'après la priſe de Namur, cette fourniture ait été taxée ſur le même pied par les Otages Hollandois reſtés à Namur. 4°. Il faut qu'on rembourſe à la régence de Tournai, le total des dettes, qui de la part des Etats-Généraux y ont été contractées par le Général de Dorth pendant le Siége en 1745, formant ſomme de 8224 florins ſept ſols un denier; auſſi bien qu'à différens Particuliers du même diſtrict, la ſomme de 14689 florins neuf ſols; ce dont le Général de Dorth paſſa dans la même année une Obligation formelle de la part de L. H. P., quoique juſqu'à préſent toutes les ſolicitations pour en obtenir le

rembourſement, aient été infructueuſes. 5°. Les Particuliers Marten Robyns, Pierre Langord, Henry Heyman & F. Caſtro ont dans les années 1709, 1712 & 1713 livré aux Troupes de la République des Vivres & du Fourrage pour la ſomme de 263392 flor. 15 ſols, Argent d'Hollande, ſans que, nonobſtant diverſes Ordonnances du Conſeil d'Etat, expédiées en leur faveur; particuliérement en 1721 & 1729, & malgré leurs ſollicitations continuelles, ils en aient pu être payés juſqu'à préſent.

Une lettre particuliere contient les détails ſuivans, ſur ce qui s'eſt paſſé de la part des Portugais ſur la côte d'Angola, & dont tous les papiers publics ont parlé juſqu'ici d'une maniere fort vague, & ſur-tout avec beaucoup d'exagération.

Voici, aſſure-t-on, à quoi ſe réduiſent tous les griefs élevés contre les Portugais. Leur Reine leur avoit ordonné de bâtir un fort à Cabinde. Ce fort, ou pour mieux dire, cette redoute de trois à quatre canons, n'étoit élevée que pour mettre les Portugais à l'abri des incurſions des peuplades barbares voiſines, qui venoient ſouvent les inquiéter & enlever leurs eſclaves, qu'elles vendoient enſuite aux autres Puiſſances européennes. Pendant qu'on travailloit à ce fort, le Gouverneur mourut; un jeune Officier lui ſuccéda par *interim*; & les Negres ayant choiſi ce moment pour tenter de détruire l'ouvrage qu'ils voyoient s'élever, le jeune Gouverneur accuſa le Capitaine d'un bâtiment françois qui étoit ſur la côte, d'avoir provoqué & favoriſé cette agreſſion, & ſans forme de procès, il s'empara du bâtiment & confiſqua la cargaiſon, conſiſtante en beaucoup

Digitized by Google

de Negres, parmi lesquels il y avoit entr'autres un Prince d'une peuplade voisin[illegible] pas davantage pour éloigner de [illegible] autres bâtimens qui venoient [illegible] répandit en Europe que les P[illegible] roient pas qu'on y fit, comme [illegible] traite des Negres. Cette Cour a donné les plus fortes assurances que jamais ce n'avoit été son intention, que les Puissances Européennes seront libres d'y commercer à l'ordinaire, & qu'elle avoit envoyé des ordres pour punir l'Officier qui, sans des preuves suffisantes, avoit confisqué la cargaison d'un bâtiment appartenant à une Puissance amie.

Des lettres de Venise apprennent que l'on a enfin retrouvé le bâtiment Anglois la Grande-Duchesse de Toscane. C'est à Zante qu'il a été arrêté, par les soins du Consul d'Angleterre.

Les scélérats qui s'en étoient emparé l'avoient conduit dans un havre, à l'opposite de la ville de Zante, & député l'un d'eux pour engager des matelots. Le Consul anglois en ayant été informé, & ayant des soupçons, employa trois habitans & deux soldats déguisés en matelots. Ceux-ci parurent vouloir prendre parti, & furent conduits à bord du bâtiment, & ils se rendirent maîtres des scélérats avant qu'ils pussent mettre le feu au vaisseau, comme ils le l'étoient proposé. La femme du Capitaine, deux enfans & un seul passager qui étoient restés à bord se portent bien. Les coupables ont été exécutés sur le champ, leurs têtes coupées & exposées. Le Provéditeur de Zante a expédié un paquebot à Livourne pour y porter cette nouvelle au Capitaine Blacket, qui sans doute aura mis à la voile pour aller reprendre possession de son vaisseau.

Digitized by Google

Le 3 du mois dernier, on a fait à Lisbonne, comme par-tout, des épreuves de la Machine aérostatique de MM. de Montgolfier; elles n'y ont pas eu moins de succès: mais elles ont donné lieu à des recherches de la part des Erudits; on prétend qu'ils ont découvert, que l'honneur de l'invention est due au Portugal; & voici ce que l'on écrit.

« En 1720, il se trouvoit à Lisbonne un certain Barthelemi de Gusmao, qui avoit été Jésuite dans le Brésil; il avoit du talent, beaucoup d'imagination & d'adresse; avec la permission du Roi Jean V, il fabriqua un balon aérostatique, dans la place contiguë au Palais Royal; & à un jour fixé, en présence de L. M. & d'une foule immense, il s'éleva en l'air, au moyen d'un feu allumé dans la machine, jusqu'à la hauteur de la corniche du faîte du palais; mais par la négligence & le peu d'habitude de ceux qui tenoient les cordes, la machine prit une direction oblique & toucha cette corniche où elle se rompit & tomba; elle avoit la forme d'un oiseau, avec la queue & les aîles. L'Inventeur se proposoit de faire de nouvelles expériences; mais affligé des railleries du peuple, qui l'appelloient sorcier, effrayé par l'Inquisition, qu'il apprit disposée à se saisir de lui, il profita des conseils de ses protecteurs, il brûla ses manuscrits, se travestit, prit la fuite & se sauva en Espagne, où, peu de tems après, il mourut dans un Hôpital. On ajoute à présent que des Savans françois & anglois qui avoient été à Lisbonne pour vérifier ce fait, ont fait des recherches dans le Couvent des Carmes, où le P. de Gusmao avoit un frere qui a conservé quelques-uns de ses manuscrits sur la maniere de construire les machines aérostatiques. Plusieurs personnes assurent qu'elles ont assisté à l'expé-

Digitized by Google

rience du Jésuite, & qu'il en avoit reçu le fabriquet de *Voador* ou l'homme volant.

A côté de ces détails, que nous présentons, comme nous les traduisons, nous joindrons ce paragraphe, que nous traduisons des papiers Anglois.

« On dit ici, comme un fait positif, que le principe d'ascension des ballons aérostatiques étoit connu des Anciens il y a environ deux mille ans. Le Lecteur trouvera dans le dixieme livre d'Aulugelle, chapitre 12, le passage suivant : — Archytas, disciple de Pythagore, fit un pigeon de bois, qui s'élevoit au moyen de l'air enfermé dans son intérieur, & raréfié par le mouvement de quelques ressorts qui le faisoient mouvoir horizontalement.

Pressé par le temps, nous ne pouvons vérifier ce passage, mais on sait qu'en effet Archytas, qui vivoit l'an 408 avant J. C. fut un grand Méchanicien, qu'il inventa la vis & la poulie, & trouva la duplication du cube, découvertes citées par plusieurs Auteurs, comme plus utiles que celle de son pigeon volant, dont on n'auroit pas eu une plus grande idée, il y a un an ou 18 mois, avant celle de M. de Montgolfier.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL.

Le tems présent a amené les révolutions les plus favorables à M. Wilkes, & auxquelles on ne se seroit pas attendu il y a quelques années. Le Docteur Wilson de Bath lui a laissé un legs de 20,000 liv. st. Sa femme, qui vient de mourir, lui a abandonné pendant sa vie la jouissance du bien qu'elle lui avoit apporté ; il est réélu Membre du Parlement pour le Comté de Middlesex, & par une coalition honorable à laquelle

Digitized by Google

il s'eſt prêté, il eſt bien venu maintenant au Palais Royal, qui lui avoit été autrefois fermé.

Il y a un contraſte aſſez ſingulier entre les commencemens de l'adminiſtration de M. Pitt & de celle de M. Fox, lorſque ce dernier arriva au pouvoir, le propriétaire d'un papier du matin manqua & fit perdre au Bureau du timbre une ſomme conſidérable qu'il devoit. Le Miniſtre propoſa d'obliger, en accordant le privilege à d'un papier quelconque, de dépoſer, pour la ſûreté du Gouvernement, une ſomme qui pourroit répondre du crédit qu'on lui feroit pour le droit du timbre. Quoique cela parût favorable pour le tréſor, l'expédient parut auſſi mettre quelque reſtriction à la liberté de la preſſe, & M. Fox l'abandonna auſſi-tôt. On aſſure formellement ce fait; cela n'empêche pas qu'un papier d'hier n'ait dit qu'aucun homme n'avoit plus de diſpoſition que M. Fox, s'il rentroit en place, à porter un coup funeſte à la liberté de la preſſe.

Celui qu'on lui a porté en Irlande eſt un eſſai qu'on a tenté pour préparer à celui qu'on veut lui porter en Angleterre; mais ce dernier n'aura lieu que dans un an. Les mécontentemens qui ont éclaté en Irlande montrent ceux qui auroient lieu ici, & on veut marcher avec circonſpection.

Les Officiers François dans l'Inde ont, dit-on, reçu dernièrement Typo-Saib Franc-Maçon; les lettres qui nous l'apprennent aſſurent que c'eſt un fait. Il y avoit quelques années que ſir John Duy avoit donné le titre de cette fraternité au Nabab d'Arcate, qui en conſéquence de cette initiation, écrivit en langue perſane une lettre curieuſe de remerciemens au Grand-Maître de la loge d'Angleterre; elle étoit accompagnée d'un riche préſent, & elle eſt conſervée dans les archives de la loge ſuprême.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 29 MAI 1784.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE
Au Prince FERDINAND D'AUTRICHE, *pendant son séjour à Aix.*

TON air affable & gracieux,
Prince, nous a tourné la tête ;
A nos transports, à l'air de fête
Étincelant dans tous les yeux,
Qui ne diroit pas qu'en ces lieux
Louis est avec Antoinette ?
Tu nous peins leur aménité,
Et sur ton front éclate & brille
La douceur & la majesté ;
Il paroît bien en vérité
Que mon Prince est de la famille.
C'est vainement que désormais

Digitized by Google

Ta grandeur, craignant de paroître,
Voudra dissimuler ses traits;
Ton art de plaire & tes bienfaits
Te feront par-tout reconnoître.
Tel quand d'un nuage à nos yeux
Phébus cache son disque immense,
L'azur & la clarté des cieux
Avertissent de sa présence.
Jalouse de combler leurs vœux,
Ton inquiète bienfaisance
Cherche par-tout les malheureux,
Et ta bonté devient pour eux
Une nouvelle providence.
Au premier cri de l'indigence,
C'est toi que l'on voit accourir;
Dans l'âge de l'effervescence,
Et dans la saison du plaisir,
Semer avec intelligence
Les trésors de ton opulence,
Voilà pour toi l'art de jouir.

Ce Roi que la vertu couronne,
Ce Frère auguste & respecté,
Qui, pour conseil, prit sur le trône
La justice & la vérité;
Joseph, qu'admira ce rivage,
Voyageoit avec la raison;
Son esprit, sublime & profond,
Observoit tout sur son passage.

Digitized by Google

Fidelle compagne du ſage,
Elle t'a ſuivi dans ces lieux;
Mais pour égayer ſon langage,
Et ſon ton, par fois ennuyeux,
Tu fus d'avis que, pour le mieux,
Ton Épouſe fût du voyage.
Dieux! que de charmes confondus
Dans celle que ton cœur adore!
Plus que du rang les attributs,
L'affabilité la décore.
De faire adorer les vertus,
Qui poſsède mieux l'art ſuprême?
En elle la Sageſſe même
Devient une Grâce de plus.

Mais inflexible Souveraine,
Une cruelle & dure loi,
Loin de ces bords heureux par toi,
Couple adoré, déjà t'entraîne.
D'un Frère remplis les ſouhaits;
Dans nos cœurs, mieux que dans l'hiſtoire,
L'amour conſervera tes traits.
Que ton bonheur ſoit déſormais
Durable comme ta mémoire,
Et vif autant que nos regrets.

(Par M. Morel, Doctrinaire, l'un des Profeſſeurs de Rhétorique au Collége Royal-Bourbon-d'Aix.)

Digitized by Google

La Fausse Rivalité, Anecdote.

Mérival vivoit dans une aiſance qu'il ne devoit qu'à lui-même, c'eſt à dire, que la jouiſſance lui en étoit bien plus douce; car la richeſſe dans laquelle on eſt né, devient une habitude ſouvent inſipide; au lieu qu'une fortune acquiſe eſt une eſpèce de régénération dont on jouit avec volupté; ce bonheur eſt d'autant plus vif qu'il s'accroît par le ſouvenir du paſſé. Si Mérival étoit heureux par la nature même de ſa fortune, il ſavoit l'être auſſi par l'emploi qu'il en faiſoit. Il n'avoit ni cet orgueil trop ordinaire aux parvenus, qui fait de leur naiſſance une occaſion de reproche, quand elle devroit être un motif d'éloge, ni cette triſte & aveugle parcimonie, qui, ſentant trop bien encore ce qu'il en coûte pour amaſſer, n'oſe toucher au fruit de ſes travaux; qui, dupe enfin de ſes calculs, après avoir eu la peine d'acquérir des richeſſes, ſe défend la conſolation d'en jouir. Mérival aimoit à faire des heureux; mais il y regardoit de près auparavant. Avant d'exercer ſa bienfaiſance, il examinoit très ſcrupuleuſement ſi l'on en étoit digne. Il pouſſoit même cette recherche un peu trop loin; quand il s'agit de faire du bien, trop de prudence devient un défaut; car il vaut encore mieux riſquer d'obliger un ingrat que de refuſer ſes bien-

Digitized by Google

faits à celui qui les mérite. Auſſi entroit-il un peu d'égoïſme dans la bienfaiſance de Mérival; il aimoit à être utile, mais il craignoit trop d'être dupe. Il vouloit être sûr des malheurs qu'il ſoulageoit, comme du mérite qu'il récompenſoit; & il lui falloit un peu trop d'évidence pour s'en aſſurer. Ajoutons néanmoins que cette exigeance provenoit moins chez lui d'un défaut de ſenſibilité que d'un excès de raiſon. Un ſervice qu'il refuſoit étoit une privation pour lui; en un mot, quiconque ſait combien les vertus humaines perdent à être examinées de trop près, auroit été content du cœur de Mérival; & il faut convenir qu'il eſt encore peu d'hommes auſſi dignes que lui du titre de bienfaiteur.

Mérival avoit élevé auprès de lui la fille d'un de ſes amis mort dans la pauvreté. Il avoit cru qu'il étoit de ſon devoir de le remplacer auprès d'Agathe; (c'eſt le nom de la jeune perſonne.) Il avoit cherché à ſe conſoler de la perte de ſon ami, en ſervant de père à ſa fille; & en effet, Agathe avoit trouvé chez lui le cœur de ſon père avec la fortune de plus. C'étoit le bienfait le plus ſignalé de Mérival; c'étoit auſſi le plus mérité Ce qu'il avoit dépenſé pour l'éducation d'Agathe n'étoit rien moins que perdu; car elle avoit acquis tous les talens qui ajoutent à la ſéduction de la beauté; & ſa tendreſſe étoit bien payée par la reconnoiſſance qu'elle avoit pour lui. Quand la Nature l'eût

Digitized by Google

condamnée à la laideur, Agathe auroit charmé par son esprit, & intéressé par son cœur; mais à ces dons précieux elle joignoit encore une figure charmante & la plus piquante physionomie. Deux grands yeux bleus armés de longues paupières, & couronnés de sourcils noirs des mieux dessinés, complétoient la séduction; & ses regards, ses moindres gestes, respiroient cette pudeur intéressante, qui, faite pour écarter le desir, ne réussit que mieux à l'allumer.

Le ciel avoit voulu combler le bonheur de Mérival; il lui avoit donné un fils qu'il chérissoit tendrement, & qui répondoit par ses talens & ses vertus à tous les soins qu'on avoit donnés à son enfance. On le nommoit Servily. Mérival ne pouvoit considérer ses traits sans y voir son portrait vivant; & cette ressemblance, malgré qu'on en ait, ne laisse pas d'entrer pour quelque chose dans les motifs de la tendresse paternelle. C'étoit peu de lui ressembler par la figure, il lui ressembloit encore par les qualités du cœur. Mais pardessus tout, Servily se distinguoit par l'amour filial; c'étoit le fils le plus tendre & le plus respectueux. Il étoit loin de calculer, comme tant d'autres, par quel motif Mérival étoit devenu son père; il ne comptoit pas avec la Nature; il lui payoit son tribut sans restriction; ses sentimens étoient purs, sans mêlange, comme sa reconnoissance sans bornes; persuadé qu'un fils qui raisonne sur son devoir l'a déjà trahi.

Digitized by Google

Servily étoit dans sa dix huitième année, & Agathe venoit de voir commencer son quinzième printemps. Mérival leur avoit ordonné de s'aimer comme frère & sœur; ils s'aimèrent aussi, mais autrement; & long-temps ils crurent l'un & l'autre n'avoir fait qu'obéir. Quand le jeune homme eut démêlé la nature de ses sentimens, sa tendresse filiale en fut alarmée; il craignit d'être coupable, ou du moins de le devenir par son silence. Il résolut donc de s'ouvrir à son père, afin d'étouffer son amour dans sa naissance, s'il avoit le malheur de ne pas obtenir son aveu. Il sentoit combien cet effort seroit pénible & douloureux; mais, dupe de sa candeur, il espéroit y réussir. Hélas! il ignoroit qu'en amour on ne s'apperçoit guères de la maladie que lorsqu'il n'y a plus de guérison à espérer.

Cet amour étoit déjà si avancé, qu'il n'avoit pu échapper aux yeux de Mérival. Il n'en fut pas effrayé; mais il résolut de s'en servir pour éprouver à la fois Agathe & son fils. Il les aimoit tous deux tendrement. Il voulut voir jusqu'à quel point il régnoit dans le cœur de son fils, & découvrir en même temps quel pouvoir il avoit sur celui d'Agathe. Dès que Servily ouvrit la bouche pour lui dire qu'il avoit un secret à lui révéler, Mérival devina ce secret: un pareil aveu ne se fait jamais avec précision; il y a toujours nombre de mots inutiles avant d'en venir à l'essentiel; Mérival, qui avoit ses

Digitized by Google

vûes, eut donc le temps & la facilité d'éluder cette confidence. Il prétexta une affaire très preſſée, & donna un rendez-vous à ſon fils pour le lendemain.

Le lendemain Servily étant venu le retrouver dans ſon cabinet : « Mon fils, lui » dit Mérival, je veux encourager votre » confiance & votre franchiſe. J'ai moi- » même une confidence à vous faire. C'eſt » un aveu qui vous ſurprendra ; il coûte » même à mon amour-propre ; mais votre » amitié pour moi me répond de votre in- » dulgence. Vous ne connoiſſez pas encore » l'amour par votre propre expérience ; » mais vous ſavez qu'aucun âge n'eſt à l'abri » de cette foibleſſe. J'aime, mon fils ; voilà » mon ſecret. » Servily n'entendit pas ce mot ſans un mouvement de plaiſir ; il ſe flattoit que ſon père lui pardonneroit un ſentiment dont il n'avoit pu ſe garantir, & qu'il auroit pour ſon fils une indulgence dont il avoit beſoin lui-même. Enfin il ſe réjouiſſoit au fond du cœur, quand Mérival reprit ainſi : « J'aime ; & ce qui vous ſur- » prendra ſur-tout, c'eſt que l'objet de mon » amour n'eſt pas encore au tiers de mon » âge. (Cette circonſtance ajoutoit encore » à l'eſpoir de Servily.) Enfin, continua » Mérival, celle qui a ſu toucher le cœur » de votre père ; c'eſt, le croirez-vous, la » jeune Agathe. » Ce mot fut un coup de foudre pour ſon fils, qui paya bien par ſa douleur l'illuſion d'un ſeul inſtant. Auſſi

Digitized by Google

quand son père, après cette confidence, lui dit de parler à son tour : Je n'ai plus rien à vous dire, répond Servily, qui n'avoit ni assez de courage pour déclarer ses sentimens, ni assez d'adresse pour les cacher tout-à-fait. Mérival feignit de ne se douter de rien, lui dit qu'il apprendroit ses secrets quand il voudroit les lui communiquer ; & en attendant il le pria de ne pas trahir le sien.

Le même jour il le fit appeler, & lui dit : « Mon fils, ce n'est pas tout-à-fait pour » rien que je t'ai dit mon secret. Il faut » m'aider à faire connoître mon amour ; il » faut m'aider à toucher, s'il se peut, le » cœur d'Agathe. — Moi, mon père ? — » Oui, toi-même. Voici pour le moment » ce que j'attends, ce que j'exige de ton » amitié. Prends ce bouquet ; il faut le lui » porter de ma part, sonder son cœur, & » sans lui déclarer mon amour pour elle, la » préparer du moins à en entendre l'aveu. »

A ce discours, Servily avoit trop à dire pour entreprendre de parler. Il se tait, & se dispose à obéir. Quelque douloureux que fût un pareil emploi, il s'y mêloit une sorte de plaisir : c'est à Agathe qu'il alloit parler ; c'est à Agathe qu'il devoit offrir un bouquet ; Agathe alloit le recevoir de sa main. Il n'avoit pas encore osé lui parler de son amour ; mais elle le partageoit trop bien pour ne pas le deviner. Quand elle eut aperçu le bouquet dans les mains de Servily, qui se disposoit à le lui présenter, elle éprou-

Digitized by Google

va, malgré elle, un mouvement de joie qui la fit rougir de plaisir & de pudeur tout à-la fois. Mais quand elle eut appris de la bouche tremblante de Servily que ce bouquet étoit un présent de son père, elle expia bien le plaisir qu'elle avoit eu; son visage s'attrista, non qu'elle ne fût sensible à l'attention de son bienfaiteur; mais son cœur s'attendoit à un bienfait de l'amour; & quand on espère une grande jouissance, un moindre plaisir devient chagrin. Pour Servily, il n'eut pas la force de pousser plus loin son obéissance. Il donna le présent de son père; mais il ne put se rendre l'organe de ses sentimens. D'ailleurs, il avoit besoin de quitter Agathe pour cacher ses larmes, qu'il sentoit prêtes à couler; & il se retira aussi fatigué que s'il eût épuisé ses forces par un travail excessif.

Dès qu'il fut rentré chez lui, Mérival vint le trouver, & lui demanda compte de sa négociation. Servily, en le voyant, rougit, balbutia quelques mots d'excuse. « Je vous » entends, mon fils, dit Mérival; vous » avez craint d'embarrasser la pudeur d'A- » gathe. Eh bien, il faut la ménager. Écri- » vez lui; car je veux que ce soit par vous » qu'elle apprenne mes sentimens; & je me » flatte que vous n'épargnerez rien pour les » faire approuver. » Il fallut encore obéir. Servily prit la plume, écrivit deux pages; mais son style se ressentoit trop du trouble de son cœur; la lettre étoit pleine de fautes

Digitized by Google

de ratures; il fallut la recommencer. « Mon » père, dit Servily, si vous dictiez vous- » même, la lettre seroit mieux. En effet, » dit Mérival, on exprime mieux ce qu'on » sent, & l'amour est encore étranger à ton » cœur. » Servily rougit de nouveau, & Mérival dicta la lettre. L'écriture n'en fut pas bien bonne; car Servily étoit trop agité pour que sa main fût tranquille; mais le style en étoit plus correct, plus clair. Mérival demanda à la lire; & quand il en fut au milieu: « Servily, dit-il, voici encore une » faute. J'avois dicté, *il vous aime*; vous » avez écrit, *je* au lieu d'*il*; voyez, il y a, » *je vous aime.* » A cette vûe Servily est déconcerté, stupéfait; il se confond en excuses sur cette distraction, tombe presque aux pieds de son père pour lui en demander pardon. « Mais en voilà trop, interrompt » Mérival avec douceur. Pourquoi tant d'ex- » cuses & de regrets si exagérés? Ce n'est » pas une faute si grave d'avoir écrit un » mot pour un autre. Mettez *il*, & effacez » *je*; tout sera dit. » Servily fit la correction sans rien dire; la lettre partit; & Mérival rentra dans son appartement.

Cette scène avoit été bien longue pour Servily. Agathe, de son côté, ne fut pas moins embarrassée en lisant la lettre qu'il avoit écrite. Il y avoit de quoi s'étonner que Mérival eût emprunté pour cela la main de son fils; mais ce n'étoit pas là le sentiment qui occupoit alors le cœur d'Agathe. L'amour

Digitized by Google

que Mérival lui déclare, celui qu'elle sent pour Servily : voilà l'objet de sa surprise & la cause du chagrin qui vient l'accabler. Quelle douloureuse situation pour la sensible Agathe, pour un cœur aussi délicat que le sien ! Elle ne peut rejeter les vœux de Mérival sans s'accuser d'ingratitude. Renoncer à Servily, c'est vouloir mourir ; mais elle aime mieux la mort que d'être ingrate envers son bienfaiteur. Enfin elle est encore maîtresse de son secret, elle se promet de ne pas le trahir ; & le silence que Servily s'est prescrit par respect pour son père, elle se l'impose à son tour par reconnoissance. Pauvre Agathe ! à peine a-t'elle formé cette résolution, qu'elle se trouve le visage & le sein baignés de larmes. Cependant elle y persiste, & se met à écrire une lettre, dans laquelle la reconnoissance tâche de remplacer l'amour ; malgré ses efforts, il est à présumer que Mérival en auroit été peu satisfait, s'il eût été réellement amoureux ; mais il feignit d'être content, & il la remercia, sans renoncer à son projet un peu cruel.

Le malheur d'Agathe & de Servily étoit d'autant plus déchirant, qu'ils ne pouvoient le pleurer ensemble. Que dis je ? Ils étoient forcés de se fuir, de peur de trahir leur secret par des larmes, par un regard. Le tendre Servily cherchoit au moins à tromper sa douleur par ces détails, si minutieux aux yeux de l'homme indifférent, & qu'on sent si vivement quand on aime. Dès qu'il pou-

Digitized by Google

voit regarder Agathe ſans en être apperçu, ſes yeux ne pouvoient plus la quitter; ſon cœur treſſailloit; il oublioit juſqu'à ſes chagrins. Il recueilloit, il preſſoit contre ſon cœur tout ce qu'Agathe avoit touché. S'il l'avoit vûe ſe promener au jardin, il y couroit quand elle en étoit ſortie; il parcouroit les mêmes allées; il poſoit, en marchant, ſon pied dans l'empreinte qu'avoit laiſſée celui d'Agathe; & il avoit enſuite du regret d'en avoir effacé la trace. Un jour qu'il avoit trouvé un ruban qu'elle avoit laiſſé tomber, & qui avoit ſervi à ſa parure, ſon père le ſurprit comme il le baiſoit & rebaiſoit de tout ſon cœur & ſans s'arrêter: « Que faites vous là, lui dit Mérival, en » feignant d'être fâché? Vous faites éclater » un tranſport bien propre à confirmer un » ſoupçon que j'ai depuis long-temps. Aimez-vous Agathe? Voulez vous affliger » votre père par une coupable rivalité? » Êtes-vous un fils ingrat? » Servily paroît accablé de ce reproche; il veut répondre; l'agitation de ſon cœur intercepte ſa voix. Le haſard fait entrer Agathe au même inſtant; Servily, le cœur déchiré, la tête troublée, ſe tourne vers elle, & lui dit avec des ſons mal articulés: « Non..... Mademoiſelle..... » non..... je ne vous aime pas..... je pleure; » mais..... non, je ne vous aime point..... » Aimez, rendez heureux..... » Il veut pourſuivre; ſes ſoupirs, ſes ſanglots étouffent ſa voix; il ſort, laiſſe Agathe fort étonnée, &

Digitized by Google

Mérival lui même attendri ; il fait néanmoins un effort pour donner une explication telle quelle à Agathe. « Belle Agathe dit-il, par » ſa juſtification vous devinez mes repro- » ches. J'avois cru que mon fils vous ai- » moit. Lui, répond Agathe, qui n'étoit » guères moins troublée que Servily ! Et » quand il auroit le malheur de m'aimer, » croyez vous que la Nature ne l'empor- » teroit pas ſur ſon amour ; qu'il ne s'im- » moleroit pas à ſon devoir ? » Elle prononça ces paroles d'un ton qui prouvoit qu'elle faiſoit l'hiſtoire de ſon propre cœur. « Agathe, interrompt Mérival, dont le cœur » étoit touché, mais dont l'eſprit ne ſe laiſ- » ſoit convaincre que par l'évidence, vous » avez bonne opinion de Servily. Et vous » auriez ſans doute le même courage ? Oui, » j'aurois..... le même courage, reprit-elle, » avec un ton de frayeur. Je n'exigerois pas » de vous, continua Mérival, un auſſi grand » ſacrifice ; mais puiſque vous n'avez mis » aucun obſtacle à mes prétentions, je crois » pouvoir pourſuivre mon projet. » Alors il fait entrer un Notaire qui étoit dans une pièce voiſine, & préſentant à Agathe un contrat de mariage : « Voulez-vous, lui » dit il, ſigner cet écrit qui vous unit à moi ? » Oui, je le ſignerai, dit-elle en ſouriant » de peur de pleurer ; » & elle écrit ſon nom d'une main toute tremblante. Comme elle finiſſoit, une larme tomba ſur la page où elle écrivoit ; elle l'eſſuya bien vîte avec ſes

Digitized by Google

doigts, sans avoir pu la cacher; mais Merval feignit de n'en rien voir, & il appela Servily. « Mon fils, lui dit il, voulez vous » signer ce contrat de mariage? Oui, mon » père, répondit-il le cœur gros de soupirs. » Comme il prend la plume, son père l'arrête & lui dit: « Servily, afin que vous le fassiez » de meilleur cœur, apprenez un secret que » vous ignorez encore. Mes enfans, vous avez » satisfait à la Nature, à la reconnoissance; il » est temps que je cède à l'équité & au vœu » de mon cœur. Je sais que vous êtes amans; » que ce contrat fasse de vous des époux » heureux; pardonnez moi cette épreuve, » & aimez moi comme je vous aime. » La joie des deux amans fut égale à leur surprise; & Mérival n'ayant plus de doute sur leurs sentimens, ne mit plus de bornes à sa tendresse & à ses bienfaits.

(Par M. Imbert.)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Coco*; celui de l'Énigme est *Miroir*; celui du Logogryphe est *Langue*, où l'on trouve *âne, Ange, âge, la, alun, eau, un, glu, nage, aune, ne, Agen, lune, nuage.*

Digitized by Google

CHARADE.

Mon premier de l'hiver eſt le plaiſir fidèle ;
Au nom d'un Saint mon ſecond eſt uni ;
Mon tout pour un amant eſt un toit fort joli
A partager avec ſa Belle.

(*Par M. le Marquis de Fulvy.*)

ÉNIGME.

Sans Architecte ni Maçon,
Voulez-vous élever un logis magnifique ?
Sans uſer d'un pouvoir magique,
Thémire, en voici la façon.
D'un châtaigner prenez la tête,
Joignez-y le pied d'un ormeau,
Auſſitôt la beſogne eſt faite.
Mon ſecret n'eſt-il pas nouveau ?

(*Par M. Lagache fils, à Amiens.*)

LOGOGRYPHE.

En quatre pieds, Lecteur, j'offre un titre éminent ;
Tranches ma tête, alors je ſuis un élément.

(*Par M. M..ge, à T.....*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE Naturelle des Oiseaux. Tome IX^e. *in*-4°. De l'Imprimerie Royale. A Paris, chez Panckoucke, hôtel de Thou, rue des Poitevins.

EN terminant l'Histoire des Oiseaux aquatiques, ce neuvième Volume complette aussi l'Ornithologie dans ce superbe Recueil. Comme les précédentes, cette partie offre toujours la réunion des richesses de la nature & de celles du style; c'est une nouvelle trace du géant sur le sable; elle n'a plus de mesure dans les temps actuels; ajoutons même qu'elle n'eut jamais de modèle.

Non, personne n'avoit encore rassemblé une pareille suite de descriptions, dont l'universalité & l'exactitude ne sont qu'un mérite secondaire. Personne n'avoit conçu cette galerie immense de tableaux de tout genre, où, vivans & inanimés, tous ces êtres sont représentés avec leurs formes, leurs attributs, leurs inclinations, leurs rapports, & où le Peintre, semblable à la Nature elle-même, en imite l'ordonnance, la grandeur & la variété.

Pline est loin de mériter le même éloge. Son érudition est immense; M. de Buffon

Digitized by Google

ſeul a poſſédé le talent de mettre la ſienne en œuvre; il a épuré les connoiſſances naturelles, agrandies des recherches, des faits de toutes les découvertes de la ſcience depuis dix ſept ſiècles. Trop ſouvent Hiſtorien des préjugés & des erreurs du temps, Pline leur a payé ſon tribut de crédulité; le Naturaliſte François diſcerne les effets avant de les décrire; & lorſqu'il a cherché les cauſes, ſi ſes ſyſtêmes n'ont pas toujours convaincu l'opinion, ils l'ont étonnée; ils ont exercé la ſagacité & excité les recherches de Phyſiciens célèbres: émulation qui a produit de nouvelles approximations vers la vérité.

Et la méthode, la manière, l'élocution, l'art des deux Hiſtoriens n'ont-ils pas fixé la diſtance qui les ſépare? N'eſt elle pas la même qu'entre la galerie de Rubens & le froid récit des événemens conſacrés par le Peintre? Pline dit les choſes, M. de Buffon les anime; le Romain, dans ſon ſtyle élevé avec meſure, & ſouvent noble avec ſimplicité, a dedaigné ces formes variées, cette force d'expreſſions pittoreſques, cette harmonie du ſujet avec l'élocution qui donnent au ſtyle & la grace & la vie. Pline enfin eſt ſouvent obſcur, même pour ſes Commentateurs.

A toutes les qualités eſſentielles & primitives du ſtyle, M. de Buffon a joint celles qui en font le charme & la magnificence. Son Hiſtoire Naturelle eſt le ſeul Livre qu'on

Digitized by Google

puisse proposer à la fois comme le dépôt de tous les faits qui forment le spectacle de la Nature, & comme un modèle aux Écrivains, aux Orateurs & aux Poëtes. S'il étoit vrai que la culture des Sciences pût influer heureusement sur les Arts d'imagination; si de ce concours hétérogène des connoissances exactes & des talens, il résultoit autre chose qu'une dégénération réelle; si ce paradoxe enfin, né de nos jours, & démenti par l'exemple même de ses Apologistes, avoit quelque fondement, sa plus forte autorité seroit le Livre de l'Histoire Naturelle; malheureusement, il est une exception à la règle générale; en deux mots, c'est caractériser le génie de l'Auteur.

Il s'est reproduit dans ce nouveau Volume avec tous les avantages qu'on lui connoît. L'Historien avoit à peindre des êtres, des conformations, des singularités & des instincts très-différens de ceux embellis jusqu'à ce jour par sa plume éloquente. Elle n'a pas moins paré ces descriptions d'une Espèce plus fugitive, qui se dérobe souvent à l'examen, & dont nous ne connoissons bien les mœurs que dans un état qui flétrit & dégrade toutes les races, à commencer par la race humaine, savoir dans la servitude.

M. de Buffon a rendu à ces esclaves leur dignité première en les peignant tels que la Nature nous a fait tous, égaux & libres. A la tête de la hiérarchie aquatique, l'Historien a placé cet oiseau célèbre, dont les ac-

Digitized by Google

cens, la mort, les amours & les fonctions furent ornées par les fables de la Mythologie. Elles n'ont rien de plus beau ni de plus riant que la description du *cigne*, qui commence le Volume.

« Dans toute société, dit M. de Buffon, » soit des animaux, soit des hommes, la » violence fit les tyrans, la douce autorité » fait les Rois; le lion & le tigre sur la terre, » l'aigle & le vautour dans les airs, ne règnent que par la guerre, ne dominent que » par l'abus de la force & de la cruauté : au » lieu que le cigne règne sur les eaux à tous » les titres qui fondent un empire de paix, » la grandeur, la majesté, la douceur,.... Il » fait combattre & vaincre sans jamais attaquer : Roi paisible des oiseaux d'eau, il » brave les tyrans de l'air; il attend l'aigle » sans le provoquer, sans le craindre; il » repousse ses assauts en opposant à ses armes la résistance de ses plumes, & les coups » précipités d'une aîle vigoureuse qui lui » sert d'égide, & souvent la victoire couronne ses efforts. Au reste, il n'a que ce » fier ennemi, tous les autres oiseaux de » guerre le respectent, & il est en paix avec » toute la Nature; il n'est que le chef, le » premier habitant d'une république tranquille, où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant » qu'il leur accorde, & ne veut que calme » & liberté. . . . . .

» A sa noble aisance, à la facilité, la liberté

Digitized by Google

» de ſes mouvemens ſur l'eau, on doit le
» reconnoître, non ſeulement comme le
» premier des Navigateurs aîles, mais com-
» me le plus beau modèle que la Nature
» nous ait offert pour l'art de la navigation.
» Son cou élevé & ſa poitrine relevée &
» arrondie, ſemblent en effet figurer la proue
» du navire fendant l'onde, ſon large eſto-
» mac en repréſente la carène; ſon corps,
» penché en avant pour cingler, ſe redreſſe
» à l'arrière & ſe relève en poupe; ſa queue
» eſt un vrai gouvernail; ſes pieds ſont de
» larges rames, & ſes grandes aîles demi-
» ouvertes au vent, & doucement enflées,
» ſont les voiles qui pouſſent le vaiſſeau
» vivant, navire & pilote à la fois. »

En tranſcrivant le préambule entier de cet article du cygne, nous ne ferions que multiplier les exemples de cette éloquence imitative qui ennoblit les moindres détails, ſans autre luxe que celui même de la Nature fortement ſentie & obſervée; on peut, à juſte titre, lui appliquer ce qu'on a dit de la poéſie, & ce qui eſt vrai d'un ſi petit nombre de Poëtes, que ſous ſon pinceau tout prend une âme, une couleur & un viſage.

M. de Buffon paroît laiſſer indéciſe la queſtion du chant du cygne, queſtion, comme tant d'autres, décidée par les modernes contre les anciens, & qu'on eſt enfin venu à examiner après l'avoir tranchée. Empruntons ici les obſervations & le coloris enchanteur de l'Hiſtorien. « Il paroît que le

Digitized by Google

» cygne ſauvage a mieux conſervé ſes pré-
» rogatives, & qu'avec le ſentiment de la
» pleine liberté, il en a auſſi les accens.
» L'on diſtingue en effet dans ſes cris, ou
» plutôt dans les éclats de ſa voix, une ſorte
» de chant meſuré, modulé, des ſons bruyans
» de clairon, mais dont les tons aigus &
» peu diverſifiés, ſont néanmoins très-éloi-
» gnés de la tendre mélodie & de la variété
» douce & brillante de nos oiſeaux chan-
» teurs. »

Aucun chant élégiaque dans notre langue n'offre une expreſſion plus touchante & une peinture d'une plus douce mélancolie que celle des adieux funèbres du cygne, tels que les anciens les avoient imaginés. Selon eux, « cet oiſeau chantoit encore au moment de
» ſon agonie, & préludoit par des ſons har-
» monieux à ſon dernier ſoupir; c'étoit près
» d'expirer, & faiſant à la vie un adieu
» triſte & tendre, que le cygne rendoit ces
» accens ſi doux & ſi touchans, & qui, pa-
» reils à un léger & douloureux murmure,
» d'une voix baſſe, plaintive & lugubre,
» formoient ſon chant funèbre : on enten-
» doit ce chant juſqu'au lever de l'aurore,
» les vents & les flots étoient calmés; on
» avoit même vû des cygnes expirans en
» muſique & chantant leurs hymnes funé-
» raires. Nulle fiction en Hiſtoire Natu-
» relle, nulle fable chez les anciens n'a été
» plus célébrée, plus répétée, plus accré-
» ditée; elle s'étoit emparée de l'imagina-

Digitized by Google

» tion vive & ſenſible des Grecs ; Poëtes,
» Orateurs, Philoſophes même l'ont adop-
» tée comme une vérité trop agreable pour
» vouloir en douter. Il faut bien leur par-
» donner leurs fables ; elles étoient aima-
» bles & touchantes ; elles valoient bien de
» triſtes vérités. Les cygnes ſans doute ne
» chantent pas leur mort ; mais toujours en
» parlant du dernier effor & des derniers
» élans d'un beau génie prêt à s'éteindre, on
» rappellera avec ſentiment cette expreſſion
» touchante : *c'eſt le chant du cygne !*

Ce que La Fontaine a été dans la fable, M. de Buffon l'eſt dans le genre élevé. Quadrupèdes ou volatiles, chacun de ſes perſonnages intéreſſe, attache par ſes affections & par ſes attributs. Perſonne n'a mieux connu l'art d'en relever le mérite, de les annoblir lorſqu'ils paroiſſent ignobles, & ſur tout de ramener toujours le Lecteur vers les rapports de ſentiment ou d'utilité qui lient les animaux à l'eſpèce humaine. L'Hiſtorien a t'il à peindre l'*oie*, ce ſerviteur de baſſe-cour, avili par la chaîne domeſtique & par le dédain que les tyrans ont pour les ſujets qu'ils ont dégradés ? « Dans chaque
» genre, dit il, les eſpèces premières ont
» emporté tous nos éloges, & n'ont laiſſé
» aux eſpèces ſecondes que le mépris tiré
» de leur comparaiſon. L'oie, par rapport
» au cygne, eſt dans le même cas que l'âne
» vis à-vis du cheval ; tous deux ne ſont pas
» priſés à leur juſte valeur..... Éloignant

Digitized by Google

» donc pour un moment la trop noble
» image du cygne, nous trouverons que
» l'oie eſt encore dans le peuple de la baſſe-
» cour un habitant de diſtinction : ſa cor-
» pulence, ſon port droit, ſa démarche
» grave, ſon plumage net & luſtré, & ſon
» naturel ſocial qui la rend ſuſceptible d'un
» fort attachement & d'une longue recon-
» noiſſance ; enfin ſa vigilance très ancien-
» nement célebrée, tout concourt à nous
» preſenter l'oie comme l'un des plus inté-
» reſſans & même des plus utiles oiſeaux
» domeſtiques ; car, indépendamment de
» la bonne qualité de ſa chair & de ſa
» graiſſe, dont aucun autre oiſeau n'eſt plus
» abondamment pourvu, l'oie nous fournit
» cette plume délicate ſur laquelle la mol-
» leſſe ſe plaît à repoſer, & cette autre
» plume, inſtrument de nos penſées, &
» avec laquelle nous écrivons ici ſon éloge. »

Le parallèle de divers oiſeaux aquatiques, libres encore ſur les mers & ſur les rivières, avec leurs eſpèces dégénérées en ſervant à notre uſage, les caractères qui les diſtinguent & ceux qui ſont propres à l'eſpèce entière, leurs demeures, leurs retraites automnales, leur vie privée & leurs loix de ſociété, leurs variétés & les guerres dont les hommes les perſécutent au riſque même de leur ſanté, en atteſtant la fécondité de la Nature, atteſtent également celle des connoiſſances & de l'imagination vive & grande de l'Hiſtorien.

Sa

Digitized by Google

Sa philoſophie n'eſt pas moins remarquable ici que ſes lumières & ſon éloquence. Tout eſt lié dans cet Ouvrage par les vûes générales qui reſultent des détails particuliers : l'Écrivain ne manque jamais de ſaiſir & de préſenter ces loix univerſelles; elles font reſſortir des parties de ce vaſte tableau le plan & l'unité des deſſeins du grand Architecte. En décrivant les *manchots* ou oiſeaux ſans aîles, M. le Comte de Buffon fait obſerver la gradation & les points de prolongement qui, en diſtinguant les grandes familles des quadrupèdes, des oiſeaux & des poiſſons, les rapprochent néanmoins, & les lient à l'échelle générale; des morceaux de ce genre, peu ſont auſſi piquans que l'introduction à l'article des *Macareux*.

« Le bec, dit l'Hiſtorien, cet organe » principal des oiſeaux, & duquel dépend » l'exercice de leurs forces, de leur induſtrie » & de la plupart de leurs facultés; le bec » qui eſt à la fois pour eux la bouche & » la main, l'arme pour attaquer, l'inſtrument pour ſaiſir, doit par conſéquent être » la partie de leur corps dont la conformation influe le plus ſur leur inſtinct, & » décide la néceſſité de la plupart de leurs » habitudes; & ſi ces habitudes ſont infiniment variées dans les innombrables peuplades du genre volatile; ſi leurs différentes inclinations les diſperſent dans l'air, » ſur la terre & les eaux, c'eſt que la Nature a de même varié à l'infini, & deſſiné

Digitized by Google

» sous tous les contours possibles le trait du
» bec. Un croc aigu & déchirant arme la
» tête des fiers oiseaux de proie; l'appétit de
» la chair & la soif du sang, joints aux
» moyens d'y satisfaire, font qu'ils se pré-
» cipitent du haut des airs sur tous les au-
» tres oiseaux, & même sur tous les ani-
» maux foibles ou craintifs dont ils font
» également des victimes. Un bec en forme
» de cuiller large & platte, détermine l'inf-
» tinct d'un autre genre d'oiseaux, & les
» obligent à chercher & ramasser leur sub-
» sistance au fond des eaux; tandis qu'un
» bec en cône, court & tronqué, en don-
» nant à nos oiseaux gallinacées la facilité
» de ramasser les graines sur la terre, les
» disposoit de loin à se rassembler autour
» de nous, & sembloit les inviter à rece-
» voir cette nourriture de notre main. Le
» bec en forme de sonde grêle & ployante
» qui allonge la face du courlis, de la bé-
» casse, de la barge, & de la plupart des
» autres oiseaux de rivage & de marais, les
» oblige à se porter sur les terres maréca-
» geuses pour y fouiller la vase molle & le
» limon humide; le bec tranchant & acéré
» des pics, fait qu'ils s'attachent au tronc
» des arbres pour en percer le bois; &
» enfin, le petit bec en alène de la plupart des
» oiseaux des champs, ne leur permet que
» de saisir les moucherons ou d'autres me-
» nus insectes, & leur interdit toute autre
» nourriture; ainsi, la différente forme du

Digitized by Google

» bec modifie l'inſtinct & néceſſite la plu-
» part des habitudes de l'oiſeau. . . . . .
» L'énorme grandeur du bec du toucan, la
» monſtrueuſe enflure de celui du calao, a
» difformité de celui du flammant, la figure
» bizarre du bec de la ſpatule, la courbure
» à contre ſens de celui de l'avocette, &c.
» nous démontrent aſſez que toutes les figu-
» res poſſibles ont été tracées, & toutes les
» formes remplies; & pour que dans cette
» ſuite il ne reſte rien à deſirer ni même à
» imaginer, l'extrême de toutes ces formes
» s'offre dans le bec en lame verticale de
» l'oiſeau dont il eſt ici queſtion. Qu'on ſe
» figure deux lames de couteaux très-courtes,
» appliquées l'une contre l'autre par le tran-
» chant, c'eſt le bec du *macareux*, &c.
» &c. &c. »

Qu'on ſeroit heureux, ſi tant d'Ecrivains qui ont tranſporté juſques dans les Sciences, & ſur tout dans la Phyſique, les convulſions d'un ſtyle emphatique & inintelligible, ou l'entortillage d'une mauvaiſe métaphyſique, conſultoient un peu davantage ces grandes études d'un Maître, le dernier reſte de ce demi ſiècle qui a augmenté la gloire de la France dans les Lettres, lui a permis de ſe comparer aux Anglois dans la Philoſophie, & dont le ſouvenir eſt peut-être encore trop voiſin de nous pour inſpirer les regrets que lui donnera la génération ſuivante.

(Cet Article eſt de M. Mallet du Pan.)

Digitized by Google

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

LE nouveau Motet de M. l'Abbé *le Sueur*, Maître de Musique des Innocens, sur lequel on comptoit, n'a pu être exécuté au Concert du Jeudi jour de l'Ascension. M. *Gervais*, qui mérite chaque jour de nouveaux éloges, a joué à ce Concert un charmant Concerto de *Lamothe*, de manière à faire croire que son talent s'est encore perfectionné depuis la quinzaine; il surpasse même les grandes espérances qu'il avoit données. Mlle *Candeille*, qui, à une figure & une taille très-agréables, joint un talent précieux pour le forté-piano, acquiert comme Compositeur de nouveaux droits aux applaudissemens. Le Concerto qu'elle a très-bien exécuté est d'une tournure charmante; & on ne sauroit trop l'encourager à cultiver un Art dans lequel elle s'annonce si bien. Tous les autres morceaux de ce Concert ont été entendus avec plaisir.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Samedi 8 de ce mois, on a joué, pour la première fois, les *Deux Tuteurs*, Co-

Digitized by Google

médie en deux Actes & en prose, mêlée d'ariettes.

Cette Comédie a été représentée à la Cour sous le titre des *Deux Soupers*. Elle étoit alors en trois Actes. Depuis, elle a été presqu'entièrement refondue. Nous allons faire connoître la marche de ce Drame vraiment bouffon, en donnant un extrait rapide mais exact des deux Actes qui le composent aujourd'hui.

Acte Premier. Jacquinet, Valet de M. Mathieu, aime Madelon, Servante du même Maître. Il se plaint de ses rigueurs, & se propose de la rendre amoureuse en feignant d'en aimer une autre; mais il est rudement persifflé par Madelon, qui, sous ses yeux, répond très tendrement aux choses agréables que vient lui débiter un certain Georget qu'elle aime, & dont elle veut faire son époux. L'arrivée de M. Mathieu fait espérer à Jacquinet qu'il trouvera le moyen de se venger de sa cruelle; mais il est encore trompé; car Madelon fait passer Georget pour un homme qui vient consulter M. Mathieu sur une affaire intéressante. Comme M. Mathieu est pressé de sortir, il prie son client de repasser dans un autre instant, & il envoie Jacquinet au devant de Mme Dorothée. Cette Mme Dorothée est une femme d'un certain âge, amie de M. Mathieu. Celui ci l'a chargée d'endoctriner sa Pupille Pauline, dont il a le dessein de faire sa femme. Pour laisser toute liberté à son agente, il a projeté de la laisser souper tête-à-tête

Digitized by Google

avec Pauline, & d'aller souper chez un M. Boudart, son ami, qui, comme lui, a une jeune Pupille qu'il veut épouser aussi. Ce M. Boudart, homme bon, simple, sans prétention, & très éloigné de ressembler à M. Mathieu, qui a de grandes prétentions à plaire, vient prendre son ami en passant; & lorsque Mme Dorothée est arrivée, les deux Tuteurs sortent. Les projets amoureux des Tuteurs de Comedie ne sont guères suivis du succès. Mme Dorothée n'est rien moins que ce que la croient & le vieillard credule & la simple Pauline. Elle n'ignore pas que celle ci a un amant aimé; cet amant, qu'on nomme Dupré, est son neveu. Il étoit absent, il est de retour. Elle surprend adroitement le secret de la jeune personne, lui apprend le dessein qu'elle a formé de protéger la tendresse de Dupré, qui n'attend que la permission de s'introduire, l'obtient, entre, parle d'amour, est écouté, & pour lequel on forme, avec Madelon qui arrive, les projets les plus désastreux contre les intentions amoureuses de M. Mathieu.

Acte Second. Georget a reçu un rendez-vous de Madelon; il s'y rend; Madelon ne vient point, il chante en l'attendant. Madelon arrive. Scène amoureuse & plaisante, pendant laquelle on voit dans un cabinet à gauche Pauline, Dupré & Mme Dorothée, soupant en trio. M. Mathieu revient plus tôt qu'on ne l'attendoit. Les éclats de rire auxquels il s'abandonne le font entendre de

Digitized by Google

loin. On éteint les lumières dans le cabinet où soupoient les conjurés, & Georget est caché dans une serre qui se trouve à la gauche du théâtre. M. Mathieu ne tarde point à expliquer à l'inquiette Madelon la cause de son retour & de sa gaîté. Son ami Boudart a découvert que sa Pupille avoit un amant. A l'instant où ils sont arrivés chez lui pour souper, les deux jeunes gens étoient ensemble; mais une Servante adroite a fait evader l'amoureux sans qu'on ait pu savoir ce qu'il est devenu. Il entre dans le detail des moyens que l'adroite Servante a pris pour faire disparoître le rival de Boudart, & Madelon profite de ces mêmes moyens pour faire sortir Dupré du cabinet dans lequel il étoit avec Pauline, & le faire passer dans la serre où Georget est caché. Après que M. Mathieu a raconté l'infortune de son ami, il rentre pour divertir Pauline du récit de ce qu'il a vû; Madelon veut profiter du moment pour faire sortir Dupré & Georget; mais Mathieu reparoît avec Mme Dorothée & Pauline. Comme il est tard, Mme Dorothée se prépare à retourner chez elle, & M. Mathieu se propose, en la reconduisant, d'apprendre ce qu'elle a fait pour lui; quand l'ami Boudart vient raconter la fin de son aventure, dont au reste il est tout consolé. En poussant la porte d'une espèce de remise, il a découvert l'amant de sa Pupille; pour peindre par la pantomime la façon dont il a fait cette décou-

Digitized by Google

verte, il pousse la porte de la serre de M. Mathieu, & expose ainsi aux yeux du vieillard confondu Georget & Dupré, qui y sont cachés. Boudart, aux dépens duquel a ri Mathieu, rit à son tour aux dépens de son vieil ami, qui, furieux d'avoir été trompé, refuse d'abord, & consent ensuite à unir les deux amans.

Le premier Acte de cette Pièce n'est guères qu'une exposition prolongée, & les deux premières Scènes du second Acte sont absolument oiseuses; mais tout ce qui suit est d'un effet vraiment agréable & plaisant, quoique le ton en soit plus bouffon que comique. La Scène où M. Mathieu fait le récit de la déconvenue de son ami Boudart, pendant laquelle Madelon met en œuvre les ressources que le vieillard lui indique, sans le savoir, pour faire échapper Dupré, est d'un effet très piquant, & a été généralement goûtée. Le dialogue est naturel & vrai, & au total, l'Ouvrage, considéré comme une débauche d'esprit, a mérité du succès.

La musique est de M. d'Aleyrac, déjà connu par l'*Éclipse Totale* & par le *Corsaire*. Son style est proportionné à la nature de l'Ouvrage sur lequel il a travaillé. Simple, facile & gai, il est toujours ce qu'il doit être. Les airs placés dans la bouche de Jacquinet, de Madelon, de Georget, de M. Mathieu, de M. Boudard, ont tous le caractère qui leur convient. Le *finale* du premier Acte est coupé avec grâce, il est dia-

Digitized by Google

logué avec une vérité frappante. Les accompagnemens clairs & peu chargés répondent parfaitement aux motifs de chant & aux intentions qu'exigent les situations. En un mot, quoique cette production musicale ne soit en elle même qu'une bagatelle bouffonne, l'esprit qui y règne, & qu'on y remarque d'un bout à l'autre, fait beaucoup d'honneur à M. d'Aleyrac Cet agréable Compositeur est Élève de M. Langlé; il est rare de voir un Amateur écrire avec autant de pureté, & meriter, par un talent aussi distingué, des suffrages qui sembleroient ne devoir appartenir qu'aux Maîtres & aux Compositeurs en titre.

VARIÉTÉS.

Le Public, toujours avide de nouveautés, voudroit que chaque Numéro d'un Journal lui annonçât plusieurs beaux Ouvrages. S'il s'écoule un ou deux mois sans donner le jour à quelque production distinguée, on crie à la décadence des Lettres, & l'on déplore la perte des talens; mais la médiocrité seule a ce besoin de paroître tous les jours sous les yeux du Public; elle seule achève promptement des Ouvrages qui n'ont besoin ni de temps ni de méditation pour être conçus & exécutés; elle seule peut être flattée d'amuser un instant l'oisiveté, & peut prendre pour la gloire un renom qui ne va pas jusqu'à la fin de la semaine. Les véritables talens aiment mieux se laisser accuser de paresse, tandis qu'ils travaillent en silence pour les siècles; ils résistent aux sollicitations de ce Public qui les

Digitized by Google

preſſe de ſe faire imprimer, & qui enſuite ſe plaît tant à prononcer que l'Ouvrage a été donné trop tôt à l'impreſſion. Avec un peu de malignité dans l'eſprit, on pourroit le ſoupçonner de craindre qu'on ne lui donne des Ouvrages qui le forcent à trop d'eſtime & d'admiration. Tacite auroit trouvé peut-être ce ſoupçon aſſez fondé s'il lui avoit paru aſſez profond pour ſon génie.

Entre les eſprits médiocres, ſi impatiens de voir leurs petites idées moulées en caractères d'imprimerie, & les talens d'un goût difficile & craintif qui renferment dans leur porte-feuille les Écrits dont ils eſpèrent le plus de gloire, il eſt une claſſe de Savans & d'Hommes de Lettres, dont les productions ne paroiſſent qu'aux yeux d'une petite portion du Public, qui communiquent leurs lumières ſans donner leurs Ouvrages, & acquièrent ſouvent de la réputation dans toute la France par des Écrits qui ne ſont connus que de quelques perſonnes de la Capitale. Ce ſont ceux qui ouvrent des Cours ſoit de Chimie, ſoit de Littérature, ſoit de quelque branche des Sciences exactes. D'excellens morceaux de Littérature & de Philoſophie ſont prononcés ſouvent dans ces Aſſemblées, qui tous les jours deviennent plus nombreuſes & plus multipliées, & qui rappellent en partie ces Académies de l'antiquité, ces Lycées où des Républiques entières s'aſſembloient aux leçons d'un Philoſophe. On peut remarquer ſeulement une différence bien honorable pour les Modernes. Dans les Cours anciens, chaque Philoſophe avoit un ſyſtême qui combattoit les ſyſtêmes de tous les autres Philoſophes; la Nature, que tous ſe vantoient de faire connoître, n'étoit pas la même dans deux Écoles, & l'on eût dit que Platon & Ariſtote avoient vû deux Univers différens. Parmi nous ce ſont les mêmes faits qu'on démontre dans vingt Cours différens; des talens jaloux les uns des autres

Digitized by Google

peuvent différer de méthode, mais sont forcés d'enseigner les mêmes choses, & vingt rivaux établissent à-la-fois les mêmes vérités. C'est la meilleure preuve peut-être des progrès du véritable esprit philosophique.

On peut être étonné que les Hommes de Lettres qui travaillent souvent à des Journaux, ne tâchent pas de se procurer des fragmens au moins des Discours qu'on prononce quelquefois avec tant de succès dans ces Cours publics; cela vaudroit bien l'extrait d'un Roman insipide ou d'une Tragédie tombée.

On nous en a communiqué un qui a été très-applaudi lorsqu'il a été prononcé, & nous croyons faire quelque plaisir aux Lecteurs du Mercure en leur faisant connoître des morceaux de cet excellent Discours. C'est l'Ouvrage d'un Mathématicien; l'éloge des Mathématiques en est le sujet; mais on verra, ce me semble, qu'une belle imagination ne se laisse point dessécher par les Sciences exactes, & que la même plume peut tracer de savans calculs, & écrire avec énergie & avec élégance.

M. Prudhomme, qui l'a prononcé, considère les Mathématiques sous deux points de vûe; il peint d'abord les avantages qu'elles procurent à ceux qui les cultivent, & retrace ensuite les avantages infinis qu'en retirent toutes les autres Sciences, les Arts, la Morale même & la Politique.

Le début seul annonce que ce n'est pas l'Ouvrage d'un simple Calculateur.

« Parmi les Sciences que les longs efforts de » l'esprit humain ont créées, & qui, perfectionnées » de siècle en siècle, se sont transmises jusqu'à nous, » il en est peu, & peut être il n'en est aucune qui » renferme de si grands avantages que les Mathéma- » tiques: nées des premiers besoins de l'homme, du » besoin de mesurer & de calculer, bornées d'abord » à un petit nombre de notions simples & de prin-

Digitized by Google

» cipes peu abſtraits, elles ont peu-à-peu agrandi » leur domaine, ont embraſſé toutes les Sciences, » à qui elles ſe ſont rendues utiles & néceſſaires, & » ont fini par étendre leur influence ſur preſque » tous les Arts & le bien général de la Société. »

Voici comme il rend ſenſible leur heureuſe influence ſur les eſprits.

« La qualité la plus précieuſe peut-être de l'eſ- » prit humain eſt la juſteſſe; ſans celle là toutes les » autres deviennent inutiles & ſouvent dange- » reuſes. A quoi ſervent l'activité, l'étendue, la » pénétration même de l'eſprit, ſi elles ne ſont bien » dirigées, & ſi dans leur marche prompte & ra- » pide elles n'ont un fil qui les conduiſe & les mène » à la vérité? Ce fil c'eſt la juſteſſe; c'eſt elle qui » empêche l'eſprit de s'égarer dans ſes mouvemens » & d'abuſer de ſes forces. Or les Mathématiques » ou lui donnent cette juſteſſe ſi néceſſaire, en l'ac- » coutumant à ne ſe rendre qu'à l'évidence, à ne » marcher jamais qu'appuyé ſur la démonſtration; » ou ſi elles ne redreſſent pas tout-à-fait un eſprit » faux elles lui donnent du moins des moyens ſûrs » de reconnoître & de corriger ſes erreurs. Chez » toutes les Nations & dans tous les ſiècles où l'é- » tude des Mathématiques ſera généralement ré- » pandue, on peut aſſurer d'avance qu'il y aura » moins de préjugés, de fauſſes opinions; que » l'impoſture aura moins de priſe pour égarer les » hommes, & qu'on y verra peu-à-peu ſe détruire » ces grandes erreurs nationales qui, nées dans des » temps barbares, ſont devenues enſuite l'héritage » de Peuples même les plus policés. L'étude des » Mathématiques eſt pour les erreurs ce qu'eſt pour » un pays nouveau & long-temps inculte la culture » des plantes ſalutaires; elle y étouffe & fait mou- » rir les poiſons.

» Un autre avantage de cette Science c'eſt de

Digitized by Google

» donner à l'esprit qui la cultive une sorte de con-
» sistance & de solidité qui le dégoûte de tout ce
» qui est inutile ou frivole, & ne lui permet plus
» de s'occuper que d'objets intéressans & qui pré-
» sentent une utilité réelle pour lui-même & pour
» les autres. C'est peut être un des remèdes les plus
» sûrs contre cette frivolité, maladie générale de
» la Nation, & sur-tout de la première jeunesse.
» L'esprit accoutumé à chercher, à saisir la vérité,
» à se passionner pour elle, à lier ensemble une
» foule de vérités qui se touchent & qui se dédui-
» sent les unes des autres, ne verra plus qu'avec
» mépris ces sciences de mots dont on amuse notre
» enfance & qui perpétuent l'enfance des Peuples ;
» tous ces vains Écrits sans idées, que l'oisiveté fait
» naître pour charmer l'ennui, & dont le moindre
» défaut est de consumer sans fruit pour la Société
» le temps de ceux qui la composent & le temps
» de ceux qui les lisent. »

Les avantages des Mathématiques ont été relevés très souvent, mais non pas, ce me semble, avec cet intérêt de détails & de style. Les Géomètres communément sont trop renfermés dans les Mathématiques pour en voir si bien l'influence sur les esprits de tous les genres.

L'Auteur s'anime encore davantage en peignant la gloire que les Mathématiques répandent sur ceux qui les cultivent avec succès. C'est la gloire la plus solide ; celle des systêmes est bientôt effacée par des systêmes nouveaux qui, par leur nouveauté même, sont plus propres à séduire l'imagination ; celle des Arts ne résiste pas toujours à ces révolutions du goût amenées par les révolutions des mœurs, des opinions, des cultes & des Gouvernemens ; celle des Mathématiques, fondée sur la vérité & sur l'évidence, est immuable comme l'évidence & la vérité. Tous ces systêmes vains, par lesquels les Philoso-

Digitized by Google

phes de l'antiquité expliquoient l'Univers ont péri ; les propositions mathématiques, démontrées par les Thalès, les Pythagore, les Euclide, les Archimède, sont devenues plus évidentes encore depuis qu'on a trouvé des méthodes plus faciles & plus étendues.

« Ce grand & immortel Descartes lui-même, qui » dans son siècle a renouvelé la marche de la Phi- » losophie, qui a détruit les erreurs des siècles pas- » sés, &, par l'effort le plus hardi, a tenté de recréer » les connoissances humaines sur un nouveau plan ; » presque tous ses autres Ouvrages sont à peine lus » aujourd'hui, soit à cause des erreurs qui y sont » mêlées, soit parce qu'ils n'étoient pour ainsi dire » que les échafauds élevés pour reconstruire un » grand édifice, & qu'à mesure que l'édifice s'é- » leve les échafauds devenus inutiles sont abandon- » nés & tombent en ruine ; parmi tous ces débris, » sa Géométrie reste, & seule soutient toute sa » gloire passée ; c'est le monument le plus durable » de sa réputation, & qui n'a rien à craindre ni » des rivalités nationales, ni du changement des » opinions qui se succèdent, se choquent & se » détruisent sans cesse dans l'empire de la Philoso- » phie, presque autant sujet aux révolutions que les » Empires politiques. Si dans le dernier siècle & » même dans le nôtre il falloit vous montrer la » gloire que les Mathématiques ont procurée aux » hommes de génie qui s'y sont distingués, vous » verriez Huighens attiré de la Hollande & fixé en » France par les bienfaits de Louis XIV. L'Allema- » gne & l'Angleterre se disputant la méthode du » calcul de l'infini, que Léibnitz & Newton paroif- » soient avoir découverte chacun de leur côté, & » toute l'Europe savante prenant parti dans cette » querelle partagée entre deux grands Hommes ; » ce même Newton comblé de gloire en Angle- » terre pendant sa vie, comblé d'hommages par

Digitized by Google

» tous les Peuples éclairés après sa mort ; son tom-
» beau placé par sa nation entre les tombeaux des
» Rois. La famille de Bernoulli, où le génie des
» Mathématiques paroît avoir été comme héréditaire, devenue un des ornemens & pour ainsi
» dire un des titres de gloire de la Suisse. Le fameux
» Euler, l'honneur du Nord, appelé par les Souverains de la Russie, fixé à Pétersbourg par des
» bienfaits dignes de ses talens, & qui long-temps
» privé de la vûe, mais infatigable dans ses travaux, après avoir conservé sa gloire & son génie
» dans la vieillesse la plus avancée, vient de terminer sa carrière honoré des regrets de toute l'Europe, & pour qui l'Académie entière de Pétersbourg a pris le deuil comme dans un malheur
» public pour les Sciences & pour elle-même. M.
» de la Grange attiré à Berlin, & que le Roi de
» Prusse, si connu par ses conquêtes guerrières, se
» glorifie d'avoir conquis sur le Piémont par ses
» bienfaits. Enfin M. d'Alembert si justement célèbre par ses grands travaux dans le même genre,
» le rival des Bernoulli comme des Euler, recherché par deux Souverains, dont l'un vouloit le
» fixer auprès de sa Personne, l'autre lui confier
» l'Éducation de son Fils destiné à régner sur un
» vaste Empire, qui s'est honoré par ses refus,
» comme eux par l'hommage qu'ils ont rendu à
» ses talens. La mort vient de l'enlever à la France
» presque dans le même temps qu'Euler a été enlevé à la Russie, & l'Europe entière qu'ils avoient
» éclairée s'est unie dans ses regrets pour la perte de
» ces deux Hommes célèbres. »

Ce tableau, tracé d'un pinceau noble & hardi, méritoit d'être cité quand ce n'eût été que pour offrir ce beau spectacle des hommages rendus par tous les Peuples aux savans d'un bout de l'Europe à l'autre ; mais nous l'avouons, nous avons sur-tout

Digitized by Google

copié le morceau entier pour amener ces dernières lignes où se trouve le nom de M. d'Alembert. Il est des âmes qui ne savent admirer les grands Hommes que de loin, & qui de près n'ouvrent les yeux que sur leurs foiblesses, mais il en est aussi que la présence d'un homme célèbre attache davantage à sa gloire, qui estiment plus ses talens lorsqu'ils ont été témoins de la simplicité de son caractère, & qui, lorsque la Renommée prononce son nom, se trouvent heureux de pouvoir dire, je l'ai vû, je l'ai connu.

Mais il faut entendre sur tout l'Auteur de ce Discours, lorsque considérant son sujet sous des rapports plus étendus & plus importans encore, il fait voir comment les Mathématiques, par leur influence & leurs secours, se trouvent mêlées presque à toutes les Sciences & à tous les Arts, qui eux-mêmes sont devenus nécessaires à l'économie générale de la Société, à tout ce qui peut concourir à la félicité des Peuples, à la sûreté comme à la gloire des États.

« L'étude des Astres est un des plus grands objets de l'esprit humain; mais ce n'est que sur les » aîles des Mathématiques que l'Astronomie peut » s'élever dans les cieux, peut les parcourir, peut » assigner la marche, les distances, les retours pé» riodiques, les irrégularités ou apparentes ou » réelles de ces grands corps qui, pour être relé» gués dans les cieux, n'en communiquent pas » moins avec la terre, & n'en sont pas moins » associés par l'homme à ses différens besoins; » c'est par les Mathématiques que les Astronomes » marquent la division des temps & l'ordre des ca» lendriers, fixent les grandes époques de la chro» nologie, & tracent à l'Histoire une route sûre » dans les temps qui ne sont plus, trouvent des » points fixes pour la division & la connoissance » du Globe, & créant la Science aussi utile que né-

Digitized by Google

» ceſſaire de la Géographie, aſſignent la meſure de
» la terre, de l'Équateur au Pole, & des différens cer-
» cles qui compoſent ſa circonférence, guident
» enfin le Navigateur ſur les mers par la connoiſ-
» ſance des longitudes, ſecret que le génie des Ma-
» thématiques s'applique à perfectionner de plus
» en plus, & auquel il a forcé les ſatellites de Jupi-
» ter de concourir. Ainſi les Mathématiques ont,
» pour ainſi dire, lié les cieux avec la terre, &
» la connoiſſance des Aſtres avec l'Agriculture, la
» Géographie, l'Hiſtoire, la Chronologie & la
» Navigation. Si nous nous arrêtons ſur la terre,
» nous y trouverons par-tout également les traces
» des ſervices que les Mathématiques ont rendus à
» l'homme C'eſt par l'Arpentage qu'elles apprirent
» la première diviſion des terres, & qu'elles fixent
» encore tous les jours les bornes indéciſes de la
» propriété; c'eſt par la Trigonométrie qu'elles en-
» ſeignent à lever des plans, à marquer les diſ-
» tances, à meſurer ou l'étendue des eſpaces ou
» la hauteur des objets dont l'homme ne peut ap-
» procher; c'eſt par les Méchaniques qu'elles ont
» créé cette multitude innombrable d'inſtrumens
» qui ſuppléent à la foibleſſe de l'homme en lui
» donnant, pour ainſi dire, de nouveaux bras, en
» faiſant ſervir l'eau, l'air & le feu à remuer des
» fardeaux immenſes, en multipliant ſon induſtrie
» par toutes les forces de la Nature, & faiſant,
» pour ainſi dire, du mouvement, de la peſanteur,
» de la vîteſſe les exécuteurs de ſes ordres & les
» inſtrumens de toutes ſes volontés; c'eſt par la
» ſcience & les principes du Génie que les Mathé-
» matiques élèvent & fortifient les Places de
» guerre, apprennent l'Art de les défendre, diri-
» gent ces machines formidables qui, en imitant le
» tonnerre, ont changé chez les hommes l'art de la
» deſtruction, leur marque le point sûr où elles

Digitized by Google

» doivent atteindre, tracent dans l'air la courbe
» que les bombes doivent décrire, & ont créé une
» nouvelle Tactique auſſi ſavante que profonde,
» qui avec un appareil plus terrible que l'ancienne,
» diminue cependant le nombre des meurtres, &
» épargne du moins le ſang des hommes. Si des
» champs de bataille nous paſſons dans les ports,
» nous y admirerons de nouveaux prodiges créés
» par les Mathématiques. Nous les verrons, le com-
» pas à la main, fixer les proportions de l'Architec-
» ture navale, marquer les dimenſions & les cour-
» bes les plus favorables à ces corps immenſes qui
» doivent flotter ſur les mers, pour qu'ils éprouvent
» la moindre réſiſtance de la part des flots, ſecon-
» dent le mieux la viteſſe des vents, & que cepen-
» dant ils ayent la plus grande force poſſible pour
» ſe maintenir contre les attaques & l'action conti-
» nuelle des vagues & des tempêtes; double pro-
» blême qui eſt ſi difficile à réſoudre, & d'où
» dépend néanmoins la ſûreté comme l'agilité des
» vaiſſeaux; mais ces vaſtes machines une fois
» créées & lancées dans leur élément, nous ver-
» rons encore les Mathématiques, comme l'âme
» d'un corps organiſé, préſider à tous les mouve-
» mens par la manœuvre & le pilotage, lutter ſans
» ceſſe contre l'air & l'eau qui les ſoutiennent,
» les guident & peuvent les détruire, & leur aſſi-
» gner dans les cieux la route qu'ils doivent ſui-
» vre ſur les mers. C'eſt ainſi que les Mathémati-
» ques rendent l'homme ſouverain de tous les élé-
» mens, & maître abſolu de tous les corps que la
» Nature a diſpoſés autour de lui, & qu'il plie ou
» à ſes uſages ou à ſes beſoins. Par elles, domina-
» teur des mers il exerce le même empire ſur les
» eaux, les fleuves & les rivières que la Nature a
» diſtribués de toutes parts autour de lui comme
» pour arroſer ſon domaine & ſervir à la fécon-

Digitized by Google

» dité comme au commerce, mais qui aussi sou-
» vent peuvent porter le ravage & la destruction.
» Les Mathématiques viennent à son secours pour
» calculer la vîtesse & la pesanteur des eaux, la
» force de leur action, la ténacité ou l'impétuosité
» avec laquelle elles frappent contre leurs rives ou
» pèsent sur leur fonds: le degré de résistance qu'il
» faut opposer à leur courant ou à leur chûte, soit
» oblique, soit perpendiculaire, la différence des
» niveaux que parcourent les différens fleuves, l'art
» de les rapprocher par des canaux & de multi-
» plier ainsi les liens de communication entre les
» Provinces & les Pays: l'art de suspendre les eaux
» dans leurs chûtes pour faire descendre les vais-
» seaux du sommet des montagnes dans les val-
» lons, ou du bas des plaines, de faire, pour ainsi
» dire, gravir d'énormes bateaux sur la cime des
» montagnes, prodiges qui s'opèrent par le moyen
» des écluses. Toutes ces admirables inventions,
» fruits des Mathématiques, ne sont que le tableau
» varié des différens services qu'elles rendent à
» l'homme dans la paix, dans la guerre, dans les
» villes, dans les campagnes, dans le continent,
» sur les mers qu'il occupe & habite tour-à-tour. »

L'Auteur poursuit ce riche dénombrement des services rendus aux Nations par les Mathématiques, & finit par faire voir que presque toute la politique des Etats est fondée aujourd'hui sur des problêmes d'algèbre. Mais il faudroit copier tout le Discours, & nous avons préféré le tableau des prodiges que les Mathématiques ont opérés dans les Sciences naturelles, comme d'un plus grand intérêt dans ce moment où ces Sciences semblent prendre la première place dans les études de l'esprit humain; où, par des miracles dont la folie seule avoit eu l'espérance, elles transportent les hommes dans les airs, & leur ouvrent dans les cieux des routes

Digitized by Google

où les Mathématiques leur serviront encore de guide.

Fontenelle disoit qu'à égal mérite d'ailleurs, l'Homme de Lettres qui seroit Géomètre seroit un plus bel Ouvrage de Morale, d'Eloquence, de Poésie même ; il seroit peut-être encore plus vrai de dire qu'à mérite égal d'ailleurs, le Géomètre qui écrit avec cette justesse & cette élévation d'idées & d'expression doit être plus propre aux succès des Mathématiques.

M. Prudhomme prouve en effet qu'il ne laisse pas les connoissances comme il les a prises, qu'il ne se borne pas à enseigner à ses Disciples ce qu'il a appris de ses Maîtres. Jusqu'à présent tous les Géomètres ont séparé dans leurs leçons le calcul arithmétique du calcul algébrique, & en divisant ainsi le travail ils croyoient le rendre plus facile. M. Prudhomme s'est apperçu que les Elèves accoutumés aux formes du premier calcul, avoient infiniment de peine à passer au second, & que leur étude en étoit plus pénible par cela même qu'elle étoit partagée. Il a imaginé de les réunir, de faire marcher de front ces deux calculs, qui ne sont que le même calcul sous deux formes différentes, & il a vû par l'expérience que leur étude réunie en est en effet plus facile : c'est ainsi que la vraie Philosophie facilite les opérations de l'esprit, tantôt en les séparant & tantôt en les réunissant, & obtient les mêmes avantages par des méthodes opposées *.

* M. Prudhomme donne ses leçons de Mathématiques, rue Thibautaudé, vis-à-vis le Magasin de Cire d'Espagne. Elles contiennent des leçons d'Arithmetique, d'Algebre, de Géométrie & de Mécanique.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Manuel des Gardes des Eaux & Forêts, ou *Inſtruction à l'uſage des Gardes de Bois, Chaſſe & Pêche, tant du Roi que des Seigneurs & Gens de Main-morte*, par un Officier des Eaux & Forêts. A Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue S. Jacques.

L'Ouvrage eſtimable que M. de Froidour a publié pour les Gardes des Eaux & Forêts, leur devient à peu près inutile, parce qu'il eſt trop ſavant pour eux. L'Auteur de celui-ci s'eſt mis à leur portée; ſa lecture peut leur donner des lumières, & remedier par-là à des abus ſans nombre dont on ſe plaint tous les jours.

Antiquités d'Herculanum, gravées par F. A. David, avec leurs explications, par P. Sylvain Maréchal. Numéros 1, 2, 3, 4 & 5. A Paris, chez David, Graveur, rue des Noyers, en face de celle des Anglois.

Ces cinq Numéros font partie du Tome ſixième, qui eſt le premier des bronzes de cet important Ouvrage.

Essais ſur les eaux aux jambes des chevaux, avec un Rapport fait au Conſeil du Roi ſur le cornage & ſifflage des chevaux, par M. Huzard, Vétérinaire à Paris. A Paris, chez la Veuve Vallat-la-Chapelle, Libraire, grande Salle du Palais.

Cet eſtimable Ouvrage a remporté le prix d'encouragement que la Société Royale de Médecine a donné ſur les maladies des animaux dans ſa Séance publique tenue au Louvre le 26 Août 1783.

Digitized by Google

Histoire du grand Duché de Toscane sous le Gouvernement des Médicis, traduite de l'Italien de M. Riguccio Galluzzi, Tomes VII, VIII & IX. A Paris, rue & hôtel Serpente.

Ces trois Volumes terminent cet intéressant Ouvrage, qui se vend 22 livres 10 sols broché, & 27 liv. relié.

Coutume de Bar-le Duc, commentée par feu M^e le Paige, Maître des Comptes du Barrois, alliée à celle de Saint Mihel, troisième Edition, augmentée d'une Notion des Loix Civiles & Romaines, &c.; par M. de Maillet, Doyen honoraire, avec émolumens, de la même Chambre du Conseil, Cour des Comptes, Domaines, Aides, &c. 2 Parties *in*-12. Prix, 5 livres reliées. A Toul, chez Joseph Carez, Imprimeur-Libraire, & chez Choppin, Libraire, à Bar. A Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande, n°. 74.

Les Notes de M. de Maillet donnent un nouveau prix à cette Édition.

L'Art des Expériences, ou *Avis aux Amateurs de la Physique sur le choix, la construction & l'usage des Instrumens, sur la préparation & l'emploi des drogues qui servent aux Expériences*, par M. l'Abbé Nollet, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société des Sciences, &c. troisième Édition, 3 Vol. *in*-12. A Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande.

Le nom de l'Abbé Nollet vivra toujours dans les Annales de la Physique, lors même que de nouvelles Découvertes auront rendu les siennes inutiles.

Environs de Rome, deux Estampes faisant pendant, gravées en couleur par C. Descourtis, d'après M. de Machy, Peintre du Roi. Prix, 9 liv.

Digitized by Google

les deux. A Paris, chez Descourtis, Graveur, rue des grands Degrés, près la Place Maubert, en face de la rue Perdue.

Ces deux Estampes sont d'un effet agréable & piquant.

Vue perspective du Palais de Justice élevé sous le Règne de Louis XVI. A Paris, chez les frères Campion, rue Saint Jacques, à la Ville de Rouen. Prix, 2 liv.

Ce Plan levé avec exactitude est gravé avec netteté.

Théatre Italien de M. de Florian, Capitaine de Dragons & Gentilhomme de S. A. S. Mgr le Duc de Penthièvre, des Académies de Madrid & de Lyon, 2 Vol. *in*-12. A Paris, de l'Imprimerie de Didot l'aîné, rue Pavée-Saint-André.

Toutes les Pièces que renferment ces deux Volumes sont recommandées par des succès obtenus au Théâtre. Le *bon Père* ou la suite du *bon Ménage*, & *Héro & Léandre*, Monologue Lyrique n'avoient jamais paru. Nous parlerons de cette Collection, qui ne peut qu'être accueillie favorablement du Public.

Le Plaisir des bonnes Gens, dessiné par C. D. Cochin, gravé par Mme Liegée. Prix, 1 livre 10 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Thomas-d'Enfer.

Cette Estampe dans le genre du Dessin est d'un effet agréable, & doit faire honneur au burin de son Auteur.

Numéro IV du Journal de Pièces de Clavecin par différens Auteurs, contenant une Sonate de M. Clementi. Prix de l'abonnement, 24 liv. à Paris,

Digitized by Google

30 liv. en Province ; chaque Cahier, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez M. Boyer, Marchand de Musique, rue Neuve des Petits Champs, près celle S. Roch, N°. 83, & Mme Lemenu, rue du Roule, *à la Clef d'Or.*

Numéros III & IV, Air de la Caravane : J'ai des beautés piquantes, & celui : *Il amène des Hollandoises*, arrangés pour le Piano-forte, Violon obligé, par M Pouteau. Prix, 1 liv. 4 sols chaque. A Paris, chez M. Bouin, Marchand de Musique, rue S. Honoré, près S. Roch, & Mlle Castagnery, rue des Prouvaires. — *Quatre Sonates pour Alto-viola, accompagnement de Basse*, par M. Kotzwara, Œuvre deuxième. Prix, 4 liv. 16 sols. A Paris, mêmes Adresses, & à Versailles, chez Blaisot, rue Satory.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

Epitre au Prince Ferdinand d'Autriche, 193
La Fausse Rivalité, Anecdote, 196
Charade, Enigme & Logogryphe, 208
Histoire Naturelle des Oiseaux, 209
Concert Spirituel, 220
Comédie Italienne, *ibid.*
Variétés, 225
Annonces & Notices, 237

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 29 Mai. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 28 Mai 1784. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 26 Mars.

ON équipe ici une eſcadre qui, ſous les ordres du Capitan-Bacha, doit ſe rendre en Egypte, pour mettre un frein aux diſſenſions des Beys. On ſent plus que jamais la néceſſité de les ramener à l'obéiſſance & au reſpect qu'ils doivent à la Porte; juſqu'à préſent ils ont oppoſé des obſtacles inſurmontables aux projets du Gouvernement, qui n'a pu tirer de ce Royaume aucun des avantages qu'il auroit pu, & qu'il pourroit lui procurer dans bien des circonſtances; on prétend que le produit ſeul des Douanes d'Egypte ſuffiroit pour fournir à l'entretien d'une armée de 100,000 hommes.

Le Grand-Viſir ſuit, dit-on, avec beaucoup de conſtance & de fermeté le projet, dont l'exécution eſt ſi difficile, d'introduire la diſcipline militaire parmi les troupes. Deux

Digitized by Google

fois par semaine on exerce régulierement les Canoniers.

Les Catholiques Arméniens craignent de ne pas jouir long temps de la protection qu'ils ont obtenue; un ordre du Grand-Seigneur vient de régler qu'à l'avenir, pour les distinguer des Grecs, ceux-ci porteront le Calpak à la Grecque, & ceux-là à l'Arménienne; ils regardent cette disposition comme l'annonce de nouvelles persécutions.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 4 Mai.

Le 2 de ce mois, à 6 heures & demie du matin, la Princesse Sophie-Frédérique, épouse du Prince héréditaire, est accouchée heureusement d'une Princesse. La veille le Comte de Bernstoff étoit arrivé ici, & a été honoré le lendemain d'une visite du Prince-Royal.

On assure qu'il vient d'être expédié des ordres, pour équiper avec toute la diligence possible une escadre de 6 vaisseaux de guerre & de 8 frégates.

4000 hommes, tant de la garnison de cette Capitale, que des Régimens nationaux des environs, qui conformément à l'ordre qu'ils en avoient reçu précédemment, étoient déja en route pour le Seeland, où ils doivent travailler aux grandes routes, ont reçu un contr'ordre qui leur enjoint de revenir sans délai à leurs corps respectifs.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

DE *VIENNE*, *le 9 Mai.*

Le transport de la Couronne Royale de Hongrie ici, a donné lieu à différentes représentations de la part de la Chambre Royale de ce Royaume; cette Couronne a toujours été gardée par 300 hommes & 2 Magnats, aux frais du pays; ils devoient en répondre sur leur tête. L'Empereur a répondu que la nouvelle destination du château de Bude, rendant le transport de cette Couronne nécessaire, il avoit jugé qu'elle ne pouvoit être mieux placée jusqu'à nouvel ordre, que dans le trésor Impérial, avec les autres bijoux qui y sont conservés. Lorsqu'on l'a envoyé chercher, S. M. I. en a chargé un Magnat du département de Hongrie, avec quelques autres Officiers & une escorte de Gardes-Nobles.

Cette Couronne est d'or, & pese 9 mars & 3 onces. Le Pape Sylvestre II en fit présent l'an 1000 à S. Etienne, Roi de Hongrie; elle étoit faite sur le modele de la Couronne des Empereurs Grecs, ornée de 53 saphirs, de 50 rubis, d'une grande émeraude, & de 338 perles; toutes ces pierres ne sont ni polies, ni taillées élégamment; outre cela on y voit les images des Apôtres & de plusieurs Patriarches. A cette Couronne le Pape Sylvestre ajouta une croix patriarchale d'argent, qui passa ensuite dans les armes de Hongrie: c'est d'elle que vient le titre de Roi

Digitized by Google

Apoſtolique, que prirent les Rois de Hongrie, qui fut négligé enſuite, & que feue l'Impératrice Reine, Marie Thérese a renouvellé ; au couronnement des Rois de Hongrie, elle eſt portée devant le Monarque par un Evêque. Le manteau & les ſouliers royaux ſont ceux de S. Etienne : le premier eſt l'ouvrage de Giſele, ſa femme ; il eſt de toile fine, ſur laquelle ſont brodés en or, un Chriſt, pluſieurs Patriarches, les Apôtres, & quantité d'Inſcriptions. Le glaive de S. Etienne eſt à deux tranchans, & arrondi à la pointe.

On continue d'enlever des Egliſes les ornemens inutiles & les ex-voto de métaux précieux, dont les murs de pluſieurs étoient ſurchargés ; on les vend, & le prix qu'on en tire, eſt deſtiné à la caiſſe de Religion. Les Auguſtins de cette ville ont ſupplié l'Empereur de permettre qu'on leur remette le produit de la vente de ceux de ces bijoux qu'on a enlevés de leurs Egliſes, pour être employé à la conſtruction d'un grand Autel de marbre, à la place de celui qu'ils ont, & qui eſt en bois. S. M. I. y a non-ſeulement conſenti, mais en applaudiſſant à cet emploi, elle a déclaré qu'elle feroit fournir elle-même le marbre néceſſaire qu'on tirera de la carriere, voiſine de Schombrun.

De Hambourg, le 10 Mai.

Maintenant que les nuages qui menaçoient d'éclater dans le Nord de l'Europe ſont diſſipés, quelques papiers prétendent

Digitized by Google

qu'il s'en éleve insensiblement dans d'autres endroits. Nous nous bornerons à transcrire leurs doutes & leurs conjectures.

Diverses circonstances, qui peuvent être indifférentes, méritent d'être remarquées par la liaison qu'elles ont souvent avec les plus grands événemens. Tels sont les achats considérables de grains que la Cour de Berlin a fait faire en Pologne; son exemple a été suivi par celle de Vienne, & l'on transporte cette quantité immense de bled dans les magasins de la Bohême. Cette concurrence en a augmenté considérablement le prix. La longueur de l'hiver, sa rigueur excessive, qui ont épuisé la plupart des greniers, & la crainte qu'on a que la récolte prochaine ne soit pas abondante, peuvent contribuer à cette multitude d'achats; mais la conjoncture critique des affaires en Europe fait supposer que les principales Puissances ont cru que la prudence exigeoit qu'elles se pourvussent à tout événement. En effet, on ne sauroit se dissimuler qu'il existe présentement plus d'un germe de discorde. L'affaire de Dantzick est du nombre, & l'on n'en prévoit pas encore l'issue. A la fin des conférences suspendues depuis les Fêtes de Pâques, la Ville de Dantzick a réclamé la protection de la Russie. M. de Buchholtz, Résident de S. M. Prussienne, a déclaré que si les Dantzickois s'obstinoient à refuser les dernieres propositions du Roi son maître, il seroit inutile de continuer les conférences, puisque S. M. étoit fermement résolue de ne point faire de concessions ultérieures. Comme de part & d'autre on paroît décidé à ne pas reculer, & que la Cour de Pétersbourg n'a pas témoigné jusqu'ici qu'elle désapprouve la conduite des Dantzikois, l'issue de cette af-

Digitized by Google

faire ne peut qu'intéresser la curiosité du public.

Les démêlés entre la Russie & la Porte ont donné lieu à quantité de spéculations pendant qu'ils étoient en pleine activité; il est tout simple que l'accommodement & ses suites en fournissent de nouvelles : nous placerons ici celles-ci que nous tirons des mêmes sources où nous avons puisé celles que nous avons déja données; on les attribue à un homme établi à Constantinople depuis long-temps, où l'on suppose qu'il a autant observé que commercé.

Le grand événement de la confirmation & de la prolongation de la paix a été publié ici dans le mois de Janvier. Par le traité, l'Impératrice de Russie a obtenu ce qu'on dit que ses prédécesseurs, ainsi qu'elle-même, desiroient depuis si long-tems, & qui avoit échappé jusqu'ici à leurs efforts, l'acquisition de la Crimée, & elle l'a faite sans qu'il en ait coûté une goutte de sang. L'Empereur n'étant point partie principale dans ces démêlés, mais simple auxiliaire de la Russie en cas d'hostilités, n'a point obtenu de nouveaux territoires; mais les limites des deux Empires ont été fixées d'une maniere plus distincte qu'elles ne l'étoient auparavant, & cet avantage n'est pas médiocre. — On peut demander si cette derniere acquisition de la Russie est la conséquence naturelle de ses vues politiques ? Et ceux qui aiment les systêmes & les plans, dont l'imagination en fabrique souvent qu'ils prêtent ensuite aux cabinets, ceux qui veulent toujours voir dans les révolutions des causes égales aux effets, ne manquent pas de répondre affirmativement;

Digitized by Google

mais le fait répond le contraire. — La Russie a pu avoir des vues sur la Péninsule ; mais elle n'a eu que très-tard & depuis peu l'idée & l'espérance d'en obtenir la possession. C'est le caractere & la foiblesse de Sahim-Guérai qui ont fait naître l'une & l'autre ; un Prince plus ferme & plus éclairé ne le leur auroit pas permis. Sahim, dont l'ame a peu d'énergie, & dont le corps est également affoibli par les maladies, fut épouvanté par l'opinion qu'on lui suggéra d'un rival formidable que la Porte soutenoit hautement, & la terreur qu'on lui inspira de ce rival fut le premier moyen qu'on employa pour le déterminer à abdiquer son autorité. C'est un fait que les Russes qui l'entouroient ne négligeoient rien pour lui persuader de prendre ce parti. Le tems seul peut nous apprendre quelles en seront les conséquences ; mais en attendant, il ouvre un vaste champ aux spéculations politiques. La Russie a maintenant de fait & de droit la liberté de la navigation sur la mer noire ; maîtresse d'un territoire aussi considérable que les bords de cette mer, qui lui offre tant de matériaux pour la construction des vaisseaux, & des ports également importans & sûrs, elle peut former une marine proportionnée à son ambition & à ses moyens ; elle peut lancer ses flottes au Sud & au Nord, embrasser l'Europe, & former des prétentions sur une part à l'empire de l'Océan. Du côté du commerce, que ne doit-elle pas attendre ? Les provinces immenses & fertiles, baignées par les grandes rivieres qui aboutissent à la mer noire, & qui sont encore peu connues, sont ouvertes à tous les Marchands qui voudront y aller trafiquer, & qui recevront tous les encouragemens propres à les attirer, de la part d'une Cour déja bien convaincue que

Digitized by Google

la force & la grandeur d'un Gouvernement dépendent des efforts de l'industrie & du commerce. Le canal projeté pour ouvrir une communication entre le Don & Wolga, qui n'aura que 20 milles d'étendue, sera bientôt exécuté. Le commerce que quelques nations faisoient sur la mer Caspienne, & que divers obstacles ont interrompu, pourra être rétabli; les obstacles n'existent plus, & on ne doit plus craindre la répétition des premieres infortunes qu'on a éprouvées. Une circonstance qui favorise cet espoir, c'est le traité conclu cette année entre la Russie & la Cour de Perse; il renouvelle tous les articles du traité précédent, & accorde aux Russes la liberté de construire plusieurs forts pour protéger leur navigation sur la mer Caspienne. —— Jusqu'à présent le Mahométisme avoit joui d'un avantage qu'on peut regarder comme une bonne fortune; il n'avoit jamais été subordonné à aucun autre culte. La derniere révolution amene un phénomene absolument nouveau. L'Eglise Grecque, tenue dans un état d'abaissement & d'abjection dans tout l'Empire Ottoman, prend la supériorité sur le Mahométisme dans un district; & les sectaires y obtiennent la permission de suivre leur croyance. Quoique plusieurs dévots aient déja quitté les lieux, qu'il soit certain qu'un grand nombre suivra encore leur exemple, il n'en est pas moins vrai que le Gouvernement Russe ne négligera rien pour les engager à demeurer. Dans cet état subordonné où ils se trouveront, ils perdront cette obstination qui les attache à leurs anciennes habitudes, & deviendront par degrés plus susceptibles d'être policés par les arts & les connoissances. Plus éclairés que leurs freres en culte dans la Turquie, ils pourront leur communiquer insensiblement les

Digitized by Google

lumieres qu'ils auront acquiſes. La liberté & la ſûreté dont ils jouiront, pourront attirer dans leurs Villes les perſonnes riches, les Gouverneurs même de Provinces, qui, s'étant enrichis par des extorſions, & qui, craignant la vengeance ou le crédit de leurs ſupérieurs, ne manqueront d'aſſurer leur vie & leur fortune par la fuite; & cette derniere perſpective eſt très-avantageuſe pour le Gouvernement Ruſſe. — Cette paix a été faite au moment où les hoſtilités alloient commencer; le ſeul délai d'une ſemaine de la part de la Porte auroit amené la guerre. La diſpoſition pacifique du Sultan, & plus que cela l'état de l'Empire, ont levé tous les obſtacles. Les circonſtances particulieres qui ont accompagné la concluſion du traité, montrent que cette paix ſi néceſſaire n'a été obtenue qu'à des conditions humiliantes. Le Grand Viſir conſidérant que le Sultan eſt âgé, & que ſon ſucceſſeur pouvoit le rendre reſponſable d'une paix de cette eſpece, a refuſé de ſigner le traité, & l'affaire a été réglée ſans ſa concurrence. En ſe mettant à l'abri du reproche d'avoir eu part à cette tranſaction, il a procuré à ceux qui s'en ſont mêlés toute la ſûreté poſſible. D'abord il a engagé le Sultan à conſulter le Muphti, & à en obtenir un fetfa d'approbation, en conſéquence duquel S. H. a ſigné de ſa propre main l'ordre de conclure & de ſigner le traité. Cet ordre eſt un acte authentique qui ſera conſervé & tranſmis à la poſtérité, pour juſtifier les Miniſtres de la Porte. Ces meſures préalables priſes, le traité a été ſigné par le Capitan-Pacha, repréſentant les Militaires; le Reis-Effendi, repréſentant le département civil, & par un des Ulemas, repréſentant la loi & l'Egliſe. — On eſpere que cette nouvelle paix ſera durable. La

Digitized by Google

Ruſſie n'a point en vue de conquête ultérieure; ſon intention actuelle eſt de cultiver & de perfectionner les immenſes territoires qu'elle poſſede déja; & il eſt vraiſemblable que les Nations étrangeres ne lui verroient pas volontiers faire de nouveaux progrès dans leur voiſinage.

« Le Jeudi Saint, écrit-on de Vienne, on arrêta ſur une place publique deux domeſtiques, l'un ſans livrée, & l'autre avec celle d'un Miniſtre étranger, qui portoient du tabac de contrebande; le Secretaire de l'Ambaſſade à laquelle ils appartenoient ſe rendit ſur le champ au Bureau de la ferme, reclama les deux ſujets, qui furent délivrés incontinent, moyennant l'amende de 418 florins qu'ils avoient encourue. Le Miniſtre joint à quelques autres, prétend une ſatisfaction pour la détention de ces deux hommes; mais on croit que cette demande n'aura aucun effet. On rapporte à cette occaſion que, pour une ſemblable cauſe, un domeſtique de l'Ambaſſadeur de Veniſe fut arrêté à Madrid, il y a deux ans, & reſta ſix jours en priſon, & qu'il ne fut donné enſuite aucune ſatisfaction.

ITALIE.

DE LIVOURNE, *le 26 Avril.*

Une troupe de Comédiens, raſſemblés ici par l'Entrepreneur du Théâtre de Cagliari, s'étant embarquée le 19 de ce mois ſur le bâtiment courrier, chargé des lettres d'Italie pour la Sardaigne, a failli de manquer ſa deſtination, & de faire un voyage à Tunis. Le 20 au ſoir, ce bâtiment fut attaqué par un Corſaire, portant le pavillon de cette

Digitized by Google

Régence ; le combat qui fut long & opiniâtre, dura 3 heures, pendant lesquelles les Barbaresques tenterent à diverses repriſes l'abordage le ſabre à la main. Ils furent ſi bien reçus, qu'ils quitterent la partie ; & le bâtiment-courrier, enchanté d'en être débarraſſé, s'eſt réfugié à Baſtia, dans l'iſle de Corſe, d'où il a dû continuer ſa route pour Cagliari.

On vient d'éprouver à Celle, village du diſtrict de S. Caſciano de Cotrone, qui appartient à cette République, écrit on de Lucques, un événement également extraordinaire & funeſte. Après un orage violent, accompagné de pluie qui regna pendant toute la journée du 29 Mars, on s'apperçut le lendemain à midi que la terre trembloit ſenſiblement ; les habitans effrayés par le ſouvenir de ce qui s'étoit paſſé à Meſſine & dans les deux Calabres, ſortirent promptement de leurs habitations, emportant ce qu'ils purent de leurs effets, & chaſſant devant eux leurs troupeaux. Cette précaution étoit prudente ; car le ſoir tout le terrein du village & autour à 3 milles d'étendue fut bouleverſé ; toutes les maiſons diſparurent, & cette partie de campagne qui étoit belle, bien cultivée, ne parut plus qu'un déſert. Les maiſons étoient au nombre de 50, y compris 3 moulins ; elles ſervoient de demeures à 300 habitans, qui campent aujourd'hui Le Gouvernement s'eſt hâté d'aller à leur ſecours, & 6 Sénateurs ont été envoyés pour examiner le dommage & y remédier.

Une lettre de Bologne contient l'anecdote ſuivante.

Le 22 de ce mois, en faiſant le matin la viſite des priſons, on y a trouvé un priſonnier qui s'étoit

Digitized by Google

empoisonné. C'étoit un Vénitien, accusé d'avoir fait de fausses lettres-de-change à Vienne, & d'y avoir escroqué des sommes considérables. Il avoit été reclamé par la Cour Impériale auprès de la République de Venise, qui l'avoit reclamé à son tour de ce Gouvernement. Il étoit ici depuis quelque tems, où il faisoit de grandes dépenses. En le cherchant d'auberges en auberges on fit une méprise qui ne fut pas agréable à un autre étranger françois de nation qui voyage; les Sbires se portèrent pendant la nuit dans la maison où il logeoit, & entrèrent de force dans sa chambre; surpris de cette visite imprévue, & les prenant pour des voleurs, il sauta sur ses pistolets qu'il tira, mais qui heureusement ne prirent pas feu. Les Sbirres irrités le maltraitèrent, le garrotèrent & le conduisirent à leur corps-de-garde. L'étranger envoya sur le champ chercher un marchand, sur lequel il avoit des lettres de crédit, & celui-ci ayant été trouver le Cardinal Légat pour l'instruire de la méprise, & lui répondre de la personne qu'on avoit arrêtée, l'ordre de le mettre en liberté fut expédié en même tems que celui d'emprisonner les Sbirres; ce dernier n'a pu être exécuté que sur leur chef; les autres s'étant réfugiés dans des asyles.

Les lettres de Naples annoncent la prise du Chef de bandits, Angioletto del Duca; c'est un de ses compagnons, arrêté dans le dernier combat où il avoit été blessé, qui a acheté sa grace, en désignant sa retraite; ils s'étoit réfugié dans le Couvent de Muro, dans la province de Salerne: c'est là qu'il a été arrêté.

D. Dominique Polenza, Fiscal de la Junte Royale des abus, continuent ces lettres, a proposé

Digitized by Google

de soustraire tous les Religieux du Royaume à la dépendance de leurs Généraux résidans à Rome, & de forcer chaque Ordre à élire un Vicaire-Général pour les Etats de S. M. Cette affaire avoit été généralement approuvée, & elle alloit passer, lorsque quelques voix s'y opposerent, en disant que les Vicaires-Généraux n'auront pas les pouvoirs spirituels ; il fut en conséquence résolu de suspendre toute décision, jusqu'à ce que l'on sut de quelle maniere ce point avoit été réglé dans les Etats Autrichiens & dans ceux de la République de Venise.

En conséquence de l'ordre du Roi, en date du 14 Février dernier, ajoutent les autres lettres, pour ramener à la décence & à la discipline les Religieux vagabonds, hors de leurs Couvens, on prend toutes les précautions pour cet effet. Le 12 de ce mois, une patrouille extraordinaire a parcouru la ville pendant la nuit & visité les mauvais lieux, où l'on dit qu'elle en a trouvé plusieurs, qui ont été conduits en prison.

ESPAGNE.

De Madrid, le 23 Avril.

Le Roi a disposé de la charge d'Inquisiteur-Général de ses Royaumes, vacante par la mort de D. Philippe Bertran, évêque de Salamanque, en faveur de D. Augustin Rubin de Cevallos.

Les regrets que cause la perte du Chef d'escadre Moreno, ramenent fréquemment à la malheureuse affaire qui lui a coûté la vie. Son adversaire étoit un Gentilhomme de Salamanque, appellé D. Antonio Manzano ; il

s'eſt conſtitué volontairement priſonnier pour ſe juſtifier ; on croit que ſon affaire s'arrangera & qu'il ſera remis en liberté. Il a dit & prouvé par des témoins qu'il n'a fait que ſe défendre, & qu'il n'a point été l'agreſſeur. Le domeſtique même de M. Moreno, qui ſuivoit ſon maître & qui étoit avec lui dans ce funeſte moment, a confirmé ce témoignage. Le Roi a bien voulu accorder une penſion de 500 écus à la mere de cet Officier, & une de 150 à un de ſes neveux qui ſert actuellement dans les gardes royales.

L'échange de toutes les iſles & poſſeſſions qui, conformément au Traité de Verſailles, doivent reſter aux Puiſſances reſpectives par la Paix, étant terminé, S. M. a nommé pour ſon Ambaſſadeur à la Cour de Londres, le Marquis d'Almodovar, qui réſidoit en Angleterre en la même qualité avant la rupture.

Pour détruire les préjugés trop généralement répandus contre le travail des mines de vif argent, que bien des gens regardent comme contraire à l'humanité & funeſte à la ſanté des ouvriers qui y ſont employés, le Gouvernement a fait publier le relevé ſuivant des regiſtres de l'hôpital royal, certifié par les Directeurs de cet hôpital & par le département des mines. De 855 malades qui entrerent l'année derniere dans cet hoſpice, & du nombre deſquels il y en avoit 38 qui y avoient paſſé à la fin de la précédente, on en a guéri 756, il en eſt mort 48, & 31 étoient encore malades à la fin du mois de Décembre.

Un paquebot arrivé à Cadix, a apporté des lettres du Chili, en date des derniers

Digitized by Google

jours de Novembre, dans lesquelles on lit les détails suivans.

On croyoit avoir éteint les révoltes dans le Pérou par la mort du fameux chef Tupal Amer & par le supplice exemplaire auquel il avoit été livré ; il avoit été tiré à 4 chevaux. Elles parurent en effet assoupies pendant quelque tems ; mais la terreur, qu'on avoit inspirée, s'étant un peu calmée, de nouveaux troubles se sont élevés. Un frere du chef puni, appelié Diego Tupal Amer s'est déclaré chef des rebelles, & a juré de le venger. Il passe pour être d'un caractere plus fier & plus hardi : cependant il n'a fait encore aucune entreprise contre les espagnols ; il se contente jusqu'à présent de faire massacrer inhumainement tous les ennemis qui tombent entre ses mains, & il ne s'occupe qu'à exciter à la révolte toutes les peuplades indiennes voisines. Le Gouvernement a pris les mesures nécessaires pour lui faire subir le sort de son frere. —— Dans le Chili au contraire tout a été paisible pendant la guerre, & la même tranquillité regne. On a mis sans opposition en ferme, conformément aux Ordres du Roi, les jeux de cartes, le papier timbré, & la poudre. Depuis le commencement des hostilités jusqu'à présent, nous avons eu ici 7 bâtimens de guerre & un brigantin pour s'opposer à toute entreprise que les Anglois auroient pu tenter de ce côté. Leur station a été le port de la Conception, qui est celui de nos côtes le plus abondant en tout genre de provisions. Un particulier de ce dernier endroit, nommé D. Antonio Lorca, a formé à ses dépens, à la rade de S. Vincent, à 3 lieues de la Conception, un grand Arsenal qu'il a pourvu de tout ce qui est né-

Digitized by Google

ceſſaire pour la conſtruction de toutes ſortes de vaiſſeaux. Les Ouvriers qu'il a employés étoient venus de Panama & de Calao ; ils ont trouvé le pays ſi fertile, qu'ils ont abandonné leurs anciennes demeures, & ſe ſont établis ici pour toujours. Le bois, objet principal pour la conſtruction, ſe trouve ſur les Andes en grande quantité & de qualité excellente. Les pins ſurpaſſent en beauté ceux de Hollande, leur hauteur eſt de 30 braſſes caſtillanes, & leur diametre de deux. Les autres matériaux ſont fournis par le pays en abondance & à bon prix. D. Antonio Lorca a conſtruit pour ſon compte un vaiſſeau de 60 canons, une frégate & quelques barques, dont la plus foible peut porter 11,000 quintaux, & ſa dépenſe ne paſſe pas 250,000 écus. —— L'eſcadre du Roi, qui a fait un long ſéjour ici, a mis à la voile ces jours derniers pour Calao d'où elle retournera en Europe ; elle a ſous ſon eſcorte pluſieurs vaiſſeaux appartenant à M. Lorca & à divers particuliers. Elle s'arrêtera à Calao juſqu'au commencement de 1784, pour ſaiſir la ſaiſon la plus favorable pour doubler le Cap Horn ; on croit qu'elle pourra arriver à Cadix dans le mois de Mai 1785. La cargaiſon des bâtimens de commerce conſiſte en cuirs, chairs ſalées, ſuif, &c.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, le 18 Mai.

Une lettre du Commodore ſir Charles Douglas, en date du 15 du mois dernier, contient les détails ſuivans du malheur arrivé à quelques Officiers, que le froid a fait

périr, & dont on a parlé vaguement dans des lettres particulieres.

La déſertion des Matelots Anglois pour paſſer ſur le territoire des Etats-Unis, n'a pas moins diminué mon équipage que celui des autres vaiſſeaux de S. M.; mais elle y a occaſionné un malheur plus terrible. Le 31 Décembre dernier, 6 de ces transfuges s'emparerent du canot, tandis que nous étions à Sandyhook, & firent route pour la côte du Jerſey. 13 perſonnes, tant Officiers que Volontaires, mirent en mer la grande chaloupe pour aller à la pourſuite des fugitifs. Mais une demie-heure après qu'ils eurent quitté le vaiſſeau, il s'éleva une brume épaiſſe, occaſionnée par la neige qui tomboit en grande abondance, & étoit accompagnée d'un grand vent. L'apparence d'une tempête me détermina à faire tirer un coup de canon pour les faire revenir; mais après avoir très-long-tems répété ce ſignal, ſans qu'il produiſit aucun effet, je penſai que la chaloupe avoit gagné la côte, & que les Officiers voyant le gros tems, avoient prudemment différé leur retour juſqu'au lendemain matin. Le matin arriva; mais la chaloupe ne parut point. Je paſſai toute la journée dans l'anxiété la plus cruelle. Enfin le lendemain matin, c'eſt-à-dire, le troiſieme jour après le départ du canot & de la chaloupe, le tems s'étant éclairci, nous découvrîmes ces deux bâtimens ſur la côte de Jerſey. Nous nous en approchâmes auſſi-tôt; mais quelle fut ma douleur, lorſque je vis tous nos braves gens gelés & exactement morts de froid. Il y en avoit dix dans la chaloupe, étroitement ſerrés l'un contre l'autre; trois autres qui étoient deſcendus à terre pour chercher l'abri d'une maiſon, ont péri dans la neige.

Les lettres de la Jamaïque annoncent que

Digitized by Google

tout eſt tranquille dans cette iſle, que les planteurs attendent avec impatience quelques vaiſſeaux de la côte d'Afrique avec des negres qui leur manquent, pour faire valoir leurs plantations ; il en arriva 4 vaiſſeaux vers Noël : mais ils n'en ont pas fourni la quantité dont on auroit beſoin ; quelques bâtimens étrangers font quelquefois des deſcentes dans des endroits écartés des côtes, pour en enlever, ce qui fait un tort conſidérable aux plantations. L'Amiral Gambier a établi quelques-uns de ſes vaiſſeaux pour croiſer dans les endroits menacés, & mettre un frein à ces pillages qui ſe ſont fort multipliés.

La frégate le *Crocodile* a fait naufrage ſur la pointe de Start, le 9 de ce mois, en revenant de l'Inde. Elle apportoit des dépêches de Bombay, en date du 30 Décembre, & des 9 & 10 Janvier dernier. Elles ont été ſauvées, & on en a publié les détails ſuivans.

Quelques chaloupes chargées de Cipayes s'étant perdues auprès de Cananor, environ 200 de ces malheureux ont été pris & retenus par *le Bibby*, *la Princeſſe*, malgré les inſtances répétées qui ont été faites pour demander leur élargiſſement. Comme le Gouvernement de Cananor a été de tous tems ennemi de la Compagnie, le Général Macleod, pour obtenir ſatisfaction de ces injures, s'eſt emparé de la Place, & ſuivant le compte rendu par ce Commandant, les troupes du Roi & de la Compagnie méritent les plus grands éloges par la maniere dont elles ſe ſont conduites dans l'attaque & la réduction de cette

Digitized by Google

Place & de ſes dépendances. — Le Comité ſecret de Bombay venoit de recevoir une lettre du Peshwa ou Chef des Marates, pour annoncer à la Compagnie qu'il accede au Traité dans toute ſa teneur, & qu'il eſt prêt à ſe joindre aux Anglois & à ſeconder toutes les meſures offenſives qu'ils pourront prendre contre Tippo-Saïb, dans le cas où ce dernier n'exécuteroit pas les conditions du Traité propoſé. Cependant, ſelon ces mêmes avis, le Général de l'armée de Tippo-Saïb dans le Carnate, étoit en pleine marche pour Changama-Paſſ, accompagné de MM. Sadlier & Staunton, nommés par le Lord Macartney, pour conclure le Traité avec Tippo; & ce Prince lui-même, dans ſa lettre au Général Macleod, cite leur arrivée comme un événement qui ne doit laiſſer aucun doute ſur la Paix. Même après la priſe de Cananore, dont Tippo reclamoit *la Bibey*, comme ſon alliée, le Général Macleod apprend que Tippo ne s'eſt nullement oppoſé à ce qu'il ravitaillât de nouveau Mangalore & Onore. — Sur une des lettres reçues à Bombay, il paroît que Ragonaut Row, ou Ragobah, oncle du Peshwa, eſt mort le 11 Décembre.

Parmi les lettres particulieres, arrivées en même temps, quelques-unes offrent le paragraphe ſuivant.

» Notre voyage de Madraſſ ici, écrit-on de Bombay en date du 26 Janvier, a été très-agréable; nous eûmes les meilleurs vents du monde; nous touchâmes à Colombo & à Cochin, où nous apprîmes que les partis du pays étoient tombés ſur les Hollandois, & avoient paſſé au fil de l'épée la garniſon d'un fort à dix lieues de Cochin, dans l'intérieur. Le Gouverneur de Batavia avoit envoyé 600 ſoldats au ſecours de Cochin;

Digitized by Google

tout portoit l'apparence de la guerre. —— Les disputes entre les Anglois & les Hollandois, dans ces quartiers, n'étoient pas prêtes à cesser ; ceux-ci craignant qu'on ne leur remboursât pas toutes les dépenses qu'ils ont faites dans la derniere guerre sur l'Isle de Ceylan. —— Les fortifications de Cochin sont très-vieilles & très irrégulieres ; mais elles ont 50 pieces de canons qui sont face à la mer, & 60 qui sont du côté de la terre. Il y a plusieurs familles de juifs qui y sont établies ; & ce qui est remarquable, c'est que les Portugais y trouverent leurs ancêtres lorsqu'ils y aborderent la premiere fois. L'opinion générale est qu'ils descendent de quelques juifs qui y voyagerent peu après la destruction finale du temple ; ils sont très hospitaliers envers les étrangers, & sont estimés des naturels du pays ».

Un Officier de Madrass écrit ainsi à un de ses amis à Edimbourg, sur la situation des affaires de l'Inde.

» Notre situation ne pouvoit être plus critique lorsque nous avons reçu la nouvelle de la paix ; elle a sauvé notre armée, qui vraisemblablement eût été perdue. Mais nous sommes bien éloignés de jouir de cette paix nous-mêmes. Les plus grandes dissensions prévalent entre les Officiers de la Compagnie ; le sujet de dispute n'est pas de savoir quel sera le plus grand avantage de la Compagnie, mais ce qui produira plus de profit à ses employés. Il est vrai que Type-Saïb a offert de bonnes conditions de paix ; mais en même temps il recrute ses troupes, augmente ses finances, & semble faire des préparatifs pour se mettre en état de profiter de l'occasion de tirer avantage de nos querelles. Les François sous main l'encouragent ; en un mot, si l'on ne prend pas

Digitized by Google

quelque mesure générale en Angleterre, pour réprimer cet esprit d'ambition, d'avarice & de tyrannie, la Grande-Bretagne peut renoncer à tout pouvoir dans l'Orient ».

Dans l'intérieur il y a toujours des troubles : les mécontentemens des Irlandois ont augmenté. Les divers bills qui avoient été envoiés à Londres, y ont été renvoiés avec l'approbation Royale ; celui relatif à la liberté de la Presse, n'a point subi de changement, & ajoute aux plaintes. Les Volontaires s'exercent journellement, & il se forme un nouveau Corps, qui prend le titre de Volontaires de Dublin, & pour devise : la Liberté ou la Mort ; il n'est encore que de 100 hommes, mais on croit qu'avant la fin du mois il sera de 300.

Aujourd'hui, écrit-on de Cork, un très-grand nombre de pauvres manufacturiers, armés d'épées & de pistolets, se sont assemblés auprès des magasins, où étoit déposée une quantité considérable de lainceries & autres marchandises originairement embarquées à Amsterdam pour un marché étranger, mais admises depuis dans ce port en vertu d'un acte de notre Parlement, & qui devoient être vendues à l'enchere ce jour même. D'après les remontrances qui leur ont été faites sur l'irrégularité de leur conduite, ils se sont dispersés sans commettre aucun excès ; mais les propriétaires & intéressés ont déclaré qu'aucun article de laine, ne faisant partie de cette cargaison, ne seroit vendu en Irlande.

La convention de ne faire aucun usage de manufactures étrangeres, paroît maintenant générale en Irlande ; cette mesure &

Digitized by Google

plusieurs autres, prises en divers endroits, viennent à l'appui de la déclaration qui y a été faite, que l'on ne regardoit pas la Chambre des Communes actuelles, comme représentant véritablement la Nation.

M. Bingley, écrit-on de Dublin, arrêté à l'occasion des papiers publics qui ont occasionné le bill, qui restraint plus qu'il n'assure la liberté de la presse, & remis ensuite en liberté, a intenté une action contre François Graham pour outrage & emprisonnement illégal, en venant hors de son district, & en l'arrêtant dans la cité de Dublin, en le conduisant au corps de garde du Château où il fut enfermé, & où on ne permit à personne de le voir; circonstances toutes désagréables, & faisant injure au caractere dudit Bingley qui étoit toujours prêt à obéir volontairement à la loi, à se présenter lorsqu'il seroit mandé, & qui n'a fait aucune résistance; cette conduite à son égard est une violation manifeste des loix & de la constitution du royaume, & un abus du pouvoir militaire substitué au pouvoir civil. Bingley a aussi intenté une action contre Thomas l'Estrange, député Sergent d'Armes, & Henri Holmes, un des portiers de la Chambre des Communes, pour outrage & emprisonnement injuste, en l'arrêtant quand il étoit sous la garde des Officiers de la loi commune, les Scherifs, & lorsqu'il alloit donner caution devant un juge, & après l'avoir donnée dans la maison du Juge Robertson qui étoit un sanctuaire inviolable pour lui lorsqu'il y étoit.

Le moment de l'assemblée du nouveau Parlement est arrivé; l'élection si longue de Westminster a été enfin terminée hier; M. Fox l'a emporté par une majorité de 234

voix : mais comme il n'eſt pas douteux qu'il n'y en ait beaucoup de fauſſes, tant pour lui que pour ſon concurrent, ce dernier a demandé le ſcrutin ; & le Grand-Bailli l'a accordé malgré l'oppoſition des amis de M. Fox, & les repréſentations qu'il a faites lui-même, en obſervant que l'autorité du Grand-Bailli ceſſe, & que la vérification qu'il ordonnoit, auroit dû être ordonnée 8 jours auparavant. Le Bailli a jugé que le cas actuel ſortoit des regles ; & ce ſera le 8 de ce mois que commencera cette vérification.

Conformément à la proclamation du Roi pour la diſſolution de l'ancien Parlement & la création d'un nouveau, c'eſt aujourd'hui qu'il devoit être ouvert ; S. M. s'eſt rendue en effet à la Chambre des Pairs : mais elle s'eſt bornée à faire dire aux Communes par ſon Chancelier, qu'elle vouloit qu'auparavant elles choiſiſſent leur Orateur. Ce choix eſt tombé ſur M. Charles Wolfran Cornwall, qui étoit Orateur dans le dernier Parlement ; il ſera préſenté demain à S. M., & on ne croit pas qu'il eſſuye aucune objection de la part des Miniſtres.

On a déja le diſcours que le Roi doit prononcer. M. Pitt a dû en faire la lecture hier, dans une très-grande aſſemblée, compoſée de membres des deux Chambres ; c'eſt ainſi que l'on le trouve dans nos papiers.

Milords & Meſſieurs. J'éprouve la plus haute ſatisfaction de voir le Parlement aſſemblé après avoir été forcé de recourir aux ſentimens de mon

peuple ; la loyauté & l'attachement à la conſtitution, qui ſe ſont manifeſtés par-tout, m'ont cauſé beaucoup de joie, & je ne doute point que ces ſentimens n'influent ſur votre conduite, & ne produiſent la modération convenable dans tous vos procédés.

Meſſieurs de la Chambre des Communes. J'ai ordonné qu'on mette les eſtimations ſous vos yeux. Je déplore la néceſſité où je ſuis, de demander des ſubſides qui peuvent accroître les charges de mon peuple. Mais je me flatte que les beſoins de la nation, à la fin d'une guerre longue & diſpendieuſe, en montrent la néceſſité.

Milords & Meſſieurs. Les fraudes commiſes journellement contre le revenu public méritent votre plus ſérieuſe attention. J'eſpere que votre ſageſſe vous fera adopter les meſures les plus propres à y remédier. Les intérêts du commerce ne méritent pas moins votre conſidération. Les affaires de l'Inde, liées avec celles de ce Royaume, demandent une réforme, & je me flatte que vos délibérations ſur ce point ſeront dirigées par l'eſprit de la conſtitution. Je n'ai pas d'autre but que le bien de mon peuple & la conſervation de ces droits qui ſont à la fois liés avec les intérêts de ma couronne & la proſpérité de mon royaume.

On attend à préſent avec impatience comment les affaires tourneront au Parlement : on a dit dans pluſieurs papiers, que l'Election générale n'avoit pas répondu à l'attente des Miniſtres, & que leur majorité ſera foible. L'on entre à ce ſujet dans les détails ſuivans.

D'après les liſtes que l'on a reçues des membres élus juſqu'à préſent pour le nouveau Parlement

ment & le tableau des endroits où il n'y aura point de contestation, il paroit que les partisans de la coalition seront au nombre de 220 au moins. Ainsi les amis du Ministre seront au nombre de 330 ou 338. Mais comme il arrive rarement qu'il y ait plus de 400 ou de 450 membres présens, on compte que lorsqu'il y aura division l'opposition sera de 150; les Ministres en auront 220, c'est-à-dire, une majorité de 70 à l'ouverture du Parlement, qui est la plus petite, avec laquelle un Ministre populaire ait ouvert son administration. Au commencement de la guerre d'Amérique, le Lord North eut constamment dans toutes les grandes occasions une majorité de près de 300; l'opposition réunissoit rarement plus de 70 voix.

Le tems approche où l'on sera instruit de ce qu'il faut en croire; en attendant on revient aux anciens démêlés entre les Ministres & la Chambre des Communes, qui ont donné lieu à tant d'adresses en faveur de la Couronne contre le Parlement. Un Ecrivain vient de présenter les observations suivantes aux Auteurs & fauteurs de ces Requêtes.

La derniere dispute nationale a été entre la prérogative & les privileges des Communes, qui représentent le peuple; une controverse exactement semblable s'éleva sous les regnes de Charles I, Charles II & Jacques II; l'événement prononça contre les Rois de la Maison de Stuart. Depuis ce tems, la Chambre des Communes a été dans l'usage constant de contrôler chacune des prérogatives; & jusqu'à la fin de 1783, il n'avoit pas été mis en question si elle en avoit le droit. Aussi-tôt qu'un Ministre perdoit la majorité, on n'imaginoit pas de demander comment

Digitized by Google

il reſtoit à S. James. La prérogative de la Couronne eſt une partie eſtimable de la conſtitution; mais elle ne fait rien aux droits du peuple, quoiqu'elle ſoit néceſſaire à l'exiſtence de notre Gouvernement. Il n'en eſt pas de même des privileges des Communes : ſans eux le peuple ne peut conſerver ſa liberté. S'il conſent à les ſacrifier à la prérogative, il fortifie la Couronne à ſon préjudice. Mais s'il ſoutient les Communes, quand même il ſe tromperoit ainſi qu'elles, l'erreur ſeroit du côté de la liberté. On ſait que dans une diſpute avec la Couronne, les Communes ne peuvent exiſter que par l'appui du peuple, leur force fait ſa force : ſi les Communes ont tort, l'erreur eſt paſſagere, parce que ce corps eſt paſſager auſſi. Mais ce qu'obtient la Couronne eſt durable, on ne peut pas le lui ôter. Quel avantage peut-il revenir au peuple de priver la Chambre des Communes du poids qu'elle a eu juſqu'ici dans le Gouvernement, par la jouiſſance du droit de n'accorder ſa confiance qu'à ceux qu'elle juge qui la méritent ? Aucun. Mais celui de la Couronne eſt évident. La raiſon publiquement alléguée pour le renvoi des anciens Miniſtres, eſt que S. M. étoit irritée de l'appui qu'ils donnoient au bill de l'Inde, mais ils l'appuyoient en qualité de membres du Parlement, & avec l'approbation d'une majorité de cent perſonnes. Quelle ſera donc la liberté du Parlement, ſi la Couronne renvoie & diſgracie des membres qui n'ont d'autre tort que d'avoir ſoutenu une meſure qu'elle déſapprouve ; & qui oſera le faire à l'avenir ? C'eſt ce qui vient d'être établi, ce dont le Roi a été remercié dans toutes les adreſſes. Si ceux qui les ont rédigées & préſentées avoient raiſonné ſagement, il ſe ſeroient adreſſés d'une maniere conforme à la conſtitution, à la Chambre

Digitized by Google

des Communes contre le bill, ils n'auroient pas comme ils l'ont fait, oublié cette Chambre comme si elle n'existoit pas, & anéanti de tout leur pouvoir leurs propres délégués, en recourant à la Couronne seule. Ils ont donné cette leçon dangereuse, que le pouvoir de forcer les Communes n'appartient pas au peuple, mais au Roi. — Lorsque le bill de l'Inde eut passé à la Chambre basse, il auroit passé de même à la Chambre haute avec une grande majorité, sans les prieres & les menaces d'un noble Lord, proche parent de M. P. qui, au nom du Roi, obtint de plusieurs Gentilshommes de la Chambre & autres personnes en place, de ne point lui donner leurs voix. Le bill fut rejetté pat une majorité de 8; mais peut-on dire qu'il le fut constitutionnellement? — De ces considérations déduites des faits, j'infere que la conduite de l'Administration actuelle dans cette affaire a été une entreprise contre la constitution, pour rendre la Couronne l'agent du peuple, & établir le Roi comme le représentant de la Nation, de maniere qu'à l'avenir par son autorité personnelle, il pourra dicter aux deux Chambres la conduite qu'elles doivent tenir. — Les rédacteurs des adresses ont imité & soutenu les conseillers secrets. Non-seulement ils n'ont donné aucune connoissance de leur contenu ni à l'une ni à l'autre des deux Chambres, mais lorsque l'acte d'autorité fait au nom de la Couronne a été confirmé, au lieu de le réprouver, on s'est empressé d'y applaudir, & d'encourager la Couronne à violer ainsi les droits & la constitution. En vérité, il y a eu une grande révolution dans ce pays. — On parle depuis long-tems de l'influence de la Couronne pour corrompre le Parlement, on en a eu quelques exemples; mais elle n'avoit jamais

Digitized by Google

été reconnue ni avouée jusqu'à présent. Maintenant qu'elle l'est, que la Nation l'approuve, quel droit aurions-nous de nous plaindre d'un Ministre ni d'un membre du Parlement qui emploiera la séduction ou la terreur de la Couronne? N'avons-nous pas donné à cet usage une sanction aussi ouverte, aussi avouée que la corruption que nous autorisons. — J'ajouterai que quelle que soit une maxime parlementaire, il n'est pas nécessaire de détruire pour jamais la liberté du Parlement, parce que le Parlement aura passé un mauvais acte. — Le fond de ces mêmes adresses qui ont attaqué cette liberté, pouvoit, en en faisant l'emploi convenable, c'est-à-dire en en faisant la base de requêtes à la Chambre des Communes, obtenir qu'on retirât le bill, s'il avoit passé; & pourquoi n'a-t-on pas suivi cette marche? elle étoit si naturelle. C'est parce qu'elle n'auroit pas répondu aux vues de la cabale secrete, qui vouloit changer la partie de la législation favorable au peuple, y substituer l'usage direct du nom du Roi, pour influer sur les membres du Parlement. Je ne dispute ici ni pour M. Pitt, ni pour M. Fox; je ne suis le champion ni de l'habileté & de l'honnêteté de celui-ci, ni des vertus de celui-là; je déplore seulement la promptitude avec laquelle le peuple s'est empressé de décider un point qui intéresse ses droits les plus essentiels & ceux de sa postérité.

Parmi les plans pour mettre un frein à la contrebande, en voici un dont, selon nos papiers le Gouvernement s'occupe.

Il est question de retirer l'impôt sur le thé, & d'y substituer un droit qui sera payé par toutes

Digitized by Google

les familles, proportionnellement au nombre d'individus dont elles ſont compoſées pour le thé qu'elles conſomment. Ce moyen eſt le ſeul qu'on puiſſe employer avec ſuccès pour empêcher la contrebande exceſſive qu'on fait de cette plante. On ſait que les François, les Danois, les Suédois, & depuis peu les Autrichiens, envoient annuellement 50 vaiſſaux à la Chine, où ils chargent principalement du thé, qui eſt preſque tout entier conſommé ici, où il eſt porté en contrebande. On en évalue le total à pluſieurs quintaux par ſemaine. En levant l'impôt établi ſur le thé même, les contrebandiers n'auront pas le moyen d'en vendre au prix auquel le délivrera la Compagnie; & cette Compagnie qui n'envoie que 6 ou 7 vaiſſeaux à la Chine, y en pourra faire paſſer 50, parce que les étrangers ne trouvant plus de débit de leur thé, ceſſeront d'en aller chercher ſi loin.

Les lettres de Dublin donnent les détails ſuivans ſur un couple centenaire qui y eſt mort dans le mois d'Avril dernier.

M. & Mde. Sharp, qui viennent de mourir âgés de 111 ans, le même jour, à peu d'heures de diſtance l'un de l'autre, étoient nés le 1 Avril 1673. Ils furent mariés à 20 ans le 1 Avril 1693; ils ont eu 4 enfans, dont le premier, qui eſt une fille, naquit le 1 Avril 1694; le ſecond, le 1 Avril 1695; le troiſieme, le 2 Avril 1696, & le quatrieme, le 1 Avril 1723; tous les quatre vivent encore, & ſont établis à Londondery, en Irlande. La fille aînée, qui fut mariée à 18 ans, le fut également le 1 Avril; le premier du même mois de l'année ſuivante, elle accoucha d'un fils, qui eſt M. Witham-Montgomeri, qui occupe actuellement un poſte diſtingué en Amérique.

Digitized by Google

FRANCE.

De Versailles, le 25 Mai.

L. M. & la Famille Royale signerent le 16 le contrat de mariage du Vicomte Preissac-Fezensac, Capitaine au Régiment Royal Dragons, avec Mademoiselle d'Usson, celui du Marquis de Puivert, Capitaine-Commandant au Régiment Royal, Picardie Cavalerie, avec Mademoiselle de Langeron, & celui du Comte de Rency, Mestre de Camp, Commandant du Régiment de la Reine, avec Mademoiselle de Scepeau.

Le même jour, la Comtesse de Lons eut l'honneur d'être présentée à L. M. & à la Famille Royale, par la Comtesse d'Ossun, Dame d'Atours de la Reine.

De Paris, le 25 Mai.

Le Roi de Suede est attendu ici du 4 au 10 du mois prochain; M. le Marquis de Gouvernet, Commandant en Bourgogne, a reçu ordre d'aller le recevoir aux frontieres de la Province, & de l'accompagner jusqu'à Paris.

Après un hyver aussi long & aussi rigoureux, nous éprouvons actuellement des chaleurs excessives; elles sont venues, pour ainsi dire, sans gradations; & si elles se soutiennent, comme elles sont actuellement, nous n'aurons point eu de Printemps, & nous aurons passé presque subitement du froid le plus vif aux plus grandes chaleurs; le thermometre, depuis quelques jours, est monté constamment à 21, 22 & 23 degrés.

Digitized by Google

Le 8 de ce mois il s'eſt tenu aux Cordeliers un Chapitre des Chevaliers de l'Ordre de S. Michel, auquel a préſidé, au nom de S. M., le Vicomte de la Rocheſoucault. M. Pourſin de Grand-champ, Secrétaire du Roi, Chevalier de cet Ordre, nommé par le Roi pour ſuppléer M. Collet, Chevalier & Secrétaire de l'Ordre, a prononcé un diſcours, après lequel le Vicomte de la Rocheſoucault a reçu Chevaliers MM. Montgolfier, Desvaux de S. Maurice & Pelé. Tous les Chevaliers ſe ſont enſuite rendus proceſſionnellement en l'Egliſe du Couvent, & y ont aſſiſté à la Meſſe ſolemnelle qui ſe célebre tous les ans, le jour de l'apparition de ſaint Michel.

L'enthouſiaſme qu'a excité la découverte de MM. Montgolfier a été générale; partout on a répété ſon expérience avec plus ou moins de ſuccès, mais preſque toujours à la ſatisfaction des curieux. Nous n'avons pu, & nous n'avons pas dû parler de toutes; elles n'ont offert que les mêmes détails & les mêmes réſultats. Celles qui ont été faites à Narbonne dans le mois dernier, méritent d'être diſtinguées.

M. Figeac, Ingénieur des ponts & chauſſées du Languedoc, aidé de quelques collaborateurs adroits, lança le 4 Avril un ballon ſphérique en papier, fortifié en toile dans le haut & dans le bas, & de 20 pieds de diametre. Cette machine, lancée avec ſuccès, tomba deux heures après à Fonjoncouſe, à cinq grandes lieues au ſud-oueſt

Digitized by Google

de Narbonne. —— Cette expérience ayant si bien réussi, M. Figeac s'occupa d'un autre ballon, construit comme le précédent, mais d'un plus grand volume, puisqu'il avoit 30 pieds de diametre. Les fuseaux, au nombre de vingt, étoient garnis de rubans de fil dans leurs joints. Il fut lancé le 28 Avril, à 1 heures 50 minutes après midi, & s'éleva malgré divers accidens qui survinrent dans l'exécution de l'expérience, dont l'un perça la machine d'une déchirure verticale d'environ 18 pouces de longeur, au-dessus de son équateur. D'abord le globe se dirigea vers l'oueſt; mais un vent contraire l'ayant repoussé, il revint un peu obliquement sur lui-même, s'achemina par le sud-oueſt avec des variations successives, & fut perdu de vue dans l'atmosphere, qui étoit alors sans nuages, après 55 minutes. Le même soir à six heures & demie, il descendit dans le terroir de Sorgues, au-delà d'Avignon, c'eſt-à-dire, à 32 grandes lieues du point de son départ; ce qui eſt prouvé par la lettre suivante, qui a été adressée à l'un des Auteurs, dont le nom avoit été gravé sur une plaque adhérente au réchaud. —— *De Sorgues, à une lieue d'Avignon, le 29 Avril.* Me trouvant, Monsieur, occupé hier à travailler à une de mes terres, dans le terroir de ce lieu, j'apperçus sur les six heures & demie du soir un globe qui voyageoit dans l'air, & qui tomba tout enflammé dans une vigne proche ma terre, sur deux oliviers, où il auroit mis le feu, si je n'y avois pas accouru. Le globe fut brûlé totalement; j'en ai retiré le chaudron, que je remettrai à qui vous m'indiquerez par votre lettre, que je vous prie d'affranchir, si vous m'écrivez par la poste. Mon adresse eſt *à Pierre Giry, ouvrier en laine, à Sorgues, par Avignon* ».

Digitized by Google

Cette machine eſt de toutes celles qui ont été lancées, celle qui a fait le plus de chemin. La circonſtance de ſa chûte, en tombant enflammée ſur un Olivier, auquel elle auroit mis le feu, s'il n'y avoit eu quelqu'un à portée de l'éteindre, eſt une nouvelle preuve de la néceſſité du Réglement qui a paru en dernier lieu, pour défendre les effets de l'imprudence & de la curioſité, qui s'empreſſent par-tout de multiplier les ballons, & pour ne pas permettre indifféremment à tout le monde d'en fabriquer & d'en lancer. Le fait ſuivant qu'on mande de Straſbourg, en fournit une autre.

» Le ſieur Adorne, Opticien & Phyſicien Italien, établi dans cette ville, ayant conſtruit dans la Citadelle un ballon ſelon la méthode Montgolfier, s'éleva avec lui le 15 de ce mois, accompagné d'un de ſes coopérateurs; ils ne reſterent que quatre minutes en l'air, & furent tomber dans le magaſin des paliſſades, qui eſt ſitué entre la citadelle & la ville. Le foyer du feu, attaché au ballon, mit le feu aux paliſſades. Sur le champ la générale ſe fit entendre, les troupes accoururent, les pompiers arriverent; on fut aſſez heureux pour éteindre le feu, qui n'embraſa qu'un ſeul bûcher, graces au bon ordre & à la promptitude des ſecours apportés par le Commandant de la province. Les deux navigateurs penſerent être étouffés, & ſe ſauverent comme ils purent. Si le vent avoit été à l'oueſt, cet accident pouvoit avoir les ſuites les plus fâcheuſes, & cauſer les plus grands dommages aux magaſins du Roi ».

Les incendies ne ſont pas les ſeuls incon-

Digitized by Google

vériens à craindre ; il eſt arrivé malheureuſement des accidens plus funeſtes & plus terribles encore, comme on en peut juger par la lettre ſuivante de Bordeaux, en date du 8 de ce mois : nous ignorons ſi elle contient des exagérations, & nous le deſirerions.

« Le 3 de ce mois, on a voulu procéder, dans le jardin public, à l'expérience d'un aéroſtat de ſoixante pieds de diametre qui devoit enlever trois hommes ; mais le vent s'étant élevé & devenu un peu trop violent, on fut obligé de renvoyer l'expérience à un autre jour. Auſſi-tôt que la populace vit deſcendre le pavillon, ſignal indiquant que l'expérience n'auroit pas lieu, elle s'ameuta, & la révolte fut ſi vive que deux hommes furent tués, & pluſieurs autres bleſſés. Ce furent quelques ouvriers mécontens d'avoir perdu leur journée & de n'avoir rien vu, qui l'exciterent. Ils détruiſirent d'abord la barraque où étoit le bureau des billets d'entrée ; ils caſſerent les vîtres de la maiſon à côté, & enfoncerent les portes du jardin ; le guet à cheval qu'ils repouſſerent deux fois à coups de pierres, ne vint à bout d'écarter les ſéditieux qu'après avoir barricadé la porte qu'ils avoient enfoncée, & ſaiſi quelques mutins qui étoient entrés pour mettre la machine en pieces. Onze de ces boute-feux furent conduits en priſon ; deux ont été pendus hier, deux autres ont été condamnés à ſuivre le tombereau, & à aſſiſter à l'exécution, qui s'eſt faite au-devant de la premiere porte du jardin public. Une foule prodigieuſe s'y eſt portée ; mais cette ſuite funeſte de l'émeute du 3 avoit imprimé une telle terreur dans les eſprits, qu'au moment où le premier criminel montoit ſur l'échaffaut, la garde ayant fait demi-tour à droite,

Digitized by Google

une peur panique s'empara du peuple ; il crut qu'on alloit tirer sur lui ; des cris affreux se firent entendre, & chacun prit la fuite. Dans cette déroute, les uns perdirent leurs souliers, les autres leurs boucles, presque tous leurs chapeaux. Une femme ayant voulu ramasser une boucle d'argent, se laissa tomber ; sa chûte en entraîna bien d'autres ; par bonheur la foule prit une autre route, & ceux qui risquoient d'être étouffés, en furent quittes pour quelques meurtrissures ».

On écrit de Besançon que la nommée Pierrette Pillot, Laitiere & nourrice, vient d'y donner un exemple aussi touchant que rare de désintéressement & de tendresse pour un enfant étranger.

Elle avoit été chargée d'allaiter cet enfant, dont les parens la payerent mal, parce qu'ils ne pouvoient faire autrement Le nourrisson, après avoir été sevré, étoit retourné dans la maison paternelle, dont les affaires se dérangerent de plus en plus, & forcerent enfin le pere à disparoître, & à quitter sa famille. La laitiere instruite de ce désastre, & alarmée pour le sort de son nourrisson, courut à la ville, le trouva dans l'état le plus déplorable, l'enleva aussi-tôt dans ses bras, & l'emporta dans sa chaumiere, où depuis ce tems elle & son mari partagent leur fortune, ou plutôt leur subsistance, avec cet enfant.

A ce trait nous joindrons celui-ci, qui mérite d'être cité, & que l'on nous mande de Marseille.

» La Loge des Francs Maçons de cette ville voulant célébrer la paix d'une maniere conforme aux sentimens de chacun de ses membres, résolut d'employer à des actes de bienfaisance les sommes

Digitized by Google

que l'usage ordinaire est d'employer à des fêtes particulieres. Ils arrêterent de marier une fille sur chaque paroisse de la ville, ce qui devoit former cinq mariages; de donner à chacune 300 liv. de dot, une gratification pour la nôce, & une addition pour les frais; pour prévenir l'inconvénient & l'abus des sollicitations, qui auroient pu influer sur le choix des filles, il fut décidé qu'on prieroit les Curés de choisir eux-mêmes les sujets, & de donner la préférence aux filles qui ont eu des parens tués dans la derniere guerre. Les cinq mariages ont été célébrés; les Curés qui les ont bénis, les Notaires qui ont passé les contrats, se sont empressés de contribuer à cet acte de bienfaisance, en renonçant à leurs droits. Trois des mariés ont employé la dot à se faire un état, que la modicité de leurs moyens ne leur permettoit pas de se procurer.

Le trait suivant, qu'on mande de Marceillan, dans le Bas-Languedoc, trouve naturellement sa place à la suite de ceux-ci; si sa date n'est pas récente, il n'en est pas moins intéressant: il est sur-tout peu connu, & mérite de l'être.

Le 25 Avril 1752, à une heure après midi, trois matelots de cette petite ville traversoient l'étang de Thau dans une nacelle; à un quart de lieue du rivage, ils furent accueillis d'un coup de vent terrible qui dura plusieurs heures. La nacelle chavire, les trois matelots luttent contre les flots; ils s'accrochent à cette petite barque, mais la violence des vagues les submerge & leur fait lâcher prise; ils nagent & raccrochent la nacelle; ils sont de nouveau submergés; ils se relevent: & ce travail pénible dura plus de deux heures, sans qu'il arriva le moindre secours.

Digitized by Google

L'un d'eux ne pouvant plus réſiſter, ſe laiſſa aller de foibleſſe, & ſe mit à côté de ſes camarades; les deux autres ſoutiennent encore cette fatigue pendant près de deux nouvelles heures. Un ſecond eſt au moment de périr lorſqu'un bateau qui paſſe, témoin de ce malheur, s'avance pour les ſecourir tous deux. Il arrive ſur un matelot; celui-ci ſe ſentant encore un peu de force, & voyant ſon compagnon prêt à ſuccomber, s'écrie : Allez vîte à mon camarade qui ſe noie, & vous viendrez enſuite à moi. On vola en effet à ce marin; on le tira de l'eau dans l'inſtant qu'il alloit plonger : on le ſauva; & on revient enſuite au premier, qu'on a également eu le bonheur de ſauver. Il ne périt aucun des deux derniers. L'auteur de cette action héroïque ſe nomme *Sarguer*; il vit encore, & il lui reſte, de cette funeſte journée, des douleurs dans tout le corps.

On lit dans un papier étranger, un moyen pour préſerver les plantes des jardins potagers des chenilles & des autres inſectes; voici le tems de l'employer, s'il eſt efficace, & ſi la rigueur de l'hiver dernier n'en a pas détruit les œufs; l'eſſai après tout en eſt facile. Il ne s'agit que de ſemer du chanvre ſur toutes les bordures du terrein où l'on veut planter des légumes. Quoique tout le voiſinage puiſſe être infeſté de chenilles, l'eſpace renfermé par le chanvre, en ſera parfaitement garanti, aucune vermine n'en approchera; ce qui vient ou de l'averſion des chenilles pour cette plante, ou, ce qui eſt plus vraiſemblable, de ce que les oiſeaux, qui en ſont ſi friands, en ſe jettant ſur le chanvre, détruiſent en même tems les chenilles, qui ſervent auſſi à leur pâture.

Digitized by Google

L'Académie Royale de Chirurgie a tenu le Jeudi 22 Avril 1784 sa séance publique. Le prix sur la question suivante : *Déterminer les différentes constructions des stylets ou sondes solides, & des sondes canelées ; quels sont les cas où elles doivent être admises suivant leur formes particulieres, & qu'elle est la méthode d'en faire usage*, a été adjugé à un mémoire n. 7, dont l'auteur est M. Tessier, Eleve en Chirurgie de l'Ecole-pratique. & des Hôpitaux de Paris, Docteur en médecine de la Faculté de Caen. Dans l'intention de favoriser les concurrens aux prix proposés sur la matiere instrumentale, l'Académie a jugé à propos de publier cette dissertation (1). L'*Accessit* a été accordé à un mémoire de M. *Icart*, Lieutenant du premier Chirurgien du Roi à *Castres*. — Le prix de l'émulation a été obtenu par M. *Bonnet*, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, à *Clermont en Auvergne*. — Les cinq petites médailles ont été accordées à MM. *Thomassin*, Chirurgien-major du premier régiment de Chasseurs

(1) On trouve cette Dissertation chez M. Lambert, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, près S. Côme. Nous nous empresserons de joindre ici l'annonce d'un ouvrage intéressant pour tous les amateurs de la poésie italienne qui vient de sortir de ses presses. C'est le Recueil complet des plus beaux morceaux de poésies italiennes lyriques, érotiques & fugitives, avec des remarques critiques sur le génie de la poésie italienne, par M. Bassi, membre de plusieurs Académies. Ce Recueil neuf & piquant manquoit encore, & l'exécution ne laisse rien à desirer, tant pour le choix des ouvrages que par la maniere dont l'édition est soignée. Les 2 premiers volumes paroissent ; leur prix in-8°, grand format, est de 12 liv. brochés ; in 4°, grand papier d'Angoulême, 30 liv. ; in-4°, papier d'Hollande, 48 liv. On n'exige aucune avance des Souscripteurs : ils doivent seulement se faire inscrire chez M. Lambert pour prendre les volumes à mesure qu'ils paroîtront ; ils doivent remplir cette formalité pour les volumes suivans.

Digitized by Google

à cheval ; *Rigal*, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu à *Gaillac* ; *Mortreuil*, Chirurgien à *Darnetal*, près Rouen ; *Enjourbault*, Maître en chirurgie à *Avranches*, & *Coffinieres*, Maître en chirurgie à *Caſtelnaudari*. — Après la diſtribution des prix & l'annonce d'un nouveau fondé par M. de *Vermont*, Conſeiller d'état & accoucheur de la Reine, qui conſiſtera en une médaille d'or de 300 liv. pour le meilleur mémoire ſur les obſervations les plus utiles au progrès de l'art des accouchemens, envoyé dans le courant de l'année, M. *Louis*, Secrétaire perpétuel, a prononcé l'éloge de Mr *Houſtet*. — M. *Pallerau* a lu l'expoſition anatomique des parties à la ſuite d'un anevriſme de l'artere poplitée opéré avec ſuccès par la ligature ; M. *Louis* a fait la lecture d'un mémoire ſur les corps étrangers, portés par la déglutition dans les voies alimentaires ; M. *L'Heritier* a lu une obſervation ſur les accidens conſécutifs d'une plaie tranſverſale à la trachée-artere, & M. *Louis* a terminé la ſéance par l'éloge de M. *de la Martiniere*, premier Chirurgien du Roi, & Préſident perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie.

Les Numéros ſortis au Tirage de la Loterie Royale de France, ſont : 7, 11, 87, 20, & 8.

De Bruxelles, le 25 Mai.

Les demandes faites aux Hollandois, au nom de l'Empereur, par le Gouvernement-général des Pays Bas, fait beaucoup de ſenſation dans les Provinces-Unies. On peut en juger par les obſervations ſuivantes qui ſe liſent dans tous les papiers publics de ce pays.

Digitized by Google

Personne n'ignore que lors du soulevement contre les Espagnols, qui donna naissance à cette République, les 17 Provinces des Pays-bas formerent une confédératipn générale. Cette confédération consacrée par la pacification de Gand, ayant depuis perdu des Membres par la défection des Provinces Wallonnes, & par le progrès ultérieur des armées espagnoles, il s'en forma une autre à Utrecht, sous le nom d'union, qui est encore le fondement de la République belgique. Non-seulement les 7 Provinces qui la composent actuellement, mais encore une partie considérable du Brabant & de la Flandre entrerent dans cette seconde confédération. Philippe II fut abjuré en 1581, & Anvers ne revint sous l'ancienne domination qu'en 1585. Les Etats-Généraux des Pays-bas se trouverent alors à-peu-près en possession de ce qu'ils conservent encore aujourd'hui. Leurs droits furent reconnus provisionnellement à la trêve d'Anvers en 1609, & enfin confirmés formellement à la paix de Munster en 1648. Cette derniere paix fut même conclue entre l'Espagne & les Etats avec tant bonne-foi de la part de la République, qu'elle a mis le plus grand intérêt à conserver les Pays-bas à l'Auguste Maison d'Autriche. On peut même ajouter que toutes les guerres dans lesquelles elle s'est engagée depuis contre la France, ont eu pour cause unique ou principale la conservation des Pays-bas Autrichiens. Le parti républicain, non content d'avoir fait échouer l'exécution du partage fait avec la France en 1636, ainsi que la réussite du siege d'Anvers en 1647, abandonna formellement pour l'intérêt des mêmes Pays-bas, la France, ancienne & fidele Protectrice de la République. La triple-alliance fut formée en 1666 pour arrêter les pro-

Digitized by Google

grès de Louis XIV dans les Pays-Bas ; ce qui donna lieu à la guerre de 1672, qui mit la République à deux doigts de sa perte. On ne peut contester non plus que ce fut également pour conserver le même pays à l'Auguste Maison d'Autriche, que la République s'engagea dans la guerre si longue & si ruineuse de la succession. On sait avec quel désintéressement elle refusa les occasions de les réunir sous sa domination, notamment aux conférences de Gertruidenberg. Les Hollandois ne s'engagerent également dans la guerre terminée par la paix d'Aix-la-Chapelle, que pour les intérêts de la Maison d'Autriche. Celle-ci mettoit tant de prix à l'amitié de la République, qu'elle ne se croyoit en sûreté dans les Pays-bas qu'au moyen des garnisons, toutes entretenues par la République. Les Hollandois ne pouvoient pas même retirer les sommes qui avoient été assignées pour les indemniser de cette charge onéreuse.

Les Etats-Généraux prirent, le 7 de ce mois, une résolution tendante à pourvoir de toutes les choses dont elles pouvoient avoir besoin, les places les plus exposées de la Flandre & du Brabant.

Le Stadhouder, en qualité de Capit. Gén., a expédié, en conséquence des ordres au régiment de cavalerie du Gén. Hoop, en garnison à Nimegue & à Arnheim, à la Compagnie d'Artilleurs du Général Major Martfeld, & au régiment suisse du Général-Major Mayren, en garnison à Breda, pour se rendre sur-le-champ à Maestricht, & en renforcer la garnison ; les régimens de Nostitz & de Munster ont reçu celui de se rendre l'un au Sas de Gand, & l'autre à Hultz ; celui de Holstein Gottorff, & celui de Bentinck Ma-

Digitized by Google

riniers, iront à Berg-Op-Zoom; où ils tiendront garnison jusqu'à nouvel ordre. Le premier bataillon du régiment d'Orange-Nassau, le régiment du Prince héréditaire, celui du Comte de Byland, iront aussi dans la même ville, où ils attendront des ordres pour leur destination ultérieure. Les seconds bataillons des Gardes Hollandoises à pied, & des Gardes Suisses, iront remplacer à Breda les troupes qui en sont parties pour Maestricht.

A ces ordres le Stadhouder en a joint d'autres, qui enjoignent aux Gouverneurs, Commandans & grands Majors des places & frontieres, tant en Brabant qu'en Flandres, de se rendre au plutôt à leurs postes, & à tous les Capitaines & Officiers subalternes absens par congé, de rejoindre leurs corps respectifs.

Ces mouvemens, lit-on dans des lettres de la Haye, annoncent les sentimens qui agitent généralement les esprits. L'Envoyé extraordinaire de la Cour de Vienne, ayant appris les ordres qui avoient été donnés, se rendit le 9 chez le Conseiller Pensionnaire de Hollande; il lui témoigna combien il étoit surpris de ces mouvemens, après qu'il avoit déclaré plusieurs fois, comme il le faisoit encore, que l'intention de l'Empereur n'avoit jamais été d'attaquer hostilement cette République; mais que S. M. I. n'étoit pas moins en droit de faire valoir auprés de L. H. P. les prétentions qu'elle regardoit comme légitimes; prétentions que les Etats Généraux pouvoient examiner à l'amiable de leur côté, & discuter ensuite dans les conférences qui se tiennent à Bruxelles. Le bruit s'étoit répandu qu'après cette visite, il avoit été donné un contr'ordre

Digitized by Google

pour le rappel des troupes ; mais il ne s'eſt pas ſoutenu, & les bataillons des Gardes Hollandoiſes & Suiſſes ſont partis le 14 de ce mois pour Breda.

Les Etats de Hollande & de Weſt Friſe ont pris, le 12 de ce mois, une réſolution ſur la communication faite par MM. les Députés de la ville de Dort, que le Feld-Maréchal, Duc de Brunſwick, auroit interrompu S. A. comme Capitaine-Général, dans ſes diſpoſitions pour donner des ordres précis & louables qui auroient pu tendre à aſſurer contre toute aggreſſion, ils ont nommé en conſéquence une commiſſion pour faire auprès du Stadhouder des recherches ſur cet objet important. Cette députation s'eſt rendue le 14 chez ce Prince.

Des lettres d'Allemagne ſemblent annoncer que l'élection du ſucceſſeur du prince, Evêque de Liege ſera moins retardée qu'on ne l'avoit d'abord auguré ; on aſſure que l'Electeur de Cologne ne ſe met point au nombre des prétendans ; mais on inſinue qu'on ne ſeroit pas étonné dans le cas où l'on éliroit quelqu'un qui fut dans les intérêts de ce Prince, ſi le nouveau Prince lui tranſmettoit ſes droits. Un papier étranger porte à 200,000 le nombre des habitans de la principauté, & le revenu à 800,000 liv. Les voyageurs ont depuis long-temps nommé ce pays l'enfer des femmes, parce que dans la claſſe du peuple, ce ſont elles qui ſont chargées des travaux les plus pénibles, le purgatoire des hommes parce qu'ils ſont en général gouvernés par leurs femmes, & le Paradis des Moines à cauſe des riches bénéfices.

Digitized by Google

M. Dundas a, dit-on, eu déjà l'adresse de se faire nommer Secrétaire d'Etat à la place du Lord Sidney; peut-être n'en fera-t-il pas les fonctions avant trois semaines; mais la chose est absolument décidée. Ce département met sous son autorité toutes les possessions angloises, & par conséquent celles de l'Est, qu'il convoitoit depuis long-tems. Ainsi, au moyen de cette nouvelle place & d'une autre de 4000 liv. sterlings dont il jouissoit déjà; il faut croire que l'ambition de M. Dundas peut être satisfaite pour le moment présent.

Il a été créé tant de Pairs, & il s'en crée journellement un si grand nombre, que pour peu que cela dure, la Chambre des Communes ne pourra plus porter ce nom, & qu'il faudra l'appeller la Chambre des Pairs.

Un Ecrivain politique dit qu'il étoit plus honorable autrefois d'être Membre du Parlement, qu'il ne l'est aujourd'hui; mais il avoue aussi que cela est plus *profitable*. Y a-t-il un homme qui achette sans avoir au moins une disposition prochaine de vendre? & comment les marchands de places du Parlement peuvent-ils s'indemniser de leurs frais sans trahir leurs constituans? On se rappelle la réponse d'un digne membre du Parlement aux instructions que lui avoient envoyées ceux qu'il représentoit: Allez-vous-en au diable, avec vos instructions, je vous ai achetés, & pardieu je vous vendrai.

La fureur des partis étouffe la voix de la raison; sans cela le peuple n'auroit pas confondu des choses aussi différentes que les Ministres & les domestiques du Roi. Les premiers appartiennent au public, les autres ne dépendent que du choix de S. M. Le Parlement, sous Edouard I, prétendit au droit de choisir le Chancelier, le

Digitized by Google

chef de Justice, & les autres grands Officiers de l'Etat. Le Roi répondit : pourquoi ne me demandez-vous pas ma Couronne ? Vous choisissez vos propres domestiques, & vous voulez m'ôter le choix des miens ! Le Parlement ne repliqua pas, & l'affaire en resta là. L'honnête Fletcher observe que quand un particulier privé obtient un avantage en trahissant la confiance dont on l'a honoré ; il n'y a qu'une ou peu de personnes qui en souffrent : si un Juge est corrompu, l'oppression s'étend à un plus grand nombre. Mais quand les Législateurs le sont, alors toute la Nation en éprouve les effets.

Le Docteur Wilson, qui est mort il y a peu de tems, a laissé par son testament 18,000 l. st. pour dix-huit jeunes femmes qu'il désigne : on raconte qu'une veuve riche & âgée, qui étoit bien avec lui, allant le voir, & instruite de cette partie de son testament, lui dit qu'il lui auroit été facile de mettre 20,000 livres au lieu de 18,000 liv., & de comprendre ses deux nieces. Madame, lui répondit le Docteur, je n'entends rien laisser à de jeunes femmes qui ont de riches tantes.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

Cause entre le sieur de Lalouete, Ecuyer, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Chevalier de l'Ordre du Roi, la Dame de Lalouete son épouse, & le sieur Taitbout de Marigny, Consul de France en Morée, leur gendre. —— *Question d'interprétation de l'article 283 de la Coutume de Paris, sur la validité des donations faites par l'un des conjoints sans enfans, au profit des enfans de l'autre conjoint.*

L'Arrêt rendu sur cette question le 5 Avril dernier, sera mémorable par la révolution qu'il opere dans notre Jurisprudence ; il interprête un article de la Coutume qui intéresse l'ordre des

Digitized by Google

ſucceſſions ; il en détermine le véritable ſens, mal-entendu preſque depuis la réformation de la Coutume juſqu'à nos jours, & ſemble devoir fixer invariablement l'opinion des Juriſconſultes ſur les avantages faits par l'un des conjoints, aux enfans du premier lit de l'autre. — On étoit perſuadé depuis près de 200 ans, au Palais, que ces avantages étoient permis quand le donateur n'avoit pas d'enfans. Cette opinion étoit fondée ſur deux Arrêts célebres qu'on qualifioit d'Arrêts de réglement, l'un du 4 Juillet 1587, par lequel la Cour, interprêtant & déclarant l'article 283 de la Coutume, avoit jugé ces donations valables, & ordonné que l'Arrêt ſeroit lu & publié au Châtelet ; l'autre du 6 Avril 1610, rendu en robes rouges, *conſultis claſſibus*, lors duquel M. le Préſident déclara que la Cour, après avoir fait apporter ſur le Bureau tous les Arrêts rendus avant & depuis la réformation de la Coutume, même celui de 1587, en jugeant valable la donation dont il s'agiſſoit, avoit jugé la queſtion générale de maniere à ne laiſſer aucun doute. — L'autorité de ces Arrêts en avoit tellement impoſé, que ceux qui étoient les plus portés à croire que ces donations auroient dû être déclarées nulles, convenoient néanmoins qu'elles étoient valables dans la Coutume de Paris ; & preſque tout le Barreau regardoit cette opinion comme un principe conſtant & inconteſtable ! c'étoit donc une entrepriſe, au moins téméraire, que d'oſer la combattre. Auſſi cette Cauſe, toute favorable qu'elle eſt par les faits, a-t-elle été regardée comme inſoutenable par pluſieurs Juriſconſultes d'une réputation décidée. — M. *Sabarot* s'eſt chargé d'approfondir de nouveau ce point de droit ; il a oſé s'élever contre le torrent de l'opinion générale. Dans une Conſultation ſavante, qui paroît moins l'ouvrage d'un jeune débutant que celui

Digitized by Google

d'un Jurisconsulte consommé, il a prouvé, avec autant de précision que de solidité, que l'article 283 de la Coutume de Paris avoit été mal entendu jusqu'à présent, & que les donations des conjoints aux enfans l'un de l'autre étoient absolument prohibées par cet article. Il est heureux pour ce jeune Athlete qu'un début aussi hardi ait été pour lui la matiere d'un triomphe éclatant. Ses moyens présentés à l'audience par M. de Bonnieres, déjà si connu par son élocution facile & rapide, ont été adoptés par l'Arrêt. — Voici les circonstances de la Cause. — Le sieur *Taitbout de Marigny*, Consul général de France en Morée, resté veuf avec deux enfans au berceau, épousa en secondes noces la Demoiselle de *Lalouette*, fille du sieur de Lalouette, Médecin de la Faculté de Paris, & de la Demoiselle *Ledran*, son épouse. Par le contrat de mariage du 29 Décembre 1766, les pere & mere lui constituent en dot une somme de 62500 livres, pour les intérêts de laquelle ils s'obligent de lui payer une rente annuelle & perpétuelle de 2500 livres; l'ayeul & le grand-oncle maternel de la Dlle y ajoutent, l'un 10000 l., l'autre 3000 l., ce qui forme une dot de 75500 liv. Le contrat de mariage contenoit une mise en communauté de 15000 l. de la part de chacun des conjoints, avec stipulation qu'en cas de mort de la future sans enfans, le futur demeureroit propriétaire de l'universalité de la communauté, sans être tenu de faire inventaire, & sur la mise en communauté retiendroit 8000 pour l'indemniser des frais de noces. — De ce mariage sont nés quatre enfans, dont aucun n'a vécu. Le 10 Juillet 1777 la Dame Taitbout de Marigny, sur le point de partir pour accompagner son mari à Alexandrie en Egypte, où le Roi venoit de le nommer Consul, fit son testament olographe, par lequel elle légue à son beau-

Digitized by Google

fils 25000 liv., & à sa belle-fille l'universalité du surplus de ses biens, substituant ses beaux-enfans l'un à l'autre, & instituant, en tant que de besoin, le survivant des deux son légataire universel, pour n'avoir lesdites dispositions lieu qu'en cas de décès d'elle sans enfans, ou desdits enfans en minorité, sans postérité. —— Par une clause subséquente, la testatrice veut, qu'en cas qu'elle vienne à décéder avant son pere, il jouisse, sa vie durant, de 2000 liv. de rente, à prendre sur celle qui lui avoit été constituée en dot, & que le surplus de ladite rente & de ses autres biens soit partagé annuellement & par moitié entre ses beaux-enfans jusqu'au décès de son pere, après lequel les premieres dispositions de son testament auront leur entier effet. —— La Dame Taitbout est morte à Tripoly en Syrie le 3 Août 1780. Les sieur & Dame de Lalouette n'ont connu le testament qu'en apprenant le décès de leur fille. Le sieur *Taitbout* de retour en France en 1782, a formé sa demande en délivrance des legs portés au testament, au nom & comme tuteur de ses enfans mineurs. Les pere & mere de la Dame Taitbout ont contesté l'exécution du testament; une Sentence par défaut du 26 Août 1783 a ordonné ladite exécution, & prononcé la délivrance des legs. Les Sr & Dame de Lalouette en ont interjetté appel. —— L'Arrêt, après un délibéré sur le champ, rendu le 5 Avril 1784, a mis l'appellation & ce au néant; émandant, a déclaré nuls les legs universels & particuliers portés au testament de la Dame Taitbout de Marigny, au profit des enfans du premier lit de son mari, envoyé les Sr & Dame de Lalouette en possession de la succession mobiliaire de leur fille, dont le mari sera tenu de compter, & de restituer ce qui peut être entre ses mains, & condamné le sieur Taitbout aux dépens.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & de Provinces; la Notice des Edits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 5 JUIN 1784

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Mai 1784.

PIÈCES FUGITIVES.

Madrigal, 3
Quatrain, 4
Eloge des Brunes, ib.
A Pauline, 49
Romance, 50
Le Roi, son Fils & l'Esclave, Fable, 52
Epître sur l'Ambition, 97
Couplets à Mlle Waresecot, 99
A Madame de Meulan, 145
A M. Pujos, 146
*A Madame ****, ib.
Regrets d'une Mère, 147
Epître au Prince Ferdinand d'Autriche, 193
La Fausse Rivalité, Anecdote, 196
Charades, Enigmes & Logogryphes, 6, 54, 101, 149, 208

NOUVELLES LITTÉR.

Essais sur l'Histoire Générale des Tribunaux, 8
Sermons sur l'Aumône, 18
Fragment de Xénophon, 19
Etrennes Lyriques, 55
Cécilia, Troisième Extrait, 102
Doutes sur différences Opinions, 120
Etrennes du Parnasse, 124
Galatée, 151
Histoire Naturelle des Oiseaux, 209
Nécrologie, 68

SPECTACLES

Concert Spirituel, 21, 220
Acad. Roy. de Musique, 23, 73, 131, 171
Comédie Françoise, 33, 78, 179
Comédie Italienne, 36, 182, 200
Variétés, 39, 215
Annonces & Notices, 40, 94, 136, 185, 237

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT & F. J. BAUDOUIN, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 5 JUIN 1784.

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE à M. ***.

Nous voici, cher M***, dans des transes cruelles,
Je frémis d'y penser; nous allons désormais
Ressentir les dégoûts, les langueurs de la paix,
Et nous sommes réduits à vivre sans nouvelles.
On voit dans tous les ports désarmer les vaisseaux,
Le commerce reprend sa bénigne influence;
L'heureux Américain, fier de l'indépendance,
A se donner des Loix consacre son repos;
Bouillé cède aux Anglois sa plus belle conquête;
A de hasards plus doux la Fayette s'apprête,
Rochambeau, Saint-Simon, Viomesnil, Bussy,
Le savant Chatellux, du Portail & Fleury,
Dès long-tems d'Yorck-Town ont quitté les murailles,
Et ces Chefs renommés paroissent à Versailles.

Digitized by Google

Hood, Lord Howe & Rodney, si souvent enviés,
De leurs concitoyens vivent presqu'oubliés;
Franklin, dont les succès ont couronné l'ouvrage,
Voit à ses grands talens l'Europe rendre hommage;
L'immortel Washington, rendu dans ses foyers,
Aux champs qu'il a sauvés voit croître ses lauriers.
Tant de fois couronné des mains de la Victoire,
Suffren, près de son Roi, vient jouir de sa gloire.

Dans ce calme, où chercher un remède à l'ennui?
Dans nos nombreux Papiers que trouver aujourd'hui?
Leur longueur tristement se borne à nous apprendre
Que Catane a péri, que Messine est en cendre,
Qu'on voit renouveler les fureurs de l'Ethna,
Que l'air est obscurci des vapeurs de l'Hécla,
Qu'une Isle sort des eaux par les feux dévorée,
Que Bizance à la peste est sans cesse livrée,
Que la grêle détruit l'espoir de nos moissons,
Que des torrens affreux ravagent nos vallons,
Que la flamme désole ou nos bourgs ou nos villes;
Enfin, pour achever ses articles stériles,
Le Courier de l'Europe ose nous raconter
Qu'à Londres on veut prouver qu'à présent sans obstacle,
A volonté sous l'eau nous pouvons habiter,
Tandis que tout Paris voit un autre spectacle.
Un Dédale nouveau part & monte à son gré,
Fait sans risque dans l'air une course rapide,
Y suit avec son char un chemin ignoré,

Digitized by Google

Reparoît & détruit le préjugé timide.
Jugeant qu'on ne croit guère à ces beaux rêves-là,
Le Gazetier recourt à Francfort, à Cologne,
Aux débats éternels des Diètes de Pologne,
Et nous instruit des deuils & des Cours en gala.

Ou sont ces temps heureux où l'Europe alarmée
Vous mettoit en commerce avec la Renommée?
Pour publier au loin les plus rares exploits,
Cette agile Déesse empruntoit votre voix;
On voyoit sur vos pas même les élégantes,
Lorsqu'ouvrant les billets du sage d'Ar....,
Vous répandiez le bruit des conquêtes brillantes
D'Hayder-Kan, de Crillon, Galvès & Cordova.
Vous échappiez à peine à la gloire importune,
Et votre gloire enfin nous devenoit commune.
Auprès de vous grouppés, marchans, à l'ombre assis,
Nous attirions sur nous les regards de Paris.
Que les temps sont changés! quelle est notre existence!
Nous gémissons en vain de notre oisiveté,
Nous rentrons à jamais dans notre obscurité,
Et la paix nous ravit toute notre importance.
Quand l'injuste fortune acharnée envers nous,
D'un revers accablant nous fait sentir les coups,
Il nous importe bien qu'avec son ministère
Louis soit occupé des destins de la terre,
Que ses bienfaits versés en mille endroits divers,
Éternisent son nom cher à tout l'Univers;
De ses heureux Sujets que la reconnoissance

Digitized by Google

Soit le plus beau tribut qui flatte sa puissance.
Son Royaume à ses soins doit sa prospérité,
Cela nous sauve-t'il de notre nullité?
Pouvons-nous échapper à cette indifférence
Que le Public ingrat marque à notre existence?
Pour obtenir encor part à son entretien,
Courons voir le soleil sur le Méridien,
Au jardin donner l'heure, agacer S * * *;
Après l'habit d'été montrer l'habit d'automne,
Annoncer si le temps est chaud, froid, laid ou beau,
Combiner au café les dez d'un domino ....
Mais déjà l'on entend la Discorde fatale,
S'élançant à grands cris de la voûte infernale,
Donner dans l'Orient le signal des combats,
Et Bellone en fureur va marcher sur ses pas.
Quel plaisir, cher M***, cet espoir nous inspire!
Quel spectacle frappant! la chûte d'un Empire,
Des siéges, des assauts, quels grands événemens
Vont servir de matière à nos amusemens?
Sur les bords du Danube, aux champs de la Crimée,
On ne verra bientôt que sang & que fumée,
Et le Nord ébranlé va choquer le Midi;
Achmet dans son Sérail de frayeur est saisi.
Trop vaine illusion! aux rives du Bosphore
Louis prend sa défense & négocie encore.
Ah! que deviendrons-nous, si ce Roi tout-puissant
Pacifie à son tour l'Empire du Croissant?

(*Par une Société de Nouvellistes.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Baldaquin*; celui de l'Enigme eſt *Château*; celui du Logogryphe eſt *Pair*, dont, en ôtant le *p*, reſte *air*.

CHARADE.

LORSQUE l'Hymen, en caprices fécond,
Joint l'épouſe méchante à l'époux trop bonhomme;
La femme eſt mon premier, le mari mon ſecond;
Mon tout dans vos vergers eſt moins gros qu'une pomme.

(*Par M. le Marquis de Fulvy.*)

ÉNIGME.

MON nom doit t'être fort connu.
Vois, cherche un peu dans ta cervelle;
Je contiens quand je ſuis femelle;
Mais mâle, je ſuis contenu.

(*Par M. Sam...*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

LECTEUR, tu la connois; elle eſt grande, elle eſt belle,
Elle eut beaucoup d'éclat aux jours de ſon printemps;
Et, quoiqu'elle ſoit vieille, on ſait que ſes amans,
Toujours plus empreſſés, voudroient régner ſur elle.
Dans ſes quatorze pieds tout Amateur verra
Le fruit cher & tardif des amours de Sara;
Une fête charmante où l'Hymen nous raſſemble,
Où Plutus & l'Amour vont rarement enſemble;
D'un jeune infortuné le frère criminel;
D'un Poëte ſublime un Ouvrage immortel;
Un grand Saint qui toujours de chaſteté fit preuve,
Dont la vertu pourtant fut miſe à rude épreuve;
Un corps de Citoyens, qui dans Rome autrefois
Fut le ſoutien du peuple & l'ennemi des Rois;
Un nom chez nous célèbre; un fleuve; ce grand Homme,
Qui d'un joug odieux voulut préſerver Rome;
Et dans l'adverſité, plus grand que ſon vainqueur,
S'eſt acquis, en mourant, un immortel honneur;
Un Empereur fameux par ſa bonté propice;
L'Écrit du Citoyen qui demande juſtice;
De l'art des Vignerons le célèbre inventeur;
D'un peuple aimable & gai l'heureux Légiſlateur;
Cet Anglois vertueux, qui fut dans l'Amérique

Digitized by Google

Fixer par ſes bienfaits ſa ſecte pacifique ;
Des plaiſirs les plus doux, ce fortuné ſéjour
D'où l'Hymen trop ſouvent chaſſa le tendre Amour ;
Une plaine fatale aux vainqueurs de la terre ;
L'amant trop curieux d'une beauté trop fière ;
Ce prodige d'eſprit, de grâces, de beauté,
Que ſon ſiècle admira, que Voltaire a chanté ;
Ce que j'ai vû ſouvent ſur le ſein de Thémire.
Je ne finirois pas ſi je voulois tout dire.

(*Par M. Louvet.*)

NOUVELLES LITTERAIRES.

RECUEIL de quelques Ouvrages de M. Watelet, de l'Académie Françoiſe & de celle de Peinture. A Paris, chez Prault, Imprimeur du Roi, Quai des Auguſtins, 1784. *in* 8°.

LES Ouvrages qui compoſent ce Recueil ſont principalement dans le genre anacréontique ; la grâce & la delicateſſe en ſont le premier mérite ; on y trouve par-tout ce *molle atque facetum*, qu'Horace attribue à Virgile dans ſes Églogues ; & on peut dire de la plupart des détails :

Componit furtim ſubſequiturque decor.

Sylvie, petit Roman Paſtoral, eſt tirée de

Digitized by Google

l'*Aminte* du Taſſe, & on en a tiré un Opéra qui a reuſſi. La modeſtie a ſans doute dicté le jugement un peu ſevère que M. Watelet porte ſur la proſe poétique qu'il a employée dans cet Ouvrage, & qui, ſelon lui, a preſque toujours l'inconvénient de faire regretter la poéſie, ſans en dedommager par les ornemens dont on cherche à parer la proſe. *Télémaque* & le *Poëme d'Abel*, cités par M. Watelet, demandent grâce pour ce genre; on en peut dire autant de la Traduction de *Milton* & de celle de quelques autres Poëtes. Le *Temple de Gnide*, bien plus rapproché du genre de *Sylvie*, forme un titre bien puiſſant en faveur de la proſe poétique. On ne peut pas dire de ce charmant petit Poëme en proſe, qu'il faſſe regretter le moins du monde la poéſie; des Poëtes, même bons, ont vainement eſſayé de l'embellir; ils n'ont fait que prouver que c'eſt, pour ainſi dire, une proſe ſacrée, dont la poéſie même doit reſpecter les beautés originales. *Sylvie*, déjà imprimée en 1734, & qui reparoît aujourd'hui, ſera un titre de plus en faveur de ce genre; elle offre des tableaux rians, d'une galanterie aimable, d'une volupté douce & décente, & c'eſt un fort beau ſtyle que celui ci:

» Les oiſeaux ne chantoient point encore » leurs plaiſirs, les mortels ne recommençoient point à ſe plaindre de leurs peines; » rien n'annonçoit le lever de l'aurore: il » étoit l'heure où tout repoſe, juſqu'aux

Digitized by Google

» amans malheureux, lorsque, dans un ha-
» meau de l'Arcadie, la Bergère Sylvie s'é-
» veilla; les Amours s'eveillèrent avec elle...
» Elle rempliſſoit l'Arcadie d'amans & de
» malheureux..... Elle ſort, & les Grâces
» qu'elle n'a point appelées, s'empreſſent &
» volent ſur ſes pas. »

Componit furtim ſubſequiturque decor.

C'eſt un joli tableau, & bien dans la nature innocente & paſtorale, que celui du timide Aminte, qui aime Sylvie, qui veut parler & entreprendre, qui s'anime en ſon abſence, tremble & ſe cache auſſitôt qu'elle paroit.

« Eh! comment aurois-je pu obtenir ce
» que je ne lui ai jamais demandé?.... J'ai
» toujours tremble devant elle.... Pourquoi
» redouter une jeune & craintive Bergère?...
» Non, non.... toute ma crainte a diſparu.
» Sylvie, lui dirois je.....

» Dans ce moment il l'apperçoit... Dieux!
» ne m'a t'elle pas entendu? Il ſe cacha auſſi-
» tôt.... Tous ſes projets ſe bornèrent à l'ad-
» mirer & à ſe taire. »

L'Oracle & *Zénéïde* ſont les deux chef-d'œuvres de la féerie à la Comedie Françoiſe, & c'étoient pour Mlle Gauſſin les deux chef-d'œuvres du jeu théâtral. L'Auteur de l'*Oracle* eſt connu, celui de *Zénéïde* ne l'étoit pas, du moins il ne l'étoit pas du Public. Cet Auteur eſt M. Watelet. Sa Pièce eſt en proſe comme l'*Oracle*. M. de Cahuſac, à qui elle a été attribuée, n'a fait qu'en chan-

Digitized by Google

ger la forme & la mettre en vers, changement très indifférent pour le succès, quoiqu'en ait pensé Cahusac. Le succès est dû au charme de la naïveté de Zenéide, à la vivacité d'Olinde, aux illusions de l'Amour, au piquant des situations, à tous ces traits de sentiment, d'esprit & de délicatesse dont la Pièce est remplie, & tout cela est l'Ouvrage de M. Watelet.

Mais quelle est l'histoire de ce plagiat, s'il faut le nommer ainsi ? La voici.

M. Watelet avoit abandonné cette Pièce à M. de Cahusac, qui, après en avoir entendu la lecture, la lui avoit demandée avec instance. « J'avois, dit l'Auteur, des raisons » pour ne pas montrer publiquement le » goût qui me portoit dans mes premières » années à des amusemens Littéraires; (& ces raisons, connues de M. de Cahusac, furent sans doute le fondement de sa demande) » j'avoue, continue l'Auteur, que je sentis » aussi la curiosité d'éprouver, sans risque, » les hasards de la représentation. Je fis cependant mes conditions. J'exigeai qu'on » me montreroit Scène à Scène la traduction; je demandai qu'on ne changeât point » ma fable, & sur tout que l'Ouvrage, heureux ou malheureux, restât anonyme. Ce » pacte, ainsi que tant d'autres plus importans, ne fut pas trop bien observé. On » ne me montra que la première Scène versifiée. On l'avoit surchargée du récit d'une » apparition de la Fée Urgande, que je

Digitized by Google

» rayai impitoyablement. On ne me deman-
» da plus d'avis..... En dépit de toute déli-
» catesse d'Auteur, le père adoptif de Zé-
» néide la prit sur son compte, sans restric-
» tion; mais les amis qui étoient dans la
» confidence, furent indiscrets..... & les
» Almanachs des Théâtres apprirent au Pu-
» blic que j'avois eu part à cet Ouvrage....
» Aujourd'hui je rends les vers à celui qui
» les a faits, & je donne la Pièce telle que
» je l'ai écrite.... Je ne réclame que le petit
» mérite de l'invention, & cela, parce que
» bien certainement il m'appartient. »

Ce mérite de l'invention n'est pas le seul. Le dialogue a bien plus de naturel & de vérité; les détails, les développemens, bien plus de richesse dans l'original que dans la copie. Les mots même les plus précieux que le versificateur a conservés, ne viennent pas aussi à propos, ne sont pas aussi bien placés, n'ont pas le même degré de convenance, de justesse, de prestesse. L'avantage des vers, avantage qu'ils doivent à la contrainte même de la mesure & de la rime, doit être de donner plus d'éclat aux pensées, de les graver dans la mémoire, d'obliger à mettre plus de choix & plus de goût dans l'expression. L'avantage de la prose est d'avoir plus de simplicité, de naturel, d'abandon, de ressembler davantage à ce qu'elle imite, de suivre de plus près la Nature dans tous ses mouvemens, dans la marche des idées & des sentimens, mérite bien précieux dans l'Art

Digitized by Google

Dramatique, sur-tout dans la Comédie. Or, les vers de M. de Cahusac, quoiqu'en général assez bien faits, ne nous paroissent pas avoir le mérite propre aux vers, dans le même degré où la prose de M. Watelet a le mérite dont la prose est susceptible. Lorsque les deux Auteurs emploient les mêmes idées, l'avantage même de l'expression est presque toujours du côté de la prose; l'imitateur n'emploie pas, à beaucoup près, tous les traits heureux que son modèle lui fournit; & ceux qu'il ajoute quelquefois de son chef, sont moins essentiels à l'action, moins adaptés au caractère du personnage, que tendans à montrer le Poëte & à provoquer les applaudissemens.

Dès la première Scène de la Pièce en prose, Zénéide peint plus naïvement son aimable caractère. Dans les vers, elle parle à la Fée de ses bienfaits, mais il semble qu'elle ne veuille qu'en avoir parlé; le trait n'est point placé; il vient quand il peut & comme il peut; dans la prose il sort naïvement du dialogue, comme du cœur de Zénéide. La Fée lui reproche d'avoir conté toute son histoire, d'avoir tout dit au jeune inconnu qu'elle a trouvé au bal.

ZÉNÉÏDE.

« Mais.... mon histoire, n'est-ce pas vos » bienfaits? Ah! je me serois reproché d'a- » voir rien oublié. »

Dans la grande Scène entre Olinde & Zé-

Digitized by Google

néïde, où il s'agit d'établir l'opinion de la prétendue laideur de celle-ci, Olinde dans la prose est bien plus galant, plus doux, plus pallionné que dans les vers; il n'a pas cette teinte de Petit-Maître que Cahusac lui donne quelquefois; il ne dit point brusquement, & d'un ton piqué:

Puisque je suis forcé d'être sincère.....
On ne se cache point quand on a de quoi plaire.

Il présente la même idée; mais avec quelles précautions, avec quelles restrictions, avec quels correctifs! comme on voit toujours un amant qui craint d'offenser ce qu'il aime!

Zéneïde se fâche de ce qu'Olinde s'obstine à la croire belle; & cette colère, où Olinde n'entend rien, est bien dans la situation de Zeneïde, à cause de la menace d'Urgande, dont elle est instruite, & qu'Olinde ne peut savoir.

Votre obstination m'excède.
Je me connois, apparemment,
Et je vous dis que je suis laide.
Plus de dispute, ou.... je me fâcherai.

Ce ton d'humeur & d'autorité, ce ton d'enfant gâté n'est point du tout ce qui convient; l'obstination d'Olinde n'a rien d'excédent, elle est obligeante; il y a bien plus de finesse & de raison dans cette autre expression de la même impatience.

« Ne voilà-t'il pas qu'il me croit la plus

Digitized by Google

» belle perſonne du monde! Et point du
» tout. Vous ne ſavez rien de tout ce que
» vous dites. Pourquoi parler comme un
» étourdi ſans connoître, ſans....

OLINDE.

» Mais que voulez vous, vous même, me
» faire entendre? Aimable Zénéïde, oh! ſi
» vous ſentiez tout ce que je ſens, vous ſau-
» riez que le cœur devine, & devine bien
» plus sûrement, bien plus promptement
» que les yeux ne peuvent appercevoir. Eſt-
» ce que vous ne vous êtes pas apperçue à
» mes regards qu'on s'entend ſans ſe parler,
» qu'on répond à ce qui n'a pas encore été
» prononcé, & qu'on ne ſe trompe jamais
» quand les ſentimens ſont d'accord? Hélas!
» pourquoi ne nous comprenons-nous plus
» depuis quelques momens? »

Au lieu de cette éloquence amoureuſe, de ce langage paſſionné, on ne trouve dans la copie que cette petite phraſe sèche & commune en comparaiſon de l'autre.

Non, je ne vous crois pas.
Mon cœur me parle, il me peint vos appas;
Et c'eſt lui ſeul que j'en veux croire.

Mais c'eſt ſur-tout dans le monologue d'Olinde que les deux Auteurs ſont le plus différens, & que le Traducteur n'a pas même eu le mérite de ſentir celui de l'original.

Olinde croit Zénéïde laide, & il s'arrange ſur ce pied-là.

Digitized by Google

« Eh bien ! elle aura quelque petite difformité, à la bonne heure..... D'abord, » ses yeux sont très-beaux, je ne puis en » douter ; je les ai bien vûs, & le masque » ne les cache point du tout.... Le tour du » visage est encore le plus agréable du » monde..... Pour la bouche.... Ah ! je n'en » sais rien ; mais elle ne sauroit être difforme, à en juger par les sons si doux & si » intéressans de sa voix. Le reste.... Oh ! le » reste est si peu de chose ! & puis, dans ce » reste encore, ne faut il pas compter tout » ce qui plaît dans son maintien, ce qui » enchante dans ce qu'elle dit ; sa taille, sa » démarche, ses jolies mains, ses jolis » pieds... Oh ! la part de la laideur doit être » bien petite. »

Voilà, s'il est permis de s'exprimer ainsi, du vrai comique de sentiment ; voilà ce que Térence appelle *cum ratione insanire*. Rien n'est plus dans la nature de l'amour & dans le ton de la Comédie noble & délicate. Cela est d'un goût exquis. Comment se prive-t'on d'un pareil morceau, quand on a le bonheur de le trouver dans l'original ? C'est pourtant ce qu'a fait le Traducteur. Voici à quoi il réduit le tout.

Est-il bien vrai qu'elle ait dit son secret ?
Seroit elle laide en effet ?
Qu'importe après tout ? je l'adore.

Il importoit beaucoup de ne pas rejeter avec

si peu de discernement le plus joli trait de cette jolie Pièce.

Le fond en étoit si charmant, qu'il a bien fallu qu'elle réussît, malgré les mal adresses du Traducteur. Mais l'inventeur a bien fait de nous la donner telle qu'il l'a faite, & les gens de goût la préféreront hautement à la copie, malgré le petit fard de la versification; car pour la poésie, elle est ici du côté de la prose.

Cette Pièce a été composée en 1743.

Les Statuaires d'Athènes, Comédie en trois Actes & en prose, a été composée en 1766, d'après un passage de Pausanias, qui parle seulement d'un concours entre deux Sculpteurs, pour un prix que le peuple doit donner à la statue de Vénus qu'il jugera la meilleure. Il y a bien loin de-là à la fiction hardie & intéressante que l'Auteur emploie. Oracrites & Alcamène, élèves de Phidias, Sculpteurs rivaux & jaloux, se disputent un prix qui doit être donné par les Athéniens assemblés dans le temple de Vénus, dont on célèbre la fête; l'un prépare un Adonis, l'autre une Vénus; ni l'un ni l'autre n'est content de son Ouvrage; & chacun de son côté, pour s'assurer la victoire, imagine le même stratagême, celui de placer dans le temple, l'un un Adonis vivant, l'autre une Vénus vivante. Le hasard fait qu'ils ont chacun chez eux l'objet dont ils ont besoin. Un fils de famille, échappé de la maison paternelle, s'est fait vendre à Oracrites, par Dave, son

Digitized by Google

Valet, déguisé en Marchand d'Esclaves. Ce fils de famille, nommé Léonide, est devenu amoureux de Doride, qu'il n'a vûe qu'un moment en passant, & qu'il brûle de revoir. De fausses apparences lui font conjecturer qu'elle est chez Oracrites, & qu'elle lui sert d'esclave & de modèle. C'est dans l'espérance de se rejoindre à elle qu'il se fait vendre à Oracrites; elle est chez Alcamène; enlevée à ses parens, elle lui a été vendue comme esclave. Ce sont ces deux jeunes amans (car en se revoyant ils le deviennent) que les deux Artistes, sans s'être concertés, & en voulant se supplanter l'un l'autre, placent dans le temple de Vénus. Le peuple s'assemble, & regarde les statues d'une distance qui ne lui permet pas d'appercevoir la supercherie. Tous les Athéniens s'écrient: *Rien de si beau que Vénus*; toutes les Athéniennes: *Rien de si parfait qu'Adonis*; les deux Statuaires demandent, *à qui donc donnez vous la couronne? Vénus mérite le prix*, disent les Athéniens; *Adonis mérite d'être couronné*, disent les Atheniennes. Tous ensemble ordonnent que tous deux soient couronnés. Le sort avoit nommé pour présider à la fête, deux vieillards, Naucrates, qui pleuroit son fils, lequel avoit disparu, Démophon, qui pleuroit aussi sa fille qu'on lui avoit enlevée; ces deux malheureux pères, en s'approchant, sont frappés de la ressemblance qu'ils apperçoivent entre ces statues & leurs enfans; chacun se dirige vers celle

Digitized by Google

des ſtatues qui l'intéreſſe; les ſtatues s'animent, les enfans tombent aux pieds de leurs pères. Le peuple demande l'explication d'un tel prodige, les deux Artiſtes avouent leur heureux artifice, demandent grâce & l'obtiennent; les deux amans ſont unis.

On ne pouvoit imaginer un ſujet plus anacréontique, une fiction plus intéreſſante; la Pièce eſt parfaitement dans le goût de Térence & dans le coſtume antique. Tout y reſpire la ſimplicité grecque & l'amour des Arts. La jalouſie des Artiſtes & leur enthouſiaſme ſont de main de Maître; le tableau du dénouement eſt impoſant & agréable, plein de charme & d'intérêt; il ne pourroit qu'avoir un très grand ſuccès à la repréſentation.

Les Veuves, ou *la Matrone d'Éphèſe*, Comédie en trois Actes & en vers, en a eu dans des repréſentations particulières. Ce ſujet eſt connu, il a ſouvent été traité ſous toutes les formes.

S'il eſt un conte uſé, commun & rebattu,
C'eſt celui qu'en ces vers j'accommode à ma guiſe;
Pourquoi le choiſir, diras-tu?
Qui t'engage à cette entrepriſe?

Cette queſtion n'embarraſſeroit point M. Watelet, il pourroit répondre: *C'eſt pour rendre ce ſujet moral, ce qu'on a trop négligé de faire.*

Zélotidès, vieux mari jaloux, pour éprou-

Digitized by Google

ver sa jeune & sensible épouse, fait répandre le bruit qu'il est mort dans le cours d'un voyage qu'il faisoit alors, & il revient secrètement pour surprendre sa femme; il apprend en arrivant qu'inconsolable de sa mort, elle lui a élevé un tombeau dans lequel elle s'est enfermée, résolue de ne lui pas survivre. Il veut jouir d'un spectacle si doux, il s'approche en se cachant, mais c'est pour être témoin du moment où la veuve, cédant aux vœux d'un nouvel amant, sort de sa triste retraite pour le suivre dans un séjour plus riant. L'indissolubilité de nos mariages laissoit d'abord quelque embarras sur ce dénouement; l'Auteur l'a corrigé d'une manière très heureuse, par les mœurs mêmes d'Athènes, qui admettoient le divorce de part & d'autre. Zélotidès, & son Valet qu'il avoit entraîné dans la même faute, s'empressent de la réparer en allant chez l'Archonte faire leur déclaration de divorce, suivant le conseil de Straton, vieillard, ami de Zélotidès.

Estérie est-elle coupable ?
Vous êtes tout seul condamnable.
Vous l'avez exposée au plus pressant danger,
Vous lui devez de la rendre innocente.

Voici la moralité de la Pièce :

Pour vous, Messieurs, de votre mieux
Tirez profit de notre extravagance :
Pour l'Auteur du conseil ayez quelque indulgence,

Digitized by Google

Dans vos femmes sur-tout entière confiance;
Et sur certains objets, souvenez-vous-en bien,
Contentez-vous de l'apparence,
N'approfondissez jamais rien.

Cette Pièce, composée en 1757 & 1758, est versifiée avec facilité, avec grâce. Il y a sûrement une faute d'impression à la page 229, où on trouve ce vers, qui n'en est pas un :

Ou je me trompe dans ma conjecture.

La Maison de Campagne à la Mode, ou *la Comédie d'après nature*, Comédie en deux Actes & en prose, composée en 777.

Cette Maison de Campagne, où des circonstances particulières attirèrent pendant quelque temps un concours nombreux de gens qui se croyoient curieux, & qui n'étoient qu'imitateurs & qu'entraînés par la mode, est celle dont M. l'Abbé de Lille a fait cette charmante description.

Tel est, cher Watelet, mon cœur me le rappelle,
Tel est le simple asyle où, suspendant son cours,
Pure comme tes mœurs, libre comme tes jours,
En canaux ombragés la Seine se partage,
Et visite en secret la retraite d'un sage.
Ton art la seconda, non cet art imposteur,
Des lieux qu'il croit orner hardi profanateur.
Digne de voir, d'aimer, de sentir la Nature,
Tu traitas sa beauté comme une Vierge pure

Digitized by Google

Qui rougit d'être nue & craint les ornemens.
Je crois voir le faux-goût gâter ces lieux charmans.
Ce moulin, dont le bruit nourrit la rêverie,
N'eſt qu'un ſon importun, qu'une meule qui crie;
On l'écarte. Ces bords doucement contournés,
Par le fleuve lui-même en roulant façonnés,
S'alignent triſtement. Au lieu de la verdure
Qui renferme le fleuve en ſa molle ceinture,
L'eau dans des quais de pierre accuſe ſa priſon,
Le marbre faſtueux outrage le gazon,
Et des arbres tondus la famille captive
Sur ces ſaules vieillis oſe uſurper la rive.
Barbares, arrêtez & reſpectez ces lieux;
Et vous, fleuve charmant, vous, bois délicieux,
Si j'ai peint vos beautés, ſi dès mon premier âge
Je me plus à chanter les prés, l'onde & l'ombrage,
Beaux lieux, offrez long-temps à votre poſſeſſeur
L'image de la paix qui règne dans ſon cœur.

La Pièce de M. Watelet eſt compoſée de ce qu'on appelle *Scènes à tiroir*, dont l'avantage eſt d'offrir une grande variété de caractères, ſans qu'on ſoit obligé de mettre entr'eux les mêmes rapports & les mêmes contraſtes que dans les Pièces ou d'intrigue ou de caractère; elle eſt animée par un intérêt d'amour aſſez piquant, & par un grand danger que court la perſonne aimée; elle en eſt préſervée par l'amour; & ſon amant, qui n'oſoit aſpirer à elle, acquiert par là des droits qui le font triompher de ſes rivaux.

Digitized by Google

La Scène où cet amant timide & intéressant, pour s'introduire dans le jardin où il espère voir Lucinde, se donne pour un Botaniste, & parle sans cesse de Lucinde, en voulant décrire une fleur qui l'attire, dit il, dans ce jardin, est d'un agrément & d'un goût infini, & les mots amoureux qui lui échappent & le trahissent, sont d'un comique noble & fin. Dorival, c'est le nom de cet amant, enseigne la Botanique à Lucinde, & sous ce prétexte lui parle sans cesse d'amour, en lui promettant toujours de n'en plus parler. Elle s'en plaint avec douceur. « Ah! charmante » Lucinde! s'écrie Dorival, quand je ne vous » parlerois même, s'il m'étoit possible, que » des plantes & des fleurs, pourrois-je ne » pas vous parler de ce qui anime toute la » Nature, de ce qui est la base du système » de l'Univers, de ce qui fait vivre tout ce » qui existe.... Et qui me fera mourir?

LUCINDE.

» Mais votre promesse.....

DORIVAL.

« Et ma promesse, Lucinde, & vos or-» dres si puissans peuvent-ils empêcher que » l'Amour ne soit le moyen universel qui » soutient, qui anime, qui vivifie tout ce » qui respire..... tout.....

LUCINDE.

» Cela peut-être, Dorival; mais ce n'est » que

» que les fleurs dont il doit être question
» en ce moment.

DORIVAL.

» Eh bien ! ces fleurs, Mademoiselle ;
» oui, ces fleurs, divine Lucinde, en éprou-
» vent les mouvemens, en pratiquent les
» mystères ; elles ne subsistent que par un
» penchant qui les dirige les unes vers les
» autres : elles se désirent, se cherchent,
» s'approchent, s'épanouissent, s'épanchent
» & meurent heureuses. Le soleil verse sur
» elles cette âme, cet amour à qui elles
» doivent l'éclat qui les embellit ; elles lui
» doivent ces développemens qui les font
» renaître. Lorsque ce feu leur manque par
» l'absence de l'astre du jour, l'assoupisse-
» ment qu'elles éprouvent, c'est le regret
» d'être privées du bien qu'elles goûtoient.
» Oui, Lucinde, ce sont les peines de l'ab-
» sence. Eh bien ! vous allez m'accuser en-
» core de ne parler que de ce que j'éprouve,
» de ce que je sens.....

LUCINDE.

» Vous en convenez..... & je le devrois.

DORIVAL.

« Oui, je l'avoue. Rien de ce que je vois
» dans l'Univers ne touche mes sens & mon
» âme sans se rapporter à Lucinde. Ce qui
» m'offre quelque perfection, c'est Lucinde ;
» ce qui peint des affections, des désirs,

Digitized by Google

» c'eſt l'image d'un cœur où Lucinde fait
» naître tous les ſentimens & tous les de-
» ſirs. S'eloigne t'elle? Il languit, il ſe fane,
» il ſe ferme à toute eſpèce de bonheur. Il
» périra comme une plante que frappe un
» ſouffle funeſte, & qui eſt privée de l'aſtre
» qui la faiſoit vivre. »

Cet art de rajeunir le langage de l'amour, de lui donner une éloquence nouvelle & une forme piquante, en l'aſſociant à des idées étrangères, eſt certainement d'un grand prix.

Un autre mérite de cette Pièce, eſt le ridicule répandu ſur les exagérations des faux admirateurs: « le Public, dit M. Watelet, » pourra ne pas dédaigner quelques traits » qui peut-être le feront ſourire en lui rappelant des exaltations de ſentimens factices, & des exagérations de termes qu'il » ſeroit utile qu'on ridiculisât de nos jours » avec autant de talent & de ſuccès, que » Molière ridiculiſa dans ſon temps le précieux & le faux ſavoir. »

Réflexion importante. En effet, notre jargon ſuperlatif ne ſert plus qu'à prouver qu'on n'a pas les idées, qu'on n'éprouve pas les ſentimens qu'on prétend exprimer avec cette fauſſe énergie. Lorſqu'on veut donner de la valeur aux mots, & de la ſignification aux choſes, on eſt obligé d'en revenir aux expreſſions ſimples. *Je ſuis fâché*, dit plus aujourd'hui que *je ſuis déſeſpéré*; *je ſuis bien aiſe*, que *je ſuis enchanté*. Cet aſpect eſt

Digitized by Google

riant, ce séjour est beau; que *cela est divin, délicieux.*

Tels sont les Ouvrages les plus considérables que contient ce Recueil. Les autres sont des Poëmes Lyriques; c'est *Milon*, Intermède Pastorale en un Acte, en vers, tiré d'une Idylle de Gesner. L'Auteur, qui, dit-il, a trouvé deux jeunes amans

S'aimant comme on s'aimoit quand on me laissoit faire,
Fait à la Bergère Chloé
Un conte bien calomnieux,

Bien bon, comme les fait la bonne compagnie. Ce conte la rend jalouse, Milon l'appaise; voilà tout, mais les détails sont très-jolis.

Deucalion & Pyrrha, Opéra à grand spectacle, en quatre Actes, en vers, composé en 1765.

Le spectacle en effet en doit être magnifique, en supposant le mérite de l'exécution égal à celui de l'intention.

Délie, Drame Lyrique, en un Acte & en vers, composé en 1765. Une Ode d'Anacréon a donné l'idée de ce Poëme, dont Anacréon est le Héros, & qui est en effet très-Anacréontique dans l'idée principale & dans les détails.

Phaon, Drame Lyrique, en deux Actes, en vers, mêlé d'ariettes, représenté devant Leurs Majestés à Choisy, en Septembre 1778.

Digitized by Google

Un passage de Lucien a fourni l'idée de ce Drame, qui n'est pas moins Anacréontique que le précédent.

Nous regrettons que la longueur de cet extrait, & la nécessité de le terminer, ne nous permettent pas de tirer de ces Poëmes Lyriques une foule de traits charmans; on y trouve par-tout de la délicatesse & de la grâce, une poésie facile, & d'une harmonie douce.

SCELTA di Poesie Italiane, de' più celebri Autori d' ogni Secolo, raccolte, e con opportune Note illustrate da Anton Benedetto Bassi, ou *Recueil complet des plus beaux morceaux de Poésies Italiennes, Lyriques, Érotiques & Fugitives, avec des Remarques critiques sur le génie de la Poésie Italienne*, par M. Balli, Membre de plusieurs Académies. 2 vol. grand *in* 8°. A Paris, de l'Imprimerie de M. Lambert, rue de la Harpe, près S. Côme. Le prix des deux vol. *in* 8°. brochés est de 12 liv.; celui de l'Édition *in*-4°., papier d'Angoulême, est de 30 liv. les deux vol., & 48 liv. pour les mêmes deux vol. *in*-4°. papier d'Hollande.

Il seroit intéressant pour la Littérature en général, qu'on eût un Recueil raisonné des meilleures poésies de chaque Nation, & que ce Recueil fût fait par un homme de goût, connoissant la Littérature universelle,

Digitized by Google

& capable de juger la ſienne avec impartialité. C'eſt ce que Voltaire ſouhaitoit particulièrement pour les Italiens, dont la langue eſt la plus poétique de toutes les langues vivantes; & c'eſt ce que vient d'exécuter M. Baſſi. Nous allons donner une idée du plan qu'il a ſuivi, pour mettre le Lecteur à portée de juger du mérite de ſon travail & de l'utilité de ſon Ouvrage. Il a renfermé dans huit Volumes les plus belles Pièces poétiques de ſa Nation depuis l'origine de la Poéſie Italienne juſqu'à nos jours. Des obſervations critiques, des remarques hiſtoriques, des notes ſur l'idiôme poétique & ſur la ſyntaxe grammaticale, accompagnent les morceaux qui en ſont ſuſceptibles. Les Pièces ſont diſtribuées de manière à faire connoître l'Hiſtoire de la Poéſie Italienne, ſes progrès, ſes viciſſitudes, ſa décadence, & la renaiſſance du bon goût à différentes époques. Pour remplir cet objet, il a fallu que le Rédacteur commençât par des poéſies des plus anciens Auteurs, comme à l'époque de la décadence des Lettres en Italie, il lui a fallu puiſer chez des Poëtes peu eſtimés; mais ces morceaux qui ſuffiſent pour faire connoître ce qu'étoit la poéſie à ces diverſes époques, ne ſont pas aſſez nombreux pour rebutter les Lecteurs qui, contens de lire des Ouvrages qui amuſent leur goût & leur imagination, ne ſont pas jaloux d'acheter, par la lecture de quelques morceaux inſi-

Digitized by Google

pides, la connoissance de l'histoire poétique d'une Nation.

Les poésies des Auteurs modernes sont en grand nombre; & il y en a beaucoup qui n'avoient pas encore vû le jour. On trouve à la tête du premier Volume un essai critique & historique sur la Poésie Italienne; & au commencement du second, une dissertation dans laquelle on développe une théorie nouvelle sur l'harmonie musicale & poétique, & sur le technique de la versification Italienne.

M. Bassi, en commençant son essai, remonte à l'état de la Littérature Italienne, lorsque le siège de l'Empire fut transporté à Constantinople. Delà il passe à l'époque où Charlemagne fonda en Italie l'Académie dite *Palatine*. Il entreprend de prouver que depuis l'arrivée de Charlemagne, jusqu'à celle de Charles d'Anjou, Comte de Provence, le goût des Lettres s'est toujours conservé plus ou moins en Italie; ce qui le conduit à combattre l'opinion de M. l'Abbé Millot & du Père Papon, qui s'accordent à dire qu'à l'arrivée de Charles d'Anjou, les Italiens étoient plongés dans la plus profonde ignorance, & qu'ils durent aux Troubadours l'origine de leur poésie. Nous n'essayerons pas de confirmer ni de réfuter à cet égard l'opinion de M. Bassi; nous observerons seulement qu'il est presque impossible qu'un Écrivain se dépouille entièrement de tout préjugé national. Quoi qu'il en soit,

Digitized by Google

le Dante fut le créateur de la poésie, qui acquit sous la plume de Pétrarque toute l'harmonie & l'élégance dont elle étoit susceptible. Nous invitons nos Lecteurs à lire l'article de ce dernier, après lequel M. Bassi jette un coup d'œil rapide sur les Poëtes qui l'ont suivi, pour arriver à l'époque de la renaissance des Lettres sous Laurent de Médicis.

Notre Historien s'arrête à Bembo, le restaurateur de la langue Italienne; & le portrait qu'il en fait est accompagné d'observations critiques sur les travaux de ce célèbre Littérateur. Parvenu à cette époque, où le goût & la saine critique ont recommencé à inspirer les Muses Italiennes, M. Bassi abandonne le projet de suivre par ordre des temps l'histoire de la poésie; & s'ouvrant alors une plus vaste carrière, il la considère dans ses différens genres. Il examine tour-à-tour l'épique, le dramatique, le lyrique, le pastoral, le satyrique, &c. Il divise l'Épopée en trois genres; savoir, le Roman épique, le Poëme héroïque, & le Poëme héroï-comique. Dans le premier genre, il place l'*Orlando Furioso*, de l'Arioste; à la tête des Poëmes héroïques, il met la *Jerusalem Délivrée*; & il regarde *la Secchia rapita*, comme le meilleur Poëme héroï comique qui existe dans la moderne Littérature.

En lisant cette division, il nous est venu deux idées, que nous croyons pouvoir communiquer à M. Bassi. 1°. Nous ne voyons pas bien clairement pourquoi il donne à la

Digitized by Google

Jeruſalem le titre de Poëme, & celui de Roman à l'*Orlando*. Il nous ſemble qu'en voulant conſerver cette diſtinction, dont à la rigueur on pourroit fort bien ſe paſſer, il ſeroit tout auſſi poſſible, ſans diſputer à la *Jeruſalem* le titre de *Poëme*, de lui décerner celui de *Roman*; comme on pourroit, ſans ôter à l'*Orlando* le titre de *Roman*, lui conſerver celui de *Poëme*. Le *Taſſe* a mis dans ſon Ouvrage l'intérêt du Roman comme l'*Arioſte*; & l'*Arioſte* a mis dans le ſien toute la richeſſe poétique comme le *Taſſe*.

2°. M. Baſſi ne s'eſt pas attendu ſans doute à voir adopter ſans contradiction, par ſes Lecteurs François, l'éloge qu'il fait de la *Secchia rapita* du *Taſſoni*, comme du *meilleur Poëme héroï-comique dans la moderne Littérature*. Il lui ſera difficile de perſuader à une Nation qui poſsède le *Lutrin* de Boileau, qu'elle doit décerner la palme du Poëme héroï comique au *Taſſoni*.

Delà M. Baſſi paſſe au genre dramatique. Il cherche bien à la vérité des raiſons pour excuſer les Italiens de n'avoir pas excellé dans cette partie de la Littérature; mais il convient qu'ils n'y ont pas excellé; & c'eſt quelque choſe que d'en convenir. On ne ſera pas fâché de lire ce qu'il dit du célèbre Métaſtaſe.

Après avoir parlé du genre lyrique, M. Baſſi fait une diſſertation ſur l'idiôme poétique des Italiens, & tâche de juſtifier ſa Nation ſur les *Concetti*. Il blâme les étrangers,

Digitized by Google

qui croyent que les pointes & les faux brillans ſont les qualités de cet idiôme. Nous conviendrons avec lui que la manie des Concetti n'eſt pas la qualité de la langue Italienne; mais il faudra qu'il convienne avec nous que c'eſt un peu le défaut de ceux qui l'écrivent.

M. Baſſi fait pourtant le procès à Marini; & il le dénonce comme un corrupteur du goût, en lui accordant pluſieurs des qualités qui conſtituent le grand Poëte; & ſa diſſertation finit à la renaiſſance du goût dans le ſiècle préſent.

Sans parler de pluſieurs autres Poëtes d'un moindre mérite, ces premiers Volumes renferment les Poéſies de *Dante*, de *Pétrarque*, de *Sannazzaro*, de *Bembo*, de *l'Arioſte*, de *Berni*, &c. Il a eu ſoin de choiſir de beaux morceaux de poéſie dans les quatorze mille vers du Poëme du *Dante*; & le tout eſt accompagné de notes critiques & grammaticales.

Dans cette Collection, tout ce qui eſt note, critique, *préliminaire*, annonce que M. Baſſi n'a pas voulu faire un Recueil informe; il connoît l'art dont il a raſſemblé les chef d'œuvres; il en a ſenti les beautés; en un mot, il a fait un choix raiſonné, qui peut tenir dans nos bibliothèques la place d'une foule de Volumes, & qui doit être non ſeulement cher aux partiſans nombreux de la langue Italienne, mais encore très utile à ceux qui courent la carrière poétique.

Digitized by Google

Abrégé Latin de Philosophie, avec une Introduction & des Notes Françoises, par M. l'Abbé Hauchecorne, de la Maison & Société de Sorbonne, Professeur de Philosophie au Collége des Quatre-Nations. 2 vol. *in* 12. A Paris, chez l'Auteur; Quillau, rue Christine; Nyon le jeune, Quai des Quatre Nations.

La première Partie de cet Ouvrage contient la Logique, la Metaphysique & la Morale, avec les préceptes de la Rhétorique; le second est tout entier sur la Physique, & l'un & l'autre est enrichi de notes faites pour développer les questions Latines, & tout ce qui, plus curieux que nécessaire, paroît étranger à la nature d'un Abrégé. On voit que l'intention principale de l'Auteur a été de se rendre utile aux jeunes gens qui veulent être Maîtres Ès Arts; mais ce but n'a point été le seul qu'il ait eu en vûe; il a voulu de plus offrir aux Pensions un Livre élémentaire qui les préparât à la longue étude de la philosophie des Classes, ou leur servît de supplément dans le cas que les Élèves ne vînssent point au Collége. Outre l'introduction, dans laquelle il suit la marche de la philosophie, & l'analyse qu'il donne de ce que l'on enseigne dans les Classes, il expose en François, pour être plus clair, tout ce qui n'est susceptible que d'un Latin difficile & obscur. Par exemple, les machines, les ob-

Digitized by Google

ſervations Aſtronomiques qui précèdent les ſyſtêmes de Ptolomée, de Copernic, de Tycho-Brahé, les Éclipſes, les Météores, les Tubes capillaires, les Notions ſur le gaz inflammable & les globes aëroſtatiques; ce mêlange ne paroîtra point une bigarrure choquante, & la clarté en ſera le fruit. Il eſt à préſumer que l'ordre & la méthode qui règnent dans cet Abrégé le feront goûter, & peuvent même en faire un Livre d'uſage.

COLLECTION des Moraliſtes Modernes, L'Ami des Vieillards, préſenté au Roi, par M. l'Abbé Roy, Cenſeur Royal, Membre de pluſieurs Académies, &c. 2 vol. *in*-18. Avec cette Épigraphe: *Sur le front des Vieillards lis tes devoirs écrits.* A Paris, de l'Imprimerie de MONSIEUR, 1784.

CET Ouvrage eſt du petit nombre de ceux qu'il importera toujours de mettre entre les mains de la jeuneſſe. On pourroit le ranger dans la claſſe des bons Livres Claſſiques de morale; il porte l'empreinte d'un cœur honnête, & annonce un eſprit ſain & cultivé. L'Auteur, dans ſon Avertiſſement ſimple & modeſte, dit qu'il a travaillé comme un bon Citoyen, qui n'écrit pas pour être admiré, mais pour être entendu; il n'entre dans la lice avec les gens de l'art, ni pour y rompre des lances honorables, ni pour y diſputer de mérite, mais pour y faire preuve de zèle.

Digitized by Google

L'Académie de Montauban avoit proposé, il y a quelques années, cette question importante à développer : *Combien le respect pour la vieillesse contribue au maintien des mœurs publiques ?*

M. l'Abbé Roy la traita, selon l'usage, en forme de discours ; il est dommage qu'il n'ait pas tenté l'épreuve du concours, nous croyons qu'elle n'auroit pu que lui être très-honorable. Il a préféré dans la suite de distribuer son travail par Chapitres. Les seuls reproches qui pourroient lui être faits, sans altérer toutefois le mérite réel de l'Ouvrage, il les a sentis & avoués ; ainsi nous n'en parlerons point. Ce n'est pas une dissertation Académique sur cette question : combien le respect pour la vieillesse contribue au maintien des mœurs publiques ? Ce n'est qu'un choix de réflexions sages & utiles sur cette matière. Plusieurs articles sont écrits avec force, d'autres ont le mérite du sentiment ; tous généralement sont marqués au coin du jugement & de l'érudition.

A la fin du premier Chapitre, l'Auteur oppose la conduite du jeune homme de la ville à celle des jeunes gens de la campagne ; ce Chapitre finit ingénieusement par un bel éloge de la Nature ; celui du vieillard est également bien fait. Chapitre sixième, *ce que c'est que la vieillesse*, nous a paru réunir le double intérêt du solide & de la gaîté ; nous regrettons de ne pouvoir rap-

Digitized by Google

porter ces morceaux tout au long. Le Chapitre huitième eſt encore un des meilleurs; M. l'Abbé Roy y prouve d'une manière claire & préciſe l'obligation commune à tous les hommes, de travailler, & le pouvoir que les vieillards eux-mêmes ont de le faire à leur manière.

Il dit, Chapitre IX, en parlant des mœurs publiques & particulières : « Les mœurs des » particuliers ne ſont autre choſe que les » parties homogènes qui forment le tout » moral de même nature, appelé mœurs » publiques ; identifie avec elles, ce tout ne » peut ſubſiſter ſans ces parties, ni ne pas » ſubſiſter avec elles..... » Quant aux mœurs publiques, il continue ainſi : « Repréſentez-» vous les Sujets d'un même État, unis, » enchaînés par le même lien aux mêmes » règles de bien, ſoit dans l'ordre politique, » ſoit dans l'ordre ſocial, ſoit dans l'ordre » religieux, vous aurez alors l'idée d'un cla-» vecin organique, incapable d'harmonie, » ſans le ſecours puiſſant de ces trois cor-» des ; la touche mâle & meſurée du vieil-» lard n'en tirera que des ſons juſtes & » précis, &c. »

Tous les traits cités de l'Hiſtoire ancienne y ſont expoſés avec tout l'intérêt & le charme qui convenoit au ſujet.

Le ſecond Volume ſemble offrir quelque choſe de plus légèrement tracé. Nous avons remarqué les dix ſeptième & dix huitième Chapitres; le dix-ſeptième commence par

Digitized by Google

une tirade heureuſe & vraie ſur la mode ; il continue par de ſages avis donnés adroitement au beau ſexe ; il roule enſuite ſur le danger de l'union de deux jeunes époux, & ſur l'uſage du bon vieux temps que l'Auteur regrette, & il établit l'âge convenable au mariage pour les deux ſexes. Vient après, dans le Chapitre dix-neuvième, l'eloge de Louis XVI, d'autant plus heureuſement amené, qu'il ſemble plus éloigné d'abord. Mais un Chapitre remarquable par une noble éloquence, c'eſt celui où M. l'Abbé Roy prouve que le reſpect pour la vieilleſſe eſt avantageux pour le maintien de la religion ; nous croyons faire plaiſir à nos Lecteurs en le citant en entier. L'apoſtrophe au Tems eſt belle, & n'en relève que mieux celle qu'il adreſſe enſuite à la Religion. « O toi, » cauſe première & pure de l'harmonie » publique, égide des bons Princes contre » les méchans, & des Sujets vertueux contre » les tyrans, ſouffle divin, être puiſſant, » né pour la gloire du Créateur & le bonheur de l'homme, Religion ſainte, âme de » l'Univers, le premier des vieillards te » ſoutient ! L'Eternel lui dit au moment » de la première heure du monde : je te » donne l'empire ſur l'Univers ; ouvrage de » mes mains, toutes mes créatures diſparoîtront ſucceſſivement devant toi. Les » houlettes, les ſceptres, les monumens, » les Empires, rien de tout ce qui exiſte ne » pourra te réſiſter Ma Religion ſeule re-

Digitized by Google

» poſera triomphante ſur tes aîles, & cette
» faulx énorme dont tu ſeras toujours armé
» ne reſpectera qu'elle.

« Mais quel ſeroit ton ſort, que devien-
» droient tes autels ſans la main du vieil-
» lard ? Proſcrite, abandonnée, importune
» & odieuſe à la jeuneſſe, la vieilleſſe ſe
» chargera du poids des ignominies dont le
» ſiècle s'efforce en vain de te couvrir; elle
» t'offrira dans ſon ſein un port aſſuré con-
» tre la malignité de tes ennemis. »

Citons encore cette belle tirade ſur l'Hôtel des Invalides. « Que j'aimerois à te con-
» templer ſouvent, s'écrie l'Auteur, ſous
» ces voûtes ſuperbes, monumens inap-
» préciables de la noble piété d'un grand
» Roi; ſous ce dôme ſacré, plus précieux
» encore par l'encens pur dont il eſt ſans
» ceſſe parfumé, que par l'art merveilleux
» des Grands Maîtres dont il eſt l'ouvrage !
» Là, comme ſous l'ombrage des aîles du
» Très-Haut, je verrois ſe raſſembler plu-
» ſieurs fois dans la journée, pour lui adreſ-
» ſer leurs vœux & leurs prières, ces hom-
» mes du dernier ſiècle, qu'il ſuffit d'entre-
» voir pour être ſaiſi de la plus profonde
» vénération. Ceux-là, remuant à peine un
» corps mutilé, plus qu'à demi conſumé;
» ceux-ci, couverts de cicatrices, écraſés
» ſous le poids d'un corps chancelant, &
» ſe ſoutenant à peine, les yeux fermés à la
» lumière; tous uniquement occupés de la
» grandeur de leur Dieu, oubliant leurs

Digitized by Google

» triomphes passés, achetés au prix du sang
» de leurs frères; Héros autrefois profanes,
» prodigues de leur sang pour la patrie; &
» maintenant Héros Chrétiens, regrettant
» de n'en avoir plus à répandre par la cause
» de Jésus-Christ. C'est ainsi que la Reli-
" gion consacre le nouvel héroïsme qui les
» distingue; c'est ainsi qu'au lieu de ces lau-
» riers qui se fanent, on les voit se préparer
» la couronne de l'immortalité, récom-
» pense de l'homme juste. Jeune homme,
» lis tes devoirs écrits sur le front de ces
» vieillards, & mets sur ta bouche le doigt
» respectueux du silence. Malheur à qui-
» conque ose porter ses pas dans cet asyle
» sans en devenir meilleur.

Le morceau sur l'utilité des bénédictions paternelles est touchant, naturel & bien pensé. Nous ne savons de quelle mère l'Auteur a voulu parler au sujet de l'habitude qu'elle a fait contracter à sa fille de lui demander tous les jours à son lever sa bénédiction. On ne peut faire mieux, & plus à propos, l'éloge de la vertu & de la beauté.

Nous exhortons l'Auteur à continuer l'exécution du plan qu'il s'est proposé dans la Collection des *Moralistes Modernes*, & nous osons promettre d'avance à ses travaux Littéraires tout le succès qu'il a droit d'en attendre.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Mémoire sur les Acides natifs du Verjus, de l'Orange, du Citron, &c. par M. Dubuisson, ancien Maître Distillateur.

Nous avons dit, dans le Mercure du 20 Novembre 1779, que l'*Art du Distillateur*, par M. Dubuisson étoit le meilleur Ouvrage qui ait paru dans ce genre; celui que nous annonçons en est une suite d'autant plus intéressante, que l'Auteur y rend compte de ses expériences sur les sucs acides les plus nécessaires, tant dans la pratique de la Médecine que dans les usages économiques. Il a trouvé l'art de purifier ces sucs de manière à les conserver plusieurs années avec leur saveur naturelle, & à pouvoir supporter les voyages de long cours, où ces acides deviendront alors d'une ressource précieuse; réduits d'ailleurs à un moindre volume, ils seront d'un transport plus facile pour les Voyageurs, & moins coûteux pour les Provinces éloignées. Nous n'insisterons point sur l'utilité de cette découverte; l'Auteur l'a soumise au jugement de la Faculté & de la Société Royale de Médecine, qui ont prononcé que les sucs préparés ainsi seront très utiles, tant en santé que dans le traitement des maladies.

Ce Mémoire se distribue *gratis* chez l'Auteur, boulevard du Mont-Parnasse, à ceux qui ont acquis & qui représenteront l'*Art du Distillateur*, & aux adresses qui seront indiquées pour les exemplaires qui ont passé en Province, en affranchissant les lettres.

Estampe représentant Latone vengée, d'après le Tableau original de Philippe Laury, commencée

Digitized by Google

par Balechou, & confiée aux soins de M. Beauvarlet pour être achevée. Proposée par souscription.

Nous invitons à lire le Prospectus fort bien fait de cette Estampe, qui doit intéresser tous les Amateurs de la Gravure. La Mythologie, pour nous servir des expressions de l'Auteur de ce Prospectus, si riche en fictions, si libérale envers les Arts, n'avoit jamais exercé son burin ; il trouva dans le cabinet de M. le Comte de Forbin un Tableau de Philippe Lauri, représentant Latone vengée, & il le choisit pour servir de pendant aux Baigneuses qu'il venoit de publier ; il en étoit occupé lorsqu'il mourut en 1765. La Planche, alors fort avancée, vient d'être confiée à M. Beauvarlet pour être terminée sous sa direction. Les Ouvrages connus de cet Artiste l'ont désigné aux Propriétaires de cette Planche, comme un de ceux qui pouvoient le mieux saisir l'esprit de l'Auteur original. Cette Estampe, qu'on propose au Public par souscription, aura 26 pouces 6 lignes de large, sur 18 pouces de hauteur, & sera livrée dans le mois de Janvier 1785. On payera 6 livres en souscrivant, & 6 livres en recevant l'Estampe. On n'en tirera qu'un petit nombre d'Exemplaires au-delà de celui de la souscription, & ceux qui n'auront pas souscrit les payeront 18 liv. Cette souscription sera ouverte jusqu'au premier Septembre chez Chéreau fils, Graveur, rue des Mathurins, au coin de la rue de Sorbonne ; Dulac, Marchand d'Estampes, rue Saint Honoré, près de l'Oratoire ; Isabey, Marchand d'Estampes, rue de Gêvres ; Couturier, Libraire, quai des Augustins, & chez tous les Marchands d'Estampes des Provinces. On pourra voir dès à présent chez les Personnes indiquées une épreuve de l'Estampe telle que Balechou l'a laissée. On jugera par-là de ce que l'Artiste qui la finit a encore à y travailler pour la rendre digne de l'un & de l'autre. Ceux qui vou-

Digitized by Google

dront avoir des épreuves avant la lettre, se feront inscrire chez les Marchands désignés, & payeront le double de la souscription ordinaire. Les Personnes qui feront des demandes sont priées d'affranchir les lettres.

Portrait de M. le Bailli de Suffren, dessiné d'après nature par Fontaine, Peintre en miniature, & gravé par Goulet. A Paris, chez Fontaine, rue de la Vieille Draperie, près S. Pierre des Arcis, maison de l'Épicier. Prix, 1 liv. 4 sols.

Il est doux de voir les Arts concourir au triomphe des Bienfaiteurs de la Patrie.

Fanny, Comédie en un Acte & en prose, représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'Ambigu-Comique, le 15 Décembre 1783. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Galande.

Un homme qui, dans un naufrage a été recueilli & sauvé par une jeune Indienne, dont il a été aimé, & qui l'a rendu père; un homme qui ensuite vend pour de l'argent, comme un vil bétail, sa Libératrice, celle à qui il doit la vie; c'est un sujet très-difficile, presque impossible à mettre au Théâtre. Peut-être l'Auteur de cette Comédie auroit-il dû placer Jacson dans l'alternative au moins de ne pouvoir retourner dans sa Patrie qu'il aime, faute d'argent, ou de vendre sa maîtresse. Mais un Capitaine de Vaisseau s'offre à le ramener pour rien dans son pays; cette circonstance le laisse sans excuse.

On trouve à la même adresse, *l'Angloise Déguisée*, Comédie en un Acte & en prose, par M. Régnier de la B**, représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés Amusantes, le 19 Juillet 1783.

Digitized by Google

Essai sur la Topographie d'Olivet, publié par la Société Royale de Physique, d'Histoire Naturelle & des Arts d'Orléans. A Orléans, chez Couret de Villeneuve, Imprimeur du Roi, rue Vieille Poterie; & à Paris, rue & hôtel Serpente.

Cet Ouvrage est destiné à servir de modèle aux travaux de ce genre, que la Compagnie demande à ses Correspondans sur les différens Cantons de la Province de l'Orléanois.

Sainte Bible, traduite en François. Nouvelle Édition. Tome septième. A Nismes, chez Pierre Beaume, Imprimeur-Libraire; & se trouve à Paris, chez Guillaume Desprez, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques.

La rapidité des Livraisons de ce grand Ouvrage, fait espérer qu'il sera bientôt achevé.

Portrait d'A. Court de Gebelin, Auteur du Monde Primitif, de diverses Académies, Président du Musée de Paris, Censeur Royal, &c. dessiné par A Pujos, gravé par F Huot. A Paris, chez M de Launay, Graveur du Roi, rue de la Bucherie, N°. 26.

Ce Portrait nous a paru aussi bien gravé que ressemblant.

Tableau Historique de la Noblesse Militaire, contenant les noms, surnoms & qualités, ensemble la date de tous les grades, actions, sièges, campagnes, blessures de MM. les Officiers au Service de Sa Majesté, & retirés ou employés à la suite des Corps, & dans les différens états Majors des villes, tant au-dedans qu'au dehors du Royaume, &c. Ouvrage enrichi d'un Recueil d'Ordonnances Militaires, pour lequel la Souscription se paye d'avance

Digitized by Google

à raiſon de 6 liv. le vol. br. & 7 liv. franc de port dans tout le Royaume; par M. de Combles, Officier d'Infanterie. A Paris, hôtel S. Pierre, rue des Cordiers, près la place Sorbonne.

Nous avons tranſcrit le titre entier de cet Ouvrage pour en faire connoître le plan & l'utilité.

Nouvelle Carte d'Allemagne, en neuf feuilles, grand aigle, par M. Chauchart, Capitaine d'Infanterie, & Ingénieur Géographe Militaire de Mgr. le Comte d'Artois. Prix, 4 liv. la feuille. A Paris, chez Dezauche, Géographe, rue des Noyers, & chez le Suiſſe de l'hôtel de Noailles, rue S. Honoré.

Il manquoit à l'étude de la Politique & des Guerres de l'Allemagne une Carte détaillée de cet Empire. Il en paroît trois Feuilles actuellement. Les trois Feuilles Méridionales paroîtront dans les trois premiers mois de 1785, & les dernières vers Septembre de la même année. On publie en même-temps une Carte Générale de cet Empire en une Feuille.

Herbier de la France, Numéros 41, 42 & 43. A Paris, chez l'Auteur, rue des Poſtes.

Cet Ouvrage a toujours le même ſuccès, & il le mérite par l'exactitude & la beauté de l'exécution.

Droit Public d'Allemagne, contenant la forme de ſon Gouvernement, ſes différentes Loix, &c. par M. Jacquet, Licentié ès Loix. 6 Volumes *in*-8°. petit format. Prix, 10 liv. en Feuilles. A Strasbourg, & ſe trouve à Paris, chez G. Deſprez, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue Saint Jacques, près la rue des Noyers.

Cet Ouvrage peut être ſur-tout utile à ceux qui ſuivent la carrière des négociations publiques dans les Cours d'Allemagne.

Digitized by Google

La Dame Josse, Marchande de Rouge de la Cour, vient de transporter son Magasin à Paris, de la rue du Mail dans la rue Coquillière, au premier étage au-dessus de l'entresol, dans une maison qui fait face au Roulage de France, entre une Marchande de Modes & un Ferblantier. Elle est parvenue à rendre le Rouge Végétal & le Blanc qu'elle compose aussi beaux & aussi agréables à l'œil que les couleurs naturelles; au moyen d'un corps gras légèrement aromatisé, ce Rouge, quoique plus fin, n'est pas sujet à tomber comme les autres; il a même l'avantage de nourrir & conserver la peau, ainsi qu'il est constaté par l'Approbation de la Société Royale de Médecine.

Il y a des pots de Rouge à 6 livres, 9 livres, 12 livres & 24 livres; celui du Blanc est de 4 livres le pot. Malgré les différens prix, le Rouge est toujours de même nature, ainsi que les nuances; mais la finesse diffère à raison du prix, & les pots sont plus ou moins riches, c'est-à-dire, que ceux de 24 liv. sont de porcelaine de Sève dorés & peints en miniature; ceux de 12 liv. en porcelaine dorés seulement sur les bords; ceux de 9 livres en porcelaine sans dorure, & ceux de 6 liv. en belle fayence.

Quant aux degrés des nuances, le plus tendre est du numéro premier, ce qui va en augmentant jusqu'au numéro 12, qui est le plus vif, & dont on se sert au Théâtre.

On prie les Dames qui demeurent en Province de remettre à la poste le prix du Rouge qu'elles désireront, & d'affranchir le port de leurs lettres.

Partition du Droit du Seigneur, Comédie en trois Actes, dédiée à Mme la Duchesse de Fronsac, mise en musique par M. Martini, Amateur, représentée à Fontainebleau le 17 Octobre, & à Paris, le 29 Décembre 1783. Prix, 24 liv. A Paris, chez

Digitized by Google

Brunet, Libraire, place du Théâtre Italien, & chez le Portier de M. le Normant d'Etioles, rue du Sentier, N°. 34.

Les parties séparées de cet Opéra, prix, 12 liv.; & les Airs détachés, arrangés pour la Harpe ou le Forté Piano, par l'Auteur même. Prix, 7 liv. 4 sols. Se vendent aux mêmes Adresses.

Le premier Acte du Droit du Seigneur contient les préparatifs de la noce de Julien & de Babet; la Scène est remplie de personnages, & les Auteurs ont eu le bon esprit de n'y pas mettre de morceaux seuls qui auroient laissé les Interlocuteurs dans l'inaction. Ce sont donc tous morceaux d'ensemble fort bien faits, remplis de chant & d'expression, & qui font très-bien en Scène. On en peut cependant détacher plusieurs couplets agréables, entre-autres une ronde d'un caractère fort original. Le second offre un Air d'effet chanté par le Comte (haute-contre) & un morceau charmant: *Dans la prairie & sous l'ormeau.* Cet air, déjà connu avantageusement dans les Sociétés, avoit été fait sur d'autres paroles que la musique exprimoit très-bien. Il est ici en trio, & dans une situation différente; mais l'Auteur, dans son Recueil d'airs détachés, a rétabli les anciennes paroles, qui nous semblent y convenir beaucoup mieux. Cet Acte contient encore de fort beaux morceaux d'ensemble, particulièrement le final qui doit faire grand plaisir, même dans les Concerts où on pourra l'exécuter. Le troisième Acte commence par un duo fort plaisant pour les paroles, & rendu par le Musicien avec beaucoup d'esprit. Le Vaudeville & d'autres petits airs sont aussi très-agréables. En général cette musique, qui a contribué au succès de l'Ouvrage, fait beaucoup d'honneur à M. Martini. Il a lui-même arrangé ses petits airs pour la Harpe ou le Forté-piano. Il seroit à souhaiter que tous les Compositeurs se donnassent cette peine, & délivras-

Digitized by Google

ſent le Public des productions fautives de ces malheureux arrangeurs, qui ne vivent qu'en défigurant le talent des autres.

Six Duos à deux Violons & un Violoncelle, dans leſquels l'Auteur a inſéré des meilleurs morceaux des Opéras-Comiques les plus nouveaux, & traités avec le plus grand ſoin, pour la facilité & l'agrément des Amateurs, & avec leſquels ils pourront ſe faire entendre & paroître aux Virtuoſes, par M. Huillot, de la Comédie Italienne, Profeſſeur de Violoncelle, & Maître de Muſique Vocale Œuvre troiſième. Prix 7 liv. 4 ſols. A Paris, chez l'Auteur, rue de Bourbon-Villeneuve, chez M. Poiré, Tapiſſier.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Muſique & des Eſtampes, le Journal de la Librairie ſur la Couverture.

TABLE.

*Epitre à M. ****, 3
Charade, Enigme & Logogryphe, 7
Recueil de quelques Ouvrages de M. Watelet, de l'Académie Françoiſe, 9
Recueil complet des plus beaux morceaux de Poéſies Italiennes, 28
Abrégé Latin de Philoſophie, 34
Collection des Moraliſtes Modernes, 35
Annonces & Notices, 41

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 5 Juin. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 4 Juin 1784. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

DANNEMARC.K.

De Copenhague, le 8 Mai.

ON s'occupe dans cet Arſenal de l'exécution de l'ordre du Roi pour équiper l'eſcadre de 6 vaiſſeaux de ligne & de 8 frégates, qui doivent être mis en état de partir au premier ordre; on enrole des matelots dans toutes les Provinces de ce Royaume; & de pareilles levées ſe font dans la Norwege. Les Officiers de cette eſcadre ſont déja nommés; elle ſera ſous les ordres de l'Amiral de Fontenay. Lorſqu'elle ſera prête, on équippera 4 autres vaiſſeaux de ligne, & un cutter qui reſteront armés en rade.

Le Régiment du Corps fait ſes diſpoſitions pour ſe rendre à Helſingor, où il a reçu ordre de ſe porter.

Le ſenaut *la Fama*, Capitaine Brig, eſt en rade: il eſt deſtiné à ſervir de vaiſſeau de garde dans le Belt.

Digitized by Google

Les Ordonnances contre les émigrations ont été renouvellées dernierement, & les peines ont été aggravées.

SUÈDE.

De Stockolm, le 20 Avril.

La Religion Catholique Romaine n'a point eu d'exercice public dans ce Royaume, depuis le regne de Guſtave Waza, c'eſt-à-dire, depuis plus de 250 ans; ceux qui la profeſſent, n'avoient d'autres Egliſes que les Chapelles des Miniſtres des Cours Catholiques. En 1779 les Etats du Royaume accorderent une entiere liberté de conſcience: & en 1781 le Roi accorda aux Catholiques le libre exercice de leur Religion.

Le Pape ayant été informé de cet événement envoya en Suède M. Paſchal Oſter, Docteur en Théologie, du diocèſe de Metz, en qualité de Vicaire Apoſtolique, pour régler les affaires des Catholiques de ce Royaume. Arrivé dans cette Capitale au mois de Juillet de l'année derniere, préſenté au Roi auquel il remit une lettre du Souverain Pontife, il en obtint des lettres patentes qui l'autoriſoient à remplir les fonctions dont il étoit chargé. A une aſſemblée des Catholiques de cette Capitale qu'il convoqua le 8 Février dernier l'on a nommé pour l'aider dans ſes travaux quatre Sur-Intendants qui ſont MM. le Fevre, Gouverneur des Pages des Princes, freres du Roi, Capitaine au ſervice de France, Uttini, Sur-Intendant de la Muſique du Roi, Schurer & Heſſe, Négocians. En attendant que l'Egliſe

Digitized by Google

que le Roi leur a permis de bâtir soit construite, S. M. leur a bien voulu céder une grande salle de la maison de Ville. L'inauguration de cette chapelle s'est faite le jour de Pâque par le Vicaire Apostolique, secondé par MM. Dahmin & d'Ibarraram, Ecléſiastiques attachés à la légation de Vienne & à celle d'Espagne, les seuls Prêtres catholiques qu'il y ait ici. La messe qui y a été célébrée pour la premiere fois, a été chantée par la musique du Roi, ainsi que le *Te Deum* qui l'a été après les vêpres. Le Duc de Sudermanie, frere du Roi, a assisté à cette solemnité, ainsi qu'un grand nombre de personnes de distinction; & la Comtesse de Wrede, Dame d'honneur de la Reine, a distribué le pain béni.

M. Oster prononça à cette occasion un discours, dans lequel il expliqua d'une maniere très-succincte, toutes les prieres, les cérémonies & les rits adoptés pour le Service divin des Catholiques; il saisit cette occasion de rappeller les vues bienfaisantes du feu Roi, auxquelles on doit dans le principe cet esprit de tolérance, qui depuis est devenu général en Suede.

» La résolution des Etats en 1779, ajouta M. Oster, est une preuve non équivoque de ses progrès. J'ai eu moi-même plus d'une fois occasion de m'en convaincre. Je me fais un devoir de rendre un hommage public aux dispositions qui caractérisent si bien les lumieres & les vertus sociales de cette Nation — Nos neveux béniront dans le nouveau temple les cendres de ceux qui ont contribué à leur procurer le bienfait de ce rétablissement; l'histoire transmettra leurs noms à la Postérité; elle ne les prononcera

Digitized by Google

qu'avec attendriſſement ; elle aimera autant que nous les qualités bienfaiſantes de Guſtave III, qui n'eſt pas moins chéri de l'étranger que du Suédois ; il ravira les ſuffrages de nos deſcendans comme il ravit les ſentimens & les cœurs de ſes contemporains ; ils n'entendront jamais ſon nom ſans verſer des larmes que la joie & la gratitude feront couler.... La conduite du digne Chef, qui dirige la barque de J. C. avec autant de ſageſſe que de piété, qui eſt occupé à conſerver les dogmes dans leur pureté originelle, à maintenir les pieuſes ſolemnités du culte & l'exactitude de la diſcipline, à procurer par là la ſanctification des ames, nous avertit bien hautement qu'il faut rendre à Céſar ce qui appartient à Céſar ».

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 18 Mai.

L'opinion générale ici, eſt que l'Empereur fera rétablir le port d'Anvers, & aſſurera à ſes ſujets la libre navigation de l'Eſcaut ; l'exécution de ce plan ſemble être le but de tout ce qui s'eſt paſſé, & de ce qui ſe paſſe encore dans la Flandre Autrichienne.

S. M. I., par un Réglement qui vient de paroître, a aſſujetti les ſucceſſions ouvertes à des parens collatéraux dans le Tyrol, à un droit de 10 pour cent, payable au Fiſc. Ce Réglement, dit-on, aura auſſi lieu dans l'Autriche.

Les droits d'entrée impoſés ci devant ſur

Digitized by Google

la farine & les bœufs de Hongrie, viennent d'être retirés.

La Commission, chargée de la censure des livres, pour remédier à l'abus que l'on n'a pas manqué de faire de la liberté de la presse, vient d'arrêter que les Auteurs, ou les libraires, en remettant à la Commission les Manuscrits qu'ils se proposent de faire imprimer, déposeront en même temps 6 ducats. Si le Manuscrit ensuite n'est point approuvé, cette somme sera perdue pour eux, & confisquée au profit des pauvres.

Les émigrations qui se font de différentes parties de l'Empire, au profit des Etats Autrichiens, où se rendent presque tous les infortunés, que la misere force de s'expatrier, ont beaucoup augmenté depuis les dernieres inondations qui ont causé par-tout tant de dégats. On voit arriver presque journellement ici des familles qu'on partage en trois divisions; qu'on envoye les unes en Hongrie, les autres dans la Bohême, & plusieurs dans la Pologne Autrichienne; l'Empereur fait donner à chacun de ces émigrans 2 florins par jour; & ils trouvent quand ils sont rendus au lieu de leur destination, des maisons, des terres, des matieres, & des instrumens de labourage.

Il circule ici un Etat imprimé de la population de cette Capitale; il differe de quelques autres qui ont déja paru; celui-ci a été

Digitized by Google

fait à la fin du mois de Février; en voici le réſultat. 5378 maiſons, 45928 familles, compoſant 254181 individus, au nombre deſquels on compte 2139 Eccléſiaſtiques, 12530 Militaires avec leurs familles, & 30550 Etrangers, Grecs-unis & Juifs.

De Hambourg, le 18 Mai.

La plupart de nos papiers continuent à préſenter des apparences de troubles & de diviſions. Selon eux, les derniers arrangemens pris avec les Turcs, n'écartent pas encore les ſujets d'inquiétude; toutes les Puiſſances intéreſſées ne ſont pas également ſatisfaites: ils obſervent, que l'armée Autrichienne, aſſemblée ſur les frontieres, n'eſt pas encore ſéparée, & qu'il n'y a que quelques Régimens qui aient été renvoiés dans leurs quartiers de cantonnement. D'un autre côté on prétend que la Porte n'eſt pas ſans défiance, & on ſcait qu'elle continue ſes préparatifs de guerre.

C'eſt à une influence particuliere, lit-on dans une lettre de Berlin, qu'on attribue la lenteur des négociations avec les députés de Dantzick: on eſpere peut-être par là d'occuper le Roi de cette affaire, & de détourner ſon attention de quantité d'autres qu'on craint qu'il ne ſurveille de trop près; on ne croit pas que ce plan, s'il a été formé, ait quelque ſuccès. Quoique tout ſoit tranquille en apparence, il y a des mouvemens dans les cabinets, & certainement le Roi ne perd pas de vue les grandes affaires qui

Digitized by Google

s'y traitent relativement à toute l'Europe en général, & à l'Allemagne en particulier.

Les lettres de Constantinople n'offrent que les détails suivans à la curiosité.

Le Consul de Russie qui réside à Buccharest, une de principales Villes de la Wallachie, a porté des plaintes au Grand Seigneur contre l'Hospodar, qu'il accuse de vexer les peuples qu'il gouverne par des extorsions. S. H. a trouvé singulier qu'un étranger prît la défense de ses propres sujets, & se mêlât des affaires intérieures du Gouvernement d'une province Ottomane; elle avoit quelque répugnance à faire attention à ses représentations. Cependant les circonstances exigeoient des ménagemens : il a été tenu une assemblée du Divan sur ce sujet. On ignore les détails de ce qui s'y est passé; mais on en sait le résultat : il a été envoyé à l'Hospodar défense de passer les limites dans la perception des droits. Cependant les politiques ottomans voient avec inquiétude une pareille démarche de la part d'un Consul Russe : elle leur fait craindre de sa part de cette Puissance des vues sur la Wallachie, & que la protection accordée à ses habitans ne tendent à préparer les esprits à quelque révolution semblable celle qui vient de se passer dans la Crimée & dans le Cuban. —— On parle de mouvemens qui se font du côté des frontieres d'Arménie par le Prince Héraclius : c'est après des nouvelles reçues de ce côté, que l'on a expédié les ordres pour faire fortifier les deux villes arméniennes de Kars & d'Akatisique, qu'il en a été envoyé d'autres au Bacha d'Erzerum de rassembler des troupes, de les employer à leur défense. Ces mouvemens du côté de l'Asie ont ralenti les arme-

Digitized by Google

mens maritimes, & donné lieu à des recrues en Europe pour les faire passer en Asie. -- Le grand Visir, toujous occupé de ce qui intéresse le bien de l'Empire, s'occupe des moyens de mettre en état de défense les provinces européennes. La forteresse d'Oczacow doit être ceinte de nouvelles fortifications, & avoir toujours une garnison plus nombreuse que ci-devant. On doit faire les mêmes travaux à toutes les autres places frontieres. — Les forts qu'on a commencés à l'embouchure du canal dans la mer Noire sont déja bien avancés; lorsqu'ils seront finis, ils défendront l'entrée de ce canal, où il ne sera plus possible à aucun vaisseau, en tems de guerre, de passer sans permission.

On a parlé précédemment de la révolution dans l'administration Danoise; une lettre de Copenhague qui paroît dans tous les Papiers publics, en présente ainsi les détails.

Les circonstances relatives à la révolution naguères arrivée dans cette Cour se développent de plus en plus. L'on croit même que les suites de cet événement important ne seront gueres moins intéressantes que celles de la révolution de 1772: c'est le Prince-Royal seul qui l'a terminé. Touché de la situation où se trouvoit le Roi, irrité de la contrainte où lui-même étoit assujetti par la Reine Douairiere & son fils, il forma la résolution de briser ses propres entraves & celles de son illustre Pere, qui, à cet effet, adopta S. A. R. pour Co-Régent. Ce jeune Prince prit des mesures si justes, garda si bien le secret, que personne n'en soupçonna rien, qu'au moment où il exécuta heureusement le plan qu'il avoit conçu. — Le 14 du mois passé vers le soir, le Conseil d'Etat étant, comme à l'ordi-

Digitized by Google

naire, assemblé chez S. M. le Prince Royal en ouvrit la séance par cette Déclaration : Que la mauvaise santé du Roi empêchant souvent S. M. de développer toute son activité : S. A. R., en sa qualité d'héritier, croyoit être le premier qui dût assister le Roi, son Pere, dans le gouvernement de ses Etats. Il produisit ensuite un écrit, & le présenta au Roi pour le signer : S. M. déclare dans cet écrit, le Prince Royal pour Co-Régent, avec cette clause expresse : Que tous les Ordres du Cabinet, pour être valables, seroient à l'avenir aussi signés par S. A. R. Le Prince *Frédéric*, frere uterin de S. M., se donna, il est vrai, bien des mouvemens pour engager le Roi à ne pas ratifier cet écrit. Mais sur les instances pressantes du Prince Royal, S. M. le signa & le rendit à S. A. R., qui, après s'être profondement incliné, baisa la main de son Auguste Pere, & retourna à sa place. Ce Prince donna sur-le-champ une preuve du pouvoir suprême que le Roi venoit de lui conférer, en remerciant tout le Conseil d'Etat-Privé, à l'exception de deux Membres, le Comte Thott & M. Schack Rathlovv. — On envisage en général cette révolution importante comme l'avant-coureur d'événemens beaucoup plus considérables encore, & prêts à éclore. Le Prince promet infiniment par son élévation d'esprit, sa conduite prudente, & en particulier par une connoissance peu commune des hommes, & il vient d'en donner une preuve non équivoque dans le choix des Ministres d'Etat & des Conseillers qu'il a nommés. Tous sont avantageusement connus par leur patriotisme, par leurs qualités excellentes ; & c'étoit, avec regret, que le Public éclairé les avoit vu disgraciés par l'administration précédente, & éloignés de la Cour. — On ob-

Digitized by Google

ſerve avec beaucoup de ſatisfaction, chaque fois que le Prince Royal paroît en public, que les habitans l'entourent de tous côtés, font des vœux ſinceres pour ſa conſervation, & le comblent de bénédictions.

On a préſenté des tableaux de la population de divers Etats de l'Empire; un papier public offre les détails ſuivans ſur celle d'une partie des Etats de l'Electeur Palatin, Duc de Baviere.

Il porte la population des Duchés de Juliers & de Berg, & du Comté de Ravenſtein, à 400,000 ames, celle du Palatinat Electoral à 300,000, du Duché de Neubourg à 100,000, & du Duché de Baviere à 879,898. Dans ce total qui eſt de 1,679,898, on ne comprend pas la population du haut Palatinat, du Landgraviat de Leuchtenberg, du Duché de Sulzbach, de la Seigneurie de Mindelheim, du Margraviat de Bergopzoom, des Seigneuries & Comtés dans les cercles de Baviere, de Franconie & de Souabe, & du grand Bailliage d'Uneſtadt qui eſt encore conſidérable. Mais les liſtes qu'on en a données juſqu'à préſent ſont peu exactes. — Les revenus de l'Electeur pour les Duchés de Juliers & de Berg, & le Comté de Ravenſtein, montent à deux millions & demi de florins; ceux du Palatinat, du Duché de Sulzbach & de Neubourg, à deux millions, & ceux de la Baviere à cinq, ce qui fait en tout neuf millions & demi de florins, qui ſont plus de vingt millions & demi de livres tournois. Le même papier aſſure que les dettes de la Baviere ſeront toutes payées à la fin de 1791, en conſéquence des arrangemens pris pour leur extinction.

Digitized by Google

ITALIE.

DE FLORENCE, le 30 Avril.

Le nouveau Cimetiere conſtruit hors de cette ville eſt terminé; le 27 il a été béni par l'Archevêque de cette ville, & c'eſt demain qu'on commencera à en faire uſage; le Réglement publié à cette occaſion par le Grand-Duc, contient les diſpoſitions ſuivantes.

A compter du 1 Mai prochain on ne fera plus aucune inhumation dans Florence; on n'excepte aucun habitant, quelque ſoit ſon rang, ſi ce n'eſt les Religieuſes qui continueront d'être enterrées dans les ſépultures qu'elles ont dans l'enceinte de leurs cloitres. Toutes celles qui exiſtent dans les Egliſes tant dans la ville que dehors ſeront fermées. Les cadavres ſeront tranſportés par les compagnies qui en ont pris l'engagement dans le dépôt de Sainte-Catherine chaque ſoir, & dela on les portera avant le jour au cimetiere; ceux de l'Hôpital de Sainte-Marie-neuve ne paſſeront point au dépôt & ſeront portés directement au cimetiere. Lorſque la juſtice ordinaire ou les parens déſireront l'ouverture d'un cadavre, elle ne ſera faite que dans ledit hôpital où il ſera tranſporté pour être porté enſuite directement dela au cimetiere. Toutes les cérémonies religieuſes des funérailles ſe feront au dépôt; un chapelain avant leur départ pour le cimetiere les bénira, & perſonne ne les accompagnera. Comme l'heure du tranſport des cadavres au dépôt eſt fixée, on ne pourra pas

Digitized by Google

ſuivre ſtrictement la regle qui preſcrit de les garder pendant 24 heures dans les maiſons ; on comprendra dans le nombre de 24 celles qu'ils paſſeront dans le dépôt. Lorſque la corruption du corps ſera prompte & ne permettra pas d'attendre l'heure réglée pour le porter au dépôt, on aura recours au commiſſaire du quartier qui après avoir vérifié la néceſſité de procéder ſur le champ à l'enterrement le fera tranſporter au dépôt & porter ſur le champ au cimetiere le plus voiſin, mais hors de la ville, avec l'attention de faire faire ce tranſport dans le temps où il y aura le moins de concours dans les rues. Le Préſident du bas gouvernement, les Commiſſaires de quartier veilleront à l'obſervation de ce réglement. Les tranſgreſſions ſeront punies par une amende de 50 écus, applicable, moitié au délateur, moitié à l'hôpital, & à de plus grandes peines s'il y échoit.

Les lettres de Milan contiennent les détails ſuivans.

On continue de ſupprimer ici différens couvens, & les Religieuſes paſſent du centre de la ville dans les fauxbourgs pour y occuper les maiſons de celles qui, conformément aux ordres du Gouvernement, ont été obligées de les abandonner. — Le Comte de Colloredo qui vient d'être nommé à la place de Préſident de la Chambre des Comptes de Mantoue, eſt arrivé ici pour prêter ſerment en cette qualité. On avoit dit que le Mantouan devoit être réuni au Milanois. Cette nomination donne lieu de croire qu'un pareil bruit eſt deſtitué de tout fondement.

ESPAGNE.

DE MADRID, le 1 Mai.

Le Conſeil de guerre, chargé d'examiner

les plaintes & les charges portées contre D. Joseph Solano, Lieutenant-Général des Armées navales, n'a prononcé que depuis peu, & a déclaré que la conduite de ce Général étoit irréprochable : il lui a été écrit en conséquence que ses arrêts étoient levés, & qu'il pouvoit paroître à la Cour.

Les préparatifs de l'expédition contre Alger se continuent avec beaucoup d'activité à Carthagene, D. Antonio Barcelo presse lui-même à Majorque ceux que l'on fait aussi dans cette isle.

Cet Officier Général, lit-on dans quelques lettres, y a éprouvé des contrariétés. Ayant demandé au Commandant de Majorque divers matériaux nécessaires à la construction des bâtimens de guerre qu'il fait bâtir sous ses yeux, pour servir à l'expédition dont il est chargé, ils lui ont été d'abord refusés, quoiqu'il eut des ordres précis du Roi qu'il avoit communiqués à ce Commandant, & en vertu desquels tout ce qu'il demanderoit, devoit lui être fourni. D. Antonio Barcelo, mécontent des motifs sur lesquels on fondoit ce refus, en a porté des plaintes à la Cour, qui a renouvelé ses ordres à cet effet, & ils ont été exécutés.

La Caisse des pensions des ex-Jésuites s'affoiblissant de jour en jour par ses charges, le Gouvernement s'occupe des moyens de diminuer la sortie des especes de la Monarchie ; le bruit s'étoit répandu en consé-

Digitized by Google

quence qu'on rappelleroit d'Italie les Commissaires Royaux, dont les émolumens sont à la charge de cette Caisse, mais depuis quelque temps on n'en parle plus.

ANGLETERRE.

De Londres, le 25 Mai.

L'ouverture d'un nouveau Parlement est une circonstance qui ne s'offre que de loin à loin : nous saisirons celle-ci, pour entrer dans quelques détails que nous n'avons pas encore eu l'occasion de donner, & qui peuvent piquer la curiosité de nos lecteurs.

Dans ces occasions, il y a des Officiers nommés pour faire la visite des voûtes inférieures du Palais de Westminster, où s'assemble le Parlement, pour voir si tout est en ordre, s'il n'y a point de poudre à canon, ni de matieres combustibles qui y soient cachées. Cet usage qui rappelle la fameuse conspiration des poudres, est toujours suivi, & on s'y est conformé le 18 de ce mois, avant que le Roi se soit rendu au Parlement. S. M. y arriva dans toute la pompe & l'appareil de la royauté ; les Communes furent mandées, comme on l'a dit, pour recevoir, par la bouche du Chancelier, l'ordre de retourner dans leur Chambre, de procéder à l'élection de leur Orateur, pour le présenter le lendemain à S. M. Cette élection, comme nous l'avons dit, n'éprouva point de difficulté ; ce fut le Marquis de Graham qui, après un éloge des qualités & des talens de celui qui avoit rempli cette fonction importante dans le Parlement précédent, pro-

Digitized by Google

posa de l'élire de nouveau. Sir George Howard appuya cette motion, qui n'éprouva aucune objection. M. Fox qui se leva pour témoigner la satisfaction qu'il avoit de donner sa voix à l'élection, & pour déclarer qu'il en tiroit le meilleur augure pour la session qui alloit s'ouvrir, saisit cette occasion de jeter un coup d'œil sur la situation où se trouvoit la Chambre au moment où elle étoit dans la nécessité de choisir un Orateur ; elle n'étoit point encore pleine ; tous les membres n'avoient pas encore l'exercice de leur droit indubitable de voter pour cette élection, puisque le renvoi de tous les ordres expédiés pour celle des membres n'étoient pas encore renvoyés. Cela amena naturellement des plaintes sur ce qui s'étoit passé à Westminster, sur le refus qu'il avoit éprouvé, sur la vérification du scrutin arrêtée par le grand Bailli. M. Whitbread l'interrompit pour l'appeller à l'ordre, en observant que tout ceci étoit étranger au choix d'un Orateur ; que cette affaire qui n'intéressoit que lui, auroit son tour quand celle des élections seroit portée à la Chambre. — M. Fox ne resta pas sans replique : il observa que ce qu'il disoit revenoit à l'affaire dont on s'occupoit. Supposons, dit-il, que dans d'autres comtés, on se fut conduit comme le Bailli de Westminster, que, par exemple le renvoi de l'ordre pour l'élection de Rye (c'est le lieu que représente M. Cornwal) n'eut point été fait, la chambre qui a tant de raisons de desirer de nommer ce digne membre pour son Orateur, le pourroit-elle? — M. Pitt parla à son tour, tout se passa d'une maniere paisible, & M. Cornwall fut élu.

Le 19 le Roi se rendit à la Chambre haute ; où les Communes ayant été mandées, leur Orateur se présenta à la barre, & adressa un discours

Digitized by Google

au Roi pour lui annoncer son élection, témoigner une défiance modeste de ses propres forces, & supplier S. M. d'ordonner un autre choix. Le Chancelier lui répondit, que le Roi approuvoit son élection & la voyoit avec plaisir. M. Cornwal adressa un remerciement à S. M. dans lequel, en sollicitant de l'indulgence pour lui, il reclama la confirmation des privileges des Communes, & sur-tout celui d'avoir toujours un libre accès au pied du Trône. Lorsque le Chancelier en eut donné l'assurance au nom du Souverain, S. M. adressa le discours suivant au Parlement :

Milords & Messieurs, j'ai la plus grande satisfaction de vous voir réunis aujourd'hui, après avoir eu recours, dans un moment aussi important, à l'opinion de mon peuple; j'ai la plus juste & la plus entiere confiance que vous êtes animés des mêmes sentimens de loyauté & d'attachement à notre excellente constitution, que j'ai eu le plaisir de voir si pleinement manifestés dans toutes les parties de mon Royaume. Les heureux effets d'une pareille disposition paroîtront, je n'en doute pas, dans la modération & la sagesse de vos délibérations, & dans la prompte expédition des objets importans des affaires publiques qui demandent votre attention : ils me procureront la satisfaction particuliere de trouver que l'exercice du pouvoir que la constitution m'a confié a produit des avantages si utiles à mes sujets, dont les intérêts & le bonheur seront toujours ce que j'ai de plus cher.

MM. de la Chambre des Communes, j'ai ordonné qu'on mette sous vos yeux les estimations pour l'année courante : je m'en rapporte à votre zele & à votre affection pour parvenir aux moyens de les remplir, & pour employer les sommes accordées par le dernier Parlement comme il sera

Digitized by Google

jugé nécessaire. Je regrette sincérement tout ce qui ajoute aux charges de mon peuple ; mais il reconnoîtra, j'en suis persuadé, la nécessité de pourvoir, après une guerre longue & dispendieuse, au maintien de la foi nationale, & de notre crédit, qui intéressent si essentiellement la puissance & la prospérité de l'Etat.

Milords & Messieurs, les progrès alarmans des fraudes dans les revenus, accompagnées dans plusieurs occasions de violences, ne manqueront pas d'exciter votre attention. Je recommande en même tems à vos plus sérieuses considérations, les réglemens de commerce qui peuvent être nécessaires dans le moment présent. Les affaires de la Compagnie des Indes sont intimément liées avec les intérêts généraux de ce pays : pendant que vous éprouvez une juste anxiété de pourvoir à l'administration de nos possessions dans cette partie du monde, vous ne perdrez, je crois, jamais de vue l'effet que les mesures que vous adopterez peuvent avoir sur notre constitution & nos plus chers intérêts ici. Vous me trouverez toujours empressé de concourir avec vous dans toutes les mesures qui pourront être d'un avantage durable pour mon peuple. Mon unique vœu est de produire sa prospérité par une attention constante à l'intérêt national, un attachement inviolable aux vrais principes de notre libre constitution, à soutenir, à conserver dans un juste équilibre les droits & les principes de chaque branche de la législation.

Le Roi s'étant retiré ensuite, & les Communes étant retournées à leur Chambre, le Comte de Macclesfield fit dans celle des Pairs la motion pour l'Adresse en réponse au Discours de S. M. Cette piece, comme toutes les autres de cette espece, est la répétition du Discours ; elle offre

Digitized by Google

en particulier des remercimens au Roi de l'exercice qu'il a fait de la prérogative dans la diſſolution du dernier Parlement, & quelques réflexions ſur les efforts de la faction qui étoit parvenue à attirer à ſon parti une branche de la Légiſlation. Le Lord Fitz-William témoigna qu'il déſapprouvoit ces réflexions; mais l'Adreſſe n'éprouva aucune objection & fut préſentée le 20.

Les Communes occupées du ſoin de ſe former, de recevoir les ſermens des membres qui les compoſent, ne ſe ſont occupées d'affaires qu'hier, encore l'adreſſe n'a-t-elle pas été la premiere affaire; celle de l'élection de Weſtminſter a eu la préférence. M. Lée, après s'être élevé contre la conduite du Grand-Bailly en ordonnant le ſcrutin, l'avoir repréſentée comme une uſurpation contraire à toutes les loix, termina en tournant en motion la propoſition ſuivante, qu'ayant reçu l'ordre de procéder à l'élection de Weſtminſter & de recueillir les voix, il devoit en envoyer le réſultat dans le terme preſcrit par l'ordre qu'il avoit reçu. M. Sheridan approuva cette motion, contre laquelle s'éleverent le Lord Mahon, M. Kennyon, qui juſtifierent le Bailly qu'on ne devoit pas condamner ſans l'entendre, & qui citerent un grand nombre de cas qui prouvoient la néceſſité de prolonger l'élection pour la vérification d'un ſcrutin, lorſqu'elle étoit jugée néceſſaire Le Lord North parla auſſi, mais en faveur de la motion; on s'attend bien que M. Fox ne garda pas le ſilence; mais dans le premier eſſai des forces des deux partis, le Miniſtere a eu l'avantage; il a eu 283 voix, & l'oppoſition 136, ce qui fait 147 de majorité pour le Miniſtere. Il fut ſimplement ordonné que le Bailly ſeroit mandé aujourd'hui à la barre de la Chambre, & que le ſous-Bailly l'accompagneroit. ——

Digitized by Google

Ce point réglé, on en vint à l'adreſſe en réponſe au diſcours du Roi, M. Hamilton prit la parolle, il s'étendit ſur chaque partie du diſcours qui doit entrer dans la réponſe, & il n'oublia pas celle où le Roi parle de la néceſſité où il a été de recourir à l'opinion de ſon peuple. Il ne s'agit rien moins, quant à ce point, que de remercier S. M. d'avoir diſſous le Parlement, & d'annoncer qu'en effet l'opinion de la nation étoit contraire à celle de la Chambre des Communes. Le Lord Surrey, en approuvant l'adreſſe, déſapprouva cette partie de la motion pour en demander la ſuppreſſion; mais cette derniere motion ne fut pas plus heureuſe; la majorité pour le Miniſtere fut de 168 voix. —— Dans le cours des débats, l'apologie du dernier Parlement fut faite par M. Fox; il en réſulta la critique de l'Adminiſtration actuelle. Parmi les reproches qu'il lui fit, il rappela que la ſignature du traité de paix avec la Hollande avoit été faite; mais il déſapprouva qu'elle eût eu lieu à Paris, ce qui étoit une conceſſion faite à l'ennemi, qui pouvoit donner plus de hauteur à la France. M. Pitt répondit légerement à ce reproche, il parla auſſi légérement de leur nature; & bien certain de la majorité, & que les ſentimens du peuple étoient pour le Gouvernement actuel, il traita avec un peu de ſévérité M. Fox qui ſembloit n'avoir inſpiré de pitié qu'à un Bourg éloigné d'Ecoſſe, qui lui avoit aſſuré un ſiege au Parlement, lorſque ſon élection pour Weſtminſter étoit encore incertaine.

C'eſt le 28 que doit commencer la vérification du ſcrutin, qui décidera de l'Election de M. Fox, & de celle de ſir Cecil Wray; le premier n'eſt pas content du parti qu'a pris le Bailli dans cette occaſion. On prétend

Digitized by Google

qu'il lui intentera un procès, pour le dédommagement des dépenses que lui coûtera le scrutin, s'il a lieu; car il n'est pas encore décidé s'il avoit le droit de l'ordonner.

La question suivante, toute simple qu'elle est, décidera peut-être, vis-à-vis du Public impartial, combien la conduite du grand Bailli est peu conforme aux principes du droit ou de la constitution. Le grand Bailli auroit-il pu, par son autorité privée, procéder à l'Election de Westminster, avant le moment fixé par la Loi, pour son ouverture? Tout homme un peu versé dans les loix & les usages de son pays, répondra certainement qu'il ne l'auroit pas pu. Si donc le Bailli ne pouvoit pas commencer l'Election avant le jour fixé par la Loi, comment se peut-il faire qu'il ait la faculté de la continuer au-delà du terme fixé pour sa clôture par la même autorité? La Loi détermine également les bornes des pouvoirs de cet Officier à cet égard; & tout homme qui ne conteste pas que le Bailli ne pouvoit pas procéder à l'Election, immédiatement après la dissolution du Parlement, sans attendre la communication officielle de ses pouvoirs, de la part des Sheriffs, ne peut pas avancer avec raison ni avec bon sens, que cet Officier jouit d'une puissance officielle, lorsque les pouvoirs que lui accorde la Loi, ont cessé.

En attendant que cette discussion soit finie, les partisans de M. Fox ont fait des réjouissances à l'occasion de son élection.

Le Prince de Galles a donné lui-même une Fête dans ses jardins, le 14 de ce mois; plus de six cents personnes y ont assisté, il y avoit des tables dressées sous neuf tentes, avec toutes sortes de rafraichissemens, une musique déli-

Digitized by Google

cieuſe, & on a danſé depuis neuf heures du matin juſqu'à ſix heures du ſoir ; une ſociété choiſie de trente perſonnes, au nombre deſquelles étoit M. Fox, eut l'honneur de dîner avec S. A. R. M. Fox la remercia de ſes bontés & de l'intérêt qu'elle avoit bien voulu prendre à ſon Election ; & ce Prince lui répondit qu'il n'avoit été que guidé par la conviction où il étoit de la ſupériorité de ſes talens, de la juſtice & du déſintéreſſement de ſes motifs. Cette Fête a été répétée hier.

S'il faut en croire nos papiers, la nouvelle Chambre des Communes eſt compoſée de 558 membres ; on compte 214 anciens amis de M. Pitt, 167 de M. Fox, 153 nouveaux membres, 16 qui n'étoient pas préſens aux derniers troubles, 6 doubles élections conteſtées, & les 2 membres de Weſtminſter qui ne ſont pas encore décidés. On prétend que parmi les nouveaux, M. Fox a beaucoup de partiſans ; & on doute que la majorité du Miniſtere ſoit de plus de 100. Les 5 ou 6 premieres ſemaines après l'ouverture ſeront ſuivies ; cela ira enſuite en décroiſſant ; & vers la fin de Juillet, ſi les affaires prolongent la ſeſſion juſques-là, à peine croit-on pouvoir raſſembler aſſez de membres pour tenir aſſemblée.

Les mécontentemens en Irlande ne ſont pas près de finir. L'Adminiſtration de ce Royaume, embarraſſée des plaintes qui s'élevent de tous côtés, ne néglige rien pour ſe procurer des témoignages de ſatisfaction qu'elle puiſſe leur oppoſer ; & on dit qu'elle

Digitized by Google

ſollicite en conſéquence des adreſſes de différens corps.

Il y a quelques jours, écrit-on de Dublin, que le Comité choiſi des Catholiques de cette ville s'aſſembla à la requête du Lord K... qui, diſoit-il, avoit à ſoumettre à ſa conſidération des matieres de la plus haute importance, & qui intéreſſoient eſſentiellement les Catholiques. L'aſſemblée fut très-nombreuſe; auſſitôt que le Lord arriva, on le pria de dire quelle étoit la nature de l'affaire pour laquelle il l'avoit convoquée; il demanda qu'on nomma un Préſident; mais on ne voulut pas le faire, avant de ſavoir ſi en effet l'objet de l'aſſemblée méritoit une diſcuſſion. Le Lord alors dit que le Gouvernement étoit très-mécontent de pluſieurs pamphlets qui avoient été publiés dernierement. Pluſieurs étoient propres à répandre l'alarme & la révolte; quelques-uns contiennent même des invitations aux ennemis du pays, à tenter une invaſion. Il conclut qu'il lui paroiſſoit néceſſaire que les Catholiques déſavouaſſent tous ces pamphlets, dans une Adreſſe préſentée en leur nom au Viceroi, parce que dans ce tems de trouble & de fermentation, ils étoient ſoupçonnés d'avoir une part ſecrette à ces inſinuations. L'aſſemblée fut très-ſurpriſe de cette derniere réflexion qui attaquoit la loyauté des Catholiques, & cet amour que tous les Irlandois s'honorent d'avoir pour leur pays. On demanda au Lord s'il avoit quelque meſſage par écrit du Gouvernement, il répondit qu'il n'avoit eu ſur ce ſujet qu'une converſation avec M. Orde. Il employa tous ſes efforts pour décider l'aſſemblée à faire ce qu'il lui propoſoit, & à tranquilliſer le Gouvernement dont les alarmes, ajouta-t-il, étoient fondées; mais il ne réuſſit point; l'aſſemblée regarda le

Digitized by Google

prétexte de sa convocation comme une injure ; elle crut que des accusations aussi vagues, aussi injustes ne méritoient pas son attention, & elle se sépara sans vouloir s'en occuper.

On parle de plusieurs autres démarches semblables qui ont été faites avec aussi peu de succès. On en a eu davantage dans la grande assemblée des représentans de la Nation, qui prétend cependant n'être pas représentée.

Le Parlement d'Irlande, conformément à son ajournement, s'est rassemblé le 11 de ce mois; à trois heures quarante minutes, l'Orateur ayant pris sa place, on lut un message des Pairs qui annonçoit leur aveu aux amendemens du bill pour priver le Lord Strangford du droit de voter. Il y eut ensuite un ajournement d'une demie-heure qui fut occasionné parce qu'on attendoit une personne. Après cela on reprit les délibérations. Le Lord Kilwarlin proposa une adresse au Vice-Roi pour le remercier de la sagesse & de la prudence qu'il montroit dans son administration ; l'adresse étoit prête & fut lue par M. Hattan. Elle contenoit l'éloge du Duc de Rutland. M. Jones se leva aussitôt. » C'est avec regret, dit-il, que je suis obligé de m'opposer à une adresse de compliment que je ne crois pas que l'usage justifie. Je ne puis donner mon aveu à des actions de grace, quand ma conscience ne me montre de tous côtés que des sujets de plaintes & de reproches. De quoi, je vous prie, avons-nous à remercier le Duc de Rutland ? Est-ce de son opposition au vœu de la Nation pour une réforme parlementaire ? de l'abandon qu'il a fait du plan de mettre de l'égalité dans le commerce ? du bill pour un bureau de poste qui nous prive

Digitized by Google

de nos privileges & charge le peuple avec excès ? de son opposition à la taxe sur ceux qui s'absentent du Royaume ? de ce qu'il a rempli nos rues d'une foule de mandians ? des insultes répétées qu'il nous a faites ? d'avoir transformé la Chambre des Communes en une Chambre de l'Etoile, & le Château de Dublin en une Bastille ? Comme représentant du peuple, comme homme, je dois désapprouver une adresse qui ne contient pas la censure de l'administration du Duc de Rutland. —— M. Molyneux appuya l'opposition de M. Jones, & dit que si une administration avoit été jamais calculée pour semer la dissention entre ce Royaume & l'Angleterre, c'étoit celle du Vice-Roi. » Quand au chef de cette administration, ajouta t-il, je pense que c'est un homme honnête & qui veut le bien ; mais il a confié les affaires de ce Royaume à un homme qui a une mauvaise tête & un cœur pire. Le Sécretaire d'Etat est responsable de ce qui est arrivé, & sur-tout d'avoir conféré des honneurs à un homme marqué du reproche public ; il semble que son motif, en agissant ainsi, a été de montrer au peuple qu'il n'est pas content de l'opprimer, mais qu'il le méprise. Je lui ferai seulement quelques questions ; sa réponse fixera mon opinion sur l'adresse ; son silence dira plus que la loquacité de ses prédécesseurs. Je l'interpelle de dire à la Chambre, aux dépens de qui a été acheté la Chancellerie, pour un homme qui a mis à peine le pied dans ce Royaume. L'office de Maître des rôles doit-il être acheté aussi ? un Président du Conseil doit-il être établi avec un gros salaire ? —— Personne n'ayant répondu, M. Molyneux conclut en disant : Je vois que nous n'avons à chercher de secours qu'en nous-même ; j'aime le peuple à cause de la mesure qu'il a adoptée, j'admire sur-

tout

Digitized by Google

tout celle... ici, il fut interrompu par des voix qui s'éleverent du banc de la Trésorerie pour l'appeller à l'ordre, & il continua en disant j'admire le peuple pour la résolution qu'il a prise de ne faire usage que des produits de nos Manufactures.

M. Griffith, qui parla ensuite, ne s'opposa point à l'adresse qu'il ne regardoit que comme une formalité; il voulut qu'on y ajoutât quelques mots sur la situation du Royaume, une priere au Vicerοi de considérer l'état des manufacturiers, de représenter au Roi la nécessité de l'égalité & de la réciprocité dans le commerce des deux Royaumes. Cet amendement fut rejeté à une pluralité de soixante-deux voix, & l'adresse fut ordonnée. — La même motion fut faite le 12 dans la Chambre haute, où elle passa également après avoir donné lieu à quelques observations sans succès: l'une & l'autre de ces adresses furent présentées le 13. Le lendemain, le Duc de Rutland se rendit au Parlement pour donner la sanction royale à quarante-un Bills publics, & quinze particuliers: à la tête des premiers est celui qui restraint la liberté de la Presse, qu'on croyoit ne devoir pas passer au Conseil. Après cela, il prorogea le Parlement au 29 Juin prochain.

On a fait dans un de nos papiers la liste suivante des places prises pendant la derniere guerre, & restituées ou cédées à la paix.

Conquis par la Grande Bretagne, & rendu à la France, les isles de S. Pierre & de Miquelon, près de Terre-Neuve, Sainte-Lucie, dans les Indes occidentales, les isles de Gorée en Afrique, Pondichéry dans les Indes orientales.

Conquis par la France sur la Grande Bretagne, & rendu à celle ci, les isles de Grenades, Grenadines, S. Vincent, la Dominique, S. Chris-

Digitized by Google

tophe, Nevis, & Monserrat aux Indes occidentales.

Conquis par l'Espagne sur la Grande-Bretagne, & rendu, les isles de Bahama & de Providence dans l'Atlantique.

Conquis par la France, & cédé à elle à perpétuité, l'isle fertile de Tabago, aux Indes occidentales, la riviere de Sénégal en Afrique; tous les forts bâtis sur elle, le commerce exclusif sur cette riviere.

Conquis par l'Espagne, & cédé à S. M. C., Minorque dans la Méditerranée, la Province entiere de la Floride occidentale, dans laquelle il y a plus de 8000 planteurs anglois.

Non conquis mais cédé à l'Espagne comme le prix de la paix, la Floride orientale dans un état plus florissant que l'occidentale.

Parmi les dernieres dépêches de l'Inde, il y en a une qui, selon tous nos papiers, contient l'article suivant qu'ils ont copié.

Typposaïb éleve toujours des difficultés sur la paix, & le traité définitif n'est pas près d'être terminé. Ce Prince dit au Général Macleod : « Anglois & François, vous n'avez qu'un seul objet qui vous divise, l'intérêt de votre commerce : c'est pour nos dépouilles que vous vous battez; elles vous attirent & vous enflamment parce qu'elles vous enrichissent. Vous n'avez fait la paix, que parce que vous n'aviez plus d'argent. Vous allez retourner en Europe, économiser le produit de vos subsides, & vous reviendrez ensuite vous égorger les uns & les autres parmi nous, & vous disputer nos richesses ». — Cela montre assez que les Européens commencent à être connus sur les trois côtes.

On désespere depuis long-temps d'avoir

Digitized by Google

jamais des nouvelles du *Caton* & de l'Amiral Hyde Parker; on conjecture que ce vaisseau a péri sur les côtes de Malabar; l'équipage d'un bâtiment Indien des Isles de Lacquedives, arrivé à Bombay, rapporte qu'il a vu un vaisseau brûlant auprès de ces côtes, à une époque où l'on suppose que l'Amiral Parker étoit en route pour aller se réparer à Bombay des dommages qu'il avoit essuiés dans une tempête durant les moussons. Cet Amiral est très-regretté. Ce n'étoit point des motifs d'ambition, mais l'état de sa santé qui lui avoit fait accepter le commandement dans l'Inde. Attaqué depuis longtemps d'un asthme, il n'avoit éprouvé de soulagement que dans les climats chauds.

Des lettres de Bombay, arrivées par le dernier Courier, nous apprennent qu'en Novembre dernier, cette Isle avoit été infectée de grenouilles qui ont dévoré les herbes & le petit poisson: elles se sont répandues dans tous les étangs, par quantité incroyable. Quelques unes pesoient de quatre à cinq livres, & avoient deux pieds de longueur depuis l'extrêmité des bras jusqu'à celle des pattes, dans toute leur extension. Quelque extraordinaire que paroisse cet événement, on peut compter sur son authenticité.

Selon des lettres du Bengale, les Danois ont formé dernierement un nouvel établissement sur la rive orientale du Molveira, qui est une des branches du Gange; ils ont obtenu pour cet effet une permission du Grand-Mogol auquel le Roi de Dannemark avoit envoyé un Ambassadeur qui est encore à Dehli. Le nouveau fort qu'ils ont

Digitized by Google

bâti s'appelle Fridéricksbourg ; il eſt peuplé par des Colons qui ont été envoyés d'Eiseneuv & du Duché de Holſtein. On a formé la garniſon de quelques troupes européennes qu'on a tirées de Tranquebar ſur la côte de Coromandel. Ce nouvel établiſſement, ſitué dans cet endroit, eſt à 200 mille de Calcutta, ce qui n'eſt peut-être pas ſans inconvénient. Mais ils ſont compenſés par les grandes apparences de profit qu'il préſente & qu'il doit avoir naturellement par ſa poſition dans le cœur du pays où le trafic avec les naturels eſt plus conſidérable & plus avantageux que ſur les côtes.

FRANCE.

De Versailles, le 1 Juin.

Le 22 du mois dernier, la Comteſſe Joſeph de la Ferronnays eut l'honneur d'être préſentée au Roi & à la Reine par Madame Adélaïde de France, en qualité de Dame pour accompagner cette Princeſſe. Le 23 la Ducheſſe de Caylus eut l'honneur d'être préſentée à L. M. & à la Famille Royale, par la Ducheſſe de Caylus douairiere, & de prendre le tabouret. La Vicomteſſe de Béthiſy fut auſſi préſentée par la Comteſſe de Béthiſy.

Le même jour L. M. & la Famille Royale ſignerent les contrats de mariage du Vicomte de Lons, Capitaine des Gardes-du Corps de Monſieur, en ſurvivance, avec Mademoiſelle d'Ennery ; du Comte de Langeron, Capitaine au Régiment de Condé, avec Mademoiſelle de la Vaupaliere ; du Marquis de Baleroy, Capitaine au Régiment d'Orléans, avec Mademoiſelle de la Vaupaliere ; & du Comte de Clermont-Tonnerre de Thoury, Sous-Lieutenant des Gardes-du-Corps du Roi, avec Mademoiſelle de Froget.

Digitized by Google

Les Etats d'Artois furent admis le même jour à l'Audience du Roi, présentés par le Maréchal Duc de Lévis, Gouverneur général de la Province, & le Maréchal de Ségur, Ministre de la Guerre. La députation conduite par MM. de Nantouillet & de Vatronville, Maître & Aide des Cérémonies, étoit composée, pour le Clergé, de l'Abbé de Bart, Prévôt de l'Eglise Cathédrale, Vicaire général du Diocese d'Arras, qui porta la parole; pour la Noblesse du Comte de Cunchy de Fleury, Major du Régiment Provincial d'Artillerie de Besançon; & pour le Tiers-Etat, de M. Brunel, Avocat, ancien Pensionnaire de la Ville d'Arras, ancien Député général ordinaire des Etats.

De Paris, le 1 Juin.

Toutes les lettres de l'Inde apportées par les vaisseaux nouvellement arrivés, font un tableau effrayant de la famine horrible qui a dévasté la côte, & de la maladie épidémique aussi cruelle que la peste qui en a été la suite.

Les Européens, disent ces lettres, ont échappé à la premiere, parce qu'eux seuls ont les moyens de faire des provisions & des amas de riz; mais la derniere les a frappés, ainsi que les naturels, & Pondichery sur-tout a souffert prodigieusement. Les Anglois ont profité de ce tems de calamité pour débaucher le petit nombre de Tisserands qu'on avoit conservés dans les Aldées voisines. Ces malheureux, privés de subsistance, ont suivi la main qui leur présentoit une nourriture assurée. La famine a été causée d'un côté par les monopoleurs, & de l'autre principalement par

Digitized by Google

les grandes fournitures faites aux armées des différentes Puissances en guerre, & encore plus par les dévastations des Marattes & de Tippo-Saïb. Ce dernier, depuis que l'armée françoise s'est séparée de lui, n'a pas laissé de tenir la campagne, & les divisions des Anglois lui ont donné tout le temps qu'il lui falloit pour faire beaucoup de mal à ses ennemis : il a ruiné & brûlé Arcate, ainsi que Paliacate ; il a été jusqu'aux portes de Madras, & n'a pas laissé pierre sur pierre dans ses fauxbourgs, appellés la ville noire. Ainsi le plus beau pays du monde & le plus fertile est le plus malheureux, graces à l'ambition & à l'avarice des Européens.

C'est le 26 du mois dernier, que M. le Comte d'Aranda, Ambassadeur de S. M. C. est arrivé ici de retour du voyage qu'il avoit fait en Espagne.

Le Roi de Suede est attendu le 9 de ce mois. L'Académie Françoise a renvoié jusqu'au 25 la réception de M. le Marquis de Montesquiou, afin que ce Prince puisse être témoin d'une de ses Séances publiques. Les Comédiens François lui réservent de leur côté la premiere Représentation de *Semiris* Tragédie nouvelle de M. le Mierre.

La nouvelle machine aérostatique que M. Montgolfier a construite pour le Roi est entiérement finie. Elle est d'une capacité, & par conséquent d'un diametre beaucoup plus considérable que l'ancienne : il fait avec elle deux ou trois fois par semaine, des expériences dans le jardin Réveillon. Ces jours derniers, trois dames & quelques autres personnes, accompagnées de M. Pilatre du Rosier, monterent dans la galerie : on les éleva

Digitized by Google

juſqu'à deux cens pieds, le ballon étant retenu par des cordes. On croit qu'il ſervira aux expériences que le Roi de Suede deſire voir. Le globe des freres Robert paroît être réſervé pour le même objet.

A l'occaſion des ballons, nous placerons ici la lettre ſuivante de S. Savin. Nous ne garantirons point le fait ſingulier dont il y eſt queſtion.

Deux Ballons partis le même jour & à la même heure; l'un de Saint-Savin, & l'autre de Montmorillon, petites villes du Poitou, diſtantes de quatre lieues, ſe ſont rencontrés à peu près à moitié chemin, ils ſe ſont heurtés violemment; celui de Saint-Savin, plus robuſte, a culbuté l'autre qui eſt tombé auprès d'un Château du voiſinage: le Seigneur a fait dreſſer un procès-verbal de ce Phénomene. Le Ballon vainqueur a continué ſa route: on ignore encore l'endroit de ſa chûte; mais on préſume que s'il n'a pas rencontré de nouveaux adverſaires, il doit avoir été fort loin. Cet événement auſſi piquant par ſa curioſité, qu'intéreſſant pour l'Aréoſtat, peut jetter quelques lumieres ſur cette découverte: les deux Ballons étoient de forme Sphéroïde, le temps étoit calme. J'ignore le Phlegiſtique qu'on avoit employé, qui vraiſemblablement étoit différent. Je laiſſe aux Phyſiciens à raiſonner ſur cet événement.

Le 23 du mois dernier, M. Blanchard a fait à Rouen l'expérience de ſon bateau volant; c'eſt ainſi qu'on en rend compte dans une lettre de cette ville.

Il eſt parti des anciennes caſernes à 7 heures 20 minutes, ſon barometre étant à 28 pouces 4 lignes, & s'eſt élevé majeſtueuſement dans

Digitized by Google

l'air. Il a plané long temps sur le Ville; après quoi un vent violent contre lequel il a lutté, a brisé son gouvernail. Alors il ne s'est plus occupé que de faire des observations & de monter & descendre au moyen de ses aîles. A 7 heures 35 minutes 10 secondes, il a remarqué que son barometre étoit descendu à 19 pouces 8 lignes. Au même moment il a traversé un petit nuage blanchâtre, ensuite un autre très-épais, qui l'a considérablement mouillé, puis il s'est élevé à une hauteur qui lui a fait éprouver les effets de la glace. Son habit humide par la traversée du nuage, est devenu roide; dans cette température, il a fait 2 lieues en 2 minutes; & dans un petit calme qu'il a éprouvé, il a bu & mangé. Il ne s'est décidé à descendre, que parce qu'il appercevoit un nuage orageux, & qu'il voyoit la mer. Il est descendu sans ouvrir la soupape de son Globe, mais seulement en faisant agir ses aîles en sens contraire, dans la plaine de Glaville-Motteville, à 5 lieues de l'endroit de son départ. A l'instant où il descendit, vinrent deux paysans auxquels il proposa d'arrêter son Globe, moyennant une corde qu'il leur jetta: l'un accepta la proposition; mais l'autre ne sachant à qui il avoit affaire, & craignant de se compromettre, ne voulut pas mettre la main à une chose qui lui paroissoit suspecte. La frayeur des habitants fut égale à celle des paysans de Gonesse, avec cette différence que ceux de Claville se sont armés pour guerroier contre le phénomene.

On a beaucoup parlé d'un Suicide, commis dernierement par un jeune homme âgé de 25 ans, après avoir dîné au Palais-Royal chez un restaurateur. On dit que c'est l'amour qui a inspiré ce coup déséspéré; & en

Digitized by Google

effet les excès funestes de cette espece ont presque toujours leur source dans la foiblesse de l'esprit, dans un état de maladie, ou dans une passion extrême. Le testament de cet infortuné en fournit la preuve. En nous la communiquant, on y a joint les réflexions suivantes.

On peut se souvenir que J. J. Rousseau daigna approuver & même louer la résolution de ces deux amans de Lyon qui se tuerent au pied d'un autel. Mais dans ce dévouement il n'y eut que celui de la fille qui fut méritoire : l'amant étoit malade & souffrant, ce qui seul pouvoit le porter à se donner la mort. Il n'en est pas de même du jeune homme qui vient d'en donner un exemple récent ; son dévouement a bien un autre caractere, & son ame devoit être d'une trempe extraordinaire : son action eût été bien plus admirée de J. J. Rousseau, puisqu'il prodiguoit son admiration à ces sortes d'action. Il n'auroit pas manqué de faire valoir la simplicité, l'énergie de son testament de mort, & la délicatesse de ce malheureux jeune homme à ne pas nommer l'objet de sa passion. Voici cette piece très-certainement véritable & remarquable, & telle qu'elle a été trouvée sur la table où elle avoit été écrite, lorsque le Commissaire vint dresser son procès-verbal. —— « Le contraste inconcevable qui se trouve entre la noblesse de mes sentimens & la bassesse de ma naissance, un amour aussi violent qu'insurmontable pour une fille adorable, la crainte de causer son deshonneur, la nécessité de choisir entre le crime & la mort, tout m'a déterminé à abandonner la vie. J'étois né pour la vertu, j'allois être criminel, j'ai préféré mourir ».

Digitized by Google

On a arrêté ces jours derniers un Fauſſaire, qui faiſoit non-ſeulement de fauſſes lettres de change, mais auſſi les lettres d'avis. Il en avoit envoyé une d'Amiens, dont la fauſſeté fut reconnue : on ſuivit le Commiſſionnaire qui vint chercher l'argent, & on découvrit l'Auteur, par le plus grand haſard, dans un Caffé voiſin de l'endroit que ſon camarade, car ils étoient deux, avoit indiqué au Commiſſionnaire, pour y apporter l'argent. Son complice s'eſt ſauvé.

M. le Chevalier d'Angos, Directeur de l'Obſervatoire de Malte, a découvert une comete le 11 Avril dans la conſtellation du renard, elle étoit fort petite ſans queue, & ne paroiſſoit que comme une légere nébuloſité. Le 15 à trois heures dix-huit minutes du matin, elle avoit 307 degrés d'aſcenſion droite, & 15 degrés 28 minutes de déclinaiſon boréale. Elle faiſoit par jour près de 2 degrés vers l'occident & vers le midi. La comete que l'on avoit obſervée à Paris au mois de Janvier, a été vue après la conjonction, par M. Méchain de l'Académie Royale des Sciences.

M. Houel continue la publication de ſon voyage intéreſſant de Sicile; les livraiſons ſe ſuccédent avec beaucoup de rapidité : la 11e. & la 12e. ne ſe ſont pas fait attendre.

L'Auteur continue, dans la derniere qu'il vient de publier, de faire connoître complettement le reſte des iſles & des écueils de Lipari dont il avoit commencé de traiter dans le chapitre précédent; ſoit qu'il les conſidere comme volcans, ou ſimplement comme productions de volcan, il diſtingue en Naturaliſte éclairé les manieres dont

Digitized by Google

Ils ſont compoſés, explique les changemens qu'ils ont éprouvés dans le tems & depuis leur formation ; & par des planches auſſi exactes que ſoignées, préſente à l'œil du Lecteur les aſpects divers de ces iſles, les particularités qui marquent les époques eſſentielles des grandes révolutions que leur ont fait éprouver des exploſions ou des commotions conſidérables. La derniere planche du 12e chapitre offre la bouche du volcan Stromboli, lançant une gerbe de pierre dans l'état de charbons ardens, repréſentation auſſi rare qu'intéreſſante. La premiere repréſente un bain d'eau chaude à Lipari, avec les Scenes qui ſe paſſent dans ces lieux de ſanté, pendant que les malades les fréquentent. La 2e., l'aſpect d'une ſaline, du ſommet de laquelle on découvre quantité d'objets intéreſſans, & entre autres le mont Etna, qui eſt à plus de 25 lieues de diſtance ; ce qui peut faire juger de la hauteur de cette ſaline qui domine les montagnes les plus élevées de la Sicile. Dans le texte de ce chapitre, l'Auteur traite avec intérêt d'autres détails, quelques objets du commerce de ces iſles, de leurs uſages domeſtiques & des religions ; il obſerve & fait connoître tout ce que ces lieux, anciennement habités, offrent encore de débris & de monumens antiques, qui ſont placés dans les Eſtampes, & qui marquent les époques où différentes nations ont habité ces iſles (1).

Nous avons annoncé la premiere livraiſon des eſtampes repréſentant les conquêtes de l'Empereur de la Chine, réduites & gravées par M. Helman ; on ſait que les deſſins en furent faits à Pekin, & envoyés en France en 1765, pour y être gravés par nos meilleurs Artiſtes, & ren-

(1) Ce voyage ſe trouve chez l'Auteur, rue du Coq ſaint Honoré.

Digitized by Google

voyés avec les cuivres en 1774. Il n'en reſta qu'un petit nombre d'exemplaires deſtinés pour la Famille royale & la Bibliotheque du Roi; elles ſont ſi rares, que le prix, quand le haſard les fait rencontrer, en eſt porté à 800 l. M. Helman offre la collection entiere à 48 l. La premiere livraiſon en a paru au mois d'Octobre dernier; la ſeconde paroît aujourd'hui; la troiſieme paroîtra dans quatre mois, & après un pareil eſpace, la quatrieme & derniere ſera diſtribuée (1).

Le ſieur Belon, Peintre à Rouen, a imaginé de concilier les deux ſyſtêmes aſtronomiques de Ptolomée & de Copernic. Sans entrer ici dans les détails du ſyſtême qu'il a compoſé de ces deux, ce qui eſt au moins inutile, nous nous bornerons à donner une idée des machines qu'il a inventées pour l'expliquer autant à l'œil qu'à l'eſprit, & qui ſont réellement ingénieuſes. La premiere eſt compoſée d'une table ou planiſphere de quatre pieds de diametre. Les degrés & les ſignes du Zodiaque, les mois, les ſolſtices, les équinoxes, le rapport de chaque ſigne à chaque mois, &c. tout ſe trouve réglé ſuivant les principes reçus en Aſtronomie. Le ſoleil roule ſur ſon char & fait ſa courſe & ſes révolutions au-

(1) Le prix de chaque livraiſon eſt de 12 liv. Elles ſe trouvent chez M. Helman, rue S. Honoré, vis-à-vis l'hôtel de Noailles. Cet Artiſte a acquis pluſieurs Planches du fond de M. le Bas, qu'il propoſe aux Amateurs à un rabais, de moitié de leur ancien prix, pendant cette année ſeulement, paſſé laquelle il n'en donnera plus qu'au prix ordinaire. D'après Vonfalces, la Priſe du Héron, 3 liv. au lieu de 6 liv. Le Départ de chaſſe, idem. D'après Chudin, le Bon-homme, 16 ſols, au lieu de 30. Le Négligé, idem. De Bouchardon, Sculpteur du Roi, livre d'après l'antique, de 12 feuilles, 2 liv. au lieu de 4. La réputation de toutes ces Eſtampes eſt faite depuis 30 ans.

Digitized by Google

tour des planettes qu'il éclaire de ſes feux; la terre paroît conduire le char, la lune l'accompagne & ne le quitte point, faiſant autour d'elle ſa révolution en vingt-neuf jours & demi; ces deux planettes forment des ellipſes très-variées; le centre commun les retient, le ſoleil les attire; cette attraction étant réciproque, le ſoleil ne quitte pas la terre, mais il la force de s'incliner un peu à cauſe du changement de ſes orbites. La terre tourne ſur elle-même en 24 heures, accompagnée de la lune & du ſoleil tournant avec elle, & n'a qu'un centre commun à toutes les planetes; la lune montre toujours la même face à la terre, & démontre d'une façon très-juſte ſes différentes éclipſes, ainſi que celles du ſoleil dans les nœuds qui arrivent deux fois l'année. Une ſeule aiguille marque les heures du jour & de la nuit, les ſemaines, le quantieme du mois, &c. Toutes les pieces ſe meuvent en même-tems, par le moyen d'une manivelle & d'une corde de ſparterie. La ſeconde machine ſert de ſupplément à la premiere, attendu que le mouvement des autres planetes, leur rotation, autour du centre commun, ſe correſpondent toujours entr'elles en raiſon de leur viteſſe & de l'étendue de leurs orbites, à l'exception toutefois du ſoleil, qui éclaire de tous côtés les différens globes.

On connoît la magie du pinceau de M. Fragonard, les graces & la vérité qu'il a répandues dans ſes tableaux; la gravure en a multiplié pluſieurs que les amateurs ſe ſont empreſſés d'accueillir. M. Blot vient d'en graver un qui offre une eſtampe charmante, intitulée le verroux; le ſujet eſt galant & rendu de maniere à produire l'effet le plus agréable (1).

(1) Le prix de cette eſtampe eſt de 9 liv. Elle ſe trouve chez M. Blot, rue S. Etienne-des-Grez, maiſon du College de Monaigu.

Digitized by Google

A cette estampe nous en joindrons une autre qui est le coup d'essai d'un jeune Artiste, & qui annonce un talent distingué & de grandes espérances pour l'avenir. Le sujet est tiré de l'Histoire Romaine; c'est Mutius Scevola, surpris dans le camp de Porsenna, où il avoit passé pour l'assassiner, défiant les tourmens, & lui donnant une preuve de son courage & de sa fermeté, en mettant sa main dans un brasier ardent. Le tableau est de Rubens (1).

Parmi les inventions utiles on distinguera celle-ci.

Le sieur Regnier, Méchanicien de S. A. S. Mgr. le Duc de Chartres, vient de perfectionner un appareil de filature, qu'il avoit inventé précédemment, & avec lequel il peut aujourd'hui filer des cordes de fer, solidement tressées & cablées, & presqu'aussi souples que certaines cordes de chanvre. C'est avec ces cordes de fer, que cet Artiste forme des conducteurs pour les Paratonnerres. La ville de Semur, sa patrie, en est déja presqu'entiérement armée; plusieurs Châteaux de la Bourgogne en sont également munis, & notamment celui de M. le Comte de Buffon, à Montbard. Les prix de ces cordes sont de 10 à 12 sols le pied, selon leur grosseur. Il faut s'adresser à Semur en Auxois, où le sieur *Regnier* réside, il les fera passer aux Adresses qui lui seront indiquées; mais on est prié d'affranchir le port de l'argent & de la lettre. Ledit sieur *Reynier* vient aussi d'inventer un fusil ou briquet de défense, utile aux personnes qui habitent des maisons isolées, pour se mettre en sureté contre les malfaiteurs. Ce briquet de défense est com-

(1) Cette Estampe de 18 pouces de haut sur 15 de large, a été gravée par M. Marchand, & se vend 4 liv. chez M. Voysard, rue de la Harpe, n°. 18, vis à vis la rue Serpente.

Digitized by Google

posé d'une Lanterne légere, dont la bougie s'allume, au moyen d'une méche, par la seule détente d'une batterie de pistolet, il est armé en avant d'une bayonnette.

L'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts, proposa, l'année derniere, à l'invitation de MM. les Maire, Echevins & Assesseur, un Prix de 1200 liv. & une Médaille d'or de 300, pour le meilleur Plan d'Education, propre à la ville de Marseille, considérée comme maritime & commerçante. Elle a reçu divers Mémoires, dont elle en a distingué trois qui contiennent d'excellentes vues; mais l'Académie devant se conformer scrupuleusement aux vues patriotiques des Officiers Municipaux, elle a trouvé que les Auteurs n'ont pas assez étendu le plan des Etudes relatives au Commerce & à la Navigation; elle a en conséquence cru devoir réserver le Prix, & prévenir les Auteurs qu'ils doivent s'attacher. 1°. A exposer avec précision les diverses espèces de Commerce que l'on suit à Marseille, soit d'importation, soit d'exportation, d'entrepôt, d'économie, & des diverses Manufactures de la ville. 2°. A indiquer le genre d'étude & de connoissances le plus propre à faciliter, diriger & étendre, toutes les diverses branches de Commerce extérieur & intérieur. 3°. A proposer les études nécessaires pour acquérir une bonne théorie du Commerce en général, cette profession étant la seule peut-être où l'on se livre sans préparation à la pratique, & dans laquelle on fait dépendre la théorie des leçons tardives de l'expérience. 4°. L'étude des Langues vivantes, sur-tout de celles des Peuples avec qui Marseille a & peut avoir à l'avenir les relations les plus suivies & les plus intéressantes, doit entrer dans le Plan d'Education que l'on desire; on n'oubliera point l'étude de la Géographie, de la Navigation, de l'Architecture navale, des Méchaniques,

Digitized by Google

de l'Hiſtoire Naturelle, & de la Chymie. 5°. Le mouvement continuel d'un grand Commerce, le choc varié des intérêts qu'il réunit & qu'il diviſe, produiſant chaque jour des prétentions oppoſées, des différends & des procès, il paroît eſſentiel que le Négociant apprenne de bonne heure ces Loix ſimples qui, en le ramenant aux regles ſeules de la probité, & lui apprenant à éviter les ſurpriſes & les fraudes, le préparent à devenir le juge de ſes égaux; il faut donc indiquer une eſpèce d'Ecole de Juriſprudence mercantile. 6°. Il paroît utile de donner aux jeunes Gens quelques notions d'Adminiſtration publique: les Négocians ſont quelquefois appellés à éclairer le Légiſlateur ſur les beſoins du Commerce, ſur les Ordonnances qui le lient au bien & à l'intérêt public, ſur la protection qui le ſoutient; enfin ſur les diverſes circonſtances générales par rapport à l'Etat, & particulieres par rapport à la Province & à la Ville qu'ils habitent, ſoit relativement à leur climat, à la fertilité du ſol, à leur population, au génie & au beſoin des Peuples environnans. 7°. Pour ſe diſtinguer dans la profeſſion qu'on embraſſe, on ne doit pas ſe reſtreindre aux ſeules connoiſſances qui ſont propres à cette profeſſion; il faut donc que le Négociant qui ſe deſtine aux grandes entrepriſes de Commerce, ait quelque connoiſſance de la Politique des Nations, & qu'il ſoit inſtruit des Traités qui, depuis un ſiecle, n'ont eu que le Commerce pour objet. — Les Ouvrages ne ſeront reçus que juſqu'au 1er de Mars 1785, & doivent être adreſſés, franc de port, à M. l'Abbé *de Robineau*, Secretaire perpétuel.

Les Numéros ſortis au Tirage de la Loterie Royale de France, ſont: 58, 41, 75, 34, & 31.

Digitized by Google

De Bruxelles, le 1 Mai.

Les lettres de Liege portent que l'élection d'un Prince-Evêque étoit décidemment arrêtée il y a quelques jours, & on croit qu'elle est actuellement faite en faveur du Comte de Hoensbroech, Trefoncier. Les concurrens étoient l'Archevêque de Cambray, & l'Evêque de Tournay; le premier voyant le dernier résolu de ne point céder, n'a pas voulu faire durer la contestation; & comme il étoit maître de l'élection, en se décidant pour le prétendant qu'il voudroit, à cause du grand nombre de voix dont il pouvoit disposer, il les a toutes données à M. le Comte de Hoensbroech.

On mande de la Haye, que la députation des Etats de Hollande & de West-Frise, qui s'est rendue le 14 du mois dernier auprès du Stadhouder, pour avoir des éclaircissemens sur un acte, par lequel, selon le bruit général, il s'étoit engagé sous serment, lors de sa majorité, à se servir constamment des conseils du Feld-Maréchal Prince de Brunswick, en a reçu la réponse suivante.

« Je ne fais point difficulté de répondre à MM. les Députés de L. N. & G. P. les Seigneurs Etats de Hollande & de Westfrise, en les priant de communiquer cette présente réponse auxdits Seigneurs Etats, que je ne suis pas interrompu par S. A. le Feld-Maréchal Duc de Brunswick, à expédier les ordres qui auroient pu servir à prémunir contre toute agression les frontieres de l'Etat : mais quoique je ne sois pas tenu de

Digitized by Google

rendre compte de mes gestions en qualité de Capitaine général de l'Union, à personne qu'à L. H. P., je suis prêt, pour marque de ma déférence aux volontés de L. N. & G. P., de leur donner, si elles le desirent, ouverture des raisons & motifs qui m'ont engagé à ne point envoyer un grand nombre de troupes vers les frontieres, avant la prise de la résolution du 7 du courant. — Quant à l'acte passé entre le susdit Seigneur Duc & moi le 3 Mai 1766, mais que je n'ai jamais attesté par serment, je m'étois déja proposé par moi-même, en apprenant les bruits désavantageux & destitués de tout fondement qui se répandoient, de ne le plus tenir secret, & je ne manquerai point de communiquer sous peu de jours, une copie authentique dudit acte à L. N. & G. P.

Les lettres de la Haye rendent ainsi compte du Jugement rendu dans l'affaire de l'Enseigne de Witte, du jardinier van-Brackel, & de son exécution.

Le premier, qui étoit en prison depuis le 27 Septembre 1782, a été déclaré déchu de sa charge militaire, condamné à être enfermé dans une place de sûreté pendant six ans, au bout desquels il sera banni pour toujours de Hollande, Zélande, Frise & Utrecht. Quant au Jardinier, prisonnier depuis le 15 Octobre de la même année, il a été condamné à être conduit la corde au cou sous la potence, à y être fouetté & marqué, à être enfermé ensuite dans une maison de correction pendant vingt-cinq ans, pour y gagner sa vie & son entretien par le travail de ses mains. Après ce terme, il est banni des quatre Provinces susdites sous peine de mort. Le malheureux a subi sa Sentence le 21 du mois dernier.

Digitized by Google

Des lettres postérieures de la Haye portent, que le 20 du mois dernier au soir, l'Ambassadeur de France se rendit chez des Membres du Gouvernement, pour leur annoncer que sa Cour n'avoit aucune répugnance à intervenir par ses bons offices entre l'Empereur & L. H. P., pour l'applanissement des différends élevés entre ces deux Etats. Sur cette communication intéressante, une députation de L. H. P., à la tête de laquelle étoit le Président de semaine, se rendit chez l'Ambassadeur pour lui porter les témoignages de la reconnoissance de l'Etat.

Le 11 de ce mois, écrit-on de Berlin, le Roi vint ici de Charlottembourg pour faire un visite à la Princesse Amélie; il a donné le même jour audience à Charlottembourg, à MM. les Princes de Lambesc & de Vaudemont, ainsi qu'aux autres Officiers François qui s'y étoient rendus. Le 12, à cinq heures du matin, S. M. passa en revue tous les régimens en garnison dans cette Ville, & retourna à Potsdam: la santé s'est rétablie, & elle ira faire la revue des troupes assemblées à Magdebourg, à Custrin & dans la Poméranie. Elle partira le 25 Mai, & reviendra le 12 Juin.

Précis des Gazettes angl.

Au milieu des troubles & des mécontentemens de l'Irlande, on ne néglige pas les plaisirs à Dublin: le Directeur du théâtre de cette ville a engagé M. strisf Siddon à y faire un voyage; & le traité qu'il a fait avec elle, est de lui donner 24000 liv. sterl. pour 22 représentations. Mis-

Digitized by Google

triſſ Siddon en ſe rendant à Dublin, paſſera à Edimbourg, où elle donnera 12 repréſentations, dont la derniere ſera à ſon profit.

On s'attend à quelques mouvemens dans les places de l'adminiſtration. On prétend que le comte de Shelburne ſera fait premier Lord de la Tréſorerie, & que M. Henri Dundas aura une place de Secrétaire d'Etat.

Quelques lettres de Madras portent que l'avarice a fait un tel progrès, qu'à peine le Gouverneur donne-t-il, & rarement, une poignée de riz à un deſcendant de Tamerlan, qui vient mendier à ſa porte. Vingt Zemindars demandent ſur les grands chemins; & leurs femmes, abandonnées aux horreur de la pauvreté, ſont forcées, pour vivre, de faire le métier de courtiſannes.

Nos papiers prétendent qu'il y a une négociation entre l'Impératrice de Ruſſie & les Etats-Généraux pour une ceſſion à faire par ces derniers au moyen d'un équivalent d'une Iſle dans les Indes Occidentales. On dit que ce ſera celle de S. Martin, & on ignore comment les autres puiſſances regarderont ces arrangemens. Les Ruſſes s'occupent à donner à leur commerce toute l'extenſion dont il eſt ſuſceptible; ils ont toujours déſiré des poſſeſſions en Amérique & en Aſie, & dans la Méditerranée; ſi Minorque n'avoit pas été pris par les Eſpagnols, peut-être en ſeroit-elle maîtreſſe à préſent; & on eſt perſuadé que lorſque cette iſle nous a été enlevée, il y avoit une négociation ouverte qui en auroit donné la propriété à la Ruſſie.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Cauſe entre la dame T.... & le ſieur T... ſon mari. Séparation de corps.

La ſéparation de corps eſt un moyen que la

Justice n'emploie qu'avec ménagement ; par exemple lorsque la patience d'une femme a été mise à l'épreuve pendant un certain tems, qu'elle n'a plus aucun espoir de ramener son mari à des sentimens plus doux ; qu'il y a même un danger imminent de la laisser au pouvoir d'un homme qui ne cesse de la maltraiter. D'après ces principes, il est difficile d'accueillir favorablement une demande en séparation, formée après six mois de mariage ; & il faudroit que le caractere d'un mari fût bien violent & bien intraitable pour donner lieu, dans un si court espace, à un éclat aussi funeste. Si les femmes étoient de bonne foi, elles avoueroient que ce sont presque toujours des conseils étrangers qui préparent ces divisions, & qui menent par degré à la perversité, un cœur pur, une ame innocente, faite pour suivre sans contrainte le chemin de la vertu : dans une semblable occurrence, quel parti doit prendre la Justice ? C'est, avant faire droit définitivement sur la demande en séparation, d'autoriser la femme à demeurer pendant un délai fixé dans une maison décente, où le mari, en présence de témoins, ait la liberté de voir sa femme, de lui prouver qu'il n'est pas indigne de son amitié. C'est le parti que la Cour vient de prendre dans la cause de la dame T... mariée au mois de Janvier 1783, & qui avoit formé sa demande en séparation dès les premiers jours de Juillet, sur des motifs de sévices, d'injures & de mauvais traitemens, & de diffamation. —— La cause plaidée au Châtelet, Sentence y est intervenue le 20 Décembre 1783, qui a admis les Parties à la preuve des faits respectifs, a appointé en droit sur le fonds, & a joint à l'appointement les enquêtes à faire. —— Sur l'appel en la Cour, Arrêt du 20 Mars 1784, qui surseoit à faire droit

Digitized by Google

pendant un an, pendant lequel tems la dame T... sera tenue de se retirer dans une maison indiquée par une assemblée de parens, tenue en présence d'un Commissaire de la Cour. Permet au mari de la voir en présence desdits parents : ordonne qu'elle sera payée pendant ladite année d'une pension, tant pour elle que pour son enfant, qu'elle est autorisée à conserver : dépens compensés.

Cause extraite du Journal des causes célèbres.

PARRICIDE exécuté en Flandres.

Les philosophes qui ont observé avec plus d'attention la marche des passions ; ceux qui ont pénetré, pour ainsi dire, dans l'abîme du cœur humain, s'accordent tous à regarder comme un phénomène, qu'un homme vertueux devienne tout à coup un scélérat. Cette opinion honorable pour le genre humain, a été adoptée dans tous les temps. Il faut avouer cependant que cette règle, admise en morale, n'est pas, malheureusement, sans exception. — La Flandre vient de voir expirer, dans les tourmens du plus cruel supplice, un monstre qui paroît avoir franchi brusquement la ligne qui sépare la vertu du crime. Quelques instans avant son forfait, c'étoit, dit-on, un citoyen irréprochable. — Jean-Baptiste Lacquemant demeuroit à Beuvry, dépendance de Marchienne. Si l'on en croit tous les habitans du canton, il étoit l'exemple du village. Ennemi de toute espece de dissipation, & sur-tout de ces fêtes de cabaret auxquelles les gens du peuple ne se livrent que trop souvent, il n'étoit occupé que de travaux rustiques, des pratiques religieuses & du bonheur de sa famille (car il joignoit à la qualité d'homme réputé vertueux, le mérite d'être époux & pere) ; il jouissoit enfin de la paix

Digitized by Google

domestique, de l'estime de lui-même, & de celle des autres, lorsqu'un sordide intérêt causa tout-à-coup, en lui, la révolution la plus étrange & la plus affreuse. — Son pere étoit veuf : las, apparemment de cet état, il conçut le projet de se remarier, & jetta ses vues sur une veuve du canton. — Le fils, qui, avant cette époque étoit cité comme un modèle de sagesse & de modération, devint furieux, lorsqu'il vit que le dessein de son pere alloit le traverser dans ses petits projets économiques. Il résolut, à quelque prix que ce fût, de mettre obstacle au mariage projetté. Travesti & armé d'un bâton, il alloit, la nuit, chercher & attendre son pere, à dessein de le détourner, par des terreurs, du dessein qu'il avoit conçu. Soit que ce moyen eut réussi, soit par tout autre motif, le pere promit de ne plus aller voir la veuve. — La veille de l'Epiphanie, les gens de la campagne se réunissent en famille pour célébrer la fête *des Rois*; *Lacquemant*, qui croyoit avoir fait perdre à son pere tout penchant pour le mariage, l'invita à souper le 5 janvier 1784. Dans la gaieté du repas, le bon vieillard par quelque propos déclara sa persévérance pour la veuve. Lorsqu'ils se furent séparés (vers dix heures & demie), le fils inquiet, voulut s'assurer si son pere étoit rentré dans sa maison : il s'y transporta, & ne l'y ayant point trouvé, il prévit qu'il étoit chez la veuve; & aussi-tôt de se livrer à tous les excès de la fureur. Il court chez lui, se déguise, s'arme d'un gros bâton de cerisier, va se poster sur le passage de son pere, l'attend pendant une heure & demie, & l'ayant enfin apperçu, s'élance, lui porte, avec violence, plusieurs coups de bâton sur les jambes; .... elles sont rompues; .... le malheureux vieillard se releve sur

les genoux, reconnoît son fils, frémit d'horreur, ... la douleur l'effroi d'une mort violente, le spectacle affreux d'un fils assassinant son pere, tout l'enfer déchirant son cœur. La terreur sur le front, les joues livides & creusées, des cheveux blancs hérissés, les bras tremblans tendus vers son parricide, il s'exhale en gémissemens, il implore sa pitié; .... le monstre, d'une main horriblement sûre, lui porte sur la tête le coup de la mort ... —— Le lendemain [6 Janvier] le cadavre de cet infortuné vieillard fut trouvé dans l'endroit même où il avoit été assassiné. Jamais les soupçons n'eussent tombé sur *J. B. Lacqueman*t, si ce malheureux n'avoit lui-même été au-devant par ses inquiétudes & ses remords. Bientôt il fut décrété, arrêté; les *hommes de fief de la cour feodale de la ville de Marchiennes* instruisirent la procédure, & sur les preuves qui en résulterent, ils condamnerent le parricide à être rompu & brûlé. Leur sentence a été confirmée par le parlement de Douay, le 29 Janvier 1784. Deux jours après Jean-Baptiste Lacqueman, subit son supplice dans toute sa rigueur, mais avec une résignation que la religion seule peut inspirer. Moins effrayé des tourmens dont il voyoit l'effreux appareil, que de l'horreur de son crime, ce malheureux, en montant à l'échafaud, dit aux religieux qui l'accompagnoient, que *les transes qui le bouleversoient, n'avoient point pour cause l'approche du supplice qui lui étoit préparé, mais la crainte que ce supplice ne suffit pas pour expier son forfait devant Dieu; qu'une autre allarme, non moins déchirante pour lui, étoit son incertitude sur les dispositions de l'ame de son pere, lorsqu'il expira.* —— Ce fut dans des sentimens aussi touchans, que mourut celui qui s'étoit souillé du plus abominable de tous les crimes.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 26 JUIN 1784.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

Au Comte DE HAGA.

IL te revoit enfin, ce Peuple aimable & brave,
Qui, dès tes jeunes ans, jugea si bien de toi!
Tu n'as point démenti le grand nom de Gustave;
On estima le Prince, on admire le Roi.
Combien de ta présence auguste
Nos Citoyens sont réjouis!
C'est complaire à leur maître,... Ils savent qu'un Roi juste
Doit être l'ami de Louis.
Dans cet accueil touchant vois l'honorable marque
De nos vœux & de ton succès;
Faut-il plus dire encor?.... Sois sûr que le François,
S'il n'avoit ses Bourbons, te voudroit pour Monarque,
Tant sur lui les vertus ont un attrait puissant!
Il n'est point, tu le sais, d'État si florissant,

Digitized by Google

Et point de si beau diadême.
Quel est donc en effet le sort des Souverains!
Beaucoup sont respectés, d'autres, hélas! sont craints.
Ce n'est qu'en France qu'on les aime.

(Par M. D....t.)

VERS contre les Vieillards, consacrés à la gloire de leur plus brillant Doyen.

CROIRE encor écrire en beaux vers,
Se marier, livrer bataille
Quand on a quatre-vingt hivers,
C'est s'exposer à trois revers,
Dont sans pitié chacun se raille.
Idolâtrer, servir dans un âge aussi vieux
Les Amours, les Muses, la Gloire,
N'est qu'un ridicule odieux.
Tous les vieillards sont faits pour rater la Victoire.
L'homme au bord du tombeau, traînant son corps perclus,
Même avant d'expirer souvent n'existe plus.
Ainsi, Guerriers, Amans, Rimeurs octogénaires,
Jouissez du passé, bornez-y vos chimères,
Racontez vos exploits, lisez vos vers heureux,
Sans essayer d'en faire d'autres;
L'esprit baisse & s'éteint dans un corps catarreux.
Mars, Phébus & l'Amour ne lancent plus leurs feux
Sur des cœurs vieux, usés, glacés comme les voûtes.

Digitized by Google

Ces vers, où je m'égaie aux dépens des vieillards,
Furent lûs l'autre jour d'un ami des Beaux-Arts,
Qui me dit: « N'en déplaise à votre poésie,
» Le modèle brillant de la galanterie,
» Qui pilla de Vénus des grâces le trésor,
» Qui prit Chypre & Mahon en dépit de l'envie,
» Qui reçut tour-à-tour une couronne d'or,
» Des trois Dieux que vos vers veulent qu'un vieil-
» lard fuie:
» R..... qui des Grands piqua la jalousie,
» A quatre vingt-huit ans est bien vivace encor.
» L'âge n'a pas éteint sa force & son génie. »
J'en conviens, ce Héros vanté,
Non moins savant dans l'art de Follard, de Polybe,
Que dans l'art plus charmant de dompter la beauté,
Siffle par sa bonne santé
Ma morale & ma diatribe.
En Grèce, les vieillards à leurs petits enfans
Disoient: « Ce bon Nestor qu'on révère & qu'on
» aime,
» Qui raconte des faits aussi vieux qu'étonnans,
» Qui vit Troye embrâsée & ses remparts croulans,
» Nos pères comme nous l'ont toujours vû de même. »
Je veux que R....., par un bonheur extrême,
Conserve comme lui sa vigueur & ses sens,
Que Bellone & Vénus l'adorent à cent ans.
Ces deux Belles encor, sans nuire à mon système,
Peuvent le couronner de leurs lauriers brillans.

Digitized by Google

Comme on voit dans l'hiver un beau jour de printems,
Par miracle une fois la sagesse suprême
Suspend l'ordre & le cours de ses décrets constans,
Garantit un Héros des outrages du temps,
Et le dérobe aux coups de la parque au teint blême.
Mais comme tout finit, quand ce Nestor nouveau
Aura dans un esquif traversé l'onde noire,
Voici ce que sur son tombeau
Gravera le burin des Filles de Mémoire :
« Passant, qui que tu sois, apprends que dans ce lieu,
» Sous ce marbre sacré, repose un demi-Dieu,
» Qui fixa sur ses pas l'Amour & la Victoire,
» Qui vit bien peu changer les destins inconstans,
» Qui joignit de Vénus les myrtes éclatans
» Aux brillans lauriers de la gloire.
» Le plus aimable des François,
» Le plus grand aux yeux de Bellone,
» Le sauveur du Génois, la terreur de l'Anglois ;
» L'ami de son Monarque & l'appui de son trône ;
» Qui réunit tous les honneurs,
» Qui de Minerve eut les faveurs,
» Qui subjugua toutes les Belles ;
» Qui, sans languir jamais dans un obscur repos,
» Se montra près d'un siècle un grand Homme, un
» Héros ;
» Il cueillit en tout temps des palmes immortelles. »

Si du Seigneur vanté, dont je peins les hauts faits,

Digitized by Google

Dans des vers moins beaux que fidèles,
Je te tais le grand nom. Tu m'as lû..... Tu le sais.
(*Par M. le François, Ancien Officier de Cavalerie.*)

IMITATION d'une Épigramme de l'Anthologie.

APRÈS les faveurs d'une Belle,
Sais-tu ce que j'aime le mieux ?
Ami, c'est le vin le plus vieux
Et la chanson la plus nouvelle.
(*Par M. le Vicomte de Br.., de Vérac.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Voltaire*; celui de l'Énigme est *Jus* (*Suc, jus*), *Jus* (Droit de Justice); celui du Logogryphe est *Figaro*, où l'on trouve *Io, Roi, air, or, if, fa, Riga, Goa, foi, fi, gai.*

CHARADE.

L'UN de l'autre est frère,
Et le tout est père.
(*Par M. D***** D.*)

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE ne péris point par la corde,
Et cependant il eſt bien clair
Qu'on me pend ſans miſéricorde,
Et que je ſuis pendu même avant d'être en l'air.

(*Par M. de la Roque, Capitaine en Second au Régiment de Baſſigny.*)

LOGOGRYPHE.

J'APPARTIENS par droit de conquête ;
Du plus fort je deviens la part.
J'ai cinq piés. Au pays Picard
Je ſuis ville, en perdant ma tête.
Mes deux premiers à bas, ſans être un Orateur,
Je fus célèbre au Capitole.
Otes-moi tête & queue, & parlant à ton cœur,
François, je nomme ſon idole.

(*Par M. le Marquis de Fulvy.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les Veillées du Château, ou *Cours de Morale à l'usage des Enfans*, par l'Auteur *d'Adèle & Théodore*. A Paris, de l'Imprimerie de Lambert, rue de la Harpe, près S. Côme; 1784. 3 vol. *in*-8°. Prix, 15 liv. brochés.

« Je suis, dit Madame de Genlis, le premier Auteur qui se soit occupé de l'Éducation du Peuple. »

Elle auroit pu ajouter :

Et j'ai pris pour l'instruire, la forme la plus agréable, la plus intéressante, la plus à la portée comme au goût de tout le monde, la plus favorable à l'instruction, la forme dramatique.

Cet avantage méritoit sans doute d'être réclamé. Mme de Genlis, en le réclamant, n'en rend pas moins à l'Auteur des *Vûes Patriotiques sur l'Éducation du Peuple*, &c. une justice que tout le monde ne lui a pas rendue; mais comment pouvoit on avoir oublié ce quatrième Volume du Théâtre d'Éducation, uniquement destiné aux enfans de Marchands, d'Artisans, de personnes même au-dessous de cette classe ? Comment pouvoit-on sur-tout avoir oublié cette *Rosière de*

Digitized by Google

Salency, l'un des plus touchans Ouvrages qui existent dans nôtre langue, & le plus touchant peut être de tous ceux de Mme de Genlis?

Quant à la question si l'Auteur a voulu se peindre sous le nom de Mme d'Almane, dans *Adèle & Théodore*, il n'en fut jamais de plus oiseuse. Quel Auteur d'Ouvrage en forme, soit épique, soit dramatique, ne donne pas ses opinions & ses sentimens au principal personnage, au personnage le plus vertueux? Est-ce s'attribuer les vertus de ce personnage, que d'annoncer qu'on pense comme on le fait agir? Laissons ces chicanes nées de la grande célebrité du Livre d'*Adèle* & de son éclatant succès. Les *Veillées du Château* vont bien exciter d'autres orages. Premièrement, quelques Auteurs vivans y sont beaucoup loués, ce qui déplaît toujours un peu à d'autres Auteurs vivans. Secondement, des Auteurs illustres, ou encore vivans ou morts depuis peu, y sont beaucoup critiqués, ce qui est encore plus amer; & l'Auteur qui vivra éternellement, M. de Voltaire, y est jugé avec une sévérité qui ne paroîtra pas juste à tout le monde. Marchons d'un pas ferme & libre à travers toutes ces opinions, en ne les considérant que comme des opinions qui ne font loi pour personne, mais qui ne doivent être interdites à personne. Respect & admiration pour tout ce qui en mérite; mais point de culte d'homme à homme, point de superstition. L'Ou-

Digitized by Google

vrage le plus utile à faire, seroit peut-être un examen impartial, à charge & à décharge des Œuvres de M. de Voltaire, parce que c'est l'Écrivain dont l'influence sur son siècle a été la plus grande, tant en bien qu'en mal. S'il y a un genre d'Ouvrage où l'on puisse s'attendre à trouver cet illustre Écrivain traité avec quelque rigueur, c'est sans doute un Livre consacré à l'éducation de la jeunesse; & il faut permettre, quand même on ne seroit pas de cet avis, de dire qu'il ne peut être mis qu'avec précaution & avec choix entre les mains des enfans & des jeunes gens.

La Préface des *Veillées* nous offre d'abord une grande vérité à laquelle on ne sauroit faire trop d'attention, c'est qu'il n'y a d'utiles que les Livres agréables; c'est que la morale mise en action est la seule qui agisse sur les âmes; & que les Ouvrages qui ont le plus influé sur les mœurs, ont tous une forme agréable & intéressante. Il en est de même de tous les genres d'instruction : pour instruire, il faut plaire. Combien d'Ouvrages admirables pour la profondeur des recherches & l'immensité des connoissances, n'ont rien appris à personne, parce que leurs Auteurs ont négligé de sacrifier aux Grâces, ou de prendre une forme attirante & attachante; car ce que nous disons ici en général de l'agrément, tient d'une manière particulière à la forme, malgré les défauts même de l'exécution. Un exemple rendra ceci sensible. Tout le monde lit le *Spectacle de la Nature*,

Digitized by Google

& tout le monde convient que, ſans parler du fond, la forme dialogique n'en vaut rien. L'Écolier eſt déjà un petit pédant; Madame la Comteſſe, à qui on a voulu donner les grâces d'une femme du grand monde, n'eſt qu'une Bourgeoiſe qui a des airs; M. le Comte eſt un gentillâtre aſſez épais; M. le Prieur eſt un homme de Collége. Tel eſt cependant le charme de cette forme dramatique, toute défectueuſe qu'elle eſt, qu'on s'amuſe en s'inſtruiſant dans le *Spectacle de la Nature*, & que l'*Hiſtoire du Ciel*, du même Auteur, où c'eſt l'Auteur même qui parle & enſeigne d'un ton raiſonnable & ſenſé, ennuie & n'apprend rien.

De toutes les formes qu'on peut donner à un Ouvrage d'inſtruction, à toute ſorte d'Ouvrages, la forme dramatique eſt toujours la plus intéreſſante; l'Épopée même eſt obligée d'y recourir pour produire ſes plus grands effets; auſſi eſt-ce la forme que Mme de Genlis a cru devoir donner à preſque tous ſes Ouvrages. C'eſt le *Théâtre d'Éducation*, c'eſt le *Théâtre de Société*, toujours fait dans un eſprit relatif à l'éducation; le Roman moral & inſtructif d'*Adèle* eſt en Lettres, par conſéquent dramatique; dans les *Veillées*, tout prend la même forme, tout parle & agit ſous les yeux du Lecteur. La Baronne, & Mme de Clémire ſa fille, qui racontent à leurs enfans, dans un vieux château, les hiſtoires de la veillée, ou qui les font raconter par des perſonnages inté-

Digitized by Google

reſſés à l'action, ſont agiſſantes comme les filles de Minée, dans les Métamorphoſes, quand elles racontent la malheureuſe aventure de Pyrame & Thisbé, & d'autres hiſtoires ſemblables; ou, comme Philoctète, lorſque d'après Sophocle il peint ſi énergiquement à Télémaque ſes longues ſouffrances dans l'Iſle de Lemnos, ſes touchantes ſupplications à Pyrrhus, ſes fureurs contre Ulyſſe, enfin ſa réconciliation avec ce même Ulyſſe & les Atrides, par l'entremiſe de Pyrrhus & par l'ordre d'Hercule.

Les Hiſtoires des *Veillées*, priſes toutes enſemble, ont un grand objet moral, qui eſt le même que celui d'*Adèle* & des deux *Théâtres*; c'eſt celui d'inſpirer aux enfans les goûts ſimples & vertueux qui rapprochent de la Nature, & qui font aimer la vie champêtre; chaque hiſtoire en particulier a auſſi ſon but moral, ſa vérité particulière à établir & à inſpirer; & ici le plan romaneſque & dramatique eſt poſtérieur & ſubordonné au plan des idées: le conte eſt fait pour la moralité, non la moralité pour le conte. Quand La Fontaine veut prouver qu'il faut avoir le courage de ſuivre ſa vocation dans le choix d'un état, ou ſon goût dans les choſes indifférentes, ſans donner trop d'importance aux jugemens frivoles, inconſéquens & contradictoires du vulgaire, la fable du *Meûnier, ſon Fils & l'Ane*, établit très-bien cette vérité; tous les incidens s'y rapportent parfaitement; on ſent que le conte a été fait pour

Digitized by Google

la moralité ; quand, au contraire, dans une fable ou prologue *contre ceux qui ont le goût difficile*, il essaye grotesquement divers tons sans cesser de donner prise à la critique, & qu'il finit par dire :

Les délicats sont malheureux,
Rien ne sauroit les satisfaire.

Cette prétendue moralité n'est qu'une défaite par laquelle le Poëte se joue de son Lecteur en finissant, comme il s'en est joué dans tout le cours de l'Ouvrage : cette moralité n'est nullement établie. Est on malheureux de ne pas trouver que *priant* & *amant* forment une rime bien riche ? Ici la moralité a été faite pour la pièce, & non la pièce pour la moralité, c'est ce qui fait que la moralité porte à faux. L'Auteur des *Veillées* évite toujours cet inconvénient. Faits, incidens, caractères, jeu des passions, tout se rapporte a la moralité, tout la développe & la rend sensible. L'enfant ne peut plus la méconnoître ni l'oublier ; il a été amusé, ému, intéressé en apprenant son devoir ; il sent la raison, il aime la vertu.

Ce n'est pas-tout de prouver à part, & d'une manière isolée, chaque vérité ; il faut qu'en s'enchaînant, elles se fortifient & se prêtent un secours mutuel ; ce n'est point au hasard que les diverses Histoires qui composent ce Recueil se trouvent placées à la suite les unes des autres ; la suivante naît toujours de la précédente, & des réflexions auxquelles

Digitized by Google

elle a donné lieu ; ces histoires sont disposées dans un ordre graduel, favorable & adapté aux progrès de l'esprit des enfans, & au développement de leur raison.

Par exemple, Mme de Clémire s'apperçoit que des propos de Femmes-de-chambre & de Domestiques intéressés à regretter Paris, ont jeté dans l'esprit des enfans des préventions contre le sejour de la campagne ; elle reconnoît d'abord la source de ces préventions, & elle avertit ses enfans du danger de ces conversations avec des Domestiques, à qui le défaut d'éducation donne des idées & suggère des discours qui ne peuvent que nuire aux progrès de l'éducation. Cependant cette règle de ne point causer familièrement avec les Domestiques, reçoit d'abord toutes les restrictions dictées par l'humanité, par la raison, par l'élévation même, si différente de l'orgueil, elle reçoit aussi des exceptions absolues ; par exemple, lorsqu'un caractère distingué, des vertus rares, ou le hasard d'une éducation heureuse se rencontrent dans ceux qui ont le malheur d'être réduits à l'état de Domestiques, ces exceptions sont autant de nouvelles vérités à démontrer, & c'est ce qui amène la touchante histoire d'Ambroise & celle de Marianne Rambour, dont l'action, discutée dans un entretien intéressant, qui n'est point au dessus de la portée d'un enfant bien élevé, est jugée supérieure à celle d'Ambroise, laquelle fait peut être d'abord plus d'effet. C'est ainsi que chaque histoire est un

Digitized by Google

petit Drame complet, faisant partie d'un grand Drame, qui est l'ouvrage entier. Ce mêlange de récits, & de réflexions sur ces récits, est une méthode pleine d'intelligence & de goût, qui double le mérite des uns & des autres; les récits font valoir les réflexions en les appliquant à quelque chose de sensible, en leur ôtant cette généralité vague, cette sécheresse qu'elles ont dans les traits de morale purement dogmatiques; les réflexions à leur tour donnent du prix aux récits, elles en prolongent l'effet, elles en font sortir les détails; quelquefois même, en corrigeant & modifiant certaines impressions trop fortes & trop promptes, elles rectifient ce que les jugemens peuvent avoir eu, en conséquence, de défectueux. Par exemple, dans l'histoire de M. de la Palinière, Julie paroît un exemple de la vertu opprimée & malheureuse, & les enfans doivent en juger ainsi; un examen plus sévère, une discussion plus fine fait appercevoir dans sa conduite des fautes qui sont la véritable cause de ses malheurs.

C'est ainsi que la Baronne & Mme de Clémire examinent tout, discutent tout, pèsent tout, jugent tout avec leurs enfans, & leur font faire de leur raison naissante un usage toujours progressif; elles descendent noblement, sans petitesse, sans minutie, jusqu'à leurs enfans pour les élever jusqu'à elles; elles observent en grand ce beau précepte de Juvénal: *Respectez l'enfance, ne*

Digitized by Google

dédaignez point la foiblesse des jeunes années.
Maxima debetur puero reverentia.....
. . . . Ne tu vueri contempleris annos.

Voilà pour ce qui concerne le plan général & le système d'après lequel l'Ouvrage est composé.

Parcourons quelques détails.

La première & la plus importante leçon à donner à des enfans, étoit de leur faire sentir tout le prix de l'éducation, tout le malheur d'en être privé, tout l'intérêt qu'ils ont de seconder par leur docilité les soins de leurs parens, tout le besoin qu'ils ont de s'instruire & de prendre la raison pour juge de toutes leurs actions, de leur faire sentir enfin combien la destinée de ce qu'on appelle *un enfant gâté*, peut être malheureuse.

C'est l'objet de la première Histoire, qui a pour titre: *Delphine*, ou *l'heureuse guérison*. Nous ne parlons plus ici du rapport sensible des faits & des caractères avec la leçon qu'on veut donner; ce mérite de convenance, qui se retrouve dans tout l'Ouvrage, a été suffisamment relevé: ce que nous remarquons plus particulièrement ici, c'est le talent de peindre & de graver les objets dans l'imagination en traits ineffaçables; c'est le jeu des petites passions de Delphine, de ses caprices, de ses hauteurs, de ses fureurs, de ses petites révoltes impuissantes contre la raison ferme & calme qui a entrepris de les dompter, & qui en triomphe;

Digitized by Google

c'eſt la variété, c'eſt le contraſte des caractères & de la conduite; ce ſont ces nuances fines qui differencient les caractères du même genre: M. & Mme Steinhauſſe, Henriette, leur fille, Catau, leur Servante, ſont tous caractères du même genre, toujours guidés par la raiſon; ils ſont dans la même cauſe & dans les mêmes intérêts; ils tendent au même but, ils concourent au même ouvrage, & cependant ils ſont tous différens. Le mari eſt réſervé pour les grandes occaſions: c'eſt un Dieu ſauveur qui ne paroît que pour rendre la vie & la ſanté; on ne le voit, pour ainſi dire, que dans le lointain. C'eſt ſa femme qui eſt chargée des détails du régime & de la conduite; elle oppoſe aux contradictions, aux révoltes, aux tempêtes, le calme d'une raiſon inaltérable; l'autorité dont elle eſt dépoſitaire, joint à ſa douceur une petite teinte de ſévérité; par la raiſon contraire, on ne voit rien de ſemblable chez Henriette; ſa raiſon eſt toujours douce, enjouée, indulgente, aimable; elle a, pour ainſi dire, la fraîcheur & les grâces de la jeuneſſe; ſa bonté, ſa bienfaiſance en ont toute l'ardeur. Catau eſt, comme le dit Madame Steinhauſſe, une excellente fille, très patiente, très-douce; la ſeule circonſtance d'être Allemande & de ne pas entendre un mot de François, la diſtingue ſuffiſamment des autres, & contraſte plaiſamment avec les emportemens & les fureurs de Delphine. Au milieu de cette tempête, Catau eſt in-

Digitized by Google

ſenſible & immobile comme un rocher, elle n'a d'action que contre les actions; les diſcours ne lui ſont abſolument rien. Mais ce qui eſt ſur tout ménagé avec un art infini, c'eſt le retour de Delphine à la raiſon & à la vertu; il ſe fait par une gradation parfaitement proportionnée au caractère de la jeune fille, qui eſt très-imparfaite, mais qui n'eſt point perverſe, & à l'influence que doivent avoir ſur elle les événemens & les exemples dont elle eſt entourée. La réparation qu'elle fait à Catau eſt attendriſſante; Delphine devient non-ſeulement bienfaiſante, mais délicate; car la délicateſſe, qui ménage l'amour-propre, devient une partie eſſentielle de la bienfaiſance.

C'eſt par les plus douces & les plus tendres larmes que le Lecteur fait l'éloge de l'Hiſtoire qui a pour titre: *Le Chaudronnier, ou la Reconnoiſſance réciproque*, & qui eſt déjà célèbre ſous le nom d'Hiſtoire d'Ambroiſe. Cet Ambroiſe eſt un Laquais qui nourrit ſa Maîtreſſe, tombée dans la pauvreté. Obligée de renvoyer tous ſes Domeſtiques, elle avertit Ambroiſe de chercher une autre maiſon. « — Non, je mourrai en » vous ſervant. — Ambroiſe, vous ne con» noiſſez pas ma ſituation. — Madame, » vous ne connoiſſez pas Ambroiſe. » Mot ſublime, dont toute la conduite d'Ambroiſe eſt le développement. La reconnoiſſance de ſa Maîtreſſe n'eſt pas moins touchante, & le plaiſir de voir leur vertu récompenſée eſt

Digitized by Google

un bonheur dont le Lecteur a besoin.

L'Histoire des deux petits Paysans, Augustin & Colas, établit une espèce de paradoxe bien piquant en morale, & qui pourroit être bien utile au genre humain; c'est qu'il n'est pas aussi naturel qu'on le croit communément, de se préférer aux autres. « Augustin s'est dépouillé de tous ses habits, » parce qu'il souffroit moins de la douleur » qu'il éprouvoit que de celle qu'enduroit » son frère..... O quel sentiment sublime » que la pitié, puisqu'il peut donner de » semblables vertus! Loin d'amollir l'âme, » il l'élève, il fait oublier les dangers, braver la mort & la douleur!..... Ne vous défendez donc jamais d'un mouvement si » beau. Conservez avec soin cette passion » active & tendre, si naturelle au cœur de » l'homme, & qu'il ne peut perdre qu'en » se corrompant. »

Nous avons parlé de l'Histoire de Marianne Rambour, qui remplit, à ses dépens & sur ses épargnes, les derniers vœux de sa Maîtresse, en fondant une école de charité que sa Maîtresse, en mourant, regrettoit de n'avoir pu fonder. Elle en est aussi récompensée. Ce qui donne lieu à l'Auteur d'établir une autre maxime en morale, qui mériteroit d'être toujours vraie, c'est que *jamais une action héroïque ne reste sans récompense, même dès ce monde.*

La mauvaise éducation avoit donné des vices à Delphine; on sent aisément l'horreur

Digitized by Google

du vice, on s'effraye moins des simples défauts; la négligence, par exemple, le défaut de soin & d'ordre sont assez ordinaires aux enfans; on se les pardonne d'autant plus aisément, que la morale n'y paroît pas d'abord intéressée; l'Auteur fait voir à quel point ils peuvent être nuisibles; c'est l'objet de l'Histoire qui a pour titre: *Églantine*, ou *l'Indolente corrigée*. Le courage maternel de Doralice (fait véritable) est un superbe incident dans cette Histoire. Celle de M. de la Palinière offre des scènes tragiques, & montre le danger des passions. *Eugénie & Léonce*, ou *l'Habit de Bal*. Cette Histoire est une des plus jolies Pastorales Dramatiques, & nous ne serions pas étonnés que ce fût celle de toutes ces Histoires qui fît le plus de plaisir à beaucoup de Lecteurs. La scène est à la campagne. Eugénie, femme de Léonce, jeune, sensible & bien élevée, a reçu de son beau-père une bourse de soixante louis pour se faire faire un habit de bal. Cet usage de l'argent lui avoit été indiqué par son beau-père. Il s'agissoit d'une grande fête où elle devoit se trouver à Paris dans quelque tems. Eugénie avoit vû dans la campagne un vieillard à cheveux blancs, pauvre, chargé d'une sœur paralytique & de cinq petits enfans orphelins. Avec cinquante louis, dit-elle, j'aurai un habit assez beau; ainsi, je vais prendre dix louis sur cette somme pour les donner au pauvre Jérôme (c'est le nom du vieillard): elle le trouve endormi au bord

Digitized by Google

d'un ruisseau ; sa petite famille rassemblée autour de lui, & protégeant son sommeil ; les uns chassant les mouches & les cousins avec des branches de saule, une autre étendant au dessus de sa tête un tablier pour lui donner de l'ombre, la naïveté de la petite fille faisant signe du doigt à Eugénie de ne pas faire du bruit, & ne consentant à lui céder la place, ainsi que ses petits frères, qu'après qu'elle a promis de bien chasser les mouches ; tout cela forme un tableau enchanteur.

« Comme il dort paisiblement, dit Eugénie en le considérant ! pauvre & respectable vieillard ! à soixante & quinze ans encore obligé de travailler sans relâche !... O qu'il seroit doux d'assurer la tranquillité de ses vieux jours !..... Dix louis ne seront qu'un soulagement à sa misère ; mais cinquante le mettroient dans l'aisance..... Valentine, (c'est la fille de sa Gouvernante) regarde ce vieillard..... Avec quelle gaîté il souperoit ce soir, entouré de ses petits enfans ! avec quelle joie pure il les embrasseroit & recevroit leurs caresses !.... & moi, demain matin, je pourrois écrire tout ce détail à ma mère..... O ma mère ! combien elle seroit heureuse en lisant cette lettre ! Elle convient avec Valentine qu'elle doit consulter Léonce ; mais, ajoute-t'elle, éloignons-nous d'ici ; car la vûe de ce vieillard me cause une tentation à laquelle je ne pourrois résister. » Elle se

Digitized by Google

lève pour aller consulter Léonce, elle le voit à ses pieds: caché derrière une haie, il avoit tout vû, tout entendu, tout approuvé avec transport. On peut se figurer l'etonnement, l'attendrissement, la joie, la reconnoissance du vieillard à son réveil. A travers tout ce charme de vertu & de bienfaisance dont on est pénétré jusqu'au fond du cœur, César, fils de Mme de Clémire, remarque la circonstance de Léonce, caché derrière une haie pour surprendre; & malgré toutes les raisons qui l'excusoient, on le blâme de s'être caché, on établit pour principe que dès qu'une action est condamnable par elle-même, on ne doit jamais se la permettre, quel que soit le motif qui nous guide, & cette petite faute n'a été mêlée parmi tant de bons sentimens, que pour éprouver la raison des enfans, en leur faisant démêler cette faute comme une dissonnance ou une couleur trop tranchante.

L'Histoire qui a pour titre: *Alphonse & Dalinde*, ou *la Féerie de l'Art & de la Nature*, est le résultat de lectures immenses; c'est un cours complet d'histoire naturelle & de géographie: il seroit difficile d'instruire d'une manière plus agréable & plus intéressante; mais nous devons peut-être avertir les Lecteurs frivoles, les Lecteurs gens du monde, qu'ils feroient un étrange contre sens s'ils prenoient ici le roman pour l'objet principal, & l'instruction pour l'accessoire. La manière la plus utile de lire cette histoire, est d'avoir toujours les

Digitized by Google

notes & des cartes ſous les yeux; en un mot, c'eſt une étude qu'il faut ſe réſoudre à faire, mais une étude dans laquelle l'Auteur a pris ſur elle toute la peine, & n'a laiſſé au Lecteur que l'agrément.

Il y a dans les converſations de Mme de Clémire avec ſes enfans, beaucoup d'autres inſtructions ſemblables ſur les Arts, ſur l'Hiſtoire, ſur la Morale, ſur la Phyſique, ſur tous les objets.

L'Hiſtoire qui a pour titre: *Paméla*, ou *l'Heureuſe Adoption*, offre dans *Paméla* le caractère le plus aimable qu'il ſoit poſſible de concevoir, & rien n'eſt plus naturel ni plus vrai que l'enthouſiaſme de cet Anglois, qui s'écrie: *Grâce au ciel, cet Ange eſt une compatriote.*

Voici quelques traits de ſon portrait. « Son âme l'élevoit ſans ceſſe au deſſus de » ſon âge. Lorſqu'elle parloit de ſes ſenti- » mens, elle n'avoit plus le langage ni les » expreſſions de l'enfance. On pouvoit citer » d'elle mille traits charmans, des réponſes » fines & délicates, & une foule de mots » heureux & touchans que le cœur ſeul peut » inſpirer. Cette ſenſibilité vive & profonde » répandoit une grâce inexprimable ſur » toutes les actions de Paméla; elle donnoit » à ſa douceur un charme qui pénétroit » l'âme, elle embelliſſoit ſa figure. On voyoit » mille fois Paméla avant de ſavoir ſi ſes » traits étoient réguliers, ſi elle étoit belle » ou jolie. On n'étoit frappé que de ſa phy-

Digitized by Google

» fionomie intéreſſante, ingénue; on ne re-
» marquoit que l'expreſſion céleſte de ſon
» viſage. On ne pouvoit ni l'examiner ni la
» louer comme une autre. Elle avoit de grands
» yeux bruns, de longues paupières noires.
» On ne diſoit rien de ſes yeux; on ne par-
» loit que de ſon regard. »

Olympe & Théophile, ou *les Herneutes*. Cette hiſtoire donne de grandes leçons aux pères ambitieux qui forcent l'inclination de leurs enfans. Un père qui a voulu ſacrifier ainſi ſon fils, & qui l'a réduit à la fuite, voyage, ou pour le retrouver ou pour diſſiper ſes chagrins. A l'*Ange-Sund*, en Hollande, il eſt frappé d'un tableau contraſtant, qui lui montre la récompenſe de l'indulgence des parens, dans le bonheur d'une famille nombreuſe & vertueuſe, qui, ce jour-là, célèbre avec reſpect & avec amour la naiſſance d'une vieille grand'mère, âgée de quatre vingt quinze ans. Elle les bénit tous.
« O mon Dieu, dit-elle, accordez à mon
» fils, juſqu'à ſon dernier moment, la féli-
» cité dont vous m'avez fait jouir! que ſes
» enfans ſoient toujours pour lui ce qu'il a
» été conſtamment pour moi! mon Dieu,
» béniſſez-les, tous ces enfans, qui font le
» charme de mes vieux jours, & payez à
» mon fils ſoixante & douze ans de bonheur
» que je dois à ſa tendreſſe & à ſes vertus. »

Les Solitaires de Normandie ſont une hiſtoire véritable, & c'eſt un intérêt de plus;

Digitized by Google

il est bien doux de ne pas regarder le fait comme douteux.

Les trois Contes Moraux que renferme le troisième volume, n'appartiennent plus aux *Veillées du Château*, & ne pourront être à la portée des enfans de Mme de Clémire que quand ils seront plus avancés en âge. *Daphnis & Pandrose* est un beau morceau de prose poétique. *Le Palais du Silence* fournit des contrastes plaisans entre ce que les personnages disent & ce qu'ils veulent dire; il en résulte des situations piquantes. Mais le premier de ces trois Contes, *les Deux Réputations*, est celui qui excite le plus la curiosité, & qui, sans l'aveu de l'Auteur, flatte le plus la malignité du Public. C'est là que les grands coups sont frappés. Des Écrivains illustres y sont critiqués avec politesse & avec réserve, mais avec sévérité. Les uns morts depuis peu, laissent des amis zélés; les autres encore vivans ne sont que trop bons pour se défendre. Nous n'aurons pas le ridicule de leur offrir un secours dont ils n'ont pas besoin; nous aurons encore moins la témérité de passer condamnation pour eux. Un Corps respectable est aussi attaqué dans cet Écrit, mais le trait qu'on lui lance ne peut porter coup, puisque pour le trouver en faute, il a fallu avoir recours à la fiction. En général on peut toujours attaquer impunément ce Corps; le principe de son silence est le même que celui de la patience d'un

des

Digitized by Google

des personnages des *Veillées : Je ne peux pas le lui rendre, je suis le plus fort.* Mais les particuliers ne sont pas si endurans. Forts ou foibles, ils aiment la guerre, & ne se persuadent pas aisément qu'on ait pu avoir un motif pur pour les critiquer. Malgré toutes les protestations de l'Auteur, on attribuera cette hostilité au ressentiment qu'elle a conçu d'un jugement qui a dû lui paroître en contradiction avec celui du Public. C'est le cas de ces deux vers du Cid :

Dès que j'ai su l'affront, j'ai prévu la vengeance,
Et j'ai voulu dès lors prévenir ce malheur.

Le mal est que la vengeance appelle la vengeance, & que les hostilités entraînent des hostilités. Ceci n'est encore qu'un badinage ; mais il pourroit aller trop loin.

Ludus enim genuit trepidum certamen & iram
Ira trucés inimicitias & funebre bellum.

Le ciel préserve la Littérature du schisme dont ces mouvemens semblent la menacer, & les Gens de Lettres les plus distingués du malheur d'avoir pour ennemie une femme qui sait écrire avec tant d'esprit, de grâce, de sensibilité, d'intérêt, d'éloquence, de raison, de goût, de politesse, & mettre également dans ses intérêts ceux qui rient & ceux qui pleurent.

Digitized by Google

ACADÉMIE FRANÇOISE.

MARDI 16 de ce mois, M. le Marquis de *Monteſquiou* a prononcé ſon Diſcours de Réception à la place de M. de *Coëtloſquet*, Précepteur de la Famille Royale, & ancien Évêque de Limoges. Les vertus de ce digne Prélat & les bienfaits de cette éducation dont la Nation recueille les fruits de jour en jour, ont été dignement loués & vivement applaudis. M. *Suard*, en qualité de Directeur, a répondu par un Diſcours qui ne pouvoit être plus heureuſement adapté à la circonſtance; il a parlé de l'éclat auſſi utile que glorieux que les Grands peuvent répandre ſur les Lettres, ſoit en encourageant leurs travaux, ſoit en y coopérant eux-mêmes. On ſait avec quelle clarté élégante cet Académicien s'eſt accoutumé à exprimer ſes idées; on a retrouvé dans ſon Diſcours ſa raiſon aimable & ſon ſtyle ingénieux & piquant. Il a été d'autant plus applaudi, que la préſence de M. le Comte de *Haga*, en augmentant l'éclat de cette brillante Aſſemblée, ajoutoit au Diſcours un nouveau degré d'intérêt. Ce Prince a reçu des deux Académiciens un tribut d'hommages qui a été confirmé par les applaudiſſemens les plus vifs & les plus réitérés.

M. *de la Harpe* a lû enſuite un Chant d'un Poëme ſur les Femmes, ſujet riche

Digitized by Google

sans doute, mais par-là peut-être plus dangereux à traiter. Souvent l'imagination du Lecteur ou de l'Auditeur, exaltée par un titre qui la séduit, en voyant au-delà de ce que promet le sujet, exige au delà de ce qu'il peut tenir. Voilà peut-être ce qui a dérobé à M. *de la Harpe* une partie des applaudissemens qu'il auroit pu prétendre sous un titre qui eût moins promis à l'imagination.

La Séance a été terminée par la lecture de quelques Fables charmantes de M. le Duc *de Nivernois*, qui ont excité le plus vif enthousiasme. La finesse des pensées, la vérité du style & la beauté de la morale y brillent par-tout; par-tout les grâces de l'esprit y font aimer les leçons de la saine Philosophie. *

VARIÉTÉS.

SUITE des Sermons de l'Abbé Poule, comparés à ceux de Bourdaloue & de Massillon.

JE n'ai comparé Massillon à Bourdaloue, que parce qu'il m'a paru juste & utile de mettre ces deux hommes à leur place. Je n'établirai pas de parallèle entre Bourdaloue & l'Abbé Poule; je n'aurois à développer qu'une vérité qui me paroît toute évi-

* Les Discours se vendent chez Demonville, Imprimeur de l'Académie, rue Christine. Prix, 24 sols.

Digitized by Google

dente & toute ſenſible, c'eſt que l'un manque abſolument des grandes qualités de l'Orateur, & que l'autre les poſsède éminemment; mais Maſſillon & l'Abbé Poule ſont de véritables objets de comparaiſon l'un pour l'autre, par la différence même de leurs talens. Cependant, en embraſſant toutes les conſidérations, il me ſemble que Maſſillon mérite à pluſieurs égards cette plus grande eſtime qu'on lui accorde.

D'abord, il a répandu ſon talent dans un plus grand nombre de travaux. Il y a peut-être dans ſa Collection une vingtaine de Diſcours qu'on relit toujours avec une nouvelle ſatisfaction. Peu d'Écrivains ſont auſſi riches en excellens Ouvrages. L'Abbé Poule ſur-tout l'eſt bien moins. Il faut ſe rappeler pluſieurs faits ſur ſon caractère perſonnel, que j'ai rapportés dans un précédent Extrait. Il étoit très-pareſſeux, ſoit par l'empire de ſes goûts, ſoit par une certaine difficulté dans ſon eſprit a ſe ſaiſir de toutes ſes forces. Il a prêché pendant trente ans, & il n'a jamais fait que douze Diſcours, parmi leſquels il y en a un tiers qui ne peuvent rien faire pour ſa réputation.

Il étoit auſſi peu inſtruit qu'il étoit pareſſeux. On ſait que toutes ſes lectures ſe réduiſoient aux Livres ſaints, dont il étoit rempli, & à un petit nombre de Poëtes & d'Orateurs. Il n'en a pas été moins éloquent, parce qu'on l'eſt par ſon âme & ſon imagination, & non par ſes connoiſſances; mais auſſi, lorſqu'il ceſſe d'être éloquent, il ne ſe ſoutient pas par d'autres ſortes de mérite. Il tiroit ſouvent de cet enthouſiaſme qui le dominoit, de grandes vûes ſur ſes ſujets; mais en général il cherchoit plutôt dans ſes plans un cadre à tous les beaux morceaux vers leſquels il ſe ſentoit entraîné, qu'un développement complet & précis de ſes ſujets. Si on dépouilloit ſes plans de toute l'éloquence qui les féconde & les

Digitized by Google

anime, ils montreroient trop les bornes de son esprit; j'en excepte le Sermon *sur le Ciel*, dont je parlerai tout-à-l'heure. Il procède dans ses plans d'une manière bien moins grande encore; on est souvent désagréablement surpris de voir des morceaux admirables en eux-mêmes, amenés par ces formules usées qu'il emprunte des plus médiocres Prédicateurs, ou qu'il partage avec eux; mais il faut dire aussi que ces beaux morceaux sont communément de si grandes masses dans le Discours, qu'ils étendent leur impression sur tout le Discours. Massillon avoit plus d'étendue, de souplesse dans l'esprit, & un art plus savant & plus heureux.

Je ne puis m'empêcher de reconnoître encore à Massillon un avantage bien précieux & bien honorable, celui de mieux remplir l'objet d'un Prédicateur, de mieux gagner les cœurs aux vertus qu'il enseigne. Je suis loin de dire que l'Abbé Poule eût un cœur moins touché des vérités morales, & un zèle moins pur & moins vif; mais je crois qu'il fut donné à Massillon d'aimer davantage la vertu de la manière qui sait le mieux en répandre le goût; peut-être aussi la nature de son talent le favorisoit-elle dans ce point si intéressant. Il entre mieux dans les replis intimes de la conscience; il s'appuie de raisons plus persuasives; il accorde mieux la morale avec le fond de nos sentimens. Il est l'Orateur du cœur. L'Abbé Poule est celui de l'imagination. Celui-ci étonne, ébranle, transporte; mais ces grands effets tournent plutôt à la gloire de son éloquence qu'à l'efficacité de ses exhortations. Massillon semble choisir à dessein des impressions moins vives, mais plus durables. Rapprochez les Sermons *sur l'Aumône* de ces deux Orateurs. Dans celui de Massillon, vous puisez ou des leçons ou des sentimens qui trouvent sans cesse où s'appliquer; c'est un code de loix touchantes que vous emportez avec

Digitized by Google

vous. Dans celui de l'Abbé Poule, vous trouvez des figures sublimes, des mouvemens du plus grand pathétique ; vous êtes plus frappé qu'instruit, plus ému que changé. Il me semble qu'il y a entre ces deux Orateurs cette différence, qu'on ne peut guères entendre l'un sans abandonner son âme à la sincérité & à l'onction de ses discours ; au lieu qu'on peut beaucoup admirer l'autre sans se soumettre à ses leçons ; &, je le répète, cela tient essentiellement à leur manière de servir la vertu.

C'est en citant beaucoup Massillon, que j'ai tâché d'expliquer les caractères propres de son éloquence. J'appuyerai aussi de nombreuses citations mon jugement sur le talent de l'Abbé Poule. Ce qui me paroît le distinguer & le placer dans la classe des plus grands Orateurs, c'est un profond enthousiasme & une vive imagination. Tant que son âme ou son imagination ne sont pas émues, il reste dans des vûes & une manière communes ; mais dès qu'il s'échauffe & s'anime, ce n'est plus le même homme, c'est un véritable Orateur, c'est très-souvent un Prophète. Il lui vient de sublimes idées ; il se place dans des attitudes où tout son sujet obéit aux impressions de son âme. Alors son discours devient une scène, où l'on voit commencer, se développer & finir une grande action. C'est tantôt un événement au milieu duquel il se transporte, tantôt une vision à laquelle il se livre, tantôt un ordre du Ciel qu'il reçoit & qu'il exécute. Alors ce ne sont plus des idées qui s'enchaînent à des idées, & des sentimens qui s'y mêlent ; tout est image & mouvement ; & vous le voyez souvent atteindre sans cesse de nouveaux degrés sur ces hauteurs où son génie l'a transporté.

Comme tous les grands talens, il offre un heureux mêlange de grâce & d'énergie, d'abondance & de précision. On croiroit quelquefois que le fond de son style est l'onction la plus aimable ; mais plus souvent encore

Digitized by Google

Il s'élève au ton le plus ſublime. Il eſt aiſé cependant d'appercevoir que la force domine toujours dans ſon élégance. J'en donnerai pour exemple la peroraiſon de ſon Diſcours *ſur les Afflictions.*

« Et où en ſerois-je, Seigneur, ſans ce coup de » votre miſéricorde qui m'a jeté entre vos bras ? Je » le déclare à la face du ciel & de la terre, & pour » l'intérêt de votre gloire ; il m'eſt avantageux que » vous m'ayez humilié : *Bonum mihi quia humiliaſti me.* Je n'aurois jamais eu le courage de briſer tant de liens, de faire tant de ſacrifices, de » me ſoumettre à cette pénitence rigoureuſe. Vous » m'y avez forcé malgré moi. Comment reconnoîtrai-je un ſi grand bienfait ? *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?* Vous » m'en fourniſſez le moyen. Je prendrai le Calice » d'amertume que vous me préſentez, & que vous » avez conſacré vous-même en y portant le premier vos lèvres divines : je le boirai juſqu'à la » lie. Il renferme un breuvage de ſalut pour moi ; » il eſt le gage de votre amour, mon eſpérance, » ma force, ma pénitence, ma religion : *Calicem ſalutaris accipiam.* Je mêlerai mes afflictions » avec vos humiliations & vos ſouffrances. Vous » mêlerez vos mérites infinis avec mon indignité & » ma foibleſſe, & par cette union ineffable, je » ſouffrirai en homme, je mériterai en Dieu : *Et nomen Domini invocabo.* Si je vous demande, » Seigneur, d'éloigner de moi ce Calice de douleur » & d'opprobre, ne m'exaucez pas ; il y va de mon » ſalut. Défiez-vous de ma malice ; tenez-moi toujours dans cette eſpèce d'impoſſibilité de vous » offenſer. Frappez, il m'échappera peut-être quelques ſoupirs ; je les déſavoue par avance. Ce » ſont les cris d'une nature aveugle qui veut ſe » perdre. Je ſuis un furieux ; arrachez-moi ces » armes meurtrières dont je ne me ſervirois que

Digitized by Google

» pour me percer. Frappez ; périſſent pour moi
» le ſiècle & ſes enchantemens, & ſes plaiſirs &
» ſes richeſſes ; donnez-moi ſeulement la patience,
» & vous me rendrez plus que vous ne m'ôterez.
» Frappez, & fortifiez-moi, n'ayez point d'égard à
» ma délicateſſe ; employez le fer & le feu ; ap-
» pliquez par-tout une opération de mort. Que le
» vieil homme, avec ſes inclinations corrompues,
» s'anéantiſſe ſous vos coups. Frappez, & ne vous
» arrêtez pas. Ne vous contentez pas d'avoir com-
» mencé, ô mon Dieu ; achevez votre ouvrage ; il
» ne peut avancer que ſous vos mains ; il péri-
» roit dans les miennes. »

La Religion n'a pas de ſentimens plus doux, ni l'Eloquence d'expreſſions plus vives. Ce n'eſt cependant pas là l'onction de Maſſillon. Voyez comme il eſt rapide dans la phraſe & dans l'idée, comme il paſſionne ſa réſignation même, comme il y mêle une vigueur inattendue : *Frappez ; il m'échappera peut-être quelques ſoupirs ; je les déſavoue par avance. — Ce ſont les cris d'une nature aveugle qui veut ſe perdre. — Appliquez par-tout une opération de mort.* Remarquez encore comme il ſait tirer des effets des plus petits moyens. *Périſſent pour moi le ſiècle & ſes enchantemens, & ſes plaiſirs & ſes richeſſes.* En redoublant la particule & avec chaque objet, il ſemble tirer de ſon âme un nouveau détachement, & c'eſt ainſi que l'on peut agrandir les impreſſions de l'Eloquence avec la ſeule coupe des mots. On reconnoît bien ici que chaque Ecrivain conſerve toujours le caractère principal de ſon talent, même dans les choſes où il paroît entrer dans le goût & la manière d'un autre Ecrivain.

L'Abbé Poule ſe plaiſoit auſſi à peindre la beauté & le bonheur de la vertu ; mais l'amour de la vertu dans cette imagination paſſionnée, devenoit

Digitized by Google

une ivresse & son bonheur une extase. Ouvrons son Sermon sur le Ciel, dont voici l'Exorde.

« *Ecce merces vestra copiosa est in Cœlis.* — Une » grande récompense vous est préparée au Ciel.

» Que faites-vous cependant, mes très-chers » Frères, dans cette vallée de larmes? Insensibles » aux vœux des premiers nés de l'Eglise qui vous » appellent, vous vous laissez enchanter à la figure » du monde; vous vous plaisez dans votre exil. » Que dis-je? Vous voudriez pouvoir le perpétuer. » Vous ne songez seulement pas que vous avez » une autre patrie, ou vous n'y pensez qu'avec cha- » grin. Eh! comment pratiqueriez-vous les devoirs » pénibles du christianisme, si vous en craignez jus- » qu'aux récompenses? C'est dans le desir du Ciel » que les Martyrs ont puisé cette intrépidité qui leur » faisoit braver la cruauté des tyrans. C'est dans » l'espérance du Ciel que des Vierges généreuses & » des Solitaires fervens ont quitté le monde, & se » sont quittés eux-mêmes pour s'ensevelir dans la » retraite. C'est pour s'assurer la conquête du Ciel » que tant de Saints ont embrassé les travaux rigou- » reux de la pénitence. Vous auriez les mêmes » vertus, si vous aviez la même foi. Enfans des » hommes, jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, » & poursuivrez-vous le mensonge? Cette félicité, » après laquelle vous soupirez, n'est pas où vous la » cherchez. Elevez vos cœurs appesantis; entrez » avec nous en esprit dans ce Royaume de la cha- » rité, où tout est saint, où tout est pur, où tout » est éternel. Nous allons, à la faveur des divines » Ecritures, vous découvrir une partie des secrets » de l'Eternité, & soulever un coin du voile mys- » térieux qui vous dérobe tant de merveilles. Que ce » spectacle doit être intéressant pour des Chrétiens! » Je ne sais si on est jamais entré dans son sujet

Digitized by Google

d'une manière plus heureuse. Il va vous parler du Ciel, & déja la douce paix, les délices éternelles de ce séjour se sont communiquées à ses idées, à ses sentimens, à ses paroles. A la manière dont il nous appelle vers le Ciel, on croiroit qu'il en descend lui-même. *Que faites-vous cependant, mes très-chers Frères, dans cette vallée de larmes?* Le charme de ce début pouvoit préparer un écueil à l'Orateur par la difficulté de le soutenir pendant tout un discours. Eh bien! ce charme ne fait que s'augmenter. Tout ce que l'âme la plus aimante, tout ce que l'imagination la plus heureuse peuvent voir & sentir dans un tel sujet, se développe & se communique dans ses tableaux. Ce que les sens ont de plus vif dans leurs impressions, lui sert pour décrire des objets qu'ils ne peuvent atteindre. Les Cieux lui sont ouverts, & il vous y transporte avec lui. Ce qu'il y a encore d'extraordinaire dans ce Discours, où l'intérêt, ou plutôt l'enchantement s'accroît sans cesse, c'est qu'il est presque entièrement composé de passages tirés des textes sacrés; mais ils y sont si heureusement fondus, si heureusement suppléés, qu'ils forment un tout parfait, & qu'ils reçoivent de cet emploi une grâce & une beauté nouvelles. On parle volontiers de ce qu'on aime vivement. J'ai interrogé plusieurs personnes sur ce Discours, qui me paroît l'Ouvrage le plus accompli de l'Abbé Poule, & une des plus délicieuses lectures qu'une âme tendre & religieuse puisse faire. Peu l'ont lû; peu l'ont assez goûté. Peut-être cette indifférence tient-elle à une prévention assez juste contre le sujet; on peut craindre de n'y trouver qu'une imagination en délire; mais jamais l'Abbé Poule n'a réuni à tout son talent tant de goût dans le style & tant de sagesse dans l'esprit.

J'ai dit que l'Abbé Poule s'élevoit souvent aux plus sublimes idées, & qu'il saisissoit dans son sujet

Digitized by Google

des vûes toutes nouvelles. Le Sermon sur le Ciel est plein de beautés de ce genre ; mais une des plus frappantes est ce morceau du Sermon sur *la Foi*.

« Le Chrétien, considéré sous ce point de vûe, » est un être d'une espèce toute singulière, qu'il est » difficile de définir. Il n'appartient ni au temps, » puisqu'il travaille sans cesse à s'en détacher, ni à » l'Eternité, puisqu'il n'en jouit pas encore, & il » participe cependant de tous les deux.

» Homme du temps, il remplit exactement tous » ses devoirs : Monarque bienfaisant, il veille sans » relâche à la félicité des Peuples soumis à son em- » pire ; en rendant ses Sujets heureux, il a trouvé le » vrai, l'unique moyen de les multiplier : Citoyen » zélé, il consacre ses travaux, ses talens, &, s'il » le faut, ses jours même à l'avantage de la patrie ; » époux fidèle, il respecte religieusement les saints » nœuds qui l'enchaînent : père doublement père, » s'il ne gravoit de bonne heure ses vertus dans le » cœur de ses enfans, il regarderoit le jour qu'il » leur a donné comme le présent le plus funeste ; » ainsi passe d'âge en âge l'héritage précieux de sa » justice : protecteur généreux, il est le défenseur » de l'innocent, l'appui du foible, le refuge de la » veuve & de l'orphelin, l'arbitre des différends, le » rémunérateur du mérite. Riche, compatissant & » libéral, il répare les malheurs des temps ; il sou- » lage l'indigence ; il borne la mendicité : il aide le » travail ; il vivifie les asyles de miséricorde. Homme » de l'Eternité, il relève toutes ses actions par la » sublimité des motifs qui l'animent & de la fin » qu'il se propose ; il voit Dieu dans tout & par- » tout, & il ne voit que Dieu. Homme du temps, » des tentations sans nombre l'assiégent ; les scan- » dales offensent la pureté de ses regards ; des » exemples éclatans alarment sa vertu ; l'impiété » lui fait entendre ses blasphêmes ; mille objets

Digitized by Google

» séducteurs dressent sous ses pas des embûches
» secrètes ; l'ange des ténèbres, ce lion rugissant, le
» poursuit comme une proie qu'il est avide de dévo-
» rer, & sans sortir de lui-même, ses passions lui
» déclarent une guerre intestine & persévérante.
» Homme de l'Eternité, il lève les yeux vers la
» montagne sainte, d'où lui viennent les grâces &
» les secours ; il se couvre du bouclier impénétra-
» ble de la Foi ; il se soutient, il se défend par ses
» prières & par ses espérances. Homme du temps,
» des persécutions troublent la sérénité de ses jours ;
» la calomnie se fait un jeu cruel de noircir sa répu-
» tation ; l'injustice lui dispute ses biens, & quel-
» quefois l'en dépouille ; des disgrâces inattendues
» renversent de fond en comble l'édifice de sa for-
» tune ; heureux, il avoit des envieux ; malheu-
» reux, il n'a plus d'amis. Il languiroit abandonné
» dans le creuset des tribulations, s'il n'étoit accom-
» pagné de sa vertu. Homme de l'Eternité, qu'au-
» roit-il à redouter de cette conspiration générale !
» Ses ennemis sont sur la terre ; il est presque dans
» le Ciel. Il voit sans émotion se former sous ses
» pieds ces orages impuissans. Il sait d'ailleurs que
» les épreuves sont nécessaires ; il contemple la cou-
» ronne de justice qui l'attend après le saint combat
» de la Foi, ce grand combat de toute la vie.
» Homme du temps, il passe tristement à travers
» l'inépuisable mensonge du monde, ce séjour fabu-
» leux & variable où tout est inconstant ou faux :
» promesses, engagemens, biens, gloire, titres,
» paroles, sermens, joies, larmes, vertus même,
» où l'on ne trouve de réel, de stable que la haine,
» l'intérêt, l'ambition, la volupté, l'orgueil, pas-
» sions perpétuelles & souveraines, qui, se repro-
» duisant sous toutes sortes de formes, hormis leur
» forme naturelle, varient à l'infini la scène chan-
» geante du monde, résistent à l'effort des loix hu-

Digitized by Google

» chaines, des siècles, de la Religion, réuniſſent & » diviſent les hommes, & font de la Société un » compoſé monſtrueux de Palais & de priſons, » d'Égliſes & de théâtres, de réjouiſſances & de » calamités, de politeſſes & de perfidies, de ma- » riages & de divorces, de luxe & d'indigence, » d'une enveloppe d'agrémens ſuperficiels & d'un » abyme d'horreurs profondes. Quelle demeure » pour un citoyen du Ciel! Homme de l'Eternité, » il ſoupire, avec ſaint Paul, après la deſtruction » de ce vaſe d'argile qui l'attache à tant de vanités » & de misères. Il dit avec le Prophète : Qui me » donnera les ailes de la colombe ? Ah ! comme je » ſortirois de cette terre de malédiction, de ce » pays des apparences ! J'irois, je m'éleverois & je » me repoſerois dans le ſein de la paix & de la vé- » rité. Homme du temps & de l'Eternité tout en- » ſemble, comme ces Anges que Jacob vit en » ſonge, leſquels montoient ſans ceſſe ſur l'échelle » myſtérieuſe, & ſans ceſſe en deſcendoient ; il » vole au Ciel pour jouir ; il revient ſur la terre » pour mériter ; il revole au Ciel par toute ſon » âme ; il retourne ſur la terre lentement, à regret, » & entraîné par le fardeau des beſoins & des né- » ceſſités. »

Il y a peut-être quelques longueurs, quelques idées & quelques tournures communes dans le commencement de ce morceau. Mais dans un morceau ſi grandement conçu, ſi fortement exécuté, les beautés de l'enſemble couvrent toutes les imperfections de détail, & il ſeroit petit de s'en offenſer aſſez pour avoir le beſoin de les critiquer.

J'ai encore un autre mérite à développer dans l'Abbé Poule, celui de ces belles attitudes où il ſait ſe placer pour déployer toute la véhémence d'un véritable Orateur, & toute l'autorité d'un Miniſtre de l'Evangile. La ſeconde Partie du Sermon ſur *la Parole de*

Digitized by Google

Dieu eſt admirable par cette eſpèce de beautés ; j'en citerai la fin toute entière. Ce qui eſt auſſi beau ne peut être trop long.

« Après le retour de la captivité, Eſdras monta » ſur un lieu élevé pour y faire la ſimple lecture de » la loi aux Iſraélites aſſemblés. Tous les mots qu'il » prononçoit leur rappeloient les bienfaits de Dieu ; » ces bienfaits leur reprochoient leurs prévarica- » tions ; leurs prévarications leur préſentoient les » menaces des châtimens mérités ; l'image de ces » châtimens excitoit leur terreur. Confus de leur » ingratitude, épouvantés du poids de la colère du » Seigneur dont ils étoient menacés, ils ne répon- » doient à tous les articles de la loi que par leurs » larmes & par leurs ſanglots. Et les Lévites ! . . . . » Les Lévites étoient obligés d'aller de rang en » rang, & de leur dire : *Faites ſilence, & ceſſez de* » *vous affliger : Tacete & nolite dolere.* Des ſoins » bien différens occupent à préſent les Miniſtres » évangéliques. Une loi plus parfaite vous eſt an- » noncée ; des infractions plus énormes vous ſont » reprochées ; des châtimens plus affreux vous » ſont préparés. Verſez-vous une ſeule larme ? » Pouſſez-vous le moindre ſoupir ? Faiſons-nous » ſur vous la plus légère impreſſion ? Eh quoi ! » Nous prononçons à des criminels leur ſentence » de mort, & de mort éternelle ; nous leur mon- » trons le glaive du Seigneur ſuſpendu ſur leur » tête ; nous ouvrons aux yeux de leur foi les » abymes de l'enfer prêts à les engloutir ; nous » menaçons, nous éclatons, nous tonnons. Ah ! » nous nous attendons d'être interrompus par leurs » gémiſſemens & par leurs cris ; nous nous répa- » rons à modérer les mouvemens trop impétueux » de leur crainte & de leur déſeſpoir excités par des » images ſi terribles. Et que voyons-nous ? Des » Auditeurs inſenſibles, que les objets les plus inté-

Digitized by Google

» reſſans de la Religion n'attachent pas, & qui
» s'endorment au bruit de nos anathêmes; des Au-
» diteurs volages & légers, que tout diſſipe, dont
» l'attention nous échappe à tout moment, & que
» nous ne ſaurions fixer; des Auditeurs inquiets, à
» qui notre miniſtère pèſe, qui nous écoutent im-
» patiemment, & ne ſoupirent qu'après la fin de
» nos Diſcours; des Auditeurs prévenus, déterminés
» par avance à ne nous pas croire, qui font un
» pacte avec eux mêmes de ne ſe pas laiſſer tou-
» cher, encore moins convertir, & qui ne pren-
» nent de nos inſtructions que l'amuſement; des
» Auditeurs ſacrilèges, qui font une eſpèce d'aſſaut
» avec nous, qui bravent avec intrépidité les traits
» de notre cenſure, qui ne rougiſſent pas d'étaler en
» ces ſaints lieux toutes les mondanités du ſiècle que
» nous anathématiſons, qui, par l'indécence de leur
» maintien, raſſurent les conſciences timorées contre
» les terreurs de notre miniſtère, & juſques ſous
» nos yeux, nous diſputent effrontément la con-
» quête des âmes; des Auditeurs, ou plutôt des
» Spectateurs, qui aſſiſtent ſeulement à nos inſtruc-
» tions, & ne les écoutent pas; des Auditeurs ſuper-
» ficiels, peu frappés de la rigueur de nos arrêts,
» uniquement occupés de la manière dont nous les
» exprimons; des Auditeurs critiques, obſervateurs
» ſévères de nos défauts, qui examinent avec ſoin
» tous nos geſtes, diſcutent avec rigueur tous nos
» raiſonnemens, pèſent avec ſcrupule toutes nos
» expreſſions, & ſongent moins à profiter de nos
» exhortations qu'à les blâmer. A quoi étions-nous
» donc deſtinés? Et qui le croiroit? Du milieu de
» ces diſciples que nous inſtruiſons & de ces crimi-
» nels que nous condamnons, s'élève un tribunal re-
» doutable, devant lequel on nous traduit. Et tan-
» dis que de la part de Dieu nous jugeons les autres
» en tremblant, à regret, & peut-être pour l'éter-

Digitized by Google

» nité, on nous juge impitoyablement nous-mêmes. » Et quel droit avez-vous sur nous ? Sommes-nous » des Orateurs basſement orgueilleux qui venons » mendier vos applaudiſſemens ? Vos applaudiſſe- » mens ! Comme Chrétiens, nous devons les crain- » dre ; ils pourroient nous séduire : comme Miniſ- » tres de Jéſus Chriſt, nous les mépriſons ; ils nous » dégraderoient. Vos applaudiſſemens ! Pour payer » nos veilles, nos travaux, nos ſueurs ! nous les met- » tons à un plus haut prix. Il nous faut les plus grands » ſacrifices, des larmes amères, des ſentimens de » componction, des cœurs humiliés, briſés de » douleur & de repentir. Vos applaudiſſemens ! A » vous, Seigneur, l'honneur & la gloire : à nous, » dirons nous, le mépris ? Non, notre miniſtère en » ſouffriroit, mais à nous l'oubli. Eh ! que ſom- » mes-nous ſans votre grâce ? Un airain ſon- » nant, des cymbales retentiſſantes, la voix qui » crie au déſert : Nous pouvons tout au plus amu- » ſer l'eſprit, flatter les oreilles ; vous ſeul parlez au » cœur.

» Tels ſont cependant les fruits ordinaires de » notre miſſion, ou l'ennui, ou le dégoût, ou des » cenſures, ou des éloges. Et quoi, mes très-chers » Frères, jamais de converſion, jamais de con- » verſion ! Devons-nous renoncer à cette douce » eſpérance, la ſeule récompenſe digne du miniſ- » tère que nous exerçons ?

» Si un infidèle à qui notre ſainte Religion & la » langue que nous parlons ſeroient inconnues, en- » troit tout à-coup dans cette Égliſe & qu'il nous » vit, nous, émus, enflammés, tantôt nous livrer à » toute l'impétuoſité de notre zèle, tantôt étendre » les bras vers vous dans une poſture de ſup- » pliant, tantôt élever nos regards vers le Ciel, » tantôt accompagner nos inſtances de ſanglots & » de larmes, & qu'il vous vit, vous, tranquilles,

Digitized by Google

» indifférens, peut-être distraits, prêter à peine
» l'oreille à nos supplications pressantes & redou-
» blées, ne s'imagineroit-il pas que c'est un crimi-
» nel déjà condamné, qui tâche par toutes sortes de
» moyens d'attendrir, de fléchir une multitude de
» juges insensibles à son infortune? Cet infidèle ne
» se tromperoit qu'en partie, mes très-chers Frères.
» Oui, nous voulons vous fléchir, mais pour
» vous-mêmes. Oui, il s'agit ici de votre intérêt, &
» de votre intérêt le plus cher, puisqu'il s'agit de
» votre salut éternel & de la gloire de Dieu.

» Levez-vous, grand Dieu, votre gloire l'exige;
» nous vous remettons notre ministère; il est pres-
» que sans force sur nos lèvres. Nous annonçons
» votre parole; mais nous n'avons pas votre voix.
» Faites vous-même ce que nous ne pourrions ac-
» complir. Voilà les prévaricateurs de votre loi; ils
» sont enfin sortis de leurs retranchemens & de
» leurs forts: attirés par la curiosité, ils sont en-
» trés dans votre Temple; ils y sont enfermés.
» Nous ne demandons pas que vous envoyiez un
» Ange exterminateur pour les détruire; ils sont
» nos Frères. Nous ne demandons pas que vous
» armiez contre eux les mains sacrées de vos Lé-
» vites, comme vous fites autrefois contre l'impie
» & barbare Athalie; vous êtes un Dieu de paix,
» la miséricorde même; vous avez des vengeances
» si douces, des vengeances qui sont des bien-
» faits. Convertissez & n'exterminez pas. Votre
» parole a-t-elle donc perdu toute sa force? Elle
» a tiré le monde du néant; elle a pu des pierres
» mêmes susciter des enfans à Abraham; elle a
» rappelé Lazare à la vie; d'un persécuteur elle en
» a fait un Apôtre; ne pourroit-elle pas de vos
» ennemis (ils sont déjà Chrétiens) en faire au-
» tant d'adorateurs en esprit & en vérité? Vous
» devez ce prodige au crédit de notre ministère, qui

Digitized by Google

» s'affoiblit de plus en plus ; mais ne différez pas. » Nous ne retenons encore ces pécheurs que par » effort ; dans quelques momens ils vont nous échap- » per ; peut-être..... ne leur en donnez pas le » temps. Que votre voix les terrasse sur le chemin » de Damas, & qu'ils ne se relèvent avec Paul, que » pour aller trouver un autre Ananie qui les con- » duise dans les voies de la pénitence. »

Quelle élévation, quelle majesté! Voyez d'abord ce beau contraste entre la consternation des Juifs au récit de leurs prévarications, & l'endurcissement des Chrétiens actuels, & quelle vigueur dans le tableau de leur insensibilité à la parole divine! Comme tous les traits les plus frappans en sont saisis & présentés : *Des Auditeurs qui s'endorment au bruit de nos anathêmes... qui nous disputent effrontément la conquête des âmes.... observateurs sévères de nos défauts, &c.* Comme il s'arrête à ce dernier trait! Comme il s'indigne de n'être qu'admiré! Ensuite il vous représente un infidèle entrant dans un de nos Temples, & c'est avec cette image de la plus heureuse invention, qu'il achève de confondre ses Auditeurs. Mais bientôt du fond de cette censure même, il tire un retour de charité vers eux : *Vous ne vous trompez pas, nous voulons vous fléchir, mais pour vous-même.* Enfin, il fait une invocation à Dieu, & voyez sur quoi il la motive : *Vos ennemis sont enfin sortis de leurs retranchemens ; ils sont entrés dans votre Temple.... convertissez-les.... vous devez ce prodige au crédit de notre ministère.... mais ne différez pas ; nous ne retenons ces pécheurs que par effort.... ils vont rentrer dans la corruption du siècle.... peut-être.... ne leur en donnez pas le temps.....* Voilà, ce me semble, de la plus sublime Éloquence. Il n'y a peut-être que Bossuet qui s'élève à une plus grande hauteur, & qui s'y soutient plus long-temps.

Digitized by Google

Quand on se recueille dans le sentiment de tant de beautés, on reconnoît avec plaisir que l'Abbé Poule nous fournit un grand Homme de plus à compter dans notre siècle. Quoiqu'il ait peu travaillé, quoiqu'il n'ait pas donné à ses Ouvrages toute la perfection dont il étoit capable, on peut dire néanmoins qu'il a honoré la Littérature de sa Nation. Loin d'être assez admiré, il n'est pas même assez connu. S'il est doux de rendre justice à un grand talent, il l'est encore davantage de la lui faire rendre, & j'avouerai que c'est la satisfaction que j'ai osé me proposer dans cet Ecrit. Malgré un Extrait de M. de la Harpe sur les Sermons de l'Abbé Poule, plein de goût & d'une juste admiration, j'ai cru qu'il pouvoit encore être utile d'offrir de nouveau ce sujet à l'attention de ceux qui aiment & sentent encore la véritable Eloquence.

Quelques Réflexions sur l'Éloquence de la Chaire dans un autre Mercure.

ANNONCES ET NOTICES.

ON vient de mettre en vente à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins, à Paris, l'*Histoire Naturelle des Minéraux*, par M. de Buffon. Tome Deuxième *in*-4°. Prix, 15 liv. en feuilles, 15 liv. 10 sols broché, 17 liv. relié.

Le Vingt-quatrième Cahier des *Quadrupèdes* enluminés, prix, 7 liv. 4 sols.

Histoire générale de la Chine, ou *Annales de cet Empire*, traduites du Tong-Kien-Kang-Mou, par le feu Père Joseph-Anne-Marie de Moyriac de Mailla, Jésuite François, Missionnaire à Pékin, revues & publiées par M. le Roux des Hautes-

Digitized by Google

Rayes, Conseiller, Lecteur du Roi, Professeur d'Arabe au Collége Royal de France, Interprête de Sa Majesté pour les Langues Orientales; Ouvrage enrichi de Figures & de nouvelles Cartes Géographiques de la Chine ancienne & moderne levées par ordre du feu Empereur Kang-Hi, & gravées pour la première fois, Tomes XI & XII. A Paris, chez Ph. D. Pierres, Imprimeur ordinaire du Roi, rue Saint Jacques.

Les deux Volumes que nous annonçons terminent ce grand Ouvrage. Il est traduit du Chinois; & la manière dont on sait que l'Histoire s'écrit dans la Chine, en nous garantissant la vérité des événemens, nous met à portée de connoître ce Peuple si extraordinaire, & dont on a parlé si diversement. Le dernier Volume contient la Table alphabétique, précédée des *Nien-Hao*, ou noms que les Empereurs ont donnés aux années de leurs règnes, d'une Nomenclature Géographique, & de trois Mémoires ou Notices Historiques sur la Cochinchine, sur le Tong-King & sur les premières entreprises contre les Chinois.

Prospectus de la parfaite Intelligence du Commerce, ou *Traité complet & portatif de la Science des Négocians*, 2 Vol. *in*-8°. de plus de 800 pages chacun. Prix, 18 livres, & pour les Souscripteurs 12 livres, dont 6 liv. en se faisant inscrire, 3 liv. en retirant le Tome I, & 3 liv. en retirant le Tome II. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Augustins, & chez les principaux Libraires de France & des Pays étrangers.

Si cet Ouvrage, qu'on propose par souscription, est bien exécuté, comme on l'assure, il sera de la plus grande utilité aux Banquiers, Agens de Change, Notaires, Gens d'Affaires, &c. Il sera divisé en quatre Parties; la première contiendra un précis de

Digitized by Google

la Géographie moderne; le second un Dictionnaire contenant des renseignemens sur plus de dix mille Villes, Lieux & Contrées commerçantes des quatre parties du Globe; le troisième un Dictionnaire pour les termes généraux de commerce, & pour les réglemens, statuts, &c. qui y sont analogues; la quatrième enfin traitera des poids, mesures, &c., foires, marchés, productions locales, droits à percevoir, tarifs, Juridictions Consulaires, ordre des Courriers, tableau des voitures publiques, indication des découvertes modernes, &c., & l'on se propose de profiter encore, pour la perfection de l'Ouvrage, de tous les avis qu'on pourra donner à l'Éditeur.

Petite Bibliothèque des Théâtres, n°. 8. A Paris, au Bureau, rue des Moulins, Butte Saint Roch, où l'on souscrit, comme chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques, & Brunet, Libraire, rue de Marivaux, Place du Théâtre Italien.

Le huitième Volume de cette intéressante Collection renferme une Pièce en cinq Actes, *les Amis démasqués*, d'*Autreau*, Pièce qui n'a jamais été jouée, qui n'a même été imprimée qu'après la mort de l'Auteur; avec trois petites Pièces, *la Magie de l'Amour*, agréable Pastorale du même, Ouvrage de sa vieillesse, qui eut du succès à la représentation; les deux autres petites Pièces, *le Cercle* & *le Somnambule* sont aussi jolies qu'elles sont connues. *Le Cercle* est de Poinsinet, cet Auteur si *mystifié* de son vivant; *le Somnambule* est attribué à M. le Comte de Pont-de-Veyle.

Les nouveaux Rudimens de la Langue Latine, par M. Mathieu, Professeur du Collége de Gy. A Paris, de l'Imprimerie de Cailleau, rue Galande.

La clarté & la précision que le Censeur de cet

Digitized by Google

Ouvrage y reconnoît, peuvent le rendre utile dans les Colléges.

Deux Médaillons d'un plâtre très-fin, du Roi de Suède, & son revers de Médaille à cheval. Prix, 15 sols la pièce sans glace. A Paris, chez Lauraire, de l'ancienne Académie de S. Luc, rue des Prêtres S. Germain l'Auxerrois.

Le Vignole moderne, ou *Traité élémentaire d'Architecture, troisième Partie*, par J. R. Lucotte, Architecte. A Paris, chez les Frères Campion, Marchands d'Estampes, rue Saint Jacques, la Ville de Rouen.

Dans cette troisième Partie sont expliqués les principes & la manière d'appliquer aux édifices les cinq ordres de J. B. de Vignole.

L'Amour Physicien, ou *l'origine des Ballons, Comédie en un Acte & en prose*, représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre de l'Ambigu-Comique, le premier Janvier 1784. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Galande.

Ce que nous venons de voir inventé par la connoissance de la Physique, se fait par amour dans cette Comédie; c'est un amant qui imagine un ballon, & qui s'en sert pour enlever sa maîtresse.

On trouve à la même adresse l'*Avocat Chansonnier*, ou *qui compte sans son Hôte compte deux fois, Comédie Proverbe*, par M. d'Orvigny, représentée sur le même Théâtre. C'est une espèce d'Avocat Petit-Maître, qui compte sur plusieurs soupers, & qui finit par n'en pas trouver un. Il y a dans cette bagatelle de la gaîté & un dialogue vraiment comique.

Digitized by Google

Numéro 5 du Journal de Violon, dédié aux Amateurs. Prix, 2 liv. séparément. L'Abonnement est de 15 livres, & 18 livres pour la Province. A Paris, chez le sieur Bornet l'aîné, Marchand de Musique, au Bureau de Loterie, rue des Prouvaires.

Ce Journal contient des Airs de toute espèce arrangés pour deux Violons ou un Violon & un Violoncelle; il paroît régulièrement le premier de chaque mois.

Six Trios concertans pour Flûte, Alto & Basse, par M. de Vienne le jeune, Musicien de la Chambre de Mgr. le Cardinal de Rohan. Prix, 7 liv. 4 sols pour Paris & la Province franc de port par la poste. A Paris, chez M. Leduc, rue Traversière-Saint-Honoré.

Numéro 5 du Journal de Harpe, par les meilleurs Maîtres. Chaque Cahier 2 livres 8 sols. Abonnement, 15 liv. port franc par la poste. Même Adresse.

Ce Numéro contient un Air & un Menuet de la Caravane. Le petit Air, *mon cher André*, de Théodore & Paulin, & un Air du Droit du Seigneur.

Galathée, ou *Recueil de douze petits Airs pour un Dessus, avec Accompagnement de Forte-Piano*, tirés du Roman de Galathée, & mis en musique par M. G. Prix, 7 livres 4 sols. A Paris, chez M. Leduc, rue Traversière-Saint-Honoré, au Magasin de Musique.

Ces petits Airs ont une grâce naïve qui les rend très-dignes des paroles. Ils sont précédés de stances dédicatoires remplies d'une délicatesse qui fait reconnoître l'Auteur de la *Confession de Zulmé*.

Ouverture de Didon, arrangée pour le Forte-

Digitized by Google

Piano, Violon ad libitum, par M. Mezguer. Prix, 3 liv. — *Ouverture de la Caravane, idem*, arrangée par M. Céſar. Prix, 2 liv. 8 ſols. A Paris, chez M. Boyer, rue Neuve des Petits-Champs, près celle Saint Roch, n°. 83, & Mme Lemenu, rue du Roule, à la Clé d'or.

Huit Numéros du Journal de Guittare, contenant différens morceaux, avec Accompagnemens, la plupart de M. Porro. On ſouſcrit pour ce Journal, qui paroît très-exactement, chez M. Baillon, rue Neuve des Petits-Champs, au coin de celle de Richelieu.

Journal de Violon, ou *Recueil d'Airs nouveaux arrangés pour le Violon, l'Alto, la Flûte & la Baſſe.* Prix de l'année entière 18 livres à Paris, 21 liv. en Province. Chaque Cahier 2 livres 8 ſols. A Paris, chez M. Baillon. Même Adreſſe.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Muſique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

Au Comte de Haga, 145
Vers contre les Vieillards, 146
Charade, Enigme & Logogryphe, 149
Les Veillées du Château, 151
Académie Françoiſe, 170
Suite des Sermons de l'Abbé Poule, 171
Annonces & Notices, 187

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 26 Juin. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 25 Juin 1784. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 5 Juin.

LE Duc de Brunſwick Bevern, ancien Gouverneur de cette Capitale, & qui a réſigné ſes emplois, comme on l'a rapporté, vient de quitter ce Royaume : il eſt parti

---

M. *de Fontanelle* qui, pendant huit ans entiers a rédigé ce Journal avec ſuccès, étant actuellement chargé de la compoſition de la Gazette de France, a été obligé d'abandonner le travail de ce Journal, qui à compter des deux derniers Numéros, a été, & ſera à l'avenir l'ouvrage de M. *Mallet Dupan*, qui a rédigé deux années, à Geneve ſa patrie, les *Mémoires Hiſtoriques, Politiques & Littéraires ſur l'état préſent de l'Europe.* C'eſt à M. *Mallet* à Paris, rue de Tournon, N°. 5, que l'on doit déſormais envoyer tout ce qui concerne la rédaction de ce Journal, en affranchiſſant les lettres & tous les envois. Pour tout ce qui regarde les Abonnemens & l'expédition, il faut toujours s'adreſſer au Directeur du Mercure, hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Le Propriétaire de ce Journal s'étant procuré de nouvelles & les plus ſûres Correſpondances, on ſe flatte que cet Ouvrage aura de plus en plus le mérite de la nouveauté, du choix & de la variété.

Digitized by Google

pour l'Allemagne avec la Ducheſſe ſon épouſe.

La Cour eſt au château de Frédérichsberg où elle doit paſſer l'Eté, & la Reine-Douairiere ne tardera pas à ſe rendre à Friedenſbourg.

Les vaiſſeaux de guerre l'Oldenbourg, la Sophie-Frédérique, le Ditmarſchen, & la Wagrie ſont actuellement en rade, ainſi que les Frégates le Cronenbourg & le Kiel.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 1 Juin.

La Miſſive de l'Empereur à ſes Conſeillers, concernant le nouveau projet de contribution, vient d'être imprimé. Avant de mettre ce projet à exécution dans les Etats Autrichiens, S. M. I. a ordonné, à ce qu'on aſſure, des eſſais préliminaires, pour vérifier ſi chaque propriétaire de terres peut fournir aux beſoins publics le 40 pour cent du produit net de ſon revenu. Cette taxe reſſembleroit beaucoup à l'*impôt unique*, dont il a été queſtion il y a quelques années dans les écrits des Economiſtes en France.

Preſbourg, Peſt & d'autres villes de Hongrie ont transféré les cimetieres hors de leur enceinte, a l'imitation de la Capitale.

Des lettres de Szegedin rapportent que les champs y ſont couverts de ſauterelles

Digitized by Google

qui dévorent les récoltes. Le même fléau affligea l'Andalousie l'année dernière ; heureusement il n'est pas épidémique.

DE BERLIN, le 7 Juin.

Le Roi continue ses revues avec une activité infatigable. De Magdebourg S. M. étoit revenue à Potzdam, d'où elle est repartie le 1 de ce mois, pour faire la revue des troupes rassemblées dans la Poméranie.

Le Roi a témoigné sa satisfaction à divers de ses Généraux, par des présens plus ou moins considérables, & en particulier à M. de Mollendorf, Gouverneur de cette ville, Officier d'un mérite distingué, également aimé & estimé du Souverain & du Public ; & qui réunit les qualités d'un homme juste, éclairé, aimable, à la capacité la plus éminente dans son état, capacité dont il a donné des preuves éclatantes dans la dernière guerre de Baviere.

Le jour de l'Anniversaire de l'avénement du Roi au trône, l'Académie a tenu une séance publique, dont M. Formey, selon l'usage, a fait l'ouverture par le panégyrique de S. M. Il annonça ensuite que la classe de Belles-Lettres avoit jugé les discours sur l'universalité de la langue Françoise. Le prix a été partagé entre la dissertation Allemande de M. Schwab, Professeur à Stuttgard, & celle en François du Comte de Rivarol.

Digitized by Google

L'Accessit a été donné à un troisieme Discours aussi en François, portant pour épigraphe : *François! de la raison, des graces & du goût, votre langue en tous lieux devient l'heureux langage.* On a observé avec raison, qu'un Discours sur les avantages de la langue Françoise, où l'on lisoit en tête que cette *langue* devenoit un *heureux langage*, ne prévenoit pas en faveur de cette langue.

DE FRANCFORT, *le 15 Juin.*

Le mois dernier quatre mille hommes, formant la derniere division des troupes Hessoises passées en Amérique, sont débarqués à Carlshaven; trois régimens de cette division étant arrivés à Cassel, le Landgrave les a passé en revue, après quoi ils ont été repartis en différentes garnisons.

On écrit de Pologne deux anecdotes qu'il suffit de rapporter pour en apprécier l'authenticité.

Le Hospodar de Moldavie a affermé à un vieux & riche Boyard la vente exclusive du tabac : un Grec, qui peut-être n'avoit pas connoissance de ce privilege, & qui avoit apporté quantité de tabac à la derniere foire, reçut les défenses les plus séveres de vendre cette marchandise. Le Consul Russe ayant fait demander de ce tabac, le Grec s'excusa de lui en vendre, alléguant les ordres qu'il venoit de recevoir. Bon! dit le Consul, vends ta marchandise & repose-toi sur moi, si l'on veut t'inquiéter. Sur cette assurance le Grec vendit son tabac; Hospodar en ayant été

Digitized by Google

instruit, envoya un bas-Officier pour saisir cet homme & le lui amener. Le Grec fut assez heureux pour échapper au satellite & se réfugia dans la maison du Consul : le bas-Officier la suivit & le réclama. Le Consul arrive, donne des coups de canne au bas-Officier, & ordonne au Grec d'aller achever de vendre tranquillement son tabac.

Un Boyard ne pouvant passer avec son carrosse dans une rue embarrassée par des voitures & charettes de paysan, avoit inutilement demandé qu'on lui fit place. Voyant que ses paroles ne produisoient aucun effet, il fit donner par un de ses domestiques des coups de bâton à un paysan qui lui paroissoit plus intraitable que les autres, & continua son chemin. Celui-ci fut se plaindre au Consul Russe qui, sachant que le Boyard devoit repasser, le fit attendre, l'obligea de sortir de sa voiture & de recevoir la bastonade. Le Boyard se plaignit au Hospodar, qui lui déclara qu'il ne pouvoit rien dans cette affaire. On prétend qu'il a porté ses plaintes à la Cour de Russie, & l'on attend avec impatience le dénouement de cette singuliere aventure.

Quand ces traits seroient aussi exacts qu'ils sont peu vraisemblables, il suffit d'un peu de bon sens pour sentir qu'aucun Souverain n'autorise ses Consuls à de pareilles violences; qu'à moins qu'il ne soit ivre, un Consul ne se les permet pas, & qu'elles suffiroient pour aliéner les Grecs de la Moldavie, bien loin d'étendre l'influence de la Czarine sur ces contrées, comme on le prétend.

L'hiver dernier l'Electeur de Treves prof-

Digitized by Google

crivit dans ſes Etats la Loterie Génoiſe, connue ſous le nom de *Lotto*. Ces établiſſemens viennent également d'être ſupprimés à Liege. La ville de Vervier avoit déja fait des repréſentations au Prince défunt à ce ſujet : elles furent écoutées, & les Lottos anéantis. Durant l'interregne, le Chapitre de Liege a généraliſé cette défenſe, qui a été applaudie de tous les Citoyens.

Nous pouvons donner le réſumé ſuivant, comme parfaitement authentique. Depuis 1750, date de ſon établiſſement à Vienne, juſqu'en 1769, le Lotto a reçu 21,000,000 de florins (plus de deux millions de France une année dans l'autre). Le Gouvernement qui avoit affermé cette loterie, a reçu dans le même eſpace 3,460,000 florins : l'entretien des Emploiés a abſorbé 2,080,000 flor. les gains payés par le Lotto ſont montés à 7,000,000 florins : le profit des fermiers a été par conſéquent de 8,000,000 de florins.

DE VENISE, le 22 Mai.

La cérémonie des épouſailles de la mer s'eſt faite le 20 avec toute la pompe imaginable. Les vaiſſeaux de l'eſcadre deſtinée contre Tunis, étoient rangés en ligne dans le grand canal. Le départ de cette eſcadre eſt très-prochain ; elle ſera compoſée d'environ 60 voiles, y compris les bâtimens de tranſport.

Digitized by Google

ITALIE.

DE GENES, le 25 Mai.

Le 15 de ce mois un petit bâtiment Américain arriva dans ce port ; c'eſt le premier qui y ſoit venu avec le Pavillon du Congrès. Il étoit parti de Terre-Neuve le 4 Décembre, & en dernier lieu de la Martinique vers la fin de Février. Sa cargaiſon conſiſte en 500 cuirs. Ce bâtiment eſt commandé par un Capitaine Américain.

Les Barbareſques inteſtent tous les parages de la Méditerranée. Jamais leurs pirateries n'ont été plus audacieuſes & plus multipliées. De toutes parts on reçoit des avis de leurs priſes ou des ſignalemens. Deux de nos galeres ont mis à la voile, pour aller à la pourſuite de ces Corſaires.

De Civita Vecchia on apprend que 3 galeres de S. S. ont donné chaſſe à trois bâtimens Algériens qui croiſoient près de Monte Chriſto ; l'un de ces bâtimens a été pris, à ce qu'on ajoute.

DE LIVOURNE, le 26 Mai.

Le 20, l'eſcadre Ruſſe fit le premier ſignal de partance, mais elle n'a appareillé que le 23, vers les 6 heures du ſoir.

Un calme étant ſurvenu, on a pu voir encore aujourd'hui du rivage les vaiſſeaux obligés de mouiller ſur la côte.

Digitized by Google

L'escadre Napolitaine, destinée pour la Méditerranée, a été aussi prise de calme : elle étoit le 18 à la vue de ce port.

Les lettres de Venise portent que deux chebecs de cette République, qui étoient en croisiere dans l'Archipel, pour y protéger les bâtimens Vénitiens contre les Corsaires de Tunis, avoient rencontré une galéasse Vénitienne qui avoit voulu leur échapper en prenant la fuite, que l'un de ces chebecs étant parvenu à les joindre, s'en étoit emparé, & l'avoit mené à Corfou. Les gens de l'équipage ayant été interrogés par les Juges de l'endroit, quelques-uns d'eux avouerent qu'ils étoient allés en course, & qu'ils avoient pris 12 ou 13 bâtimens de diverses nations, mettant à mort tous les gens de leurs équipages, & qu'après avoir fait choix des marchandises les plus précieuses, ils avoient jetté les autres à la mer; ils déposerent en outre, que lesdites marchandises avoient été déchargées à différentes fois dans une isle de l'Archipel, où avoient débarqué ceux qui étoient intéressés dans cette entreprise, abandonnant l'armement au reste de l'équipage, pour faire de nouvelles prises.

Deux bâtimens Vénitiens ayant été pris par des corsaires de Tunis dans les parages de Tripoli, cette derniere Régence, indignée d'une telle insulte, en a fait porter des plaintes à la Régence de Tunis, & l'a sommée de restituer lesdits bâtimens, avec me-

Digitized by Google

place d'en tirer vengeance, si elle s'y refusoit.

De Naples, le 21 Mai.

Maintenant que notre escadre est partie, on va s'occuper, dit-on, à perfectionner le plan relatif à l'armée de terre. On prétend que le Ministre l'a déja communiqué au Prince de Stigliano, Capitaine des Gardes du Corps, & à divers autres Officiers en chef.

L'Ordonnance du Roi qu'a publié le Général Pignatelli, dans son gouvernement des deux Calabres, aura sans doute une influence sur le sort de cette malheureuse Province : on peut l'espérer d'après les dispositions suivantes de ce Rescrit.

» Le cœur compatissant du Roi, toujours attentif à chercher les moyens les plus propres & les plus convenables pour soulager ses sujets, & particuliérement ceux qui sont encore campés sur les ruines occasionnées par le tremblement de terre dans la Calabre ultérieure, a ordonné que les rentes de tous les monastères, couvens & autres communautés religieuses de l'un & l'autre sexe dans la susdite province, soient converties & employées au rétablissement des maisons détruites & au soulagement des pauvres. Le St Pontife ayant voulu concourir avec sa bénédiction à ce dessein pieux de S. M., le Roi veut & ordonne que tous les Religieux de ces maisons soient répartis dans d'autres monasteres ou couvens de leurs ordres respectifs qui subsistent dans le Royaume, excepté seulement les supérieurs & procureurs qui doivent donner les renseigne-

Digitized by Google

mens néceſſaires, & rendre compte de leur adminiſtration ; & que les Religieuſes ſoient remiſes entre les mains de leurs plus proches parens, ou autres perſonnes d'une honnêteté & probité reconnue, qui leur fourniront les moyens de ſubſiſtance convenables : veut en outre S. M. que tous les novices ſoient ſécularisés ; & quant aux Freres lais & Clercs qui voudront ſe faire ſéculariſer, qu'ils demandent l'agrément de l'Ordinaire du lieu, ſans que toutefois ils ſoient déliés *in ſubſtantialibus* des vœux contenus dans l'acte de leur profeſſion ſolemnelle : S. M. ſe réſervant de prendre ſoin de leur ſubſiſtance & de leur ſort. Quant à la maniere dont tous les Religieux doivent être traités tant dans leurs voyages que dans les autres conjonctures où ils pourroient ſe trouver, là volonté du Roi eſt qu'on uſe envers eux de toutes les attentions qui conviennent à des perſonnes diſtingués par leur caractere, & que le Roi veut regarder comme ſes ſujets les plus obéiſſans & les plus pénétrés de la juſte néceſſité où ils ſont de concourir au ſoulagement des pauvres d'une province auſſi malheureuſe ».

DE MILAN, *le 26 Mai.*

L'Empereur voulant ſeconder les vues de notre Gouvernement, qui lui avoit propoſé de fonder un Couvent de Chanoineſſes ſur le modele de ceux qui exiſtent dans les Pays-bas Autrichiens, S. M. a rendu un Edit en date du 5 décembre, par lequel il autoriſe notre Gouvernement à choiſir dans l'une des villes de ce Duché, un édifice propre à recevoir ces Chanoineſſes qui ſeront

Digitized by Google

tenues de faire des preuves de Nobleſſe, & qui ne ſeront admiſes que du conſentement de S. M. I.

On apprend de Florence, que le départ de l'Archiduc François pour Vienne eſt très-prochain. Le Comte de Colloredo l'accompagnera, en ſa qualité de Gouverneur de S. A. R. Ce Seigneur eſt remplacé dans l'éducation des jeunes Princes par le Marquis Frédéric, Colonel du Régiment de Stein.

ESPAGNE.

De Madrid, le 25 Mai.

Le Comte de Bournonville, Capitaine de la Compagnie Flamande des Gardes du Corps, eſt mort ici le 29 du mois dernier, âgé de 68 ans. Il ſervoit depuis 1736. On aſſure que le Roi a diſpoſé de cette Compagnie vacante, en faveur du Prince Maſſerano, Brigadier de ſes armées.

On a tenté ici d'enlever un Globe; après des eſſais réitérés & infructueux, on eſt parvenu à en élever un, monté par un François: mais il avoit apparamment mal pris ſes précautions; à la deſcente de la Machine il a culbuté, & eſt tombé d'environ cent pieds de haut. L'Infant Dom Gabriel, qui favoriſoit ſon entrepriſe, lui a donné beaucoup de marques de ſenſibilité, & y joindra, dit on, de grands bienfaits, s'il en réchappe, comme on l'eſpere. En attendant, la cour

Digitized by Google

lui a assigné 2500 liv. de pension, dont on a payé six mois d'avance.

DE VALENCE, *le* 18 *Mai.*

Cette ville a vu se renouveller une catastrophe malheureusement trop ordinaire dans les fêtes publiques.

Celle qu'on a célébrée ici avoit pour objet la naissance des deux Jumeaux dont la Princesse des Asturies est accouchée.

« La Procession, qui fit l'ouverture de la fête, fut très-magnifique & très nombreuse, ornée de chars de triomphes, d'emblêmes, &c. Les rues par lesquelles elle passa, & les maisons étoient tapissées & ornées de la maniere la plus somptueuse : d'ailleurs il y régna le plus grand ordre ; mais il n'en fut pas de même le soir, l'allégresse publique se changea en deuil. Parmi ces réjouissances l'on avoit projetté trois feux d'artifice, l'un représentant un château sur la *Place-Royale*, vis-à-vis le Palais, & deux autres sur la place de *S. Dominique :* on devoit les tirer successivement, en commençant par celui de la *Place Royale* ; celui-ci s'exécuta sans accident, mais au moment qu'on venoit de le tirer, la foule curieuse se pressa si inconsidérément pour aller voir tirer aussi les autres, qu'il en arriva un très grand malheur. Pour gagner la place de *S. Dominique*, en venant de la *Place-Royale*, il falloit passer un pont. La multitude, se heurtant & se poussant de tous côtés, ne put le déboucher aussi promptement qu'il le falloit, il y eut un engorgement, & bientôt nombre de gens furent non-seulement meurtris & blessés, mais renversés à terre, foulés aux pieds, suffoqués ou écrasés : d'autres, cédant à une presse irrésistible, tomberent du pont dans

Digitized by Google

l'eau & se noyerent. On ignore le nombre de ceux qui ont péri dans cette confusion d'une ou d'autre maniere, ceux qui ont été reconnus ayant été emportés par leurs parens ou leur famille : les inconnus, qui n'ont été réclamés par personne, & qu'on a transférés à l'hôpital, sont au nombre de 21, la plupart (à ce qu'il paroît) artisans ou journaliers. Celui des blessés est bien plus considérable encore ; il n'y a eu presque personne dans cette foule qui n'ait été froissé ou n'en ait emporté quelque meurtrissure ».

ANGLETERRE.

DE *LONDRES*, *le* 15 *Juin*.

Le 8 de ce mois, la Chambre des Communes a prononcé sur la dispute relative à Westminster. Cette décision a été précédée des débats attendus : en voici la succinte analyse.

M. Walbore Ellis, pendant quarante ans l'homme de la Cour & sur-tout des Ministres, accablé de toutes les calomnies qui ont suivi la retraite du Comte Bute, auquel il étoit attaché, ce Sénateur vétéran, en un mot, à qui dans sa longue carriere il n'étoit jamais échappé une motion contraire au vœu du pouvoir exécutif, a préféré de lui manquer de fidélité, plutôt qu'à lord North, dont il est depuis 15 ans l'acolyte le plus zélé. Il a ouvert la séance du 8 par la motion suivante :

« Qu'il paroît à cette Chambre que Thomas

Digitized by Google

» Corbett, baillif des libertés de la Cité de » Weſtminſter, ayant reçu ordre du Schériff de » Midleſex, d'élire deux citoyens pour ſervir » ladite cité en Parlement, & ayant terminé le » 17 Mai dernier l'opération de recevoir les ſuf- » frages, pour nommer le lendemain les deux » membres élus, ſelon la teneur du *writ*, il ſoit » tenu de ſe conformer à ce *writ*, & de procla- » mer les deux membres choiſis.

Lord Mulgrave, M. Campbell, Lord Avocat d'Ecoſſe, M. Powis, le chevalier Erskine, ayant ſucceſſivement rappellé de part & d'autre les argumens pour & contre la queſtion, M. Fox s'en empara; ce qui eſt incroyable pour les étrangers, & qui ne l'eſt point pour ceux qui ont entendu cet ancien Miniſtre, il parla trois heures conſécutives avec une force & une facilité dont l'éloquence politique, même en Angleterre, offre peu d'exemples.

Selon ſa méthode, M. Fox commença par ſéparer ſon intérêt de celui de la queſtion.

« L'élection de Weſtminſter, dit-il dans ſon » exorde, n'eſt point ma cauſe propre, mais » celle de tous les Electeurs de la Grande-Bre- » tagne, & de mes conſtituans en particulier. » Quant à ce qui me regarde perſonnellement, » dans ce débat, il a été ſuffiſamment diſcuté à » la Barre par mes ſavans Conſeils, & éclairci » par les illuſtres membres qui ont démontré » que, ſans manquer à ſa propre dignité, à la » décence, à l'impartialité à la Juſtice, la » Chambre ne pouvoit ſe refuſer à la motion » de mon honorable ami. C'eſt ici la cauſe de la » patrie & de la conſtitution : j'aurois perdu

Digitized by Google

» toute sensibilité, toute reconnoissance pour le » Peuple Anglois, si je n'employois tous les » efforts possibles à mes foibles talens, pour » ramener les esprits de la Chambre au véritable » état de la question.

Après cet exorde, M. Fox récapitula sa défense avec la plus grande étendue. Le Bailli de Westminster, son Député, les Ministres, les Membres opposés à la motion, furent tour-à-tour l'objet de ses plaintes, de ses argumens, de ses sarcasmes.

Lorsque je considere, dit-il en concluant, les manœuvres scandaleuses employées durant l'élection & à sa clôture, pour me diffamer moi & mes amis, ainsi que la conduite du Grand Bailli, le 17 & le 18 du mois de Mai, je n'ai aucun lieu de douter que le Gouvernement ne soit intervenu pour ôter aux électeurs de Westminster l'exercice de leurs droits, & pour me priver de l'honneur de siéger ici comme leur représentant. Lorsque je vois, de plus, les troupes mises sur pied dans la forme la plus opposée à la constitution, la puissance civile employée sous un Magistrat de Westminster, dont le devoir & l'office immédiats sont de maintenir la paix & de prévenir le desordre, devenir non-seulement la premiere cause du tumulte, mais encore l'instrument du meurtre; enfin, après avoir considéré qu'en conséquence de ce meurtre, les hommes les plus honnêtes, les plus innocens ont été mis à la barre de *l'Old Bailey*, & que mes amis, chers à mon cœur par leurs éminentes qualités, respectables par leurs caracteres, jouissant au plus haut degré de l'estime publique, ont été impliqués dans une affaire qui exposoit leur honneur & leur vie, s'ils ne se fussent pleinement justi-

Digitized by Google

fés ; toutes ces circonstances rassemblées me démontrent que toute la force du Gouvernement est dirigée contre moi, que mes ennemis ne se lasseront jamais de me persécuter, & qu'ils ne se lasseront que lorsqu'ils auront détruit mon existence politique. Que ceux qui ont le pouvoir en main triomphent avec plus de modération ; qu'ils agissent avec plus de prudence ; leurs efforts pour tourmenter un individu ne servent qu'à ouvrir les yeux de la nation & à démontrer la fausseté des bruits répandus contre cet individu avec un artifice & une cruauté sans exemple. Au surplus, je ne mets point l'honorable membre, qui est en face de moi, M. Pitt, au nombre de mes persécuteurs de dessein prémédité. Je lui rends la justice de déclarer que je ne le crois pas le vil instrument d'une atrocité si infame, je suis persuadé qu'il ne s'est engagé dans cette affaire que par une trop foible condescendance pour ceux dont le caractere est de haïr avec ténacité & de faire le mal sans remords. Je lui conseille cependant de considérer le danger de pousser trop loin le ressentiment & l'oppression, de réfléchir surtout à l'effet que la décision de la Chambre doit produire sur les droits des électeurs en général, & par conséquent sur la constitution du pays ; s'il veut envisager de sang-froid les funestes conséquences qui en résulteront infailliblement, je ne doute point qu'il ne soit d'avis que la Chambre doit ou adopter la motion présente, ou arrêter qu'il soit donné un nouveau *writ* d'élection.

M. Pitt, qui jusqu'à ce moment avoit gardé le silence, prit la parole & dit :

Je crois devoir faire quelques remarques sur les assertions hasardées dont il a plu à M. Fox de semer son discours, & je commencerai par rappeller à la Chambre que l'ordre actuel porte,

Digitized by Google

que tout Membre, contre lequel il aura été présenté une pétition, portant plainte d'élection illégale, sera obligé de s'absenter toutes les fois que la Chambre agitera le sujet de la pétition qui le concerne. Au lieu de se conformer à cet ordre, l'honorable Membre s'est levé plusieurs fois pour parler de l'élection de Westminster, en profitant du droit accidentel qu'il a de siéger comme représentant de Kyikwall. J'espere qu'avant que la Chambre ajoute foi aux accusations violentes que M. Fox a osé avancer directement contre le Ministere, il faudra qu'il en apporte des preuves incontestables, sans lesquelles je crois qu'il lui sera difficile de se libérer de l'imputation de calomnie. Ce ne sont point ses accusations qui noirciront le Ministere. Ces efforts pour exciter l'intérêt & la compassion du Public, en se représentant comme l'objet de la persécution la plus inexorable de la part des Ministres, n'auront point leur effet tant que ses assertions ne seront point complettement justifiées. Des accusations du genre de celles que M. Fox a jetté négligemment & avec une légereté répréhensible, ne sont point d'une nature indifférente, & elles sont aussi malignes que calomnieuses. Leur importance sera pleinement sentie si l'on considere qu'elles avoient pour but, sans cependant apporter de preuves, que le Ministere avoit employé le Magistrat de Westminster, & les Officiers sous ses ordres; 1°, pour troubler la paix publique en encourageant le tumulte & les émeutes; 2°, pour commettre le crime de meurtre: 3°, pour suborner de faux témoins. (Ici, M. Fox s'écria tout haut, *je n'ai pas dit cela.*) Il a ajouté, continua M. Pitt, que la main puissante du Gouvernement étoit marquée visiblement dans tout ce qui s'étoit passé. Si ce fait

eſt vrai, c'eſt à M. Fox à ſuivre ſon accuſation, & à la prouver. La main du Gouvernement n'eſt point aſſez puiſſante pour détourner des accuſations formelles, ni pour éviter la haîne & la diſgrace publique qui en ſeroient le châtiment. Je préſume d'ailleurs que le Miniſtere ne ſera jamais aſſez foible pour être atteint par des aſſertions ſans preuves. M. Fox s'eſt plû à invoquer pluſieurs fois le Miniſtere pour le prier de l'épargner, & de ceſſer de le perſécuter. Ses inſtances au Miniſtere n'étoient point néceſſaires, & la la Chambre ne les demandoit point. Les Miniſtres ſavent trop bien que le ſeul moyen de flétrir leur réputation, d'affermir & d'exalter celle de M. Fox, eſt de faire de cet Orateur l'objet de leurs perſécutions. Au reſte, on ne doit pas être ſurpris de ſon zele & de ſon ardeur pour acquérir dans le monde le titre de victime du Miniſtere; perſonne ne doit le deſirer plus que M. Fox; peut-être même ſouffriroit-il le martyre pour obtenir ce qui ſeroit le prix de ſa canoniſation, c'eſt-à-dire, *de recouvrer l'eſtime publique & la confiance du peuple qu'il a perdues par ſa conduite déteſtable en politique.*

M. Pitt fit enſuite quelques obſervations ſur l'affaire qui occupoit la Chambre dans ce moment. Il examina les diverſes dépoſitions qu'avoient faites les témoins à la barre, dont pluſieurs avoient été interrogés par M. Fox lui-même, & conclut que le Grand-Bailli avoit agi avec toute la droiture qu'exigeoient les devoirs de ſa place, & la ſolemnité de ſon ſerment....

Suppoſons pour un moment, dit M. Pitt en terminant, qu'un des Candidats pour Weſtminſter fût un homme de mauvaiſe foi, que, dans les premiers jours, il chargeât précipitamment

Digitized by Google

l'élection d'une si grande quantité de votes qu'il fût impossible au Grand-Bailli de les examiner pendant le cours de l'élection ; qu'après avoir fait ce manége au point de s'assurer de la majorité, il prît la voix toute contraire du délai, pour traîner l'élection en longueur, en n'apportant qu'un ou deux suffrages par heure, jusqu'à la veille du jour fixé pour déclarer les Candidats élus ; qu'au moyen de ces menées il prévînt la possibilité d'une vérification ; alors ce Candidat seroit un usurpateur. Dans l'hypothese que je viens de supposer, il y auroit un abus manifeste du droit d'élection, & comme ce cas est certainement possible, il faut sanctionner une nouvelle loi pour régler les élections & limiter leur durée, de maniere que le Bailli ait le tems de faire la vérification, s'il étoit nécessaire, avant le terme fixé pour le rapport qu'il en doit faire. Croire que la formation d'un bill à ce sujet seroit une injustice envers les Electeurs de Westminster, c'est une doctrine à laquelle je ne saurois souscrire. Quand doivent se faire les loix nouvelles, si ce n'est au moment où leur nécessité est prouvée par des inconvéniens & des abus ?

La Chambre ayant passé aux suffrages, la motion fut rejetée à la pluralité de 78 voix. Lord Mulgrave en fit immédiatement une seconde pour ordonner au grand Bailli de procéder sans délai à la vérification ; après quelques débats, cette motion fut agréée par une majorité de 88 voix. Il est à remarquer que onze des partisans du Ministère, soit à dessein, soit sincérement, votèrent avec impartialité en faveur de la motion de M. Welbore Ellis.

Digitized by Google

Le 10, le grand Bailli & son député, lord Hood, sir Cecil Wray & ses conseils, s'étant rendus à l'abbaye de Westminster pour procéder à la vérification, ni M. Fox ni aucun de ses amis ne parurent à cette assemblée. On y lut une lettre de M. Sheridan, qui annonçoit dans la journée une réponse finale de M. Fox. La Cour s'ajourna au lendemain pour commencer la revision, sans ultérieur renvoi.

Nous l'avons remarqué, la crainte de voir mettre au jour les prévarications commises dans l'élection, a seule déterminé une aussi forte opposition à cet examen légal. Si M. Fox n'a réellement dû sa majorité qu'à des suffrages illégitimes, son élection est une évidente injustice envers son concurrent & envers les électeurs. La constitution ne peut l'avoir autorisée; & en pareil cas, c'est une défense bien suspecte, que des subtilités sur un point de forme, pour couvrir une illégalité réelle.

Il s'est élevé une question très-importante, dans l'élection pour *Asburthon*, c'est de savoir si un ecclésiastique Anglican est éligible pour une place au Parlement: un usage non interrompu a décidé le problême, mais la loi, à ce qu'il paroît, le laisse irrésolu. Si le Clergé acquiert ce droit précieux, on ne tardera pas à voir en Parlement ses membres les plus distingués par leurs connoissances politiques, comme M. Tucker, doyen de Glocester,

Digitized by Google

le docteur Jebb & d'autres. Ce privilege jetteroit dans l'ordre entier une émulation utile, & décideroit plusieurs sujets de mérite à embrasser un état dont l'illustration est aujourd'hui assez limitée.

A la formation du précédent Parlement, il y eut quarante élections contestées : aujourd'hui leur nombre est de cinquante-une. Six mois, une année même se passeront avant que toutes ces pétitions ayent été jugées; circonstance inévitable qui suffit pour renverser la chimere des Parlemens annuels, renouvellés de tems à autre par l'opposition.

Dans la séance du 11, la Chambre s'occupa de l'estimation des dépenses de l'artillerie. L'état en fut présenté par le Capitaine James Luttrell, Intendant-Général de ce département, & porté à 810,699 l. st.

M. Luttrell justifia cette demande par les frais nécessaires des réparations aux ouvrages de Gibraltar, des fortifications à ajouter aux isles rendues dans les Indes-Occidentales, & des postes à établir dans les possessions que conserve l'Angleterre sur le continent de l'Amérique. Il comprit aussi dans son estimation les dettes à payer, qui résultent en partie des avances d'argent faites au bureau sur des contrats où les prêteurs escomptoient 28 pour 100. Malgré l'énormité de cette dépense en tems de paix, la Chambre accorda ce subside après quelques discussions.

Dans le détail des dépenses d'artillerie, il s'est trouvé un article de 500,000 liv. st. pour les fa-

Digitized by Google

tifications de Portsmouth & de Plymouth, sur lequel M. Hussey & le Capitaine M Bride se sont récriés en observant que la défense de l'Angleterre ne devoit résider que dans sa Marine, & que tant que ce Royaume auroit des vaisseaux, les places fortes ne lui serviroient point ; mais le Colonel Luttrel répondit à ces deux Membres qu'ils avoient apparemment oublié le tems où M. d'Orvilliers croisoit dans la Manche, & où le Cabinet de S.-James lui même trembloit que ce Général François ne détruisît tous les Chantiers & tous les Arsenaux de la Marine Britannique, à l'aide seulement d'une ou deux frégates & de quelques Volontaires tirés des garnisons de ses vaisseaux.

M. Burke a produit ses motions sur le Discours du Roi, mais elles n'ont point été admises.

La motion de M. Sawbridge a été remise.

Le 14, le Secrétaire de la guerre demanda à la Chambre un subside de 928,662 liv. sterl. pour la paie & l'entretien de l'armée en 1784, soit de 17,483 hommes effectifs, y compris 2036 invalides & officiers sans commission, pour les troupes employées aux Colonies & à Gibraltar, ainsi que pour un régiment de Dragons légers, & cinq bataillons d'infanterie employés aux Indes-Orientales.

Le célebre lord Mansfield dont on avoit faussement annoncé la retraite, a repris ses fonctions au banc du Roi où il a présidé. Il a pris pendant quelque tems des bains de mer, qui paroissent avoir achevé son rétablissement.

Le Roi a remis au Trésorier de la Société qui a célébré le Jubilé d'Handel, une somme de 500 liv. sterl., à joindre aux charités aux-

Digitized by Google

quelles ſera employée la recette des concerts qui ont eu lieu derniérement. On a conſacré cette cérémonie par une inſcription en marbre qui a été placée au-deſſous du monument d'Handel dans l'abbaye de Weſtminſter.

Des ouvriers creuſant, il y a quelques jours un canal dans les jardins du Palais Archiepiſcopal de Lambeth, trouverent une piece de métal qui les engagea à étendre leur fouille. A trois pieds de profondeur, ils découvrirent 101 larges pieces d'or (des *Jacobus*) 36 plus petites, & 40 dont chacune environ de la valeur d'une demi-guinée. Ce tréſor ayant été vendu à un orfevre, la part de chaque ouvrier a été de 23 liv. ſterl. Malgré le ſecret qu'ils s'étoient promis, l'un d'eux l'a divulgué en achetant une montre. On préſume que ces monnoies furent enterrées au moment de l'infortune de l'Archevêque Laud.

Dans le nombre des ſatyres de tout genre que produiſent ici la liberté & l'eſprit de parti, il en paroît une dont l'idée eſt aſſez plaiſante; c'eſt le codicile d'un chef de cabale; « on lui fait léguer ſon éloquence aux » Empyriques, ſa modeſtie Irlandoiſe à M. » Courtney, ſon intégrité à M. Welbore » Ellis, ſon patriotiſme au Colonel North, » ſon eſprit conſéquent au Général Con- » way, ſon courage à lord Keppel, ſa chaſ- » teté au Duc de Queenſberry, ſa piété à » lord Sandwick, ſes fleurs de rhétorique à » la chaire, ſa battologie au Barreau, & ſa » réputation au fleuve d'oubli.

Digitized by Google

IRLANDE.

DE DUBLIN, *le 9 Juin.*

D'après le rapport du Comité de notre Chambre des Communes, il paroît que l'importation des laineries angloises dans ce Royaume, a été

de 1779 à 1780 de la somme	64970	l. sterl.
de 1780 à 1781	308126	
de 1781 à 1782	322393	
de 1782 à 1783	311445	

La distribution de 15000 liv. str accordées en gratification par le Parlement d'Irlande, pour encourager les manufactures nationales, se fait de la maniere suivante, savoir 7500 liv. st. en gratifications de cinq pour cent de la valeur des marchandises aux premiers acheteurs, après le premier Juin 1784; cinq pour cent sur toutes les laineries exportées après la même date; 1500 liv. st. en gratifications de cinq pour cent sur les cotons ou cotons mêlés; 3 liv. 6 s. 3 d. sur toutes les toiles de coton fabriquées en Irlande, & imprimées ensuite; 1500 liv. en gratification aux fabriques de fer, de cuivre, de caracteres d'imprimerie & de quincaillerie.

Le 31 du mois dernier, les Volontaires de Dublin ont passé en revue à *Phenix-Park* devant leur Général, le Comte de Charlemont. Ils étoient au nombre de 1000. Par complaisance pour eux la revue de la garnison a été renvoiée de deux jours.

Avant-hier 7, les habitans & Francs-Tenanciers

nanciers de la ville & Comté de Dublin se sont assemblés pour délibérer sur la réforme de la représentation Parlementaire. Il est sorti de ces Comices une suite de résolutions qui préparent des scenes si étranges, qu'on ne peut se dispenser de les faire connoître dans leur entier.

Arrêté unanimement, que la représentation imparfaite, actuellement subsistante, & la longue durée des Parlemens, sont des griefs inconstitutionnels & intolérables.

Arrêté unanimement, que le suffrage des Communes d'Irlande n'est pas moins nécessaire à chaque objet législatif que le suffrage du Souverain ou des Pairs, & que par conséquent le peuple réclame ce privilége comme juste, *inhérent à lui & inaliénable*, afin que ce peuple puisse corriger les abus dans la représentation, toutes les fois que ces abus se feront multipliés au point de le priver de la part que lui donne la Constitution dans son Gouvernement.

Arrêté *unanimement que le peuple jouit & a toujours joui d'un droit évident, inaliénable & irrévocable*, à une fréquence d'Elections, aussi bien qu'à une représentation proportionnelle & égale, droit établi sur une base plus forte qu'aucun des actes du Parlement, & que l'obtention de ces objets importans & constitutionnels, est le moyen le plus sûr de rétablir & d'affermir l'indépendance du Parlement.

Arrêté unanimement, que la représentation inégale, existante aujourd'hui, & la longue durée des Parlemens détruisent l'équilibre qui par notre constitution devroit subsister entre les trois branches de la Législature, rendent indépendans du peuple les Membres de la Chambre des Communes, procurent des majorités décidées en faveur de chaque

Digitized by Google

Administrateur, & nous menacent d'une Monarchie absolue, ou, ce qui est encore beaucoup plus odieux, d'une Aristocratie tyrannique.

Arrêté unanimement, que la plus grande partie de la Chambre des Communes n'est pas élue par le peuple, mais par les intrigues des Pairs du Royaume & autres, soit pour de pauvres bourgs, où à peine il existe quelques habitans, soit pour des villes & cités considérables, ou peu de personnes sont revêtues du pouvoir électif.

Résolu unanimement, que la vénalité & la corruption de la Chambre des Communes actuelle, démontrée par les différens actes arbitraires qu'elle a passés dans la derniere session, & le mépris & l'indignité avec lesquels elle a traité les demandes & les pétitions du corps constituant, nous obligent de solliciter le peuple pour qu'il s'unisse à nous, afin d'obtenir une plus juste représentation, & afin de présenter une pétition au Trône, pour hâter la dissolution du Parlement actuel.

Résolu unanimement, que la force d'une nation se fonde sur l'union de ses individus.

Résolu unanimement (une seule voix s'y étant opposée); que la participation aux droits généraux dont jouissent tous les individus de la nation, doit les engager à opérer efficacement les uns pour les autres.

Résolu en conséquence (une seule voix s'y étant opposée), que de faire participer nos freres Catholiques Romains au droit de suffrage, *toujours en préservant dans toute son étendue le gouvernement protestant actuel* de ce pays, ce seroit une mesure d'où résulteroient les plus heureuses conséquences, & qui est très-propre à assurer de plus en plus la liberté civile.

Résolu unanimement qu'un comité de vingt &

Digitized by Google

un membres sera aussi-tot nommé pour la rédaction d'une adresse au peuple, *pour lui demander sa coopération*, & d'une pétition au Roi dans laquelle on lui rendra compte de nos calamités, & par laquelle on lui demandera la dissolution du Parlement actuel, dont la corruption nous force à lui retirer notre confiance; & que ledit comité nous présentera ces deux pieces dressées, le Lundi 11 Juin.

Résolu unanimement que nous rendrons les plus vifs remerciemens à l'Ecuyer John Talbot Ashenhurst, des soins particuliers qu'il s'est donné pour remplir l'office de Secretaire, tant en cette assemblée que dans les précédentes.

Résolu unanimement que les résolutions présentes seront publiées dans les papiers publics. Alexandre Kirkpatrick *junior*, Benjamin Smith, Shériffs.

ETATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE.

BOSTON, *le 27 Avril.*

Un comité des deux chambres de la législature de Massachusset, a arrêté que la société de Cincinnatus ne peut point être tolérée, & que si elle n'est point détruite, elle troublera la paix & la liberté des Etats-Unis en général, & sur-tout de Massachusset. Cet arrêté a été lu aux deux chambres assemblées, & approuvé par elles après mûre délibération.

L'hérédité attachée à cet ordre est une espèce de noblesse que les Etats-Unis assem-

Digitized by Google

blés en Congrès n'auroient point eux-mêmes le droit de donner, conformément à l'article VI de la confédération ; & cette considération a contribué le plus sans doute à faire proscrire l'association de Cincinnatus du Massachusset. On ignore ce que feront les autres Etats à cet égard.

Nous apprenons de la Havanne que le Gouvernement espagnol exécute avec la plus grande rigueur ses édits sur le commerce. Plusieurs particuliers, du nombre desquels sont un ou deux Américains, ayant été pris en contravention, ont été condamnés à trois ans d'esclavage à la Vera-Crux.

Un Négociant de Kingston, dans la Jamaïque, ayant été soupçonné ou convaincu de la même contrebande, a été aussi condamné à huit ans de prison à la *Vera-Crux*, & à une amende de 130,000 piastres.

On écrit d'Annapolis que le Congrès a pris les arrangemens relatifs au territoire de l'Ouest. Des Commissaires sont nommés pour traiter avec les Sauvages, à l'effet d'établir une paix générale, & de se procurer, par vente ou autrement, une étendue de terrein dont la limite n'est pas précisément déterminée, mais qui s'étendra à l'Ouest jusqu'à la riviere Miami, & qui pourra composer plusieurs Etats. Cette négociation aura lieu dans le cours de l'été prochain. Les Commissaires ont ordre de se trouver à New-York le 10 du mois présent, & d'y prendre les mesures nécessaires à la conclusion du traité. Il est à désirer qu'on agisse avec modération par rapport à

Digitized by Google

l'argent qu'il faudra tirer de ce pays. Quoi qu'il en soit, comme le sol est fertile & que ses eaux sont navigables, on ne doute point qu'il ne devienne une source immense de force & de prospérité pour ces Etats, lorsqu'il sera cultivé & peuplé convenablement; & même dès à présent il peut, au moyen d'une sage administration, diminuer considérablement la dette publique.

FRANCE.

De Versailles, le 20 Juin.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de la Couture, Ordre de S. Benoît, diocese du Mans, l'Abbé de la Châtre, Vicaire général de Nevers, sur la nomination & présentation de Monsieur, en vertu de son apanage; à celle de Preuilly, même Ordre, diocese de Tours l'Abbé de la Mire Mory, Vicaire général de Carcassonne; à celle de la Vieuville, Ordre de Cîteaux, diocese de Dol, l'Abbé de la Bintinaye, Vicaire général de Paris; à celle de Gondon, même Ordre, diocese d'Agen, l'Abbé de Villeneuve-Esclapon; & à celle d'Hérivaux, Ordre de S. Augustin, diocese de Paris, l'Abbé de Damas d'Autigny.

Le Comte de Moustier, Ministre plénipotentiaire du Roi près l'Electeur de Treves, a eu l'honneur de prendre congé de S. M. pour retourner à sa destination, étant présenté par le Comte de Vergennes, Chef du Conseil royal des finances, Ministre & Se-

Digitized by Google

crétaire d'Etat ayant le département des Affaires étrangeres.

Le 13 de ce mois, la Baronne d'Obbakirch & la Vicomteſſe de la Bédoyere ont eu l'honneur d'être préſentées à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale; l'une par la Marquiſe de Bombelles, Dame pour accompagner Madame Eliſabeth de France; & l'autre par la Comteſſe de Clermont-Tonnerre.

De Paris, le 22 Juin.

M. le Comte de Haga prolongera ſon ſéjour juſqu'au 26 dans cette Capitale. Tous les amuſemens qui peuvent flatter ſon goût, lui ont été ménagés ſoit à la ville, ſoit à la Cour. La repréſentation d'Armide, qui a eu lieu ſur le grand Théâtre de la Cour à Verſailles, a eu le plus grand ſuccès. La décoration du bocage où Renaud ſe repoſe, celle de l'embraſement du Palais de la Magicienne, ont été ſur tout remarquées: l'exécution entiere de cet Opéra a répondu à l'intérêt du ſujet, & au brillant caractere de la Muſique.

Le 16, la Reine, après avoir dîné à Bellevue avec M. le Comte de Haga, vint aux Italiens où l'on jouoit *Blaiſe & Babet.*

Les ballons ſont du nombre des ſpectacles dont jouira M. le Comte de Haga. Les freres Robert partiront de S. Cloud avant

Digitized by Google

huit jours dans leur Aëroſtat. La grande *Montgolfiere* eſt commandée pour le 22. Elle ſera conduite par M. Pilaſtre de Rozier qui ſe promet de faire beaucoup de chemin ; cette immenſe machine étant reſtée l'autre jour près de 5 heures en l'air, dans la derniere expérience faite à huis clos, & quoiqu'elle fut retenue par des cordes.

L'enthouſiaſme pour ces aëroſtats, très-aſſoupi depuis quelque temps, reçoit une nouvelle ſecouſſe en ce moment. Voici ce qu'on écrit de Dijon le 12 Juin.

Je me hâte de vous annoncer la réuſſite de notre ſeconde expérience aéroſtatique : le ballon eſt parti aujourd'hui à ſept heures un quart, par le plus beau tems du monde, dirigé par M. de Morveau & de Virely (Préſident à notre Chambre des Comptes : je dis *dirigé*, parce que malgré la foibleſſe des moyens qu'on accuſoit M. de Morveau d'employer, & *malgré tous les ſarcaſmes des incrédules*, ces *Meſſieurs ont réellement dirigé* : ils ont plané très-long-tems ſur la Ville & ſur les environs, à une très-petite élévation, contre le courant du vent ; ils ſe ſont abaiſſés deux fois à terre à volonté, ils ſont remontés aux aſtres où nous les avons perdus de vue.

Nous venons d'apprendre que ces Meſſieurs ſont deſcendus à dix heures environ à trois lieues d'ici, après avoir fait toutes leurs évolutions.

Voilà certainement une grande œuvre, ſi tant eſt que ces Meſſieurs aient avancé *horiſontalement contre le vent*. Les incrédules en doutent beaucoup ; quant au moyen de s'abaiſſer & de monter à volonté, il n'eſt

Digitized by Google

pas contesté. Au reste nous aurons de plus grandes certitudes dans 3 ou 4 jours, lorsque le rapport de M. de Morveau, qu'on nous promet, nous sera parvenu.

Jusqu'alors les douteurs demanderont à Messieurs de Dijon, pourquoi avec leur moyen de direction, ils ne sont pas venus dîner à Dijon, au lieu de descendre à trois lieues, dans un mauvais village.

Puisque nous en sommes aux Ballons, on nous accuseroit de trop d'indifférence, si nous ne parlions pas de celui de Lyon, lancé en présence du Roi de Suede. Il enleva le Constructeur & Madame *Tible* Lyonoise; au moment que la derniere corde fut coupée par le Comte de Haga, cette femme hardie déploya, en s'envolant, un Drapeau aux Armes de France & de Suede : elle ne resta que 4 minutes en l'air, traversa les deux rivieres, & fut tomber à 3 lieues de son départ.

On nous permettra quelques doutes sur la vélocité de ce trajet. 3 lieues en 4 minutes c'est une diligence bien extraordinaire. Les rapports au sujet de quelques expériences récentes, ont appris à se défier des récits des entrepreneurs & & des témoins eux-mêmes.

Ces jours derniers, on arrêta aux Italiens un homme qui s'amusoit à voler les dragonnes, au moment qu'il coupoit celle de M. Changran. Il avoit un habit bleu, avec un bouton blanc, chargé d'une fleur-de-lys, & un ruban noir à la bouonniere.

Digitized by Google

Quelques accidens arrivés récemment ont donné lieu à un discours sur la vente libre des poisons, prononcé par M. Macors, Apothicaire de Lyon, en présence du Corps Municipal. Dans l'examen d'une cause affreuse, où une dose d'arsenic, imprudemment vendue avec de la cassonade, avoit failli conduire un pere de famille à l'échaffaud, l'un de nos écrivains les plus éloquens, M. Servan, présenta des observations énergiques sur l'insuffisance des réglemens relatifs à la vente des poisons. Les *Marchands*, dit-il, *n'en vendront pas moins leurs drogues impunément, & les plieront au besoin dans une feuille de l'Edit.* M. Macors a développé ces inconvéniens en citoyen plein d'humanité & de sagesse. Comme on ne sauroit trop ramener l'attention fugitive du public sur un objet aussi essentiel, nous consignons ici un précis de ce discours intéressant.

De toutes les marchandises qui se vendent dans le commerce, il n'en est sans doute aucune à laquelle on dût prescrire plus de bornes qu'à la vente des poisons.

Le danger journalier auquel on est exposé non-seulement par la facilité qu'on a de se les procurer, mais encore par le désordre qui regne dans les magasins des Marchands auxquels ils sont confiés, par leur impéritie ou leur inadvertance, n'a pu être détourné par les réglemens les plus sévéres & les plus sages. Les abus les plus dangereux se sont maintenus, multipliés même,

Digitized by Google

malgré une infinité d'Ordonnances dont le but étoit cependant de les prévenir.

Dans tous les tems, dans tous les siecles la liberté absolue de la vente des poisons a été funeste à des milliers de familles; dans tous les tems aussi le Gouvernement s'est occupé du soin d'y remédier; mais malgré ses efforts, les effets les plus terribles n'ont été que trop malheureusement la suite de sa confiance à penser que sa surveillance suffisoit pour les prévenir.

Comme les substances minérales qui constituent les poisons dont il est question sont d'une nécessité indispensable dans les arts, il n'est pas possible de les proscrire entiérement. Si la chose eût pu se faire, il eût été bien facile sans doute d'arrêter tous les désordres qu'ils peuvent jeter dans la société; mais nos connoissances ne nous ayant pas encore montré qu'il nous fût possible de les remplacer par des objets moins dangereux, ce moyen n'a donc pu ni ne peut être employé, & conséquemment la vente de ces minéraux est devenue & est encore nécessaire & indispensable.

Sous le Regne de Louis XIV, il étoit permis, comme il l'est encore de nos jours, aux Marchands Epiciers Droguistes de tenir & vendre ces vénéfices; mais avec des réserves qui jettent les débitans dans des entraves trop pénibles pour que la loi ne soit pas bientôt oubliée. *V. l'Ordonnance de 1682, art. 7 & 8.*

Je ne suis pas le premier à sentir tous les dangers attachés à la vente des poisons; mais peu ont osé élever la voix pour démontrer que la vente libre de toute substance vénéneuse est l'un des plus terribles maux qui accablent l'humanité. On ne peut, sans frissonner, son-

Digitized by Google

ger à tous les crimes auxquels elle a dans tous les tems donné lieu. En effet, les malfaiteurs avec un peu d'argent, peuvent sans entraves se munir des moyens d'exécuter leur abominable complot. Le poison est indistinctement dans toutes les mains, & rien n'est plus facile que de s'en procurer de toute espece.

Cet objet n'est point encore le moins effrayant des dangers qui résultent de la liberté de la vente des poisons; mon dessein n'est point de porter la terreur dans l'esprit de personne; mais combien de coupables qui seroient restés integres sans la dangereuse facilité avec laquelle un homme, dans un instant de délire, peut se procurer ce qu'il lui faut pour assouvir une passion dont il eût pu se rendre maître, si le moindre obstacle lui eût donné le tems de rentrer en lui-même.

Je ne craindrois pas de mettre dans le plus grand jour les justes conséquences que l'on doit tirer du dépôt qu'on laisse indistinctement chez tous les Epiciers: comment seroit-il possible que les Réglemens soient observés par des Marchands qui ne sont guidés que par le desir du gain; je parle ici du général, & je suis fort éloigné de douter qu'il n'y en ait parmi eux d'assez instruits & d'assez honnêtes pour savoir apprécier ce qu'ils doivent à leur conscience & à l'Etat. Cependant, j'ose le dire, le plus grand nombre de ces Marchands, ceux qui vendent sur-tout au détail, semblent ignorer qu'il existe des Réglemens sur la vente des poisons, un coup-d'œil suffit pour s'en convaincre, & porter l'effroi dans le cœur de toute personne capable de sentir la conséquence du désordre qui regne chez eux: le verd-de-gris est exposé sur leurs bouti-

Digitized by Google

ques, en vente à côté du fromage; souvent même sur la même place, la caffonade est à côté de la céruse, &c.

Si l'œil des magistrats pouvoit pénétrer dans ces magasins, où les poisons sont indistinctement mêlés avec les épiceries qui entrent dans nos alimens, dans ces magasins où presque tout est à découvert, où sans la moindre précaution, ces mêmes poisons sont pilés & tamisés; sans faire attention à la vapeur meurtriere qui s'en éleve, & va se déposer sur les choses dont nous faisons un usage journalier. Si, dis-je, les Magistrats pouvoient seulement soupçonner que l'on portât si peu d'attention à des objets d'aussi grande conséquence, il y a long-tems sans doute que l'on auroit banni de ces magasins toutes ces substances meurtrieres, & qu'on auroit fait dans chaque Ville un dépôt particulier.

On sait que le Gouvernement a supprimé les balances de cuivre chez les débitans de tabac, à cause du verd-de-gris qui pourroit s'y former: pourquoi n'espérerions-nous pas que le Ministre qui ne cesse de nous donner des preuves de sa bienveillance, ne supprimât le verd-de-gris en substance des magasins où il est pesé dans la même balance que le poivre, le sucre, le café, &c. Cette suppression qui nécessiteroit celle de toutes les substances minerales qui, comme le verd-de-gris, portent avec elles la fatalité de nuire à la vie des hommes, ne peut donc se faire qu'en faveur d'un entrepôt général de tous ces objets dans un même lieu pour chaque ville, & dans lequel on ne tiendroit que des marchandises de cette qualité.

Personne n'ignore encore que la plupart des Epiciers, sans en connoître toute la conséquen-

Digitized by Google

ce, préparent & vendent, pour raccommoder les vins gâtés, des poudres qui contiennent souvent de la litharge & d'autres matieres aussi nuisibles, c'est dans les grandes villes sur-tout qu'on s'apperçoit le plus des funestes effets de cette fraude, qu'on ne doit cependant attribuer qu'à l'impéritie des Marchands qui les débitent. On sait encore que pour prévenir les effets dangereux de ces sortes de mixtions, tous les Parlemens ont rendu différens Arrêts; celui de Nancy particuliérement en a rendu un le 3 Août 1782, qui ordonne que toutes mixtions de plomb, litharge, &c. dans le vin, à quelques fins que ce puisse être, seront réputées au nombre des poisons capables de procurer la mort précipitée ou lente, & que ceux qui auront pratiqué telles mixtions, leurs complices, participants ou adhérants, ceux même qui auront distribué au public des vins ou vinaigres ainsi préparés, seront réputés empoisonneurs, ou comme tels poursuivis extraordinairement, & punis selon la rigueur des loix.

Comme il ne suffit pas seulement d'éloigner les effets qui proviennent du désordre dans la vente des poisons, l'institution de cet entrepôt que je propose doit être telle que les malfaiteurs qui voudroient se procurer des vénéfices, ne le puissent en aucune maniere : en conséquence nous établirions, je suppose,

Que l'entrepôt général des poisons utiles aux arts & au commerce seroit fait dans un endroit aéré, & dirigé par un Inspecteur qui sût apprécier la qualité des marchandises qui y seroient enfermées;

Qu'il y seroit tenu un registre ouvert où seroient écrits, par date de jour, la qualité & la quantité des marchandises ventues, ainsi que du nom de l'acheteur;

Digitized by Google

Que l'Inspecteur seroit tenu, à la fermeture de son magasin, qui se feroit à six heures du soir en hiver, & à huit heures en été, de faire porter chez M. le Lieutenant Criminel & chez M. le Lieutenant de Police, une copie journalière de sa vente, ainsi que du nom & de la demeure de l'acheteur;

Que les Apothicaires seroient seuls chargés de la composition, vente & distribution des émétiques, & de toutes les préparations antimoniales;

Qu'il seroit défendu à tout Apothicaire de donner aucune préparation ou plante vénéneuse, telles que la ciguë, l'opium brut, l'opium préparé, le laudanum, l'aconit & son extrait, le stramonium, &c. sans une ordonnance du Médecin du lieu, &c. &c. &c.

A ses nombreuses expériences sur l'électricité, M. l'Abbé Bertholon, Professeur de Physique expérimentale, en a joint une nouvelle digne d'être rapportée.

Ayant fait un petit aérostat en baudruche, rempli d'air atmosphérique, il l'a fixé à l'extrémité d'un fil qu'il retenoit avec la main par l'autre bout. Dans cet état, le petit globe aérostatique, présenté à une certaine distance au-dessous du conducteur d'une machine électrique, s'est élevé vers le conducteur par un effet de l'attraction électrique. Lorsqu'on retenoit le fil, l'aérostat restoit suspendu en l'air, en proie à deux forces opposées qui se contrebalançoient; si on lâchoit le fil, il montoit, & son élévation étoit proportionnelle à la longueur du fil qu'on déployoit, jusqu'à ce qu'enfin il fût en contact avec le conducteur. En rentrant le fil, on éprouvoit bien sensiblement la force attrac-

Digitized by Google

tive de l'électricité sur l'aérostat, qui de nouveau restoit en station, ou s'élevoit successivement, comme dans les premieres expériences.

Notre Physicien en conclut avec raison, comme il l'a prouvé dans plusieurs ouvrages, que l'électricité qui regne dans l'atmosphere exerce son attraction sur tous les corps légers, tels que les vapeurs & les exhalaisons qui s'échappent de la terre; & spécialement sur les globes aérostatiques, qu'elle est seule capable de produire cet effet, ainsi qu'il paroît par l'expérience précédente, où nulle autre cause ne concourt, puisque le petit globe aérostatique n'est point rempli d'air inflammable ni d'air raréfié par la chaleur; mais d'air atmosphérique. Dans l'élévation ordinaire des aréostats, où l'on a recours à l'une de ces deux causes, l'élévation est un effet composé de l'attraction électrique & de la différence des gravités spécifiques du fluide contenu, & de celui qui est ambiant.

Table des Matières, ou Précis par ordre alphabétique de la Gazette de France de l'année 1782. Cette Table, qui a paru pour la première fois en 1762, & qui se donne tous les ans, est très-utile, même pour les personnes qui ne font point de Collection des volumes de la Gazette de France. En 1776, on y a joint un *Index* de tous les noms françois mentionnés dans la Gazette de l'année, au moyen duquel il n'est point d'évènemens rapportés sur quelque particulier du Royaume, que l'on ne puisse facilement retrouver. La Table & l'*Index* se trouvent chez les Directeurs des deux Bureaux de la Gazette, qui débitent aussi l'Abrégé des cent trente-cinq premiers volumes *in*-4°.

De Bruxelles, le 22 Juin.

Jusqu'ici on n'avoit pas eu connoissance,

Digitized by Google

ni même parlé d'aucun Mémoire, qui eût accompagné les demandes de l'Empereur aux Etats Généraux. Ce Mémoire cependant a été remis simultanément aux Plénipotentiaires de la République par M. le Comte de Belgiojoso, ci-devant Ambassadeur Impérial à Londres, aujourd'hui Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté dans nos Provinces. Cet Ecrit jettant un grand jour sur la nature des négociations qui vont suivre, il est important de le connoître. Il est conçu dans les termes suivans :

Le Plénipotentiaire de l'Empereur entame, avec autant de plaisir que de confiance, une négociation, dont conformément aux intentions de S. M., consignées dans un Mémoire que le Gouvernement-général a remis à M. le Baron de *Hop* le 12 Novembre 1783, & confirmées encore par la teneur du plein-pouvoir de S. M., l'objet porte sur l'établissement & le raffermissement d'une amitié sincere, durable & inviolable entre l'Empereur & la République. S. M. étant véritablement animée de ce desir, il sera la base & l'objet de la conduite & des procédés de son Plénipotentiaire dans cette négociation; & il ne fait point de doute, que *L. H. P.* ayant, comme elles l'ont exprimé en tant d'occasions, l'intention de marquer leur attachement à S. M., le prix qu'elles mettent à son amitié, à sa bienveillance, & le desir sincere de vivre en bonne intelligence avec elle, ce ne soit-là aussi la base des instructions de leurs Plénipotentiaires; & que ces MM. ne répondent d'ailleurs par leur inclination & leur concours personnel, à la franchise, & aux facilités qu'apportera le Plénipotentiaire de l'Empereur dans

tout ce qui pourra concerner un ouvrage, qui sera aussi agréable à S. M., qu'intéressant pour la République, & qui fera exister un nouvel état plein d'agrémens & de satisfaction réciproque, assis sur le fondement solide d'une confiance inébranlable & mutuellement sans bornes. Dans cette vue, le Plénipotentiaire de l'Empereur regardera comme conforme aux intentions & aux sentimens des Souverains respectifs, d'abréger autant que possible les formes & les détails; de dégager la négociation du ton de discussion, qui n'est pas convenable, ni fait pour un ouvrage de conciliation entre deux Etats, qui de bonne foi ont résolu de s'entendre pour toujours; & de conduire la marche & la forme de négociation d'après ce que dicte le desir réciproque & les vues qui y ont donné lieu. Il est dans la confiance que MM. les Plénipotentiaires agiront de leur côté dans le même esprit & d'après les mêmes principes; & il se félicitera avec eux d'avoir pu concourir à donner à cette négociation une fin heureuse, en employant à cet effet les seules voies qui soient faites pour réussir, & qui conviennent autant aux sentimens & à l'intérêt de la République, qu'à la dignité & aux principes de S. M.

Pour ne pas différer de donner à MM. les Plénipotentiaires de *L. H. P.* connoissance des droits & prétentions que l'Empereur réclame, son Plénipotentiaire a l'honneur de leur remettre ci-joint un Ecrit, ayant pour titre: *Tableau Sommaire*, & qui indique ces mêmes droits & prétentions: On se promet du côté de S. M., que la réponse qui y sera faite, confirmera la confiance où elle est sur l'équité & la justice de *L. H. P. Fait à* Bruxelles, *le* 4 *Mai* 1784.

Il s'est répandu qu'à l'exemple des Hollan-

Digitized by Google

dois, notre Gouvernement alloit faire marcher des troupes sur les frontieres : jusqu'ici ce rapport est dénué d'authenticité. Au reste les inconvéniens de cette diligence des Hollandois à renforcer les garnisons de leurs frontieres, n'ont point échapé au Prince Strathouder. On lui a reproché d'avoir attendu une résolution des Etats de Hollande, pour mettre les troupes en mouvement, il vient de se justifier de ce délai dans une Lettre aux Etats, où il expose les considérations & les démarches suivantes.

Nous avons cru devoir présumer que l'intention de L. H. P. étoit de prévenir tout ce qui pourroit donner quelque mécontentement au Gouvernement de Bruxelles, & qu'ainsi l'ordre de faire marcher beaucoup de troupes vers les frontieres pourroit donner ombrage; que si, sans avoir reçu d'ordre ultérieur nous y faisions beaucoup de mouvemens, nous pourrions être considérés comme avoir provoqué la guerre avec S. M. I., n'ignorant pas sur tout les bruits désavantageux qui couroient à notre égard sur ce sujet, & que l'on mettoit à notre charge d'avoir envoyé un ordre secret au Lieutenant-Colonel de *Schweinitz* de chercher occasion à quelque différend avec le Gouvernement de Bruxelles, en faisant enterrer quelqu'un de la garnison de *Liefkenshoek* dans le village de *Doel*, avec les honneurs militaires : ce qui nous rendoit d'autant plus circonspect à rien prendre en ceci sur nous, ou à faire quelque démarche qui pût donner lieu à des mal-intentionnés de renouveller les bruits, & de répandre que nous tâchions d'engager la République dans une guerre, par des vues qui

Digitized by Google

ne s'accordent point avec les intérêts de l'Etat.

Nous avons principalement craint d'envoyer un grand nombre de troupes dans la Flandre Hollandoise, sans une réquisition expresse de L. H. P. vû que les troupes qu'on y envoie, peuvent être considérées comme *coupées* ou *séparées*, ne pouvant y être transportées autrement que par eau, par le manque de communication entre la Flandre & le Brabant Hollandois par terre, sans passer sur le territoire de S. M. I.; & notre crainte a encore augmenté, lorsque nous avons réfléchi à l'insalubrité de ces places de garnison, d'autant qu'on a peu de services à attendre des troupes qui séjournent pendant l'été & l'arriere-saison dans lesdites places, sur tout lorsque l'été est sec & chaud, ayant besoin d'un long temps pour se remettre des maladies auxquelles elles sont exposées.

Telles sont les raisons qui nous ont engagés à ne pas faire marcher plus de troupes, & en particulier dans la Flandre Hollandoise, avant la Résolution ultérieure de L. H. P., du 7 du présent: à quoi nous pouvons encore ajouter, que nous avons considéré que si les navires de transport se trouvoient prêts, les troupes que l'on trouveroit bon d'y envoyer pourroient être promptement transportées; que les forces de l'Etat ont déja été augmentées dans la Flandre Hollandoise de 4 Bataillons dont 1 à *Hulst*, 1 au *Sas de Gand*, 1 à *Axel* & 1 à *Philippine*, & que dès que tous les arrangemens nécessaires auront été pris, quelques autres Bataillons s'y rendront encore, s'il arrive que les circonstances l'exigent.

Au milieu de ces dangereuses discussions, celle qui concerne le Duc de Brunswick agite de nouveau les différens partis. Le

Digitized by Google

Feld-Maréchal s'eſt vu dans la néceſſité de publier un expoſé hiſtorique & juſtificatif, au ſujet de l'acte entre le Prince ſon neveu & lui, dont nous avons rendu compte. Le Duc de Brunſwick écrit au Stathouder à ce ſujet dans les termes ſuivans :

J'ai été, comme de raiſon, très-ſenſible aux attaques publiques qu'on a fait depuis long tems à mon honneur & à ma réputation, & d'avoir été depuis quelque tems continuellement expoſé aux plus atroces calomnies, auſſi long-tems qu'on ne produiſit rien de ſpécifique à ma charge.

J'aurois tranquillement perſiſté dans cette réſolution, ſi depuis quelques ſemaines on n'avoit pas trouvé à propos de m'attaquer particuliérement ſur le contenu & l'exiſtence d'un acte qui a été paſſé entre Votre Alteſſe & moi le 3 Mai 1766.

Etant d'une notoriété publique juſqu'à quel point on pouſſe les inſinuations malicieuſes contre moi, tant par rapport à l'exiſtence de cet acte, que par rapport à ſon contenu, & combien on tâche de me rendre ſuſpect aux yeux du public, en m'attribuant les deſſeins les plus ſiniſtres, il m'a paru que pour la conſervation & pour la défenſe de mon honneur & réputation, j'étois indiſpenſablement obligé de produire & de publier aux yeux de l'univers entier cet acte; & je ſerois par conſéquent d'intention de le donner en ſon entier aux yeux du public, en y ajoutant un court expoſé, tel que je prends la liberté de le préſenter ci-joint à V. A.

Mais conſidérant que cet acte eſt un inſtrument dans lequel V. A. paroît comme haut contractant, & que par conſéquent il dépend de la bon-

Digitized by Google

ne volonté de V. A., si j'ose rendre public cet acte, je prends la liberté de solliciter pour cet effet la haute approbation & le gracieux consentement de V. A., en la suppliant très-humblement de vouloir avoir la grace de me faire savoir ses intentions à cet égard.

Le parti Aristocratique vient de perdre un de ses plus ardens défenseurs, le Baron de Capelle de Poll. Il est mort à Zwoll, d'une fievre rhumatismale, à l'âge de 48 ans. Les écrits & les discours de ce Seigneur sont connus de tous ceux qui ont donné quelqu'attention aux affaires de la Hollande. Les uns le regrettent comme le plus ferme appui de la liberté nationale; les autres le regardent comme un discoureur incendiaire, infiniment dangereux pour le repos public. Tels sont les jugemens ordinaires des factions: ce n'est pas d'après leur organe qu'on peut apprécier le mérite ou le démérite réels des Acteurs qui les ont servies ou contrariées. Le Baron de Capelle avoit été Chambellan du Stathouder, & introduit par les recommandations de ce Prince dans le corps des Nobles d'Overyssel.

On n'a point perdu le souvenir des scenes populaires qui précéderent en 1747 le rétablissement du Stathouderat. On sait encore qu'en plusieurs villes de la Hollande & des autres Provinces, il s'est formé des Compagnies de Volontaires armés, sous l'autorité des Régences. A Rotterdam, le Peuple & le Gouvernement ayant vu cette institution de

Digitized by Google

mauvais œil, il a fallu y renoncer. Elle vient d'occasionner à Leyde une fermentation encore plus violente. Le peuple s'y est attroupé, & a marqué la plus grande fureur contre ces Volontaires, appellés du nom de *Corps-Franc*. Les séditieux ont arboré les cocardes *Orange*, & ont commis diverses violences. La garnison & la bourgeoisie ont été obligées de se mettre sous les armes, de faire des patrouilles, & l'on a demandé main-forte à la Haye, d'où il est arrivé trois compagnies des Gardes à cheval. Trois personnes ont été arrêtées, & la tranquillité a paru rétablie pour le moment. Les Magistrats de Leyde ont en conséquence rendu la publication suivante :

Le vénérable Magistrat de la Ville de Leyde ayant appris avec une extrême peine les mouvemens & attroupemens, ainsi que les violences commises par quelques personnes malicieuses dans les rues de cette ville, & remarquant que ces mouvemens tumultueux continuoient encore, ont, après délibération préalable, considérant tout cela non-seulement comme tendant à troubler la tranquillité publique, mais aussi comme nuisible pour la sûreté des bons habitans de cette Ville) ce qui par cette raison doit être sérieusement réprimé : trouvé bon & entendu d'interdire à un chacun), de la maniere la plus forte, comme Leurs Nobles Vénérables interdisent par la présente, tout mouvement tumultueux, soit par des paroles ou des faits, dans les rues & voies publiques, par menaces, insultes ou violences contre qui que ce soit des habitans, en les forçant à porter quelque marque

Digitized by Google

extérieure ou autrement ; interdisant tout attroupement quelconque dans les rues, devant les maisons, &c. à peine que ceux qui seront pris sur le fait, ou convaincus d'avoir contrevenu à la présente publication, seront punis comme perturbateurs du repos public & séditieux, selon les loix & placards du pays, comme il sera trouvé convenir.

Et comme le vénérable Magistrat seroit extrêmement mortifié qu'il arrivât aux bons habitans & bourgeois de cette Ville aucuns dommages & malheurs, il engage & conseille à tous ceux qui par état ne sont point obligés de se mêler de ces mouvemens tumultueux de se tenir chez eux avec leur famille, afin d'éviter tous accidens qui pourroient leur arriver.

Mais comme il importe à la justice, pour le maintien du bon ordre, que les chefs & auteurs de ces troubles soient découverts, la Régence de cette Ville promet une prime de 1000 florins à quiconque pourra les dénoncer de maniere à ce qu'ils soient mis entre les mains de la justice, & convaincus du fait, le nom du dénonciateur restant sous le secret s'il l'exige. *Ainsi arrêté à Leyde le* 10 *Juin* 1784, *lu & affiché ledit jour*, &c. &c. &c.

Le contre-Amiral de Kingsbergen est chargé du commandement de l'escadre destinée à relever dans la Méditerranée celle du Vice-Amiral Reynst, mise hors de service par les tempêtes.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL.

Les résolutions prises à Dublin ont donné lieu, dit-on, à un comité chez M. Pitt, & à l'issue duquel on a expédié un courier au Duc de Rutland.

Digitized by Google

Miſtreſs Siddons, à ce qu'on mande d'Edimbourg, a exalté les têtes écoſſoiſes comme les nôtres. La fureur d'entendre cette célebre Actrice a été au point qu'à une heure les dames attendoient en ſe promenant l'ouverture de la ſalle, quoique le ſpectacle ne dût commencer qu'à ſix heures & demie. La perte des chapeaux, des cannes, des ſouliers même a été le moindre accident. En un mot, le public d'Edimbourg a été complettement *ſiddoniſé*.

Miſtreſs Farmer de New-Yorc a préſenté à l'aſſemblée de cette province un excellent portrait original de *Chriſtophe Colomb*. Ce Corps a reçu cet eſtimable préſent avec reconnoiſſance, & l'a fait placer dans la ſalle d'aſſemblée.

Un Officier François qui avoit fait la guerre d'Amérique, ſorti de ſa patrie pour une affaire d'honneur, d'une heureuſe phyſionomie, jeune, & ayant des talens pour le Génie, ſe trouvoit à Amſterdam, ſans reſſource, & projettoit de paſſer en Pruſſe. Ne recevant de ſecours ni de ſa famille, ni de perſonne, il s'eſt caſſé la tête le 9 de ce mois, dans l'auberge qu'il habitoit à Amſterdam. Sur le dos d'un paquet cacheté à l'adreſſe d'une de ſes parentes, il avoit écrit ces deux vers de *Mérope* :

Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'eſpoir,
La vie eſt un opprobre, & la mort un devoir.

Dans une ſituation pareille, ces citations de vers ſi communes dans les ſuicides françois ſont tellement forcées qu'elles font ſoupçonner plus d'exaltration dans la tête du mort que de déſeſpoir dans ſon ame.

Cet Officier, dit-on, eſt Lorrain, & ſe nomme de Montluiſant.

ERRATA pour le dernier N°., Pag. 114, 100 *ſuffrages de donnés, en tout plus de* 120000 ; liſez, 1000 *ſuffrages*, & *en tout plus de* 12000.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 19 JUIN 1784.

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE à MM. de la Société Patriotique Bretonne, pour les remercier de l'honneur qu'ils m'ont fait en me proclamant Citoyenne. *

JADIS ce Peuple belliqueux,
L'orgueil & l'effroi de la terre,

* La Société Patriotique Bretonne doit son origine & son institution à M. le Comte de Sérent, Gouverneur de la presqu'Isle de Ruis, Commissaire Général des États de Bretagne au Bureau de l'Administration, Membre de plusieurs Académies. C'est dans la grande salle de son château de Kéralier que se tiennent les Assemblées. On y voit une tribune, portant cette inscription : « Ici on sert son Dieu » sans hypocrisie, son Roi sans intérêt, & sa Patrie sans » ambition. » On a donné au lieu des Assemblées le nom très-mérité de *Temple de la Patrie*. Les Patriotes Bretons,

Digitized by Google

Les Romains régnoient par la guerre;
Vous êtes aussi braves qu'eux;
Mais à la valeur, au courage,
Vous réunissez des vertus
Que n'avoient Caton ni Brutus,
Héros d'humeur un peu sauvage.
Les Romains détestoient les Rois:
Souvent dans leur fureur extrême
Ils leur ôtoient le diadême
Et les égorgeoient quelquefois.
Cet usage n'est point le vôtre.
Vous pensez qu'un Roi vertueux,
Qu'un Monarque tel que le nôtre,
Est le plus beau présent des cieux.
A ses loix votre cœur fidèle,
De l'aimer fait tout son plaisir,
Et ne brûle que du desir
De lui montrer un noble zèle.
Citoyens vraiment généreux,
En France on est un peu moins libre;
Mais on est cent fois plus heureux
Qu'on ne l'étoit aux bords du Tibre.
Vous le prouvez: chez les Romains

---

pour augmenter l'éclat de leurs solemnités, se sont associés plusieurs Femmes célèbres par leurs vertus & leurs talens; entre-autres Mme la Comtesse de Genlis, Mme la Baronne de Bourdic, l'Auteur de cette Épître, & Mme la Comtesse de Nantais, qui, reçue la première, a été l'introductrice de ces Dames.

Digitized by Google

Mon ſexe avoit peu d'avantages :
Plus ſenſibles & plus humains,
Vous nous adreſſez vos hommages.
Les Romains avoient-ils un cœur ?
Non : épris d'une fauſſe gloire,
Ils ne vouloient avec ardeur
Qu'atteindre au temple de mémoire.
Mais ſans nous eſt-il de bonheur ?
Grâces à la philoſophie,
Qui, chez vous, nous ouvre un accès
Dans le temple de la Patrie,
Vous le fixerez à jamais.

Que déjà mon regard avide
Y contemple avec volupté
Cette Nantais, nouvelle Armide,
Dont votre cœur eſt enchanté :
Qui, mère tendre & courageuſe,
A les vertus du bon vieux tems,
Et conſacre tous ſes inſtans
A rendre ſa famille heureuſe.
A ſes côtés devoit s'aſſeoir
L'Auteur d'*Adèle* & *Théodore*.
Combien il m'eſt doux de l'y voir !
Accourez, ô vous qui, de Flore,
Compoſez la riante Cour.
Que toutes vos fleurs en ce jour
Sous ma main s'empreſſent d'éclore.
Je veux couronner à mon tour

Digitized by Google

Cette Minerve qu'on adore.
Muſe, ne vas point oublier,
Dans ton délire pindarique,
Le Héros de Kéralier,
Notre fondateur pacifique.
Vois-tu ſon front patriotique
Sur tous les autres dominer?
C'eſt une couronne civique
Qui ſeule eſt faite pour l'orner.
Voudra-t'il bien me pardonner
Mon indigence poétique?
Ma Muſe, au lieu du chêne antique,
N'a qu'une roſe à lui donner.

O POURQUOI l'Arbitre ſuprême
N'exauce-t'il pas tous mes vœux!
J'irois dans le temple que j'aime
Voir ces Patriotes heureux
Qu'uniſſent les plus tendres nœuds,
Et dont la ſageſſe eſt extrême.
J'irois..... Mais quel rayon d'eſpoir
Éclaire tout-à-coup mon âme!
Ignorai-je donc le pouvoir
De la fumée & de la flamme?
Ignorai-je qu'au ſein de l'air,
Où nos Icares intrépides
Ont ſouvent affronté l'éclair,
Un char peut voler dans l'Éther
Traîné par des oiſeaux rapides?

Digitized by Google

Puiſque nous ſommes au printems,
J'eſpère, ou plutôt je prétends
Que de légères hirondelles
Me conduiſent en peu de temps
Chez mes patriotes fidèles.
Oui, tôt ou tard je m'y rendrai;
Et c'eſt-là que je trouverai
Des aigles & des tourterelles.

(*Par Mme la Comteſſe de Beauharnais.*)

VERS ſur l'Homme ; Abrégé de la Philoſophie.

IL faut rire de l'homme, hélas! auſſi le plaindre,
Ne voir dans ſes forfaits que d'aveugles erreurs,
Soulager ſa misère, adoucir ſes fureurs,
Enfin lui pardonner, mais apprendre à le craindre.

(*Par M. de la Roque, Capitaine en Second au Régiment de Baſſigny.*)

IMPROMPTU à Madame DE..... après l'avoir entendu chanter.

VOus entendre & vous voir ſont deux plaiſirs bien doux;
Par deux ſens à la fois vous nous donnez des chaînes.
Si jadis on eût vu des Belles comme vous,
On n'eût pas diſtingué les Grâces des Sirènes.

(*Par le même.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Paſſage;* celui de l'Énigme eſt *Malle* (du Courier); celui du Logogryphe eſt *Loterie*, où l'on trouve *lot, lote, tor, tri, ire, lire, Loire, loir, rote* & *Loi.*

CHARADE.

DES habitans des airs mon chef eſt l'apanage;
Pour obtenir ma queue un Huiſſier fait tapage;
Mon tout chez les Savans brillera d'âge en âge.

(*Par un Abonné de Châlons-ſur-Saône.*)

ÉNIGME.

FRANÇOIS comme Latin, je ſers à la cuiſine;
Mais Latin ſeulement, au Barreau je domine.
J'ai trois pieds, cher Lecteur. Me tiens-tu? Non? devine.

(*Par M. Micro-Mégas.*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

POUR un Rimeur, mes six pieds en font trois ;
A bien des gens je donne sur les doigts ;
. . . . . .
. . . . . .
A me décomposer, si votre esprit s'attache,
Vous verrez sans peine, je crois,
Une Beauté qui devint vache ;
Celui dont nous suivons les Loix ;
Un océan nouveau, dompté par le génie ;
Un métal précieux ; un arbre toujours verd ;
En musique une note ; une ville en Russie ;
Une aux bords Indiens ; ce que n'a point l'impie ;
Las ! ce que dit de moi.... le vice découvert ;
Mais en revanche on trouve l'épithète
Qui me convient & que je vous souhaite.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

THÉATRE d'Ariſtophane, traduit en François, partie en vers, partie en proſe, avec les Fragmens de Ménandre & de Philémon, par M. Poinſinet de Sivry, Penſionnaire de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, & Membre de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Lorraine. A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, Quai des Auguſtins; Barrois l'aîné, Mérigot le jeune, Onfroy, Barrois jeune, Libraires, Quai des Auguſtins, & Durand, rue Galande.

ON n'avoit pas encore en François de Traduction complette du *Théâtre d'Ariſtophane*. M. Poinſinet de Sivry étoit appelé à cette entrepriſe par une profonde connoiſſance de la langue Grecque, & par pluſieurs ſuccès dans ce genre de Littérature. Il a fait pluſieurs découvertes qui éclairciſſent des détails juſqu'à préſent inintelligibles; il a redreſſé pluſieurs fauſſes interprétations; & quand il s'agit d'Auteurs auſſi anciens & d'un auſſi grand mérite qu'Ariſtophane, rectifier une erreur, c'eſt ſouvent rétablir une foule de beautés.

Il faut avouer que peut-être aucun Auteur Dramatique n'étoit plus digne qu'Ariſtophane

Digitized by Google

de trouver un Interprète qui sût connoître, apprécier & faire sentir ses beautés. Il suffiroit de jeter un coup d'œil rapide sur les Pièces que renferment ces quatre Volumes, pour faire l'éloge tout à-la-fois du Poëte & du Traducteur. Ce qui frappe surtout dans la lecture de ce Théâtre, c'est le sel de plaisanterie, la verve satyrique, & une liberté qui n'est permise & ne peut convenir qu'à un génie Républicain. La Comédie dans Athènes étoit une espèce de censure publique : quelle arme entre les mains d'un Poëte aussi mordant, aussi hardi qu'Aristophane, & dans une ville où le moindre Citoyen avoit le droit de demander compte de sa conduite à l'homme puissant & honoré !

Un exemple bien mémorable de cette liberté, de ce cynisme utile à la patrie, mais dangereux, même pour la vertu, c'est la fameuse Comédie des *Nuées*. On sait que *le divin Socrate, le plus sage des hommes*, est le ridicule Héros de cette Pièce ; & qu'Aristophane eut la hardiesse de vouer à la risée publique, un Sage qui a mérité le respect de ses contemporains, & l'admiration des siècles. M. de Sivry s'efforce de justifier ce procédé, & n'y voit qu'un acte de courage & de patriotisme. Il regarde ce Philosophe comme convaincu d'une doctrine dangereuse & d'un fanatisme punissable ; mais même en adhérant à cette inculpation, si M. Poinsinet de Sivry n'est

pas accusé d'injustice envers Socrate, on lui reprochera toujours un excès d'indulgence envers Aristophane ; car en supposant que ce dernier ait fait l'office d'un citoyen zelé & courageux en attaquant la doctrine de Socrate, n'a-t-il pas passé les bornes lorsqu'il lui a fait dire de ce Philosophe :

A l'aide d'un long croc (sans qu'on l'ait pu surprendre)
Du mur de la Palestre il détache un manteau.

Donner à Socrate le talent de *décrocher des manteaux*, c'est pousser un peu loin le zèle & le patriotisme.

Au reste, cette Comédie eut le succès qu'elle devoit avoir chez un peuple aussi malin & aussi railleur que celui d'Athènes. On y trouve des traits bien étrangers à nos mœurs, & même à notre goût dramatique : Socrate qui s'enlève dans des nuées ; un chœur de *Nuées* qu'on entend sur la Scène ; tout cela sur nos Théâtres nous paroîtroit au moins bien étrange ; mais il y a nombre de traits malins & plaisans, tels que celui ci, qu'on a imité depuis : *As-tu de la mémoire*, demande Socrate à un de ses Élèves ; & l'Élève lui répond :

Oui, de par Proserpine !
Si quelqu'un m'a fait un billet,
Je m'en souviens très-bien ; mais le voudrez-vous croire ?
Cette excellente & sûre & rapide mémoire,
Lorsque c'est moi qui dois, m'abandonne tout net.

Digitized by Google

On voit que cette Comédie est traduite en vers; elle le méritoit, ne fût ce que par sa célébrité. Nous n'omettrons pas ici un détail qui prouve la sagacité du Traducteur: dans un endroit le chœur est pieux; il est impie dans un autre. M. Poinsinet de Sivry explique cette contradiction en distinguant deux sortes de chœurs; *l'ordinaire, & celui que le Poëte adaptoit au sujet.* Cette explication est claire & vraisemblable.

M. de Sivry a mérité le même éloge pour la Comédie des *Grenouilles*, dans laquelle l'Auteur fait discuter lequel doit avoir la préférence, comme Poëte Tragique, d'*Eschyle* ou d'*Euripide*. La question ne se décide pas à l'avantage de ce dernier; qui, là, comme dans d'autres Pièces d'*Aristophane*, est traité de la manière la plus injurieuse. Ces deux Poëtes y sont supposés morts; mais le Traducteur croit, avec raison, contre l'opinion reçue jusqu'ici, qu'Euripide étoit encore vivant; & il prouve « que le sel de cette supposition est de faire » entendre qu'Euripide n'a plus aucun talent pour la Scène; que sa verve est éteinte; qu'en un mot, il est mort de son » vivant. »

Le titre de cette Pièce n'est tiré que d'un incident qui est vers la fin du premier Acte, & dont il n'est plus question dans le reste de l'Ouvrage; d'un concert de grenouilles, dont Bacchus est régalé en passant la barque de Caron. Cela prouve qu'Aristophane n'y

Digitized by Google

regardoit pas de bien près pour intituler ſes Comédies.

Il y a plus de juſteſſe dans le titre des *Chevaliers*. (Les Chevaliers formoient à Athènes la ſeconde claſſe de l'État.) Le perſonnage joué dans cette Comédie, n'étoit rien moins que *Cléon*, Général de l'Armée, & Tréſorier de l'Épargne, jouiſſant alors de tout ſon crédit, malgré la haine des Chevaliers, qui n'avoient pas vû ſans chagrin le fils d'un Corroyeur s'elever par la brigue aux premiers grades de l'État. Aucun Comédien n'ayant été aſſez hardi pour jouer le rôle de Cléon, ni aucun Ouvrier pour faire ſon maſque *, le Poëte le fut aſſez pour s'en charger lui-même, en ſe barbouillant le viſage de lie.

Ariſtophane perſonnifie le peuple Athénien, & en fait un vieillard imbécille, & dupé par ſon eſclave de confiance, qui eſt *Cléon*, & qu'il appelle *Paphlagon*, c'eſt-à-dire, eſclave correcteur. Deux autres eſclaves, *Nicias* & *Démoſthène*, ſont ſoumis à celui-ci, qui abuſe de ſon pouvoir; ils cherchent à le perdre auprès du maître, & ils y réuſſiſſent. On ne ſera pas fâché de voir ici dans quels termes on parle de Cléon, ce perſonnage ſi important. L'Auteur ſuppoſe un Oracle qu'il fait tomber dans les mains de Démoſthène, qui le lit ainſi:

* *Nota.* Les Acteurs en Scène avoient un maſque reſſemblant à la perſonne qu'ils vouloient jouer.

Digitized by Google

DÉMOSTHÈNE.

« L'Oracle s'explique là-dessus sans ambiguités. Voici ses paroles : *D'abord un Vendeur de toile gouvernera l'État.*

NICIAS.

» Nous connoissons ce premier Vendeur, » (**) Ensuite ?

DÉMOSTHÈNE.

» *A ce premier succédera un Vendeur de Moutons.* (***)

NICIAS.

» Et de deux. Mais sachons ce que ce second Vendeur devient.

DÉMOSTHÈNE.

» *Après une courte domination, il meurt : & est remplacé par un homme beaucoup plus pervers, par le Vendeur de Cuirs, par le Paphlagon, homme rapace, grand brailleur, & dont la voix couvriroit le bruit du cyclobore en courroux.* (****)

NICIAS.

» Il étoit donc écrit au livre des destins » que le Vendeur de moutons seroit remplacé par le Corroyeur !

(**) Eucratès. (***) Lysiclès. (****) Fleuve de l'Attique.

Digitized by Google

DÉMOSTHÈNE.

» Oui, par Jupiter !

NICIAS.

» Quoi ! un Vendeur, un autre Vendeur, » & toujours un Vendeur ! &c. »

Comme ce mot Vendeur sert bien la malignité du Poëte ! L'Oracle désigne pour successeur à ce dernier, *un homme pétri de malice & de ruses.* C'est un *Chaircuitier.* Dans ce moment passe un Chaircuitier en effet ; (*Agoracrite*) les deux esclaves se mettent à lui prouver, à son grand étonnement, & d'une manière fort comique, que c'est lui qui doit gouverner l'Etat à la place de Cléon ; cette situation très-théâtrale a été imitée par Molière, dans son *Médecin malgré lui.* On lui fait voir les quatre Ordres de l'Etat, en lui disant, tout cela est à vous ; & l'autre en est tout étonné. On lui montre des ports, des vaisseaux, &, *tout cela est à vous*, sert de refrein. Enfin, lui dit-on, vous voyez ces deux Provinces ? Eh bien, ce sera vous qui les vendrez comme bon vous semblera. Agoracrite ne revient pas de sa surprise, & objecte le peu qu'il est. Démosthène lui répond que c'est justement parce qu'il est un homme méchant & audacieux.

AGORACRITE.

» En conscience, je ne suis pas digne des » honneurs dont vous me flattez.

Digitized by Google

DÉMOSTHÈNE.

» Il s'agit bien de se croire digne ou in-
» digne. Ne diroit-on pas à l'entendre, que
» c'est un homme de probité? Parlez net;
» de quelle classe d'hommes êtes vous? Des
» bons ou des pervers?

AGORACRITE.

» Je suis un de ces derniers, par tous les
» Dieux!

DÉMOSTHÈNE.

» Mortel trop fortuné! vous avez donc
» tout ce qui constitue un homme d'Etat. »

Voilà bien le ton de la satyre & le talent de la Comédie tout à la fois! A la fin Agoracrite se laisse persuader; il dénonce Cléon, & sa prétention se réalise.

La Comédie des *Oiseaux* offre un titre singulier, & le sujet en est bien plus bizarre encore. Des hommes habillés en oiseaux, une ville qu'on bâtit au haut des airs; c'est une imagination dont le sel est bien peu sensible, s'il n'y a pas quelque allusion secrette. Ce n'est pas qu'il n'y ait des traits ingénieux & plaisans. Un Député vient complimenter le fondateur de la ville Aérienne, & lui dit que depuis cet établissement, tout le monde a adopté les mœurs des oiseaux, & qu'ils influent même sur toutes les expressions qu'adopte la mode.

On *déniche* de grand matin;

Digitized by Google

On *plume*, autant qu'on peut, ſon plus proche voiſin;
On va *graiſſer la patte* à quelque Commiſſaire;
On fait le *pied de grue* au lieu de s'ennuyer;
On *tire l'aile* pour payer,
Et l'on fait le *plongeon* lorſqu'il eſt néceſſaire, &c.

Cette Comédie deviendroit même aujourd'hui Pièce de circonſtance. Tout le monde n'y aſpire qu'à voyager dans l'air, & chacun cherche à ſe pourvoir de bonnes aîles. Le fondateur de la ville aérienne donne des ordres pour qu'on rempliſſe d'aîles des *corbeilles* & des *mannequins*. Après quoi, le chœur fait entendre ces mots:

Arrangez à préſent ces différens plumages
Selon leurs différens uſages;
Mettez-moi chaque eſpèce à part:
Ici, les aîles poétiques;
Auprès d'elles les prophétiques;
Que tout ſoit en ſa place. Enfin ayez égard
Aux deſirs des humains; &, ſelon leurs demandes,
Sur l'une & l'autre épaule, ajuſtez avec art
Des aîles petites ou grandes.

Le fonds de la Comédie des *Haranguеuſes*, c'eſt la réſolution que prennent les femmes de s'emparer du Gouvernement d'Athènes; ce qui donne lieu à des tableaux & à des détails plaiſans & comiques.

Les femmes jouent encore un très-grand rôle dans la Comédie de *Lyſiſtrate*. Les Lacédémoniennes & les Athéniennes, laſſées de la

Digitized by Google

guerre que ſe font Athènes & Sparte, parce qu'elle les prive trop long tems de la compagnie de leurs maris, prennent un parti ſingulier pour la faire ceſſer. Elles s'aſſemblent ſecrètement, & jurent de ſe parer, d'ajouter à leur beauté naturelle la ſéduction de la toilette, pour exciter les deſirs de leurs époux, & enſuite de ne leur rien accorder qu'ils n'ayent ſigné la paix. Le traité s'effectue, à quelques infractions près de la part de pluſieurs jeunes femmes; le projet réuſſit, & la paix ſe fait. Il y a beaucoup d'obſcénités dans cette Comédie.

Celle de *Plutus* eſt traduite en vers, comme les *Nuées*. L'aveugle Plutus tombe dans les mains de *Chrémyle*, qui, par le ſecours d'*Eſculape*, lui fait recouvrer la vûe. Cet incident bouleverſe toutes les fortunes, parce que Plutus, voyant clair, retire les bienfaits qu'il avoit diſpenſés aveuglément. Les Dieux ſont abandonnés; on n'a plus de vœux à leur offrir. Le Grand Prêtre n'a pas même de quoi vivre, & vient s'en plaindre à *Chrémyle*. Comment, s'écrie *Carie*, l'eſclave de ce dernier:

Mourir de faim étant Grand Prêtre!
Apprenez-moi comment?

LE GRAND PRÊTRE.

Hélas! il le faut bien:
Je vivois de l'autel, l'autel ne rend plus rien.

Digitized by Google

CARIE.

Et depuis quand ?

LE GRAND PRÊTRE.

Depuis que tout le monde,
Grâce à votre Plutus, en richeſſes abonde.
Autrefois un Marchand qui rentroit dans le port,
Offroit des dons aux Dieux protecteurs de ſon ſort ;
Cet autre, appréhendant les yeux de la juſtice,
A Jupiter Sauveur faiſoit un ſacrifice ;
On me fêtoit auſſi, &c.

On fait bien pis ; on finit par mettre ſur l'autel Plutus à la place de Jupiter :

Et plaçons ſur l'autel le Dieu de la richeſſe.

Termine cette Pièce ingénieuſe.

Les Fêtes de Cérès ſont preſque d'un bout à l'autre une ſatyre contre *Euripide*, à qui il paroît qu'Ariſtophane en vouloit beaucoup. Les femmes s'aſſemblent pour délibérer ſur le moyen de punir Euripide du mal qu'il dit ſans ceſſe de leur ſexe dans ſes Tragédies. Son beau père conſent à s'habiller en femme, pour s'introduire parmi elles, & plaider la cauſe de l'accuſé. Il eſt reconnu ; mais après pluſieurs incidens, Euripide lui-même ſe préſente, & fait ſa paix avec ſes juges, en les menaçant de raconter leur conduite à leurs maris au retour de l'armée. Cette Pièce n'eſt ni bien bonne ni décente.

Les *Karniens*, qui réuſſirent beaucoup,

Digitized by Google

furent donnés par Ariſtophane, pour engager les Athéniens à faire la paix. Les Athéniens couronnèrent le Poëte, & firent la guerre.

Euripide revient encore dans cette Comédie, & fournit même une Scène fort plaiſante.

La *Paix* eſt une autre Comédie qui a le même but, avec des moyens différens. Ariſtophane avoit fait encore une autre Pièce du même ſujet, & ſous le même titre, qui ne nous eſt point parvenue. Dans celle qui nous eſt reſtée, *Trygée* monte ſur un eſcarbot pour arriver au ciel; il y réuſſit, ainſi qu'à délivrer la Paix, que la Guerre avoit miſe en priſon. Après l'avoir affranchie, Trygée épouſe la Paix, & la préſente aux Athéniens, qui lui font un doux accueil.

Ce n'eſt pas ſans intérêt qu'on rencontre dans cette Collection la Comédie des *Guêpes*, qui a fourni celle des *Plaideurs*. M. de Sivry n'a traduit que ce qu'a imité l'immortel Racine, c'eſt-à-dire, les trois premiers Actes; les deux derniers ſont inutiles à l'action, & fort étrangers à nos mœurs. L'Auteur des Plaideurs a ſu ajouter à ſon original une foule de traits charmans, comme il y en a qui lui ont échappé, ou qui n'ont pu entrer dans ſon plan. Il eſt plaiſant de voir *Philocléon*, le *Dandin* d'Ariſtophane, exhaler en hyperboles le chagrin qu'il a de ſe voir enfermé par ſon fils, qui l'empêche d'aller juger. Après mille

Digitized by Google

ſouhaits extravagans adreſſés à Jupiter, il ajoute: « ou tout au moins métamorphoſe-» moi en petite pierre à ſuffrages, afin que » quelque Juge ſe ſerve de moi pour con-» damner quelqu'un en jugement. » Déterminé à ſe ſauver par la fenêtre, il dit à ceux qui l'attendent en bas: « s'il m'arri-» voit de me rompre le cou, ne pouſſez, » je vous prie, aucun gémiſſement, & » daignez, ſans bruit, m'enterrer ſous le » banc où j'ai coutume de juger. » Plus loin, après avoir eu l'air & même le deſir d'entendre raiſon & d'écouter ſon fils, qui veut le guérir de ſa manie, il s'écrie avec enthouſiaſme: « emporte, emporte toutes » tes promeſſes; je ne reſpire que le Bar-» reau. Faites-moi, mes amis, entendre » le cri de l'Appariteur, faites-moi voir la » corbeille aux ſuffrages. Quoi! voudriez-» vous que je donnaſſe mon ſuffrage le » dernier? O mon âme, quitte mon corps, » & vas juger ſans lui. Simple ombre, tu » échapperas à mes geoliers! &, par Her-» cules! tu ne ſouffriras pas que mon nom » ſoit pointé en qualité d'abſent ſur le » tableau des Juges. Non, non, il ne ſera » pas dit que Cléon vole la République, » & que je ne l'aurai pas décrété. »

Telles ſont les Pièces que renferment ces quatre volumes, les ſeules que nous ayons d'Ariſtophane, qui en avoit fait plus de cinquante. Ce Poëte joignoit les grâces du ſtyle aux charmes d'une imagination vive &

Digitized by Google

brillante. Sa plume répand à grands flots dans ſes vers ce qu'on appelle le *ſel attique*; & l'épigramme & le ſarcaſme y jailliſſent de toutes parts. Rien ne peut épuiſer ſa verve, encore moins l'intimider. Ce génie Républicain frappe, en les nommant, ſur les tyrans de ſon pays; il ne pardonne pas même à ſes Dieux. Sans défendre le rire à Thalie, il lui a mis dans les mains le fouet ſanglant de la ſatyre.

Celui de nos Auteurs Comiques, qui, par le ſarcaſme, ſe rapproche le plus d'Ariſtophane, c'eſt l'Auteur de *Criſpin Rival* & de *Turcaret*; *le Sage* a ſuivi parmi nous ce qu'on peut appeler à bon droit *la Comédie Satyrique*.

Une remarque aſſez ſingulière, c'eſt que dans les onze Pièces d'Ariſtophane, il n'y en a pas une qui ait une intrigue amoureuſe; au lieu qu'on reproche aux nôtres de finir toutes par le mariage; différence qui tient bien moins au goût qu'aux mœurs. De tous les Ouvrages Littéraires, le Poëme Dramatique eſt le plus ſubordonné à l'influence des mœurs & du Gouvernement: delà un principe bien ſimple, c'eſt que jamais le Théâtre d'une Nation ne peut reſſembler parfaitement à celui d'une autre; même avec les mêmes principes de goût, les formes doivent varier.

Voilà qui explique l'extrême liberté avec laquelle écrivoit Ariſtophane; c'eſt qu'il écrivoit dans un pays Républicain, &, comme nous l'avons déjà dit, dans un pays

Digitized by Google

où la Muſe de la Comédie exerçoit, pour ainſi dire, une cenſure publique ; elle s'immiſçoit dans les affaires du Gouvernement ; auſſi tous les ſujets des Comédies d'Ariſtophane ſont pris ſur les lieux même, & ſont même toujours analogues aux affaires du moment.

Voilà qui explique encore pourquoi dans les Comédies d'Ariſtophane, on trouve ſi ſouvent le langage figuré. Qu'on y trouve de la Mythologie, rien de plus naturel, Athènes étoit le pays de la Mythologie ; mais on y voit ſouvent du *merveilleux*. C'eſt qu'il écrivoit chez un peuple dont les organes étoient ſi mobiles, ſi ſenſibles, & naturellement ami de la fiction. Les Grecs mettoient ſouvent l'imagination à la place de la raiſon ; ou, ſi l'on aime mieux, la raiſon chez eux n'étoit jamais dépouillée des grâces de l'imagination. Peut-être avons nous donné dans un excès contraire ; peut être notre raiſon eſt elle ſouvent froide, sèche & trop ſévère.

Cependant, ſi l'on peut, ſans impiété, diſcuter le mérite des anciens, il ſera permis de dire, & il faut l'oſer, que notre Théâtre l'emporte ſur celui des Grecs pour la perfection de l'art. On s'apperçoit, en liſant Ariſtophane, que la réflexion n'avoit pas encore développé tous les ſecrets de l'illuſion dramatique. Les entrées de ſes perſonnages ſont peu motivées ; c'eſt tel ou tel chœur d'une Comédie, ſouvent très étranger à l'action, qui en détermine le titre ; il

Digitized by Google

néglige quelquefois les moyens d'illusion les plus simples & les plus faciles ; par exemple, page 352 & suivantes du Tome Ier, Nicias quitte la Scène pour aller chercher du vin ; il revient, & en rapporte sans que l'Acteur qui est resté, ait dit un mot. Il est clair que, ou ce dernier a eu le temps de parler, ou l'autre n'a pas eu le temps d'aller chercher du vin. Cependant, pour faire disparoître cette négligence, il n'en eût coûté à l'Auteur qu'un monologue.

Mais ce qui frappe bien davantage, c'est de voir très souvent les Acteurs en pourparler avec les Spectateurs. On est tout étonné d'entendre le chœur, vers la fin du premier Acte des Nuées, dire au Public :

Spectateurs éclairés, que ce grand jour rassemble, &c.

Et plus loin :

Nous voulons vous apprendre, honorable assemblée, &c.

Molière n'a fait cette faute, ou ne s'est donné cette liberté qu'une fois, dans son Avare, où Harpagon demande au Parterre des nouvelles de son voleur. Ces irrégularités, qui sembleroient ne devoir appartenir qu'à l'enfance de l'art, détruisent toute illusion. Une action dramatique est censée n'avoir aucun témoin ; ce qui fait sentir le ridicule (si commun encore aujourd'hui) des Acteurs qui adressent au Public leurs *à parte*, c'est à dire, ce qui est censé n'être entendu de personne.

Digitized by Google

D'après ces réflexions, que nous pourrions étendre davantage, ayons l'orgueil & la justice de convenir que c'est la France, que c'est Molière qui a perfectionné l'Art de la Comédie; que la Comédie par excellence, celle de *caractère*, nous appartient; mais convenons aussi que la belle Nature a présidé aux Ouvrages de l'antiquité; que les Grecs sont des modèles auxquels il faut toujours revenir; & que c'est d'eux mêmes qu'il nous a fallu apprendre à les surpasser.

M. Poinsinet de Sivry a joint au Théâtre d'Aristophane des Fragmens de *Ménandre* & de *Philémon*. Quoiqu'il nous soit resté trop peu de ces deux Poëtes, pour pouvoir les juger comme Auteurs Comiques, ces Fragmens sont de beaux & précieux débris dignes d'être conservés. Ils donnent un nouveau prix à cette Edition, qui doit occuper une place honorable dans nos Bibliothèques, & ajouter à nos richesses Dramatiques.

VARIÉTÉS.

MONSIEUR,

LE Public a paru voir avec intérêt le Portrait du Général Washington tracé par un des Chefs qui ont commandé nos Troupes dans le Nouveau Monde. Voici un morceau de la même main, extrait du même Ouvrage, mais d'un autre genre. On croit lire Homère ou Plutarque quand on considère les mœurs & le caractère de M. Nelson, qu'on va connoître

Digitized by Google

connoître en lisant le morceau suivant. C'est la même simplicité de mœurs & la même élévation; c'est une de ces âmes qui ne peuvent naître & se former que dans les Sociétés libres & naissantes. A côté de ces vertus sociales on verra aussi sans doute avec plaisir le caractère sauvage, mais sensible & touchant de la jeune *Pocahunta*. *Pocahunta* & *Nelson* honorent infiniment la Société & la Nature; & il est doux de connoître les vertus quelles peuvent nous donner. On a dit tant de mal & de la Nature & de la Société!

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, GARAT.

EXTRAIT du Journal d'un Voyage fait de Williamsburg, en Virginie, à Petersburg, &c.

Après cette petite digression, pour laquelle on aura sans doute quelque indulgence, il est difficile de trouver une transition qui me conduise à parler d'un vieux Magistrat, dont les cheveux blancs, la taille élevée & la figure noble, commandent le respect & la vénération; le Secrétaire Nelson, dont il s'agit maintenant, doit ce titre à la place qu'il occupoit sous le Gouvernement Anglois, en Virginie. Le Secrétaire, chargé de conserver les registres de tous les actes publics, étoit membre nécessaire du Conseil dont le Gouverneur étoit le Chef. M. Nelson a occupé cette place pendant 30 ans. Il a vû l'aurore du beau jour qui commençoit à se lever sur son pays; il a vû se former les orages qui l'ont troublé; il n'a cherché ni à les rassembler ni à les conjurer: trop avancé en âge pour desirer une révolution, trop prudent pour l'arrêter si elle étoit nécessaire, & trop fidèle à ses Concitoyens pour séparer ses intérêts des leurs, il a choisi pour se retirer des affaires l'époque même de leur changement. Ainsi,

Digitized by Google

descendant du Théâtre lorsque de nouveaux Drames demandoient de nouveaux Acteurs, il a pris sa place parmi les Spectateurs, content de faire des vœux pour le succès de la Pièce, & d'applaudir à ceux qui joueroient bien leur rôle. Mais dans la dernière campagne le hasard l'a remis sur la scène, & lui a donné une funeste célébrité. Il habitoit à Yorck, où il s'étoit fait bâtir une très-belle maison. Le goût, & même le luxe Européen n'en avoient pas été exclus; on admiroit sur tout une cheminée & quelques bas reliefs, de très-beaux marbres & très-bien travaillés, lorsque la destinée conduisit Lord Cornwalis dans cette ville pour le désarmer, ainsi que ses Troupes, jusques là victorieuses. Le Secrétaire Nelson ne crut pas devoir fuir les Anglois, à qui il ne pouvoit être odieux, ni inspirer aucun ombrage. Il fut bien traité par le Général, qui choisit sa maison pour y établir son logement; mais cette maison, placée sur une hauteur dans la situation de la ville la plus agréable, étoit aussi placée près des fortifications les plus importantes; c'étoit le premier objet qui frappât les regards lorsqu'on approchoit d'Yorck. Bientôt au lieu de l'attention des Voyageurs, elle attira celle des Canoniers & des Bombardiers; bientôt elle fut presqu'entièrement détruite. M. Nelson l'occupoit encore au moment où nos batteries essayant leurs premiers coups, tuèrent un de ses Nègres à très-peu de distance de lui. Lord Cornwalis lui même fut obligé de chercher un autre asyle; mais quel asyle auroit pu convenir à un vieillard que la goutte privoit pour lors de l'usage de ses jambes? Quel asyle sur-tout auroit pu le défendre contre les angoisses horribles qu'éprouvoit un père assiégé par ses propres enfans; car il en avoit deux dans l'Armée Américaine; de sorte que chaque boulet qui étoit tiré pouvoit porter la mort dans son sein, soit qu'il partît de la ville,

Digitized by Google

soit qu'il vînt de la tranchée. J'ai été témoin de l'anxiété cruelle d'un de ces malheureux jeunes gens, lorsqu'après avoir envoyé un *Flag* * pour redemander son père, il tenoit les yeux fixés sur la porte de la ville par laquelle ce Flag devoit sortir, & sembloit attendre sa propre sentence de la réponse qu'il recevroit. Lord Cornwalis n'eut pas l'inhumanité de se refuser à une demande si juste. Je ne puis me rappeler sans émotion d'avoir vu ce vieillard, au moment où il venoit de descendre chez le Général Washington; il étoit assis, parce que son attaque de goutte continuoit encore; & tandis que nous étions debout autour de lui, il nous racontoit, avec un visage serein, quel avoit été l'effet de nos batteries, dont sa maison avoit éprouvé les premiers coups.

La tranquillité qui a succédé à ces temps malheureux, en lui donnant le loisir de compter ses pertes, ne lui en a pas rendu le souvenir plus amer. Il vit heureux dans une de ses plantations, où il ne lui faut pas six heures d'avertissement pour rassembler une trentaine de ses enfans ou petits enfans, neveux ou petits neveux, qui sont au nombre de soixante-dix, tous habitans la Virginie. Le rapide accroissement de sa propre famille justifie ce qu'il me disoit de la population générale. Les emplois qu'il a occupés toute sa vie l'ont mis à portée d'en avoir des notions exactes. En 1742, les personnes taillables de l'État de Virginie, c'est-à-dire, les mâles blancs au-dessus de 16 ans, & les mâles & femelles noires au-dessus du même âge, étoient au nombre

* *Flag* signifie proprement un *Pavillon*; *a Flag of truce*, est un pavillon de trêve. Envoyer un *Flag*, c'est envoyer à l'ennemi un pavillon neutre ou *Parlementaire*. Cette expression est passée du service de mer à celui de terre. Tout Officier qui est chargé d'une commission pour l'ennemi reçoit métaphysiquement le nom de *Flag*.

Digitized by Google

de 63,000, maintenant ils excèdent 160 mille. . .

. . . . . .

Je partis de *Powhatan* le 24 d'assez bonne heure, & après m'être arrêté deux fois; la première pour déjeuner dans une petite maison assez pauvre à huit milles de Powhatan, & la seconde à 24 milles plus loin dans un lieu appelé *Chester Field court house*, où je vis les restes des casernes occupées autrefois par le Baron de Stubens, & brûlée depuis par les Anglois, j'arrivai à *Pétersburg* à l'entrée de la nuit. Cette journée fut encore de 44 milles. La ville de Pétersburg est située sur la rive droite de l'*Apomatock*. Il y a bien quelques maisons sur la rive gauche; mais cette espèce de Fauxbourg est un chef lieu qui envoie des Députés à l'Assemblée, & qui s'appelle *Pocahunta*. Je passai la rivière sur un *Ferrybout*, * & je fus conduit dans une petite auberge, à 30 pas delà, qui n'avoit pas grande apparence. Cependant, quand j'y entrai, je vis un appartement très-proprement meublé, une grande femme bien habillée & de très-bon air, qui donnoit tous les ordres nécessaires pour notre réception, & une jeune Demoiselle non moins grande & très-élégante, qui étoit occupée à travailler. Je m'informai de leurs noms, & je trouvai qu'ils n'étoient pas moins imposans que leur extérieur. La maîtresse de la maison, déjà veuve pour la seconde fois, s'appeloit *Mistriss Spemer*, & sa fille, qui étoit du premier lit, *Miss Saunders*. On me fit voir ma chambre à coucher; & la première chose qui frappa mes regards, fut un grand & magnifique clavecin, sur lequel il y avoit encore une guittare. Ces instrumens de musique appartenoient à Miss Saunders, qui savoit très-bien en faire usage; mais comme j'avois plus besoin d'un souper que d'un concert,

* Espèce de Bac.

Digitized by Google

ma première impression fut de trouver mes Hôtesses de trop bonne compagnie, & de craindre d'avoir moins d'ordre à donner que de complimens à faire. Cependant il se trouva que Mme Spemer étoit la meilleure femme du monde, gaie, & même rieuse, disposition très-rare en Amérique, & que sa fille, toute élégante qu'elle paroissoit, étoit douce, honnête & de bonne conversation ; mais pour des Voyageurs affamés, tout cela ne pouvoit encore être considéré que sous un seul point de vûe, c'est-à-dire, comme un bon augure pour le souper. Ce souper ne se fit pas attendre. A peine avions-nous admiré la propreté & la beauté de la nappe, que la table fut couverte de très-bons plats, & sur-tout de poissons monstrueux & excellens. Nous allâmes nous coucher, déjà très-bien avec nos Hôtesses, & le lendemain matin nous déjeunâmes avec elles. J'étois prêt à sortir pour me promener lorsque je reçus la visite d'un étranger appelé M. Victor, que j'avois déjà vû à Williamburg. C'est un Prussien qui a servi autrefois, & qui, après avoir beaucoup voyagé en Europe, est venu s'établir dans ce pays ci, où il a d'abord fait fortune par ses talens, & a fini par devenir Planteur comme les autres. Il est excellent Musicien, & joue de toutes sortes d'instrumens, ce qui le fait rechercher dans tous les environs. Il me dit qu'il étoit venu passer quelques jours chez Mme Bowling, une des plus riches propriétaires de la Virginie, & à qui la moitié de la ville de Pétersbourg appartient. Il ajouta qu'elle avoit appris mon arrivée, & qu'elle comptoit que je viendrois dîner chez elle. J'acceptai la proposition, & je me mis sous la conduite de M. Victor, qui me mena d'abord voir les Ware-Houses, ou magasins de Tabac. Ces magasins, dont on a construit une grande quantité en Virginie, mais dont malheureusement une partie a été brûlée par les Anglois, sont sous la di-

Digitized by Google

rection de l'autorité publique. Il y a des Inspecteurs nommés pour vérifier la qualité du tabac que les Planteurs y font porter; & s'ils la trouvent bonne, ils donnent un reçu de la quantité. Alors le tabac peut être considéré comme vendu; car les récépissés sont monnoie dans le pays. Je suppose, par exemple, que j'aie déposé à Pétersburg vingt *hogs head*, ou boucauts de tabac, je puis m'en aller à 50 lieues delà, comme à Alexandrie ou à Frédéricksburg; & si j'ai besoin d'acheter des chevaux, des draps ou toute autre chose, je les paye avec mes reçus, lesquels circuleront peut-être encore dans nombre de mains avant de parvenir dans celles des Négocians qui viennent enlever des tabacs pour les exporter. Il résulte delà que le tabac est non-seulement valeur de banque, mais monnoie de commerce. On entend dire souvent: *J'ai payé ma montre dix hogs heads de tabac, ce cheval me coûté 15 hogs heads, on m'en a offert vingt, &c.* Il est vrai que le prix de cette denrée, qui est presque toujours le même en temps de paix, peut varier en temps de guerre; mais alors celui qui le reçoit en payement, faisant un marché libre, calcule ses risques & ses espérances. Enfin on doit regarder cet établissement comme très-utile, puisqu'il met les denrées en valeur & en circulation dès qu'elles sont recueillies, & qu'il rend en quelque sorte le Cultivateur indépendant du Marchand.

Les magasins de Pétersburg appartiennent à Mme Bowling. Ils ont été épargnés par les Anglois, soit parce que les Généraux Phillips & Arnold, qui ont logé chez elle, ont eu quelque égard pour sa propriété, soit parce qu'ils vouloient conserver le tabac qu'ils comptoient vendre à leur profit. Phillips mourut dans la maison de Mme Bowling, & alors le commandement se trouva dévolu à Arnold. J'ai ouï dire à Lord Cornwalis qu'à son arrivée il le trouva

Digitized by Google

en grande dispute avec la Marine, qui prétendoit que tout le butin devoit lui appartenir. Lord Cornwalis termina la querelle en faisant brûler le tabac. Mais Mme Bowling avoit eu le crédit & le temps de le faire transporter hors de ses magasins. Elle n'a pas été moins heureuse de sauver un superbe établissement qu'elle possède dans la même ville: c'est un moulin qui fait mouvoir un si grand nombre de meules, de blutoirs, de vans, &c. & d'une manière si simple & si facile qu'il lui rapporte plus de vingt mille livres de rente. Je passai près d'une heure à en examiner toutes les parties & à en admirer la charpente & la construction. Ce sont les eaux de l'Apamatock qui le font mouvoir. On les a détournées au moyen d'un canal creusé dans le roc.

Après avoir continué ma promenade dans la ville où je vis nombre de boutiques, dont plusieurs assez bien fournies, je jugeai que le moment étoit venu de faire une visite à Mme Bowling, & je priai M. Victor de me mener chez elle. Sa maison, ou plutôt ses maisons, car elle en a deux symmétriques & sur la même ligne, qu'elle se propose de joindre ensemble par un corps de logis; ces maisons, dis-je, sont situées au haut d'un talus assez considérable qui s'élève du terrein où est bâtie la ville de Pétersburg, & qui correspond si parfaitement au cours de la rivière qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne fût autrefois la rive même de l'Apamatock. Ce talus, & le plateau immense sur lequel la maison de Mme Bowling est bâtie, sont couverts d'herbes, & forment un excellent pâturage qui appartient encore à Mme Bowling. Il étoit autrefois entouré de barrières, & elle y nourrissoit de très beaux chevaux; mais les Anglois ont brûlé les barrières & emmené une grande partie des chevaux. A mon arrivée je fus d'abord reçu par Mlle Bowling, jeune fille de 15 ans, sa mère, son frère & sa belle sœur vinrent

Digitized by Google

ensuite. La première ressemble peu à ses compatriotes, c'est une femme de plus de 50 ans, vive, active, intelligente, qui sait bien gouverner son immense fortune, &, ce qui est plus rare encore, qui sait en user Pour son fils & sa belle-fille, je les avois déjà vûs à Williamsburg. Le premier est un jeune homme qui paroît doux & honnête; mais sa femme, âgée seulement de 17 ans, est intéressante à connoître, non parce qu'elle a une figure & une taille extrêmement délicates, & une tournure tout-à-fait Européenne, mais parce qu'avec cette taille & cette figure délicate, elle est descendante de la Princesse Sauvage Pocahunta, fille du Roi Powhatan, dont j'ai déjà parlé. Il faut croire que c'est plutôt du caractère de cette aimable Américaine que de ses formes extérieures que Mme Bowling a hérité. Peut être ceux qui n'ont pas lû l'Histoire particulière de la Virginie ignorent-ils que Pocahunta fut la Protectrice des Anglois, & les déroba souvent de la cruauté de son père. Elle n'avoit que 12 ans lorsque le Capitaine Smith, le plus brave, le plus intelligent & le plus humain des premiers Colons, tomba entre les mains des Sauvages. Il étoit déjà parvenu à entendre leur langage; plusieurs fois il avoit appaisé les querelles qui naissoient entre-eux & les Européens; plusieurs fois aussi il avoit été obligé de les combattre & de punir leur perfidie. Un jour, sous prétexte de commerce, il fut attiré dans une embuscade; il vit tomber les deux seuls compagnons qu'il avoit; mais il sut se débarrasser à lui seul de la troupe dont il étoit environné. Malheureusement pour lui, il crut pouvoir se sauver en traversant un marais, & il y resta embourbé de manière que les Sauvages contre lesquels il ne lui restoit plus aucuns moyens de défense, purent enfin le prendre, le lier & le conduire à Powhatan. Celui-ci fut si fier d'avoir en sa puissance le Capitaine Smith, qu'il le

Digitized by Google

fit promener en triomphe chez tous les Princes ses Tributaires, ordonnant qu'on le servît splendidement jusqu'à ce qu'il revînt subir le sort qu'on lui préparoit. Le moment fatal étoit enfin arrivé. Le Capitaine Smith étoit déjà couché devant le foyer du Roi Sauvage, la tête placée sur une large pierre pour recevoir le coup de la mort, lorsque Pocahunta, la plus jeune, la plus chérie des filles de Powhatan, se jeta les bras étendus sur le corps du Capitaine Smith, & déclara que si la sentence cruelle étoit exécutée, elle recevroit les premiers coups dont on voudroit le frapper. Tous les Sauvages, y compris les despotes & les tyrans, sont plus sensibles aux pleurs d'un enfant qu'à la voix de l'humanité : Powhatan ne put résister aux larmes, aux prières de sa fille. Le Capitaine Smith obtint donc la vie, à condition qu'il payeroit sa rançon; mais comment pouvoit-il se procurer la quantité de mousquets, de poudre & d'ustensiles de fer qu'on lui demandoit? On ne vouloit pas le laisser retourner à James-Town; on ne vouloit pas non plus que les Anglois fussent où il étoit, de crainte qu'ils ne le redemandassent les armes à la main. Le Capitaine Smith, qui n'avoit pas moins de tête que de courage, dit au Roi que s'il vouloit seulement ordonner à un de ses sujets de porter à James-Town une petite planche qu'il lui remettroit, il feroit trouver sous un arbre à jour & à heure nommés tout ce qu'on exigeoit pour sa rançon Powhatan y consentit sans ajouter foi à ces promesses, & croyant que c'étoit un artifice du Capitaine pour prolonger sa vie; mais celui-ci avoit gravé sur la planche quelques lignes qui suffisoient pour rendre compte de sa situation. Le messager revint, on envoya au lieu indiqué, & on fut bien surpris d'y trouver tout ce qu'on avoit demandé. Powharan ne pouvoit concevoir qu'il y eût un moyen de transmettre ainsi sa pensée, & le Capitaine Smith

Digitized by Google

fut désormais regardé comme un grand Magicien, à qui on ne pouvoit trop témoigner de respect. Il laissa les Sauvages dans cette opinion, & se hâta de les quitter. Mais deux ou trois ans après, quelques différends étant encore survenus entre-eux & les Anglois, Powhatan, qui ne les croyoit plus sorciers, mais qui ne les en redoutoit pas moins, trama un affreux complot pour se débarrasser d'eux. Il devoit les attaquer au sein de la paix, & les égorger tous. La nuit même que ce complot devoit s'exécuter, Pocahunta profita de l'obscurité & d'un orage affreux qui retenoit les Sauvages dans leurs cabanes, elle s'échappa de la maison de son père, avertit les Anglois de se tenir sur leurs gardes, mais les conjura d'épargner sa famille, de paroître ignorer ce qu'elle leur avoit appris, & de terminer toute querelle par un nouvel accommodement. Il seroit trop long de raconter tous les services que cet Ange de paix rendit aux deux Nations. Je dirai seulement que les Anglois, je ne sais par quel motif, mais assurément contre toute bonne-foi & contre toute équité, s'avisèrent de l'enlever à son père. Elle pleura beaucoup & long-temps; mais ce fut une consolation pour elle de retrouver le Capitaine Smith, qui lui tint lieu de père: on la traita avec beaucoup de respect, & on la maria à un Colon appelé Ross, qui bientôt après l'amena en Angleterre. C'étoit sous le règne de Jacques Premier. On prétend que ce Monarque pédant & ridicule en tous points, étoit si infatué des prérogatives de la Royauté, qu'il trouva mauvais qu'un de ses Sujets eût osé épouser la fille d'un Roi Sauvage. Il ne sera peut être pas difficile de décider si dans cette occasion c'étoit le Roi Sauvage qui étoit honoré de se trouver placé sur une même ligne avec le Prince Européen, où le Monarque Anglois, qui, par son orgueil & ses préjugés se mettoit au niveau d'un Chef de Sauvage. Quoi qu'il en soit, le Capi-

Digitized by Google

taine Smith, qui étoit retourné à Londres avant l'arrivée de Pocahunta, fut empressé de la revoir, mais, n'osa pas la traiter avec la même familiarité qu'à James-Town. Dès qu'elle l'avoit apperçu, elle s'étoit jetée dans ses bras en l'appelant son père; mais voyant qu'il ne répondoit pas assez à ses caresses, & qu'il ne l'appeloit pas sa fille, elle détourna la tête, pleura amèrement, & fut long-temps sans qu'on put obtenir d'elle une seule parole. Le Capitaine Smith lui demanda plusieurs fois ce qui pouvoit l'affliger. *Quoi*, lui dit-elle enfin, *n'ai je pas sauvé tes jours en Amérique? Lorsque j'ai été arrachée du sein de ma famille & conduite parmi tes frères, ne m'as tu pas promis de me tenir lieu de père? Ne m'as tu pas dit que si j'allois dans ton pays tu serois mon père & que je serois ta fille? Tu m'as trompé, & je me trouve ici étrangère & orpheline.* On conçoit aisément qu'il ne fut pas difficile au Capitaine de faire sa paix avec cette charmante créature, qu'il aimoit tendrement. Il la présenta aux personnes les plus considérables des deux sexes; mais il n'osa la mener à la Cour, dont elle reçut pourtant des bienfaits. Enfin, après avoir passé plusieurs années en Angleterre, où elle donna des preuves continuelles de vertu, de piété & d'attachement à son mari, elle mourut comme elle étoit prête à s'embarquer pour retourner en Amérique. Elle n'avoit eu qu'un fils; ce fils s'est marié, & n'a laissé que des filles, celles-là que d'autres filles; & c'est ainsi, par une descendance féminine, que le sang de l'aimable Pocahunta coule maintenant dans les veines de la jeune & aimable Mme Bowling.

Digitized by Google

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

LA Symphonie de M. Candeille, qui a commencé le Concert du Jeudi 10 Juin, a paru d'un bon effet; on ne peut que l'inviter à cultiver ce genre de compoſition. M. l'Abbé le Sueur, nouvellement nommé Maître de Muſique des Saints Innocens, a fait entendre un Motet qui juſtifie le choix qu'on a fait de ſes talens : un chant aimable, une harmonie pure, un ſtyle clair & concis, ſont les qualités qu'on y a diſtinguées; chacun des morceaux a été fort applaudi. Ce Motet a été très bien exécuté par M. Rouſſeau, dont les progrès ſe font de plus en plus admirer; par M. Chéron, dont la ſuperbe voix fait toujours un nouveau plaiſir, & par M. Murgeon, qui gagne chaque jour ſur l'opinion du Public à meſure qu'il ſe fait connoître. M. Zandonati a exécuté un Concerto de Violoncelle. La manière dont il tient ſon archet nuit extrêmement à la beauté, à la netteté du ſon qu'il tire de cet inſtrument; mais on a pu diſtinguer qu'il avoit beaucoup de préciſion & de juſteſſe. Les autres morceaux que nous ne détaillons pas, parce qu'ils n'offrent aucune nouveauté, ont cependant été applau-

Digitized by Google

dis avec plus de vivacité qu'à l'ordinaire, mais nous ne devons pas oublier une charmante Symphonie concertante de M. Davaux, rendue avec la plus grande perfection par M. de Vienne pour la Flûte, & par MM. Guérillot & Gervais pour le Violon. L'Ouvrage & l'exécution ont eu le succès le plus brillant & le mieux mérité.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Vendredi 5 de ce mois, on a donné, pour la première fois, le *Temple de l'Hymen*, Comedie Episodique en trois Actes & en vers libres, par M. Desforges.

Acte Ier. Le Théâtre représente une avenue qui conduit au Temple de l'Hymen. L'Amour & Momus ouvrent la Scène. Celui ci porte un habit taillé en découpures, dans la manière des Arlequins. Jupiter l'a envoyé près de l'Hymen, dans le dessein de l'égayer; mais jusqu'ici ses efforts ont été inutiles, & le Dieu, toujours triste & chagrin, toujours plus affecté des maux qu'on lui reproche, s'est proposé d'interdire aux humains l'approche de son Temple. Momus engage l'Amour à guérir l'Hymen de sa mélancolie, en se réunissant à lui. Le fonds du Théâtre s'ouvre. L'Hymen sort de son Temple; il s'avance lentement, les yeux tournés vers la terre, & sans appercevoir Momus & l'Amour qui l'écoutent. Il parle tout haut du projet qu'il

Digitized by Google

a formé, & qu'il voudroit voir adopter par l'Amour; delà une Scène, dont le résultat est que l'Hymen rentrera dans son Temple, que l'Amour s'occupera de chercher des amans fidèles, & que Momus veillera à la porte du Temple de l'Hymen, pour n'introduire que ceux qu'y conduira l'Amour. Dès que Momus est seul, il apperçoit un Gascon petit Maître, qui le prend pour le Dieu d'Hymen, & qui le prie de le marier. Ce personnage avoue tout naturellement qu'il aime une femme qui est déjà sur le retour de l'âge; mais qu'elle est riche, & qu'il veut l'épouser à cause de ses grands biens. Momus cache son indignation, persiffle le fat, lui conseille d'aller chercher l'objet de son amour, & de l'amener au Temple. Tandis qu'il sort pour obéir à Momus, une vieille coquette arrive en minaudant: c'est l'amante du Gascon. Momus cherche à la détromper, & l'engage à éprouver la tendresse de celui qu'elle veut épouser. En effet, lorsque le fat reparoît, elle lui propose de se retirer à la campagne, en ne conservant de son bien, qu'elle distribuera à sa famille, que ce qu'il faut pour vivre dans une médiocre aisance. Le Gascon, après avoir tenté de lui faire rejeter ce projet, renonce à épouser. L'amante détrompée lui reproche la bassesse de ses sentimens, le fat insolent plaisante sur son aventure, & Momus étonné de tant d'audace, rentre dans le Temple de l'Hymen.

Acte II^e. Un célibataire arrive avec son

Digitized by Google

neveu. Après avoir long temps balancé à prendre les chaînes de l'Hymen, il s'y est déterminé ; & il déclare à Momus qu'il va donner son cœur & sa main à sa Pupille Hortense. L'air triste & taciturne du neveu inquiète Momus, qui le soupçonne de ne voir qu'avec chagrin les projets de son oncle. Momus ne se trompe pas. Lorsqu'Hortense paroît, elle déclare qu'elle a aimé son Tuteur, qu'elle a même été disposée a devenir sa femme ; mais que se voyant négligée par celui dont elle desiroit l'amour, elle a donné son cœur, en un mot, qu'elle est mariée. Le Tuteur éclate, reproche à Hortense son ingratitude : Momus le raille un peu sur son injustice. Enfin l'époux qu'a choisi Hortense paroît. Cet époux, c'est le neveu lui même ; il amène un jeune enfant, doux gage de l'Amour d'Hortense. Le célibataire est ému ; avoue ses torts, & donne son consentement au mariage de son neveu & de sa Pupille. Là dessus arrive un Empyrique Italien, qui vient proposer de donner à l'Hymen les aîles de l'Amour, afin d'empêcher celui-ci d'être volage. Momus lui répond qu'alors l'Hymen deviendroit tout simplement l'Amour, & que le mal pourroit être toujours le même. Autre proposition de l'Empyrique : de laisser une aîle à l'Amour & de donner l'autre à l'Hymen. *Ah!* dit Momus,

Fi donc, si jamais ce partage avoit lieu,
Les railleurs auroient trop beau jeu,

Digitized by Google

Déjà l'on dit assez, j'en suis témoin fidèle
Que l'Hymen & l'Amour ne battent que d'une aîle,
Et l'on dit vrai.

L'Empyrique est écondui par Momus, les amans entrent au Temple, sous la protection du Dieu, & de l'aveu de leur oncle.

Acte IIIe. L'Amour reparoît avec Momus. Il est chagrin. Plutus lui enlève tous ses sujets; & depuis son départ, il n'a trouvé que deux vrais amans. Ces deux amans paroissent, & les Dieux se rendent invisibles pour les écouter. Félix & Hyacinthe s'aiment de l'amour le plus tendre; mais le père de Félix ne veut point consentir à leur mariage, parce qu'Hyacinthe n'est pas riche, il a même chassé son fils de sa maison. Félix, au desespoir, veut engager Hyacinthe à le suivre, à devenir sa femme malgré la volonté de son père. La tendre & vertueuse Hyacinthe le rappelle à des sentimens plus délicats, & le force à immoler l'amour à la vertu. Les deux amans vont se dire un éternel adieu. Momus & l'Amour touchés paroissent à leurs yeux, se déclarent leurs protecteurs, & l'Amour les introduit dans le parvis du Temple de l'Hymen, tandis que Momus se prépare à entendre le père Gillet, Nicodême son fils, la mère Vincent, & Rose sa fille, qui arrivent tous ensemble. Le père Gillet veut que son fils épouse Rose, & Nicodême ne le veut point, parce qu'il ne l'aime pas. Momus les interoge les uns après les autres.

Digitized by Google

De ces différentes Scènes il résulte que le père Gillet est un homme foible, qui se laisse gouverner par la mère Vincent, femme méchante & bavarde; qu'il veut que son fils épouse Rose, parce qu'elle doit être riche; que guidé par les conseils de la mère Vincent, il a déjà banni de chez lui un fils aîné, qui n'a point voulu épouser Rose; & que cette Rose est une petite personne très disposée à devenir femme, dans l'unique intention d'être sa maîtresse, mais très peu à faire le bonheur d'un époux. Cependant le père Gillet veut être obéi. Nicodême refuse; son père le chasse. Avant de sortir, Nicodême lui reproche, les larmes aux yeux, de se priver de tous ses enfans, & il lui demande quelles consolations resteront à sa vieillesse. Le père Gillet s'attendrit; la mère Vincent veut ranimer son courage. Momus indigné lui ordonne de sortir après lui avoir reproché son inhumanité. Elle sort avec sa fille. Dès que Nicodême est seul avec son père, il lui parle de son frère. Momus lui apprend la généreuse résolution qu'Hyacinthe & Felix ont voulu prendre pour lui sacrifier leur amour. Nicodême toujours sensible propose à son père de donner une dot à Hyacinthe, en lui cédant la part du bien qui doit lui revenir un jour. Tout ce qu'il entend, tout ce qu'il voit désarme le père Gillet; il consent au bonheur de son fils; le temple s'ouvre, l'Hymen & l'Amour se réunissent pour serrer les nœuds des deux amans.

Digitized by Google

Une Comédie épisodique est un Ouvrage peu susceptible de produire un grand interêt au Théâtre. Si les épisodes sont attachés à une première intrigue, souvent les nécessaires écrasent le principal. S'il n'y a point d'intrigue, il n'y a point d'action; & sans action, qu'est-ce que la Comédie? Une production de ce genre peut néanmoins plaire par la gaîté, par le contraste & la variété des caractères & des tableaux; mais quand elle est denuée de ces ressorts, elle ne produit qu'un effet très médiocre, quelqu'esprit d'ailleurs qu'on ait cherché à y répandre. Le Temple de l'Hymen divisé en trois Actes présente trois petites actions qui ne sont point assez opposées entre-elles, & qui relativement à la nature du sujet ne pouvoient sans doute pas l'être. Pour ôter à son Ouvrage la couleur monotone & triste que ces trois actions devoient lui donner, l'Auteur a fait un gascon de son petit maître; caricature usée au Théâtre, & qui est devenue fastidieuse à force d'avoir été employée. Il a introduit un empyrique dont le caractère n'a rien de saillant, & qui ne vient là que dans l'intention d'éveiller un rire passager. Le choix de ces moyens plutôt bouffons que comiques, n'annonce pas un goût bien délicat, & pourroit faire tort à l'Auteur dans l'esprit des bons juges si son Ouvrage n'étoit pas semé de traits de sentiment, d'esprit & de raison faits pour captiver tous les suffrages. Il y a de la philoso-

Digitized by Google

phie dans la Scène du Célibataire, beaucoup de sensibilité dans celle du père Gillet & de son fils. Au total, malgré les défauts que nous avons indiqués & la négligence qu'on peut reprocher au style, cet Ouvrage a mérité les applaudissemens qu'il a reçus.

ANNONCES ET NOTICES.

Œuvres choisies de l'Abbé Prévôt, avec figures. Cinquième Livraison, contenant, *Voyages de Robert Lade*, 1 vol., *Histoire de Guillaume-le-Conquérant*, 1 vol., *Pamela*, 2 vol.

Cette intéressante Collection va aussi vîte qu'elle peut aller. On souscrit pour les *Œuvres de l'Abbé Prévôt*, conjointement avec celles de *le Sage*, à Paris, rue & hôtel Serpente, & chez les principaux Libraires de l'Europe.

La Collection des deux Auteurs formera 53 vol. in 8°. ornés de figures, faites sous la direction de MM. Delaunay & Marillier; savoir 38 vol. des Œuvres de l'Abbé Prévôt, y compris l'Histoire de la Vie de Cicéron, dont on n'avoit pas fait mention, mais qui a été demandée par MM. les Souscripteurs, & 15 vol. des Œuvres de le Sage, qui sont actuellement finies. Le prix de la Souscription est de 3 liv. 12 sols le vol. broché. On a tiré 24 exemplaires sur papier de Hollande à 12 liv. le vol. broché.

Le Dictionnaire des Jardiniers, huitième Édition, revue & corrigée suivant les meilleurs systêmes de Botanique, & ornée de plusieurs Planches qui n'étoient point dans les Editions précédentes, publiée par Philippe Miller, F. R. S. Jardinier de la

Digitized by Google

Compagnie des Apoticaires à Chelsea, & Membre de l'Académie Botanique de Florence, Ouvrage traduit de l'Anglois, auquel on a ajouté un grand nombre de Plantes inconnues a Miller ; ainſi que des Notes relatives à la Phyſique & à la Matière Médicale, & dans lequel on a retranché toutes les dénominations Angloiſes pour y ſubſtituer les noms François ; par une Société de Gens de Lettres. A Paris, chez Guillot, Libraire de MONSIEUR, rue Saint Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

De tous les Arts l'Agriculture a toujours été le plus utile, & c'eſt une vérité qui n'a jamais été mieux ſentie qu'aujourd'hui. D'après cela on doit très bien augurer du ſuccès de ce Dictionnaire qu'on propoſe par ſouſcription. L'Ouvrage original a toujours joui de la plus grande eſtime ; & en liſant le titre que nous venons de tranſcrire, on ſent qu'il a dû gagner encore par la traduction, & qu'il a acquis par conſéquent un nouveau degré d'utilité.

On a choiſi le format *in*-4°. comme le plus commode : la compoſition en caractère Cicéro neuf pourra fournir 5 Volumes de 6 à 700 pages chacun. Le premier Volume ſera orné de pluſieurs Planches, où ſeront gravées les différentes parties des Plantes dont on fait uſage pour établir les claſſes de la Botanique. Le prix de chaque Volume pour les Souſcripteurs ſera de 12 livres, & pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit de 15 liv. Les Souſcripteurs payeront 12 liv. en ſouſcrivant ; ils continueront à payer la même ſomme à chaque Livraiſon des quatre premiers Volumes, & ſe trouveront avoir payé d'avance le dernier, qui leur ſera délivré gratuitement. La ſouſcription eſt actuellement ouverte, & ſera fermée lorſque le premier Volume paroîtra, c'eſt-à-dire, dans le courant du mois de Juin.

Digitized by Google

Solution des trois Problêmes de Géométrie, par M. Papion de Tours, Brochure de 42 pages. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue des grands Augustins.

M. Papion de Tours s'étant occupé avec une espèce d'opiniâtreté de la Solution des trois fameux Problêmes que nous a proposés l'Antiquité; savoir, la Trisection de l'Angle, la Quadrature du Cercle & la Duplication du Cube, croit avoir enfin trouvé ce qu'on a cherché si long-temps en vain, & il vient de donner sa Démonstration au Public. Bien des Savans, qui marchent plus sûrement aujourd'hui dans la carrière des Sciences, parce qu'ils y marchent au flambeau de l'Algèbre, ont déclaré ces Solution impossible; mais M. Papion prétend qu'ils n'ont sans doute prononcé ainsi que parce qu'ils n'ont pu résoudre les équations qui résultoient de leurs recherches; il dit que l'Algèbre n'est qu'une arithmétique composée; qu'elle calcule il est vrai les connues & les inconnues; mais que l'application qu'on a faite de l'Algèbre à la Géométrie ne lui a donné le droit que de calculer les commensurables, & qu'elle ne peut rien sur les incommensurables, au lieu que la Géométrie appliquée à l'Algèbre rendra & résoudra tous les Problêmes que cette dernière lui proposera; qu'enfin cette Géométrie est la synthèse que l'on a eu tort d'abandonner, & qu'il a prise pour guide dans ses recherches.

En refusant de prononcer pour ou contre cette découverte, nous ne ferons qu'imiter la sagesse de l'Auteur lui-même, qui avoue que bien que les Mathématiques ne soient pas une science arbitraire, les démonstrations peuvent pécher, & qui, s'il se trouve dans ce cas, remercie d'avance ceux qui se chargeront de l'en faire appercevoir.

Exposition du Calcul, ses quantités négatives.

Digitized by Google

A Avignon ; & à Paris, chez Cellot, Imprimeur-Libraire, rue des grands Auguſtins, *in*-8°. Prix, 3 liv. 12 ſols.

Le projet de l'Auteur eſt de prouver qu'en Algèbre il n'y a ni multiplicateur, ni quotient, ni expoſant, ni logarithme négatif, ni racine imaginaire, ni cas irréductible, ni interruption dans la deſcription des lignes courbes, ni progreſſion géométrique alternative, ni ſigne *moins* dans la formule du ſecond degré, ni fraction $\frac{a}{o} = \infty$ *a* ; que les ordonnées négatives doivent répondre à des axes négatifs ; que tout produit, toute équation d'un degré quelconque n'eſt compoſé que d'une ſeule racine & de ſes répliques. Nous invitons les Savans en Algèbre à lire ſes preuves, ſur leſquelles nous nous abſtiendrons de prononcer.

Méthode d'Inſtruction pour ramener les prétendus Réformés à l'Egliſe Romaine, & confirmer les Catholiques dans leur croyance, par M. de la Foreſt, Cuſtode Curé de Sainte Croix de Lyon, Docteur de la Faculté de Théologie de Paris, &c., *in*-12. Prix, 2 liv. broché, 2 liv. 10 ſols relié. A Paris, rue & hôtel Serpente ; à Lyon, chez Aimé de la Roche, Imprimeur de la Ville, aux Halles de la Grenette.

Quarante ans d'expériences & d'inſtructions données aux Proteſtans par l'Auteur de cet Ouvrage doivent prévenir en faveur de la Méthode qu'il a adoptée. Il a de la préciſion & de la clarté dans ſa marche, & réunit pluſieurs avantages qui manquent aux Ouvrages qu'on a écrits ſur la vérité du Catholiciſme, quoique nous en ayons d'excellens ſur cette matière.

Moyen de Direction que M. le Comte d'Albon a inventé & adopté à ſon Ballon, parti de ſa maiſon

Digitized by Google

de Campagne de Franconville, Gravure d'environ un pied. A Paris, chez Pagelet, Graveur, rue S. Julien-le-Pauvre.

Recueil des Airs du Droit du Seigneur & autres petits Airs & Romances, avec Accompagnement de Harpe, composés par M. Grenier, Organiste & Maître de Harpe, Œuvre V. Prix, 7 livres 4 sols. A Paris, chez Cousineau, Luthier de la Reine, rue des Poulies, & Salomon, Luthier, Place de l'École.

Ces Accompagnemens nous ont paru faits avec goût, & les petits Airs de M. Grenier prouvent qu'il a tort d'arranger la Musique des autres.

Prospectus. M. Krumpholtz à la sollicitation de plusieurs Amateurs propose une souscription de deux Symphonies pour la Harpe exécutées par Mme Krumpholtz au Concert Spirituel. Elles sont principalement composées pour la nouvelle Harpe à sourdine de M. Naderman, & peuvent aussi s'exécuter sans accompagnement. On souscrit jusqu'au premier Août chez l'Auteur, rue d'Argenteuil, ancien hôtel de la Prévôté, n°. 14. Prix, 9 livres pour Paris, & 10 liv. 10 sols pour la Province, passé ce terme l'Exemplaire coûtera 12 livres, & l'on n'en trouvera que chez l'Auteur & chez le sieur Naderman, Luthier de la Reine, rue d'Argenteuil. L'Auteur prévient qu'il désavoue & déclare contrefaits tous les Exemplaires qui se vendroient ailleurs, à moins qu'ils ne soient signés de lui.

Quatre Ouvertures par MM. Guglielmi, Wanhall, Ditters & Hayden, arrangées pour le Clavecin & deux Sonates, par MM. Clémenti & Scarlati. Prix, 7 liv. 4 sols A Paris, chez Bailleux, *à la Clef d'or*, rue S. Honoré, près celle de la Lingerie.

Digitized by Google

Cette Collection eſt très-agréable pour le bon choix des Pièces & la manière dont elles ſont arrangées, mais ce qui ſur-tout la rend infiniment précieuſe, c'eſt la Sonate de Scarlati que M. Clémenti exécutoit avec tant de ſuccès après les ſiennes. Les Amateurs ſauront beaucoup de gré à l'Éditeur de l'avoir miſe au jour.

Septième Recueil d'Airs d'Opéras, contenant l'*Ouverture de Renaud*, par M. Sacchini, & celle d'*Iphigénie en Aulide*, par M. Gluck, arrangée pour deux Flûtes ou Violons, par M. Muſſard, Maître de Flûte. Prix, 6 liv. A Paris, chez M. Muſſard, rue Aubri-le-Boucher, maiſon du Marchand de Vin.

Voyez, pour les Annonces des Livres, de la Muſique & des Eſtampes, le Journal de la Librairie ſur la Couverture.

TABLE.

Épître à MM. de la Société Patriotique Bretonne, 97
Vers ſur l'Homme, 101
Impromptu à Mme de.... ib.
Charade, Enigme & Logogryphe, 102
Théâtre d'Ariſtophane, 109
Variétés, 120
Concert Spirituel, 133
Comédie Italienne, 137
Annonces & Nouvelles, 139

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 19 Juin. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 18 Juin 1784. GUIDI.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Constantinople, le 26 Avril.

Depuis un mois la peſte s'eſt déclarée à Smyrne, avec aſſez de violence, pour écarter de cette ville une grande partie de ſes habitans. Le commerce languit, d'autant plus que les cantons voiſins ſont également infectés de la contagion.

On aſſure que les Monténégrins ſe ſont révoltés contre le Pacha, & qu'ils ont forcé ſes troupes à ſe retirer avec perte. Cette affaire, dit-on, a eu lieu le 7 Avril, entre Linda & le mont Hatter.

« L'échange de la ratification de la convention conclue entre la Cour de *Ruſſie* & la *Porte*, au ſujet des provinces *Tartares*, s'eſt fait ſans beaucoup de cérémonies dans une des maiſons de plaiſance du *Grand-Seigneur*, nommée *Ainelikavat*, & ſituée au nord du port de *Conſtantinople*, la même où ſe ſont tenues la plupart des conférences entre le Miniſtre de *Ruſſie* & ceux

Digitized by Google

de la *Porte*. Le lendemain de cette assemblée, composée, d'une part, du *Capitan Pacha*, du *Reis-Effendi*, & de l'*Ordou-Cadissi*, ou Juge de l'armée, & de M. *de Bulhakow*, de l'autre, ce dernier a envoyé son Secretaire chez les Ministres *Turcs*, avec les présens qui leur étoient destinés, & qui leur ont été offerts, non comme venant de la part de l'Impératrice, parce qu'alors ils n'auroient pu les accepter, mais de celle de M. *de Bulhakow*. Ce sont les mêmes présens qui avoient été envoyés l'année derniere par la Cour de *Russie*, à l'occasion de la conclusion du traité de commerce, pour être distribués entre les Ministres de la *Porte*, & qui alors avoient été refusés : ils consistent dans les pieces suivantes : au *Grand-Visir*, un miroir entouré de brillans, une bague de diamans, une montre, & un étui richement garni de brillans, outre une pelisse de la plus belle martre, quarante autres peaux de martre, & un pelisse de renard noir ; au *Capitan-Pacha*, un pommeau garni de brillans, propre pour un bâton de commandement, & plusieurs pelleteries de grande valeur : à l'*Ordou-Cadissi*, une tabatiere enrichie de brillans, & quarante pieces de la plus belle martre ; au *Reis Effendi*, une boite d'or, une pelisse de martre, & quarante pieces de même pelleterie ; au *Breiliski-Effendi*, ou premier Commis de la Chancellerie *Turque*, une boîte d'or, & quarante pieces de martre : au *Dragoman* de la *Porte*, une riche tabatiere, une bague de la valeur de 1500 piastres, quarante peaux de martre, & deux très-belles pelisses. Le lendemain le même *Dragoman*, apportant en revanche les présens du *Grand-Visir* au Ministre *Russe*, qui consistent pour la plupart en riches étoffes des Indes, en reçut encore des mains de

Digitized by Google

M. de Bulhakow une très belle montre avec sa chaîne ».

Par le dernier Traité arrêté entre la Sublime Porte & la Russie, on prétend que la dignité d'Hospodar en Moldavie & en Valachie a été rendue inamovible, sauf pour raison de plaintes graves portées à Sa Hautesse contre l'un ou l'autre des deux Hospodars.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 20 Mai.

L'Ordonnance contre les émigrations assujettit toutes les personnes, allant à nos colonies des Antilles, à donner une caution avant leur départ. Si un navire se charge de passagers non munis de passe-ports, il sera saisi comme contrebandier.

Voici le précis sur la Norwege, qui fait suite à celui sur le Danemarck, que nous avons donné dans le N°. précédent.

La surface de la Norwege est de 7000 milles quarrés. La partie du sud est assez bien cultivée, celle du nord l'est très-peu D'après un calcul moyen de dix ans, il naît en Norwege annuellement 23,100 enfans: en comptant la proportion des naissances à la population totale, dans le rapport de 1 à 31, la Norwege auroit 720,000 habitans.

L'un dans l'autre, chaque mille contient donc 103 habitans; mais dans la partie la plus cultivée du pays, & dans le voisinage des villes, il faut porter ce nombre à 153; il est réduit à

Digitized by Google

23 par mille dans les districts du nord. Bergen, la ville la plus considérable du Royaume, a 16000 habitans. Dans le nord, aucune ville, excepté la forteresse de *Vardhus*, gardée par 40 hommes.

Le produit territorial en bled ne suffit pas à la nourriture des Norwégiens, il faut importer de cette denrée pour 700,000 rixdalers par année, pour un million même, si la récolte n'a pas été favorable.

Le produit de la pêche est évalué à 2,400,000 rixdalers : il seroit quadruple si les nations étrangeres pouvoient être entiérement exclues de ce commerce.

L'armée de la Norwege est distincte de celle de Danemarck. D'après l'état de 1763, elle consiste en 29,038 hommes. Un Colonel reçoit annuellement 800 rixdalers, un Capitaine 200, le simple soldat rien du tout. L'entretien de la cavalerie, qui n'est habillée que tous les douze ans, coûte à-peu-près 30,000 rixdalers, & celui de l'armée entiere 183,000 rixd. annuellement.

Si l'on ajoute à cette armée 14,600 matelots que porte l'état militaire, & 8000 mineurs qu'on emploie en tems de guerre, on verra que la Norwege peut opposer près de 60,000 hommes à une invasion.

La Couronne devroit percevoir sur la Norwege un revenu de 1,600,000 rixdales. Cette estimation est calculée sur le produit naturel de l'impôt sur les métairies, de la dixme du cuivre exploité, des mines de fer, du commerce des bois, des péages, des droits sur les consommations, & des contributions extraordinaires; mais le revenu effectif est au-dessous de cette estimation, & ne passe pas 1,200,000 rixdalers.

Digitized by Google

Une grande partie de l'armée n'étant point payée en argent, la défense du pays n'est nullement dispendieuse, & les montagnes élevées qui couvrent la Norwege du côté de la Suede, font des frontieres autant de fortereſſes naturelles.

A défaut de Lled, les habitans pauvres se nourrissent d'un pain d'écorce de sapin, dont l'usage est très dangereux. On a proposé souvent d'imiter pour la pêche de la Norwege l'acte de navigation des Anglois; mais ce projet est resté sans exécution.

Le Roi a nommé le Conseiller privé de Guldencrone, son Ministre Plénipotentiaire près la Cour de Pétersbourg.

Le 19, le vaisseau de guerre l'Oldenbourg Capitaine Buddé, est allé en rade. Le même jour il est arrivé ici un estafette de Petersbourg.

Le prix des dernieres actions de la Compagnie d'Asie, a été de 928 & 929 rixdalers; celui des actions de la Compagnie de la Baltique 94 & 95 rixdalers, & celui des actions de la Compagnie d'assurance maritime 230 rixdalers.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 22 Mai.

On écrit de Dantzick, que la navigation suspendue par la longueur du dernier hyver, n'a recommencé qu'à la fin d'Avril. Il y est arrivé peu de bâtimens Polonois, mais un

Digitized by Google

grand nombre d'Anglois & de la Baltique, pour les emplettes de grains. Le bled commence à devenir rare à Dantzick, mais les transports attendus de Pologne rameneront l'abondance. L'étendue des commissions a fait hausser le prix de cette denrée.

On trouve dans un Recueil Allemand les détails suivans, au sujet du commerce de Dantzick.

Les productions de Pologne sont le principal objet de commerce d'exportation de cette ville. Elle en reçoit, une année portant l'autre, 50 à 60,000 lasts de bled, dont le prix varie beaucoup, & se regle annuellement sur les prix de Hollande. En comparant ensemble les divers prix de plusieurs années, les Dantzickois paient le last de bled à raison de dix-huit ducats, ce qui, pour 60,000 lasts, produit une somme de 2,080,000 ducats. Les autres productions, comme bois, cendre, potasse, toile, cuir, miel, &c. que les Négocians de Dantzick reçoivent de la Pologne montent environ à la même somme. Ainsi cette ville met dans ce commerce un capital annuel de six millions de rixdalers. Elle gagne là-dessus 20 pour 100, & fait par conséquent un bénéfice de 1,200,000 rixdalers; mais elle en paie au Roi de Pologne, à titre d'impositions & d'autres droits, une somme annuelle de 150,000 rixdalers, & environ autant pour les intérêts des sommes dues à l'Angleterre & à la Hollande. Cette réduction faite, il reste aux Dantzickois un bénéfice net de 900,000 rixdalers, qui, faute de fabriques & de manufactures dans la ville, passent à l'étranger pour en faire venir ce dont ils ont besoin dans ce genre. Malheureusement la plus grande partie de cet argent est

Digitized by Google

employé pour des objets de luxe qui va toujours en croiſſant dans cette petite République. D'après cela on peut aſſurer avec vérité que puiſque la Ville de Dantzick dépenſe autant qu'elle gagne, la balance de ſon commerce eſt en équilibre aujourd'hui, & que dans peu, ſi elle ne prend pas d'autres meſures, ſon commerce ne ſuffira plus pour fournir à ſes dépenſes. Il n'y a aujourd'hui que les anciennes maiſons de commerce qui ſe ſoutiennent encore, les nouvelles qui s'y étoient formées ſont preſque toutes tombées peu de tems après leur établiſſement. La maiſon de Rothembourg eſt la ſeule qui ait fait fortune, & dont les affaires ſont en très-bon état; c'eſt cette maiſon qui fait preſque toutes les commiſſions pour la France.

Le nombre des bâtimens arrivés à Dantzick en 1783, étoit 681, & celui des bâtimens ſortis 694.

Le tableau ſuivant des revenus que perçoivent pluſieurs Couronnes du commerce du Tabac, peut donner une idée aſſez exacte de l'étendue de ce commerce.

En 1753, le Roi de Portugal a affermé le tabac pour la ſomme annuelle de	2,500,000	rixd.
Le Roi d'Eſpagne en tire . .	8,158,400	
Le Roi de France	3,802,400	
Le Roi des Deux-Siciles .	370,125	
Le Roi de Danemarck . .	40,000	
L'Empereur	1,800,000	
	16,670,808	rixd.

M. Buſching porte les revenus que le Roi de Pruſſe tire de cette branche de commerce plus haut que ceux que ce Souverain perçoit de ſes Domaines conſidérables dans la Marche Electorale.

Digitized by Google

DE FRANCFORT, *le* 4 *Juin.*

Les pronoſtics, ou plutôt les rêveries ſur l'emploi futur des Aëroſtats, ayant menacé les places de guerre & les armées de cette artillerie aërienne, on prétend qu'un Docteur Allemand s'eſt occupé ſérieuſement des moyens d'en prévenir les effets. A ce qu'on rapporte, il a inventé une lentille ou miroir ardent, capable d'incendier les ballons & leur équipage à la hauteur de 2 ou 3 lieues.

M. le Conſeiller Eybel, à qui l'on a attribué l'ouvrage fameux, *Qu'eſt-ce que le Pape*, eſt chef de l'une des Commiſſions nommées par l'Empereur pour la viſite des Egliſes & des Couvens. On raconte qu'étant arrivé dans l'Egliſe de Braunau en Autriche, à l'inſtant où le Prédicateur s'échauffoit contre les innovations récentes, il le laiſſa continuer ſans ſortir de l'*incognito*. Après le ſermon, le Moine averti vint ſe jetter aux genoux de M. Eybel, en le priant d'oublier ſon éloquence. Mon Pere, lui répondit le Viſiteur, j'aurai ſoin de faire examiner attentivement votre affaire.

Le 17 le mariage futur du Duc Charles-Louis Fréderic de Mecklenbourg-Strelitz, avec la Princeſſe Charlotte-Chriſtiane-Marie fille du feu Prince George-Guillaume de Heſſe-Darmſtad, a été déclaré publiquement à la Cour du Landgrave.

Digitized by Google

On mande de Vienne que l'Empereur vient de supprimer les Couvens des Carmes, des Peres de l'Ordre de S. François de Paule, des Servites, des Dominicains & des Ursulines. La garnison de Vienne, ajoute-t-on, sera renforcée & portée à l'avenir à 25 à 30 mille hommes.

L'affaire de l'Evêché de Passau avec la Cour Impériale a été, dit-on, arrangée de la maniere suivante: l'Evêché renonce à perpétuité à la Juridiction ecclésiastique dans la haute & basse Autriche, & à celle dans le quartier del' Inn cédé à la Maison d'Autriche par la paix de Teschen, & s'engage à payer annuellement 25,000 florins au nouvel Evêché de Linz; cette somme sera acquittée partie en argent comptant, & partie en Bénéfices cédés pour cet objet. La Cour Impériale, de son côté, restitue à l'Evêché les districts, dimes, maisons, &c. qu'elle avoit mis en sequestre. —— La haute Autriche, d'après cet arrangement, & le quartier del' Inn, seront attribués au Diocèse de Linz, deux quarts de la basse Autriche à l'Evêque de S. Poltin, & le reste à l'Archevêque de Vienne.

Les conscriptions militaires sont recommencées pour cette année, & on presse même la levée des troupes.

ITALIE.

DE VENISE, le 23 Mai.

On a répandu que la peste s'étoit manifestée dans la Dalmatie, & notamment à Spalatro. En conséquence les ports du golfe Adriatique sont munis des précautions

Digitized by Google

d'usage : Sa Sainteté a même fait fermer le port de Finigaglia aux navires venant de nos côtes, & interdit la foire célebre qui a lieu toutes les années dans cette ville.

Cependant la nature de cette maladie contagieuse est encore très-équivoque. Elle regna déja l'année derniere, & on l'attribua au retour d'un nombre d'émigrans passés en Turquie, & rentrés dans la Province par les montagnes. On croit d'autant moins cette épidémie pestilentielle, que divers malades ayant été traités dans l'Hôpital de Spalatro, ils ont été bientôt rétablis.

Le Gouvernement vient d'envoyer sur les lieux le Sénateur Diedo, pour vérifier ces craintes, & pour porter remede à la contagion quelconque radicalement.

De Naples, le 13 Mai.

L'escadre destinée à joindre les Espagnols dans leur nouvelle expédition contre Alger, doit appareiller le 16. Elle est composée de deux vaisseaux de ligne, de deux frégates, & de deux chebecs, sans compter les bâtimens munitionnaires, & un vaisseau d'hôpital.

L'état déplorable de la Calabre occupe toujours le Gouvernement. Il s'est tenu à ce sujet, un Conseil des Ministres d'Etat, auquel S. M. a assisté, ainsi que le Maréchal Pignatelli, chargé l'année derniere du com-

Digitized by Google

mandement de cette Province. Ce Général, à ce qu'on dit, se prépare à y retourner, pour y faire exécuter un Bref de S. S. relatif à la sécularisation des Religieux, Novices encore, lors de la destruction des Monasteres supprimés.

ESPAGNE.

De Madrid, le 2 Mai.

La flotille qu'on équippe pour l'expédition d'Alger, sera composée de 80 bâtimens, chaloupes canonnieres ou bombardes; sous la protection d'un vaisseau de ligne & de quelques frégates, & de 10 chebecs. Vu le nombre de troupes qui paroissent destinées à s'embarquer sur cette escadre, on présume qu'il sera question d'un débarquement, & non pas seulement de bombarder Alger. Les travaux se poussent à Carthagene avec la plus grande activité: de leur côté, les Maures ne sont pas oisifs.

On annonce qu'indépendamment de leurs anciennes batteries, ils en ont construit sept autres sur des ouvrages avancés, d'où ils se proposent d'incendier à boulets rouges, les bâtimens qui se mettront à portée de bombarder la ville.

*

Digitized by Google

PORTUGAL.

DE LISBONNE, le 2 Mai.

Le mariage prochain de l'Infante Marie-Anne Victoire avec l'Infant d'Eſpagne Dom Gabriel a été déclaré à la Cour. On parle auſſi d'unir l'Infante Charlotte, fille aînée du Prince des Aſturies avec l'Infant Dom Juan, fils puîné de LL. MM. Le premier de ce mariage paroît devoir ſe conclure au mois d'Octobre prochain.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, le 8 Juin.

Les dernieres nouvelles reçues de l'Amérique Septentrionale font mention des ravages qu'a occaſionné le dégel des rivieres en divers endroits. Une lettre de Wyoming dit :

» Dans la nuit du 15 de ce mois, (Mars) la riviere qui arroſe cette Ville, en moins de 36 minutes a éprouvé un débordement ſi conſidérable, qu'elle a inondé toutes les terres baſſes de notre Colonie. Elle a emporté des maiſons entieres, des beſtiaux, des grains, &c. & pluſieurs familles qui n'ont pas eu le temps de ſortir de leurs foyers, ont été entraînées dans les bâtimens à cinq mille de diſtance. On a vû des maiſons flotter au milieu des courants avec du

Digitized by Google

monde & des lumières dedans. Enfin jamais on n'a vû de désastre semblable. La Garnison qui étoit logée dans le lieu le plus élevé du pays étoit noyée de quatre pieds d'eau. Les troupes ont été obligées de se refugier dans les montagnes & de laisser armes & bagages. Les terres sont dans ce moment-ci couvertes de glaces épaisses de quatre & cinq pieds. Nous devons à l'extrême solidité du Fort de n'avoir pas vû nos casernes détruites. Mais ce qui nous arrache des larmes c'est la situation malheureuse d'une foule de femmes & d'enfans destitués de vêtemens & même de vivres par cette désastreuse inondation.

Les accidens ont été aussi fâcheux sur la Delaware.

» La navigation de la riviere, écrit-on, qui avoit été interrompue par les glaces depuis le 26 Décembre dernier, vient enfin d'être ouverte; un nombre de bâtimens après avoir été obligés d'errer dans la baye & dans la riviere, en éprouvant beaucoup d'incommodité, est entré ces jours-ci dans le port. — Pendant la rude saison, la glace, en formant sur la riviere une route sûre pour la communication de cette Ville avec les rives opposées, nous a du moins procuré de grands soulagemens pour l'article important du bois à brûler, qu'on apportoit en quantité du nouveau Jersey. — Le dégel a malheureusement causé, dit-on, bien du dégat dans les établissemens de la riviere de Schuylkill. — Aux Falls, à environ 5 mille de cette Ville, les eaux se sont accrues prodigieusement, & les glaces qu'elles ont entraînées, ont détruit beaucoup de bâtimens, tels que des granges, des écuries, des pêcheries, des enceintes, & des

Digitized by Google

habitations. Un moulin á papier a été entiérement renversé & plusieurs autres fort endommagés. Ces malheurs joints à la détresse qu'a nécessairement occasionné un hiver, sans exemple depuis 40 ans, ont bien vexé les pauvres Bien des particuliers qu'on croyoit être au-dessus du besoin, ont eu de la peine à passer l'hiver.

Enfin l'on mande de Baltimore les détails suivans.

Hier, à force de travail & de persévérance, on a achevé au milieu des glaces un canal qu'on avoit commencé á ouvrir il y a quelques jours depuis la pointe de Fell, jusqu'á celle de Whetstone. Parce moyen une vingtaine de Bâtimens & une foule de petites Barques de la Baye qui avoient éprouvés de la part des glaces un long & penible retard, sont entrées dans le port á la fois. Ils ont formé un spectacle très-agréable aux habitans qui les ont salués de trois acclamations, auxquelles les équipages ont répondu avec le même plaisir & la même cordialité.

Le 19 Avril, l'Etat de Massachusett'Bay a fait l'élection annuelle des Chefs de son gouvernement: M. Jean Hancock a été réélu Gouverneur, & dans le nombre des six nouveaux Sénateurs, se trouve M. Samuël Adams.

L'Assemblée générale de Pensylvanie a reçu le rapport du Comité, chargé d'examiner les intérêts commerciaux de cet Etat.

Le Comité ayant examiné la lettre du Gouverneur Harrison, en date du 21 Décembre, & les mémoires des Marchands de la Pensylvanie qu'on voudroit établir sur les bâtimens britanniques, a représenté dans son rapport:

Digitized by Google

» Que le Comité regarde le soin de rédiger des réglemens de commerce comme une entreprise très étendue ; & que, d'après ses principes de politique les plus sains, il pense que rien ne mérite davantage l'attention de la Législation que les mesures qui ont rapport aux intérêts commerciaux de l'Etat.

Que la proclamation du Roi de la G. B. qui, en restreignant le commerce entre ces Etats & les Colonies à sucre d'Angleterre, tend à décourager notre navigation & notre commerce, doit trouver la plus constante opposition de la part des Etats Unis.

Que d'après le mémoire présenté par le Commerce de ces Etats, il paroit que les Marchands s'occupent, de concert avec ceux des autres Etats, de la rédaction d'un plan général de commerce pour les Etats Unis.

Que l'efficacité de ces efforts combinés, jointe aux démarches particulieres dont nous sommes capables, engage le Comité à proposer la résolution suivante.

Résolu que l'on nommera un Comité pour former un bill qui autorise les Etats-Unis assemblés en Congrés à défendre l'importation de toutes denrées ou marchandises du crû ou du produit d'aucune des Colonies à sucre de l'Angleterre, dans ces Etats-Unis, ou à adopter tels autres actes de réciprocité vis-à-vis de la G. B. relativement au commerce des Etats-Unis, tant que les restrictions en question auront lieu de la part de l'Angleterre.

Pourvu toute-fois que cet acte ne puisse sortir son plein effet que lorsqu'il aura été approuvé par les autres Etats de l'union.

On écrit d'Hallifax, dans la Caroline Sep-

Digitized by Google

tentrionale, que le Général Rutherford, qui avoit fait une excursion du côté du Missisipi, avec un corps nombreux de Volontaires, dans la vue de faire quelques découvertes dans les parties occidentales, a été surpris par les sauvages, & entiérement défait. On prétend que le Général lui-même a perdu la vie avec ses infortunés compagnons, qui ne pensoient nullement à faire la guerre; mais dont l'objet au contraire étoit d'acquérir, sans effusion de sang, un très-vaste territoire.

Les séances du Parlement sont toujours aussi vives, sans en être plus instructives, au moins pour tout ce qui n'est pas Anglois. Les débats ont pris un caractere d'aigreur & de sévérité qu'on a rarement remarqué dans les discussions les plus importantes. Celle qui continue d'agiter la Chambre, est toujours relative à la question, si le Grand Baillif de Westminster sera admis, ou non, à procéder à la vérification des suffrages. L'un & l'autre parti mettent à cette querelle une chaleur qui leur fait oublier non-seulement les bienséances, mais ce qui est encore pis, les regles de la Chambre.

On ne sera pas surpris de cet échauffement, si l'on considere que le crédit de M. Fox tient en grande partie au siege qu'il occupe par interim; que s'il en est dépossédé, il acheve de perdre l'avantage de l'opinion qui le croit maître de la confiance du peu-

Digitized by Google

ple, opinion aussi utile que cette confiance même; enfin, que Dictateur il y a deux jours d'un parti prépondérant dans les Communes, il court le risque d'être exclus de ces Communes mêmes.

Il y a aussi une réclamation, comme nous l'avons dit l'Ordinaire précédent, contre son élection dans un bourg d'Ecosse. Son concurrent, fortement soutenu à n'en pas douter, lui oppose des illégalités de toute espece. M. Fox n'est ni bourgeois, ni habitant, ni propriétaire, ni ne paye les taxes dans aucun des bourgs qu'il doit représenter, ce qui est formellement contraire aux actes du Parlement d'Ecosse, relatifs à l'élection des 16 Pairs & des 45 Députés qui l'ont remplacé. Cependant ces objections n'ayant pas paru insurmontables, le Candidat plaignant s'est retranché sur les prévarications commises durant l'élection. Lord Surrey, il est vrai, ami zélé de M. Fox, ayant été élu pour trois bourgs différens, lui ménage une ressource; mais il est dur, après tant de supériorité, d'en être réduit là.

Quoiqu'il en soit, il paroît certain que la vérification des *Votes* sera ordonnée par la Chambre des Communes. M. Fox d'une part, & le grand Baillif Corbett de l'autre ont plaidé leur cause devant l'Assemblée, par le ministere d'Avocats respectifs. Cette plaidoyerie a entraîné plusieurs séances fort

Digitized by Google

avant dans la nuit ; elles se sont prolongées, par débats incidentels qui se sont élevés entre les membres eux-mêmes. Le plus important de ces débats a eu pour objet de décider, si l'on devoit entendre ou non, les témoins amenés par le grand Baillif pour certifier l'authenticité réelle ou supposée des suffrages frauduleux reprochés à M. Fox. Malgré la force des expressions de cet Orateur, & les argumens de ses Avocats, la motion affirmative a passé à la pluralité de 85 voix.

Aujourd'hui, 8, cette plaidoyerie a été terminée, & sera jugée demain : il est superflu d'en faire pressentir la décision.

Dans la défense qu'a produit le Grand-Bailli, ou plutôt l'exposé de ses motifs en accordant la vérification, cet officier a affirmé que, dans les dix premiers jours de l'Election, qu'il y avoit eu 100 suffrages de donnés, en tout plus de 1200000, tandis qu'à l'élection contestée entre Lord Trentham & M. Vandeput, le nombre des votans ne passa pas 9200. » Tant que M. Fox, ajouta » M. Corbett, a eu la minorité, il a me» nacé ouvertement de demander la revision; » aujourd'hui, il la trouve illégale ; mais le » changement de ses intérêts, peut-il avoir » fait changer la nature de l'opération ?

Les petitions au sujet d'élection illégale se multiplient chaque jour ; encore quelques-unes, & le Parlement entier sera bientôt en

Digitized by Google

contestation. Le temps perdu à l'examen de ces demandes, & de la grande affaire de Westminster, n'a cependant point interrompu le cours des objets essentiels. Les affaires de l'Inde, l'acte pour règler le commerce d'Amérique, & les subsides ont fixé l'attention de la Chambre.

Quant au premier objet, on parle encore trop vaguement du plan du Ministere pour en hasarder quelque chose ici; mais il paroit sûr que Lord Cornwallis a accepté le commandement général dans cette partie du monde.

Pour le service de la Marine en 1784, la Chambre a accordé 26000 matelots, y compris 4445 soldats de marine. Chaque homme étant passé sur le pied de 4 liv. sterl. par mois, en ajoutant à cette somme, celle qu'exige l'artillerie de la marine, c'est une dépense de 12,53000 liv. sterl. pour l'année.

Cet état est plus fort de 10,000 matelots que celui arrêté en 1764, après la paix; sous le Ministere de M. Grenville; la dépense ne fut alors que de 832,000. Sous George II on ne vota jamais plus de 10000 matelots en temps de paix. Un plus grand nombre de bâtimens employés à courir sur les contrebandiers explique en partie cette différence.

M. Sawbridge a déjà réparu deux fois avec sa motion pour la réforme constitutive du Parle-

Digitized by Google

ment. Cette motion a été encore éludée, ou plutôt écartée pour le moment. Il eſt à croire que le miniſtère actuel prendra un biais afin de ne pas la rejetter ni l'admettre entierement. La néceſſité de cette réforme, conſidérée abſtraitement, a été ſentie par tous les partis, excepté par celui du Lord North; mais en quoi conſiſtera-t-elle? Voilà ce qui diviſe les opinions à l'infini. Les uns veulent abréger la durée du Parlement, d'autres une élection plus générale. Les premiers ont contr'eux la plupart des objections formées par le dernier Parlement contre ſa diſſolution : les meilleurs écrivains de la nation ont fait obſerver aux ſeconds que la populace, très-différente du peuple, feroit peu de cas d'un pouvoir qui ne lui rendroit aucun émolument, qu'un chaudronnier préféreroit de rajuſter une chaudière pour ſix ſols, à réformer la conſtitution pour rien, qu'un bucheron ne laiſſeroit pas ſes fagots pour faire des loix, & qu'un filou aimeroit toujours mieux voler dans les poches durant les élections, que d'y donner ſon ſuffrage.

Il paſſe pour certain que M. de Saint-Saphorin, Envoyé de Dannemarc à la Haye, a fait ici la demande d'une de nos Princeſſes pour le Prince Royal de Dannemarc. Le choix tombera, à ce qu'on aſſure ſur la Princeſſe Auguſte Sophie, fille puinée de leurs Majeſtés : elle aura 16 ans au mois de Novembre prochain, & le Prince Royal en a 17.

Les partiſans modérés du Miniſtere ont obſervé avec peine, l'eſpece d'emportement avec lequel il paroit pourſuivre M. Fox

Digitized by Google

& ſes adhérens. Si M. Pitt garde plus de réſerve & de décence dans cette guerre de paroles ; il n'en eſt pas de même de divers autres membres de l'adminiſtration. Les gens de loi ſurtout, ſe font remarquer par leur dureté. Si les circonſtances ne permettent pas de mettre de la meſure dans les hoſtilités légales, du moins devra t-on la conſerver dans les procédés. M. Fox, il eſt vrai, ne s'en eſt jamais piqué ; il n'a jamais cru que les ménagemens entraſſent dans les devoirs d'un Homme d'état ; mais ſon impétuoſité naturelle rendoit plus excuſables ces écarts de l'éloquence. Les Papiers publics dévoués au Miniſtere, ſont remplis d'horreurs dégoûtantes contre cet Orateur.

Ils ne ceſſent de le comparer à Cromwell ; mais celui-ci, ont dit les écrivains attachés à M. Fox, fut-il un Orateur facile, élégant, univerſel ? Non ; fut-il d'un caractere ouvert & mâle ? plaiſant & ſpirituel dans la converſation ? Non ; inſenſible à ſes propres intérêts juſqu'à ſervir le peuple au riſque de ſa ſanté, de ſon crédit & de ſon pouvoir ? Sûrement non. Les adverſaires de M. Fox, prenant le revers de ce parallele, conviennent qu'il manque de juſteſſe ; car, diſent-ils, M. Fox eſt-il connu pour un brave & heureux Général ? eſt il la terreur de toute l'Europe ? l'a-t-on jamais trouvé en prieres ? Ses cheveux ſont-ils flottans ſans poudre ſur ſes épaules ? eſt-il remarquable par ſa tempérance ? eſt-ce un homme d'une propriété parfaitement libre ? Non. En quoi donc reſſembleroit il à Olivier Cromwell ?

Quoique les variations d'idés & de par-

Digitized by Google

tis, à force de se multiplier, ne se fassent plus remarquer dans le Parlement, celles de M. Fox paroissent l'emporter sur tous les exemples de ce genre. On l'a vu pour & contre la guerre d'Amérique; contre les intérêts du peuple dans l'affaire de l'élection de Midlesex, & revenir à ce même peuple après avoir été disgracié; tour-à tour ami chaud & ennemi déclaré de Lord North, de Lord Shelburne, de M. Pitt; soutenir que la voix du peuple n'existoit pas dans l'enceinte des communes, & fixer ensuite cette voix dans cette même enceinte, &c. &c. &c.

Le Chevalier Elijah Empey, ci devant chef de Justice dans le Bengale, est revenu de l'Inde par ordre du Gouvernement, pour rendre compte de sa conduite, & M. Pitt en a donné connoissance à la Chambre des Communes.

Lord Chesterfield est reparti subitement pour l'Espagne, départ aussi inattendu que son retour, & dont on connoît aussi peu les motifs. C'est le Chevalier Harris, ci-devant Ministre de notre Cour à Petersbourg, qui passe à la Haie; il en a fait ses remerciemens à S. M.

DE DUBLIN, *le 30 Mai.*

La Réponse du Viceroi au discours du Parlement étoit dans les termes suivans :

Digitized by Google

Milords & Messieurs, je saisis avec plaisir cette occasion de vous témoigner ma reconnoissance de la réception cordiale que vous m'avez faite, & de la confiance que vous m'avez accordée. Je me félicite en même-tems d'avoir à vous communiquer de la part de S. M. sa parfaite satisfaction de votre conduite sur tout ce qui concerne le bien public.

Messieurs de la Chambre des Communes, J'obéis avec joie aux ordres de S. M. qui me commande de vous remercier du zele avec lequel vous avez pourvu aux besoins de l'Etat, & coopéré à la gloire de son gouvernement. Qu'il me soit permis, de mon côté, de vous assurer de la plus grande attention de ma part, à ce que l'économie & la prudence président à la perception & à l'emploi des subsides que vous avez accordés avec tant de loyauté.

Milords & Messieurs, vous ne pouvez qu'éprouver la plus vive satisfaction, en réfléchissant que les différens objets soumis à votre conseil dès l'ouverture de cette session, suivant le droit d'un peuple libre, & qui fait ses propres loix, ont été discutés, suivis & arrêtés avec la diligence & l'attention qu'ils méritoient.

Vous avez sagement donné votre sanction aux moyens extraordinaires que les circonstances exigeoient, pour garantir ce Royaume de la famine. C'est avec un vif plaisir que j'envisage que ce fléau est éloigné pour l'avenir de cette contrée, & que c'est par la sagesse de vos nouveaux réglemens sur les grains & les améliorations nombreuses que vous avez faites à votre agriculture, que vous êtes parvenus à le faire.

Je ressens une vraie joie en voyant les effets de ce principe humain & généreux, qui vous a portés à encourager l'industrie nationale par les

Digitized by Google

réglemens les plus favorables & les restrictions les plus sages. Je n'ai rien de plus à cœur que l'augmentation de votre commerce, & le succès de vos manufactures; je ne manquerai pas de donner par la suite la plus grande attention aux objets que les circonstances particulieres de l'Etat n'ont point permis de rechercher ou d'approfondir encore, & j'aurai le plus grand soin qu'ils soient soumis à votre sage discussion, avant de faire aucun réglement.

Les réglemens utiles qu'on a proposé d'introduire dans la perception & l'emploi des revenus publics; la sûreté des propriétés, & l'extension du crédit national, en déposant dans la banque d'Irlande les fonds en litige dans les Cours de la Chancellerie ou de l'Echiquier; les projets pour l'embellissement de la Capitale; votre résolution unanime de défendre la liberté de la constitution contre les attaques de la licence, & votre zele à soutenir les institutions charitables, sont des témoignages non équivoques de votre sagesse, de votre humanité & de votre justice.

Je n'ai pas manqué de porter au pied du Trône la satisfaction que vous avez hautement annoncé des avantages dont vous jouissez sous le gouvernement de Sa Majesté. Sensibles, comme vous l'êtes, à ces avantages, je n'ai pas besoin de souhaiter que vous fassiez vos efforts pour communiquer aux autres les sentimens qui vous animent. La supériorité de vos lumieres & de votre rang ne peut manquer de vous donner l'influence la plus étendue & la mieux méritée.

J'ai une ferme confiance que, pendant votre séjour dans les provinces, vous n'oublierez rien pour encourager l'industrie de vos voisins, & la diriger sur les objets qui conviennent le mieux à leur situation & au bien général de l'Irlande; vous

Digitized by Google

vous mettrez à leur portée toutes les ressources d'un pays libre & fertile, favorisé des avantages de la paix, & protégé par les loix les plus douces ; vous ne souffrirez pas que des craintes mal fondées les arrêtent, ou que de mauvais conseils les égarent.

Je mets mon bonheur à penser, & je m'enorgueillis en réfléchissant que nos efforts communs ont été & sont dirigés vers les mêmes objets : *le maintien & l'avancement de vos droits, la dignité & la prospérité de l'Irlande, & le bien général de l'Empire Britannique.*

Cette semaine, doit avoir lieu une assemblée générale des Nobles, du Clergé & des Bourgeois & Francs-Tenanciers de cette Ville. On y dressera une requête au Roi, pour demander à S. M. une réforme qui répartisse avec plus d'égalité les représentans du Peuple en Parlement. Cette pétition, dit-on, sera suivie de celles de toutes les autres Villes du Royaume. Tout le monde, ajoutent les Feuilles publiques, excepté les monopolistes, corrupteurs des Bourgs & leurs vils partisans, ne fait qu'un vœu pour cette réforme. Si les Ministres de la Grande-Bretagne persuadent au Roi de rejetter les représentations de la Nation Irlandoise, le peuple de ce Royaume ne devra plus avoir de confiance en aucun des Membres de l'Administration Britannique, & fera lui-même la justice que le Roi & ses Ministres lui refusent.

Samedi dernier, M. Andreas, qui a été long-temps détenu en prison, sur l'accusation dont

Digitized by Google

on l'a chargé, d'avoir conspiré l'assassinat de plusieurs Membres du Parlement, a été amené devant la Cour du banc du Roi (Kinsbench), où l'on a pleinement délibéré des deux parts sa décharge. Le Lord Earlsfort & une majorité de ses confreres, ont conclu en faveur des privileges constitutionnels dont il appartenoit à Mandren de jouir, & en conséquence l'on a admis sa caution.

Un vaisseau arrivé à Corck de Gibraltar, a rapporté les détails suivans :

La frégate la *Thétis*, de 38 canons, est arrivée d'une croisiere le 2 de ce mois. Le *Thrusty*, monté par le Commodore, est toujours mouillé dans la Baye. Le *Orpheus* & le *Kingo-Fisher* ont mis à la voile pour différentes croisieres. Le *San-Sarmento*, frégate espagnole de vingt-quatre canons, venant de Barcelonne à Cadix, & commandée par Don Juan Sauride, a été attaquée par deux corsaires de 16 canons, qui ont hissé pavillon maroquin, quoiqu'on les soupçonne d'être algériens. Pendant l'action, qui dura une heure de tems, les pirates tenterent deux fois l'abordage sur les frégates. Mais l'un d'eux ayant perdu son grand mât, & le vent étant devenu favorable, la frégate parvint à se dégager, & fit voile pour cette Baye, toujours poursuivie par les corsaires, jusqu'à la Baye de Rozia, où le canon du fort les obligea de l'abandonner. Les Espagnols ont eu 14 hommes de tués, & 15 dangereusement blessés, qu'on a débarqués à terre pour être mis à l'hôpital de cette ville. On a donné avis à Cadix de cette action, par la voie d'Algésire, & le San-Sarmento est en radoub à la Baye de Rozia.

Digitized by Google

FRANCE.

De Versailles, le 13 Juin.

Le 6 de ce mois, le Comte de Choiseul-Gouffier, que le Roi avoit précédemment nommé son Ambassadeur à la Porte, a eu l'honneur de prendre congé de Sa Majesté, pour se rendre à sa destination, lui étant présenté par le Comte de Vergennes, Chef du Conseil royal des finances, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département des Affaires étrangeres.

Ce jour, la Comtesse d'Aranda, Ambassadrice d'Espagne, fut présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale avec les formalités accoutumées.

Le Comte de Vergennes, Chef du Conseil royal des finances, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département des Affaires étrangeres, & Grand Trésorier des Ordres du Roi, ayant prié Sa Majesté d'agréer sa démission de cette derniere charge, le Roi en a disposé en faveur du sieur de Calonne, Ministre d'Etat, Contrôleur général des finances, qui, en cette qualité, a prêté, le 13 de ce mois, serment entre les mains de Sa Majesté.

De Paris, le 15 Juin.

M. le Comte de Haga est arrivé le 7 à Versailles. De Gênes ce Prince est venu par mer en Provence, & sans s'arrêter à Tou-

Digitized by Google

lon, ni à Marseille, il s'est rendu dans cette Capitale, où il étoit attendu quelques jours plus tard. Le Roi qui étoit à la chasse à Rambouillet, & qui devoit y souper, revint à Versailles, où il précéda d'une demie heure M. le Comte de Haga. Ce Prince a assisté aux trois grands Spectacles de la Capitale, & ne prolongera pas son séjour ici, selon le bruit public, au delà du 22.

La *Méduse*, ancienne frégate du Roi, donnée à M. de Grand Clos Melé pour le commerce de l'Inde, & la Driade sont revenues de la Chine. Elles ont laissé à Canton 41 bâtimens tant François, qu'Anglois, Hollandois, Danois, &c. &c. Cette concurrence avoit fait renchérir le thé au-dessus du prix commun des marchés de l'Orient. On craint que les Actionnaires ne perdent 40 pour cent de leur mise dans cette entreprise, excepté ceux qui ont placé à la grosse. L'énorme quantité de thé dont l'Europe va être surchargée, fera ouvrir les magasins Hollandois & Danois, & baisser la valeur de cette feuille.

M. le Comte d'Estaing a fait présent à M. le Bailli de Suffren d'un trophée en bronze doré d'or moulu, dont la pendule n'est que l'accessoire. Le Trophée est analogue aux belles actions de M. de Suffren dans l'Inde. On lui a fait ce beau présent à Versailles, au moment où il fut reçu Chevalier des Ordres. On assure que le Landgrave de Hesse-Cassel, qui a quitté sa résí-

Digitized by Google

dence le 2 de ce mois, ne tardera pas à arriver dans cette Capitale.

On a affecté d'insérer dans différentes Gazettes & Papiers publics, des articles tendans à persuader que plusieurs personnes avoient péri dans le traitement électrique des sieurs Ledru, & que d'autres y avoient éprouvé des accidens graves. On peut assurer, d'après la vérification la plus exacte, que tout ce qui a été dit à cet égard dans ces Ecrits périodiques, est entierement supposé.

Il paroît des Lettres-Patentes enregistrées au Parlement le 27 du mois de Mai, portant suppression des Echoppes de cette ville. Depuis long-temps, le Public desiroit cette suppression : on ne peut qu'applaudir à la sagesse de la Police à cet égard, d'autant plus qu'en remédiant aux inconvéniens de ces constructions, elle a ménagé, autant que cela se pouvoit, les intérêts des propriétaires.

Dans un instant où les systêmes de la Physique du jour, occupent tous les esprits, on ne verra pas avec indifférence la Lettre suivante, au sujet des phénomenes météorologiques de l'année derniere, expliqués si diversement.

L'usage de proposer des systêmes nouveaux, sans qu'un nombre d'expériences & de faits en établissent l'évidence, semble prévaloir aujourd'hui le goût de la nouveauté, qui est devenu la manie de notre siecle, à passé des ateliers des artisans dans les cabinets des sçavans ; &

Digitized by Google

ces derniers s'enflamment pour tout ce qui en porte l'empreinte, jusqu'à vouloir faire plier sous l'empire dangereux de leurs opinions nouvelles les faits les plus propres à les détruire.

Pour justifier mon assertion, voici un abrégé du système nouveau annoncé dans le Journal de Paris, du 6 Avril; au sujet des chaleurs, du brouillard, des orages de l'année derniere, & du froid excessif qui leur a succédé.

« L'harmonie de toutes les parties du globe, » suivant les Auteurs du Journal, consiste dans » une égale répartition du fluide électrique, » entre les couches inférieures de l'Atmosphere » & les couches supérieures de la Terre.... La » constitution des années qui ont précédé 1783, » n'a pas peu contribué à déranger cette égale » répartition. Ces années ont été remarquables » ou par une sécheresse extrême, ou par un » partage très-inégal dans la chute des pluies.... » Les vents du Nord ont produit une évapo- » ration forcée; en épuisant ainsi la terre de » son humidité, ils ont supprimé la cause des » météores aqueux; & plus de météores aqueux, » plus de conducteurs du fluide électrique, » plus de moyens par conséquent de l'épuiller » & de le répandre.... La voie de circulation » de ce fluide, ainsi interceptée entre la Terre » & l'Atmosphere, il a été forcé de se refugier » aux extrêmités, & y a préparé la convulsion » du globe.... Sa premiere crise s'est manifestée » par le bouleversement de la malheureuse Ca- » labre. La seconde crise a suivi de près la pre- » miere, elle s'est annoncée par un brouillard » *électrique* qui a couvert l'Europe entiere, & » ne s'est consumé que par une succession rapide » des orages incendiés qui se sont formés dans » son sein, & ont duré depuis le mois de Juillet

Digitized by Google

» jusqu'à la fin d'Octobre.... ; alors a commencé
» la troisieme crise qui n'est pas encore finie....
» Cette crise est un état de congélation ex-
» traordinaire pour les endroits où il ne s'est
» point fait d'accumulation de ce fluide ; &
» de-là sont venus les neiges, les frimats, &
» enfin le froid rigoureux & constant que nous
» venons d'éprouver »....

Voilà donc l'électricité devenue tout-à-la-fois la cause de deux effets contraires, le froid & le chaud. Désormais, l'électricité ainsi que l'air inflammable & le magnétisme animal, sera le seul pivot, sur lequel rouleront tous les Phénomenes de physique & d'économie animale. Ces trois principes circonscriront à l'avenir le cercle de toutes nos idées, au point qu'il ne nous sera plus permis d'aller chercher ailleurs les causes des nouvelles révolutions du Globe.

Je sçais que l'électricité est un des anneaux importans de la chaîne des causes; mais je sçais aussi que prétendre tout expliquer par ce principe, c'est ressembler à un malade attaqué de la jaunisse, & qui transporte à tout ce qu'il voit la couleur dont son organe est teinte.

La nature est constante & uniforme dans sa marche, elle produit toujours les mêmes effets par les mêmes causes. C'est là un principe contre lequel, malgré le goût dominant de la nouveauté, on n'a pas encore osé former aucun doute. C'est donc ce principe qui doit servir de base à la réfutation du système dont il s'agit.

1°. Les constitutions des années qui ont précédé celle de 1783, ont été fréquemment les mêmes dans des temps antérieurs. Souvent & très-souvent il y a eu des années de sécheresse extrême, un partage très-inégal dans la chute des pluies; souvent une évaporation forcée de

Digitized by Google

l'humidité de la terre, a occasionné le desséchement des puits, le tarissement des sources & un abaissement prodigieux des rivieres; souvent des vents du Nord ont desséché la terre, lui ont ôté son état d'aggrégation, & se sont opposé par-là à la formation des météores aqueux. Le fluide électrique, alors privé de ses conducteurs, auroit donc dû, dans ces temps qui nous ont précédés, comme dans celui dont on parle, se retirer aux extrémités du Globe, s'enfoncer dans les entrailles de la Terre, y préparer des révolutions semblables à celles du désastre de la Calabre, y former des isles volcaniques pareilles à celles nouvellement sorties du sein des mers de l'Islande. Cependant aucun de ces effets, malgré la coexistence de leurs causes génératrices, n'a été produit. On n'a point vu la mer s'élever alors de son lit immense, des villes renversées, des montagnes fendues, transportées, des Provinces entieres englouties, des Contrées immenses arrachées du Continent, de vastes pays abymés, d'autres découverts & mis à sec. Le fluide électrique auroit il donc eu alors moins d'énergie qu'aujourd'hui, lorsque les causes qui durent le concentrer dans les entrailles de la terre, étoient alors elles-mêmes plus efficaces & plus abondantes?

2°. On sait que les hivers de 1709, 1740, 1776, ont été plus rigoureux, quoique moins longs que celui que nous venons d'éprouver. La congélation extraordinaire arrivée à ces trois différentes époques, dut alors être l'effet, comme aujourd'hui, d'une accumulation du fluide électrique, de sa répartition inégale dans l'air & sur la terre; il auroit donc dû alors, comme aujourd'hui, préparer les mêmes convulsions, produire les mêmes crises, renverser des royaumes,

Digitized by Google

en faire paroître de nouveaux. Rien de tout cela cependant n'a précédé les hivers dont nous parlons ; le Globe & l'Atmosphere n'eurent aucun de ces accès qu'il plaît aux Auteurs du système d'appeller des *crises salutaires*.

3°. L'Europe est à peine revenue de la frayeur que lui a causée l'affreuse catastrophe de la Capitale du Portugal, le 1er. Novembre 1755 ; Lisbonne fut presque totalement renversée par un tremblement de terre, qui se fit sentir le même jour jusqu'aux extrémités de l'Europe. Ce désastre affreux fut accompagné d'un soulevement prodigieux des eaux de la mer, qui furent portées avec violence sur toutes les côtes occidentales de notre Continent.

L'Amérique même ne fut point exempte de ces tristes ravages ; puisque, vers ce temps là, la ville de Quito fut renversée.

Jusqu'ici on avoit attribué ces commotions aux commotions intestines du Globe, produites par l'action de l'air, de l'eau & du feu, sur les matieres inflammables accumulées dans le sein de la terre. Aujourd'hui de nouveaux Physiciens viennent nous dire : Apprenez que ces révolutions qui vous étonnent, sont l'effet simple, naturel & même *salutaire* d'un fluide électrique qui, ayant perdu ses conducteurs, ses voies de communication entre la surface de la Terre & l'Atmosphere, s'est refugié aux Pôles, & y a opéré ces convulsions qui jettent dans vos ames la terreur & l'épouvante.

Si la catastrophe de Lisbonne fut l'effet du fluide électrique refugié aux extrêmités du Pôle, au moins ne peut-on pas dire qu'en 1755, ce fluide se concentra dans les entrailles de la terre, pour avoir perdu ses conducteurs. Il y eut,

dans les années qui précédèrent la révolution du Portugal, plus de météores aqueux qu'on n'en vit jamais. Les constitutions de ces années furent absolument différentes de celles qui ont précédé 1783; il n'y eut, dans ce temps-là, ni sécheresse extrême, ni partage inégal dans la chute des pluies Le refoulement du fluide électrique aux Pôles auroit donc eu, en 1755, une cause contraire à celle de 1783. Cette contradiction dans les causes n'établit pas un préjugé favorable pour la nouvelle opinion.

Les bornes d'une lettre ne me permettent pas, Messieurs, de m'étendre ici sur toutes les autres raisons qui doivent faire refuser au fluide électrique la puissance qu'on lui suppose, de produire les événemens extraordinaires dont nous avons été les témoins: les météores aqueux seront, si on le veut, les conducteurs qui feront alternativement passer ce fluide de la surface du Globe aux couches inférieures de l'Atmosphere; mais cette voie de communication ne peut jamais être interceptée par la suppression des météores; au point de forcer ce fluide à se concentrer dans les entrailles de la Terre, ou dans les Régions les plus élevées de l'Atmosphere. *Si toute cette théorie lumineuse est en effet d'un Auteur habitué à considérer la nature en grand*, comme le disent les Auteurs du Journal, on doit donner le conseil *au Physicien, Observateur en grand*, de se défier des illusions d'optique, qui sont d'autant plus fréquentes, que l'angle, sous lequel on voit les objets, est plus ouvert.

Tout en avouant mon ignorance, Messieurs, sur les véritables causes des événemens qu'on a prétendu expliquer par le fluide électrique, on n'en pourroit rien conclure en faveur de l'opinion que je viens de combattre; cependant après

Digitized by Google

avoit détruit, il faut élever. Voici donc mon opinion, dont je soumets la justesse au jugement même de ceux qui ont un sentiment différent.

Le bouleversement de la Calabre me paroît être la seule cause simple & naturelle, 1°. de ce brouillard qu'on appelle *électrique*, qui pendant trois mois a servi de rideau à toute l'Europe; 2°. de ces chaleurs excessives qui l'ont accompagné; 3°. des orages affreux qui suivirent sa dissolution; 4°. enfin du froid excessif qui a terminé la suite de cette crise. Voici les raisons qui semblent donner du poids à cette opinion.

On sait que le feu, l'air & l'eau, ces agens les plus puissans de la nature, exercent particuliérement leur action dans l'intérieur de notre globe; que ces couches immenses de charbon de terre, d'amas de bitume, de soufre, d'alun, de pyrites, sont des matieres sur lesquelles ces agens universels exercent leurs forces; que ces matieres combustibles, réunies en un même foyer & disposées à l'inflammation, cherchent alors une issue, & font effort en tous sens pour s'ouvrir un passage; que toutes les fois que ces embrasemens s'operent, la face du globe éprouveroit les changemens les plus funestes, si la nature, qui met toujours le bien à côté du mal, n'eût donné à ces matieres embrasées un passage propre à rallentir les fermentations intérieures.

Ces issues sont les volcans placés dans toutes les parties du globe, mais particuliérement dans les climats les plus chauds, où ces fermentations sont plus fréquentes. Ces volcans sont les soupiraux de la terre, les cheminées par lesquelles elle se débarrasse des matieres embrasées qui dévorent son sein. Ces cheminées fournissent un libre passage à l'air & à l'eau qui ont été mis en expansion par les fourneaux qui

sont à leur base. Ces volcans, loin d'être envisagés comme un malheur de la nature, sont donc un de ses bienfaits, puisqu'ils fournissent au feu & à l'air un libre passage qui les empêche de porter leurs ravages au-delà de certaines bornes, & de bouleverser totalement la surface du globe.

Plus ces fermentations tardent à se manifester, plus alors les pays qu'elles avoisinent sont menacés d'une secousse violente. Les matieres enflammées s'accumulent avec d'autant plus d'abondance que ces éruptions sont moins fréquentes; & lorsqu'enfin l'air, l'eau & le feu viennent à agir puissamment, le volcan ne devient plus le seul soupirail de ces fermentations; les terres voisines contre lesquelles l'embrasement fait effort, en deviennent avec le volcan les bouches communes. Telle a été la cause de l'éruption qui a englouti la Calabre.

Depuis long-tems les éruptions de l'Etna & du Vésuve avoient été foibles & lentes, les issues ordinaires devenues insuffisantes pour les explosions, les pays voisins ont dû y suppléer & participer dès-lors à la subversion. Voilà la premiere époque de cet événement mémorable.

Cette explosion n'a pu se faire sans que de toutes ces matieres enflammées, les parties les plus déliées ne se soient répandues dans l'atmosphere, & n'aient perdu de leur densité à mesure qu'elles ont acquis de l'expansion. Ces matieres ainsi volatilisées, mêlées avec celles que le volcan a continué de vomir après sa premiere explosion, ont dû suffire pour répandre sur toute l'Europe un nuage de soufre qui a dû donner au soleil & à l'atmosphere une teinte rouge. Ce nuage, devenu cause surabondante de chaleur dans l'air, a dû y augmenter l'action du feu élec-

Digitized by Google

trique, & occasionner des-lors des chaleurs excessives, des orages violens; c'est là la cause du second état du ciel, depuis le mois de Juillet jusqu'en Octobre 1783.

Enfin les vents du nord, éminemment doués en effet d'une vertu dissolvante, sont venus purger l'atmosphere de ce nuage malfaisant, mais c'est en y opérant une congélation excessive, c'est en y diminuant le fluide électrique, c'est en y apportant les principes propres à opérer une congelation. Voilà la cause du rigoureux hiver qui, au tems où j'écris, ne paroît pas encore à son terme.

Si le témoignage de l'histoire peut donner un nouveau poids à mon opinion, je puis invoquer son autorité avec avantage.

Tite Live nous rapporte que sous les Consulats de C. Martius & de T. Manlius Torquatus, il y eut des embrasemens du Vésuve dont les exhalaisons furent assez épaisses pour dérober la lumiere pendant le jour aux habitans de Rome, *& nox visa est interdiu in urbe Roma*.... Dion rapporte que lors d'un autre fameux embrasement du Vésuve, arrivé sous l'Empereur Vespasien, le vent porta les cendres & la fumée que vomissoit cette montagne, non-seulement jusqu'à Rome, mais même jusqu'en Egypte..... La chronique du C. Marcellin observe que sous le Consulat de Marius & de Festus, cette même montagne s'étant embrasée, les cendres qui en sortirent se répandirent par toute l'Europe... Dans l'embrasement du mont Etna, arrivé en 1537, la cendre fut portée à plus de 200 lieues de la Sicile, suivant l'histoire de ce Royaume, &c.

L'Abbé Tabouet, Avocat.

Le 8 de Mai dernier, l'Académie Royale des Sciences a élu M. Quatremere d'Isjon-

Digitized by Google

val, pour la place de Chymiſte, vacante par la mort de M. Macquer.

On écrit d'Aix qu'une Demoiſelle du nom de ***, mariée à M. *** le fils, Préſident au Parlement, a été trouvée égorgée dans ſon lit : elle étoit fort jolie, & n'avoit pas 24 ans. Comme il n'a manqué que ſa bourſe, & qu'on n'a point touché à ſes bijoux, ni à ſes diamans, on ſoupçonne que des voleurs n'ont pas commis cet attentat. Les domeſtiques & ſa femme de chambre ſe ſont rendus d'eux-mêmes en priſon.

Le 5 Juin, vers midi & demie, le village de Belloy-ſur-Somme, ſitué ſur la route d'Amiens à Abbeville, a eſſuyé le plus terrible incendie. En moins de 5 quarts d'heure, le Presbytere, l'Egliſe avec tous les effets qu'ils renfermoient, & 158 maiſons, avec tous les bâtimens en dépendans, ont été dévorés par les flammes. Il n'eſt reſté que quinze maiſons aux différentes extrémités du village, diſpoſées de maniere qu'elles paroiſſoient n'y être placées que pour marquer la circonſcription. Le village entier eſt un champ : les habitans, au nombre de 8 à 900, n'ont pu ſauver qu'une partie de leurs beſtiaux, & ſe ſont diſperſés dans les villages circonvoiſins. Ils ſont d'autant plus dignes de compaſſion & de ſecours, qu'ils ont eſſuyé dans les premiers mois de cette année des ravages de volcans, une maladie épidémique, qui a enlevé un très-grand nombre de chefs de famille, & qui avoient déja dévaſté ce malheureux pays en 1776.

Les Numéros ſortis au Tirage de la Loterie Royale de France, ſont : 31, 11, 16, 17, & 2.

Digitized by Google

De Bruxelles, le 10 Juin.

On ne fait sur quel fondement on avoit publié que la France alloit ouvrir un emprunt de quatre-vingt millions en Hollande. Il y a d'autant plus lieu de s'étonner qu'on en ait répandu le bruit, que le cours des effets publics de ce Royaume, l'abondance du Numéraire, & la grande exactitude des paiemens n'y annoncent aucun besoin.

Dans le N°. précédent, nous avions parlé des projets de liberté, & des démarches de la Bourgeoisie d'Utrecht. Cette effervescence paroît avoir allarmé les Etats de la Province, qui en conséquence ont rendu la publication suivante le 30 Mai.

Les Députés des Etats du pays d'Utrecht, ayant appris avec autant de regret que de mécontentement, que l'esprit de division parmi les habitant de cette Ville & du plat pays augmente de plus en plus, & qu'il est à craindre que si la licence qui commence à se manifester à cet égard n'est réprimée par l'exercice d'une justice rigoureuse, il en pourroit résulter les suites les plus pernicieuses pour le repos public; afin d'y pourvoir, trouvent bon d'avertir un chacun de se conduire comme il convient à de paisibles & tranquilles habitans, avec déférence & respect pour la Régence légitime de ce pays, & de se garder de donner quelque occasion au dérangement du repos & union parmi les habitans.

Digitized by Google

Défendant à cette fin, de la maniere la plus sérieuse, à un chacun, de s'insulter ou attaquer par des paroles ou des faits, soit en se donnant des noms injurieux, lesquels démontrent quelque esprit de parti : défendant aussi sans aucune acception, les cris séditieux ou offensans, les provocations, les menaces; comme aussi de tirer ou montrer des armes sur les chemins, rues, places publiques ou ailleurs; enfin toute contrainte, insulte, ou voie de fait envers qui que ce soit. — Défendant également les assemblées non convenables, les conciliabules, & en général tout discours offensant pour la Régence légitime du pays. Et afin de prévenir toutes distinctions lesquelles donnent lieu à des insultes, nous défendons de même à tous les habitans du plat pays de cette Province de porter aucune marque distinctive de couleur quelconque qui puisse les distinguer des autres habitans, ou à démontrer quelque parti : le tout sous peine de punition arbitraire suivant l'exigence des cas, & même de punition corporelle. Et afin que personne n'en puisse prétendre cause d'ignorance, la présente sera affichée & publiée par-tout où besoin sera, &c. &c. &c.

Le 28 de Mai, M. le Duc de la Vauguyon prit congé des Etats-Généraux, en leur adressant le Discours suivant.

Hauts & Puissans Seigneurs. Je viens m'acquitter du devoir, qui me reste à remplir auprès de Vos Hautes Puissance. La Lettre de S. M., que j'ai l'honneur de leur remettre, leur fera connoître la satisfaction, qu'elle a daigné avoir de l'ambassade, qu'elle a bien voulu me confier; & elle leur offrira en même tèmps une nouvelle preuve des sentimens, dont j'ai eu le bonheur

Digitized by Google

d'être si souvent l'organe. S. M. m'ordonne, en terminant ma carriere auprès de V. H. P., de leur témoigner, de la maniere la plus expressive, la persévérance de son Amitié & de son intérêt pour elles. Je me féliciterai toute ma vie, MH. & PP. SS., d'avoir vu, pendant la durée de ma Mission, se former, s'étendre, & se cimenter le système d'une confiance mutuelle entre S. M. & V. H. P., qui doit devenir la source de la prospérité de la république, & la base de l'union de tous ses membres. J'éprouvai de tous les temps la plus sensible satisfaction, en apprenant que Vos Hautes Puissances recueillent ces fruits précieux de la sagesse de leurs délibérations; & je me flatte, qu'elles voudront bien être persuadées, que ma nouvelle destination, en donnant un terme à mes fonctions auprès d'elles, ne sauroit mettre de bornes aux vœux ardents, que je ne cesserai de faire pour leur bonheur & leur gloire, ni au souvenir des témoignages d'estime, qu'elles m'ont accordés, & dont je conserverai à jamais la plus vive reconnoissance.

A ce discours le Baron de Lynden, Seigneur de Hemmen, qui présidoit à l'Assemblée de Leurs Hautes Puissances de la part de la Province de Gueldre, répondit en ces termes :

Monseigneur l'Ambassadeur, LL. HH. PP., sensibles à toutes les bontés du Roi, dont vous avez bien voulu renouveller les assurances, m'ont chargé de témoigner à Votre Excellence leur sincere regret de son depart. Elles auroient souhaité (& permettez que j'ose y ajouter mes propres vœux) qu'elle eût pu continuer encore pour quelque temps les fonctions de son minis-

Digitized by Google

tère auprès d'elles: Mais, le service, de S. M. exigeant vos soins ailleurs, elles vous souhaitent un bon & heureux voyage, en vous priant de vouloir donner de leur part à S. M. les assurances les plus positives de leur désir constant à donner des preuves non équivoques de leur reconnoissance pour les bienfaits du Roi, qui se sont tant manifesté dans le besoin, & dont un traité, fondé sur le bonheur des deux Nations, va être la base. Elle se flattent, que vous voudrez bien, quoiqu'absent d'ici, continuer vos bons offices pour consolider une union, qui est votre ouvrage, & qui, selon les desirs de LL. HH. PP., sera la source de la prospérité des deux Nations.

Leurs Hautes puissances avoient chargé leurs Ministres à Bruxelles d'une déclaration provisionnelle auprès du Gouvernement des Pays-Bas. Elles y témoignoient leur surprise des nouvelles demandes de S. M. I. en annonçant qu'elles alloient travailler à en examiner l'objet. Il s'est répandu, mais sans fondement encore, que cette démarche n'a pas eu l'effet desiré, & qu'au préalable la Cour de Bruxelles a persisté dans ses prétentions.

Le projet de l'affranchissement de l'Escaut a allarmé tous les corps de l'Etat. Les Amirautés, à ce qu'on dit, ont remis des Mémoires à L. H. P., pour leur représenter le tort infini qui en résulteroit pour la République. Il est certain qu'elle fera croiser quelques vaisseaux de guerre à l'embouchure de l'Escaut, pendant toute la durée des Conférences.

Digitized by Google

Mademoiselle Macaulay, connue par une histoire d'Angleterre assez estimée, malgré l'esprit de parti & l'emportement qui y dominent, va partir pour les Etats-Unis : elle se flatte, dit-on, d'y être Législatrice de ces contrées, & d'y trouver plus de foi à ses rêveries démocratiques qu'on n'a voulu lui en accorder en Angleterre.

Tous les papiers Irlandois ont rapporté le fait suivant : « Le Rousseau, Capitaine Simpson, » chargé d'hommes, femmes & enfans émigrans » de ce pays-ci, est arrivé à Charlestown ; sa » cargaison a été mise en vente. Une très-jolie » fille, nommée Nancy, a été achetée, dès la » premiere heure, à très-bon prix. Son pere, » sa mere & sa sœur furent vendus peu de temps » après : le frere, âgé de 12 ans, a eu le même » sort ».

L'intérêt que notre Monarque, écrit-on de Naples, prend au succès de l'expédition de notre Escadre, ne sauroit se rendre. Pendant quatre jours consécutifs, il s'est transporté à bord de tous les vaisseaux où il a passé la journée entiere, dînant avec les premiers Officiers & encourageant tous les Soldats. Avant-hier il se transporta de nouveau à bord, accompagné de la Reine. Leurs Majestés furent reçues au bruit d'une double salve d'Artillerie ; le Roi se rendit ensuite à la maison de plaisance du Feu Prince de Francavilla, où il dîna avec les Officiers de l'Escadre ; & après le dîner, il retourna à bord avec le Prince héréditaire. Hier au soir, l'Escadre, après avoir fait les signaux accoutumés, appareilla : elle est commandée, comme on l'a

Digitized by Google

dit, par le Capitaine Bologna, qui a reçu ordre de n'ouvrir ses instructions qu'à une certaine distance en mer. On prétend que l'Escadre va à Cartagene, pour s'y joindre à l'Escadre Espagnole. Les troupes embarquées sur cette Escadre, consistent en un bataillon de troupes de la marine, deux cens Grenadiers, Liparotes & autres troupes. Les côtes de la Sicile seront protégées contre les Barbaresques par les quatre galeres de S M., lesquelles sont restées ici, & qui sont prêtes à mettre à la voile au premier ordre.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

Parlement de Paris.

Cause entre la Dame le Rasle de Villeneuvre & le Sieur B. . . . Curé de V. . . . S. . . . B. . . . — *Le Juge de Glize est compétent pour connoître des délits communs, commis par les Ecclésiastiques; & prononcer les réparations qu'ils exigent.*

Le sieur B. . . . Curé de V. . . . S. . . . B. . . .

avoit suscité différens procès aux sieur & Dame le Rasle de Villeneuve, qui avoient tourné à son désavantage. — Ce mauvais succès l'irrita de plus en plus, & charitablement il chercha à s'en venger. La Dame de Villeneuve avoit coutume de se placer dans la nef de l'église, au bas de la balustrade, près l'autel dédié à la sainte Vierge, la balustrade lui servoit à s'appuyer, & à poser ses livres. = Le Curé, en faisant la cé-

(1) On souscrit pour l'Ouvrage entier, dont l'abonnement est de 15 liv. par an, chez M. Mars, Avocat, rue & Hôtel de Serpente.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06541 8876

Digitized by Google